CHRONIQUE

DE

BALDERIC.

CHRONIQUE

D'ARRAS ET DE CAMBRAI,

PAR

BALDERIC,

CHANTRE DE TÉROUANE AU XIe SIÈCLE,

REVUE SUR DIVERS MANUSCRITS

ET

ENRICHIE DE DEUX SUPPLÉMENS, AVEC COMMENTAIRES,
GLOSSAIRE ET PLUSIEURS INDEX,

PAR LE DOCTEUR **LE GLAY.**

PARIS,

Chez { LEVRAULT, rue de la Harpe, 81.
J.-A. MERCKLEIN, rue des Beaux-Arts, 11.
TÉCHENER, place du Louvre, 12. }

M DCCC XXXIV.

Imprimé par ordre de la Société d'Émulation
de Cambrai.

Imprimerie de LESNE-D'ALOIN, Libraire à Cambrai.

VIRO NOBILI,

PRÆSTANTI PHILOSOPHO,

RARA ET MULTIPLICI ERUDITIONE

PRÆFULGIDO,

BELGICÆ ANTIQUITATIS

SCRUTATORI SOLERTISSIMO

DISERTISSIMOQUE DESCRIPTORI,

D. D. FRIDERICO,

BARONI AB REIFFENBERG,

ALMÆ UNIVERSITATIS LOVANIENSIS

RECTORI MAGNIFICO,

COMPLURIUM ACADEMIARUM SOCIO,

AMICO SINGULARI

LUBENS MERITO DICAT, VOVET, CONSECRAT

A. Le Glay.

Cameraci. Kal. Aug.

M D CCC XXXIV.

PRÉFACE.

Il est bien reconnu maintenant que c'est surtout pour n'avoir pas été écrites d'après les documens originaux, que la plupart des *Histoires de France* publiées jusqu'à ce jour, sont tombées dans le plus grand discrédit. Mézerai semble n'écrire que pour fronder; bon moraliste, mais historien peu sûr, il saisit au vol des faits vrais ou faux, recueillis sans critique, pour en faire le thème de ses énergiques réflexions contre les excès du pouvoir et l'oubli des droits du peuple (1). Le succès de l'ouvrage de Velly et de ses continuateurs est, comme on l'a dit, une honte pour le dix-huitième siècle; car Velly n'aurait pas traité son sujet avec le ton dameret, précieux et *agréable* qui le caractérise, s'il n'y avait été convié par le mauvais goût et l'ignorante frivolité de l'époque où il vivait. Cet abbé voyait en

(1) Il avouait ingénûment, et cela devant Du Cange et le P. Pétau, qu'il n'avait jamais pris la peine de recourir aux documens originaux ni de lire aucun chroniqueur ancien. Ses oracles étaient Nicoles Gilles, Papire Masson et du Haillan. On conserve à la bibliothèque Mazarine, un exemplaire des œuvres de ce dernier, qui servait à Mézerai pour la composition de son histoire.

pitié les Bénédictins secouant, compulsant, copiant bulles, diplomes et chroniques. Anquetil avait près de 80 ans, quand il se mit à écrire l'histoire de France. Narrateur froid et décoloré, il se borne à suivre humblement, tantôt l'un, tantôt l'autre de ses devanciers. Jamais il n'avait songé à consulter les sources (1). Le P. Daniel est, de nos historiens des deux derniers siècles, le seul qui ait daigné prendre ce soin, et invoquer franchement, pour chaque époque ancienne, le témoignage des chroniqueurs contemporains; encore n'a-t-il pas eu la force de se tenir jusqu'au bout dans une aussi bonne voie, ni de faire toujours un examen consciencieux des documens qui furent mis à sa disposition (2).

De nos jours on conçoit mieux enfin les devoirs de l'historien; MM. de Barante, Capefigue, Sismondi, Thierry et d'autres encore, ont compris que ce n'était point à leurs devanciers immédiats qu'ils devaient demander des notions sur cette vie active, forte et singulière qui animait la France au moyen-âge. Ils les ont cherchées plus haut, et, au lieu d'accepter des

(1) Plus jeune, il avait fait une bonne histoire de Reims.

(2) Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, IV. 47, dit un peu malignement : « On a communiqué au P. Daniel onze ou » douze cents volumes de pièces originales et manuscrites, qui se » trouvent à la Bibliothèque du roi; *et ce père fut très content de les* » *avoir vus.* »

récits tout faits, mais dénaturés en passant à travers les générations successives, ils ont eu soin d'interroger toujours les témoins les plus anciens. Ainsi, ils ont préféré Grégoire de Tours à Du Haillan, Sigebert à Nicoles Gilles, les chroniques de St.-Denis et Froissart à l'abbé Legendre, et Balderic à Varillas.

Pour écrire l'histoire, il ne suffit donc pas de se dire un beau matin : écrivons! Il faut préalablement se livrer à des études fortes, pénibles, consciencieuses; il faut affronter le latin barbare dont Du Cange et Carpentier, son digne continuateur, nous ont donné le glossaire en 6 vol. in-folio; il faut plus : il faut risquer sa vue et sa santé à compulser d'immenses archives, à déchiffrer d'indéchiffrables manuscrits. Des éditeurs laborieux, de patients compilateurs ont secoué en notre faveur la poussière qui recouvrait ces documens oubliés, précieux fondement de l'histoire. Grâces leur en soient rendues; mais tout n'est pas fait.

Il semble que la muse de l'histoire, si muse il y a encore, tenant un jour dans sa main le récit vivant et fidèle des événemens arrivés chez nos aïeux, et voulant nous faire acheter, à force de labeurs, la connaissance de tous ces faits si attachants, ait déchiré en mille morceaux la page où ils étaient consignés, et les ait livrés au vent,

après avoir dit à la curiosité de l'homme : c'est à toi de les retrouver.

De ces fragmens ainsi dispersés, les uns sont tombés dans les entrailles du sol que nous foulons ; les autres dans les temples, dans les tombeaux, dans les ruines des vieux monumens que notre vandalisme a détruits, ou que notre inepte incurie a laissé dépérir ; les plus précieux sont allés, dans d'obscurs chartriers, dans des archives inconnues, dans la poussière de nos bibliothèques, chercher un abri contre la proscription qu'avait appelée sur eux Condorcet qui fut welche ce jour-là (1).

A une époque où le patriotisme provincial se réveille, il est naturel que chaque contrée s'enquière un peu d'elle-même, et sache ce qu'elle faisait, alors qu'elle avait une existence indépendante et ne formait pas une banlieue de Paris.

Il existe, dans chaque province, une foule de chroniques inédites, dont la publication serait un véritable bienfait. Toutes ces chroniques, surtout celles qui ont été écrites dans l'obscurité du cloître, et c'est le plus grand nombre, sont plus

(1) M. de Châteaubriand, dans l'admirable préface de ses *Études historiques*, a dûment stigmatisé cet ennemi du passé, qui prononça, à la tribune de l'Assemblée nationale, le 19 juin 1792, un beau discours pour demander que tous les titres existant dans les divers dépôts, fussent brûlés par les soins des autorités locales. L'Assemblée, vu l'urgence, adopta le projet à l'unanimité.

ecclésiastiques que civiles, parce qu'au moyen-âge, il en était ainsi de la société. Elles décrivent longuement des fondations de monastères; elles s'appesantissent avec complaisance sur les donations faites aux églises et aux couvens, et racontent par le menu tous les miracles, qui sont censés avoir été opérés. En un mot, les auteurs de ces vieux écrits sont plutôt des légendistes et des agiographes que de véritables historiens.

Mais tels qu'ils sont, il faut les prendre, sauf à élaguer de leurs récits, avec la serpe de la critique, tout ce qui serait contraire à la vérité et à nos idées modernes. Qu'ai-je dit? Eh! ce sont précisément de pareils hors-d'œuvre prétendus qui donnent aux chroniques cette couleur des jours anciens, cet air de contemporanéité, cette vérité historique enfin qui consiste moins dans le narré des faits que dans la peinture fidèle des mœurs et des idées d'autrefois. *Quittez moi cette serpe, instrument de dommage;* laissez venir les chroniqueurs avec leur naïve crédulité et leurs mensonges de bonne foi. Il ne s'agit pas d'embellir les portraits; il s'agit de les faire ressemblants.

Les Bénédictins avaient entrepris cette œuvre de conscience et de patience. On connaît leurs gigantesques travaux, devant lesquels tous les amis de la science historique se devraient mettre à genoux. Mais il n'y a plus de Bénédictins;

et l'Académie des Inscriptions, malgré les soins et le succès avec lesquels elle continue le grand recueil de D. Bouquet, l'histoire littéraire de la France et la collection des ordonnances du Louvre, ne peut remplacer complètement cette société religieuse et savante qui, répandue en tous lieux, explorait, inventoriait, déchiffrait et publiait tout ce que l'antiquité avait délaissé de curieux et d'utile.

La *Société de l'histoire de France*, récemment fondée par les hommes qui ont le mieux mérité de la science, peut rendre d'éminents services. Elle a déjà décidé la publication de plusieurs historiens, d'après des manuscrits inédits ou non encore consultés pour les éditions antérieures. Tels sont l'Histoire de Grégoire de Tours, les Mémoires de Ville-Hardouin, la Chronique du moine Amat sur l'établissement des Normands en Sicile, Froissart, etc.

Si l'impression de cette chronique de Balderic n'avait déjà été fort avancée, quand la Société de l'histoire de France s'est trouvée constituée, je me serais abstenu de la publier; j'aurais même fait à la Société l'hommage de mon travail qui, sans doute, aurait beaucoup gagné à être revu dans le sein d'une compagnie composée de savans que je reconnais tous pour mes maîtres. J'aurais été heureux d'ailleurs de pouvoir l'offrir comme

premier tribut, et nommément comme témoignage de ma vive gratitude pour le titre d'associé qu'on a bien voulu me conférer.

Quoiqu'il en soit, voici cette nouvelle édition d'une chronique qui, malgré son titre tout local, ne laisse pas que de présenter des faits et des détails curieux sur les annales de France, de Belgique et d'Allemagne. Avant de donner une idée de la manière dont j'ai envisagé et exécuté ce travail, je crois devoir dire quelque chose de l'auteur même de la chronique.

Balderic ou Baudri, *Baldericus*, vivait au XI[e] siècle. Les mots: *notre ville, notre cité*, qu'il emploie aux chapitres IV et XXII du livre 1[er] de sa chronique, en parlant de Cambrai, font croire avec raison qu'il est né en cette ville, ou du moins qu'il l'habitait depuis long-temps, à l'époque où son livre fut écrit. Après avoir mentionné, p. 217, une relique de St.-Georges, que l'évêque fit placer dans le trésor du chapitre cathédral, lors de la destruction du monastère de Baralle par les Normands, il ajoute: *Ce bras précieux est demeuré jusqu'à ce jour en notre possession*. Plus loin, p. 222, à propos de Lambres, village qui appartenait au même chapitre, il dit: *notre domaine*. De ces données, on peut conclure, ce semble, que Balderic était chanoine de la cathédrale. Il est certain, en outre, par la manière

dont il parle, pp. 258 et 259, de l'évêque Gérard 1er, qu'il vivait dans la familiarité de ce prélat, mort vers l'an 1050. Balderic remplit ensuite, auprès de Liébert et de Gérard II, les fonctions de secrétaire, comme Gérard II l'affirme lui-même dans une lettre à Hubert, évêque de Térouane, lettre dont, au reste, les Bollandistes suspectent l'authenticité. *V. XI Aug.*, n° 22, p. 670.

M. Aug. Thierry, dans sa 17e lettre sur l'Histoire de France, s'exprime ainsi : « Durant » les troubles de Cambrai, sous les évêques » Liébert et Gérard, il y avait, parmi les » membres du clergé *métropolitain*, un nommé » Baudri de Sarchainville, né en Artois, et qui » avait le titre de chapelain de l'évéché. C'était » un homme d'un caractère élevé, d'un esprit » sage et réfléchi....... Il voyait, dans l'institu- » tion des communes, une sorte de nécessité sous » laquelle, de gré ou de force, il faudrait plier » tôt ou tard, et croyait qu'il valait mieux se ren- » dre aux vœux des citoyens, que de verser le sang » pour reculer de quelques jours une révolution » inévitable. Cette noble manière de voir se montre » dans un récit fait par Baudri lui-même (1).....

(1) Le récit auquel M. Thierry fait ici allusion, et dont il cite un fragment en note, n'est point de Baudri, mais de l'un de ses continuateurs, qui vivait un siècle plus tard. Voyez le *Recueil des Historiens de France*, XIII, 543. préf., p. 54.

» Du chapitre de Cambrai, Baudri passa dans
» celui de Noyon, dont il fut nommé archidia-
» cre, et son mérite l'éleva bientôt à une dignité
» plus éminente: en l'année 1098, il fut élu
» évêque de Noyon. Il trouva cette ville dans
» l'état où il avait vu celle de Cambrai, avant sa
» révolution. Les bourgeois étaient en querelles
» journalières avec le clergé *métropolitain*......
» De son propre mouvement, il convoqua en as-
» semblée tous les habitans de la ville....... Il
» leur présenta une charte qui constituait le corps
» des bourgeois en association perpétuelle, sous
» des magistrats appelés *jurés*, comme ceux de
» Cambrai. »

Il y a plus d'une erreur dans ce peu de lignes. Le clergé de Cambrai et celui de Noyon ne pouvaient pas, au XIe siècle, être qualifiés *métropolitains*, puisque le premier de ces deux siéges ne fut érigé en archevêché ou métropole que cinq cents ans plus tard, et que l'autre n'a jamais été qu'une simple cathédrale.

Le *nommé* Baudri ne s'appelait pas *de Sarchainville*. Ces sortes de surnoms étaient même très peu usités à l'époque où il vivait. Il n'était pas natif de l'Artois; divers passages de sa chronique semblent établir au contraire, comme il vient d'être dit, qu'il a reçu le jour à Cambrai. Baudri ne devint ni archidiacre, ni

était restée inédite jusqu'en 1615, époque à laquelle G. Colvener la publia à Douai, d'après trois manuscrits plus ou moins anciens. A la même époque, Gilles Boucher, jésuite, auteur du *Belgium romanum*, en préparait aussi une édition; mais il est à croire qu'ayant été devancé par Colvener, il aura renoncé à son projet. On doit y avoir regret; car Gilles Boucher était un des hommes les plus capables de mener à bien un travail de cette nature (1). L'édition de Colvener est du reste bien ordonnée; elle offre d'abord une dédicace au Chapitre de Cambrai, le siége vacant par la mort de François Buisseret; puis vient une préface latine dans laquelle l'éditeur fait connaître l'auteur et l'ouvrage; il rapporte ensuite les témoignages rendus à l'un et à l'autre par divers écrivains. Le texte de la chronique est suivi de notes et d'observations en latin. Un court glossaire termine l'ouvrage. Colvener croit, comme tous ses contemporains, que notre Balderic était l'évêque de Noyon; mais alors on ne connaissait pas le principal monument qui a servi à discerner ces deux écrivains, et qui se trouve dans Baluze, *Miscellan*. V. 309. C'est

(1) C'est par erreur que, dans la préface du t. XI du *Rec. des hist. de Fr.*, p. XXXI, on avance que les Bollandistes ont donné une nouvelle édition de Balderic; seulement Ghesquière nous apprend, *Act. SS. Belg. II*, 7, qu'il en avait préparé une à l'aide du savant Mutte. Ce projet n'eut pas de suite.

une lettre du clergé de Noyon à Lambert, évêque d'Arras, où, parlant de Baudri, évêque de Noyon, on dit qu'il est né en cette dernière ville, qu'il y a été élevé dès son enfance dans la cathédrale, qu'il y a été promu aux ordres sacrés, qu'il y a rempli les fonctions de chanoine et d'archidiacre, et qu'enfin il en a été élu évêque (1). On voit que ces diverses circonstances ne s'accordent nullement avec celles de la vie du Balderic cambrésien, et qu'ainsi l'identité est tout-à-fait chimérique.

Je ne m'attache pas ici à faire l'examen critique de l'édition de Colvener; c'est une méthode trop banale que de blâmer à outrance ce qui a été fait par un devancier : je ne crois pas devoir la suivre. J'ai, dans mes notes, rendu, ce me semble, justice suffisante à Colvener. Parfois j'ai relevé les erreurs où il m'a paru tomber. Le lecteur fera le reste, et jugera si mon travail vient ajouter quelque chose à celui de Colvener dont j'ai reproduit d'ailleurs les notes qui m'ont semblé les plus importantes. Je n'ai pas, à son

(1) « Habet (ecclesia), communi cleri plebisque consilio et assensu, pastorem non aliunde illatum, non alium; sed suum, suo profusum utero, quem gremio susceptum ipsa sibi lactavit, quem sibi ablactatum ipsamet educavit, et ab ipsis cunarum exordiis, per ætatum et ordinum gradus sibi penitus vindicavit; ut habere gaudeat ex filio patrem, ex alumno rectorem, ex canonico et archidiacono Baldrico pontificem. »

imitation, rédigé mon commentaire en latin. Depuis long-temps le latin a cessé d'être la langue exclusive de la science et de l'érudition. Le nombre de ceux qui l'entendent devient en France de plus en plus rare; aussi ma première intention était-elle de donner une traduction en regard du texte de Baldéric. Plusieurs bons esprits à qui j'ai fait part de ce projet m'en ont détourné. Ces sortes de chroniques, m'ont-ils dit, sont moins destinées à être lues par le vulgaire que par les hommes qui se livrent à des études fortes et suivies sur notre moyen-âge. D'ailleurs, ajoutaient-ils, vos sommaires, vos notes, vos tables, formeront en totalité une espèce de traduction raisonnée qui vaudra bien une version textuelle (1).

(1) M. le baron de Reiffenberg, juge compétent en pareille matière, s'exprimait ainsi dans les *Nouvelles Archives hist. des Pays-Bas*, n°. 10, p. 372.

« M. Le Glay a l'intention de publier une nouvelle édition du » *Chronicon Cameracense* de Baldéric, avec une traduction et des » notes. Cette entreprise ne peut que lui assurer de nouveaux » droits à la reconnaissance de la république des lettres. Quant à » la traduction, c'est peut-être un travail superflu, à peu près » comme celle que M. de Fortia a ajoutée à son *Jacques de Guyse*. » Les versions, sans aucun doute, rendent moins fastidieuse la » lecture de nos gothiques chroniqueurs; mais les savans ne sont » pas des petits-maîtres que la moindre fatigue rebute, que le langage » suranné épouvante. Pour eux, les textes les moins polis » l'emportent sur les interprétations les plus ingénieuses; et d'ailleurs, » la note est là pour éclaircir les endroits inintelligibles ou » douteux. Une version, dans ce cas-ci, grossit le nombre des » volumes et usurpe la place d'un nouvel original.

A l'exemple de l'ancien éditeur, je voudrais passer ici une revue sommaire des témoignages d'estime que de tout temps on a rendus à Balderic et à son principal ouvrage. Du vivant même de cet écrivain, il lui a été décerné d'honorables suffrages.

Gérard II, évêque de Cambrai, en adressant Balderic à Hubert, évêque de Térouane, qui le lui avait demandé, s'exprime ainsi :

« Je vous envoie Balderic, qui fut long-temps » le secrétaire du pieux prélat Liébert et le » mien. J'espère que vous trouverez en lui de » saintes consolations dans l'embarras de vos af- » faires. C'est un homme lettré, parfaitement » instruit de ce qui concerne le pays des Mo- » rins, comme le prouvent les deux chroniques » qu'il vient de composer sur votre diocèse et le » mien.... Donné à Cambrai, au mois de février » 1082 (1). »

Renaud, archev. de Reims, lui écrivait dans les termes suivants : « Puisque vous voulez » connaître mon jugement sur votre histoire des » églises de Cambrai et d'Arras, je ne puis

(1) Mitto ad te Baldericum, dudum pii Liefberti a secretis et mihi nepoti ad idem servientem, qui te super dubiis in Domino consoletur. Vir est literatus, et iis quæ Morinensium sunt imbutus, ut tuæ et meæ gentis Chronicon nuperum indicat.... Datum Camer. in februario, ann. millesimo octuagesimo secundo.

» faire mieux que de transcrire ici ce que le
» frère Sigebert (1) m'en a dit. Il vous consi-
» dère comme une abeille vigilante qui, volti-
» geant dans les lieux saints, a recueilli partout
» quelque chose pour son précieux ouvrage.
» Grâces à vous, les merveilles de Dieu et des
» saints ne tomberont sur la terre d'oubli. Vous
» avez travaillé pour les générations futures....
» Délivré à Reims, le jour des ides de janvier
» 1094 (2). »

Avant que Colvener donnât son édition, notre chronique était souvent citée et louée, mais sans nom d'auteur. J. de Guyse la désigne souvent sous le titre d'*Annales de St. Ghislain*; Ferri de Locres sous celui de *Chronographe de Cambrai*. D. Bouquet et ses continuateurs ont prouvé le cas qu'ils en fesaient, en insérant de nombreux passages de cette chronique dans les tomes VIII, X et XI de leur recueil (3). « C'est, disent-ils,

(1) J'ai montré dans les notes que Sigebert de Gembloux avait fait à Balderic des emprunts nombreux et que souvent il l'avait copié textuellement.

(2) Meum, dilecte, de tua historia eccles. Cam et Atrabaten. requiris judicium : de qua quæ accepi a F. Sigeberto tibi rescribo. Illi tanquam sedula apis, per piorum devota circumvolitans loca, nullum præterisse visus es unde non aliquid decerpseris incredibili sedulitate. Sic itaque mirabilia Dei et SS. non erunt in terra oblivionis, et ædificasti in generationem et generationem....

(3) Parmi les critiques que les auteurs de cette belle collection ont eu à essuyer, on leur a reproché de n'avoir pas publié dans

» un historien vrai et sur lequel on peut compter.... La bonté du style de Baudri répond » à la vérité de sa narration : il est grave, nerveux et serré. »

Les auteurs de l'*Hist. litt. de la France* XIII, 405, après en avoir parlé dans les mêmes termes, ajoutent : « Cet ouvrage est la principale source » où ont puisé ceux qui ont entrepris d'écrire » l'histoire de ces pays-là. »

Lenglet-Dufresnoy, *Méth. pour étudier l'histoire*, in-8°, Paris 1729, IV, 194, mentionne ainsi notre chronique : « ouvrage curieux et » plein de belles recherches. »

J.-B. Mencke, *Catal. des principaux historiens*, in.-8°, Leipsic, 1714, p. 367 : « Cette chro» nique, qui est ancienne et peu commune, est » fort estimée. »

M. Charles Nodier, *Biblioth. sacrée*, in-8°, Paris, 1726, p. 350 : « Cette chronique » s'étend du règne de Clovis à l'an 1070. C'est » un livre fort rare. »

M. Brunet, *Nouvelles recherches bibliographiques*, in-8°, Paris, 1834, I, 114 : « Ouvrage » curieux comme production du moyen-âge. »

Entrons maintenant dans quelques détails sur

leur ensemble les textes de chaque chroniqueur, et d'avoir toujours démembré la narration en diverses séries chronologiques. Cette dislocation offre en effet plus d'un genre d'inconvéniens.

les manuscrits d'après lesquels notre chronique a été publiée. Colvener en a vu et collationné trois :

1°. Manuscrit côté A.; reposait dans la bibliothèque de l'église cathédrale d'Arras. Il était sur vélin. Moins ancien, mais plus correct et plus complet que le suivant, il a servi de guide principal à l'éditeur;

2°. Manuscrit de l'abbaye de St.-Ghislain, sur vélin, côté de la lettre G. Il était d'une telle antiquité que les caractères en étaient souvent effacés ou altérés, au point que Colvener avait peine à les déchiffrer, même à l'éclat de la lumière du soleil. Il y manquait un cahier tout entier à la fin, et souvent on y trouvait des fragmens entiers écrits d'une autre main;

3°. Manuscrit côté R. sur papier, écriture du seizième siècle, provenant de l'abbaye de Rouge-Val en Brabant. Colvener suppose que c'est une copie faite par Antoine Gentius, d'abord directeur des religieuses de Ste. Elisabeth, au Quesnoi, puis chanoine régulier de Rouge-Val, mort en 1543. Ce manuscrit était défectueux; le copiste, peu soucieux de conserver à l'auteur sa physionomie primitive, s'est permis de nombreuses corrections qui dénaturent le texte.

Les manuscrits suivants n'ont pas été connus de Colvener :

4°. Manuscrit sur vélin, du 14e. siècle, ayant appartenu à Baluze, aujourd'hui à la Bibliothèque royale à Paris, n° 5533. Il est moins incomplet que l'édition de Colvener, et n'est pas divisé par livres. Il contient quelques courtes annotations de la main de Baluze. Nous le désignons dans les notes par la lettre B. Le catalogue de la Bibliothèque du roi, en mentionnant ce manuscrit, donne à l'auteur la qualité d'évêque de Noyon.

5°. Manuscrit de la bibliothèque publique d'Arras, n° 666. Petit in-folio sur papier, écriture du 17e. siècle, contenant 54 feuillets, y compris les deux premiers qui sont en blanc : en tête de la première page, on lit ces mots : *Bibliothecæ monasterii sancti Vedasti Atrebatensis*. Puis vient le titre ainsi conçu : *Episcoporum utriusque ecclesiæ Atrebatensi et Cameracensi communium vitæ à S. Vedasto usque ad Gerardum primum ejusque successorem Lietbertum, una cum plerorumque monasteriorum utriusque diæcesis fundatione. Per sacellanum ejusdem Gerardi; de quo quidem Gerardo pene totus est tertius liber*.

Au bas de la même page, une autre main a tracé ces mots : *Hujus chronici auctor est Baldricus, Noviomensis et Tornacensis episcopus, et Duaci apud Bogard impressum est.*

Ce manuscrit, dont la lecture est fatigante à

cause des abréviations continuelles qu'on y rencontre, présente une grande lacune entre le 14e et le 15e feuillet. Il y manque les chapitres XLVI à CVI du 1er livre, c'est-à-dire, tout ce qui dans notre édition, est compris entre les pages 87 et 172. Il y a toute apparence que c'est une copie du manuscrit sur vélin qui existait à la cathédrale d'Arras, que nous avons mentionné ci-dessus, et qui ne se retrouve pas. Je le désigne dans les notes par les initiales A. b.

6°. Un vol. manuscrit, petit in-4°, de la bibliothèque de Douai, portant sur le dos les n°s 665 et 221, sur vélin, écriture du 13e ou même du 12e siècle, contient, entr'autres choses, le livre II de notre chronique; les titres et les initiales sont en rouge. Ce manuscrit m'a fourni quelques variantes assez remarquables. On verra p. 206 que la plus grande partie du chapitre IV et les quatre chapitres suivants ne s'y trouvent pas; une main moderne, celle de François de Bar, prieur d'Anchin, les a rétablis sur trois feuillets de papier détachés. Ne pourrait-on pas croire que ces chapitres qui manquent dans le manuscrit le plus ancien que nous ayons de Balderic, ne sont pas de lui, et ont été ajoutés à une époque plus récente? Ce manuscrit de Douai, que nous cotons D, contient en outre la vie de St. Jean l'aumônier, et celle de St. Liébert, puis un

ouvrage intitulé : *De inventione SS. patriarcharum Abraham, Isaac, Jacob et Joseph*. On lit ces mots sur la première page du vol. : *F. Franciscus de Bar me reperit in cubiculo D. Caroli Boulengier, post mortem ipsius.*

7° Manuscrit de Bruxelles, fonds de Tongerlo, n° 58 ; j'en donne ici la description d'après une lettre que M. de Reiffenberg a bien voulu m'écrire : 1° ce *chronicon* est effectivement celui qu'a publié Colvener, Douai, J. Bogard, in-8°, 1615 ; 2° il n'est pas complet et ne va que jusqu'à l'an 1030. Voici la phrase qui le termine : *Conservato ergo monasterio multa ornamenta adhibuit* (1). On lit sur la 1re page : *Desinit ad annum Christi 1030, in Gerardo 2°;* 3° il est écrit sur papier ; 4° il paraît appartenir à la seconde moitié du 15e siècle ; 5° il présente souvent en marge ces mots : *Deesse hic quædam videntur*. Mais ces lacunes indiquées par le copiste ne se trouvent pas remplies dans l'imprimé, qui, au contraire, en contient un plus grand nombre de cette espèce. L'ordre des chapitres de l'imprimé est souvent différent dans le manuscrit, où manque même le chapitre 22 tout entier (2). Ce manuscrit a appartenu à l'abbaye

(1) C'est aussi par cette phrase que finit le manuscrit B. Voyez ci-après p. 308.

(2) Le chapitre 22 manque aussi dans les manuscrits d'Arras. Il est à remarquer que c'est encore un récit de miracle.

d'Affligbem, en 1605. Il a fait aussi partie de la bibliothèque des jésuites d'Anvers (1).

J'ai fait connaître p. 350, 353 et 390, les sources où j'ai puisé les supplémens dont cette édition est enrichie. On trouvera en outre, dans les notes, depuis la page 553 jusqu'à la fin, des additions en langue vulgaire du 13e et du 14e siècle, qui m'ont paru d'un puissant intérêt. Quant aux soins donnés à la correction des textes, je crois n'avoir rien négligé et m'être conformé rigoureusement aux règles tracées par les critiques les plus renommés. Suivant le conseil de Muratori (2), je me suis attaché à ne jamais m'écarter de la teneur textuelle des manuscrits, et à reproduire même lès fautes grammaticales qu'ils pouvaient offrir, sauf pourtant les bévues trop évidentes des copistes. Toutes les fois que j'ai cru devoir adopter une rectification un peu grave, j'en ai averti dans les notes, afin que le lecteur judicieux pût prononcer sur la valeur du changement opéré.

(1) Ne serait-ce pas le même qui se trouve indiqué par Sanderus, *Biblioth. Belg. manuscripta*, p. 251 ?

(2) Has ego legitimas germanæ criticæ regulas reor, scilicet in veterum monumentis primum edendis nihil opus esse discedere a lectione codicis : immo rem poscere ut, quantum fieri possit, eadem lectio retineatur, exclusis tantum apertissimis librarii mendis, quæ tamen distinguere omnium est. Si quid vero gravius editori immutare, delere animus est, id clanculum, lectoribusque minime consciis, nequaquam licet. » Muratori, *Med. Æv. Diss. XL.*

Les notes ont été rédigées avec tout le soin et toute l'exactitude dont je suis capable. Elles sont suivies d'un glossaire des mots barbares plus complet que celui que Colvener avait joint à son édition. L'ouvrage est terminé par une table pour les noms de lieux, une autre pour les noms de personnes, et une troisième offrant une courte analyse de tous les chapitres. Enfin, comme j'ai dû quelquefois adopter une division de chapitres qui n'est pas celle de Colvener, j'ai ajouté une table de concordance, à l'aide de laquelle le lecteur retrouvera facilement les passages cités dans des ouvrages antérieurs sous une autre indication que la nôtre.

En terminant cette préface trop longue peut-être, qu'il me soit permis d'exprimer un vœu.

Puisque l'histoire tient aujourd'hui un rang distingué dans le système universitaire et qu'il est démontré qu'on ne peut l'approfondir qu'à l'aide des documens originaux, pourquoi l'étude de ces documens n'entrerait-elle pas dans l'enseignement classique? Chaque collége royal ne pourrait-il pas avoir un cours de paléographie et de diplomatique appliquées à notre histoire nationale? Les jeunes Allemands, en sortant de leurs classes, connaissent les *Scriptores rerum germanicarum*; ils ont lu Grégoire de Tours et Eginhard, deux écrivains français dont nos étu-

diens soupçonnent à peine l'existence (1). Si l'on veut qu'enfin la jeunesse ait des idées justes et précises sur un passé qu'on lui a montré jusqu'ici sous des couleurs si fausses, il est temps de la mettre en relation directe avec ce passé lui-même. Les témoins oculaires sont là ; pourquoi ne pas les faire entendre ?

A. LE GLAY.

(1) La plupart des ouvrages qui font partie de la collection de Pertz ont été imprimés séparément à Hanovre, pour l'usage des classes.

PRÆFATIO

SEQUENTIS OPERIS.

PRÆCIPIENTE *domino nostro episcopo Gerardo, in quantum vere indagari potuimus, de antiquitate nostrarum urbium, Cameraci videlicet atque Atrebati, sed et de earum quoque pastoribus memoriæ commendavimus, non quidem ingenio freti, sed monitoris dignitate compulsi : qui nostram pusillitatem apud peritissimas aures periclitari maluit, quam diutius tot temporum ordinem, tot gestorum seriem conticeri. Quæ, quamlibet rustico sermone edita, satis tamen apparent liquida. Nec tamen eo lector temere moveatur, quod tam antiqua modernis reddidimus, quia nihil dubium, nihil fictum positum est, nihil etiam revera præter*

quod aut in annalibus atque historiis patrum, seu etiam in gestis regum, sed et in chartis quoque, quæ adhuc in archivo ipsius ecclesiæ sunt, reperimus, aut a certis relatoribus et visa et audita accepimus. Alioquin melius est tacere quam falsa proferre.

CHRONICON
CAMERACENSE
ET
ATREBATENSE.

LIBER PRIMUS.

Capitulum I.

CAUSA CONDITARUM URBIUM PRÆNOTATUR.

URBIBUS quondam ædificandis ea primum (1) causa ab auctoribus extitisse dicitur; ut homines passim ritu ferarum oberrantes, quibus neque mos, neque cultus ratione magistra regebatur (2), nihilque divinum aut humanum sapiebant; sed propter errorem atque inscientiam, cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas, ad se explendam viribus corporis abutebatur perniciosis satellitibus; illi, inquam, homines, instructis urbium mœnibus in unum convenirent, fidem colere et justitiam retinere discerent, et aliis parere sua voluntate consuescerent : ac non modo labores excipiendos communis com-

(1) B. *priorum*, sous-ent. *urbium*. — (2) B. *regebantur*.

modi causa, sed etiam vitam amittendam æstimarent. Quæ nimirum causa, licet non improperanda (1) videatur extitisse (non enim vile aut absurdum fuerat, homines agris et tectis silvestribus abditos, ex feris et immanibus mites reddi ac mansuetos) in consilio tamen providentiæ ordinantis omnia Dei (2) longe altior rerum causa portendebatur; per quam humana prudentia, dum suis consulere usibus putabat, superventuræ posteritati utiliter ministraret : videlicet ut ipsis suis mœnibus nihil aliud prætendere viderentur, nisi quædam, ut ita dicam, regia ædificia construere, in quibus mox futura sancta mater ecclesia principalem suæ dignitatis arcem, et apostolicam sedem obtineret. Habet namque Pentateuchus Moysi, quia Hebræorum populo ab Ægyptia dominatione revocato, Deus civitates gentium possidendas mysticis beneficiis promitteret et donaret, juxta illud Psalmistæ : *Dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt.* (*Psal.* 104. *v.* 44.) Unde et occiduæ quoque regionis urbes, quas gentilitas muralibus machinis, et miris nobilitaverat officinis, infusa per orbem ecclesia, velut regiæ majestatis arces occupat.

(1) R. *improbanda.* — (2) Les mots *omnia Dei* manquent dans le Ms. de Baluze et dans celui d'Arras b.

Cap. II.

CONDITORES URBIUM CAMERACI ET ATREBATI NESCIUNTUR: JULIUS VERO CÆSAR, SUPERATIS ALPIBUS ET GALLIS, ATREBATUM USQUE DEVENIENS, COMEUM DUCEM SUBJUGAVIT.

Sed hæc de causa ædificandarum urbium dicta sufficiant. De auctoribus vero earum dissensio plerumque invenitur, adeo ut nec urbis quidem Romæ origo diligenter possit agnosci. (*Isidor. Orig. lib.* 15. *c.* 1.) Nam plerique a Trojanis atque Aboriginibus, alii ab Evandro, alii a Romulo eam conditam fuisse asserunt. Unde nos nec historicos, nec commentatores varia dicentes imperitiæ condemnare debemus, quia antiquitas ipsa creavit errorem. Sed si tantæ civitatis certa ratio non apparet, non mirum si in aliarum opinione dubitatur. Facturus igitur mentionem sanctorum patrum, quos provida Dei dispositio Atrebatensi, seu Cameracensi ecclesiæ præesse constituit, harum duarum conditores urbium scripto annotare debueram. Sed quia nomina aut memoriam eorum nec historiæ, aut annales aut etiam fama superstes servavere, de his consultius reticere censuimus, quam fabulosum quid conficere. De temporibus quoque conditarum eadem constat ratio, ut quorum auctores nesciuntur, et tempora sileantur: præter quod

inter antiquiores et nobiliores urbes, Atrebatum nomen obtinere, si quis historias Julii Cæsaris retexuerit, non ignorabit. Hic namque, postquam totius pene Orientis orbem Romano subjugasset imperio, regesque gentium tributarios fecisset, videns quod ei incerta bellorum prosperavissent, occidentales quoque regiones suo imperio adjungere meditabatur. Unde superatis Alpibus, Gallisque ad deditionem coactis, aut gladio trucidatis, forte Atrebatum, quæ supererat in extremis Galliæ finibus, septus militaribus copiis devenit. Cui cum cives, Comeo duce, viro militiæ veteris stipendiis egregio, et gentis suæ et patriæ salute ferventissimo, resisterent, indignatus quod Romanæ potentiæ resistere auderent, cui extrema Indiæ paterent, Assyrius atque Ægyptius parerent, Macedonia et omnis Palæstina regio serviret, Scotia quæ nihil terris debebat, atque Saxonia inaccessa paludibus et inviis septa regionibus, jam tremebat, postremo omnia subjecta erant, nisi quæ nimio æstu aut gelu invia sunt; et ideo extra Romanum imperium, quia eadem extra humanum usum : super his indignatus, vehementius obsidioni incubuit. Conflictum promptissime ab utraque parte, donec memoratus Comeus, Romani principis fortitudinem sustinere non valens, cum civibus ad deditionem cogeretur. Alii rebel-

lionis ausum et moras obsidionis in virum capiti (1) ulciscendas acclamabant. Fit concursus, ad ejus advenientis spectaculum Romanis confluentibus. Alii videre dejectum desiderabant, quem paulo ante in amplissimo honore positum summæ rei præesse intuebantur. Alii certabant illudere capto. Alii vices rerum humanarum, tam varias atque flexibiles, mirabantur. Plerique consultius ingemiscebant, qui in alienis casibus sibi eadem posse accidere æstimabant. Cæsar præ cæteris movebatur ingenita animi mansuetudine, illum dudum bellatorem superbum, subito potestati addictum hostium, alieni nutus sortem operiri, vitæ naufragum, exulem spei, incertum salutis. Tantum valere momenta in præliis, ut brevi casu dispares sui reddant, cum aut potentes dejiciuntur, aut afflicti levantur. Itaque pars melior, eorum scilicet qui honore potiebantur in quos potius Cæsaris consilia reclinabant, mitiora consilia dabant. Maxima tamen apud Cæsarem portio salutis viro fuit devotus patriæ animus, et spectata in rebus bellicis virtus. Advertens namque in eum fidei et egregii animi constantiam, inter primos militaris negotii viros, et regios consiliarios promovit, per quem postmodum multa strenuæ virtutis insignia peregit. Nam bello strenuus,

(1) A. b. *caput.*

consilio bonus, quam frequenter innumeras hostium copias parva manu fuderit, non est præsentis persequi negotii. Parent autem usque in hodiernum constratis aggeribus loca apud Mariolum, ubi Romanæ acies castra metaverant.

Cap. III.

QUOD CLODIO REX, MISSIS EXPLORATORIBUS, CUM GRANDI EXERCITU CAMERACUM INGRESSUS, CHRISTIANIS INTERFECTIS, URBEM OBTINUIT.

DENIQUE Cameracæ urbis licet auctor et ætas certa non pateat, inter antiquiores tamen nomen et famam obtinere eam, res ipsa indicat, quod in gestis antiquorum scripta sæpe memoratur. Liber namque, qui jubente Julio Cæsare ex senatus-consulto a prudentissimis viris de Cosmographia inscribitur, ubi quidem totius orbis Romani nominis universa loca famosa distinguit, Cameracum etiam intromittit, et quanto a Bagaco castro distet, id est XVIII millibus, evidenter ostendit. Narrat item Francorum historia quod, postquam Dominicæ sanctionis sententia, gentili gladio ferienda Gallia traderetur, Justino imperatore, Clodio rex habitabat in Disbargo castello, in finibus Toringorum, regione Germaniæ. In his

autem partibus, id est, ad meridianam plagam citra Rhenum habitabant Romani, usque Ligerem fluvium. Ultra Ligerem fluvium, Gothi dominabantur. Burgundiones quoque, Arianorum sectam sequentes, habitabant trans Rhodanum quod (1) adjacet civitati Lugdunensi. Clodio autem, missis exploratoribus ad urbem Cameracum, in qua Romani habitantes, jam Christianæ religionis culturam exhibebant, ipse postea cum grandi exercitu Rhenum transiit, et Carbonarias ingressus, Tornacensem urbem obtinuit; exinde usque ad Cameracensem urbem veniens, pauco temporis spatio resedit, Romanosque, quos ibi invenit, interfecit. Exinde usque Somnam fluvium occupavit.

Cap. IV.

QUOD CLODOVEUS, REX QUARTUS A CLODIONE, RAGNACHARIUM CONSOBRINUM SUUM, PRO EO QUOD EUM IN URBE NON SUSCEPIT, CONGRESSIONE HABITA INTERFECIT.

Sed et ejusdem historiæ textus indicat, quod Clodoveus, rex quartus post Clodionem, in urbe Cameraco, Ragnachario consobrino aut nepote suo, custode relicto, in terris et civitatibus, quas usque Aurelianum occupavit, morabatur.

(1) *R. qui.*

Unde cum quodam tempore reverteretur, ipse Ragnacharius mundano fastu superbus, mutata fide, ei urbis ingressum negavit. Hic propter obscenitatem morum et insolentiam, Francos sibi adversos fecerat, maxime pro eo quod effrænis in luxuria, venereo adeo fervebat incendio, ut nec a civium nec propinquorum conjugibus suas comprimeret cupiditates. Quæ quidem ei lethalis exitii causa extitit. Nam hujusmodi famoso ludibrio Franci efferati, causas quibus regi exitium maturetur nectunt, commentumque proditionis Clodoveo regi significant. Qui promissis proditores corrumpens, subærato fefellit auro. Pactio hæc fuit, ut regem hostibus congressuri desererent. Sumpta itaque de suis manu valida, Clodoveus adversum Ragnacharium movit exercitum. Qui et ipse directa acie regi occurrere parat. Missis itaque exploratoribus ad contemplandum exercitum Clodovei, non advertit dolum nunciorum, qui factiose regi audaciam ex majoribus copiis suscitabant. Hujusmodi erant verba nunciorum, cum quæreret ab eis: (1) cui exercitus fortior comitabatur : Tibi, inquiunt, tuoque Faroni. Nescius ipse dolose fictum, propter Faronem consiliarium suum, quem ille solum, posthabitis palatinorum pri-

(1) Les mots *qui factiose*... jusqu'à *ab eis*, manquent dans le Ms. de Baluze.

moribus, super negotia regni constituerat ; de quo, cum muneris aut cibi aliquid allatum foret, dicere consueverat : Sint ista mihi meoque Faroni. Regibus igitur congressis, hi dominum suum in ipso conflictu prælii juxta conventum deserunt; ipsi per prona fugientes, simulato terrore, hostibus terga vertunt. Comprehensus Ragnacharius occiditur. Proditoribus autem, propter vitiatum aurum, adversum regem susurrantibus, ille respondisse fertur : tali eos pretio meritos, qui dominum suum sponte ad mortem ducunt. Hoc illis quod viverent debere sufficere, ne detestandæ proditionis pœnas luerent in tormentis. Legimus autem in gestis Remorum pontificum (*Flodoardus, lib* 1. *Hist. Remensis c.* 13.) quod rege præfato Clodoveo, ut posterius liquet, a sancto Remigio ac sancto Vedasto baptizato, cum sororibus simul et cum magno Francorum exercitu, pars quidem magna Francorum adhuc incredula, necdum conversa cum isto Ragnachario principe in locis trans Somnam fluvium, id est, in urbe Cameraco, in infidelitate aliquandiu morabatur, donec superna gratia disponente, sed et Clodoveo triumphante, idem Ragnacharius flagitiorum sectator ac turpitudinum, vinctus a Francis et a suis, ut modo diximus, traditus est et interemptus, omnisque Francorum

populus ad Christi fidem per beatum Remigium convertitur et baptizatur, sicut inibi legimus, sed potius per beatum Vedastum credimus. Nunquam enim sanctum Remigium in nostris partibus verbum Dei populo prædicasse audivimus: sed ab illo et a rege noviter baptizato, huic nostræ urbi ad convertendam gentem directum beatum Vedastum cognovimus; quare illum hujus negotii auctorem credimus.

Cap. V.

SÆVITIA PAGANORUM ET CLADES CHRISTIANORUM EXPRIMUNTUR.

IGITUR propositi operis ratio exigit patres utriusque sedis stylo prosequi, vel quibus qui ad pontificale solium successere. Porro has duas fuisse matres ecclesiæ sedes certa res est, quæ nunc unius pastoris moderamine reguntur, quod facile ex descriptionibus Dionysii papæ perpenditur, qui universis provinciis singulas sedes propriis terminis discrevit: sicut etiam Hincmarus episcopus in suis libris diffinit. (*Hinc. epist.* 6. *c.* 18.) Has duas sedes beatus Vedastus, quia post tot infestationes, quas diximus, et dicturi sumus, plurimum vastatas reperit, sub uno regimine cohibuit. At vero primos earum patres quædam

vetustatis obscuritas a nostra seclusit memoria, immo ea quæ, peccatis exigentibus, Galliarum ecclesias paganorum persecutio subvertit : quæ adeo in Christianorum populum efferbuisse legitur, ut Christiani, qui ea tempestate fuerant, per latibula divina celebrarent mysteria. Si qui autem a paganis reperiebantur, aut verberibus afficiebantur, aut gladio trucidabantur; multi, in speleis aut fossis subterraneis absconsi, suffocabantur. Sic, obeuntibus sacerdotibus, intermissa sacrorum officia; quicquid ad sacri cultus observantiam spectabat, remissum. Incumbentibus ruinis, alii se præcipitabant, alii patriæ incendiis exurebantur : paucis tamen usque ad ultimum in suo munere perseverantibus, atque invicem se hortantibus : ne in posterioribus ponerent sacræ religionis officium, quam salutis præsidium. Recte secum agi, si pietati impenderent, quod deberetur necessitati : pulcherrimum si in patriæ sinu sepeliri liceret. Quid enim juvaret evadere, et superstitem vivere religioni? Præclarum potius commori pio muneri. Quod si quis, periculi metu, deserat, sacrilegium est; si quis impleat, sacrificium est piæ passionis victoria. Infulati itaque sacerdotes inter suas hostias immolabantur, et amicti sacerdotalibus stolis inter corpora occisorum humi jacebant. Sed nec solum in sacris ministris tanta strages

tus Dei confessor, et egregius prædicator, temporibus fortissimi regis tunc temporis Francorum Clodovei, in has, divina dirigente gratia, ob multorum salutem pervenit regiones. Cujus rei ordinem et causam, quantum brevitas patitur, stylo prosequamur. Porro memoratus princeps fanaticis adhuc tenebatur erroribus involutus, sed erat ei uxor religiosa, baptismique sacramentis initiata, Crhothildis nomine, filia Chilperici regis, quem Gundebaldus rex frater ejus, ortis simultatibus, interfecerat. Hæc christianissima regina regem quotidie blandiebatur, suadens ab idololatriæ cultura ad unius veri Dei cultum converti, ut *per mulierem fidelem* salvaretur *vir infidelis*. (1 *Cor*. 7. 14.) Sed rex reginæ consilium minus audiebat, quia deorum suorum auxilio fieri æstimabat in omnibus, quæ sibi prospere accidisse videbantur. Anxia de regis potius salute quam de regni potentia, regina, ubi salutis consilium regem contempsisse videt, dari ab excelso postulat opportunitatis eventum, quo vel sic rex compulsus salutis suæ sumeret occasionem. Bellum itaque rex Alemannis indicit, sed imparatos, ut voluit, non offendit. Nam hi, collecta manu valida, circa ripas Rheni fluminis regi occurrere, patriamque suam bellica virtute defendere tentant. Invocatis ad auxilium regis diis suis, Franci in ipso con-

gressionis apparatu, cæperunt mente deficere, et languentibus dextris, terrore simul et formidine dissoluti, vitæ potius desperatione quam victoriæ dispendio agitari. Videns rex palantem exercitum, supra vim terroris, virtutem animi gerens, prohibet trepidare milites, magisque in prælium accendit, ne tanti æstimarent mortis periculum quam gloriæ triumphum. Ipse itaque signifer revocans acies, primus equum in hostem egit, et clamore magno sequuti cæteri, acriter dimicabant. Alemanni e contra, viribus et numero præstantiores, quibus pro vita et patriæ libertate res erat, cœperunt fortiter Francos urgere; alii sagittis, alii telis, alii balistis cedentes confodere. Rex autem, ubi multorum amissione videt dilabentem non posse subsistere exercitum, nec vocatos deos instanti periculo sibi subvenisse, rebus desperatis, fortissimum Deum Christianorum quem regina colendum ei suaserat, invocavit, voto se obligans se cum suo exercitu sacro fonte diluendum, si conversis rebus victor ab hostibus remeasset. Nec mora, recreatis viribus et reparatis agminibus, cum auxilio Trinitatis hostes invadunt et pene ad internecionem omnes devincunt, nisi quibus fuga aut deditio fuit ad vitam. Intelligens rex non tam sua virtute, quam Dei munere hostes superatos, cui se fidei voto constrinxerat, Tullum mox oppi-

dum adiit, audito ibi B. Vedastum laudabili religione Deo servire. Cui cum adventus sui causam exponeret, et pugnæ eventum, qui ex deorum invocatione in adversum cesserat, ad Christi nomen secundo successu provenisse notificaret, vir domini, gratias agens Deo qui gentibus regnum suum aperire dignatus est, cœpit catholicæ fidei mysterium regi adnuntiare, et evangelicis assertionibus instructum duxit ad venerabilem virum Dei Remigium, qui tunc temporis Remensis ecclesiæ arcem tenebat; vir ex sapientia, virtutibusque factus, cujus spiritualium virtutum insignia testatur gens Gallica, per eum ad Christum conversa. Cui etiam Ormisda papa vices suas quondam in Galliis agendas commiserat. Vedastus igitur festinantem ad vitæ fontem deducebat regem. Quo in itinere cuidam cæco ad se clamanti vir Dei lumen reddidit oculorum, non sine admiratione palatinorum procerum, immo etiam regis quem præsentis exhibitio miraculi Christianæ fidei fervore accendit. Cernitur usque in hodiernum ecclesia in testimonium virtutis hujus constructa, in qua orantibus et credentibus beneficia præstantur divina.

Cap. VII.

B. VEDASTUS VINUM DE SICCO VASE PROTULIT, ET A S. REMIGIO ORDINATUS EPISCOPUS, CLAUDO VESTIGIUM ET CÆCO REDDIT VISUM.

Baptizatus itaque rex cum optimatibus suis ad sceptra regni regreditur. S. vero Vedastus cum B. Remigio; per aliquod temporis detinetur; ad quem nobilium et religiosorum multus, ob celebrem conversationis famam, fit concursus. Inter quos cum eum doctrinæ cælestis amore familiariter unus præ cæteris visitare consuesceret, et quadam die, vespere incumbente, sol ad occasum rueret, noluit virum absque caritatis viatico dimittere. Rogatus igitur puer vinum deferre, cum exhaustum omne renuntiasset propter hospitum frequentiam, de fidei divitiis haud dubius, vinum de sicco vase superexcrescere dedit pretiosum. Advertens B. Remigius in virum (1) conversationis et spiritualium donorum insignia, indignum duxit sidereæ lampadis lumen claudi sub tenebris, quæ ad salutem et illuminationem melius luceret multorum. Favente igitur rege Clodoveo, per Dei providentiam ordinatum episcopum ad evange-

(1) B. *viro*.

lizandum Cameraco et Atrebato dirigit urbibus. Liquet ergo quod rex iste, quanto impensius paternas sedes amaverat, tanto probatioris vitæ pastorem eo loci delegaverat. Ibi enim præter cæteras sedes, ut paulo superius dictum est, specialius versabatur : ideoque majori gratia ductus, pastorali regimine parochiam ditare conabatur. Quippe nullum meliorem quam B. Vedastum, et ad ferocem populum edomandum, et ad gratiam fidei excitandam arbitratus, per quem ipse fidem catholicam fuerat adeptus. Notandum vero quod, ut supra tetigimus, hæ duæ parochiæ antea gemina episcopali administratione gaudebant. Nunc autem, quia ab hoc sancto pontifice vastatæ repertæ sunt, uno regimine colliguntur. Qui in Atrebatæ urbis introitu claudum unum, alterum cæcum, clamantes ad se, hunc lucis ademptæ, illum ambulandi facultate donavit. Introgressus, stupet flenda urbis dejectione. Nam antiquis ferme temporibus sacræ eo loci fidei floruisse religionem agnovit. Sed propter offensam incolentium, occulto, sed justo Dei judicio, tradita est, cum cæteris Galliæ, vel Germaniæ civitatibus, pagano et perfido Hunorum, regi Attilæ, urbs quoque illa deprædanda. Qui propter animi sævitiam, nec sacerdotibus Dei, ut supra deflevimus, nec ecclesiis Dei reverentiam noverat impendere, sed

omnia quasi tempestas immanissima ferro vastavit et igni. Perscrutanti si quod signum ecclesiæ patuisset, nullum veteris templi indicium parebat, quia loci situs, vepribus et spinis jam inhorruerat: et ubi quondam psallentium chori, ibi lustra ferarum videbantur. Tandem inter fragmenta murorum diligentius contemplatus, invenit aram S. Dei genitricis Mariæ, quam, licet inter stragem murorum, tamen inlæsam adhuc servari divinitus non ambigit. Qua in re intellexit vir sanctus, (nobis quoque intelligere datur) ibi pontificalis cathedræ arcem extitisse, præsertim cum et Dionysius papa, quem juxta chronicorum fidem annis CCLXIII ante Hormisdam papam, qui tempore fuit B. Vedasti, constat Romanæ ecclesiæ sedem tenuisse; inter cæteras, has quoque urbes, Cameracum atque Atrebatum adscriptas, et cum suis parochiis æque distinctas reliquerit, cum singulas diœceses, circumscriptis finibus, ordinavit, et editiores quasque metropolitanas, inferiores vero suffraganeas esse instituit.

Cap. VIII.

QUOD IN URBE VIENNA, HABITA SYNODO A B. MAMERTO, VOCATUS S. REMIGIUS, PRO SE S. VEDASTUM DIREXIT : UBI COEPISCOPI, INTER CÆTERA QUÆ TRACTARUNT, JEJUNIUM QUOD TRIDUO ANTE ASCENSIONEM DOMINI AGITUR, OBSERVARI DECREVERUNT.

REPARATIS templi ædificiis, B. Vedastus circumjacentis provinciæ populos ab idololatria cultibus divinis mancipavit, fana deorum diruens, ecclesias ad summi decoris culmen erigens. Claruit ubique divinæ cognitio legis; Christi nomen cunctorum audiebatur in ore. Signa autem et virtutes, quæ per eum divina exhibuit potentia, quia brevitatis stylus non capit, curiosis lectoribus liber vitæ ejus plenius indicat. Hujus temporibus habita synodus Vienna urbe describitur : ad quam Galliarum episcopi, a B. Mamerto convocati, pene omnes convenerunt : ubi et ipsi B. Remigium, ut pote divinis eloquiis eruditissimum et præstantioris gratiæ privilegio facundissimum, venire petierunt. At vir sanctus, senio gravis, cum corporis imbecillitate detineretur, B. illuc Vedastum vicariæ sollicitudinis cooperarium direxit. In ea namque urbe, ut B. Gregorius, Turonensis urbis episcopus, scribit in gestis Francorum,

(*Gregor. Turon. Hist. Franc. lib.* 2. *c.* 34.) tunc temporis inaudita cives prodigia terruerant. Hinc enim motu terræ maximo, multarum ecclesiarum subita eversione et ruentium palatiorum concussione, gravis animis dejectio incubuerat, instantibus prodigiis, mundi terminum, et extremum judicii diem superventurum spectantibus. Porro ibi bestiæ multæ oberrantes, lupi, ursi ac cervi ingressi per portam civitatis, homines plurimos devorantes, hoc per totum annum faciebant. Superveniente solemni die paschæ, S. Mamertus, ejusdem urbis episcopus, cum in ipsa vigilia sacrum mysterium celebraret, palatium quoque regale, quod editiore urbis loco eminebat, divino igne succensum est. Hanc divinæ indignationis animadversionem ex offensa hominum accidisse advertentes episcopi, communi consilio decreverunt servari jejunium, quod triduo ante ascensionem Domini usque nunc per omnes Galliarum ecclesias agitur, sicque ipsa tribulatio atque subversio quievit.

Cap. IX.

B. VEDASTUS DE HOC SÆCULO MIGRAVIT, CUJUS EXITUM COLUMNA LUCIS ILLUSTRAVIT.

Rexit igitur egregius Dei sacerdos Vedastus prædictæ urbis ecclesiam annis circiter XL. Cujus

mentionem B. Remigius benigne recolit in testamento suo, ita scribens : *Ecclesiæ Atrebatensi cui, Deo auctore, Vedastum fratrem meum carissimum episcopum consecravi, ex dono jam dicti principis,* id est Hludouvici quem de sacro fonte suscepi, *villas duas in stipendiis clericorum delegavi, Orcos videlicet et Sabucetum.* Ejus exitum columna lucis, visa a cellula ejus ad cœlum usque conspicuæ lucis tractu pertingere, designavit, quam mox subsequentis obitus sacra illustraverat dies. Mirum illud quod inter lacrymantium gemitus in terra, psallentium voces audiebantur in cœlo. Sepultus est autem in ecclesia beatæ virginis Mariæ, haud procul ab ipso altari, ad australem plagam. In quo loco per aliquot temporis quievit, quousque, revelante domino, a viris SS. Autberto atque Audomaro, ad locum, ubi nunc ejus memoria fulget, feliciter est translatus, sicut in libro vitæ ejus, et plenius in gestis B. Autberti legitur. In qua translatione B. Audomarus receptum corruptile (1) lucis munus fertur, reimpetrata cæcitate, vitasse. Hujus post obitum miracula alias diligens lector inveniet.

(1) A. b et R. *corruptibile.*

Cap. X.

DE HOMINE PER ADVOCATIAM S. VEDASTI IN CAMPUM SUSTENTATO.

Pauca vero quæ nostris diebus meritis hujus beati confessoris, a videntibus facta accepimus, nequaquam prætereunda æstimavimus. In Derniensi namque territorio, quemdam ex familia S. Vedasti hominem, mali rapinatores, alienæ substantiolæ inhiantes, pravis insimulationibus adorti sunt, et ob hoc (1) suum advocatum in jus quærentes, ipsum quidem hominem ad singulare certamen, quod rustice dicimus campum, provocaverunt. Qui advocatum suum adfuturum pollicitus, intra hujus legis diffiniendæ terminum, sumpta pera cum baculo, ad cœnobium viri Dei pergere festinavit, causamque proclamans, abbatis advocatiam imploravit. Abbas autem, pro difficultate longi itineris, detrectavit ferre suffragium, immo divinum monuit expectare auxilium. Omnino itaque desolatus ad sua revertitur, solaque in domini fisus clementia, susceptam legem refellere nequaquam æstimavit. Ergo præscripta die, judicio se repræsentans, advocatiam Dei et S. Vedasti

(1) A. *ideo*.

sibi profuturam assumpsit : nullumque aliud scutum, quam peram sibi opponendam fiducialiter ad dirimendam pugnam exclamavit. Factumque est, divina operante clementia, quod ubi obluctator alter diligenter armatus, congressu habito, illius inermis peram ingenti ictu percusserit, tanta et tam densa nebula inter eos de ipsa pera statim exoritur, ut neuter alterum videre potuisset.

Cap. XI.

DE HOMINE QUOQUE PER S. VEDASTUM LIBERATO.

In una quoque ecclesia quæ, in episcopio Leodecensi sita, in honore S. Vedasti colitur, raptor quidam pessimus, compositis fraudulenter calumniis, hominem cepit, nexisque post tergum manibus, et fune ascellis supposito, torquendum durius abducebat. Quem mox cælitus emancipatum respiciens, equo desiliit, illumque per se fore solutum quoquo modo existimans, male verberatum iterum arctius vinculavit. Equoque ascenso, repente quoque laxatum intuitus, cum furore etiam per comam arripuit, verberibusque affectum, tertio per genitalia ligavit. Nec longum vero dissolutum respexit, sicque tandem devictus, divinæ potentiæ cedendum æstimavit. Hoc

autem meritis S. Vedasti a Deo concessum nemo qui dubitet.

Cap. XII.

POST VEDASTUM SUCCESSIT DOMINICUS, POSTEA VEDULFUS, DEINDE B. GAUGERICUS.

B. Vedasto ad pontificale solium Dominicus successit, cui Vedulfus. Ab isto, cæterisque successoribus ejus, Cameracensis ecclesia specialem principatus aulam accepit, quæ sacerdotali regimine multo ante tempore, sicut et Atrabatus vacarat, ex quo Galliarum quoque ecclesias barbaricæ persecutionis cædes vastaverat. Sed non idcirco jure quis dubitabit, an huic ecclesiæ aliqui ante præfuissent rectores; cum hoc ex descriptionibus Dionysii papæ facile datur intelligi, ut superius expresse ostensum est: vel quod Clodio rex Romanos quos ibi Christianos invenerat, interfecerit. Hujus Vedulfi episcopi, licet aliqua forte memoranda gesta fuissent, incertum tamen an desidia, an raritate scriptorum, quibus sæpe multa silentio consenescunt, ad nostra usque tempora, superstite fama, non durarunt, præter quod in gestis B. Gaugerici, qui ei successit ad pontificatum, legimus, illum rebus humanis exemptum ad meliora transisse.

Per quod datur intelligi non eum hujusmodi meriti fuisse, cui supplicia pro culpa, verum præmia reddantur pro innocentia ; quod est ad meliora transisse.

Cap. XIII.

DE BERTOALDO EPISCOPO.

Post excessum B. Gaugerici successit in sede pontificali Bertoaldus ex Francorum nobilitatis prosapia, vir apostolicus ac dote virtutum præclarus. Hic amore ac veneratione B. Gaugerici ductus, qua semper ut filius flagrabat, in cubiculum (1) sancti viri, unde animam ad cœlos emisit, lectum suum constratum locavit, non præsumptione lubrici animi, sed certus quia hunc locum nullæ adversæ partis fantasticæ insidiæ vexarent, quem vir tantus sui obitus casu dicavit. In quo cum (2) aliqua nocte pausaret, apparuit illi per visum B. Gaugericus, blande quidem ac leniter alloquens ut promptius, emoto lectulo, præsumptionis culpam meminisset piare, si propitium sibi eum habere voluisset. Mox ille summoto lectulo, quod jussum fuerat explevit, et in eodem cubiculo, altare domino in memoria (3) B. Gaugerici dedi-

(1) R. *cubiculo*. — (2) R. *quadam*. — (3) A. *in honore*.

cavit, pigneribusque sanctorum compositis, divinis cultibus aptavit, ubi usque in hodiernum celebratio sancta peragitur, immo et Deo vota solvuntur.

Cap. XIV.

INTERFUIT SYNODO BERTOALDUS EPISCOPUS CUM S. ARNULFO ET MULTIS ALIIS, UBI NECESSARIA ECCLESIÆ TRACTATA SUNT.

Reperimus etiam in gestis Remorum episcoporum, (*Flodoard. lib.* 2. *c.* 5.) quod ipse Bertoaldus episcopus interfuit synodo quam Sonnatius Remorum episcopus celebravit, cum Theoderico Lugdunensi, Sindulfo Viennensi, Sulpitio Bituricensi, Medegiselo Turonensi, Senoco Elosanensi, Leontio Sanctonensi, Modoaldo Treverensi, Chuneberto Coloniensi, Riclerio Senonensi, Donato Vesontionensi, cum multis etiam aliis episcopis, quorum nomina brevitas neglexit. Reperitur quoque S. Arnulfus interfuisse Mettensium præsul. In qua synodo multa leguntur utilia constituta, de rebus scilicet ecclesiæ qualiter tractandæ sint. De clericis videlicet, si qui rebellionis ausu, sacramentis se aut scripturæ conjuratione constrinxerint, atque insidias episcopo suo callida allegatione confecerint, ut si admoniti emendare

contempserint, gradu proprio omnino priventur. Item si quis judex cujuslibet ordinis clericum publicis sanctionibus inclinare præsumpserit, aut pro quibuslibet causis, absque conscientia et permissu episcopi distringere, aut contumeliis, vel injuriis afficere præsumpserit, communione privetur. Item si quis homicidium sponte commiserit, et non violentiæ resistens, sed vim faciens impetu hoc fecerit, cum isto penitus non communicandum: sic tamen, ut si pœnitentiam egerit, in exitu communionis viaticum non negetur. Item si clericus, proficiscens de civitate, ad alias voluerit civitates aut provincias pergere, pontificis sui epistolis commendetur. Quod si sine epistolis profectus fuerit manifestis, nullo modo recipiatur. Item si quis in quolibet gradu vel cingulo constitutus, aut potestate suffultus, decedente episcopo, res cujuslibet conditionis, in domos, (1) vel agros ecclesiæ positas, ante reserationem testamenti, vel audientiam, ausus fuerit occupare, vel ecclesiæ repagula effringere, et supellectilem infra domum ecclesiæ positam contingere, vel scrutari præsumpserit, a communione Christianorum penitus abdicetur. Item, ut clerici cujuslibet ordinis, neque pro propriis, neque pro ecclesiasticis causis, aliter adire debeant forum, nec causas

(1) G. *domus*.

dicere audeant, nisi quas cum permissu et consilio episcopi agere eis fuerit omnino permissum. Item viduas, quæ se domino consecrari petierunt, vel puellas domino consecratas, nullus neque per auctoritatem regiam, neque qualicunque potestate suffultus, aut propria temeritate rapere, vel trahere audeat. Quod si utrique consenserint, communione priventur. Præter hæc etiam alia multa tractata sunt, quæ licet satis utilia, tamen breviloquio gaudentes, prætereunda æstimavimus.

Cap. XV.

ISTO PRÆSULE, FUR IN BASILICA S. GAUGERICI, S. GAUGERICO INTIMANTE COMPREHENDITUR.

Sub hujus tempore fur quidam intempesta nocte basilicam S. Gaugerici ingressus, sacrum viri sepulchrum, quod miro artificii opere auro et gemmis renitebat, spoliare cupiebat. At vir domini janitori suo per visum apparuit, memoriamque suam a latronibus tentatam (1) intimavit; denuncians ut captum furem sine læsione abire permitteret, sicque factum est.

(1) A. b. *temperatam*.

Cap. XVI.

SUBNECTITUR ABLEBERTUS, SIVE EMEBERTUS, EX SANCTA STIRPE PROGENITUS.

Post Bertoaldum successit B. Ablebertus, qui ita in catalogo episcoporum nominatus, ab incolis vero et vicinis Emebertus dicebatur. Hic ex Bracbatensi pago oriundus, parentibus siquidem et vitæ et generis dignitate clarissimis, patre videlicet Witgero comite, sancto viro, atque Amulberga matre editus est. Cujus etiam quatuor sanctæ sorores fuerunt hæ: Reinildis, Sarachildis, Ermenlindis, beatissima quoque Guodila, junior ætate, sed non minus præstantior sanctitate. Quæ profecto, antequam nata ab angelo beatissimæ matri nunciata, dies suos bonis operibus vincere studuit, multisque virtutibus et miraculis, ut ipsius vitæ liber editus insinuat, coruscavit. Qui etiam liber Ablebertum pontificem et mira sanctitate clarum protestatur, et morum ingenuitate conspicuum; quod nec dubitandum, præsertim cum et tam sanctis et tam magnificis natalibus ortum. Hic nimirum prælibatæ sororis, id est Guodilæ, jam triduo sepultæ, tumulum a latrone pestifero violatum audiens, ingemuit, latronemque anathe-

matis vinculo innodavit, immo etiam exerta imprecatione, ut signis fatentibus saltem posteros non lateret, obtinuit. Hoc modo sane, ut si vir esset, claudus, vel quolibet modo debilis fieret: si fæmina, vitio quod vulgo dicimus gutteriam semper non careret. Et hoc mirabile dictu, namque omnem ipsam progeniem hæc ita postea habere liber ipse fatetur. Unde datur intelligi virum altioris meriti extitisse. Fuit autem huic, ut ferunt, prædium quod Martinas dicitur, familiis quidem et rebus circumfluis locupletissimum, de quo Dei genitricis ecclesiam hæredem fecerat, sed nescimus qua causa, nisi infestatione paganorum, amiserit. Hic superveniente die suæ vocationis, in eodem pago, villa videlicet quam loci habitatores Ham dicunt, defunctus, migravit a mundo, illucque sepultus. Deinde ad Martinas deportatus. Postea vero ad Melbodium translatus, ibique nunc quiescens, resurrectionis diem expectat.

Cap. XVII.

DE S. AUTBERTO.

Post hunc in sede pontificali B. successit Autbertus, vir egregius et vitæ merito conspicuus, temporibus Dagoberti, regis Francorum. Qui

pro familiaris amicitiæ gratia qua eum singulariter amabat, fratribus qui in ecclesia B. Mariæ famulabantur, ubi vir Dei pontificalis cathedræ fungebatur officio, unum regalis munificentiæ fiscum donavit, quem Oneng ab antiquo dicebant. Hujus beati viri gesta, pro raritate scriptorum, non plene patuerunt, præter quod in gestis sanctorum qui ipsius fuere temporibus, pauca reperimus, in quibus celebri memoria ipse recolitur, de quibus aliqua breviter narramus. Puerum quendam ex sacris fontibus susceptum, et sacris litteris traditum, cum attentius ad sacros ordines promovere meditaretur, fallentibus verbis deceptum, diabolus ad exteriora retraxit. Qui, assumptis sibi nequissimis et seditiosis hominibus, cœpit viatores infestare, trahere, spoliare. Qui cum his studiis attentius insisteret, et vir beatus ejus ruinam defleret, forte unus ex complicibus suis raptus ad supplicia, juveni cui dabatur hæc vidisse, magnum incussit horrorem. Cui post horrendam visionem angelus de cœlo apparens protestatur talibus eum quoque suppliciis debitum, pro eo quod virum Dei Autbertum reliquisset. Hoc terrore correptum juvenem vir sanctus recepit, aluit et ad sacerdotium usque promovit. Cujus multa in libro vitæ ejus miracula, usque in præsens, si cui est otium, inveniet.

Cap. XVIII.

QUOD S. GISLENI ECCLESIAM CONSECRAVIT, S. VINCENTIUM EXCOLUIT; S. WALDETRUDEM ET S. ALDEGUNDEM VELAVIT.

Sub eodem fere tempore, B. Gislenus (1) ab Athenis digressus est, dum, ortis simultatibus, apud B. Autbertum accusaretur. Ille advertens simulationis causas, non solum non condemnandum æstimavit, sed cum magna veneratione suscepit, ecclesiamque quam idem S. Gislenus construxerat, assumpto secum B. Amando, in honore apostolorum consecravit. Hic B. Vincentium, qui ante Madelgarius dictus est, cum vitæ sæcularis actibus occupatus teneretur, et militaribus negotiis et regii generis conjugio esset nobilis, in tantum divini amoris fervore accendit, ut militiæ cingulo postposito, laxoque conjugio, monastico habitu sumpto, sub sanctæ conversationis regula se constringeret. Cujus uxor, beata scilicet Waldetrudis, assumpta sibi germana sua, quæ virginitatis propositum domino dicarat: hæ ambæ, sumptis a B. Autberto sacris velaminibus, hæc, in monte qui dicitur Castrilocus: illa, in loco qui dicitur Melbodium, divinis se cultibus usque ad finem

(1) G. Gisleni.

exercuerunt. Erat vero in Melbodio monasterium a B. Aldegunde constructum, quod B. pontifex in honore B. virginis Mariæ, et sanctorum apostolorum consecraverat, adhibitis secum viris religiosis, quos vitæ ipsius liber editus insinuat.

Cap. XIX.

S. VEDASTUM LEVAVIT.

Atrebato etiam in honore B. Dei genitricis Mariæ ecclesia fuerat dedicata, in qua pontificalis apicis thronus habebatur. In hac B. Vedastus, cujus supra meminimus, haud procul ab altari, verso ad australem plagam sepulchro, quiescebat. Quem B. Autbertus, designato sibi ab angelo ædificandi oratorii loco, et fundata ecclesia, adhibito secum B. Audomaro, Terwanensis urbis episcopo, transtulit. In qua translatione, idem B. Audomarus, cum esset cæcus, receptum lumen parvipendens, amissam subito cæcitatem reimpetravit. Ubi in memoria præsentis sæculi ecclesia constat adhuc in honore B. Autberti constructa. In loco vero divinitus designato vir Domini monasterium construxit, et ex rebus suis ecclesiæ, in usum famulantium, pro rerum oportunitate donavit. Cujus rei se-

riem libellus vitæ ejus plenius ostendit. B. Vindicianus, qui ei successit in episcopium, existentibus causis, abbatiam Theoderico regi donavit, retento sibi pastoralis privilegio regiminis. B. vero Autbertus, populo suo ad cultum dominicæ fidei mancipato, feliciter clausit diem, sepultusque est in ecclesia B. Petri, quæ extra muros urbis Camaracæ erat ædificata : nunc autem, ampliatis mænibus et monasterio meliorato, intra mænia urbis ipsius quiescit.

Cap. XX.

S. VINDICIANUS EPISCOPUS SUCCESSIT, ET DE MARTYRIZATO S. LEODEGARIO.

Post ejus excessum, B. Vindicianus ejusdem ecclesiæ sedem regendam suscepit, temporibus Theoderici regis, filii Clodovei ex Badhilde, prudentissima regina. Hic Theodericus, post Clotharium fratrem qui prior in regnum patris cum Badhilde matre successit, summam regni suscepit, renitentibus plurimis ex Francorum principibus, maxime propter Ebroinum, qui major domus regiæ illis permolestus erat. Unde consurgentes adversum Theodericum et Ebroinum, utrosque tonsis capitis crinibus, in Burgundia, Luxovio monasterio, recludunt, et

Childericum, tertium fratrem, qui in Austrasiis partibus imperabat, super cunctum regnum suscipiunt. S. vero Leodegarium, Augustidunensem pontificem, super domum regis constituunt. Sed non multo post, Franci, regem propter levitatem et insolentias suas non ferentes, coorta seditione eum interfecerunt. Sicque Theodericus in regnum, Ebroinus vero in priorem gradum restituitur. Qui nequissimis doctus consiliariis, æstimans se memorati pontificis factione ab antiqua potestate dejectum, crudelissimis eum tormentis affecit, et in territorio Atrebatense transductum, decollari fecit in loco qui dicitur Silva S. Leodegarii, sepultusque est in villa quæ dicitur Serçin, quæ est in confinio Cameracensis episcopii et Morinensis.

Cap. XXI.

DE CORPORE HUJUS MARTYRIS, EPISCOPIS ANSOALDO, HERMENECHARIO ET S. VINDICIANO CONTENDENTIBUS, SORTE ANSOALDUS HABUIT.

Nec mora; miraculorum ejus fama circumquaque diffusa, ad palatium regis usque celebriter innotuit. Ubi tunc forte, inter cæteros proceres, Ansoaldus Pictavensium et Hermenecharius Augustidunensium episcopus, S. quoque Vindi-

cianus aderant. Quorum primus sancti martyris corpus monasterii quodam consanguinitatis privilegio vendicare cupiens; alter vero episcopatus jura præferens; tertius, id est B. Vindicianus, locum martyrii et sepulchri, quem in diœcesi sua, Deo volente, martyr susceperat, contestatus, hanc inter se non improbandam disceptationem confecerant, donec ex sententia cæterorum pontificum, tribus epistolis, horum trium nominibus subscriptis, et confuse sub palla altaris obtectis, factaque in commune oratione, Pictavensi episcopo, ex indiciis sanctum corpus deberi declaratum est.

Cap. XXII (1).

MIRACULUM DE S. AMATO, QUOD TEMPORE S. VINDICIANI PRÆSULIS CONTIGIT CAMERACO (2).

Sub hujus quoque pontificis tempore, in hac nostra civitate quoddam contigit mirabile, quod huic operi necessarium duxi inserere. Ea namque tempestate, dum præfatus rex Theodoricus in sanctos Dei sæviret, diabolica agitatus stimulatione (3) S. Amatum, Senoniensis ecclesiæ præ-

(1) Ce chapitre ne se trouve que dans les Mss. A. et A. b. — (2) Le mot *Cameraco* manque dans le Ms. A. b. — (3) A. b. *simulatione*.

sulem, exilio religandum deputavit, longeque ab illis partibus, in municipio Viromandensi quod Perona vocatur, sub custodia admodum reverendissimi viri Ultani abbatis mancipandum destinavit, scilicet ut quem ferro non audebat perimere, longa saltem exilii tribulatione maceraret. S. igitur Ultano de medio facto, timens rex impius ne sanctus præsul repatriaret, elegit quendam virum nomine Mauruntum, Adalbaldi ducis atque S. Rictrudis filium, quem Peronam direxit, atque ut beatum præsulem alias secum digne custodiendum duceret, imperavit. Siquidem præclarus Dei athleta hujusmodi præcepto parere non distulit, sed quod jussum fuerat, quantocius properans, exulem sanctum honorifice tractando, secum inde adduxit. Illis ergo ad Austrevandensem pagum tendentibus, contigit ut, refocillandi gratia, Cameracum diverterent ad urbem. Ubi cæteris circa ministerium satagentibus, beatissimus præsul parti quam Maria, testante Domino, optimam elegit, (*Luc.* 10. 42.) semper intendens, ecclesiam S. Dei genitricis et virginis Mariæ haud longe ab hospitio subintravit, ibique quantum domino carus erat evidentissime claruit. Intranti enim, ut in umbris solet, lumen oculorum, solis claritate perculsum, obtunditur. Unde ipse minus perspicax, radio solis, qui per foramen parietis

insulgebat, pro servo usus est. Quoniam fatigatus itinere, materiale onus, ut spirituale levius assumeret, deponens, cappam suam atque manicas suas radio solis, tanquam ibi protensæ ferulæ ignoranter injecit. Quæ sol ipse suscipiens, dum orationi prostratus incumberet, famulando sustinuit. Dispositis interea quæ domi necessariā erant, B. Mauruntus sancti vestigia subsecutus, cum ecclesiam introisset, et exuvias sancti de sole pendere deprehendisset, Deumque mirabilem glorificando prædicans, tanti viri pedibus se prostravit, suamque ignorantiam accusans, si quid in eum peccasset, veniam postulavit. Non enim illi antea competenter servierat, utpote quem tanti meriti apud Deum fuisse nondum noverat. At mitissimus præsul clementer (1) indulsit, et, non multo post, viribus resumptis, iter quoque resumunt quod ceperant (2), laboremque suum divini sermonis dulcedine lenientes, Hamaticum (3) deveniunt. Quo in loco diutissime commorantes, non minimum profecerunt. Relicto denique Hamaticæ cœnobio, sacer præsul educitur, Broilumque perductus est. Ipse vero juxta basilicam cellulam sibi fabricari præcepit, intra quam, quandocunque opportunum erat, sese continens, vigi-

(1) A. b. *clementer* manque. — (2) A. b. *resumit* et *ceperat*. — (3) A. b. *Hamatico*.

liis, orationibus atque jejuniis incessanter corpus fatigavit, usque dum tam egregium militem Dominus de terris ad cœlos evocavit.

Cap. XXIII.

QUOD TEMPORE HUJUS SANCTI VIRI, VIRGO DEI MAXELLENDIS MARTYRIZATUR, PERCUSSORQUE EXCÆCATUR.

Sub hoc fere tempore, quædam virgo in territorio Cameracensi, nobilissimis orta natalibus, circumventa est a quodam juvene non ignobilis generis, sed ignobilis animi, ut ejus conjugio jure matrimonii copularetur. Quæ dum nec auro, nec gemmis, nec ullo ornamentorum genere frangi potuisset, quominus virginitatis propositum laxaret, et more nobilium fæminarum viro potenti jungeretur, nec parentes suos super hujusmodi consilium audire vellet; desperato juvenis amore, captaque oportunitate qua puellam paternis ædibus solam posset offendere, assumpta secum nefandorum turba sociorum, domum omnem circumvallaverunt, et facta irruptione, domum omnem perscrutati sunt, tandemque loculum in quo virgo latebat curiosius contemplantes, inventam violenter traxerunt usque ad locum ubi nunc constructa est basilica in honore omnium sanctorum, præcipue quidem

S. Vedasti, nec non et veneratione ipsius sacræ virginis. Tunc funestus carnifex, dentibus frendens, evaginato gladio percussam interfecit. Qui mox, ut sanguinem virginis vidit, justo Dei judicio cæcus factus est. Sepultaque est in basilica beatorum apostolorum Petri et Pauli, sanctique Sulpicii confessoris, quæ constructa est in villa quæ vocatur Pomeriolas.

Cap. XXIV.

QUOD BEATUS EPISCOPUS VIRGINIS CORPUS AD LOCUM INTERFECTIONIS RETULIT, ET HARDUINUS LUMEN RECEPIT.

Triennio vero expleto post passionem ejus, quædam matrona nobilis, nomine Amaltrudis, voce divina commonita est ut B. Vindicianum, Cameracensem episcopum, adire deberet, ut ipse, cum clero suo ac plebe vicina, sacrum corpus ad locum interfectionis cum summa veneratione referret, quia locum illum Dominus signis et miraculis clarificare disposuerat. Quod B. pontifex mox, ut referentis verba audivit, implere curavit. Porro Harduinus qui eam interfecerat, licet miserrime et cum ignominia, adhuc in cæcitatis suæ tenebris vivebat. Qui, ut sacrum virginis corpus ad locum memoratum referri audivit, damnans et recognoscens pec-

catum suum, obviam corpori se jubet duci, et ante feretrum se prostravit. Ad quem mox ut sacri corporis bajuli pervenerunt, lumen recepit, currensque ad episcopum, narravit quanta sibi acciderant. Ex præsentis igitur occasione miraculi, episcopus, verbo datò ad populum, sanctum corpus in ecclesia supra memorata sepelivit.

Cap. XXV.

QUOD SUPER RES ATREBATENSIS ECCLESIÆ S. MARIÆ PRIVILEGIUM A JOHANNE PAPA CONFIRMARI OBTINUIT.

Hoc autem scriptum reperimus, quod vir Dei venerabilis episcopus S. Dei genitricis ecclesiam Atrebatensem, ex rebus propriis, una etiam cum rege Theoderico, augmentans, villis, ecclesiis, terris, molendinis, cæterisque subsidiis ampliavit, atque in generali placito residente rege præfato, seculares ac judiciarias potestates, per pontificalem auctoritatem, præsentibus quidem multis coëpiscopis, cum rege etiam jam dicto, astipulantibus, scripto privilegio, et a Johanne papa confirmato, ab illa ecclesia omnes penitus exclusit. Quod privilegium tale est:

Sancto et universalis ecclesiæ provisori, B. Johanni, papæ Romano, episcoporum episcopo, Vindicianus servus servorum Dei minimus, in

Christo Domino quicquid felicius. Notum sit paternitati vestræ, seu omnibus sanctæ Dei ecclesiæ prolibus, si aliquid de rebus nostris, locis sanctorum, vel in substantia pauperum conferimus, hoc nobis procul dubio in æternam beatitudinem retribui confidimus. Nos quidem de tanta misericordia et pietate Domini confidentes, in conventu venerabilium episcoporum nostrorum, coram rege piissimo Theoderico in generali placito, hanc epistolam roboravimus, roboratamque in perpetuum fore optamus. Lex priscorum quoque exposcit auctoritatem, ut quicumque voluerit de rebus suis propriis vendere, cedere, condonare, suum strumentum, secundum legem salicam, licentiam habeat alligare. Quapropter noverint omnes fideles, præsentes ac futuri, pontificali auctoritate hoc episcopale privilegium constructum a memorato rege Theoderico, ut inviolabiliter conservetur, ab hodierno die et deinceps, per pontificalem auctoritatem omnes seculares et judiciarias potestates excludimus, omnemque clamorem et omnem invasionem ab ecclesia S. Mariæ Atrebatensis civitatis. Sed, ut liceat canonicis Deo inibi famulantibus, ex hoc et in reliquum tempus quiete vivere, ab omni mundano strepitu sequestramus. Si autem talis extiterit causa, ut successores nostri precaria vel beneficia de rebus ad clericorum usum pertinentibus patrare maluerint, hoc interdicimus interdictu etiam anathematis, et pontificali aucto-

ritate stabilimus, ut ipsum monasterium cum his villis Belrenio, Medonivilla: inter has duas villas mansos lx, *culturas* xj, *ecclesias* ij, *cum omni dote et omnibus appendiciis, Aquis in pago Atrebatense, cum ecclesia et dote, seu omnibus appendiciis, Friscini curte cum omnibus appendiciis, Batsala cum ecclesia et omnibus ejus appendiciis Berleta, cum omnibus appendiciis, Squavia cum ecclesia et dote et omnibus ejus appendiciis, Ors cum omnibus appendiciis, Sautscido* (1) *cum suis appendiciis, Radonivilla cum molendino uno super Crientionis fluviolum, aliud molendinum in Dominica curte, Maraculo cum integritate, ecclesia cum dote, decimancula in Rodulfi curte, similiter in Unziaco, ex hodierno die et in reliquum tempus sit in potestate canonicorum in ipso monasterio Deo servientium. Nec aliquis præsumat ex his quæ diximus, quæ memoratus inclytus rex, de rebus propriis et de aliis, per regale præceptum eidem loco delegavit ad opus clericorum, inferre aliquam molestiam, sed liceat eis quiete omnia possidere, quo valeant liberius pro pace sanctæ Dei ecclesiæ et vita regis et conjugis ac filiorum ac statu regni, Domini clementiam exorare. Si quis vero observator hujus privilegii a nobis editi extiterit, accipiat mercedem a domino, et benedictionem a vobis et ab omnibus nobis in præsenti vita, et in futura vitam æternam, Amen.*

(1) A. Suiltscido.

Qui vero nostræ auctoritati parvipenderint, et hanc pontificalem auctoritatem manu nostra roboratam infringere voluerint, inde dirigimus ad vestram clementiam, ut quod a nobis roboratum est, stabile permittatis, non solum a vobis, sed ab omnibus nostris episcopis qui sunt erga vos. Deus omnipotens qui cathedra unitatis doctrinam posuit veritatis, faciat vos memorem intellectoremque sui, placeatque vobis propter eum, in orationibus vestris meminisse etiam mei. At ille:

Vindiciano cum coëpiscopis degentibus Galliarum finibus fraternam visitationem, et paternam benedictionem. Audite sententiam quam dico. Si quis de successoribus vestris, vel comes, seu cupiditas judicum, aut ulla opposita persona hanc donationem vel confirmationem quam pro Dei intuitu et amore divino fieri vel firmare decrevistis, minuere, aut a loco distrahere maluerit, apostolica sententia damnamus, et per pontificalem auctoritatem a liminibus sanctæ Dei ecclesiæ sequestramus, et a cœtu supernorum segregamus, et a regno Dei excludimus. S. Petri Christi janitoris atque clavigeri cœlestis regni interdictu interdicimus, et cum Juda traditore domini nostri Jesu Christi sorte permittimus, ut in die judicii cum diabolo et ministris ejus, luctu quatiente, inferno perfruantur sine gaudio. Amen.

Ego Johannes papa hoc privilegium a mea par-

vitate editum firmavi ac roboravi. Ego Marinus vicarius sedis apostolicæ firmavi ac roboravi. Ego Andreas episcopus subscripsi. Ego Bonibertus episcopus subscripsi. Ego Laurentius subscripsi. Ego Pedelbrandus episcopus subscripsi. Ego Nautor episcopus subscripsi. Ego Hilarius episcopus subscripsi. Ego Constantius episcopus subscripsi. Ego Martinus episcopus subscripsi. Ego Christophorus episcopus subscripsi. Ego Thomas episcopus subscripsi. Ego Felix episcopus subscripsi. Ego Audoinus archiepiscopus subscripsi. Ego Austregisilus episcopus subscripsi. Ego Ravengarius episcopus subscripsi. Ego Silvinus episcopus subscripsi. Ego Leodegarius, ab impio judice Ebroino cathedra Augustidunense depositus, scripsi et subscripsi. Data octavo idus Maii, anno septimo regni domini nostri Theoderici regis, indictione ij. *Ego Vindicianus episcopus, jussu domni Theoderici regis, et rogatu Johannis summi pontificis scripsi et subscripsi.*

Cap. XXVI.

QUOD VIR DOMINI VINDICIANUS, ADHIBITO SECUM S. LANTBERTO IN VILLA HUNOLCORTH ECCLESIAM CONSECRAVIT.

PRÆTEREA vero idem præfatus pontifex Vindicianus in vico, qui a sede Cameracense fere VII. millibus distans, vocabulum Hunolcurth ab antiquis accepit, monasterium, accersitis secum

non paucis coëpiscopis, unaque etiam B. Lantberto Leodecense martyre pretiosissimo, ad laudem Dei et venerationem S. Petri consecravit, ibique clericos et sanctimoniales constituit. Postea vero vir Domini in villa Squavia, suo videlicet prædio, in oratorio quidem S. Martini aliquandiu conversatus, sacris operum indiciis non parum claruerat, creberrimisque collocutionibus, exhortationibus, apostolicis prædicationibus multos inibi ad normam vitæ salubris exequendam excitaverat.

Cap. XXVII.

DONATIO A CHONEBERTO ABBATE FACTA MONASTERIO MARICOLENSI SUB PRÆSENTIA ET FAVORE B. VINDICIANI EPISCOPI.

VETEREM vero chartulam in archivo ecclesiæ S. Huntberti reperimus, quam sub præsentia et favore hujus sancti pontificis, ipse vir sanctus, tunc temporis Abbas de villa Maceriis, scripsit ita se habentem: *Anno duodecimo regni domni nostri Childerici gloriosi regis, decimo quinto kalendas aprilis. Ego in Dei nomine Huntbertus etsi indignus peccator, cogitans de Dei timore vel æterni boni retributione, seu abluendis meis peccatis; quia dicit scriptura:* Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui vos perducant in

æternas mansiones sanctorum. (*Luc.* 16. 9.) *Rursumque dicit :* Facite vobis saccos eleëmosynæ, qui non veterascunt. (*Luc.* 12. 33.) *Iccirco dono, quod in perpetuum donatum esse volo, ad sacrosanctum monasterium quod vocatur Maricolas, quod vir illustris Chonebertus quondam suo opere construxit, ubi ego ipse indignus peccator abbas præesse videor, consecratum in honore S. Mariæ, matris Domini nostri* Jesu Christi, *et SS. Petri et Pauli apostolorum, vel reliquorum dominorum qui in ipsa basilica venerantur, situm in pago Fanomarcensi super fluviolum qui vocatur Helpre: hoc est partem maximam de possessione nostra in villa nuncupata Macerias, sita in pago Laudunensi super fluvium Iseram, quam de avia mea Deo sacrata Audeliana quondam dato precio per venditionis titulum comparavi; hoc est mansos dominicos, ubi ipsa Audeliana mansit, vel postea nos ædificavimus, et terrationes et servos et ancillas illos et illas. Has igitur mansos cum terris concidis et pascuis, in integrum per hanc seriem epistolæ nostræ donationis, quam Ulfinum notarium scribere rogavimus, ad ipsam basilicam S. Mariæ Maricolis constructam, a præsenti die tradimus ad possidendum. Hæc omnia supra nominata ad ipsum monasterium delegavimus, ut ipsi monachi vel successores nostri, in suo jure vel dominatione a præsenti die recipiant ad possidendum, tam in terris*

quam domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, absque ullius judicis interpellatione: habeantque in sua potestate tenendi, dandi, vendendi, commutandi, vel quod exinde voluerint faciendi. Propterea in ista epistola definimus, ut nulla altera ratione calumnia in postmodum inter ipsos servos Dei, vel hæredes nostros non adcrescat. Si quis vero post nos, quod futurum esse non credimus, si aliquis de hæredibus nostris, aut quælibet opposita persona, contra hanc donationem nostram, quam fieri rogavimus, venire aut infringere voluerit, primitus iram trinæ majestatis incurrat, et sit anathema, et deleatur nomen ejus de libro viventium cœlesti, et cum justis non scribantur, sed sint consortes (1) *Judæ Iscariotis qui Dominum tradidit: et si emendare noluerit, mutet Deus sensum ejus, et in illo judicio recipiat, quod Ananias et Saphira receperunt in præsenti, et insuper inserat cogenti fisco auri libras decem, et decem argenti pondo coactus exsolvat. Nec si quid* (2) *repetit, nihil valeat vindicare, et merces nostra in antea proficiat ad salutem. Et si aliqua strumenta, aut anterioris, aut posterioris, quolibet ingenio vel argumento, de nomine nostro in propinquis meis, vel extraneas personas fuerit ostensus* (3) *aut ullo unquam tempore apparue-*

(1) A. b. *scribatur, sed sit consors.* — (2) A. *quod.* — (3) R. *fuerint ostensa.... apparuerint.*

rit, falsarius esse cognoscatur, et inanis permaneat. Sed præsens donatio a me facta omni tempore firma et inviolata permaneat, stipulatione subnixa idoneorum testium, domini videlicet Vindiciani episcopi, et Fulberti mei fratris, sed ill. et ill. Actum Maricolis. Ipse tamen Huntbertus, etsi peccator, abbas, propria manu confirmo.

Cap. XXVIII.

SEPULTUS EST IN MONTE S. ELIGII.

De vita hujus beatissimi pontificis atque gloriosissimi confessoris Christi pauca retulimus, quæ aut pro raritate et ignavia scriptorum neglecta putamus, aut pro seditionibus procellosis, quibus sanctas Dei ecclesias semper naufragasse supra diximus, scripta disperiisse credimus. Quod profecto minime est dubitandum. Fieri enim potest, ut cum tantis subversionibus ecclesiarum, una etiam volumina, quibus series vitæ et miraculorum hujus sancti viri continebatur, auris quidem ridentibus, disperirent. Quoniam vero pro supra memoratis causis existentibus, incertum est etiam quanto videlicet tempore ecclesiam Camaracensium rexerat, et quæ personæ ejus funebritati interfuerant : ideo ex his melius est silere quam fabulosum quid conficere. Hoc autem

pro certo audire sufficiat, quod ad remunerationem sui laboris die obita v. idus martii migravit ad Christum, sepultusque est in basilica, in loco videlicet qui dicitur Mons S. Eligii, ubi quondam ipse, cum ægrotaret apud Brosellam, diœcesis suæ territorium, jussit se transferri, pro eo quod ibi B. Eligius habitationis suæ fecerat diversorium, cui B. Vindicianus familiari usu dilectionis inhæserat.

Cap. XXIX.

CLERICUS QUIDAM TUMULO S. VIRI NESCIENTER INSULTANS, LUMINE PRIVATUR ET ITEM ILLUMINATUR.

Post multum temporis, cum jam Dominus sanctum suum mirificari disponeret, causa intervenit quæ signis evidentioribus jacentis merita manifestaret. Erant Atrebati nobilium virorum filii literalibus disciplinis sub magistro erudiendi. Et tempus advenerat quo ipsi pueri, ab eodem magistro rogati, ad scriptoriam artem liquorem facere deberent. Locus autem quo vir Dei sepultus quiescebat, jam vepribus et spinis plenus erat, nec habitator inibi erat, pro eo quod gentilium infestatione, locus ex multo tempore desertus fuerat. Hujus rei quam narro testes usque ad nostra tempora superfuere. Supra memorati

namque clerici, cum circumjacentis nemoris spineta lustrarent, ad basilicam forte divertunt. Ubi dum hi quibus altior mens fuerat orassent, juniores situm interioris ecclesiæ curiosius contemplabantur. Unus autem ex his ad tumulum viri Dei incautius accedens, sicut terra dehiscens a summo usque deorsum rimam fecerat, ille arrepto sarculo cœpit speluncam quasi insultans fodicando (1) pertentare. Qui statim cæcitate percussus, cœpit palpando ducem quærere, ducem clamare. Exterriti qui aderant subita eventus immutatione, magis sibi quisque timebat, ne percussi simili sententia plecterentur. Sciscitantibus autem privati causam luminis, respondit ex insultatione temeraria quam tumulato intulerat sibi misero hoc accidisse. Invento igitur salutaris remedii consilio, puerum, capitis sui deditione, tantæ animadversionis iram placare suadent. Sicque factum est. Mox, lumine recepto, puer haud mediocriter castigatus rediit.

Cap. XXX.

UBI FULBERTUS EPISCOPUS SANCTUM CORPUS B. VINDICIANI HONORIFICE LEVAVIT.

Hujus itaque miraculi fama per vicinam re-

(1) A. b. *fodendo*.

gionem pertonuit, plebemque longe lateque super venerationem tanti viri excitavit. Qua etiam Fulbertus pontifex attonitus, qui post illum quintus decimus in episcopio extitit, sanctum corpus levare disposuit, et honorifice in locello lapideo conditum reperit. Suum autem archidiaconum, ut ferunt, Honoratum juxta quiescentem intactum reliquit.

Cap. XXXI.

UBI MERITIS S. VINDICIANI CÆCUS ILLUMINATUR.

Erat præterea in territorio Atrebatensi mulier habens unicum filium cui, patentibus oculis, lux ipsa multo ex tempore negabatur. Hunc mater secum adsumptum ad sepulchrum B. Vindiciani conduxit. Ubi perductum super altare cereum offerre fecit, ipsaque paululum oratura prosternitur. Manifesta Dei virtute puer lumine recepto, recto itinere cœpit regredi, nihil hæsitans, et viæ ducem non requirens.

Cap. XXXII.

ITEM QUÆDAM MULIER CÆCA VISUM RECEPIT.

Mulier item quædam in territorio Pontico erat non ignobilis, sed privato lumine debilis. Quæ,

paratis viaticis, proficisci Romam ad limina apostolorum pro recipienda salute disposuerat. Nocte igitur ea qua sequentis diei mane profectionis iter paraverat, divinitus commonetur ut ad sepulchrum B. Vindiciani cum oblatione sua properaret, ibi optatæ lucis commercia receptura. Facto itaque crepusculo, carpento superimposita, ut monita fuerat, explevit. Veniens igitur ad tumulum viri Dei, mox ut terram oculis attigit, aperti sunt oculi ejus et sic gaudens rediit ad propria.

Cap. XXXIII.

MULTI DIVERSIS CRUCIATIBUS PLEXI SUNT, QUOD TEMPLUM EJUS VIOLARUNT.

HEINRICO autem quondam imperatore, ortis simultatibus inter Balduinum et Arnulfum comitem, Balduinus collecta manu Arnulfum, quia numero inferior erat, a Valentianis expulit: quod quidem castrum imperio Heinrici subjugatum fuerat. Indignatus imperator rerum insolentia, castrum et ipse obsidione clausit. Ad hunc Rotbertus, Francorum rex, innovandæ amicitiæ gratia, sed et Richardus, Rotomagensium dux, cum infinita multitudine convenerunt. Gens ipsa ferox et inquies et avaritiæ studiis fervens, nec ecclesias Dei immunes re-

liquerant incursionis. Porro Atrabatensem provinciam peragrantes, patriam misera cæde vexabant. Ex his aliqui ad montem S. Eligii, de quo supra disseruimus, devenientes, audierunt monasterium multis pecuniis et congestionibus refertum. Facto igitur agmine, templum irrumpere nitebantur : renitentibus clericis, unus barbarico furore commotus, telo vibrato unum ex sacerdotalibus viris in ipso aditu templi prostravit : cæteri vero, fraternæ necis dolore accensi, pertinacius rebellabant. Difficultate igitur facta, cum hostes templum effringere non possent, unus eorum vesano spiritu armatus, tectum templi ascensu superavit, et per laquearia sese intro summisit, et improvisus viros a tergo ferire cœpit. Turbati qui aderant, cum hostem in medio sui cernerent, dum posteriora defendunt, liberum anterioribus aditum præbuerunt. Qui irruentes plerosque necaverunt et, cruentis manibus sancta contaminantes, thesauros ecclesiæ, vestes etiam sacerdotales sustulerunt. Nec longum tamen lætati, mox ut inter se spolia diviserunt, plerique arrepti a dæmonio torquebantur : alii linguis adusti, alii proprio morsu præcisis : plerique cruribus exustis, misero cruciatu plectebantur. Fama hujusmodi cæteris terrorem incussit, ne de spoliis ecclesiæ illius attactis, sæva quoque pestis eos incenderet.

Sed et comes mox ut in patriam reversus est, quæstione facta de thesauris dictis, sub posito sacramento, usque ad minimum quadrantem fecit persolvi. Unus autem ex illis qui interfuerat violatoribus ecclesiæ, unam in partem sibi campanam retinuit, quam cum diu celasset, parte corporis præmortua, tandem confiteri coactus est quod, avaritia suadente, negaverat. Missa igitur legatione ad matricularios duplo restituit, sicque saluti pristinæ redditus est.

Cap. XXXIV.

HILDEBERTUS SUCCESSIT, POST HUNOLDUS, TUM HADULFUS.

B. Vindiciano Hildebertus in episcopium successit. Cui Hunoldus. Hoc defuncto ad episcopale solium Hadulfus eligitur, quem asserunt quidam filium fuisse S. Ragnulfi martyris, de quo hi qui nostris superfuere temporibus fideles, testati sunt multa se ad sepulchrum ejus vidisse miracula.

Cap. XXXV.

HUNC ENGRANUS EPISCOPUS LEVAVIT; IN CUJUS ELEVATIONE MULIER A DÆMONIO LIBERATA EST.

Hic Hadulfus in ecclesia S. Petri apostoli, quæ

intra muros castelli Atrebatensis est juxta monasterium S. Vedasti, sepultus est. Hujus vero sanctitas procedente tempore multis mirisque portentis ostensa est. Quorum præcipuus testis ædituus monasterii S. Vedasti, Engrano Cameracensi episcopo, visiones quas plerumque viderat propalavit. Qui ergo testem idoneum animadvertens, sanctum corpus levavit. In qua elevatione, ad declaranda sancti viri merita, mulier quædam ab immundo spiritu mirifice liberata est. Unde episcopus lætus, verbo facto ad populum, B. Hadulfi solemnia in numero sanctorum notificavit.

Cap. XXXVI.

DE TRAWARDO, GONFRIDO, ET ALBRICO EPISCOPIS.

Post Hadulfum Trawardus substituitur in sedem. Post quem ejusdem monasterii Guntfridus rector extitit. Post cujus excessum Albricus.

Cap. XXXVII.

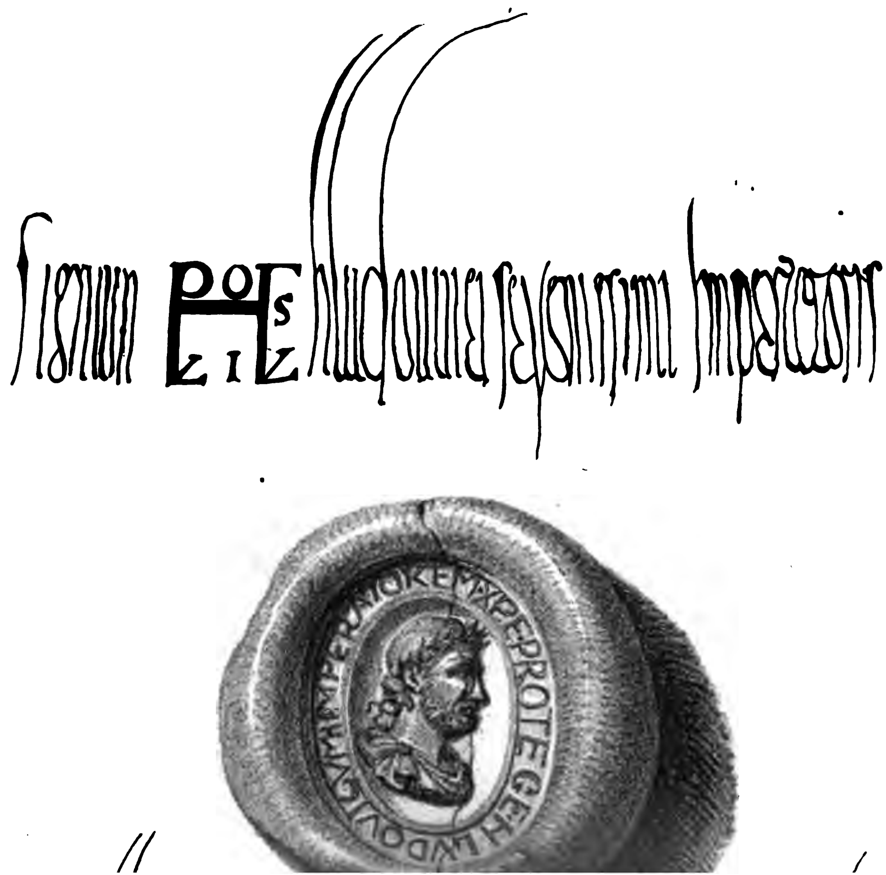
DE HILDOARDO EPISCOPO.

Post Albricum Hildowardus, tempore Caroli magni, successit, qui duas tabulas eburneas

pulchre sculptas, anno duodecimo sui episcopatus, ut in eisdem tabulis liquet, fieri jussit. Hic autem usque ad tempus Ludovici Pii superfuit, multisque commodis ecclesiam instruere curans, ab ipso imperatore inmunitatis præceptum hujusmodi obtinuit : *In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri* Jesu Christi. *Hludouuicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Cum petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus, divini cultus amore, favemus, superna nos gratia muniri non diffidimus. Proinde noverit industria seu sagacitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam futurorum, quia vir venerabilis Hildoardus, Camaracensis urbis episcopus, obtulit obtutibus nostris inmunitates avii videlicet nostri, Pippini regis, et genitoris nostri Caroli, bonæ memoriæ, præstantissimi imperatoris, in quibus continebatur insertum, qualiter idem genitor noster, et antecessores reges prædictam sedem quæ est in honore S. Dei genitricis Mariæ, semperque virginis, ab amorem Dei tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium semper sub plenissima tuitione et inmunitatis defensionem habuissent. Pro firmitatem tamen rei postulavit nobis præfatus episcopus, ut eorundem regum auctoritates, in amore Dei et reverentiam S. Dei genitricis Mariæ, nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et ita in omnibus concessi-*

mus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis confirmavimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate, in ecclesias, aut loca, vel agros seu reliquas possessiones prædictæ ecclesiæ, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem imperii nostri, juste et legaliter memorata tenet, vel possidet ecclesia, vel eas quæ deinceps a catholicis viris eidem conlatæ fuerint ecclesiæ, ad causas audiendas, aut freda exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiæ, tam ingenuos quam servos, super terram ipsius commanentes, nequaquam distringendos: nec ullas redibitiones, aut inlicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædictæ ecclesiæ, cum cellulis et rebus, vel hominibus sibi legaliter subjectis, sub inmunitatis nostræ defensione, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro stabilitate nostra, vel totius imperii a Deo nobis conlati, vel conservandi, una cum clero et populo sibi subjecto, libere Dei misericordiam exorare. Et quicquid exinde fiscus noster exigere poterat, in luminaribus ipsius ecclesiæ concinnanda perpetualiter concessimus ad habendum. Continebatur etiam in eodem præcepto

domni et genitoris nostri quod si quis dux, comes, vicarius, seu quislibet ex judiciaria potestate auctoritatem domni et genitoris nostri, vel antecessorum regum inrumpere aut violare præsumpserit, soledos sexcentos culpabilis judicetur. Videlicet ut duæ partes in archivum ipsius ecclesiæ admittantur, et tertiam fiscus regalis recipiat, ut nullus tale quid auderet perpetrare. Quod ita et nos per hanc nostram auctoritatem confirmamus, ut sicut a domno et genitore nostro, vel ab antecessoribus regibus prædictæ ecclesiæ conlatum atque confirmatum est, ita et deinceps inviolabiliter conservetur. Hæc quippe auctoritas, ut a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris, verius certiusque credatur, manu propria subter eam firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. Signum Hludouuici serenissimi Imperatoris. Ego Durandus Diaconus ad vicem Helisachar recognovi. Data XVII. *kl. mai, anno Christo propitio tertio imperii domni nostri Hludouuici piissimi, augusti. Indictionne* VIIII. *Actum Aquisgran palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.* Hic etiam interfuisse synodo invenitur, quam anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi DCCC.XIV. Vulfarius Remensium archiepiscopus in ecclesia Noviomensi cum aliis coëpiscopis habuit, ubi videlicet sententia ventilata est inter Wendilmarum et Rothardum episcopos, de terminis parochiarum suarum.


Signum Hludouuici serenissimi imperatoris
XPE PROTEGE HLVDOVICVM

Data xvii kl. maii. Anno xpo propitio sexto imperii domni nostri.

Hludowici. piissimi. augusti. Indictione viiii.

Actum aquis grani palatio regio. In Dei nomine feliciter amen.

Lith. de L. Danel, à Lille.

Cap. XXXVIII.

DE HALITCHARIO, QUEM EBO ARCHIEPISCOPUS SUBJECTA EPISTOLA HUMILITER ALLOQUITUR.

HILDOWARDO vero Halitcharius successit, vir doctrina apostolicus et fide catholicus. Hic precibus Ebonis Remensis archiepiscopi sex libellos de remediis peccatorum, et ordine, vel judiciis pænitentiæ conscripsit : ad quem Ebonis talis extat epistola. *Reverentissimo in Christo fratri ac filio, Halitchario episcopo, Ebo indignus episcopus salutem. Non dubito tuæ id notum esse caritati, quanta nobis ecclesiasticæ disciplinæ, quantisque nostrorum necessitatibus subditorum, et insuper mundialium oppressionibus, quibus quotidie agitamur, cura constringat. Idcirco, ut tecum contuli, ex patrum dictis, canonum quoque sententiis, ad opus consacerdotum nostrorum, excerpere pænitentialem minime valui : quia animus cum dividitur per multa, fit minor ad singula. Et hoc est quod in hac re me valde sollicitat, quoniam ita confusa sunt judicia pœnitentium, in presbyterorum nostrorum opusculis, atque diversa et inter se discrepantia, et nullius auctoritate suffulta, ut vix propter dissonantiam possint discerni. Unde fit ut concurrentibus ad remedium pœnitentiæ, tam*

pro librorum confusione qaam etiam pro ingenii tarditate, nullatenus valeant subvenire. Quapropter, carissime frater, noli te ipsum nobis negare, qui semper in divinis ardenti animo disciplinis, ac solerti cura scripturarum meditationibus, perfectissimo otio floruisti. Arripe, quæso, sine excusationis verbo, hujus sarcinæ pondus a me quidem tibi impositum; sed a Domino cujus onus leve est, levigandum. Noli timere, neque formides hujus operis magnitudinem, sed fidenter (1) *accede, quia aderit tibi qui dixit:* Aperi (2) os tuum, et ego adimplebo illud (Ps. 80. 11.) *Scis enim optime parvis parva sufficere, nec ad mensam magnatorum pauperum turbam posse accedere. Noli tuæ devotionis nobis subtrahere scientiam; noli accensam in te sub modio ponere lucernam, sed præcelso eam superpone candelabro, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt fratribus tuis; et profer nobis, veluti scriba doctus, quod accepisti a Domino. Aderit tibi hujus laboris itinere illius gratia, qui duobus discipulis euntibus tertium se socium addidit in via, et aperuit illis sensus ut sanctas intelligerent scripturas. Spiritus paraclitus omni veritatis doctrina, et perfecta caritatis scientia, tuo resplendeat et irradiet pectore. Carissime frater, vale.*

(1) A. b. *viriliter.* — (2) La Vulgate porte *dilata.*

Cap. XXXIX.

AD EBONEM HALITCHARIUS EPISTOLAM RESCRIBIT.

AD quæ idem talia rescribit Halitcharius. *Domino et venerabili patri in Christo, Eboni archiepiscopo, Halitcharius minimus Christi famulus salutem. Postquam, venerande pater, directas beatitudinis vestræ accepi litteras, quibus me hortari dignati estis, ne mentis acumen inerti torpentique otio summitterem, sed cognitioni ac meditationi quotidie sacræ scripturæ me vigilanter traderem et insuper ex sanctorum patrum canonumque sententiis pœnitentialem in uno volumine aggregarem; durum quidem mihi, et valde difficile tremendumque hoc quoque fuit imperium, ut hanc susciperem sarcinam, quam a prudentibus cognosco relictam. Multumque renisus sum voluntati vestræ, non velut procaciter durus, sed propriæ infirmitatis tarditate admonitus. Hac etenim cura sollicitus, necessarium duxi ut aliquandiu me a scribendi temeritate suspenderem, quia sicut perpendi injuncti operis difficultatem: ita et injungentis auctoritati nec volui, nec debui usquequaque resistere, certus quia imbecillitatem meam multo amplius vestra adjuvaret præcipientis dignitas, quam gravaret meæ ignorantiæ difficultas. Valete.*

Cap. XL.

DE CONSTANTINOPOLI PLURIMA SANCTORUM PIGNORA ATTULIT.

Hic ab imperatore Karolo Constantinopolim missus, et a Michaele imperatore, sicut inde reversus ipse retulit, honorifice susceptus est. Unde ipse multa et preciosa sanctorum pignora, sancti videlicet protomartyris Stephani, Cosmæ, Anthimi Nicomediensis episcopi et Theodori martyris, quæ in ecclesia B. Mariæ continentur adhuc, asportavit. Nec non et tabulas eburneas, quibus libri cooperti ibidem esse spectantur. Hujus vero tempore Luduwicus Pius rex per Cameracum transiens, Aquisgrani ad hibernandum revertitur. Beatus vero pontifex in pace cum patribus suis dormitionem suscipiens, sepultus est in Monte S. Eligii.

Cap. XLI.

SUCCESSIT B. THEODERICUS, QUEM EBO ARCHIEPISCOPUS SIBI IN SYNODO JUDICEM ELEGIT.

Post hunc summi sacerdotii munus Theodericus à Luduwicò imperatore suscepit, vir spectatæ sanctitatis, et prophetiæ spiritus divinitus illus-

tratus. Cujus tempore Lotharius patrem Luduwicum regem, consentientibus falsis episcopis, maxime Ebone Remorum archiepiscopo, a regni imperio dejecerat. Principibus tamen injuste dejectum animadvertentibus, et eisdem episcopis, qui ante consenserant, acclamantibus, in pristino honore restitutus est. Post hæc congregata synodo in Metensi ecclesia S. Stephani, imperator præ cunctis Ebonem accusat, quod eum falso fuerat criminatus; et eisdem falsis criminibus appetitum a regno dejecerat, armisque ablatis, nec confessum, nec convictum, contra regulas ecclesiasticas ab ecclesiæ aditu eliminaverat. Qui objecta erubescens, seque male fecisse recognoscens, ut in synodo omnia legaliter adimplerentur, secundum Africanos canones, sibi judices episcopos delegit, inter quos etiam Theodericum episcopum convocavit. Iste etiam anno Domini DCCCXXXII, XVI kal. decembris ordinationem clericorum fecit in monasterio Laubiensi. Anno etiam DCCCXLIIII, dedicavit monasterium in Vaslero, petente Hariberto abbate.

Cap. XLII.

UBI SANCTUM CORPUS B. VEDASTI QUÆSIVIT, IMPLORANTIBUS MONACHIS, ET INVENIT.

DANI vero tunc temporis per viciniam hujus

dioeceseos male debacchantes, ecclesiis insultabant. Quare vir Domini Theodericus, pie monentibus et implorantibus monachis, quia dubitabatur et incertum erat quo in loco positum crederent, pretiossimum corpus S. Vedasti quæsivit, et invenit anno quidem Dominicæ incarnationis DCCCLII. Inventum vero ita paravit, ut si forte metus Danorum cogeret, fugientes aliorsum deferrent.

Cap. XLIII.

UBI IN SYNODO DE EBONIS DEPOSITIONE, ET HINCMARI ORDINATIONE SCRIPTUM PROTULIT.

HUJUS etiam diebus honorabilis præsul Hincmarus, post Ebonem depositum, ejusdem ecclesiæ episcopus, anno sui episcopatus VII, synodum habuit conprovincialem apud Suessonicam urbem in monasterio S. Medardi, cum Venelone Sennensi archiepiscopo, Amalrico Turonensi, et hoc Theoderico Cameracensi episcopo, et multis aliis episcopis et abbatibus, residente quoque in medio glorioso rege Karolo. Ubi quædam necessaria ecclesiæ Dei sunt pertractata negotia. Ad quam synodum accedentes quidam Remensis ecclesiæ canonici ac monachi clamaverunt suspensos se a præfato archiepiscopo suo ab adminis-

tratione ordinum ecclesiasticorum, ad quos ab Ebone quondam provecti fuerant. Electi igitur judices utriusque partis, i. archiepiscopi et clamatorum, auditis causis altrinsecus (1), judicaverunt: quod si Ebo archiepiscopus in suo statu manens, canonice hos fratres ordinaverit, deberent ministrare: si autem injuste dejectus et canonice restitutus, post suam canonicam restitutionem eosdem ordinaverit, sine ulla quæstione deberent etiam ministrare. Interrogatis itaque ordinatoribus Hincmari de Ebonis depositione, et Hincmari ordinatione, surgens Theodericus Cameracensis episcopus, porrexit in conspectu principis et synodi scriptum continens ordinem depositionis præfati Ebonis. Tunc ventilatum est qualiter exauctoratus episcopus restitui debeat, et quia idem Ebo restitutus canonice non fuerit: insuper et ab apostolica sede, Sergio papa confirmante dejectionem illius, damnatus extiterit, ut in laica tantummodo communione maneret. Sicque decretum est ut quicquid in ordinationibus ecclesiasticis Ebo post depositionem suam egerat, secundum traditionem apostolicæ sedis, præter sacrum baptisma, quod nomine S. Trinitatis perfectum est, irritum haberetur, et ordinati ab eo ecclesiasticis gradibus privarentur. Tunc unus ex dejectis fratribus libel-

(1) A. b. *forinsecus*.

lum proclamationis exposuit in medio, in quo continebatur, quod ideo se ab Ebone permisissent ordinari, quia viderant suffraganeos Remensis ecclesiæ in unum cum litteris imperatoris Lotharii convenisse, et eundem Ebonem restituisse. Sed et litteras, quasi ex nomine Theoderici episcopi, et ceterorum ejusdem dioeceseos episcoporum manibus roboratas, ostenderunt: quibus recitatis, falsisque comprobatis, jussi sunt communione privari, pro eo quod episcopis talia objicere præsumpsissent. His ita terminatis, Hincmarus archiepiscopus primatus sui locum recepit. Cujus extant scripta plurima, quæ ipse de fide catholica, et de conservando jure catholico conscripsit.

Cap. XLIV.

SCRIPTA HINCMARI AD THEODERICUM ET AD ALIOS QUOSDAM.

Inter quæ etiam Immoni Noviomagensi episcopo, pro consilio et auxilio dando Theoderico Cameracensi præsuli, super quodam inobediente qui Dominum non timebat, et ecclesiasticum ministerium non reverebatur. Ipsi etiam Theoderico pro quodam Hettone Lotharii Regis vasallo, cui communi consensu pœnitentiam injunxerant, qui se absolutum a præfato Theoderico fuisse fatebatur, et pro quodam presbytero,

quem idem Theodericus excommunicaverat, pro quo papa Romanus Hincmaro litteras miserat, quas ipse eidem Theoderico mittebat. Item pro præfati Hettonis absolutione. Item pro rebus Remensis ecclesiæ quas sibi per præstariam Theodericus delegari petebat. Majoni quoque illustri comiti (1) gratiarum referens actiones pro benignitate et sollicitudine quam D. Theoderico, Camaracensi præsuli, viro sancto, et ecclesiæ ipsius exhibere curabat. Scripsit etiam Lothario regi, filio imperatoris Lotharii, pro electione episcopi ecclesiæ concedenda Cameracensi. Nec non Gontario Coloniensi, ut intercedat apud Lotharium regem, et satagat pro electione canonica Cameracensis episcopi, post decessum Theoderici venerandi præsulis. Mortuus enim erat. Item secundo vel tertio pro eadem re, affirmans non nisi regulariter in diebus suis illic episcopum ordinandum.

Cap. XLV.

DOMNO THEODERICO SUIS PRÆDICENTE, COXA FRANGITUR.

Hujus vero tale factum, quibusdam qui suis prope temporibus fuere referentibus, cognovimus, quod progrediens ad quendam diœcesis suæ locum pro sanctione ecclesiastica, cum adhuc

(1) *A. b. qui tunc regebat abbatiam S. Gangerici.*

tribus fere millibus ab urbe distaret, in spiritu casus sui periculum agnovit, quod comitantibus secum intimavit, dicens: Noveritis, fratres, haud longe periculosam nobis instare ruinam. Cui cum comitantes, ut locum declinasset monerent, nequaquam, inquit, fratres mei, voluntatem Dei effugere debemus, qui ideo percutit ut sanet: idcirco vulnerat ut medeatur. Necdum verba compleverat, et ecce in occursum ejus vir quidam mendicus advenit. Qui cum se ad salutandum episcopum pronior inclinasset, mulus cui episcopus insederat, ex salutantis motu territus, subito in diversum resiliit, et ruentis eliso crure, apertum campum tenuit. At comites ruentem episcopum excipientes, propriis ulnis ad urbem bajularunt.

Cap. XLVI.

INAUDITUM MIRACULUM SUPER QUODAM PRÆDONE A SANCTO EPISCOPO EXCOMMUNICATO.

Postea vero vir quidam negotiis militaribus deditus, sed rapacitatis studiis intentus, possessiones S. Mariæ, quæ in territorio Atrebatensi conjacebant, frequenti incursione depopulari consueverat. Qua de re sæpe ab episcopo vocatus, cum maleficii sui finem dare noluisset, præsul apostolicæ auctoritatis virga feriendam

ejus rabiem æstimavit. Semel igitur, bis et tertio vocatum, sed renitentem excommunicavit. Ille ad augmentum damnationis suæ, reatus sui culpam non solum recognoscere noluit : verum ipsam præsulis excommunicationem furiosius spernere, verbisque tumentibus reprobare cœpit, et majorem tyrannidis suæ violentiam minari : cum repente inter furentis blasphemiam infelix, per secretam naturam fusis visceribus, Dei judicio percussus, interiit, sepultusque est procul ab urbe juxta viam publicam, ubi nec mortuus partem cum fidelibus habere meruisset. Porro manifesto divinæ animadversionis judicio, terra qua sepulturæ locus ambiebatur, tribus per circuitum cubitis ab imo, ita exarsit ut ab occultis meatibus incendio emisso fatisceret; et cum id cernentibus mirum et formidandum esset, illud magis stupebant quod per triennium in agro illo ros aut pluvia non cecidit, nec gramen apparuit. Expleto vero triennio, cum vir Dei nocte quadam per extasim in sublime raperetur, vidit miserum miro et formidando supplicio cruciari, cujus sorte miserrima compunctus, mox ut in se rediit, sumptis secum quos voluit, ad sepulturam usque pervenit, expositoque consilio, licet auctoritatem non haberet, servum unum, qui ei habendis usibus inhæserat, causas defuncti agere jubet, et ut impositum mo-

dum pœnitentiæ pro eo ipse expleret, data sibi ab episcopo pro hac expletione, libertatis optione. Postea vero tellus visa est herbidare.

Cap. XLVII.

QUOD TEMPORE HUJUS B. GAUGERICI TEMPLUM INCEPTUM EST, ET EODEM ANNO OBIIT.

Sub hujus beati pontificis diebus, anno videlicet incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCLXIII. XVI kal. julii inceptum est templum S. Gaugerici ædificari, quod postea honorifice consummatum : sed tempore quidem Rotradi, ejusdem sedis ab ipso Theoderico tertii episcopi, ut in sequentibus legitur, a Normannis etiam cum civitate incensum est. Eodem vero anno, nonis augusti, Theodericus episcopus ad remunerationem suorum laborum vocatus, diem clausit, sepultusque est in monasterio S. Autberti; sed tempore tertii Ottonis imperat. sub Fulberto ejusdem sedis episcopo, translatus est in Germaniam, sicut in sequentibus legitur.

Cap. XLVIII.

POST HUNC ECCLESIA A PASTORE TRIBUS ANNIS VACAVIT, HILDUINO CONTRA CANONES INSTITUTO.

Post hujus excessum, ecclesia Cameracensium

a pastorali regimine per tres circiter annos vacavit, hac scilicet contentione habita inter Hincmarum archiepiscopum, et imperatorem Lotharium. Siquidem imperator cuidam clerico Guntberto episcopii contulit dignitatem, sed archiepiscopus cum suis coëpiscopis, hoc fieri contra sacros canones advertens, cum omni auctoritate refragatus est, cunctisque ipsius ecclesiæ clericis ac militibus sub anathemate interdixit, ne quis eorum cum adultero pastore ullum assensum, aut familiaritatem habere putasset: usum fructum vero terræ, quod imperatoris erat, tantummodo commodarent. Quare non diu moratus, invitus abscessit. Dehinc vero imperator Tetboldum quendam clericum intromisit, sed similiter ea contentione frustratus, exivit. Tertio quoque Hilduinum suum cognatum, sed et suum capellanum, ipsi ecclesiæ præficere æstimavit. Sed quia contra legem canonicam erat, Hincmarus quoque benedictionem cum omni virtute negavit. His ergo ita contendentibus, ecclesia pastorali regimine destituta labefactabatur. Unde Nicolaus papa graviter motus sæpe Lotharium, immo quoque Hincmarum, quasi super id negotii negligentem et incuriosum, directis epistolis succensebat. Hunc itaque litteras hujusmodi ad Nicolaum papam direxisse reperimus.

Domino unice singulariterque suscipiendo, patrum patri, et summa veneratione honorando, reverentissimo papæ Nicolao, Hincmarus nomine non merito, Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus. In epistola vestræ sanctitatis per Odonem episcopum episcopis in regno Lotharii, pro præjudicio Cameracensis ecclesiæ directa, relegi vestram auctoritatem sciscitaturam, cujus neglectu eadem ecclesia ultra decimum mensem pastore vacaret. Unde, ut non negligens a vestro apostolatu succensear, judico auctoritati vestræ, post directas Hlothario et episcopis regni ejus, atque Hilduino qui eandem ecclesiam inregulariter occupavit, ita ut antequam ipsas mitteretis epistolas, hactenus præjudicium permanere. Meque Lotharium regem et legatis et litteris, prout potui, sæpe et eousque inde commonuisse, donec regiis suis litteris mihi respondit: Hilduinum ad vestram auctoritatem suum legatum misisse, et nihil aliter de præfata ecclesia nisi, ut egerat, disponere debuisse, donec a vobis inde responsum acciperet.

Cap. XLIX.

HILDUINUS EXPELLITUR, S. JOHANNES SUBROGATUR.

Itaque supra dicta contentio inter imperatorem (1) et archiepiscopum tam diu processit,

(1) B. regem.

donec imperatore Lothario mortuo, Hilduino expulso, anno Dominicæ incarnationis DCCCLXVI, Joannes sanctæ memoriæ episcopus, a Lothario, minore filio Lotharii imperatoris, præordinante divina gratia substituitur. Hic autem regia in aula nutritus, cantoris officio fungebatur. Hujus enim in superficie sepulturæ tale scriptum constat marmori caraxatum :

Regum magnifica fueram nutritus in aula,
In qua Cantoris nomine functus eram.
Non propriis meritis, sola pietate tonantis,
Antistes ista factus in urbe fui.
Quam, præstante Deo, monui contemnere semper
Illecebras mundi, gaudia vera sequi.
Nunc autem facto carnisque animæque diremptu,
Septima post sexta sabbata perficio.
Donec in adventu Christi sua membra resumat
Spiritus, octava jam radiante die.
Qui legis hunc titulum, frater, subsiste parumper,
Et dic æternam promerear requiem.

Cap. L.

QUOD JOHANNES ORDINATIONI BERTULFI EPISCOPI INTERFUIT.

HUNC in ordinatione Bertulfi Trevirensis archiepiscopi venerabilis Hincmarus, cujus paulo ante mentionem fecimus, ex jussione Karoli regis, cum Hincmaro Laudunensi episcopo, et Odone

Belvacensi, ad petitionem Adventii Mettensis et Arnulfi Tullensis episcoporum ejusdem Trevirensis dioeceseos, miserat, informans eos quomodo id rite fieri deberet, canonica apostolicaque auctoritate, ut sacris regulis, nulla aut negligentia, aut præsumptione in aliquo discederent.

Cap. LI.

PLURIMA SCRIPTA HINCMARI ARCHIEPISCOPI AD D. JOHANNEM.

Huic, id est D. Johanni Cameracensi, petenti commendatitias dari sibi Romam proficiscenti litteras, ex nomine D. Hincmari Adriano papæ offerendas, rescribit : quod si redditurus obsequium Cæsari, Romam velit ita pergere, ut obsequio Deo debito, Cæsaris contrarium non esset obsequium, canonicas libenter ei litteras tribueret. Sin autem pro causa Lotharii regis, quæ inter eum et ipsius uxorem diu ventilata fuerat, quoniam commendatitias in hac re dare litteras non valebat, reprehensibiles dare non audeat, quia nec debeat : præsertim cum nuper D. Adrianus litteras ei suæ auctoritatis per Actardum Namnetensem episcopum miserit, in quibus significaverit, se certamina quæ sedes apostolica per antecessores suos, Benedictum et

Nicolaum, in hac causa certaverat sequi; monens eum ut quod super hoc negotio gestum est, nullatenus enervari consentiat: intimansque qualiter excommunicata fuerit Waldrada. Addit etiam quod sine consilio coëpiscoporum litteras ei dimissorias, maxime pro re incerta, dare nequiret. Item de obitu Lotharii, exhortans ut sine dilatione ad Karolum regem veniat. Item pro quodam presbytero Cameracensis parochiæ, qui seipsum castraverat, frequenti monitus id agere visitatione, nesciens quid inde sacri decernerent canones, consiliumque dat, monens ut diligenter investigetur quibus sit modis admissum et interim per indulgentiam presbyter idem maneat in ordine suo, donec, in provinciali synodo, quid exinde tenendum sit inveniatur, quod nec præceptis evangelicis contrarium, nec decretis sanctorum reperiatur adversum. Item gratiarum referens actiones pro beneficiis sæpe sibi ab eo impensis, petens ut requirat sermonem S. Augustini de lapsu monachi et viduæ, ac sibi ad transscribendum mittat, vel transscribi faciat, et ad proximam synodum sibi afferat. Expositionem quoque Bedæ in proverbiis Salomonis ad eandem synodum sibi deferri petens. Intimat etiam quod papa Romanus Karolo regi, et episcopis ipsius regni quædam mandata direxerit, de quibus in synodo sit necesse tractari. Unde et

rex metropolitanis regni sui litteras miserit, præcipiens ut coëpiscopos suos ad eandem covocarent synodum. Item pro parte decimæ quam sibi significatum fuerat ab antiqua regia capella tulisse et altèri quam noviter sacraverat, addidisse. Quod, quia contra regulas esset, emendare, si sit actum, suadet. Item pro quodam presbytero qui ad sedem Remensem proclamaverat, præjudicium se pati questus ab eodem præsule suo, interdicto sibi cum rebus suis officio quoque sacerdotali, nec sponte confesso, nec regulariter convicto, pro tumultu et homicidio perpetrato, ubi interfuerat, et invitus, arma, defendendo se, sumpserat, hominemque vulneraverat, non tamen eum qui occisus fuerat. In quibus litteris ostendit ex auctoritate sacra, quid discretionis in hujusmodi sit causa tenendum, et quæ sacrorum canonum sint adhibenda capitula. Scribit ad eundem et alia quædam.

Cap. LII.

PRÆCEPTUM SUPER POSSESSIONES QUAS IN PAGO CONDRENSE SANCTÆ MARIÆ ADQUISIVIT.

Hic Johannes possessiones in pago Còndrense, S. Dei matris ecclesiæ a quodam Machario adquisivit, conventione quidem inter se facta hujusmodi et scripto præcepto : *Bene possidet ille*

res in hoc sæculo, qui de terrenis atque caducis comparat præmia sempiterna. Quapropter nos in Dei nomine Macharius et conjunx mea Gondrada, cogitantes de Dei amore, vel æterni boni retributione, pro animarum nostrarum remedio, seu pro anima D. ac senioris nostri Johannis, Cameracensium episcopi, aliquas res nostras, quas ipse ad hoc faciendum nobis donare dignatus est, et quas illi D. imperator Lotharius, per suam misericordiam, et per suum præceptum in jus proprium dedit, quæ habentur in pago Condrostinse, donamus atque transfundimus ad partem ecclesiæ S. Dei genitricis Mariæ, ubi jam dictus venerabilis pontifex D. Johannes præsidere videtur: hoc est in vico Hoio, super fluvium ejusdem nominis Hoio, ecclesiam in honore S. Dei genitricis Mariæ, mansum dominicatum cum castitiis, ad quem aspiciunt de terra arabili bunaria (1) IV. *de silva bun.* CC. *Sunt ibi molendini* II. *In alio loco, in villa Haidis, mansum dominicatum cum castitiis, et arboreto super fluvium Sclevum, ad quem aspiciunt de terra arabili bun.* XXXIII, *de prato bun.* IX, *de silva bun.* C, *mansi serviles* VI. *Est ibi camba* I. *In alio loco, in villa Bacilla, mansum dominicatum cum castitiis super Gorbia, ad quem aspiciunt de terra arabili bunaria* XLVII, *de prato bun.* III, *de silva bun.* L, *mansi serviles* VI. *Est ibi camba* I. *In alio loco, in villa Halogis, super fluvium*

(1) G. A. bunum.

Pauleia, mansos III. *habentes de terra arabili bun.* XXXV. *In alio loco qui dicitur Falmana, in villa Grandicampo, mansum dominicatum cum castitiis, ad quem aspiciunt de terra arabili bun.* XXX, *de silva bun.* CC, *mansi ibidem deservientes* VIII. *Et in loco nuncupato Glevo est mansus* I. *In alio loco, in villa Hareanium, super fluvium Wenna, mansum dominicatum habentem de terra arabili bun.* XII, *de prato bun.* II, *de silva bun* L. *Quæ habetur in loco Carcinio, mansos serviles ibidem deservientes absos* IV; *unus ex illis est situs in loco Carcinio, alter vero in loco Wadingo, super jam dictum fluvium, Quæ colliguni in summa mansi* XXXI, *et inter terram arabilem et prata ad dominicatum pertinentia bun.* CXL, *et de silva bun.* DC. *et eo amplius, exceptis communiis quæ habentur in loco nuncupato Carcinio, et quicquid ad prædicta loca aspicit cum omni integritate, et terras cultas et incultas, pervia, wadiscapia, prata, pascua, silvas, communias, aquas, aquarumque decursus et mancipia utriusque sexus, quorum* CL *sunt. Ea videlicet ratione hæc omnia superius dicta ad partem supradictæ S. Dei ecclesiæ Cameracensis tradimus, ut dum nos advixerimus, liceat nobis usu fructuario excolere et possidere: et infans nomine Achildis quam ipsa conjunx nostra Gundrada de alio viro peperit, nec non infantes qui de eadem ipsa conjuge nobis nasciturі sunt, si superstites nobis fuerint, similiter habeant, dum ad-*

viwerint, usu fructuario ad excolendum et possidendum. Et sic post nostrum, et nostrorum infantum de hac luce discessum, hæc omnia cum omni integritate et emelioratione ad præfatam S. Dei genitricis ecclesiam Cameracensem revertantur. Similiter et in compensatione hujus meriti dedit nobis idem senior noster Johannes episcopus, per consensum supra fidelium clericorum Cameracensium, et laicorum, ex rebus S. Mariæ Cameracensis ecclesiæ, villam quæ dicitur Villare, quæ est sita in pago Hagnoense, super fluvium Unctium, ubi habet mansum dominicatum, et de terra arabili ibi aspiciente bun. CXII, *de prato bun.* IV, *de silva per æstimationem inter Villare et loco nuncupato Harilegias bun.* C. *et ecclesiam unam. In Gentlinio cum ecclesiastico manso habente de terra arabili bun.* XII, *et molendina* II. *In ipso Villare cum mansis* II. *et cambis* II. *Mansos etenim qui ad supra dictum mansum dominicatum deserviunt vestitos* XII, *et alios qui nuper vestiti sunt* XII, *qui nec adhuc integrum possunt solvere censum, absos* XVI. *Mansuras etenim in ipso Villare* IX, *quæ debent solvere solidos* VI. *et dicitur* VIII, *et sunt absi...... In loco nuncupato Grandovillare inter mansuram et terram arabilem bun.* III. *In alio loco nuncupato Munliaco* (1) *inter mansuram et terram arabilem bun.* III. *Quæ colliguntur in summa mansi* XLIIII, *et mancipia utriusque*

(1) R. Miniliaco.

sexus, quæ ad ipsum Villare aspiciunt, seu quicquid ad prædictum locum cum omnibus appendiciis et integritatibus suis pertinet, terras cultas, et incultas, pervia, wadiscapia, prata, pascua, silvas, aquas, aquarumque decursus. Hæc omnia nobis concessit D. senior noster Johannes episcopus, eo videlicet tenore, ut, sicut superius diximus, dum advixerimus, utrum et quod dedimus, et quod accepimus potestatem habeamus, nec non et supra dicta Acheldis, seu et cæteri infantes nostri, qui de jam dicta conjuge mea nascituri sunt, si superstites nobis fuerint, similiter dum advixerint, potestatem habeant usufructuario excolere et possidere, et pro ipso usu censuimus annis singulis solidos II, *ut ipsos, dum advixerimus, exsolvere faciamus: similiter et nostri infantes, dum advixerint, exsolvere faciant ad partem supradictæ ecclesiæ Cameracensis, in festivitate purificationis S. Mariæ. Et si de ipso censu tardi aut negligentes apparuerimus, fidem exinde faciamus, et contra supradictam sacrosanctam Dei ecclesiam hoc componamus, et de ipsis rebus vel mancipiis ullo modo potestatem non habeamus dandi, vel commutandi, aut alienandi, nisi ad salvandum et emeliorandum, dum advixerimus, et post nostrum et nostrorum infantum de hac luce discessum, hæc omnia supra dicta cum omni integritate et emelioratione, ad sanctam Dei ecclesiam Cameracensem revertantur. Si vero, quod*

futurum esse non credimus, aliquis de heredibus ac proheredibus nostris contra hanc donationem nostram sive precariam venire, aut eam inquietare tentaverit, iram Dei omnipotentis, et S. Trinitatis incurrat: et a liminibus S. Dei ecclesiæ alienus existat. Et insuper ad partem fisci auri lib. x, *argenti pondo* xxx *coactus exsolvat. Et hæc donatio pariter cum precaria firma et stabilis permaneat cum stipulatione subnixa. Actum Cameraco civitate, ante altare S. Mariæ, idibus aprilis, anno dominicæ incarnationis* DCCCLXXXV, *indictione* VII, *et anno* XXXV *regni D. nostri Karoli regis, et in successu Lotharii regis* V. *Ego Johannes episcopus hanc donationem relegi, et propria manu firmavi. Signum Macharii et uxoris ejus Gundradæ, qui hanc donationem pariter cum precaria fieri vel firmari rogaverunt. Ego Ernaldus indignus presbyter, et manualis notarius, hanc donationem, jubente D. Johanne episcopo, scripsi.*

Cap. LIII.

ECCLESIAM LAUBIENSEM AB INQUIETUDINE KARLENSIUM LIBERAVIT.

EXCRESCENTE denique discordia inter Karlenses et Lotharienses, ecclesia Laubiensis male labefactabatur : adeo quippe, ut everso penitus loco, famulantes pulsum iri crederentur. Epi-

scopus tamen divino consilio usus, poleticum, quod adhuc in eadem ecclesia reservatur scripsit : et hoc ab apostolica auctoritate, sed et a conprovincialibus episcopis confirmato, omnes ecclesiæ ipsius pervasores, a Christianorum societate sequestrans, tali modo ecclesiam a tanto naufragio immunem reliquit.

Cap. LIV.

HUNC HINCMARUS LAUDUNENSIS EPISCOPUS IN SYNODO SIBI JUDICEM ELEGIT.

Hoc vero in scriptis Remensium episcoporum invenimus, quod Hincmarus, Laudunensis episcopus, pro multis culpis, ac pro morum obscenitate, ab archiepiscopo Hincmaro, suo avunculo, districte in conventu synodali impetebatur. Qui itaque secundum Africanum concilium, judices electos expetiit; inter quos etiam D. Johannem obtinuit.

Cap. LV.

SEPULTUS EST EXTRA MONASTERIUM S. MARIÆ IN ECCLESIA SANCTÆ CRUCIS : SED A GERARDO EPISCOPO IN MONASTERIUM TRANSLATUS EST.

Postquam autem ipse D. Johannes dormitionem accepit in Christo, sepultus est in basilica quæ erat in honorem sanctæ Crucis constructa juxta

monasterium S. Mariæ ad australem plagam, ibique quievit usque ad tempus Gerardi episcopi, qui ei tredecimus in sedem successit. Nimirum prædicta basilica jam ex parte corruerat: ex quo vero stare videbatur, ex vetustate ruinam minabatur. Quumque ipse D. episcopus prædictum monasterium ampliorari usque ad sepulcrum Johannis episcopi disposuerat, condigna veneratione corpus de sepulcro levavit, et infra monasterium sepelivit. Ubi nonnulla postmodum patrata probantur miracula, ubi frigoritici atque diversis ægritudinibus occupati venientes, optata merentur sospitate donari.

Cap. LVI.

CONTRACTUS HOMO AD SEPULCHRUM S. JOHANNIS SALUTE DONATUR.

Superest adhuc homo, Walterus nomine, cui membris adeptis (1), languor a puero gressum, cætera quoque corporis officia negaverat. Nam marcentibus nervis talares cruribus adhæserant, ut nullo conamine sejungi valerent. Hunc lectulo impositum mater ad sepulchrum viri Dei bajulari fecit, ibique per aliquot dies orationibus cum filio perstitit. Superveniente nativitate S.

(1) R. *ademptis.*

Mariæ, quæ VI idus septembris agebatur, inter ipsa matutinalia officia, cum forte paululum obdormisset, vidit, ut ipse adhuc refert, senem quemdam sibi assistere, cujus tactu consolidata sunt crura ejus. Hic autem per aliquot annos ex stipendiis ecclesiæ alitus est.

Cap. LVII.

DE PUERO CONTRACTO, SED MERITIS B. PONTIFICIS SOSPITATO.

Nec dissimile illud quoque videtur, quod iterum diviua clementia meritis sancti viri contulerit. Quendam namque puerum, nomine Heribertum, ex familia S. Gaugerici vivere adhuc cognoscimus, qnem post suæ nativitatis triennium, tanta debilitas crusculorum, forte contractis nervis, obrepserat, ut alio pene triennio, pedum officia non haberet. Unde mater sedulo gemens, unicum vehiculo impositum per multa loca sanctorum deportavit, sed nullius medicinæ profectum adepta, tandem ante sepulchrum hujus beati pontificis collocavit. Hunc itaque non multo post, operante divina clementia, meritis hujus sancti episcopi medelam impetrantibus, ambulantem reduxit. Hoc ergo sancto viro reservari, Dei providentia dispensante credimus, ut quanti videlicet meriti sit, fatente quidem ipso

miraculo, aperte videretur. Multi denique alii a variis languoribus curati sunt.

Cap. LVIII.

DE ROTRADO EPISCOPO.

S. vero Johanni in episcopium Rotradus successit. Hic fuit temporibus Arnulfi imperatoris, quem Australes Franci, videntes quidem imperatoris Karoli, filii Luduuici Transrenensis, vires ad regendum invalidas, eo dejecto, ad imperiale solium promoverunt.

Cap. LIX.

HOC PRÆSULE CAMERACUS CUM TEMPLO S. GAUGERICI A NORTMANNIS SUCCENDITUR.

Sub hujus etiam diebus procellæ Nortmannorum per omnem hanc viciniam miserabiliter intonabant, qui anno dominicæ incarnationis DCCCLXXXI, V kal. janu. Cameracum ingressi, incendiis et occisionibus civitatem omnem devastarunt, et ad cumulum furoris, sanctum et venerabile templum S. Gaugerici incendentes, cum infinita præda ad sua castra reversi sunt. Iterum vero remeantes, circa solemnitatem S. Petri, urbem Atrebatum devenerunt: omnibus

quos ibi reperere interfectis, circuita omni terra, ferro et igne cuncta populantes, ad sua revertuntur. Inter hujus seditionis tempestates vocatus episcopus, diem clausit, tumulatusque est in ecclesia S. Autberti.

Cap. LX.

SEQUITUR DODILO EPISCOPUS.

Post Rotradum, regendæ ecclesiæ curam Dodilo suscipiens, anno Domini DCCCLXXXVII et XVI kalendas aprilis, episcopus ordinatur. Hic unam juris sui villam, Buxerias nomine, stipendiariis fratrum qui in ecclesia B. Mariæ famulabantur delegavit.

Cap. LXI.

MULTA SCRIPTA QUÆ FULCO ARCHIEPISCOPUS DODILONI EPISCOPO ET ALIIS QUIBUSDAM MISERIT.

De hoc in gestis Remensium pontificum reperimus, quod Fulco ejusdem sedis archiepiscopus, scripta illi miserit pro placitis sibi ab eo datis, ad quæ minime attenderat, monens et rogans ut satagat venire ad proximum placitum, ubicunque rex Odo fuerit cum episcopis, quando rem de qua tunc agebatur, de Hildegarde et Ir-

mengarde terminare deberent. Accusatores quoque ipsius Irmengardis eosque qui presbyterum luminibus privari, ac suspendi jusserunt, cum his omnibus qui eidem nefandæ jussioni paruerunt, vel fautores hujus sceleris extiterunt commoneri faciat, et canonice convocari, ut huic conventui se studeant præsentare. Item pro eadem causa gratias referens, quia devote ipsius commonitionem susceperit, et ad constitutam diem paratissimus occurrerit. Illud vero succensere videtur, cur, cum de negotiis ecclesiasticis ageretur causa, non per clericum, sed per laïcalis ordinis hominem sibi mandare voluisset. Ipse vero D. Fulco, partim senioris servitio detentus, partim corporeæ incommoditatis molestia præpeditus, juxta condictum venire nequiverat. Admonet etiam eum meminisse debere, qualis ipse erga eum quondam extiterit, qualiter sine rege, sine ullo ipsius parti consulente modis omnibus institerit, ut ad hunc episcopalem perveniret honorem, cum adhuc perfecte notus non esset: ita tamen pro eo egerit, veluti pro fratre carissimo, quia crediderat et credebat in eo simplicem prudentiam, fidem non fictam, firmam et indemutabilem stabilitatem. Speraverat etiam in omnibus sibi cooperatorem et adjutorem fore. Per illam ergo sinceram dilectionem quam in ipso credebat, eum se dicit monere,

mandans ut posthabita omni dilatione, vel occupatione, ad condictum conventum episcoporum præsens adesse studeat, nulla causa excepta, nisi tantum infirmitate corporea. Personas etiam præmissas quas per alteram significaverat epistolam commoneri canonice faciat, ut præparatæ ad solemnem cœtum episcoporum, die præfixa se satagant præsentare. Item cum ceteris coëpiscopis, Didone scilicet Laudunensi, Hetilone Noviomensi, Riculfo Suessorum, Herinando Morinensi, scribens huic præsuli Dodiloni, significat hos præmissos in urbem Remensem convenisse præsules, ad tractandum de pervasione Balduini, de quo scripserat eidem Dodilo, admonere illum ut resipisceret a pravo temeritatis suæ fastu. Sed quoniam idem præsul rescripserat, occurrere eisdem præsulibus se nequivisse, quia suum iter Nortmannorum præripuit gladius, ceu de communi conpatitur exitio. Ceterum quod petierat de Balduino, in hoc adquiescit ei, ut admonendo, exhortando et increpando sedulo eum corripiat, ut a sua corrigatur pravitate, divinas ei proponens SS. sententias patrum. Literas etiam eidem Balduino ab ipsorum episcoporum parte dirigi significat. De quibus hortatur ut si fuerit in præsens, ei recitentur: si absens fuerit, per suum archidiaconum ipsi transmittat, qui etiam eas illum intel-

ligere faciat. Quod si et eum ille nequiverit adire, literas ipse publice coram se legi faciat in loco ubi Balduinus religionem pervasit, et deinceps nisi resipuerit, non ei vel monachus, vel canonicus, vel quilibet rite christianus adjungatur, si non anathematis vinculo implicari voluerit. Si Hetilo quoque ad civitatem Atrabatem venerit, Dodilo illi occurrat, ut de hac re quod agendum est, canonice peragere possint, et quicquid inde fecerint literis sibi significet. Hetiloni præsuli literis mandat, ut proficiscatur cum fidelibus regis ad Atrabatem, agens pro posse quod in alio scripto agendum sibi repererit significatum. Item pro his quæ a Dodilone Cameracensi patiebatur episcopo, asserens quomodo pro benefactis ab eo sibi contumeliosa retribuantur, adsciscensque hunc sibi testem, qualiter eundem Dodilonem, paterno simplicique benignitatis affectu, ad potiora provexerat. Sed et quomodo Rodulfus, vir devotus, abbatiam quandam in hujus Hetilonis parochia sitam, Remensi delegaverit ecclesiæ, committens simul eidem corpus B. Calisti papæ et martyris, quod impetratum a Romana detulerat urbe. Intimat ergo qualiter precatus sit amicabiliter præfatum Dodilonem ad Atrabatense castellum venire, et inde pignera præfati martyris honorifice levare, atque usque ad cœnobium S. Quintini dedu-

cere. Hunc etiam Hetilonem expetierat, ut ad ipsum cœnobium occurreret, et tamdiu cum sacro comitaretur corpore, donec ipse D. Fulco veniret, et decenter illud excipere, et usque ad Remensem valeret urbem deducere, ubi tamdiu servaretur, quousque pace reddita, loco proprio ipsius Hetilonis parochia sito restitui posset. At Dolilo cum debuisset agere quod petebatur, e contra, filiationis ac fraternitatis posthabita reverentia, in medio occurrens viæ, et de manibus gestantium sanctum pignus abripiens, apud se reposuit dicens: non illud se cuiquam redditurum, nisi eidem Hetiloni in cujus dinoscebatur parochia fuisse depositum: et hoc ipsum novæ fraudis argumento gessisse, quo valeret præfatum corpus sacrum cuidam Hucboldo comiti tradere. Quocirca petiit hunc Hetilonem, ut missum suum ad eum dirigat, et paterno ac fraterno amore ipsum redarguens corrigat, et in memoriam ei revocet, quomodo religionis solius et fidei, quam in eo fore credebat, intuitu, illum absque regis aut principis alicujus expectatione, in sede pontificali locaverit, moneatque ut a cœpta temeritate pedem revocet, ne aliquid hunc eundem archiepiscopum contra se, quod idem nolit, agere compellat. Hunc quoque precatur Hetilonem obnixe, ne illi assensum in re tali præbeat, sed justæ parti in omnibus faveat,

et thesaurum cœlestem Remensi ecclesiæ a præmemorato viro traditum, urbi ac basilicæ ipsius restitui non solum consentiat, sed etiam totis viribus adjuvet.

Cap. LXI.

PRÆCEPTUM QUOD SUPER RES S. MARIÆ AB ARNULFO REGE FIRMARI OBTINUIT.

Denique ecclesiam summo labore gubernans multis commoditatibus munire exercuit. Illo etiam petente, Arnulfus rex præceptum immunitatis hujusmodi S. Dei genitricis ecclesiæ scriptum roboravit: *In nomine Domini nostri et salvatoris Jesu Christi, Arnulfus divina gratia rex. Cum petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus, divini cultus amore, favemus, superna gratia nos muniri non diffidimus. Proinde noverit industria seu sagacitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam et futurorum, quia vir venerabilis Dodilo, Cameracensis urbis episcopus, obtulit obtutibus nostris immunitates beatæ memoriæ antecessorum nostrorum, regis videlicet Pipini ac imperatorum Karoli magni, seu Hludouuici, in quibus continebatur insertum, qualiter prædicti antecessores nostri reges denominatam sedem, quæ est in honore S. Dei genitricis Mariæ semperque virginis, ob amorem Dei et tranquillitatem fratrum ibidem con-*

sistentium, semper sub plenissima tuitione, et immunitatis defensione habuissent. Pro firmitate tamen rei postulavit nos præfatus episcopus Dodilo, ut eorundem regum auctoritates in amore Dei et reverentia S. Dei genitricis Mariæ, nostra auctoritate confirmaremus. Quod ita, per interventum venerabilis episcopi nostri Salomonis libenter adquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis roboravimus. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate, in ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones prædictæ ecclesiæ quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis infra ditionem imperii nostri, juste et legaliter memorata tenet, vel possidet ecclesia, vel ea quæ deinceps a catholicis viris eidem collatæ fuerint ecclesiæ, ad causas exigendas, aut freda, vel mansiones, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiæ tam ingenuos quam servos super terram ipsius commanentes nequaquam distringendos, vel ullas redibitiones, aut inlicitas occasiones requirendas; nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli, suisque successoribus, res prædictæ ecclesiæ, cum cellulis et rebus, vel hominibus sibi legaliter subjectis, sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere, et nostro fideliter

parere imperio, atque pro stabilitate nostra, vel totius imperii a Deo nobis collati, vel conservandi, una cum clero et populo sibi subjecto libere Dei misericordiam exorare, et quicquid exinde fiscus noster exigere poterat, in luminaribus ipsius ecclesiæ concinnanda perpetualiter concessimus ad habendum. Præterea constituimus ne quis dux, vel comes, atque vicarius, seu quislibet ex judiciaria potestate nostram, vel antecessorum nostrorum regum auctoritatem violare præsumat, Quod si fecerit, causis regalibus sit obnoxius, et insuper solidis DC *culpabilis judicetur. Videlicet ut duæ partes in archivum ipsius ecclesiæ admittantur, et tertiam fiscus regalis noster recipiat, ut nullus tale quid audere deinceps præsumat. Quod ita et nos per hanc nostram auctoritatem confirmamus, ut sicut a beatæ memoriæ antecessoribus nostris prædictæ ecclesiæ collatum atque firmatum est, ita et deinceps inviolabiliter conservetur. Et ut hæc nostra auctoritas a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris, verius certiusque credatur, manu propria subter eam firmavimus, et anulo nostro jussimus insigniri. Signum Domni Arnulfi invictissimi regis. Wichingus cancellarius ad vicem Theotmari archicapellani recognovi. Data* VIII *idus junii, anno incarnationis Domini* DCCCXCIV. *Indictione* XII. *Anno* VII *Domni Arnulfi piissimi regis. Actum Wormatiæ in Dei nomine feliciter. Amen.*

Cap. LXIII.

CONSECRATIONI HERIVEI REMORUM ARCHIEPISCOPI INTERFUIT.

Hic ordinationi Herivei archiepiscopi cum cæteris interfuit, scilicet Riculfo Suessorum episcopo, Otgario Ambianensi, Mantione Catalaunensi, Rodulfo Laudunensi, Otfrido Silvanectensi, cæterisque diœcesaneis consensum præbentibus, et decretum hujus ordinationis corroborantibus.

Cap. LXIV. (1)

MÆNIA URBIS CAMERACENSIS AMPLIAVIT, ECCLESIAM B. MARIÆ CONSECRAVIT, EIQUE MULTA DONAVIT: ITEM CONSECRAVIT MONASTERIUM LAUBIENSE.

Hic autem extructis muris, mænia urbis in tantum ampliavit ut monasterium S. Autberti, quod extra erat, infra murorum ambitum cohiberet. Monasterium etiam Dei genitricis Mariæ ædificatum, kalendis augusti solemniter consecravit, tabulamque altaris argenteam quam nostris diebus vidimus, scyphumque argenteum quem diebus festis subdiaconi in manibus ferunt, calicem quoque cum aliis ornamentis ecclesiæ

(1) Ce chapitre manque dans le Ms. B.

fecit. Monasterium etiam Laubiense, adhibito secum Stephano Leodecensi episcopo, consecravit. Qui inter hæc morte præventus, diem clausit, in ipsoque S. Mariæ monasterio, ad septentrionalem plagam sepultus est.

Cap. LXV.

STEPHANUS SEQUITUR, QUI IN SYNODO CUM ISAAC COMITE CORAM ARCHIEPISCOPO PACATUR.

Dodiloni successit Stephanus in sedem pontificalem, vir tam ecclesiasticis quam secularibus disciplinis sufficienter instructus, qui res ejusdem sedis ecclesiæ amplioravit, et præceptis regiis confirmavit. Hic interfuit synodo quam habuit Seulfus, Remorum archiepiscopus, successor Herivei, in villa Troslegio. Cum episcopis Remensis diœceseos affuere nonnulli quoque comites. In qua et Isaac comes ad satisfactionem venit, pro his quæ prave perpetraverat adversus ecclesiam Cameracensem, quoddam castellum Stephani, præsulis ejusdem urbis, dolosa comprehensum pervasione, succendens. Pro quo facinore vadatus in hac synodo, centum libris argenti pacatur cum præfato Stephano episcopo, satagente Heriberto et aliis qui aderant Franciæ comitibus.

Cap. LXVI.

HUJUS OBTENTU CAROLUS REX SUPER PRÆBENDAS FRATRUM S. MARIÆ HANC IMMUNITATEM RESTAURAVIT.

Hoc etiam petente, Karolus rex, super præbendas fratrum S. Dei genitricis ecclesiæ præceptum, quod deflagrata civitate perierat, renovavit, hoc modo: *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Karolus, divina propitiante clementia, rex Francorum, vir et illustris. Quotiens utilitatibus ecclesiarum et commodis Deo servientium rationabiliter providemus, hoc nobis tam ad corporis quam animæ salutem, quamque ad stabilitatem regni totius nobis a Deo collati, et conservandi provenire posse per omnia confidimus. Porro autem nosse volumus omnium fidelium nostrorum strenuitatem, cum præsentium, tum quoque futurorum, quod vir venerabilis Stephanus, sanctæ Camaracensis ecclesiæ præsul, nostram adiens magnificentiam, significavit nobis clericos jam dictæ sedis suæ habere quidem res ejusdem episcopii suo victui delegatas, super quibus etiam regale præceptum, olim largiente Zuentebolcho rege, habuerant, sed eadem civitate deflagrata, præceptum quoque voracibus flammis absumptum est. Hujus ergo rei negotio, nostræ pietati supplicavit humiliter, quo prioris edicti dampnum nostra instauraremus munificentia, quod etiam fa-*

cere pro Dei amore, ac fratrum inibi Deo famulantium, libenti adquievimus mente, et ex rebus quas hactenus quoquo ordine, juste et legaliter possident, hanc eis auctoritatem innovari pro tutamento jussimus. Præcipientes ergo edicimus quatinus præfatæ clerici ecclesiæ, domos quidem proprias quas habent in civitate, quibusque voluerint in congregatione tamen ejusce loci, hereditario duntaxat jure, sive per venditionem et emptionem, seu per commutationem, aut plane per traditionem sibi invicem libere pro voto concedant. Porro territorium monasterii quod fuit extra urbem, pariter et villas suis usibus deputatas, scilicet pago quidem Camaracensi, Carneres, Lis, Venzelzias, Muntiniacum, Gualtercurt, Gundreceias: Hainoensi vero comitatu, Omnium: Virmandensi autem, Toriniacum: porro Suessonico, Carisiolum; simul cum mancipiis utriusque sexus, cum terris cultis et incultis, pratis, aquis, aquarumve decursibus, molendinis, cambis, silvis, et omnibus ad res fratrum prædictas pertinentibus, modo et deinceps imperpetuum tam presentes quam et futuri ejus loci successores clerici teneant atque possideant, habentes potestatem jure tantum hereditario ex eis facere quicquid communi decreto per unanimem consensum juste delegerint. Sane si, quod minime arbitramur, aliquis huic nostro obvius decreto, quidlibet, haud injuriam agere nisus fuerit, DC *solidis culpabilis judicetur,*

ita ut duæ horum partem ejusdem loci fratribus cædant, et tertiam fiscus recipiat regis: et insuper quod inique molitus est, evindicare nullatenus valeat, ut nemo jam tale quid usurpare præsumat. Et ut hujus edicti auctoritas ineluctabilem perenniter obtineat vigorem, manu eam roboravimus propria, et anuli nostri digna illustratione jussimus condecorari. Signum Karoli regis gloriosissimi. Hugo regiæ dignitatis notarius ad vicem Herivei archiepi subnotavit. Datum XIII *kal. januarii. Indictione* XIIII. *Anno* XVIIII *regnante Karolo rege gloriosissimo, redintegrante* XIIII, *largiore vero hereditate indepta* I. *Actum villa Cruztiaco in Dei nomine feliciter. Amen.*

Cap. LXVII.

PRÆCEPTUM QUOD REX SUPER ABBATIAS QUAS CONTULIT HUIC EPISCOPO CONFIRMAVIT.

IDEM etiam Karolus rex, abbatias, Marellias videlicet et Crispin, obtentu comitum, quos paulo post dicturi sumus, viro huic concessit, et super hujus rei negotium præceptum roboravit hujusmodi: *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Karolus, divina propitiante clementia, rex Francorum. Christianæ conversationis religio bipertito videtur regimine subsistere, regali utique et*

sacerdotali. Ergo sacerdotale decet regiis augmentari ac sublimari honorum munificentiis, quo regalis diu dignitas resideat in solio regni sub æquitatis virga, juxta quod Deus de se in Sapientia loquitur Per me reges regnant et judices legum decreta discernunt. (Prov. 8. 15.) *Hac de causa noverit omnium sanctæ Dei ecclesiæ fidelium religiositas, quia comites venerabiles Hagano ac Rodulfus, nostram adeuntes serenitatem, humiliter expetierunt ut sanctæ Cameracensis ecclesiæ, cui præest præsul Stephanus, vir quippe totius regni strenuus, ad S. Dei genitricem Mariam largiremur sub perpetua seculi subjectione, in pago Hainoense super fluenta Helpræ, abbatiunculam dictam Marellias, ubi jacet sanctus Humbertus corpore, in ecclesia quæ est in honore S. Petri dedicata. Nos itaque illorum cognoscentes congruam esse petitionem, devote eandem abbatiunculam cum suis omnibus adjacentiis delegamus ad prædictam sedem S. Mariæ perpetualiter ibi habendam. Dehinc et venerabilis comes Sechardus expetiit ipse ut in pago præfato Hainou super flumen Hon, abbatiunculam dictam Crispin, ubi jacet S. Landelinus, in ecclesia in honore S. Petri dicata, quam abbatiunculam idem dictus Sechardus beneficio habebat, concederemus S. Mariæ ad præscriptam sedem Cameracensem, perpetualiter ibi habendam cum suis omnibus adjacentiis, et ita fecimus. Verum precatu prædictorum comitum permittimus*

ob remedium animæ nostræ, præscripto antistiti Stephano, in locis suæ concessis ecclesiæ: hoc est Marellias, seu Crispin, mercatum statuere, et teloneum inde capere. Et circum ista loca, quantum unius leugæ tetenderit spatium, neque comes, neque ulla judiciaria potestas, freda exercendi potestatem habeat, neque quilibet præsentium vel succedentium, de illis dictis abbatiunculis S. Mariæ Cameracensis ecclesiæ tentet facere abstractionem, subreptionem, divisionem, refragationem, inquietudinem, contradictionem, præjudicium, violentiam, sed cum villulis suis ac earum continentiis, videlicet ecclesiis, ædificiis, silvis, pratis, pascuis, terris, aquis, aquarumque decursibus, farinariis, piscationibus, perviis, vineis, mancipiis desuper commanentibus, et quicquid ibi in omnibus rebus juste et legaliter appendet, habendum, possidendum, S. Mariæ ad supra dictam sedem tradimus: faciantque rectores ejus ecclesiæ exinde, quodcumque sua, suorumque poposcerit utilitas. Unde hoc præceptum firmitatis industria factum, manu firmamus nostra, ad opus S. Mariæ, et anulo nostro jussimus sigillari. Signum Karoli regis inclyti. Gauzelinus notator vice Rotgeri archiepiscopi, summique cancellarii recognovit. Datum VI *idus septembris. Indictione* VIII. *Anno* XXVIII. *regnante Karolo rege glorioso, redintegrante* XXIII. *largiore vero hereditate indepta* IX. *Actum in palatio Heristallo feliciter. Amen.*

Cap. LXVIII.

D. STEPHANUS CURSU CONSUMMATO MIGRAVIT A SECULO.

Episcopus iste ex Alsatio pago natus, ex rebus sui juris ecclesiam S. Dei genitricis Mariæ cui ipse, Deo auctore, præerat, hæredem fecit; a regibus multa obtinuit quæ eidem ecclesiæ contradidit, familiam multam contulit. Res præterea quasdam, quæ in episcopio substractæ fuerant ecclesiæ, redintegrari laboravit. Hic in terra nativitatis suæ morte preventus, de qua se ad sedem propriam reportari jussit, clausit diem anno Dominicæ incarnationis DCCCCXXXIV, III idus februarii.

Cap. LXIX.

SUBINTRODUCITUR FULBERTUS EPISCOPUS.

D. Stephano Fulbertus succedens, faventis et suffragantis Gisleberti ducis obtentu, cathedræ pontificalis prærogativam adeptus est. Hic ex pago Brabatensi, de villa videlicet Wuiluva ortus, vir quidem bonis moribus instructus, sanctæ Dei ecclesiæ sedem multis commodis munire semper laboravit.

Cap. LXX.

CONTENTIO INTER ISAAC SUPERBUM COMITEM ET FULBERTUM EPISCOPUM; TAMEN VICTORE EPISCOPO COMES EXPELLITUR.

Tunc temporis Isaac comes abbatiunculam B. Humberti, cui, ut paulo superius diximus, episcopum Stephanum rex Karolus præfecerat, possidebat, ipsamque regiam ac locupletem abbatiam sanctissimi Gaugerici cum omnibus appendiciis sibi beneficiatam de regio jure tenebat, dimidium scilicet Cameracæ urbis castellum, cum medietate quoque publicorum vectigalium, simulque etiam cum altera moneta. Et quia urbs sub diversitate biremis dominii agebatur, ea siquidem naufragante, aliquando rectores ipsi inter se ortis simultatibus collidebantur. Semper enim inter ministros eorum pro rebus exigendis audiebatur confragosa seditio, semper excrescebat violenta atque gravis utrimque tumultuatio, quæ paulatim graviore motu excitata, eousque processit, ut in arma plerumque moverentur. Hæc itaque et hujusmodi comes magnanimus impatienter accipiens, in iras furibundus præ nimia indignatione excanduit, tantique turgoris cervicem adversus D. pontificem erexit, ut eum quadam die, una cum suis sede relicta mandaret quantocius aufugere, solus videlicet postea totius

urbis indiscrete negotia possessurus. Unde præsul perterritus, tamen Dei clementia filus, tam superbæ jussioni obtemperaturum se esse spopondit. Sed ut tamen probrosus sui perfugii pudor populum lateret, vel usque in noctem inducias poposcit. Qui nec difficile ita accedit, eo sane tutior, quia nequaquam eum tanti æstimabat, ut sua jussa auderet eludere. Hoc igitur impetrato, in diversas partes episcopus ancipitem animum rapit, quidnam prius in tantis et tam subitis perturbationibus intendere possit, quærit. Nec mora, divino consilio usus, omnes amicos atque fideles infra induciolam hanc, cum omni studio jussit tacitus convocari, eorumque suffragio suæ curæ consuluit. Nam nox illa tanti copiam exercitus ei peperit, ut Deo volente, versa sententia hostem incautum diluculo extra civitatem compelleret, ipseque cum suis in propria sede compos animi resideret. Post hæc vero, aliquot diebus interpositis, comes reversus, collecta valida manu, resumptis viribus urbem repetiit, multasque inquietudines ingerens, episcopum aliquandiu lacessivit. Denique jam alternis conflictibus, gravis inter se contentio adolevit.

Cap. LXXI.

QUOD UBI IMPERATOR OTTO PRECIBUS REGIS LUDUWICI SUPER HOSTES SATISFECIT, CAMERACI FULBERTUM VISITAVIT.

INTEREA Gallorum princeps, Hugo videlicet qui dicebatur Magnus, Vuillelmus quoque Rotomagensium dux ferocissimus, regem suum Luduwicum assidua infestatione impugnabat, diuque inter se utrinque sine intermissione dimicabant. Videns autem rex non posse se absque aliena ope inimicorum superare sævitiam, imperatorem, Ottonem videlicet, Heinrici regis filium, cujus sororem Gerbergam matrimonio duxit, sibi adjutorem adstringere æstimavit, missisque oratoribus ad id negotii cum precibus invitavit. Qui continuo fraternis monitionibus familiariter accinctus, duces suos ac principes bello parari præcepit, paratisque viaticis, absque dilatione juxta precatum castra movit, sicque primo Parisium, deinde Rotomagum usque perveniens, omnes vicinias devastavit, ibique satis miserandam pestem edidit. Exinde vero exhaustis ultione hostibus, cum repatriare deberet, in ipso quidem reditu in urbem Cameracensium castra metari disposuit, visitaturus quippe quomodo D. Fulbertus episcopus in rebus ecclesiasticis se haberet.

Cap. LXXII.

OTTO IMPERATOR ABBATIAM S. GAUGERICI EPISCOPO CONFERT, ET INDE PRÆCEPTUM SUBJECTUM CORROBORAT.

Ubi cum perventum est, D. episcopus quam familiariter eum excepit, amicisque obsequiis summa cum veneratione deserviens, de incussionibus a comite prælibato sibi inrogatis cum supplici querimonia proclamavit. Qui, causis auditis, molestias episcopo illatas, sicuti pius, perinde atque episcopus ipse, indoluit, suorumque competenti consilio usus, secundum legis publicæ judicium, privato comite, abbatiam S. Gaugerici ex integritate supradictarum rerum, unde videlicet contentio cœperat, sed et alteram abbatiam, quam supra diximus, S. Dei ecclesiæ genitricis Mariæ in perpetuum habendas contradidit. Super quod scripta confirmavit hujusmodi: *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Otto, divina propitiante clementia, rex. Noverint omnes fideles nostri, presentes scilicet et futuri, qualiter pro Dei amore, et S. et intemeratæ semper virginis Mariæ, genitricis ejusdem Dei et Domini nostri Jesu Christi, nec non et animæ nostræ salute, interventu quoque fidelium nostrorum, scilicet Friderici archiepiscopi, et dilecti germani nostri Brunonis, et Cuonradi ducis, atque Herimanni ducis, et cæte-*

rorum fidelium, concedimus a die præsente et hora S. Mariæ ad sedem Cameracensis ecclesiæ, cui venerabilis Fulbertus episcopus, Deo annuente, præsidere videtur, abbatiam S. Gaugerici omnem ex integro, cum omnibus rebus et possessionibus domi extraque pertinentibus, sicuti juris nostri hactenus juste ac legaliter visa est fuisse, concessa pariter omni publica functione, vel exactione ad jam fatum sancti monasterii locum pertinente. Ut nullus comes vel quilibet rei publicæ minister illic potestatem habeat, aut mallum tenendi vel bannum, vel freda exigendi, aut aliquam districtionem faciendi, sed per omnia ita sub potestate, sint episcopi qui, Deo præstante, per successionem eidem præfuerit ecclesiæ, deinceps et in perenni tempore, sicuti usque modo juris fuerunt potestatis nostræ. Et ut hæc nostræ concessionis auctoritas per succedentium curricula temporum inrefragabiliter firmiorem in Dei nomine obtineat vigorem, manu propria nostra subtus eam firmavimus, et anuli nostri impressione corrobari præcepimus. Signum Domni Ottonis invictissimi regis. Brun. cancellarius, ad vicem Rotberti archicapellani, recognovi. Data II *kalendas maii, anno Dominicæ incarnationis* DCCCCXLVII. *Indictione* VI. *Regnante pio Rege Ottone anno* XIII. *Actum Aquisgrani palatii* (1) *in Domino fæliciter. Amen.*

(1) R. *palatio.*

Cap. LXXIII.

UBI AMULRICUM COMITEM ET FILIAM ISAAC QUAM MATRIMONIO SIBI JUNXIT, EPISCOPUS PRO CONSANGUINITATE SEJUNXIT.

Alter itidem comes ex pago Hainou, Amulricus nomine, vir genere nobilissimus, et juxta sæcularis gloriæ pompam fortunatissimus, filiam Isaac æque comitis præfati duxit uxorem. Multis autem internoscentibus atque deferentibus, comperiens Fulbertus episcopus eos, sponsum videlicet et sponsam, proximæ cognitionis consanguinitate propinquos, et ideo contra legem copulatos, facto consilio, canonice ab invicem sejunxit, datoque pœnitentiæ modo, hoc tantum scelus admissum expiari præcepit. Quod parentes atque amici moleste, sed et dolenter ferentes, modo minarum asperitate episcopum perterrefaciunt, modo tamen precibus et preciosis muneribus conveniunt: quin etiam uberrimas hæreditates sanctæ Dei ecclesiæ promittunt, ut sive scilicet eorum minis coactus, sive promissorum munerum affectatione in aliam sententiam flexus, disjunctos fortasse reconjungeret, inconvulsosque amodo manere permitteret. Hujus rei suggestione episcopus commotior factus, quia in ipso timor Domini præponderabat,

minas posthabuit, et ne a norma canonicæ legis, pretio emptus, forte descisceret, promissa calcavit: immo et juxta prophetæ increpationem, (*Ezech*. 13. 19.) nolens animas quæ moriuntur vivificare, precibus eorum minime adquievit, sed totius auctoritatis judicio in perpetuo segregavit. Unde liquido apparet quod nullus turbo minarum a proposito legis movere valebat eum, nulloque appetitu munerum sæcularium captabatur; quomodo hi quos hodie, aut terrore, vel favore potentioris personæ coactos, aut lucris avaritiæ inhiantes, ausim dicere, ecclesiasticæ institutionis disciplinam malis operibus depravare sæpe conspicimus.

Cap. LXXIV.

QUOD HUNGARI HAC VICINIA DEVASTATA, AD URBEM USQUE VENERUNT: QUAM CUM NON POSSENT EXPUGNARE, OMNE SUBURBIUM CUM TEMPLO S. GAUGERICI COMBUSSERUNT.

Sub iisdem diebus, Hungari per regiones hujus provinciæ male sæviebant, Christianos captivabant, profanatisque sacris cultibus, ecclesias incendebant. Quo perterritus Fulbertus episcopus, impigre imminentem ruinam prævidens, urbem attentiore cura muniri exercuit, et in monasterium S. Mariæ beatissimum Gaugericum, thesaurum videlicet preciosissimum, recondidit.

Præsaga siquidem mente suspicatus quod mox rei probavit eventus. Nam aliquot post diebus interlapsis, anno videlicet ab incarnatione Domini DCCCCLIII, VIII idus aprilis, ipsi Hungari promptiore impetu bellatoriam disciplinam præferentes, huic urbi advolarunt, triduoque immorati, totius generis pestem ediderunt. Siquidem nostris, quia adversum tot erant paucissimi, intra tuta murorum receptis, suburbana nullis resistentibus adurunt ædificia, diripiunt civium patrimonia, denique prosperis successibus læti, studia prælii munitionibus urbis advertunt, tentantesque irruptionem, nostris tamen acriter defensantibus, minime proficiunt. Itaque fatigati, non procul ab urbe fixis tentoriis, in prata videlicet juxta Scalth fluvium concedebant, quiete, ciboque curandi, posthac urbis excidio reversuri. Non usquequaque tamen nostri otiosi fuere, nec inulta civitatis omnino passi dispendia. Ubi enim hostibus paululum remotis, nepotem regium, cujus nomen excidit, virum videlicet bellicis artibus præditum, cum paucis novissimum incedere de muris prospiciunt. Mox quidem Odo, vir acris consilii et mente promptior, sociorum aliquot audaciores, quibus affectus patriæ ruinæ contemptum mortis infuderat, legit, hostemque in compendiario interceptum tramite, subito persequuntur. Qui circumfusus

multitudine, dum cedere pudoris æstimavit, utpote vir animi immodicus, refugientibus sociis, in prælium ruit, moxque a latere circumventus, nostrorum tamen dispendio, absciso capite obtruncatur. Unde victoriam adepti, caput hastæ defixum in summo muro (illis lætum, suis miserabile spectaculum!) suspenderunt. Audito, rex Bulgio (sic enim dicebatur,) furore accensus casum amici miserabiliter ingemuit, solitoque acerbior nepotis mortem ulcisci gestiens, urbem cum suis repetiit. Tum vero satis acriter illis quidem foris furentibus, istis vero intus fortiter resistentibus, utrimque diu certatur, omnique genere telorum decernitur. Illos dolor fraterni capitis pertinaciter accendebat, his amor patriæ, et ultima spes audaciam ministrabat. Et dum id geritur, moerens episcopus modo Dei genitricem precibus exagitat, coramque beatissimi Gaugerici feretro procumbens, dignetur esse defensor crebro ingeminat, modo vero per propugnacula cursitans, suos viritim confortat et instruit, viriliter dimicent, invincibiles pugnent. Dei enim esse contra alienigenas pugnam, illi futuram victoriam. Interea fessis dum ad interruptionem nihil succederet, solvere obsidionem consultius æstimarunt, suamque fidem veniæ et salutis obsidem offerentes, istam pactionem incertum, dolone, an fide compositam prætenderunt, ut

si videlicet sibi caput redderetur, ipsi omnem prædam et omnes captivos, sed et omnia quæcunque in hac vicinia rapuerant, usque ad minimum restituerent, posita deinde pugna pacem compositori. Hi vero magis dolo suspecti exorata refutant. Quo Hungari amplius et inrationabiliter efferati, incendere templum leviori negotio arbitrati sunt, murorumque expugnationem declinantes, ad fastigia templi tela ardentia certatim jaculantur. Ad hoc nostris tandem quædam mentium fuit consternatio, gravisque præ timore defectio, prævalere hostes, non habere sibi locum defensionis. Sane illis sine intermissione jaculantibus, jam victor ignis pene inrecuperabiliter tecta teneret, nisi quidam ex clericis, Sarraldus nomine, Dei, credo, virtute roboratus, sumpto secum aquæ vasculo cito super templum ascenderet. Qui resticulis nixus, quas desuper trabibus clangorii artificiose innexuit, sparso latice ignem extinguebat, volucrique studio super culmina cursitans, operam omnem hostium eludebat. Mirabile dictu! Sane in conspectu adversariorum discurrens et vulneri patens, sed, quod res ipsa indicat, meritis beatissimæ Dei genitricis, et S. Gaugerici interventione protectus, sua opera ab excidio templum eripuit. Hinc animi nostrorum erecti: divinum siquidem auxilium sentientes, formidinem ponunt, ac va-

lidioribus animis ad renitendum incumbunt. Itaque hostes, cum impossibilitatem vincendi ullo modo cernerent, cum pudore et dolore ab obsidione desistunt; sed quod in suburbio intactum ante reliquerant, cum furore perurunt. Si quos autem bello habiles forte deprehendissent, continuo jugulabant: quod vero neci et igni superfuisset, captivitati reservabant. Post hæc etiam, quod gravius est et magis lugendum, decoram et venerabilem basilicam S. Gaugerici, ut scilicet superbis ædificiis exterius insignitam, ita etiam interius multis pecuniis rati refertam, facto agmine nitebantur irrumpere: sed obstinatissime renitentibus canonicis cum multitudine vulgi, non poterant effectum habere. Unde quidam incendendum minabantur. Multi vero, propter plumbea tecta difficultatem videntes, potius relinquendum æstimabant. Cedebant ergo tantæ difficultati, et jam abscedebant, cum furiosus quidam ex clericis in clangorio sedens, in medio sagittam contorserat, quo acriter exasperati, ampliore numero pro ulciscenda injuria ad monasterium refluunt, factoque diu impetu tandem irrumpentes, multos de populo quos intus repererant, sternunt: ex clericis quoque Auffridum, Anselmum, Grinbertum, Theodericum, Gentionem exanimant. Novissime vero intra laquearia ignem ponentes, venerabile templum, tamen diuturno

et difficili negotio, subverterunt; adeo sane, ut ambustis sublimis structuræ ædificiis, lamentabile dictu! culmina cum vasta ruina devolverentur, plumbique quo summa desuper tecta cooperiebantur, liquefacti, rivus huc illuc per declivia quæque decurrens, plateis quidem natantibus, fossas impleret in circuitu. Posthæc, congregatis captivis, cum infinita præda abscesserunt.

Cap. LXXV.

UBI S. HERMETEM PRISTINO LOCO RESTITUERE STUDUIT.

Danis quoque circa istam provinciam non minus furentibus, et ut liquet ipsas historias legentibus, sanctas Dei casas incendentibus, B. Hermes martyr Christi, quem papa Alexander Romæ baptizavit, de Rotnasce villa Brabatense, de monasterio videlicet quod B. Amandus construxit, ad monasterium villæ Ende, quæ juxta Aquisgranum sita est, primo asportatur; deinde vero Coloniam usque translatus, non pauco ibidem tempore demoratur. Unde intercedentibus aliquot annorum curriculis, inter utrumque clerum, id est inter Rotnascenses atque Endenses magna exorta est disceptatio. Danis enim remotis, rebusque sanctæ Dei ecclesiæ in prosperitate resti-

tutis, Rotnascenses suum moliuntur referre patronum: Endenses vero unanimiter refragati, retinere contendunt, ut pote videlicet preciosum thesaurum. Hæc igitur altercatio inter se aliquandiu processit. Rotnascenses autem consilio saniore præventi, D. Fulbertum Pontificem suppliciter adierunt, suæque deplorationis seriem inculcantes, obnixe implorarunt, ut quia de parochia ejus translatus fuerat, ibi etiam a violentis extortum sanctum martyrem reportari cum omni labore contenderet. Horum itaque causam competentem prævidens episcopus, omnimodo laboravit quoad usque beati martyris glebam ad proprium locum referri coegit. Pro tanti ergo beneficii recompensatione, prædicti fratres, villam quæ ab incolis Neuuehova nuncupatur, sanctæ matri ecclesiæ Cameracensium libenter contulerunt.

Cap. LXXVI.

OTTO REX IMMUNITATES S. MARIÆ RENOVANS, TELONEUM HUJUS CIVITATIS CUM MONETA EPISCOPO CONTULIT.

PETENTE ipso pontifice, Otto imperator auctoritatem immunitatis, quam antecessor suus Karolus super sedem Cameracensium fixit, inrefigendam etiam confirmavit, eique insuper omne teloneum cum moneta ipsius civitatis contradens,

postmodum omnes fiscalium functionum mutilationes, per subjectam hujusmodi testamenti paginam, sequestravit: *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Otto, divina propriciante clementia, Rex. Cum petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus, divini cultus amore favemus, superna gratia nos muniri nequaquam diffidimus. Proinde noverit industria seu sagacitas omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam et futurorum quia vir venerabilis Fulbertus, Cameracensis urbis episcopus, obtulit obtutibus nostris immunitates beatæ memoriæ antecessoris nostri Karoli, in quibus continebatur insertum, qualiter prædictus antecessor noster Karolus rex, nominatam sedem, quæ est in honore S. Dei genitricis Mariæ, semperque virginis, ob amorem Dei et tranquillitatem fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione habuisset. Pro firmitate tamen rei postulavit nos præfatus episcopus Fulbertus, ut ejusdem regis auctoritatem in amore et reverentia S. Dei genitricis Mariæ, nostra auctoritate confirmaremus. Quod ita per interventum dilecti episcopi nostri Rihharii libenter adquievimus et ita concessimus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis roboravimus. Præcipientes ergo jubemus, ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate, in ecclesias, aut loca, vel agros seu reliquas possessiones præ-*

dictæ ecclesiæ, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis, infra ditionem imperii nostri, juste et legaliter memorata tenet, vel possidet ecclesia, vel ea quæ deinceps a catholicis viris eidem collatæ fuerint ecclesiæ, ad causas audiendas, aut freda, vel mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiæ, tam ingenuos quam servos super terram ipsius commanentes nequaquam distringendos, vel ullas retributiones, aut inlicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædictæ ecclesiæ cum cellulis et rebus, vel hominibus sibi legaliter subjectis, sub immunitatis nostræ defensione, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro stabilitate nostra vel totius imperii a Deo nobis collati, vel conservandi, una cum clero et populo sibi subjecto, libere Dei misericordiam exorare, et quicquid exinde fiscus noster exigere poterat in luminaribus ipsius ecclesiæ concinnandis perpetualiter concessimus ad habendum. Insuper nostra largitione concedimus præfato episcopo et successoribus ejus, omne teloneum cum moneta civitatis suæ Camaracensis, eo videlicet tenore, ut novem partes episcoporum usibus deputentur, decima vero pars ad usus fratrum ejusdem congregationis perpetualiter in eleëmosyna

nostra proficiat. Præterea constituimus ne quis dux, vel comes, atque vicarius, seu quislibet ex judiciaria potestate nostram, vel antecessorum nostrorum regum violare præsumat constitutionem. Quod si fecerit, causis regalibus sit obnoxius, et insuper solidis DC *culpabilis judicetur. Videlicet ut duæ partes in archivum ipsius ecclesiæ admittantur et tertiam fiscus regalis noster recipiat, ut nullus tale quid audere deinceps præsumat. Quod ita et nos per hanc nostram auctoritatem confirmamus, ut sicut a beatæ memoriæ antecessore nostro prædictæ ecclesiæ collatum atque firmatum est, ita deinceps inviolabiliter conservetur. Et ut hæc nostra auctoritas a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris, verius certiusque credatur, manu propria subter eam firmavimus, et anulo nostro jussimus insigniri. Signum Ottonis serenissimi regis. Bruno cancellarius ad vicem Rotberti archicapellani recognovi. Data tertio kal. junii, anno autem ab incarnatione Domini nongentesimo* XL, *indictione* XIII. *Anno* V *regnante Ottone serenissimo rege. Actum est Engeleheim in Dei nomine feliciter. Amen.*

Cap. LXXVII.

QUOD PETENTI REGI S. GAUGERICUM ET S. AUTBERTUM, EPISCOPUS S. THEODERICUM ET ALII VIRI CORPUS CONTULIT.

Otto iste gloriosus princeps eo tempore circa

institutiones ac restaurationes ecclesiarum exercebatur attentior: jamque XIIII pontificalis magnificentiæ sedibus conditis, quandam etiam metropolim, Magadaburch vocabulo, struxit. Cui cum ab episcopis suis multa sanctorum pignera impetrasset, Fulbertum episcopum, SS. Gaugerici videlicet atque Autberti corpora, sibi dari postulavit, felicissimam sane arbitratus suam fore metropolim, si tantorum confessorum patrociniis fulciretur. Hujus vero petitionem episcopus declinare formidans, incerto hæsit: sed tamen beneficiis quæ multa jam ei præstiterat, ut diximus, ne videretur ingratus, suæ petitioni effectum promisit. Qua in re præsul anxius, in diversa parte animum ancipitem flectit, vidensque difficultatem negotii, sive donet, sive neget, utrumque sibi fore periculosum advertit. Si enim neget, imperatoris benevolentia offensum iri: si vero donet, suæ provinciæ futuram perniciem, utpote viduatæ patronis per quos et temporalem meruit salutem, et cælestem sperat beatitudinem. Inter hæc medius pontifex tandem sibi provida ratione consuluit, paucisque suorum quibus secreta credebat adhibitis, clam duorum sacerdotum corpora, S. videlicet Theoderici episcopi, de quo supra diximus, et alterius cujus nomen excidit, detectis sepulchris accepit, feretrisque honorifice involuta, cum aliquot etiam articulis

S. Autberti, imperatori concessit. Quod si quis latius scire desiderat, librum quem Fulbertus, doctor clarissimus, de vita S. Autberti, jubente D. episcopo Gerardo, inscripserit, legat. Hoc autem absque Dei pia dispositione contigisse non dicam, cum etiam B. vir Domini Theodericus hanc remunerationem a Domino, et venerationem a populo mereretur, et ne nostra provincia suis defensoribus privaretur; quos etiam, si subducere vellet, fateor quidem nullo modo posset. Quem enim sensum cives habituros existimas, si advocatum suum Gaugericum eripi sibi cernerent, per quem felix civitas Cameracus feliciter illustrata, nomen suum propagavit ubique gentium: immo ne ipsi quidem imperatori, credo, vivi cederent.

Cap. LXXVIII.

QUOD IN SYNODO APUD ENGULENHEIM TESTIMONIO ET AUXILIO FULBERTI ARTOLDUS RESTITUITUR, ET HUGO EXPELLITUR.

Apud Engulenheim synodo congregatæ coram ambobus regibus, Ottone videlicet et Luduvvico, cum Marino Romanæ sedis vicario, unaque etiam cum multis coëpiscopis Fulbertus interfuit, ubi series litis pro episcopio Remensium inter Artoldum et Hugonem ventilata est. Ubi vero cum

ipse Artoldus, absente quidem Hugone æmulo, coram regibus et omnibus qui aderant suæ reclamationis querelas protulisset, introgressus quidam Sigebaldus, præmissi Hugonis clericus, attulit literas, quas Roma detulerat, quasque jam in alia synodo Mosomi propalaverat, asserens easdem literas sibi Romæ ab ipso qui aderat Marino vicario datas. Qui D. Marinus proferens literas, quas idem Sigebaldus Romam detulerat, præcepit eas coram synodo recitari, in quarum recitatione repertum est, prout ipsæ literæ fatebantur: quod Wido, episcopus Suessonicus, Hildegarius quoque Belvacensis, Rodulfus Laudunensis, Fulbertus Cameracensis, ceterique cuncti Remensis diœceseos episcopi easdem literas ad sedem deelgaverint apostolicam pro restauratione Hugonis in sede Remensi, et expulsione Artoldi. Post quarum lectionem exurgens Fulbertus cum præfatis cæteris præsulibus, qui in eisdem literis nominabantur, eas literas refutavit: astruens quippe eas antea nunquam se vidisse vel audisse, neque in earum delegatione consensum præbuisse. Cui dum idem clericus contraire non posset, licet in eos calumniis obstrepens, præcepit D. Marinus, suggerens universæ synodo, ut sibi consilium et rectum judicium proferrent super hujusmodi calumniatore, et calumniarum in episcopos delatore. At

illi postquam delator publice confutatus est falsa detulisse, lectis capitulis de hujuscemodi calumniatoribus, judicant et unanimiter censent, eum quo fruebatur honore privari debere, ac secundum capitulorum tenorem in exilium retrudi. Diaconatus igitur quo fungebatur ministerio multatus, a conspectu synodi reprobatus abcessit. Artaldo vero præsuli, qui omnibus se synodis præsentabilem fecerat, non refugiens synodale judicium, episcopium Remense, juxta canonum instituta et SS. patrum decreta, omnino retinendum atque disponendum decernunt, laudant atque corroborant.

Cap. LXXIX.

POST FULBERTUM SUCCEDIT BERENGARIUS IN SEDE PONTIFICALI.

Berengarius hunc in episcopio secutus, summam regiminis sumpsit. Vir siquidem ex nobili parentela Germaniæ ortus, sed et Ottonis imperatoris proxime consanguineus. Qui quoniam magis secularibus quam ecclesiasticis negotiis implicatus, per excellentis prosapiæ sublimitatem, animum quodam pulsu jactantiæ attollebat, morum et vitæ obpugnationibus, sumpto officio contraibat. Hic etiam tantæ feritatis exti-

tisse dicitur, ut non modo lingua et natione, sed etiam moribus populo suo barbarus esse videretur. Quanto etenim regii generis ei aspirabat auctoritas; tanto ferocior populum sæpe vexabat. Sæpe itaque, partim propter ejus animi immoderatam levitatem, partimque propter civium repugnantium ferocitatem atque inobedientiam, inter se difficilis oriebatur seditio; aliquando vero intererat implacabilis congressio. Quod autem tantas infestationes edebat, quod tantas inquietudines irrogabat: hoc nimirum non potius episcopi, quam insolentiis suorum civium possumus imputare, quos semper, præ ferocitate, inobedientes omnibus suis episcopis audivimus, atque rebelles existere.

Cap. LXXX.

UBI PRINCIPUM TERRORE QUOS SECUM ADDUCEBAT, CIVES HUMILIATI EPISCOPUM RECEPERUNT.

QUODAM vero tempore, cum in Germaniam propter obsequium Cæsaris profectus, aliquandiu moraretur, interim cives una eademque voluntate collecti, factaque unanimiter conspiratione, adeo sunt inter se constricti, ut pontificem reversurum, negato ingressu ab urbe excluderent. Qui, cum expletis rebus sedem pontificalem repe-

teret, in ipso quidem reditu ei innotuit civilis conspiratio. Statim ergo, quia suos tam virtute quam numero adversus tanti populi turbam inferiores videbat, cum grandis ignominiæ probro iter factum remensus, Brunonem tunc temporis monarchiam regni sub fratre tenentem aggreditur, suisque causis declamando prolatis, obnixe deprecatur ut suo videlicet juvamine fultus sedem clausam violenter possit irrumpere, debitamque ultionem pro accepta injuria in populo rebellante exerere. Nec difficile, copiose impetrato exercitu, Arnulfum quoque Flandrensem comitem adivit, villamque Lambras pollicitus, eum sibi consocium, immo et adjutorem adhibuit. Cives vero cum tanto auxilio reverti comperientes, sibi consulere æstimarunt, longeque dissimulatis rebellionis motibus, absque suspicione veniret, nuncios ablegarunt. Cum suis itaque tantum, cæteris siquidem reversis, urbem est absque ulla difficultate regressus.

Cap. LXXXI.

COMITI ARNULFO LAMBRAS EXTORSIT, ET DUAS VILLAS COURENG ET FERRORAS AB ECCLESIA DIVULSIT.

Nec multo post, præ levitate suæ insolentiæ, præfato comiti Arnulfo, cujus auxilio urbem re-

petiit, villam Lambras qua eum conduxit, vi reextorsit, minatus sane, quod si eam vindicare præsumeret, totas Flandras ei combureret. Præterea duas villas Coureng et Ferroras ab ecclesia sanctæ Dei matris divulsit et cuidam militi beneficiavit.

Cap. LXXXII.

UBI CIVES INVASIT, ET ALIOS INTERFECIT, ALIOS EXCÆCAVIT.

EVOLUTO autem aliquo temporis intervallo, sibi a populo factæ dehonorationis reminiscens, socia agmina evocavit, civesque incautos subita incursione invasit, palantesque feriendo, usque ad monasterium S. Gaugerici persecutus est. Novum genus spectaculi! Continuo namque armati limen sanctissimæ ædis absque reverentiæ modo irrumpentes, alios interfecerunt, alios truncatis manibus et pedibus demembrarunt; quibusdam vero oculos fodiebant, quibusdam frontes ferro ardente notabant. Deinde autem lanceas interfectorum et aliorum captas (sicuti furiosus erat,) carpento ad cumulum imponi præcepit, et ad insinuandam suæ ultionis atque victoriæ pompam, ad prædium suum in villam videlicet, cui nomen Betencorth, suis familiaribus mittere festinavit.

Cap. LXXXIII.

QUOD NOCTE A S. GAUGERICO PERCUSSUS OBIIT.

Nec hujus pontificis factum desino demirari, qui templum beatissimi confessoris violare non timuit, quem Walterus, castellanus, tiro inhumanissimus, in simili negotio nostris diebus non revereri nescivit. Quadam namque die alicunde cum suis veniens, duos fratres, Aldonem videlicet et Balduinum, sibi inimicissimos, forte obvios habuit, moxque caballo cui insidebat calcaribus fosso, eos involans, hastaque dorsis pene contigua jamjam imminens, jamjam mortem minitans, adusque radicem montis fugientes persequitur, distantes sane a monasterio fere novem passibus. Videns autem eos effugio sanctissimi templi propinquantes, sanctumque confessorem auxilio geminantes, sequi ulterius formidavit, tandemque prorumpens in hac voce, ait: Scitote vos hodie mihi ereptos B. Gaugerici suffragio. Si ergo vir multæ immanitatis, ob amorem Dei et venerationem sui confessoris inimicis parcens, habere tolerantiam didicit, quanto magis pontifex, vel contemplatione sacerdotalis officii quo fungebatur, debuerit? Attamen quia tanto sceleri effugium àut latebram, vel per ali-

quem pœnitentiæ modum non quæsivit, dignum sane compendium supplicii non longo post tempore solvit. Coloniam namque profectus cum quadam nocte in lectulo pausaret, apparuit ei semivigilanti B. Gaugericus : quippe visus eum pro admissis increpare, baculoque quem manu gestabat, postmodum graviter pulsare. Qui, mox expergefactus, cum gravi planctu ingemuit, vocatisque cubiculariis, visionem in ordine pandens, casum sui periculi indicavit. Ex qua percussione aliquandiu elaborans (certa res est) non multo post interiit, in basilica quidem S. Gereonis sepultus. Capellani vero, hujus videlicet ecclesiæ clerici, nescio quibus insimulationibus temere suspecti, relictis quidem pontificalibus ornamentis, aufugerunt.

Cap. LXXXIV.

ENGRANNUS SUBSTITUITUR.

POST hujus excessum, Engrannus, ante Corbiensis cœnobii S. Petri monachus, obtentu Brunonis præfati archipatris, cum quo pro rebus fratrum, quas trans Rhenum procurabat, notitiam et familiaritatem habebat, ad episcopale solium promovetur. Hic tam ecclesiasticis quam sæcularibus disciplinis sufficienter instructus,

mira erga gregem charitate pollebat, omnique mansuetudine plenus, tanto ambitu religionis episcopii dignitatem implebat ut propositum monachi nullo modo excedere videretur. Semper namque in ecclesiasticæ culturæ studio insudabat, gregemque commissum exemplo vitæ innocentis, morumque bonorum informatione doctrinabat.

Cap. LXXXV.

AD CONVENTUM GENERALEM, VILLAM PERRONAM CLAMATURUS, PERREXIT, SUOQUE CLERICO, QUIA SECUM PRÆCEPTUM NON GESSIT, ECCLESIAM ABSTULIT.

Hic etiam propriis rebus ecclesiam augebat et, si qua subtraherentur, publico judicio evindicare et restituere satagebat. Siquidem eo tempore, Bruno, dux sive archiepiscopus, conventum generalem, cum multis principibus et episcopis apud quandam villam cujus nomen non subvenit, habuisse dicitur, in quo de pace et religione sanctæ Dei ecclesiæ, statuque regni salubriter et competenter tractatum est. Ubi etiam Engrannus episcopus ire disposuit, clamaturus videlicet villam S. Mariæ Perronam, quam Hasbanienses more beneficiali tenebant; precepitque Widoni suo cancellario, ut chartam ejusdem villæ, quam in archivo ecclesiæ repererat, secum gereret, ut

per hanc apertius certiusque clamare videretur. Quo cum perveniens et ad evolvendam declamationem paratus, chartam capellano rogaret, nimirum se herile præceptum oblivioni tradidisse advertens, ingenti stupore diriguit, tandemque se oblitum fuisse respondit. Unde confusus episcopus ad sua remeavit, hocque impatienter ferens, capellano ecclesiam, quæ est in villa Salliaco, abstulit.

Cap. LXXXVI.

CLAUSIT DIEM ENGRANNUS EPISCOPUS, AB HADULFO NOVIOMENSIUM EPISCOPO SEPULTUS.

Denique vero, cum monasterium S. Mariæ cum totius studii accinctu ad occidentalem plagam ampliaret, culpis quidem civium exigentibus, morte præventus, opus imperfectum reliquit, trienniоque ecclesiam moderatus, migravit ad Christum. Hujus funebritati interfuit Hadulfus, Noviomensis episcopus, qui eum in monasterio S. Dei genitricis ad australem partem honorifice sepelivit.

Cap. LXXXVII.

HUIC SUCCEDIT IN EPISCOPIO ANSBERTUS QUI IN ECCLESIA S. AUTBERTI OCTO CANONICOS CONSTITUIT.

Sequitur Ansbertus, vir videlicet literalibus

disciplinis eruditus, qui tunc Atrebatensis monasterii æque monachus atque Cameracensis ecclesiæ archidiaconus, postmodum vero pro rebus S. Vedasti, quas in pago Baduensi providebat, imperatori notus, culmen episcopalis cathedræ adeptus est. Ille vero propriis pro opportunitate collatis, quater binos canonicos in in ecclesia S. Autberti deputavit. Hic autem, ut antecessores jam diximus et ut successores posterius dicturi sumus, graves atque multas injurias ab ipsis suis militibus sustinuit, adversumque eorum contumacias diu contendit. Ad horum itaque insolentias sopiendas, Arnulfum quendam, illustrem comitem, multis beneficiis conductum sibi adscivit, illoque adjuvante cervicatos superans, aliquandiu quievit. Rexit igitur quinque annis ecclesiam, ad patresque suos appositus, in ecclesia præfata, S. videlicet Autberti, honorifice sepelitur.

Cap. LXXXVIII.

WIBOLDUS SUBROGATUR, ET LUDUS REGULARIS QUEM FECIT SUBSCRIBITUR.

Sequitur Wiboldus, Noviomensis ecclesiæ Archidiaconus, vir videlicet tam secularibus quam ecclesiasticis disciplinis satis imbutus. Iste siqui-

dem clericis aleæ amatoribus regularem ludum artificiose composuit, quo videlicet in scholis se exercentes, caritate vitia vincere assuescerent, sæcularemque et jurgiosam aleam refugerent: quem ludum hoc modo incepit:

I. i. i. Karitas, iii. I. i. ii. Fides, iiii. I. i iii. Spes, v. I. i. iiii. Justitia, vi. I. i. v. Prudentia, vii. I. i. vi. Temperantia, viii. I. ii. ii. Fortitudo, v. I. ii. iii. Pax, vi. I. ii. iiii. Castitas, vii. I. ii. v. Misericordia, viii. I. ii. vi. Obedientia, viiii. I. iii. iii. Timor, vii. I. iii. iiii. Providentia, viii. I. iii. v. Discretio, ix. I. iii. vi. Perseverantia, x. I. iiii. iiii. Bonitas, ix. I. iiii. v. Modestia, x. I. iiii. vi. Longanimitas, xi. I. v. v. Mansuetudo, xi. I v. vi. Benignitas, xii. I. vi. vi. Sapientia, xiii. Ii. ii. ii. Compunctio, vi. Ii. ii. iii. Gaudium, vii. Ii. ii. iiii. Sobrietas, viii. Ii. ii. v. Delectatio, ix. Ii. ii. vi. Suavitas, x. Ii. iii. iii. Astutia viii. Ii. iii. iiii. Simplicitas, ix. Ii. iii. v. Hospitalitas, x. Ii. iii. vi. Parcitas, xi. Ii. iiii. iiii. Patientia, x. Ii iiii. v. Zelus, xi. Ii. iiii. vi. Paupertas, xii. Ii. v. v. Lenitas, xii. Ii v. vi. Virginitas, xiii. Ii. vi. vi. Reverentia, xiiii. Iii. iii. iii. Pietas, viiii. Iii. iii. iiii. Indulgentia, x. Iii. iii. v. Oratio, xi. Iii. iii. vi. Amor, xii. Iii. iiii. iiii. Judicium, xi. Iii. iiii. v. Vigilantia, xii. Iii. iv. vi. Mortificatio, xiii. Iii. v. v. Innocentia, xiii. Iii. v. vi. Contritio, xiiii. Iii. vi. vi. Confessio, xv.

Iv. iv. iv. Maturitas, xii. Iv. iv. v. Sollicitudo, xiii. Iv. iv. vi. Constantia, xiv. Iv. v. v. Intellectus, xiv. Iv. v. vi. Suspiratio, xv. Iv. vi. vi. Fletus, xvi. V. v. v. Hilaritas, xv. V. v. vi. Compassio, xvi. V. vi. vi. Continentia, xvii. Vi. vi. vi. Humilitas, xviii.

Cleros æolice, latialiter sors dicitur; hinc cleronomia hereditas, cleronomus heres: inde clerici nuncupantur, eo quod sint de sorte Domini. Canon græce, latine regula. Ab eo canonici, regulares nominantur. Ergo quia idem canon (quoniam a perfidis et spe boni carentibus alea reperta, atque prave usitata est) ut discordiam, perjuria cæteraque vitia, clericos interdicit aleatores fore, opido condecet ut relictis vitiis examussim sibi quique virtutes sortiantur. Libet itaque ex eadem qua præfati sumus alea, quendam clericalem, et ut ita dixerimus, regularem, non cavillandi aliquem causa, sed exercitandi gratia, comere ludum. Caritatem omnium principatum obtinere virtutum, nemo qui verba evangelii, dicentis: *In his duobus universa lex pendet et prophetæ* 1), intelligit, nescit. Ubi ergo tanta profunditas manet, vastam uberrimamque virtutum propaginem de se profert. Itaque ponamus caritatem cum sua multimoda sobole nominatam, et singularis quibusque numeros sortibus tali moderamine congruos aptemus, ut isto contineri, quod (2) illa examinare, neque hac ostendi, quod (3) hic fas sit, nequeat invenire. A principali siquidem principalis principium initians, perque binarium ac ceteros usque ad senarium currens, suimet eorumque revolutione tripartita, viginti sanctæ matris contineat filias, et in sapientia limitet. Postque binarius compunctione inchoans, quindecim

(1) Math. 22. 40. — (2 et 3) A. *quia.*

ejusdem reverentiæ, hinc ternarius a principio pietatis decem, exomologeseos; sicque quaternarius a maturitate VI. fletus: ab hilaritate quoque quinarius tres complectens, continentiæ fine claudetur. Senarius vero ultimus, ut primus, simplicitate gaudens; custodem virtutum possideat humilitatem, quæ simul junctæ quinquaginta sex fiunt. Et si diligentius respiciamus, intuebimur, quod hæc progressio numerorum, a ternário ocdenarium scandens, singulæ sibi virtutum, virtutes legat. Prima quidem, secunda, ultima et penultima singulas. Tertia et antepenultima, binas. Quæque intra ipsa sunt similiter a principio et fine usque ad quatuor, mediasque senas junctæ ternas, quaternas, vel quinas recipiunt virtutes, et vigesimum primum, in sese invicem semper exprimunt numerum. Sùnt igitur III. quatuor, decem VII. et decem et octo, qui singulas metiuntur: caritatem videlicet, fidem, continentiam, et humilitatem: quinque et XVI. qui binas: spem et fortitudinem, fletum et compassionem: VI. et XV. ternas: Justitiam, pacem, et compunctionem; confessionem, suspirationem et hilaritatem: VII. et XIIII. Quaternas: prudentiam, castitatem, timorem et gaudium: reverentiam, contritionem, constantiam, et intellectum. VIII. et XIII. V. Temperantiam, misericordiam, providentiam, sobrietatem et astutiam; sapientiam, virginitatem, mortificationem, innocentiam, et sollicitudinem. IX. et X. XI. et XII. senas discernunt: obedientiam, discretionem, bonitatem, delectationem, simplicitatem, et pietatem, perseverantiam, modestiam, suavitatem, hospitalitatem, patientiam, scilicet et indulgentiam: longanimitatem, mansuetudinem, parcitatem, zelum, orationem quoque et judicium, benignitatem, paupertatem, lenitatem, amorem, vigilantiam utique, ac maturitatem. Et ut per singula redeamus, cujus per ternarium, nisi sanctificatricis, et in ejusdem redeuntis principii unitatem, vocabulum si-

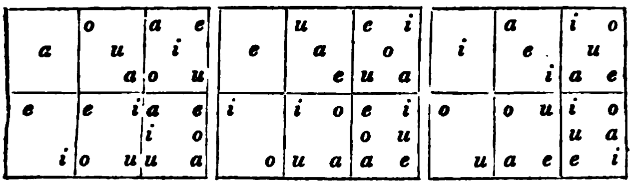
gnabimus Trinitatis? Quid autem per quaternarium nisi quatuor evangelistarum tubas? Hi simul collati illam sanctissimam plenam donis carismatum, septiformem gratiam demonstrant. Septenarius vero bis ductus, et assumpto ternario XVII. quaternarioque XVIII. Ecce qualiter III. VII. atque IIII. in sese redeunt. Possumus etiam decem, decalogi mandatum, quod sub lege quondam, et nunc sub gratia operatur, et VIII. octavam, quæ necdum agitur, ætatem asscribere. Sed hæc tria modo amplius decuit commemorare. Ergo clangorem sancti evangelii tubarum, qui aure cordis sanctam Trinitatem intimo amore diligit, gratiaque septiformi finetenus tueri cupit, caritatem, in qua universa lex impletur, fidem, sine qua impossibile est placere Deo, continentiam, ut abstineat se a vitiis, quo virtutes continere valeat, humilitatem, qua sine qui virtutes congregat, quasi in vento pulverem portat, habere quærat: habita caritative, fideliter, continenter, atque humiliter exercere satagat, ut ad eorum cumulum pervenire queat. Quinario numero quinque sensus conjungere possumus, qui fluiter ductus, et unitate assumpta in sextum decimum surgit. Si enim hos quinque per physicam, logicam, et ethicam castigamus, ut ad unitatem caritatis, quæ Deus est, semper redeamus; has profecto virtutes, quæ in duobus numeris insignitæ videntur, naturaliter, rationabititer, moraliterque possidebimus. Senarius cujus sexta pars, I. in tertia medietas, III. quia perfectus est numerus, suis bene constans partibus, perfectio operis ei deputari potest. His igitur sibi replicatis, ternario addito, XV facit. Simus ergo perfecti operibus bonæ actionis, et nitamur conscendere XV psalmographi gradus, ut sanctam Trinitatem in Sion cernere mereamur (1), et horum procul dubio numerorum

(1) Ps. 84, 8. *videbitur Deus eorum in Sion.*

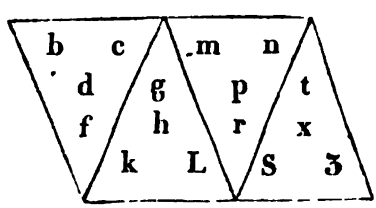
expertes virtutum non erimus. Adest iterum VII gratia spirituali refertus, XIV depromens per binarium. Eundem itaque precemur spiritum, ut per practicam nobis ad theoricam vitam pevenire largiatur, quatenus virtutibus ejus ascisci mereamur. Sed quia supra retulimus; octavam ætatem, de qua titulus psalmi VI. inquit: In finem pro octava, octenario posse conferri, sicut decem inferius affore rebamur: huic utique si addantur V. XIII. explicabunt. Bene etiam quinque sensus octavæ vitæ supponuntur, quia non solum hæc, nisi voluptuosus eorum appetitus, chamo et fræno spiritualis modo disciplinæ coerceatur: sed nec ea quæ ab Abel singularum datione stolarum, donec justitia convertatur in judicium, sanctique in terra duplicia possideant, agitur, meretur. Nunc autem IX, X, XI et XII supremi remanent. Quorum primus novem cælicolarum ordinibus, secundus decem legalibus verbis, tertius dignis pœnitentiæ fructibus, quartus novi duodenis testamenti præconibus consecrati effulgent. Quintus, quoniam, ut scriptum est: *In multis delinquimus omnes* (1), quisquis instituta X prætergrediens, in XI offendit, splendore XII gemmarum jubaris redimitus, ut ad reparanda IX pristina damna succrescant, per denarii mandata regrediens, undenis ecclesiæ cilicinis operiatur sagis, ut possit quandoque dicere cum psalmista: *Convertisti planctum meum in gaudium mihi* (*Ps.* 29. 12.), et reliqua. Igitur quia virtutes, numerosque qualicumque modo ordinavimus, qualiter nunc sortiri debeant censeamus. Tres itaque sumamus tesseras, quæ singulæ senas facies habeant variis notatas numeris. Quo major senarius, alii in cæteris uno semper minores usque ad assem, qui simul fiunt XXI et nostris vocalibus V; videlicet A, E, I, O, U, singulas eodem ordine depingamus,

(1) Epist. B. jac. 3, 2, *in multis offendimus omnes.*

ut quater replicatæ eundem æquiparent, eo tamen tenore, ut in prima A, in secunda E, tertia i, ab asse incipiens, directo semper scribatur tramine, et eodem apice finiantur ita:



His ita dispositis, volumus ut per has tres, sicut et in præfato solet ludo, numeri qui supputandi sunt, prout sors dictaverit suo semper ordine requirantur. Y vero sextam achivamque vocalem, (non solum, quod modo eadem minime indigemus lingua, et nostratum regulas orthographorum ad plenum non observamus, sed quia compendiose operis studemus, vulgariterque nostri ridiculum exercere) prætermisimus. Cæterum consonantes, quoniam sedecim in alphabeto remanent excepta Q, quam grammatici supervacuam nominant, quamque ideo non annumeravimus, quia ex currente sibi socia, videlicet U, sine qua vim litteræ amittit, perfacile hic comprehendi potest, et septenus decimus numerus ad peragendum quod volebamus, quasi embolissimus videbatur. Igitur sicut vocales tetragonis, ita consonantes uni tantummodo trigonæ pyramidi, quæ quatuor superficies haberet, inserere oportet, ita:



Quæ tamen tali lege tenebitur, ut si vel una inferiorum ejus consonantium in nomine virtutis, quæ vocales secrevit, reperta fuerit, pro cæteris omnibus computetur, et quod tetragoni sui superficie superiori, hoc ista inferiori, ib est basi, sua, demonstrabit. Nec immerito, quippe cum corpus, cujus istæ, quæ similitudinem illis animæ figurantibus retineant, sive naturali compositione sui decenter ornatum, seu aliqua portione diminutum, sui monstruosa superfluitate augmentatum, spiritum aut integrum, aut nullum habere videatur: Et eo discedente, hoc imum, unde sumptum est, repetat elementum, ille revertatur ad Dominum qui dedit illum (1). Sic projectis simul e manu cubis cum triangulo, eorumque singillatim literis perspectis, mox recurrendum erit ad marginem numeros cum virtutibus continentem. Eodemque ut præfatum est, discretionem vocali uni similiter tripartitæ reperto, virtutem quæ latere habebit, notare debemus: vocalesque illius, apparentibus, si valemus, componere vocalibus, et ita privatim, compotes ejus esse, ut pares nobiscum ludentes nequaquam eandem ulterius in eodem ludo sibi valeant vindicare. Tali utique disceptatione vicissim alternando gyrandoque jocantes, virtutes omnes sortibus partiantur. Et si non æqua lance mutuo dividuntur, hi qui vel una cæteris amplius super abundaverint, prælaturam in cæteris sibi cessisse gaudeant. Ita dumtaxat, ut caritas, quæ gemina est, si oportuerit, pro duabus computetur virtutibus, quæ etiam ob unius tantummodo litteræ eclypsin, I, et A. bina post primam examinetur projectione, quod de cæteris omnimodis fieri inhibemus. Et usque ad horam illius diei sextam, eminentiores, inferiores sui discipulos vocantes, suadere debebunt, ut virtutes quæ eis sorte desunt, bonis

(1) Eccles, 12, 7. *Spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

moribus satagant impetrare. Inferiores quoque niati tesseræ cognoscentes, ac velut sibi prælatis........ pædagogis, non aliter eos nuncupare audeant, quam magistros. At si contigerit, ut neuter neutrum superare queat, omnes æquanimiter utrique in alterutrum possidentes virtutes, una semper sint caritate concordes, et fraterno gratulentur nomine. Potest idem et alio modo efficacior lubentiorque fortasse aliquibus fieri, quo quisque projectis tribus tantummodo tesseris, non ad vim elementorum sed ad summam simul collatam respiciens, quotquot tali repererit, ut prælibatum est, numero redimitas, gloriabitur se possidere virtutes.

Hæc taliter tibi, lector, proponimus, ut si quid stylus exigit, utiliter annectas, aut corrigendo detrahas; nihil tamen blasphemiæ inferas: et si laudare nolueris, ne disperdas. Quod si ludus vilescit, aut animo tædium gignit, saltem numerorum utilis coaptatio, virtutumque diligibilis inquisitio, nec otiosa exercitatio mentem ad eum convertant, ut collatione numerorum exerciteris, virtutumque cumulo gratuleris. In quibus adquirendis, si vincas, non elationem: si vincaris, non habebis confusionem. Si enim minus adeptus fueris, obediens; si plus, obedientem debes esse diligens. Omnibus has in Christo virtutes sectantibus, actu et moribus recolentibus, sit gratia et pax in æternum. Amen.

Onoma dactilicis actoris quæritur ipsis
Si numeris? primum faciunt, apicemque secundum,
Octavumque decem bis ducti, sicque novenis
Tertius ingeritur, quartus hinc esse duobus,
Quattuor et denis quintus, mox denique sextus
Undenis legitur, bis binis septimus, atque
Limitat in numeris ter senis ultimus ordo.
Queis simul illatis theorica summa sacratur

Virginitas animæ, mandataque dena refulgent,
Quæ qui custodit cœli sibi gaudia sistit.
Admonet hic ludus tabulatum pergere clerum,
Nomina virtutum condere quo valeant.

Cap. LXXXIX.

UBI PRIMORES CAMERACENSIUM WIBOLDUM SIBI DARI EPISCOPUM A REGE PETIERUNT.

Hunc primores Cameracensium (ex his enim originis claram propaginem trahebat) una eademque voluntate acclamant, directisque imperatori epistolis, cum multo favore sibi donari episcopum expostulant. Nec difficile imperator, comperta bona opinione illius, mox precibus eorum voluntario affectu adquievìt, assensumque tribuens, eorum legationem libenter implevit.

Cap. XC.

ITALIAM PERGIT AD REGEM PRO DONO EPISCOPII: SED ÆSTIVO ITINERE FATIGATUS, POSTQUAM REVERSUS EST, NON MULTO POST OBIIT.

Statim ergo Wiboldus de consensu imperatoris certior factus, pulsantibus etiam præfatæ urbis primatibus, ad imperatorem, qui tunc temporis in partibus Italiæ morabatur, ad tan-

tum munus suscipiendum ire festinat. Erat autem æstivum tempus, quod ei maxime ipso in itinere abitus et reditus obfuerat. Nam cum dignitatis tanto munere suscepto rediret, adeo quippe æstu torrente fatigatus est, ut cum ad ecclesiam usque pervenerit, vix campanam, cujus tintinabulo episcopii dignitatem vindicandam sibi indicare deberet, vix inquam, præ molestia ægritudinis, movere potuerit. Textum vero evangelicum auro et lapidibus pulchre insignitum, sed et multos codices, quos secum attulit, ecclesiæ Dei matris concessit. Qui postea in ipsa valetudine in tantum laboravit, ut vix unius anni curriculo rexerit ecclesiam, migransque a sæculo, in eadem basilica S. Mariæ ad meridianam plagam tumulatur.

Cap. XCI.

PRECIBUS ROTBERTI MONACHI REJECTIS. TETDO EPISCOPUS SUBROGATUR.

Illo autem diem suæ dormitionis cum patribus sortito, quidam Rotbertus nomine, monachus in villa Solemia, quæ ab urbe hac octo millibus distat, res S. Dionysii procurabat. Qui depositionem episcopi audiens, honore quidem sæculari captus, primates civitatis pretio conve-

niendos æstimavit, et ut illum communi suffragio episcopum sibi ab imperatore fieri postularent, magna largitus eis munera, multo majora spopondit. Qui statim oberati, legationem imperatori miserunt, et ut sibi quem legerunt pontificem, ipse etiam consentiens dignetur concedere, rogaverunt. Videns vero imperator, quod quia antea Wiboldum, secundum suam electionem, facili assensu eorum precibus attribuit, ideo etiam admittendi episcopum facultatem suo vellent fortasse arbitrio reservari, cum omni profecto refragatione eorum legationi effectum impartire negavit. Verum quidem altiore consilio præventus, Tetdonem sacris moribus strenuum, non modice literatum, primis atque majoribus Saxoniæ progenitum, Coloniensis ecclesiæ sancti Severini præpositum, licet renitentem, quia pravos mores et ferocitatem audierat Cameracensium, competenter tamen ad pastoralis regiminis sublimavit officium. Ordinatione itaque peracta, vir Dei venerabilis, compositis necessariis rebus, sane gregem commissum visitaturus, ad sedem sibi concessam devenit. Sed vix sermone poterit explicari, quot postea injurias, quot contumelias, quot etiam adversitates a suis perpessus est.

Cap. XCII.

DE INJURIIS QUAS EPISCOPUS A MILITIBUS SUIS SUSTINUIT.

Sub eodem namque tempore, erat vir quidam Johannes nomine, potens, tam Cameracensium quam Vermandensium genere, qui majordomatu cæteris præstabat in urbe sub pontificali auctoritate. Sed quo major cæteris atque potentior, tanto pejor pontifici atque ferocior. Porro, ut de reliquis taceam, vir Dei, præsul venerabilis, lapidum congestiones et calcem, omnem quoque materiam paraverat, unde ecclesiam B. Dei genitricis Mariæ amplificare disposuerat. Sed inter agendum, exigente rei necessitate, ad imperatorem profectus est. Ubi vero dum moraretur, interim prædictus castellanus ipsas materiales cumulos sibi convehi fecit, et ex his domum cum summo ædificio in eodem castro fundari. Hoc ubi factum reverso pontifici nuntiatur, altius ingemuit, divinamque clementiam diutina lamentatione, ad ulciscendam tantæ temeritatis audaciam excitavit. Nec multo post, coacto copiosi exercitus auxilio, exterminavit eum ab urbis confinio. Qui fugiens in pagum Vermandensem, in castrum videlicet sancti Quintini, amicis quidem et cognatis suffragantibus, sub Alberto comite ali-

quandiu receptatur, ibique rogato auxilio, tantam satellitum copiam sibi conjunxit, ut aliquando occultis insidiis huc de improviso erumpens, villas hujus viciniæ misera populatione vastaret. Unde pontifex plerumque exterritus, quonam modo tantæ immanitatis latronem reprimere possit, diversæ motibus meditationis excitatur. Hæc illum cogitantem, Walterus quidam Lenensis castri vasallus, juxta eminentiam sæcularis potentiæ clarus, sed versutia et calliditate ingenii plenus, factionum stipamine circumvenit, pollicitus sane quod, si filio suo æquivoco quicquid Johannes tenebat beneficiaverit, eumque, vice Johannis, adsciscere voluerit, totis viribus urbem constanter adversum impetum illius tyrannidis defensaret, ipsumque frequenti expugnatione devinceret. Quare lætus episcopus illum recepit, sed et quod rogabat absque difficultate ei contradidit. Qui tamen postea verbis prædictæ promissionis fidem derogans, non tantum episcopum non juvavit, sed etiam priore molestior, plures et diversas injurias adversum pontificem et successores ejus exercuit. Johannes vero possessiones suas alieno herede pervasas ingemiscens, asperior factus, non ante compescuit, donec episcopus crebra infestatione coactus, tantundem pene beneficii ei restituit.

Cap. XCIII.

DE OBITU OTTONIS IMPERATORIS, ET DE SUCCESSIONE FILII SUI OTTONIS.

Eodem tempore, Otto, imperator sanctissimus, tutor fidissimus, norma justitiæ, cultor devotus ecclesiæ, spes pacis, amator religionis, provectus ætate, plenusque dierum, feliciter migravit ad Christum. Post cujus excessum, Otto filius suus gloriosissimus, licet primævo flore tirunculus, tamen consilio bonus, bello strenuus, et, ut paucis concludam, patris tam et moribus, quam nomine imitator simillimus, habenas imperii moderandas suscepit. Sed quia junior erat, Henricus, dux Bajoariorum, cum totis, sed præsumptis renisibus, contra se cervicem erexit, dedignatus scilicet ejus imperio subjugari. Unde aliquanto temporis intervallo, inter se contentio usque ad bellum processit, sed nec longo post, ut posterius dicam, illo ad deditionis jugum reflexo, facta pace, concordia intercessit.

Cap. XCIV.

DE RABIE RAINERI ET LANTBERTI CONTRA IMPERATOREM.

Audita igitur longe lateque morte imperatoris,

Rainerus atque Lantbertus, filii videlicet Raineri, quem vivente adhuc imperatore archiepiscopus Bruno, qui sub fratre monarchiam tenebat, pro insolentiis, pro rapinis, pro ecclesiæ incussionibus, pro multis etiam sceleribus sæpe arguendo corrigebat, sæpe beneficiis ejus sævitiam placando, leniebat: sed cum tamen ejus feritatem siriatico turgore inflatam nullo modo præmere potuerit, in exilio tandem perpetuo damnatum, fratri contradidit, terramque suam primum Richario nobili viro, sed hoc defuncto, Warnero et Raynaldo, quibus etiam defunctis, Godefrido atque Arnulfo, comitibus nobilissimis, contulit, filiosque ejus præfatos a patriis finibus pro eisdem insolentiis eliminavit: illi, inquam, audita morte imperatoris, revocantibus quidem quibusdam scelerosis, pacem odio habentibus, filiis videlicet Belial, patrios fines regressi, terram patris violenter volentes repetere, super Hagnam fluvium, castrum Bussud munierunt, ibique satis et super, dum liquit, sævierunt. Hoc autem juvenis imperator audiens, collecto exercitu castellum obsidione clausit, diruit, captosque rebelles in exilium misit. Ad hanc etiam obsidionem Tietdo episcopus interfuit. His ita gestis, præfatum ducem Bajuvariorum, illi, ut diximus, resistentem, cum suis adiens invasit, sed, Domino volente, citissime victum, et ad deditionem paratum, imperio subjugavit.

Cap. XCV.

UBI IIDEM RAPINATORES CONTRA FIDELES IMPERATORIS IN PRÆLIO CONGRESSI TERGA VERTERUNT.

Interea vero prædicti fratres, Rainerus et Lantbertus coacti inopia, moresque patrios imitantes, rapinis insistebant, quietemque publicam interpolantes, minus potentes utcumque vexabant. Denique in partes Karlensium concedentes, Karolum, regis Lotharii fratrem, pravis moribus deditum, pariterque Ottonem Alberti Vermandensium comitis filium, cum aliis quoque multis raptoribus suo auxilio adsciverunt. Suam quippe callide deplorantes ærumnam, se videlicet exheredes et exutos prtrimoniis, factos extorres paternæ habitationis, terram in qua nati sint sibi negari; ad ulciscendam ergo injuriam socia arma precari. His ergo fulcientibus atque comitantibus, reformatis quidem bellicis usibus, ad Montem castrum properato contendunt, ibique, anno Dominicæ incarnationis DCCCCLXXVI, super fideles imperatoris comites, videlicet Godefridum atque Arnulfum, facto impetu, irruerunt. Illi tamen non minore spiritu excitati, suis quos præsentes habebant coactis, extra munitionem emergunt, præruptoque periculo sese

offerentes, inexpectato omni, nisi Dei tantum auxilio, manus conferunt, diuque utrinque certato, tamen fructu victoriæ potiuntur. His ad sua receptis, nec longum, Otto prædium illud Gogicum, quia sibi esset contiguum, Arnulfó, præsumpta vindicatione, eripuit, ibique castello munito, urbem hanc, quia nec longe distat, frequenti incursione concitavit.

Cap. XCVI.

REX KARLENSIUM LOTHARIUS IMPERATOREM OTTONEM INCAUTUM INVADIT, ET IDEO OTTO, COLLECTO AGMINE, REGNUM IPSIUS DEVASTAVIT.

Post hæc autem imperator, jam pacato regno, et omnibus sibi ante resistentibus virtute sedatis, quietus et cum prosperitate quæ Dei sunt tractans, apud palatium Aquisgrani, circa festivitatem S. Johannis morabatur; cum repente Lotharius, rex Karlensium, nepos videlicet suus, illum volens privare imperio, occulta expeditione adeo incautum paravit invadere, ut pridie antequam præoccuparetur, posset resciscere. Qui, quoniam hujus rei improvidus, putabat se non habere in præsens ad renitendum copiam, movens se a loco, cum omni secessit familia Coloniam: sane arbitratus se oportere quidem ad tempus cedere, ut postmodum ex

industria potius posset resistere. Cum autem rex Lotharius illuc perveniens, suis quidem dispositionibus elusis, illum minime offenderet, ibique, Gallis bacchantibus atque latrocinantibus, multa populatione satis desævisset, illi nimirum revertenti Otto legationem dirigere festinavit, aperte videlicet denuncians, quod propter ultionem suæ tantæ perfidiæ nullos ei dolos aut insidias innecteret, non fraude subriperet, sed sublatis omnibus fraudulentiis, kalendis octobribus ad debilitandum sui regni imperium procederet. Interea itaque imperator suæ terræ duces et principes, bello accinctos, convocari præcepit, vocatisque omnis rei causam cum gravitate proclamationis intimans, expeditionem super Lotharium ducere destinavit. Ad cujus exhortationem cuncti animos flectunt, indignantesque sibi factum dedecus, omnes unanimiter, quasi vir unus, invicem conspirationem faciunt, et pro fidelitate patris, qui eos familiariter enutrivit, usque ad exitum vitæ sese deservitum ire promittunt. His ergo ascitis atque coactis, tantæ copiæ exercitum movit, ut nemo tantam, postea vel ante, se vidisse meminisse potuerit. Et ne sua præmissa legatio regem Lotharium fallat, præscripta quidem die, in regnum ejus pervenit, prosperisque usus successibus, primo Remensium, deinde Laudunensium, sed et Suessionen-

sium, novissime vero partes Parisiorum diversa peste vastavit. Paternis tamen moribus instructus, ecclesias observavit, immo etiam opulentis muneribus ditare potius æstimavit. Deinde vero ad pompandam victoriæ suæ gloriam, Hugoni qui Parisius residebat, per legationem denuncians, quod in tantam sublimitatem alleluia faceret ei decantari, in quanta non audierit, accitis quam pluribus clericis, *Alleluia. Te martyrum*, in loco qui dicitur *Mons martyrum*, in tantum elatis vocibus decantari præcepit, ut attonitis auribus ipse Hugo et omnis Parisiorum plebs miraretur.

Cap. CXVII.

UBI LOTHARIUS OTTONEM INSEQUITUR, SED AXONA FLUVIO INTERCURRENTE, PUGNA DIFFERTUR.

Qui cum satis exhausta ultione congruam vicissitudinem se rependisse putaret, ad hiberna oportere se concedere ratus, inde simul revocato equitatu, circa festivitatem S. Andreæ, jam hyeme subeunte, reditum disposuit, remensoque itinere, bono successu gestarum rerum gaudens, super Axonam fluvium castra metari præcepit. Sed tamen quia iste fluvius, si quando imbres incumbant, in tantum excrescere solet, ut absque na-

vigio effretari non possit, suggerente atque exhortante comite Godefrido ne quid videlicet impedimenti tantæ copiæ militum in difficili transitu contingeret, præterlegere festinavit, paucis tamen famulorum remanentibus, qui retrogradientes (nam sarcinas bellicæ supellectilis convectabant) præ fatigatione oneris, tenebris siquidem jam noctis incumbentibus, transitum in crastino differre arbitrati sunt. Sequenti vero die, collectis quos potuit, Lotharius licet inferior numero, ex pudoris tamen conscientia præsumptionem colligens, occulte usque ad prædictum fluvium hostes prosequitur, cujus improviso impetu ipsi rei bellicæ portatores perterriti, dum sibi natatu consulere æstimarent, subito excrescentibus undis, lapsis viribus mortui dimerguntur. Ipsa etenim nocte in tantum excrevit alveolus, ut, difficultate importuosi littoris, neuter alteri manum conferre potuerit. Hoc ita sane credo, Dei voluntate disposito, ne strages innumerabilis ederetur utrimque. Licet enim inferior Lotharius, ut ferunt, sese certamini miscuisset, cepit tamen jumenta, comminuit vehicula, quæ magis oneri quam usui in periculis habebantur. Parata vero navicula, per internuncios Otto Lothario mandat ut, si ei dimicandi sedulitas suppeteret, aut ille profecto sumptis obsidibus, ne forte videlicet aliqua suorum parte transacta,

pluribus vero transigendis dolo iter intercludendum suspicaretur, pugnatum transire festinaret: aut e contra ipse ab eo sumptis quoque obsidibus, remenso fluvio, adversus illum remearet, commissaque invicem pugna, cui Deus annueret laureatus regni imperio potiretur. Hoc audito, comes quidam Goisfridus nomine, prorumpens in voce, ait: Quid tot ab utraque parte cædentur? Veniant ambo reges in unum tantummodo, nobisque procul spectantibus, summam periculi soli subeuntes, una conferantur, unoque fuso cæteri reservati victori subjiciantur. Ad hæc Godefridus itidem comes cum indignatione: Semper, inquit, vestrum regem vobis vilem haberi audivimus non credentes; nunc autem vobismetipsis fatentibus, credere fas est: nunquam, nobis quiescentibus, noster imperator pugnabit, nunquam, nobis sospitibus, in prælio periclitabitur. Haud tamen eum fore victurum diffidimus, si vestro cum rege conferretur singulari certamine.

Cap. XCVIII.

MULTIS SEDITIONIBUS TETDO EPISCOPUS, ATQUE MOLESTIIS A SUIS VASSALLIS CONCUTITUR.

Hoc igitur modo, regibus inter se discordantibus, jam dictu difficile est quod procellis factionum intonantibus, ab ipsis suis vassallis affi-

citur Tethdo episcopus. Quoniam namque imperatorem, malorum scilicet tortorem, in prædicti belli negotiis occupatum noverant, ideo inpunitatis securitatem colligentes, episcopo, utpote simplici viro, et linguæ regionis ignaro, subdolis suggestionibus injurias sæpe irrogabant. Aliquando etenim Walterus totius veritatis effætus, prætenta per dolum fide devotionis, terrorem verisimilis causæ incutiens, illudebat; fraudulenter sane denuncians, Lotharium regem ad urbem incendendam, collecta manu, venire paratum et omnem viciniam excidio collaturum. Qua de re præsul perterritus, Walterum multa mercede donabat, plus pollicitus, si quovis modo tantæ pestis molimina epacaret. Qui fingens se mittere legationem ad amicos et propinquos in domo regia versantes, quasi ut regem mitigarent, interpositis aliquot diebus, ad episcopum iterum veniebat, suisque precibus, suoque ingenio, paratam expeditionem, rege quidem mansuefacto, quievisse referens jactitabat. Hac fraude episcopi gratiam captans, maximam opulentiam donorum excipiebat, immo vero cum aliis beneficiis villam, cui nomen Lambras, extorserat. Id quoque Heriwardus aliquando. Hic ante præ infidelitate, relicto episcopo, raptoribus quorum mentionem jam fecimus, Rainero videlicet atque Lantberto, se addidit. Veruntamen sub his pa-

rum proficiens, postea ad episcopum sub specie fidelitatis remeavit. Qui etiam versutis factionibus atque adulationibus sub quadam specie familiaritatis, gratiam episcopi sibi emercabatur, eique aliquando suspiciosa et verisimili commentatione dolos machinabatur, asserens videlicet Raynerum atque Lantbertum ad bona episcopi devastanda parari. Hanc itaque false compositam suggestionem præsul vere accipiens, haud mediocri sollicitatione constringebatur, illique, si quo genere ingenii eos mitigare valeret ne veniant, commutationem multæ mercedis pollicebatur. Qui protinus ad falsitatis illatæ suspicionem confirmandam, illos quidem mitigandos adire se simulans, aliorsum declinat, et paulo post remeans quasi impetrata pace promissa sibi reposcit. Huic itaque et aliis perniciose illudentibus tanta impendit, ut adhuc sedes episcopalis, sed et omnis parochia se divulsam ingemiscere videatur. Sub hac etiam specie ipse Heriwardus advocatias aliquantarum villarum, quasi pro defensione, præsumpsit, sed plusquam inimicus prædo, assiduis exactionibus devastavit.

Cap. XCIX.

DE OBITU TETDONIS EPISCOPI, ET QUID IN CELEBRATIONE MISSÆ DIVINA PIETAS AD NUTUM EJUS OPERATUR.

Sub hujus autem tempore, Arnulfo sene, Flan-

drensium comite mortuo, mox irruens Lotharius rex, possessiones illius, abbatias videlicet S. Amandi, sanctique Vedasti cum castello, Duuaicum quoque, sed et omnia usque ad fluvium Lis, cum omni occupatione invasit. Quod certe maximum metum incussit episcopo, conjicienti videlicet illum regem mox fortasse suam etiam urbem, quod proxima esset, esse occupaturum. His igitur et hujusmodi motibus semper affectus mœrore tabescebat, sibique aliquando cum flebili querimonia improperans, dicebat: Quid tu, o miserrime Teddo, quid tu, patria relicta, inter barbaros devenisti? Ecce tuis plana, sed et digna recompensatio meritis, quod tuum patrem S. Severinum reliquisti. Inter hæc ergo episcopus, à tanto naufragio enatare conatus, Coloniam revertitur, et ne diutius tantis verberibus quateretur, credo, Deo miserante, morbo correptus, migravit à sæculo, et in basilica S. Severini sepultus est. Nec prætereundum quod ei a superna pietate concessum, à certis relatoribus accepimus. Quadam namque die, dum in monasterio S. Mariæ, super altare S. Salvatoris, sacrum mysterium celebraret, et ubi ventum quod corpus Dominicum, de more sacerdotali, ad os offerre deberet, mox mirum in modum ipsa sacrosancti corporis confectio ad nutum episcopi cælitus sublevata, manibus ejus, ministris mirantibus, insiluit.

Cap. C.

KAROLUS DUX CAUSA TUITIONIS CAMERACUM INGRESSUS, MULTA MALA EDIDIT.

Quo defuncto, multo asperioris pestilentiæ causa exoritur, multo tempestuosioribus procellis ecclesia Cameracensium naufragatur. Siquidem imperator a finibus sui regni procul remotus, super Sclavones, quos adversum ierat, expugnandos, morabatur, relictique principes Lothariensium quidnam de restitutione episcopi facerent, ambigebat. Jam vero Lotharium regem res Atrebatensis episcopii occupasse audierant, ideoque illum fortasse, subita incursione, urbem Cameracensium pervasurum esse formidabant. Quare comites, Godefridus videlicet, quo dignitate morum alter illustrior, alter non erat consilio præstantior, Arnulfus quoque, admodum sollicitati, Karolum ducem, regis Lotharii fratrem, quem Otto imperator multis beneficiis conductum, ut fraternis motibus secum fortior resisteret, citeriori Lotharingiæ sub se præfecerat: hunc, inquam, collato utrinque consilio, adorsi, monuerunt ut urbem suo pastore orbatam festinanter ingressus, ab incursione fratris inmunem, sed a cunctis quoque pervasoribus defensaret, vasallosque ejusdem loci ad fidelita-

tem imperatoris sacramento et obsidibus constringeret, dum imperator reversurus in patriam, episcopum redhiberet. Huic consilio Karolus libenter accessit, sed male tractans, non æquæ executionis actu libravit. Nam copioso agmine comitatus, cum præfatis etiam comitibus in urbem venit, sed tamen, sicuti erat inepti atque tardi ingenii, detestandas usurpationes exercuit, adeo ut raptor potius quam tutor, potius temerator quam observator esse videretur. Unde indignati præfati comites et in iras moti, illo quidem eo loci relicto, ad sua reversi sunt. Porro ille deinceps oportunitatem et gratiam loci atque sufficientiam totius alimenti nactus, uxorem sibi adfuturam esse mandavit, cui in cubiculo episcopi cum tota præsumptione lectum sterni præcepit, omnesque opes in usibus episcopi exhibendas, in superfluis commessationibus tota effusione consumpsit. Thesaurum ecclesiæ dissipabat, præbendas vendebat, immo et ecclesiastici ministerii negotia emptus pretio largiri mercantibus usurpabat, sicque totius infamiæ sarcinam tam diu gessit donec imperator reversus ad melius restituit.

Cap. CI.

ROTHARDUS EPISCOPALEM CATHEDRAM SUSCEPIT.

JAM vero brumalis intemperiei pruinis incum-

bentibus, imperator, revocata manu a bello, ad villam Polidam, propriam videlicet sedem, in natale Domini est reversus. Ubi cum ei vacatio Cameracensis ecclesiæ suggeritur, communi suffragio et acclamatione Lothariensium, immo et obtentu Nocheri, Leodecensium episcopi, Rothardo ex prosapia nobili orto, piis moribus adornato, infulam præsulatus impertivit: quippe æstimans illum lenitudine ingenii sævitias Cameracensium posse pressurum. Hujus doni sublimitate adepta, circa initium quadragesimæ commissum gregem visens, urbem petiit; nec multo post ab Alberone, Remensium archiepiscopo, summa cum veneratione ordinatus est, utpote cum quo amicitiam et familiaritatem a puero tenebat, ex quo videlicet in scholis Gorgiensis monasterii pariter condiscipuli extiterant.

Cap. CII.

QUOD IDEM EPISCOPUS CASTELLUM VINCIACUM DIRUIT.

Suscipiens itaque vir venerabilis summam regiminis, contumeliarum exacerbationes multas et inexplicabiles reperit. Urbs etenim tota, diverso modo, non tantum exteris, sed etiam domesticis incussionibus, ut supra dictum est, laborabat: nulla pax interveniebat. Sed ut reliqua ta-

ceam, nihil gravius quam contra Ottonem præfatum Gogicensis castri, ferebat qui tanta et tam crebra incursione urgebat, ut omnes agricolas villarum, sed et totius urbis homines fecisset sibi tributarios, Quin etiam, ut graviori infestatione premeret, juxta viculum, cui nomen Vinciacus, (distat autem ab urbe hac quatuor millibus), castrum munire festinabat: et fecisset quidem, ni episcopus tempore rescivisset. Illo namque id muniente, et diversa operositate pertinaciter moliente, sinistro nuncio pontifex excitatus, nec mora, præfatis comitibus Godefrido atque Arnulfo, cum aliis Lothariensibus legationem misit, ut coacto milite ad destruendum opus sibi inimicum venire festinarent. Qui caute absque comperendinatione sumptis cuneis nocte ad episcopum veniunt, eique auxilium nimis copiosum, atque armis munitissimum ferunt. Mane itaque facto, episcopus tanta ope sustentatus, civibus quoque suis atque rusticis comitatus locum munitionis invasit, castrumque turritum et jam pene perfectum, Deo adjuvante, demolito aggere, coæquavit arenis. Hoc ei maximam virtutis gloriam peperit. Dein vero tyrannum modo viribus terrificans, modo muneribus lactans, novissime omnimodo devictum sibi pacavit, sicque pacem et quietem publicam reformans, pene omnium in se benevolentiam,

præter Walterum suum castellanum, convertit. Porro iste multas molestias adversus episcopum excitavit, multas inquietudines irrogavit, quamvis ei episcopus multa donasset, multisque beneficiis suas possessiones auxisset. Postea pontifex venerabilis monasterium S. Mariæ perfecit, quod, ut diximus, Engrannus episcopus cœpit; sed eisdem prænotatis seditionibus præpeditus ac statim morte præventus, imperfectum reliquit. Aram S. Dei genitricis Mariæ aurea tabula ex lapidibus pretiosis insignita vestivit, calicem etiam majorem cum patena purissimo fecit ex auro. Geminas quoque campanas, magnas atque satis sonoras, quæ adhuc in turri quam struxit dependent, ex propriis sumptibus fabricavit. Villam vero quæ dicitur Villaris, altari S. Johannis in usibus fratrum ejusdem ecclesiæ S. Mariæ deputavit.

Cap. CIII.

IMPERATOR CONTRA SARRACENOS BELLUM INIENS VINCITUR, NEC MULTO POST OBIIT.

Decursis autem temporum spatiis, Otto imperator et rex Lotharius inter se fœderati pacantur, et utrumque regnum facta tranquillitate quievit. Interea Otto Romam profectus, Sarracenos per terras Apuliæ desævire audierat, et sicuti juve-

nis audax, manu validus, animo exæstuat, moras præcipitat. Qui nec mora, non multis, quos præsentes habebat, fultus, facto itinere illuc pertransiit, nec passus se expectare suos per intervalla itinerum sequuturos, mox contra hostem prælium inconsulte commisit. Armabat eum consuetudo vincendi, et ignorantia cedendi. Siquidem congressu habito, licet numero longe inferior, multam cladem hostium edidit, sed tamen gloriam victoriæ superatus amisit. Nam sine consilio fortitudo in temeritatem convertitur. Qui transfugio sibi consulere æstimans, quia terra evadere non posset, velociter se misit in mari, visamque naviculam inimicorum, quam præter ullam suspicionem forte non procul a littore conspexerat, alacri, sed et difficillimo natatu ascendit. Hunc enim jam pene lapsabundum miserati remiges, admoto navigio susceperunt, longeque dissimilem et ignotum arbitrantes, causas infortunii rogaverunt. Ille vero tandem eorum barbara collocutione advertens se hostibus incaute oblatum, mox præ formidine fallere doctus, utpote inter hostes vitæ naufragus, quoquo modo potuit evasionis opem quæsivit. Finxit enim se quendam fore hominem ex ipsa Bar, maritima urbe, multis opibus affluentem, verum errore viæ incidisse naufragium. Illos tamen ditatum iri pro compendio, si illæsum

perducerent. Quo remiges empti, cum ad votum Cæsaris prædictæ civitati admovissent naviculam, statim lætus imperator, Theoderico, Mettensium episcopo, cæterisque suis principibus, qui in ipsius urbis tuitione recepti, regis periculum condolentes, ipsum quidem captum putabant, totius rei seriem per internuncios tacite inculcavit, et ut quasi ad remunerandos nautas sibi præmia afferrent, callide admonuit. Qui mox inopina mandata gaudenter amplexi, scrinia cæteramque supellectilem regiam ad navim imperatori tulerunt, unaque etiam velocissimum caballum adduxerunt. Nautis vero ad convecta munera intendentibus, imperator extra naviculam vivaciter exilit, equoque ascenso, ita delusis hostibus, præter spem, credo adjuvante Domino, illæsus evasit. Unde cum probro abscedens, pudore succensus, meliori consilio militarem copiam sibi ad reparandum prælium quærere æstimavit. Verumtamen interim morte præventus, paulo post intervallo occubuit, Romæ quidem in porticu S. Petri sepultus.

Cap. CIV.

LOTHARIUS REX KARLENSIUM ET EINRICUS DUX BAJOARIORUM, QUISQUE PRO SE, TENDUNT AD IMPERIUM LOTHARIENSIUM, PUERQUE REGIUS AB EINRICO RAPITUR, SED POSTEA VI ERIPITUR.

Quo passim comperto, repente gemina labes

mali regno exoritur. Nam ut se habet inquietudo morum, immo aut sæcularis ambitio, Lotharius rex, Henricus quoque, dux Bajoariorum, in prisca odia recrudescunt, pacem quidem bello mutantes, et quod patre vivo non poterant, modo superstiti libero æquivoco regni prærogativam eripere nitentes, ad usurpandi imperii potentiam intendere æstimarunt. Huic enim proximitas loci, illi vero necessitudo generis adspirabat. Dux nimirum Heinricus regium puerum factiose raptum tenebat in custodiam, eique cæteris principibus invitis atque dolentibus, imperialem gratiam adimebat. Interea mortuo Wifrido, Virdunensium episcopo, multis profecto episcopalium militum resistentibus, aliquot vero consentientibus, urbem cum præsumpta vindicatione Lotharius ingreditur. Dein quoque episcopatum Cameracensium se occupaturum esse minatur. Qua in re, Rothardus pontifex, haud mediocri terrore commotus, sapientissimo tamen consilio usus, regem humiliter aggreditur, et in tantum ejus gratiam molli prece mercatur, ut prius urbe Leodecensium capta, priusque aliquantis principum Lothariensium subjugatis, ipse quoque postmodum absque difficultate subjiceretur. Pace itaque impetrata, spe tamen suspensa, interim quievit dum, Domino adjuvante, puerum captum, imperatoris filium sui principes de manu tenentis

cum virtute extorserint, et in jure paterno locaverint. Hic postea tam virtute quam ætate proficiens, adeo viguit ut ei rex Lotharius urbem Virdunensium captam, et Godefridum comitem reddiderit.

Cap. CV.

EPISTOLA QUAM LAUBIENSES MONACHI MISERUNT EPISCOPIS, ROTHARDO CAMERACENSIUM, ET NOCHERO LEODEC.

Nec absurdum videri putamus inserere, quod Laubienses monachi jam dudum pastore viduati, D. Rothardum episcopum, et Nocherum Leodecensium epistolariter aggressi, subrogari sibi abbatem Herigerum scripto hujusmodi petierunt:

Dominis et patribus episcopis venerabilibus, Rothardo et Notkero, humilis Lobiensium caterva, devotissima fidelium orationum munia. Jam dudum pastore viduati, diutissime vero rectoris solliciti diligentia destituti, vestram convenimus paternitatem submissi, quoniam quidem alterum vestrum animabus, alterum Deus voluit subintendere corporibus, ut eum nobis provideatis abbatem, qui hoc sit quod dicatur : id est, ut et corporibus paterno affectu necessariam curam impendat, et animarum salutem pastoris vigilantia non negligat : sicque interiorum curam in exteriorum occupatione non minuens, et exteriorum providentiam in interiorum sollicitudine non relinquens, ne aut exterioribus deditus, ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debet, proximis non impendat. Cujus jussio vel doc-

trina, velut fermentum divinæ justitiæ, in discipulorum mentibus conspergatur, qui et studeat plus amari quam timeri, et in imperiis suis, sive secundum Deum, sive secundum sæculum, providus sit et consideratus, cæteraque a B. Benedicto deprompta (*Bened. in Reg. cap.* 2 *et* 64.), pro possibilitatis humanæ sollicitetur affectare convenientia. Ad quæ utcumque affectanda, nullum hoc tempore aptiorem invenire potuimus quam D. Herigerum. Verum, Deo teste, non secundum suam, sed secundum nostram æstimationem, ante annos multos, et nobiscum socialiter ut fratrem conversatum, multisque emolumentis nobis proficuum, pluribus vero nostrorum, magistri et educatoris strenue adimplentem officium. Cui licet desit, sua attestatione, catalogus virtutum a B. Benedicto in abbatem defloratus: tamen ad hæc adspiranda bonæ intentionis semper affuit intuitus, secundum illud evangelicum: *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* (*Math.* 6. 22.), id est, quodlibet sit opus in publico, bona tamen intentio maneat in occulto. In cujus electionem noveritis non deesse nostram unanimitatem, secundum nostræ regulæ institutionem, quæ præcepit, vel omnino concordem in hoc fieri congregationem, vel saniori consilio, etiam quamvis minimam partem. Nam etsi sit aliquis huic electioni non consentaneus, licet occultus, hic in se tulit sententiam, non refragante etiam vestra conscientia, quod omnino inutilis velit esse et improficuus. Ad hoc autem animarum regimen aspirasse eum pecunia, vel ambitione, quæ prima est de quadripartita pastoralis curæ subdivisione, Jesum testamur, et tremendum ejus judicium, in nostra scientia non esse. Qualiter autem doceat, id est, ut sciat unde proferat nova et vetera, certum est et vobis et nobis ei sufficienter subesse. Sed et qualiter vivat, quod potissimum esse persensimus quod ejus conscientiam re-

mordeat, inculcavimus ei quique sanioris fuimus consilii B. Benedicti consolatoria, quæ sunt in hæc verba: Dum, inquit, de alienis ratiociniis cavet, redditur de suis sollicitus, et dum de monitionibus suis emendationem aliis subministrat, ipse efficitur a vitiis emendatus. Nimis est enim ethnicus et publicanus, qui alios reprehendens, nolit inreprehensibilis esse, cum idem B. Benedictus dicat: Quæcumque discipulos docuerit esse contraria, in suis actibus judicet non agenda. Et de minori substantia sollicitum, nihil, inquit, deest timentibus Deum. Et, Non affliget Dominus fame animam justi. Et: Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. Propter hoc primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Ad ultimum sub obtestatione divini timoris objecimus illud B. papæ Gregorii de his qui prodesse possunt, et præesse refugiunt. Tantorum, inquit, in tremendo judicio rei futuri sunt, quantis hic prodesse potuerunt (*Gregor. Curæ past. part.* 1 *c.* 5.). Ad hæc præbente illo assensum, et nos, sub vestro et cæterorum testimonio, promittimus ei nostræ, secundum regulam, obedientiæ bonum, et salva in omnibus vestra auctoritate, satis nos ei facturos de nostra, secundum propositum nostrum, subjectione. Non autem existimet excellentia vestræ solertiæ in hac nos electione, verbis tantum fucatis et coturno eloquentiæ deservire voluisse, sed potius ea quæ desolationi nostræ, et ipsi electo scimus necessaria fore, ex vero et non ficto corde vestræ magnitudini deprompsisse.

Cap. CVI.

DE INREGULARITATE FULRADI ABBATIS, ET QUOD INIMICABAT COMITEM FLANDRENSIUM ET EPISCOPUM ROTHARDUM.

In illo vero tempore, Fulradus, falso nomine monachus, abbatiæ præerat S. Vedasti, qui inregulariter vivens, prælationem sancti nominis exuebat dignitate honoris. Curis namque pastoralis solertiæ male posthabitis, plus nimio sæcularibus negotiis implicabatur, ac lenocinante carnis desiderio, horreo dicere, speciem sancti habitus omnino mentiebatur. Quod enim in usibus ecclesiæ, sive fratrum deberet expendere, hoc nimirum, at at, per amicarum conciliabula turpiter profligabat. Qua de re ab episcopo sæpe clam vocatus, districte judicatur, graviter arguitur, sed cum, incorrigibili rigore duratus, ab incepto minus desisteret, publice reprehensus, virga apostolicæ auctoritatis jure feritur. Postea tamen speciem pœnitentiæ induens, ad satisfactionem recurrens, confessus culpam, rogans veniam, absolutione donatur. Procedente vero tempore, pristinæ pravitati rursus adhærens, ut suis quidem feculentiis laxior possit insistere, cœpit inter episcopum, et inter Arnulfum, Flandrensium comitem, suosque fideles novam odio-

rum materiam interferre, ut præsul videlicet inimicitiis comitis sollicitus, ejus nequitias desinat corrigere. Hoc profecto versutus incentor ad ampliandas discordias cum subdola et verisimili assertione addebat, se habere videlicet S. Vindiciani, ejusdem sedis episcopi, privilegia, apostolica auctoritate confirmata, in quibus decretum esset, monachos S. Vedasti non debere habere respectum ad pontificem ecclesiæ Cameracensium. Ex hoc sane falsam argumentationem trahens, quod B. Vindicianus suo tempore omnes inquietudines a monasterio S. Vedasti scripto præcepto exclusit, ut quiete, et secundum regulam S. Benedicti monachi viventes, Deo servirent; non ut inordinate et turpiter conversantes, veluti iste cum suis, a proposito desciscerent. Porro iste qui contendebat disciplinam et increpationem episcopi declinare, et contra evangelicæ et apostolicæ institutionis auctoritatem, a jugo episcopi cervicem deditionis excutere, male intelligebat sententiam S. Benedicti, ubi tractans de ordinando abbate, inter cætera dicit: *Episcopus, ad cujus diœcesim ipsum monasterium pertinet* (*Bened. in Reg. cap.* 64). Quod quid sit, si cui otium est diligenter intueri, ejusdem voluminis scripta discutiat. Infelix quidem male ememor factus, quanta humilitate et quanta reverentia sui antecessores quondam D. Theodericum, ejusdem

sedis episcopum, adierunt, eo videlicet tempore, quo Dani per viciniam hujus diœceseos miserabiliter sæviebant, implorantes sane, ut quia tantæ moli impares, tam arduam causam absque auctoritate episcopi attentare formidabant, corpus S. Vedasti quæsitum a loco moveret et impositum feretro, pro metu Danorum, ad deferendum aliorsum pararet. Qui suorum vota competenter prævidens, quæque rogabant familiariter implevit, studioque suæ auctoritatis illo pretiosissimo thesauro ad ecclesiam Belvacensium, circumfusa multitudine plebis, translato, ab eisdem fratribus laudes et gratiarum actiones maximas, competenti jure, suscepit. Post dissitudinem vero longissimi temporis, terris quidem Danorum abscessu quietis, cum iidem monachi sanctum corpus ad pristinam sedem referre disponerent, B..pontifice Theoderico jam dudum defuncto, Dodilonem successorem ejus quartum, ad hujus rei negotium invitare æstimarunt, directisque ad eum precibus, auctoritatem suæ præsentiæ postularunt. Hic suorum desiderio satisfaciens, ad ecclesiam præmemoratam Belvacensium perrexit, sanctoque thesauro summa cum veneratione ad suum locum relato, verbum inde faciens ad populum, annuam diem relationis sancti corporis, perpetuæ celebritati, sua episcopali auctoritate, commendavit. Unde bea-

tus pontifex ab eisdem fratribus obsequiorum exhibitione donatur, munificisque laudibus honorifice cumulatur. Has autem benivolentiæ et subjectionis reverentias, quas sui antecessores omnibus episcopis hujus diœceseos exhibebant, iste, cum suis sequacibus, Fulradus oblivioni male tradebat, qui contra evangelica et apostolica decreta episcopo subjugari detrectabat. Postea tamen multa auctoritate subjectus esse convincitur, tandemque resipiscens ad deditionis jugum, quamvis invitus, reflectitur: quia quicunque jugum episcopi declinare contendit, etiam Christi refugere convincitur. Nemo enim absque episcopalis ministerii conditione, ad unitatem ecclesiæ colligitur, præsertim cum ipse legislator Dominus, cum suis discipulis, subjectus fuisse sacerdotibus in evangelio multifarie reperiatur, ipso attestante qui ait: *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Mat.* 5. 17.): Ad discipulos autem subjectos pravis sacerdotibus dicit: *Quod dicunt facite; quod autem faciunt nolite facere.* (*Mat.* 23. 3.)

Cap. CVII.

IMMUNITATES SUPER REBUS S. MARIÆ CORROBORARI REGIIS PRÆCEPTIS OBTINUIT.

PRÆDIUM vero quod dicunt Fontanas, nec pro-

cul abest, ecclesiæ S. Dei matris acquisivit, nec non et immunitates ecclesiæ ab antecedentibus imperatoribus insignitas, ab Ottone etiam tertio corroborari per testamentum hujusmodi paginæ : *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Otto, divina favente clementia, rex. Cum petitionibus servorum Dei justis et rationabilibus, divini cultus amore favemus, superna gratia nos muniri diffidimus nequaquam. Proinde noverit industria omnium fidelium nostrorum, tam præsentium quam et futurorum quia vir venerabilis Rothardus, Cameracensis urbis episcopus, obtulit obtutibus nostris immunitates beatæ memoriæ avi nostri Ottonis, et ejus æquivoci genitoris nostri, imperatorum augustorum, in quibus continebatur insertum, qualiter prædicti imperatores augusti nominatam sedem, quæ est in honore S. Dei genitricis Mariæ, semperque virginis, ob amorem Dei et tranquillitatem fratrum ibidem consistentium, semper sub plenissima tuitione et immunitatis defensione habuissent. Pro firmitate tamen rei postulavit nos prædictus episcopus Rothardus, ut ejusdem regis auctoritatem, amore et reverentia S. Dei genitricis Mariæ, nostra auctoritate confirmaremus. Quod ita per interventum episcopi ipsius, aliorumque fidelium nostrorum, Hildebaldi, Wormacensis ecclesiæ venerabilis episcopi et Nothgeri, Leodicensis ecclesiæ honorandi præsulis, adquievimus et ita in omnibus conces-*

simus, atque per hoc præceptum nostræ auctoritatis roboravimus. Præcipientes ergo jubemus, ut nullus judex publicus aut aliquis comes, vel quislibet ex judiciaria potestate in ecclesias aut loca, vel agros seu reliquas possessiones ipsius ecclesiæ, quas moderno tempore in quibuslibet pagis vel territoriis, infra ditionem imperii nostri juste et legaliter memorata tenet, vel possidet ecclesia, vel ea quæ deinceps a catholicis viris eidem collatæ fuerint ecclesiæ, ad causas audiendas, aut freda, vel mansiones vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesiæ, tam ingenuos quam servos, super terram ipsius commanentes, nequaquam distringendos, vel ullas retributiones, aut inlicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædictæ ecclesiæ cum cellulis et rebus, vel hominibus sibi legaliter subjectis, sub immunitatis nostræ defensione, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio, atque pro stabilitate nostra vel totius imperii a Deo nobis collati, vel conservandi, una cum clero et populo sibi subjecto, libere Dei misericordiam exorare, et quicquid exinde fiscus noster exigere poterat in luminaribus ipsius ecclesiæ concinnandis perpetualiter concessimus ad habendum. Insuper nostra largitione concedimus præfato episcopo et

successoribus ejus, omne teloneum cum moneta civitatis suæ Cameracensis, eo videlicet tenore, ut novem partes episcoporum usibus deputentur, decima vero pars ad usus fratrum ejusdem congregationis perpetualiter in eleëmosynam nostram proficiat. Præterea constituimus ne quis dux, vel comes, atque vicarius, seu quislibet ex judiciaria potestate nostram, vel patrum nostrorum regum violare præsumat. Quod si fecerit, causis regalibus sit obnoxius, et insuper solidis DC *culpabilis judicetur. Videlicet ut duæ partes in archivum ipsius ecclesiæ admittantur et tertiam fiscus regalis noster recipiat, ut nullus tale quid audere deinceps præsumat. Quod ita et nos per hanc nostram auctoritatem confirmamus, ut sicut a beatæ memoriæ avo nostro et genitore nostro prædictæ ecclesiæ collatum atque firmatum est, ita deinceps inviolabiliter conservetur. Et ut hæc nostra auctoritas a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris, verius certiusque credatur, manu propria subter eam firmavimus, et anulo nostro jussimus insigniri. Signum domini Ottonis gloriosissimi regis, Hildebaldus episcopus et cancellarius vice Willigisi archiepiscopi recognovi. Data* V. *kalendas junii, anno Dominicæ incarnationis* DCCCCXCI, *indictione* IIII. *Anno autem tertii Ottonis regnantis octavo. Actum Novimago feliciter. Amen.*

Cap. CVIII.

DE FORASTO TEMPORE OTTONIS REGIS TERTII ROTHARDO EPISCOPO DATO.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Otto, divina favente clementia, rex. Si nos piis fidelium precibus facile præbemus exorabiles, credendum est in principatu stabiles, et æterna beatitudine mansuros fore perdurabiles. Quapropter omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet ac futurorum, noverit industria, qualiter nos, Notgeri episcopi, necnon et Hildeboldi, cæterorumque fidelium petitionem adimplentes, dedimus unum forastum Rothardo, episcopo Cameracensis ecclesiæ, ad ecclesiam S. Mariæ, ob remedium animæ nostræ, nostrorumque parentum, tendens in longitudine a Sauvlonir monte usque in illum locum ubi duæ Elpræ cadunt in Sambram: in latitudine autem a villa quæ dicitur Basius, et loco qui vocatur Gurgunces, ita ut Sambra decurrit, et duæ Elpræ usque ad interiorem ripam ulterioris Elpræ, nostroque banno firmavimus; ea videlicet ratione, ut nulla majorum minorumque persona in bivangio prædicti forasti, nisi cum licentia præfati episcopi Rothardi, ejusque successorum venari præsumat. Sed ipse, ejusque successores, ex nostro regio dono venationis potestative teneant, et

quibuscunque placeat, venandi licentiam concedant. Et ut hoc nostræ donationis munus firmum consistat, hoc præceptum inde conscriptum sigilli nostri impressione signare jussimus, manuque propria, ut infra videtur, corroboravimus. Signum Ottonis gloriosissimi imperatoris. Hildiboldus episcopus et cancellarius, vice Villigisi archiepiscopi recognovi. Acta VIII *kal. maii, anno Dominicæ incarnationis* DCCCCLXXXIII, *indictione* VIII. *Anno autem primo Ottonis imperantis. Actum est Granni palatii feliciter. Amen.*

Cap. CIX.

DE OBITU ROTHARDI EPISCOPI.

INTEREA Rothardus episcopus ad remunerationem sui laboris vocatus, migravit a sæculo, sepultusque est juxta monasterium S. Mariæ ad australem partem. Super cujus tumulum quidam suus familiaris præpositus, cui nomen Godelinus, ædificavit oratorium apostolorum Simonis et Judæ, et S. Severini.

Cap. CX.

ERLUINUS SUCCEDIT, ET ROMÆ ORDINATUR.

POST hunc substituitur Erluinus, qui ecclesiæ

Leodecensium archidiaconus, tam et ecclesiasticis quam secularibus negotiis eruditus, qui sæpe terendo limina principum, longe lateque emicuit clarus. Hunc Nocherus (1) bonæ memoriæ episcopus, ad Mathildem, cui ipse Erluinus familiaris erat, filiam videlicet Ottonis senis imperatoris, abbatissam ecclesiæ Quitinaborch (2) monuit ire festinanter, ut suo suffragio ad episcopii dignitatem attingeret. Quidam quoque Azelinus nomine, de Truncinis villa, Balduini, Flandrensium comitis, de concubina filius, postea tamen Parisiorum episcopus, Sophiam sororem juvenis imperatoris pecunia adorsus est, ut ejus obtentu pontificii culmen sortiretur. Ab utraque igitur parte imperator pulsatur; sed tamen, Deo disponente, magis alterius rogationi inflectitur. Nam sorore Sophia nesciente, Mathildi amitæ consenserat, atque Erluino in die solemni S. Dionysii regimen pastorale commiserat. Qui tanto munere suscepto, urbem commissam petiit, sed bona antecessoris sui Rothardi, a Waltero et ab aliis, qui milites ecclesiæ esse deberent, vastata repericns, ingemuit. Per idem vero tempus, Arnulfus, Remensium archiepiscopus, pro multis sceleribus, et maxime pro infidelitate sui senioris, ab episcopali grada

(1) A. b. *Nocerus*. — (2) Au lieu de ce nom, il y a un espace blanc dans le Ms. A. b.

depositus erat, in cujus vice Gerbertus, quo litteratior postea nemo extitit, subrogatus sedebat. Hoc autem, ventilantibus tamen quibusdam episcopis, inventum est quod, quia absque scientia et auctoritate Papæ Romanæ sedis erat degradatus, ad eandem sedem recursus legitime prævaleret (1). Unde, quia inter eos diuturna contentio habebatur, Romam cum domino imperatore, illuc etiam ad imperii culmen sublimando, Erluinus profectus est a Papa ordinandus. Sed paulo antequam ibi pervenirent, Johanne Papa defuncto, Gregorius, qui prius Bruno appellatus est, ad sedem apostolicam, assensu Romanorum, promovetur. Ab hoc igitur consecratus imperator sumpsit diadema imperii; Erluinus vero culmen pontificalis sacerdotii.

Cap. CXI (2).

ROMÆ IN SYNODO PROCLAMATIONEM FACIENS CONTRA INVASORES BONORUM ECCLESIÆ SUÆ, A GREGORIO PAPA PRIVILEGIUM CUM EXCOMMUNICATIONE CONTRA EOS OBTINUIT, QUOD HIC INSERITUR.

Exin vero inibi habita synodo coram imperatore, Papa residente cum episcopis, abbatibus,

(1) Le mot *prævaleret* que Colvenère n'avait pu lire, est ici restitué d'après le Ms. A. b.

(2) Dans le Ms. A. b. ce chapitre ne fait qu'un avec le précédent.

presbyteris, cum de necessariis ecclesiæ negotiis satis tractaretur, Erluinus episcopus surgens populatores suæ parochiæ cum gravitate querimoniæ indicavit, sed et quod nuper opes sui antecessoris, ut præmisimus, a Waltero et ab aliis devastatas repererit, in medio proclamationem extulit. Unde Papa confirmante, immo episcopis, abbatibus, cunctis quoque qui ibi residebant, assentientibus, caraxaturam fieri obtinuit hujusmodi: *Gregorius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Herluino* (1), *sanctæ Cameracensis ecclesiæ antistiti, suisque successoribus in perpetuum. Curæ pastoralis officium, summæ sedis dignitas, qua nos licet indigni utimur, compellit nos non solum nobiscum manentia, verum etiam longe posita sanctæ Dei ecclesiæ mysteria, Christo annuente, vigilanti sollicitudine custodire et gubernare. Quoniam vero, sicut omnibus pene notum est, interveniente hac re quæ inter Arnulfum, Remensis ecclesiæ archipræsulem et Gerbertum invasorem ejus excrevit, idem prædictus Herluinus præsul, illorum odiis, Remis canonico more consecrari nequivit, ejus consecratio ad apostolicam sedem usque ad nos haut injuste pervenit. Quem consecrantes lacrymabilem ab eo querimoniam audivimus: scilicet, quod tempore antecessorum suorum idem episcopium multi-*

(1) A. b. *Erlino.*

pliciter a malignis hominibus deprædatum sit. Unde et nos humillime imploravit, ut nostra apostolica auctoritate, aliquod ei subsidium contra inimicos sanctæ ecclesiæ daremus. Cujus precibus annuentes per istud nostræ apostolicæ auctoritatis privilegium sancimus, ut nullus dux, marchio, comes, vicecomes, seu aliqua magna vel parva persona dehinc prænominatæ ecclesiæ loca invadere, seu deprædare præsumat. Quod si præsumpserit, sciat se a nobis, Christo auctore, ac B. Petro apostolo, anathemate illigatum, quousque prædictæ sedis antistiti satisfecerit: vel, Romam veniendo, se ibidem purificaverit. Hoc quoque nobis similiter intimatum est, quod obeunte episcopo, vel ceteris sacerdotibus prædictæ sanctæ Cameracensis ecclesiæ, aliqui, diabolico repleti spiritu, soleant res ecclesiasticas, quas vel episcopus, sive etiam sacerdotes reliquerint, diripere ac devastare. Quibus itidem apostolica censura, ne hoc amplius agere præsumant, interdicimus. Quod si fecerint, cujuscunque sunt ordinis vel dignitatis, sciant se anathematis vinculo perculsos, quousque hoc digna satisfactione correxerint. Illud quoque magnopere præoptamus, ut fratres in cœnobio ejusdem ecclesiæ commanentes, cunctæque congregationes ad eam pertinentes, quicquid juste ac legaliter possidere debent, sine aliqua diminutione firmiter teneant atque possideant, ut temporalibus præsidiis sufficienter adjuti, sine mur-

muratione, sempiterna fiducialius appetere valeant. Insuper eidem Herloino episcopo, suisque successoribus in perpetuum, per hanc nostri præcepti paginam concedimus et confirmamus, ut nullus dux, marchio, vel comes, seu alia quævis magna vel parva persona aliquem districtum, sive judicium, vel aliquod placitum, in aliquo loco sæpe nominati episcopii, tenere audeat, nisi ab ejusdem sedis episcopo licentiam acceperit, vel invitatus fuerit. Sed liceat sibi de suis quemcumque voluerit ad id officium peragendum ordinare. Si quis autem, quod non optamus, hujus nostri apostolici privilegii violator extiterit, sciat se cum Juda traditore et apostaticis angelis æterno igne concremandum. Qui vero curator et observator fuerit, benedictionem et gratiam et indulgentiam peccatorum suorum, ac vitam æternam a Christo salvatore nostro consequi mereatur. Amen. Scriptum per manus Petrisgionis notarii et scriptoris sanctæ Romanæ ecclesiæ, in mense maio, et indictione nona. In Christo bene valete. Anno Pontificatus D. Gregorii, summi pontificis et universalis ecclesiæ Papæ, anno I; *imperii vero Domini Ottonis tertii imperatoris anno undecimo.*

Cap. CXII.

NOVUM CASTELLUM REGIA AUCTORITATE FIRMAVIT.

His ita gestis, ad sedem commissæ ecclesiæ

pontifex remeavit, sedatisque militibus, quietam terram suæ parochiæ reperit, præter paucas villarum circa silvam Terasciam, quas quidam ex Laudunensibus atque Vermandensidus perniciosissimi milites sæpe occultis infestationibus inquietabant, sæpe apertis invasionibus lacerabant. Unde præsul sollicitus, in Perrona villa super Savum fluvium, quam multo ante tempore huic ecclesiæ subtractam, sed tempore Dodilonis episcopi, ut ante retulimus, a Cendeboldo rege restitutam, rursum vero, nescimus quomodo redivulsam, virisque potentibus beneficiatam, mutuatis tamen rebus, quas Johannes episcopus, in pago Condrensi et Hasbaniensi, huic ecclesiæ acquisivit, Erluinus redemit : in hac inquam villa, circa quam prædicti raptores gravius grassabantur, castellum muniri imperiali præcepto obtinuit, ut hoc esset obstaculum latronibus, præsidiumque libertatis circum et circa rusticanis cultoribus. Quod præceptum immunitatis subnectere ratum duximus ita : *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Otto, superna favente clementia, romanorum imperator augustus. Si locis divino cultui mancipatis proprietates sublimare, atque honores augere studuerimus, id non solum laude humana prædicandum, verum etiam mercede divina remunerandum scimus et vere credimus. Unde agnoscat multitudo omnium fidelium*

nostrorum, tam præsentium quam et futurorum, quod nos Erlewino, venerabili episcopo, ob interventum Leonis episcopi et cæterorum, dedimus jus, fas atque licentiam faciendi, statuendi ac construendi merchatum, cum moneta, theloneo, banno, et totius p. rei ministeriis, in quadam proprietate sanctæ Cameracensis ecclesiæ, in loco qui vocatur Castellum S. Mariæ, quod vocabatur antea Vendelgeias, quod situm est in pago Cameracensi, ac comitatu Arnulfi comitis. Atque prædictum merchatum, monetam, theloneum, bannum, cum tota publica functione in proprium concedimus sanctæ Cameracensi ecclesiæ tali tenore, ut nullus dux, marchio, sive comes, seu aliquis homo ullam potestatem habeat super memorato merchato, nisi cum licentia episcopi Erleuvini suorumque successorum. Unde imperiali jubemus atque statuimus potentia, ut omnes homines jam dictum merchatum visitantes, euntes, negotiantes, atque commorantes, eundo et redeundo talem obtineant pacem, qualem juste detinent negotiatores in merchato Cameracensis civitatis. Igitur quicumque prædictum merchatum frangere seu violare tentaverit, componat talem nostri juris bannum, qualem, prout lex exigit, qui solvere debent qui illud Cameracense merchatum temerarie inquietaverint. Et ut hæc nostræ concessionis auctoritas firmior permaneat, hanc paginam manu propria roborantes, sigillare jussimus. Signum domni

Ottonis, Cæsaris invicti. Heribertus cancellarius, vice Willigisi archiepiscopi recognovit. Data XI. *kal. maii, anno Dominicæ incarnationis M. primo, indictione* XLIII. *Anno tertii Ottonis regni* XVII, *imperii* V. *Actum Ravennæ feliciter. Amen.*

Cap. CXIII.

DE INJURIIS MILITUM ET QUOD MONASTERIUM S. AUBERTI AMPLIAVIT, ET EPISCOPALEM DOMUM SUBLIMAVIT.

Ab ipsis vero suis militibus, quos in sui castelli custodes ordinavit, plerasque injurias excepit, sed tamen eisdem devictis, interveniente concordia, et interposita pace quievit. Hujus præceptione Godefridus suus quidam archidiaconus monasterium S. Autberti, quod intra muros urbis est, amplioravit, et ipse episcopus in stipendiariis fratrum, duas villas, unam Avesnas videlicet reddidit, alteram vero Tiliodium contulit, ut servitus Dei augeretur, et numerus fratrum multiplicaretur. Ipse etiam pontifex episcopalem domum superbis ædificiis sublimatam fundavit.

Cap. CXIV.

DE OBITU OTTONIS TERTII IMPERATORIS, ET SUCCEDENTE HEINRICO.

Interea vero obortis simultatibus inter comites,

Balduinum videlicet Flandrensem atque Arnulfum Valentianensem, asperrima excrevit discordia, quæ usque ad bellum procedens, quietem hujus civitatis plerumque interpolavit. Nam quia Erluinus episcopus cum Arnulfo comite, utpote cum communis deditionis sub imperatore consocio, familiaritatem habebat, Balduinus civitati huic multas incommoditates irrogabat. Gravius etiam furori incubuit, ubi mortem imperatoris tertii Ottonis audierit. Eodem tempore, imperator Romam profectus, in antiquo palatio, quod est in monte Aventino versabatur, et sicuti juvenis, tam viribus audax quam genere potens, magnum quiddam, immo et impossibile cogitans, virtutem Romani imperii ad potentiam veterum regum adtollere conabatur. Mores etiam ecclesiasticos quos avaritia Romanorum pravis conmercationum usibus vitiabant, ad normam prioris gratiæ reformare æstimabat. Ut autem efficacius hoc perfecisset, summam familiaritatis gratiam exhibebat Romanis; ipsosque ut locorum accolas, et morum ac consuetudinum gnaros, suis Teutonicis præferens, consiliarios sibi habebat et primos. Nimirum bene et satis astute dispositum, si effectum contingeret. Sed neutrum habitum. Quo enim inclinatiorem Romanis præstabat gratiam, tanto cervicatiorem prodidere superbiam. Plerumque etenim maxima familia-

ritas contemptum parit. Porro cum legis observantiam et justitiæ normam æquo moderamine exerceret, mox oborta indignatio, mox de amore in odia efferati, ut se habet eorum effrenis inæqualitas morum, amicitiam seditione mutarunt. Tantoque processu crevit discordia, ut facto impetu, Mazelinum quendam præclarum juvenem, imperatori familiarem, perimerent. Denique et ipsum imperatorem, coacta manu valida, in jam dicto palatio ita clausere per triduum, ut nec ei alimenta ferri, nec quis aut exire, aut introire ad illum potuerit. Vixque evasisset periculum, ni Einricus, dux Bajoariæ, qui, ut in consequentibus liquet, post hunc infulas regni induit, Hugoque marchio Italiæ, tempore subvenirent. Hi nimirum, sicut in suis castris extrinsecus erant, subita rerum conversione attoniti, quid intenderent addubitant, præruptamque hostium audaciam, verbis consultius mitigandam quam armis æstimant excitandam. Horum itaque furorem pacifice convenientes, verborum mollitie lactant, dicentesque se pacem interposituros, aditum soluta obsidione impetrarunt. Qui ad seniorem ingressi manum obsidentium invincibilem, nullam sibi tutam spem, nisi transfugio intimarunt : ideoque ipsum, clam hostibus, foras callide eduxerunt. Sic itaque imperator cum Gerberto papa, qui cognominabatur Silvester,

Roma egressus, Ravennam et alias provinciæ urbes peragrat, et ad ulciscendam irrogatam injuriam cogit auxilium. Dum hæc vero intenderet, morbo correptus, morte præventus, anno Dominicæ incarnationis M II, diem clausit. Ipse vero anno antequam moreretur, multa prodigia in cælo visa sunt. Nam quadam die XVIIII kal. januarii, circa horam nonam, quasi quædam facula ardens fisso cælo, cum longo tractu, instar fulguris, terris delabitur, tanto sane splendore ut non modo qui foras in agris, verum etiam in tectis, irrupto per quæque patentia lumine, oculos ferirentur. Ipsa vero cæli fissura, dum elementis in se invicem remeantibus, sensim evanesceret, interim, mirabile dictu, quasi in similitudine serpentis, crescente quidem capite, cum ceruleis pedibus visa est figurari. Et hoc non sine grandi admiratione, multis spectantibus, paulo post disparuit. Ipso etiam anno cometæ apparuerunt. Siquidem imperator contra Romanos cum multa expeditione committere bellum profectus, diem obiit, sed inde a principibus suis, ducibus, episcopis honorifice revectus, in ecclesia Aquisgrani sepultus, in pace quievit. Post cujus decessum, principes Lothariensium Heinricum, Heinrici præmissi ducis Bajoariorum filium, sibi legunt ad regni imperium, virum videlicet moribus pium, consilio providum,

bello strenuum, defuncti imperatoris proxime consanguineum. Ipse vero Balduinus interim, multa manu collecta, Valentianense castrum obsedit, atque Arnulfo, quia longe numero erat inferior, expulso, vindicare præsumpsit. Quibus ita gestis, Heinricus rex excitatus, Balduinum sæpe ad justitiam vocavit : sed semper renitens, vocationes ejus sprevit. Rex itaque, paucis post diebus, multitudine suorum principum fultus, immo etiam cum Rotberto, rege Karlensium, sed et pariter cum Richardo, duce Rotomagensium, idem castellum cum indignatione aggressus, super Balduinum irruit, sed exigentibus peccatis populi, immo et aliquot suorum fraude detrectantibus, frustrata spe, nihil proficiens in sua remeavit.

Cap. CXV.

TIMENS BALDUINUM EPISCOPUS AD REGEM VADIT.

Postea hujus obsidionis incentorem Erluinum episcopum Balduinus existimat, ideoque in ipsum et in viscera totius urbis districtam ultionem se facturum esse minatur. Unde præsul perterritus, civitatis statum et reipublicæ negotium archidiaconis et primis militum commendavit, et ne incaute ab ipso minace tyranno opprimeretur,

regem expetiit. Ubi sane tam diu demoratus est, donec videlicet rex, coacto multo milite, castrum Gandavum, ad devastandam terram invadit, captisque aliquot ex Balduini primis militibus, adeo Balduinum perterrefecit, ut mox suus effectus, ad totius generis satisfactionem veniens, castellum Valentianense ei reddiderit, datisque obsidibus cum sacramento, quoque fidelitatem et pacem ei servaturum esse in antea spoponderit. Postea tamen gravibus et multis seditionibus premitur, et ideo Balduino, ut sibi esset auxilio, castellum hoc Valentianense beneficiavit.

Cap. CXVI.

DE RABIE FULRADI ABBATIS, ET QUOD, DEJECTO ILLO, ABBATIA DONATUR RICHARDO.

Unde pontifex aliquandiu pacem adeptus, sed ab insolentiis præmissi Fulradi minime feriabatur, qui easdem turpitudines quas Rothardus sopierat, redintegrare nullatenus cessabat: et quia episcopus eum sæpe vocatum districte et canonice arguebat, inter illum et comitem Balduinum, ut supra diximus, falfas commentationes discordiarum seminabat, sane comiti deferens, habere se supra dicta privilegia. Infelix ille, qui B. Augustinum non advertebat memoriæ dicen-

tem: male illos disputare contra claves ecclesiæ, qui auctoritatem ecclesiasticam quam in episcopis constat fateri, contendunt adnullare. Alioquin ecclesia quæ in episcopali auctoritate habetur, potestatem ligandi atque solvendi neutiquam habere valeret. Ille autem sacros monitus episcopi parvipendens, magis magisque lenociniis insistebat, et ab inceptis pravitatibus minime desciscebat. Unde ab Erluino non minus quam antea a Rothardo sæpe publice reprehensus, sed constanter resultans, et se procaci calliditate defendens, tamen vinculo anathematis obligatur. Præterea vero ad cumulum sui furoris, et ad augmentum suæ damnationis, incentore quidem diabolo, motus adversum pontificem, tanti turgoris cervicem erexit, ut multa manu coacta, consentiente comite Balduino, super bona ejus quæ in territorio Atrebatensi erant, incendia perpetraverit. Divina tamen clementia dispensante, enormitas suorum scelerum nequaquam diu latere potuit comitem, sed plane deprehensus, calumniarum pretium luit. Comes namque illius nequitiarum studia tandem advertens, diu se circumscriptum fallaciis, conscius indoluit, illiusque delationes magis dolo congestas, quam fide suffultas intelligens, in ipsum delatorem omnes causas jure transfudit. Namque Atrebati, in ipso claustro monachorum statuto consilio,

episcopum, utpote præceptorem et magistrum ecclesiæ, invitavit; ponensque rationem cum fratribus, qualiter Fulradus abbatiam eatenus moderatus est, episcopo audiente, quæsivit. Comperto autem quod nihil religionis interius doctrinaverit, exteriusque bona male dissipaverit, legaliter et canonice reprehensum in custodia episcopus misit, summamque abbatiæ Heribertus, boni testimonii monachus, sumpsit. Hic perfectæ et inreprehensibilis conversationis ac religiosæ simplicitatis plenus, sed ad tanta reparanda et reordinanda, quæ suus antecessor destruxit, minus idoneus. Quare et huic amotam abbatiam Richardo, religiosissimo viro, comes, providente episcopo atque ordinante, moderandam commisit. Qui in tantum fratres norma disciplinatæ religionis extruxerit, et in tantum res stipendiarias multiplicare exterius laboraverit, ut in nostris viciniis, Deo annuente, nulla abbatia religione sit præstantior, aut opibus locupletior. Hic etiam, extincta Fulradi malitia, semper D. episcopo cum tota reverentia subjectus extitit, eique in omnibus, sicuti decet, intemerato amoris signaculo, obsecundavit. Fulradus vero rapta secum pecunia quam de rebus S. Vedasti furto subtraxerat, ecclesiam Remensium expetit, deploratisque suarum erumnarum necessitudinibus, Arnulfum archipræsu-

lem qui tunc temporis ecclesiæ præerat, suo consilio, oblatis muneribus, flectere æstimavit. Illum namque et ministros ejus oppignoravit pretio, ut sibi quasi per præjudicium deposito, forte recursus ad privatam gratiam, ipsius auctoritate, pateret. Erat enim ipse archiepiscopus degener animi, et quamvis supradictæ institutionis consultibus præjudicare nullo modo valeret, tamen donorum avidus, recipiebat oblata, suæ quidem avaritiæ magis quam illius consulens causæ. In cujus ferendo suffragio dum aliquanto temporis intentionem spei suspenderet, in ipsa urbe turpem conversationem agebat, et cum Judæis negotia exercebat. Interim tamen miser morte præventus, divina ultione percussus, impœnitens, nec confessus, diem obiit.

Cap. CXVII.

DE OBITU WALTERI CASTELLANI.

Interea Walterus castellanus gravi languore correptus, facta legatione, episcopum precatus est, ut filio suo Waltero terram suam beneficiaret, eique filius, salvo usu paternæ hereditatis, militaret. Episcopus vero patre intolerabili, filium procul intolerabiliorem futurum, ut postea probavit eventus, existimans, quod rogaba-

tur abnuit, sed tamen paululum flexus, ita facturum se esse respondit (1), si prius ei prævaricationes quas contra ecclesiam et pauperes Christi fecerat, usque ad satisfactionem emendaret, immo et villam Salliacum, quam invito episcopo tenebat, redderet. Porro istam villam suæ uxori hoc pacto præstitit, ut ei femineis operibus deserviret, suique senioris malitia quiesceret. Verum quia pontifex ipse neutrius ullam commutationem habebat, id est neque uxor promissum obsequium exhibebat, neque viri ejus sævitiam cessare videbat, villam reextorquere quærebat. Ille autem quamvis morti, morbo immedicabiliter fatigante, propinquus, tamen nullo modo emendationis resipuit, suosque milites ad se vocans, ad fidelitatem sui filii sacramento constrinxit. Monens quippe et cohortans, ut si forte moreretur, filium suum tota deditione cum fide et benivolentia observarent, adversusque episcopum pertinaciter sustentarent. Denique intercedente aliquo temporis, episcopum quoque infirmitate laborantem Balduinus comes visitare advenerat, quem Walterus ferme moriens, auxilio sui filii precibus attraxerat. Qui Walterus, non multo post, cum tanta malitia, dato fine malorum, in ipso languore vitam finivit.

(1) A. b. *spopondit.*

Cap. CXVIII.

DE EO QUOD MORIENTE EPISCOPO, WALTERUS, FILIUS WALTERI, DOMUM EPISCOPALEM INVASIT.

Pontifex quoque diutino morbo laborans, diem suæ vocationis expectabat. Walterus vero tam sævitia quam natura patrissans, patrem etiam omnimodo referens, adversus episcopum insanire nequaquam cessabat. Ægritudine enim episcopi crescebat Walteri ferocitas. Quare præsul sæpe graviter motus, usurpatoris insolentiam virga perpetuæ damnationis ferire disposuit: sed quorundam suorum precibus ac præcipue Seiheri Lenensis, hujus videlicet patrui, flexus, aliquandiu distulit. Hic Seiherus, providus consultor, nepotis superbiam modo prece, modo minarum asperitate comprimens, iram vero episcopi jure excitatam, precum lenitate, humiliter lactans, eos nimirum pacavit; eo siquidem pacto, ut Walterus pro admissis xx libras argenteorum revadiaret, ac inantea se quieturum esse promitteret. Deinde præsul blande ac leniter exhortatur ut fidem dictis adhibeat, et si, morte præventus, in ipso languore hominem exiret, ecclesiam fideliter et viriliter teneat, donec alter pastor succedat. Hoc autem male oblitterans,

subduxit effectui. Paucis namque diebus interpositis, invalescente morbo, ad dissolutionem corporis episcopi tota domus increpuit, ita ut mortuus foris æstimaretur. Audito, Walterus continuo lætus, cum multitudine suorum armatus, fractis foribus, domos clericorum furibundus irrupit, quas, et stabula quoque episcopi, raptis caballis, direptioni contulit. Ad cujus furorem, episcopus jam quidem marcentibus oculis, viribus destitutis, cum nimia difficultate aures intendens, sibi adhuc viventi insultari, alto suspirio graviter infremuit, manibusque paululum cælo directis, latronem hunc in die ultionis coram summo judice condemnandum invocans, posthac cum hac indignatione III nonas februarii spiritum exhalavit.

Cap. CXIX.

DE TUMULATIONE EPISCOPI.

Interea, suis merentibus, funus exequiali cultu paratur, corpusque in monasterio S. Mariæ cum debita veneratione defertur. In cujus depositione, cæteris ejulantibus, Walterus præ gaudio perstrepens, debacchatur, totus siquidem direptioni et latrociniis deditus. Postremo vero, ne cujus nequitiæ genus prætermitteret, Seihero fratre

sibi adhibito, in monasterium, ubi exequiæ fiebant, cum furore armatus concessit, et nullius reverentiæ intuitu revocatus, capellanos ultima obsequia reddentes, stricto gladio usque ad altare S. Mariæ, miserabili spectaculo, effugavit. His ita turbatis, sepulturam distulit donec Richardus, præmemoratus abbas Atrebatensis cœnobii, veniens, in monasterio S. Autberti ad aquilonarem plagam tumulavit.

Cap. CXX.

DE SÆVITIA WALTERI.

Jam vero difficile dictu est, quam gravis tempestas desolatæ civitati incubuit, quanta ruina reipublicæ statum involvit. Nam Walterus, totius tempestatis materia, intra urbem ingenita ferocitate sæviebat, sibique ad tantam malitiam Rotbertum Perronensem adsciscens, domum episcopalem alienus hæres occupare præsumpsit. Qui magis magisque efferatus, patriis usibus temeratis, intolerabiles injurias miseris exercuit in civibus. Qui enim pecuniam non dabat, in vinculis rapiebatur. Nec minus etiam raptores exteri, liberam sibi latrocinandi securitatem in defunctione episcopi præsumentes, circa viciniam grassabantur, labefactabant om-

nia. Quod quam sit iniquum, judicio omnium relinquo æstimandum, ipsum videlicet, ut dominum, juxta libidinem cuncta rapere, nec ab aliis saltem prædonibus defensare. Nemo etiam ab injuriis Walteri feriabatur, nisi qui cum eo quovis modo sentire videbatur. Domesticos sane exsumptuabat, locupletabat alienigenas, ut per eorum scilicet prædicationem in barbaros usque, bonæ opinionis gloriam propagaret. Creberrime deplorantium civium conquestiones invicem conferuntur, miseros se non habere patronum, sed expilatorem publicum, nullum aliud sibi futurum remedium, nisi longius aliquo secederent, et tantæ bestiæ furori vel fuga eximerentur. Videri enim sibi tolerabilius quodvis exilium, quam domicilium domesticum, ubi dies in direptione, noctes vero transiguntur in formidine.

Cap. CXXI.

QUOMODO SEIHERUS FRATER WALTERI AB EPISCOPII SPE DECIDIT.

Ut etiam liberiorem furori auctoritatem pararet, præsumpta adinventione, Seiherum fratrem ad imperatorem misit, pontificio sublimandum. Qui vero in ipso processu itineris, audito, alteri collatum, spe quidem frustratus, ad sua reversus est.

Cap. CXXII.

AB AMBITIONE QUOQUE HUJUS EPICOPH LEGATIO AZELINI PELLITUR, GERARDO TRADITUR.

Ad hoc quoque Azelinus ambitiosissime jam dudum anhelabat, quem post Rothardi decessum, Sophia favente, episcopatui inhiasse prædiximus. Qui etiam paulo antequam D. Erluwinus ex hoc sæculo decederet, suæ ambitioni consulere æstimans, suos imperatori legatos dirigere festinavit, per quos ejus benevolentiam fortasse empturus, ad episcopii prærogativam pertingeret. Hujus itaque jussa exequentes, imperatoris præsentiam aggressi sunt, dominumque Erluinum morti vicinum intimantes, promissis magnis muneribus, donum episcopii Azelino expostulant, ut quod post Rothardum nequiverat, saltem post Erluinum impetrare posse se gaudeat. Qui, cum finem episcopi expectare rogati, cum aliquantula spe repatriarent, inter repatriandum, siquidem depositionem Erluini audientes, iterum remenso itinere imperatorem adierunt, præsulemque defunctum nunciantes, oblatis pretiosis muneribus, donum honoris Azelino obnixe poposcerunt. His autem repulsis,

communi suorum usus consilio, potius Gerardum suum capellanum æstimavit donandum, de quo in tertio libro narrabitur.

EXPLICIT

LIBER PRIMUS DE GESTIS EPISCOPORUM.

INCIPIT SECUNDUS
DE MONASTERIIS
QUÆ INFRA EPISCOPIUM CONSTANT.

Præfatio.

De *gestis episcoporum, prout memoria occurrerit, dicto, et de diversis eorum actibus, quantum ariditas ingenioli patitur, usque ad postremitatem D. Gerardi episcopi, qui nunc est, pertractato, primus liber finem expostulat. Secundus vero, ut ab ipso D. episcopo incipiat videtur ordo exigere. Sed eo ad tempus relicto, de monasteriis quæ infra ditionem episcopii sunt, facta interim ordinis interruptione decrevimus disserere, monstrantes sane qui locus, qui cultus, quæve sanctorum corpora, vel cujus generis sunt servientes. Dicturi itaque de singulis à monasterio B. et gloriosæ Dei genitricis Mariæ exordium capiamus, ut quod videlicet capitali titulo cæteris præstat, cæteris etiam jure præferatur.*

Capitulum I.

PRIMO DE MONASTERIO S. MARIÆ, ET DE QUODAM HOMINE INIBI PERICLITATO, ET POSTEA SOSPITATO.

NIMIRUM iste est locus, quem divinis miraculis ad laudem et honorem matris Domini plerumque audivimus illustrari, sed per negligentiam scriptorum obsoleta, memoriæ subtrahi condolemus (1). Nos autem pauca de multis, quæ aut a videntibus accepimus, aut ipsi nuper vidimus, tacere non patimur. Nam tempore Erluini episcopi accidit, ut quidam cæmentarius sive carpentarius, Helfridus nomine, exigente rei necessitate, campanarium monasterii hujus scanderet, pede vero fallente, per lubrica lapsus, semianimis in ipso choro, multis spectantibus, humi corrueret, tanto sane impetu devolutus, ut si quis ariolus eum victurum forte promitteret, scissura effossi pavimenti ubi cecidit, præsagium procul dudio posse refellere videretur. Dissolutio enim pavimenti, quæ diu affuit, testabatur difficultatem periculi, mortemque vicinam, desperata omnino salute, potius vadabatur. Ad hunc mox derepente cum stupore et affectu hu-

(1) Tout ce qui suit et les deux chapitres suivants manquent dans le Ms. D.

manæ miserationis concurritur, et in tam subito casu miserabiliter condoletur. Hujus vero familiares mærore affecti, dominum triste incusabant, ac maxime in S. Mariam eulogiose (1) fremebant, dicentes: Quare illi obsequium exhiberi quæ servientem sibi periclitari sustinuit? Denique apprehensus in lecto ponitur, ac non spe salutis, sed potius affectu humanitatis, medicinalibus curis diligenter et impense perungitur, paulatimque refotus; postea tamen, meritis credo S. Mariæ subvenientibus, saluti restitutus, longo post tempore vixit. Multos etiam a variis cladibus liberari fama certissima constat.

Cap. II.

DE CAMPANARIO CADENTE, SED MERITIS S. MARIÆ IN ERECTIONE REDUCTO.

NUPER vero D. Gerardus episcopus caput monasterii cum crypta ampliare, et ut jam pene consummato labore apparet, meliorare disponens, vetusta ædificia funditus jussit everti. Cum ergo operarii, juxta dispositum, uno eodemque studio, ad diruendos parietes diu luctarentur, jam parte siquidem convulsa, subito crebris ictibus vetustæ maceriæ præ antiquitate

(1) A. h. *irreligiose*.

nutantes, culmine disrupto, plus æstimato, usque ad locum campanarii, vastam, cum nimio fragore, traxere ruinam. Quo fragore clerici ac laici, pusilli et magni omnes attoniti, subito a domibus prosiliunt, ac imminentis ruinæ periculum conspicantes, magis in casu campanarii contristantur. Hujus enim moles quo editior, et quo amplius campanarum pondere gravabatur, tanto promptiorem, sed et graviorem ruinam minabatur. Adeo etenim in Orientem se vertit pendula gravitate, ut nemo aspiciens, jacturam illius propiore periculo dubitare potuerit. Populo autem clamante et Dei misericordiam postulante, mox mirum in modum, meritis, ut credimus, et intercessione gloriosæ Dei matris, suspenso paululum casu, in erectione reducitur, tectumque reliquum cessante fusura, solidatur. Trabes vero de superioribus ædificiis divellitur, et super cornu altaris S. Mariæ, quod episcopus intactum manere præcepit, omne comminuit. Quo fuso, pignera sanctorum, quæ olim in consecratione ipsius altaris posita fuerant, divino nutu illæsa reperiuntur.

Cap. III.

DE FRATRE EPISCOPI INIBI CURATO.

Illic etiam modernis diebus, Elbertus frater

episcopi, de laico monachus factus, ut nos ipsi palam vidimus, de longa infirmitate sospitati redditus est. Hic nimirum, gratia fraternæ visitationis, Cameracum venire disponens, dum iter carperet, tanto languore corripitur, ut pervenire non posset: sed in ipso itinere apud monasterium Præjecti martyris, exceptus a fratribus, diutinum tempus sub intolerabili dolore exigeret. Ut vero parum medicinali ope refotus, vix equo insidere potuerit, ad fratrem, non facile tamen, fecit se bajulari. Ubi etiam diu tam graviter elanguit, ut mox moriendum assererent. Contigit autem ut post longam ægritudinem, nocte solemni BB. confessorum, scilicet Vedasti atque Amandi, matutinos celebraturus, monasterium S. Mariæ, sumptis baculis, ingredi æstimaret. Qui mirabiliter a Deo visitatus, adeo convaluit, ut dimissis paululum baculis, quibus sustentabatur, erectus, ipso die remedium morbi, non sine multorum admiratione, sentiret. Quod donum meritis S. Dei matris, et prælibatorum confessorum posse adscribi non dubium est.

Cap. IV.

DE SITU MONASTERII S. GAUGERICI PATRIS GLORIOSISSIMI.

Post monasterium S. Mariæ, B. etiam Gauge-

rici, gloriosissimi confessoris Christi, et ejusdem urbis episcopi, secundo in loco non inconvenienter subnectere æstimavimus. Multum etenim decet et bene congruum est, ut cujus patrocinio sub prælatione matris Dominicæ civitas Cameracensis sustentatur, cujus nominis præconio illustrata sublimatur, ejus quoque domum in hoc opusculo juxta domum ejusdem Dominæ virginis consequenter ponamus. Tempore namque hujus pontificis, ut ipsius vitam legentibus liquet, in vertice montis, ubi nunc monasterium est, habebatur veteris dementiæ lucus, ritibus videlicet dæmonicis, priscis temporibus, ad subversionem animarum ab idololatris dedicatus. Unde vir Domini gaudenter memorandus, divino consilio afflatus, lucum succidere æstimavit, atque idolis stirpitus eversis, basilicam in honore B. Medardi construxit. Sicque locum spurcitiis deditum fecit orationis et sacrificii domum, sane sibi prævidens inibi suæ dormitionis mausoleum et gratæ mansionis habitaculum. (1) Cum enim, post trigesimum nonum sui episcopii annum, cunctipotens rex, sed et dispunctor largissimus, suum militem fortissimum, sudoribus suis responsurus, ad remunerationem vocasset, in eadem basilica, ut ante destinaverat, honori-

(1) Le reste de ce chapitre et les quatre chapitres suivants manquent dans le Ms. D.

fice tumulatus, resurrectionis diem expectat. Mox igitur reges et principes, ac potentissimi quique, signis et prodigiis quibus ante obitum multifarie coruscaverat, excitati: ac multo amplioribus, quæ per ejus merita misericors et miserator Dominus post obitum indesinenter operari dignatus est, attoniti; ad sanctissimi viri sepulchrum, diversis ex partibus, confluxerunt, tantique viri patrocinio sese juvari implorantes, opulentissima munera obtulerunt. Statimque ex affluentia rerum, cum omni sedulitate, monasterium ampliatur, fratrumque numerosa cohors ad serviendum Deo, et suo sanctissimo confessori, in perpetuum delegatur. Hæc autem domus in montis supercilio sita, aperte insinuare videtur, ipsum videlicet mansorem egregium semper terrena calcasse, cælestibus toto desiderio inhiasse. Exin vero locus ex diversi generis ope ditatur, multisque beneficiis virorum bonorum adeo augmentatur, ut non modo circum et circa viciniam, crassiores uberioresque villarum colonias; verum in longe remotis regionibus, ut scripta quæ in archivo ecclesiæ sunt attestantur, diversa, et, ut ita dicam, totius generis emolumenta donarent. Qui locus olim tam elegantia quam tota oportunitate præeminens, universæ provinciæ gratiam multiplicem et maximum honorem præstabat, urbem-

que excellentia suæ dignitatis quam plurimum insignibat. Erat enim veneranda atque regalis abbatia, ex omni sufficientia florens, cujus multiplici gratiæ nihil conferre putares. Sed postquam, ut in primo libro breviter tetigimus, sub persecutionibus primo paganorum, deinde Hungarorum, cum cæteris quoque Galliarum ecclesiis, mortalium culpis exigentibus, cum omni thesauro miserabiliter populata, subvertitur; non solum ad gratiam prioris status reformari non potuit, verum et, quod dolendum est, magis magisque dejecta in præcipitium ruit. Quia enim rectorum imbecillitas, tam varias et tam in diversis partibus possessiones longe diremptas, et prope positas, sua providentia simul cohibere non poterat, vicini raptores improbissimi quique vitiato jam quidem sæculo, quod boni pro salute et remediis animarum contulerant, ut se habet amor humanæ ambitionis, abstulerant. Quod etiam pejus est, ne ipsi quidem rectores quidam, quin raperent, cleperent, detraherent, fraudulentiæ technam declinaverant. Et quid dicam? Olim frequentior numerus fratrum, nunc ad quinquagenos præ inopia derivatur, qui, D. Gerardo episcopo satagente, quotidianum victum in refectorio communiter sumunt. In hujus autem patris nostri memoria et veneratione, monasteria, sed et frequentiores basilicæ, non tam

in prope quam in longe positis regionibus constructæ sunt, ubi beneficia petentibus divina præstantur, et ad laudem et gloriam confessoris sanctissimi, multa et inenarrabilia virtutum prodigia, divina clementia operari dignatur. Ea vero quæ huc aut a certis relatoribus contigisse accepimus, aut nos contingere semper cernimus, modum præ pluralitate excedunt, nec ullo numeri termino claudi possunt. De quibus maximam partem invidæ auræ se rapuisse lætantur: paucissima vero, quæ non potuere celari, in primo libello succincte perstrinximus. Plenissime tamen in illo volumine, quod de vita ipsius inscribitur, si cui libet, poterit invenire.

Cap. V.

DE ENERGUMENO SANATO.

Sed ut hæc pagina sanctum et gaudiosum nomen se habere lætetur et rideat, pauca ex his quæ vel ipse juvenculus moderno tempore vidi, annectere ratum duxi. Præter quamplurimos namque utriusque sexus freneticos, quos illuc videram sospitatos, unum seorsum dicam, cui nullum præ nimietate furoris æstimo comparandum. Iste namque ore spumans, dentibus frendens, licet manus post terga revinctus, et a suis

misere cæsus, vix tamen teneri poterat, quin ex totis viribus, omni bachaniæ, imperterritus, diabolo violentiam suggerente, vacaret. Semper enim illicita loquebatur, derepente insiliens, homines incautos plerumque mordebat. Ad monasterium vero beatissimi confessoris magna difficultate perductus, non minus per aliquot dies sævire videbatur, ita ut nemo se illi obvium dare auderet. Nec longum tamen, pio intercedente patrono, a superno medico misericorditer visitatus, sanæ et integræ mentis opem recepit, suisque cum gaudio ad sua reversis, ipse Gerardus (hoc enim illi vocabulum) in monasterio, Deo et suo sanctissimo confessori famulaturus, manere æstimavit. Ubi cum diu summa devotione familiariter deserviret, contigit, ut eum quadam die, gratia visitandi paternam coloniam invitaret. Ad quam cum tenderet, nec longe quidem adhuc distans, sacerdotem canitie decorum, vultu habituque venustum, ut ipse referre solebat, obvium habuit, qui eum interpellans verbis hujusmodi: Quo tendis, inquit? Et ille: Jam dudum est, domine mi, quod sanctissimo patri Gaugerico pro collatis beneficiis deservio; nunc autem parentes quid faciant visitaturus, ad patriam remeare exæstuo. Melius, inquit, tibi, ut maneas, ne forte collati beneficii videaris ingratus. Hic autem conceptis paternæ gratiæ affecti-

bus, datos postponens monitus, dum paululum procederet, mox multo pejus quam antea a dæmonio corripitur, adeo videlicet dementatus, ut occurrentes sibi quosque lapidare prorsus intenderet. A multis vero non facile captus, loris nexus, ad monasterium iterum attrahitur, et quia contra fidem catholicam convitia, diabolo doctore, jactabat, nunc minis tunditur, nunc flagellis quatitur; nemo tamen rabidioris falsificam garrulitatem compescere potuit, donec inter flagella et vincula, ante sancti viri sepulchrum prostrato, ex lassitudine somnus obrepsit. Qui cum vero post aliquantulum expergefactus, surrexisset, mox divinitus mente recepta, cunctis admirantibus, et præ gaudio illacrymantibus, cum magna confusione pudoris et pœnitentiæ, ante sepulchrum prosternitur, confessus culpam, veniam erroris deprecatur. Denique compos animi omnino effectus, monasticis se obsequiis fideliter mancipavit, non ausus quoquam ultra secedere, donec post multum temporis, a fratribus sumpta licentia, Romam obtinuit pergere. Notandum vero B. Gaugericum procul dubio extitisse, eum scilicet sacerdotem, quem illi paulo ante diximus occurrisse.

Cap. VI.

DE CONTRACTO SANATO.

Est adhuc homo in monasterio serviens, Hildebertus nomine, quem post longam ægritudinem, meritis sancti viri sospitatum cognoscimus. Hic nimirum per totum fere anni circulum, nescio cujus generis morbo adeo angebatur, ut maxima parte corporis præmortua, circa humanorum usuum studia nullo officio fungeretur. Hujus, pro restitutione salutis, pater, in frequentibus medicorum conductionibus, portionem suæ substantiolæ, absque ullo profectu se erogasse dolebat, nec quid intenderet reperire valebat. In hac itaque mæstificationis perturbatione sollicito, occurrit tandem sanum ac salubre consilium, ut B. videlicet Gaugerici expeteret medicinale suffragium: sane ubi infirmi persæpe solerent accipere sanitatem, inergumini quique, sive lunatici liberarentur. Statim ergo facta deliberatione, ægrotum vehiculo impositum ad monasterium attulit, ponensque ante sepulchrum, ipsum quidem si saluti redderetur, obsequiis beatissimi Gaugerici inperpetuo mancipandum devovit. Cur producam sermunculum? Paululum jacuit; divinæ medelæ adeptus est

gratiam. Pro tantique beneficii compendio, monasticis usibus deserviens, postea in monasterio conversatur.

Cap, VII.

DE INCENDIO MERITIS S. GAUGERICI EXTINCTO.

ANNO Dominicæ incarnationis I. XXVII, ID. Julii oborta est in ipsa civitate vasta pestis incendii; quæ jam civitatis magna parte combusta, furentibus siquidem flammis, ventis agitantibus, invalescens, ad domos etiam prope sancti viri monasterium sitas usque pervenerat, ac inevitabiliter correptas, edaci populatione involverat. Jam vero majoris metus causa, de suspecta templi conflagratione exoritur. Non enim fortasse dubium, quin si proxima domicilia cremarentur, ipsum et monasterium igne raperetur. Flammis autem invalescentibus metus amplior incubuit, globisque volantibus, totus tam populus quam clerus, sublato in cœlum clamore, infremuit, Moxque duo ex clericis, de sententia cæterorum, sanctum sepulchrum celeriter adeuntes, præsumpta quidem de timore audacia, thecam argenteam sanctissimi corporis extrahunt, cursimque tollentes, flammis furentibus obviam ferunt. Statim ergo, divina clementia operante, meri-

tisque sancti viri suffragantibus, ita totus ignis submisso furore obtorpuit, ut rorulento desuper imbre respersum æstimares. Multa etiam occurrunt referenda, sed angusta brevitas libelli non patitur. Quid vero de multitudine diversorum languentium loquar, qui illuc quotidie confluentes sanitatem recipiunt? Quid hæc dicam, cum amplius visu quam dictu semper appareant? Nuper sane et meipsum febribus intolerabiliter laborantem, sospitati, Deo gratias, restituit.

Cap. VIII.

SCRIPTOR SUAM SUBINFERT MOLESTIAM.

Maxima incommoditas febris, quæ me diu tenuit, verba modo succingere cogit. Licet enim modo, pulsa molestia, Deo gratias, paulisper in corpore convalescam, adhuc tamen ipso recenti dolore mens sauciata labascit, nec ei virtus integra ad plene scribendum sufficit. Hujus ergo opusculi negotium stricto calamo interim prosequamur.

Cap. IX.

DE S. AUTBERTO.

S. Autberti monasterium ad paucos canonicos,

situm est intra mænia urbis. Ubi siquidem petentibus divina præstantur beneficia, et Deo cooperante, ad sui confessoris gloriam multa fiunt prodigia, quæ raritate scriptorum et ignavia, memoriæ certum est esse sublata.

Cap. X.

DE HUNULCHORT.

Transeamus ad monasterium S. Petri in villa Hunulcurt (1), ubi S. Pollinam requiescere, scripto reperi. Hoc nimirum illustris vir, Amalfridus nomine cum uxore Childebertana fundavit, deputatisque sanctimonialibus, filiam suam Aurianam præfecit, fuitque olim religione flòrens et opibus; nunc autem, postquam viris militaribus beneficiatum est, ad paucos canonicos derivatur.

Cap. XI.

DE VILLA BARALA.

In vico etiam, qui Barala ab incolis nomen accepit, monasterium canonicæ congregationis

(1) D. *Honulfocurte*.

extitit a Clodoveo quidem Rege, ut ferunt, conditum, et a B. Vedasto in honore S. Georgii consecratum. Illic enim brachium ejusdem martyris habebatur. Hoc autem locupletissimum et venerabile, columnæ marmoreæ et antiqua pulchra ædificia, quæ adhuc supersunt, fuisse testantur. In diebus autem Dodilonis episcopi, videntes canonici Nordmannorum bachaniam circa istam provinciam ubique desævire, et, ut superius memoravimus, profanatis sacris cultibus, sanctas Dei casas incendere; sacras reliquias cum suis quibusque necessariis in nostram ecclesiam attulerunt, ab ipso nimirum episcopo humane suscepti. Ubi per aliquod temporis demorati, cum jam adversariorum decessionem(1) arbitrantes, ad sua repedandi licentiam flagitassent, nolens episcopus eis adquiescere, ad tempus monuit differendum. Sane hostium præcavere perfidiam, eorum reditus suspectos doli, ne temere crederent vanæ opinioni, certam securitatem potius expectarent. Audientes ergo sic episcopum, manserunt aliquandiu. Paucis vero post diebus interpositis, iterum adeunt episcopum, asserentes hostem excedere, omnia tuta, securum etiam sibi patere recessum. Ad quos episcopus: Quænam, inquit, vos movet temeritas? Quod

(1) D. *decessasionem*.

asseritis non credo, sed fortasse (1) vos fallit opinio; manere adhuc moneo; state; nihil apud me vestris usibus interim defuerit. Porro gens illa ferox est et callida, nulli parcens; si incauti incideritis, maturior ausus seriorem luet pœnitentiam. Illis autem contra obnixe flagitantibus, et omnia tuta procul dubio astipulantibus, adjecit: cum hæc ita sit vestra sententia; esto, in vestra manu deliberationem constituo: illud tamen pignus pretiosi brachii apud me retinebo. Hoc quodam præsagio ita disponens, ne, si videlicet, quod postea probavit eventus, adversarii incursarent, thesaurus tanti ponderis disperiret. Accepta itaque hujusmodi licentia, paratis viaticis, cum tanta obstinatione remeare cœperunt. Dementes qui supra posito pontificis non adquievere consilio. Necdum enim tribus millibus iter ab urbe confecerant, cum ab improvisis hostibus intercepti, gladio ceciderunt. Monasterium quoque suum diruitur, tota vicinia circum et circa, præter munitiones, male diripitur. Ecclesiolæ vero reædificatæ unus tantum sacerdos postea præfuit, illudque sacrum brachium apud nos taliter hodie usque remansit.

(1) D. *forte.*

Cap. XII.

DE VILLA SANCTIS.

Nec procul hinc apud Sanctos (id loco vocabulum) puellarum basilica, ubi S. Saturnina quiescit, traditur extitisse. Porro hæc virgo de Germania præclaris natalibus orta, a pueritia suam virginitatem Domino vovit, quam cum parentes juxta ritum sæcularem maritare disponerent, integritatem pudoris cœlesti sponso servare mallens, viriles thalamos procul abhorruit. Videns autem quia aut voluntati parentum non posset resistere, aut protervi sponsi appetitum evadere, a paternis ædibus latenter egressa, fugam iniit, et ad hanc viciniam usque perveniens, juxta prædictum vicum cursum vitæ martyrio consummavit. Nam vir ille cui pacta a parentibus erat, palantem usque ad ipsum locum persecutus est. Quem cum post tergum virgo venerabilis eminus prospexisset, tota intremuit, et quomodo se morsibus infestantis bestiæ eximeret nescit. Quid enim faceret? mox, uti erat animal simplex, pastoribus, qui illuc gregem pascebant, abscondenda se interserit, taliterque quærentem latere æstimavit. Quod tamen juvenis aucupatus, ut lupus esuriens super innocentem oviculam

irruit, evaginatoque gladio decollavit. Quæ mox, ut antiquitas relatorum audet asserere, proprium caput manibus sumpsit, populoque spectante usque in ecclesiam, quæ in ipsa villa, in honore S. Remigii aderat, deportavit. Ad cujus ergo venerationem, a fidelibus christianis facto monasterio, puellaris congregatio delegatur, sed prædictis causis intercipientibus, ad unius presbyteri obsequium redigitur. Est autem antiqua relatiò, quod longo post tempore Saxones, incertum qua causa, ad hanc viciniam devenerunt, et per ipsum vicum transeuntes, audita quidem sacra opinione, partem corporis sacræ virginis asportarunt.

Cap. XIII.

DE MONASTERIO SANCTÆ MARIÆ ATREBATENSIUM.

Veniamus nunc ad Atrebatense territorium. Monasterium namque S. Mariæ, ubi quondam pontificalis cathedræ principatus fuerat, quadraginta canonicos habet. Illud vero, modernis diebus, Rodulfus ipsius ecclesiæ thesaurarius, consilio D. Gerardi episcopi, ampliavit: essetque locus venerabilis, et minus indigens, nisi fastuosa Flandrensium comitis excellentia, quæ juxta superеminet, adversari aliquando consue-

visset. Ibi vero juxta altare Dei genitricis Mariæ, quod B. Vedastus suis diebus consecraverat, anno quidem secundo Gerardi episcopi, multæ et multum pretiosæ sanctorum reliquiæ inventæ sunt, ad quarum illustrationem diversa miracula, per tres circiter annos, divina clementia operata est. Leprosi enim mundati, contracti humanis usibus solidati, multique a diversis languoribus curati, sospitate donantur.

Cap. XIV.

DE S. VEDASTO. DE DUABUS BASILICIS. DE MARACULO. DE ALBINIACO. DE MONASTERIO S. VINDICIANI. DE LUCAU ET PAS.

In castro vero Atrebatensi, monasterium S. Vedasti, quod supra diximus a S. Autberto fuisse constructum, monachorum religione lætatur, multisque virtutum prodigiis cœlitus illustratur. Huic etiam infra idem castrum, duæ basilicæ juxta subjacent canonicorum, una videlicet in honore S. Mariæ, altera vero S. Petri apostoli. Est etiam in vico Maraculo monasterium canonicorum, ubi S. quiescit Bertilia, quæ hoc ipsum suum prædium S. Mariæ tradidit. Rursus vero in vico Albiniaco monasterium est canonicorum, S. videlicet Chiliani, qui Scotus fuisse traditur. Item in monte S. Eligii (sic

enim locus dicitur) canonicorum quoque est monasterium S. Vindiciani, Cameracensium episcopi, quod postquam viris militaribus infiscatur, pro imminutione (1) rerum, ad raritatem fratrum redigitur. Præterea in viculis Lucau et Pas duæ basilicæ sunt canonicorum, quæ postquam quoque militaribus viris in beneficiis traduntur ad inopiam elapsæ sunt.

Cap. XV.

DE CELLA S. SALVATORIS.

Est autem vicus ex rebus S. Vedasti, nomine Berclaus, in paludibus quidem situs, pecori, ex sufficientia pascuæ, aptus, omninoque etiam monachorum usui oportunus. Illuc ergo Leduvinus Abbas, considerata rei oportunitate, monasterium fundare disposuit, si quidem ei episcopalis auctoritas aspiraret: quippe duplici usu satis competenter proviso; quod inibi videlicet partem ex monachis, qui ad cœnobium S. Vedasti frequentiores confluxerant delegaret; et bona ecclesiæ circumjacentia tutius possiderentur. Itaque D. Gerardum episcopum in conventu synodali conveniendum æstimavit, suæque deliberationis effectui coram omni synodo licentiam

(1) Colv. lit *immunitione*. J'ai corrigé d'après le Ms. D.

postulavit. Cujus auctoritate nec difficile impetrata monasterium ædificare festinavit, consummatumque ab ipso D. episcopo consecrari obtinuit. Loci autem vocabulum episcopus inmutavit, sicque cellam S. Salvatoris statuit nominari.

Cap. XVI.

DE DUWACENSI CASTRO.

PRÆTEREA etiam apud castellum (1) Duwaicum monasterium est canonicorum, ubi corpora sanctorum jacent, Morantii atque videlicet Amati. Sciendum est autem, quod ante constitutionem hujus castelli, usus telonei, quod nunc pro imminentis (2) Flandrensium comitis potentia, in ipso castello, mutato pristino ritu, sumitur, apud Lambras, villam S. Dei genitricis, solvebatur. Erat enim regius fiscus; sed tempore Stephani episcopi, a Karolo rege, S. Mariæ donatur habendus. Illo etiam tempore, portus illuc habebatur. Postquam vero incolatus hujus castelli cœperat, illic navigii usus derivatur, et huic nostræ villæ tantum dimidia portio telonei solvitur. In hac autem villa, rex Sigebertus forte sepultus est. Cui, cum ad obsidendum fratrem

(1) D. *castrum*. — (2) Colv. lit *immunentis*. La correction est faite d'après le M. D.

suum, qui tunc temporis Tornaco morabatur, ire pararet, B. Germanus Parisiacensis episcopus præsago spiritu prædixerat, non posse se consummatum ire illiusmodi negotium, si germanæ neci eo spiritu intenderet. Hic autem verbis surdescens, exequi parat dispositum. Sed ne beati pontificis irritum haberetur præsagium, in ipso itinere morte præventus, in prædicta villa Lambras subterratur.

Cap. XVII.

DE LENENSI MONASTERIO. DE VILLA HENIM. DE VICO BELGICO. DE VICO HASNUM.

Apud castrum Lenense habetur quoque monasterium canonicorum, ubi S. quiescit Vulganius, qui Scotus traditur extitisse. In vico etiam, quem dicunt Henim, est basilica in honore S. Martini, antehac unius tantum presbyteri regimine acta. Nuper vero Rotbertus Atrebatensis, de remedio animæ tractans, consilio Gerardi episcopi, expensis propriis rebus, XII canonicos inibi deputavit. Item vero in territorio Atrebatensi, in vico videlicet qui Belgicus ab incolis nuncupatur, extat basilica canonicorum S. Remigii, ubi divina sæpius miracula cœlitus fieri dicunt. Notandum vero, quod locus iste antiquitus adeo præ-

eminebat, ut ab eo omnis nostra regio, etiam usque in præsens, Belgica diceretur. In vico etiam, quem dicunt Hasnum, abbatia fuerat regalis olim, atque ditissima, ubi ex maxima parte requiescunt corpora SS. Marcellini et Petri. Nunc autem degeneris sæculi moribus vitiatis, ubi tunc clerici pauci deserviunt, desolatam et inopem condolemus.

Cap. XVIII.

DE MARCENIIS.

Apud villam quoque Marcenias, virgo Dei gloriosa Rictrudis, ex propriis opibus et prædiis, consilio S. Amandi, qui tunc temporis insignis habebatur, monasterium struxit, ubi sanctimonialibus ad serviendum delegatis, ipsa etiam abbatissa habenas regiminis moderata est. In cujus vita plurimum, et post vitam aliquantulum religio crevit, ususque ecclesiasticus regulariter adolevit. Sæculo autem semper, ut diximus, in deterius vitiato, ipsarum etiam puellarum ordo vitiari et depravari cœperat. Jamque magis ac magis depravatus mos in degeneri posteritate usque in præsens duraverat. Nuper vero jam dictus abbas Leduwinus, Gerardo episcopo, et marchione Balduino satagentibus, feminas tur-

piter viventes, mundato loco exturbavit, ac monachos qui melius et religiosius Deo et prælibatæ virgini, quæ ibidem quiescit, deserviant, constituit.

Cap. XIX.

DE HAMATGIA. DE DUNENG.

Nec procul hinc, in villa Hamatgia, beata quoque Christi famula Eusebia, prædictæ scilicet virginis (1) filia, ex rebus hæreditariis ecclesiam struxit quam, sanctimonialibus constitutis, etiam ipsa abbatissa, pro modo facultatis, multa ope dotavit, quæ nunc per sæcularitatem multum delapsa, vix paucos canonicos habet. Rursus quoque in vico Duneng, B. Rainfredis ex sui juris rebus cellam fundavit, et, sanctimonialibus constitutis, ipsa etiam abbatissa regimonium duxit. Hanc autem postea, incumbente inopia, inclitam pauci canonici incolebant: donec consilio D. Gerardi episcopi, et Leduwini abbatis, moderno tempore Balduinus comes ad pristinum statum restituit, ibique monialibus regulariter institutis, abbatissam nomine Ermentrudem præfecit.

(1) D. *Rictrudis*.

Cap. XX.

DE VILLA HASPRO.

Quo tempore Normanni, maxime quidem Rol, tyranno incentore, per hoc regnum, ut per alia desævierint, et ceu supra diximus, culpis christianorum exigentibus, ecclesias sanctorum passim combusserint: tantæ formidinis tempestate, corpora sanctorum, Aycadri videlicet atque Hugonis, de Gemegio cœnobio, quod super fluvium Sequanam, non procul ab urbe Rotomago situm est, ad villam Hasprum, quæ ab urbe nostra non plus quam decem millibus disparatur, allata sunt. Quam villam, utrum ab antea possessam subjacuisse prælibato monasterio, an tunc temporis, aut a rege, aut a quolibet principe pro remedio animæ, receptationi sanctorum traditam fuisse dicamus, incertum est. Ex his certe B. Aycadrius, a S. Filiberto, ejusdem cœnobii abbate probatissimo, abbas etiam constitutus, regimen sacrum agebat, vitæque moribus et virtutum coruscatione fulgebat. Ad cujus piam conversationem sanctus vir Domini Hugo, Rotomagensis episcopus, Karlemanni regis filius, divina inspiratione succensus, relictis siquidem episcopatus habenis, curisque sæcularibus abdi-

catis, disciplinam monachorum et habitum ex toto desiderio appetivit, sacrisque magistri moribus informatus, omni virtutum genere perfectus emicuit. Ambo autem qui et quales extiterint, eorum vitas legentibus evidenter occurrit. His nimirum apud hanc villam post hac remanentibus, monasterio facto, monachis delegatis, ad laudem eorum pius et misericors Deus multa, immo et celeberrima virtutum prodigia dignatus est operari, in tantum sane, ut nemo ex vicinis potentibus, aut in expeditionem aliquando transeuntibus, ullam præsumptionem antehac audeat irrogare. Sed quia monachorum abbas longe aberat, eosque rarissime pro difficultate longinquitatis visitare solebat, in libertate soluti, sæculum sectabantur, irregulariterque viventes usque ad tempus Gerardi episcopi, utpote absque rectore, periclitabantur. Quod videns episcopus, abbatem, ut hoc corrigeret, sæpe commonuit: sed quia, ut diximus, longe aberat, correctionem morabatur. Contigit autem episcopum, pro ecclesiastica sollicitudine, forte per hanc villam transitum facere, præfatoque abbati Leduino (comes enim erat itineris) obscœnam monachorum conversationem indicare. Salubri etiam, immo competenti consilio hortatus est illum, ut si quas res S. Vedasti in vicinia prælibati cœnobii haberet, eas siquidem

pro hoc monasterio, quod sibi esset contiguum, commutaret, huncque locum, pro compendio æternæ remunerationis, meliorare satageret. Qui inter hujusmodi colloquia incerto hæsit, et tamen, ac si difficile, recusavit. Nec multo post autem temporis intervallo, abbas salubriter consultus, bene et diligenter considerata oportunitate, notum fecit episcopo, se executorem fore monitionis, si ab ipso abbate Theoderico commutationem impetrare valeret. Unde lætus episcopus, continuo, directa legatione, abbatem Theodericum adorsus est, monstrans animæ periculum, ni tempore sibi consuleret: cum longe esset positus, locum commutare deberet. Quod si nollet, adjuncto sibi Balduino marchione, falsos monachos expelleret, locumque emendare cum omni auctoritate satageret. Super quod abbas competenti consilio usus, mandatis episcopi satisfacere æstimavit, rebusque S. Vedasti, quæ in sua vicinia circumjacent, susceptis, villam Hasprum Leduino abbati contradidit. Hæc autem commutatio coram Rotberto, rege Francorum, coramque comitibus, Balduino videlicet Flandrensium et Ricardo Rotomagensium, facta est, et eisdem corroborata. Abbas itaque Leduinus, ut ædificator videlicet idoneus, locum cum summo studio, ad laudem et venerationem sanctorum qui ibidem quiescunt, emendavit no-

visque ædificiis et claustro regulari insignire exercuit.

Cap. XXI.

DE VALENTIANIS. DE MONASTERIO S. SALVII.

In castro Valentianensi monasterium est canonicorum, quod Arnulfus comes, consilio et auctoritate Rothardi episcopi, in honore S. Johannis Baptistæ construxit, rebusque pro opportunitate collatis, XII canonicos deputavit. Nec procul hinc, olim quidem S. Martini ecclesiola, nunc autem monasterium canonicale, in veneratione etiam S. Salvii episcopi et martyris constat. Ipso namque tempore, S. Salvius, totus supernæ patriæ inhians, causa peregrinationis, habenas reliquit episcopii, profectusque peregre, prædicationi operam dare æstimavit. Igitur de loco ad locum procedens, verbum Dei populo suggerebat, et maxime celebrationibus missarum instabat. Verum ubi ad ipsam viciniam deveniret, ac quadam die de Valentianense portu ad vicum Condatum transiret, a quodam pestifero, factis insidiis, captus, in custodia religatur, raptisque indumentis sacerdotalibus, et ornamentis episcopalibus, quæ secum portaverat, obtruncatur. Sepultusque a viris religiosis in supra dicta

S. Martini ecclesia, tunc ad præsens, et postea multis præconizantibus miraculis, quanti et qualis meriti extitisset, apparuit, ut plenissime in libro suæ passionis reperitur. Unde attonitus princeps regionis Karlo-Martellus, pro salute animæ, de ipso fisco Valentianense, et de aliis rebus locum augmentavit, sumptumque stipendiarium deputans, canonicos constituit.

Cap. XXII.

DE MARECLIIS.

Sanctus quoque vir Dei Huntbertus, sanctitate conspicuus, et non modice prædiatus, ex patria Laudunense decedens, in villa Mareclias locum suæ sanctæ conversationis elegit; ibique, de rebus propriis et prædiis, monasterium in veneratione S. Dei genitricis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, apostolica auctoritate construxit. Illucque fratribus ad deserviendum statutis, ipse etiam Domino serviens, virtutum signis et doctrinæ, vitæque meritis satis clarus emicuit, ibique laborem hujus vitæ consummans, sepultus in pace quiescit. Hanc siquidem abbatiam primus Otto imperator, Heinrici regis filius, ut in primo libro latius digessimus, tempore Fulberti episcopi habendam tradidit S. Dei matris ecclesiæ Cameracensium.

Cap. XXIII.

DE VILLA WASLERO. DE VILLA FESCAU.

In villa quoque Waslero B. Landelinus monasterium ad paucos fratres condidit, cui S. Dodonem, bonæ memoriæ virum, præfecit. Hic nimirum sacris moribus cluens, vitæ innocentiam duxit, ibique, deposito onere fragilitatis, feliciter in pace quiescit. In villa etiam Fescau monasterium est, ubi sane sanctus vir Domini, Hetto videlicet Scotus, divina providentia dirigente, deveniens, aliquanto tempore conversatus est, tandemque cursum suæ peregrinationis finiens, migravit ad Christum. Ad cujus meritum declarandum (1), divina pietas multa dignata est operari documenta virtutum. Unde quidam ex religiosis viris sancto viro tantorum emolumenta bonorum tradiderunt, ut aliquot canonicos admitterent.

Cap. XXIV.

DE MONASTERIO QUOD EST IN VILLA ALTO MONTE.

Ne prætereum vicum quem Altum Montem di-

(1) D. *memoriam declarandam.*

cunt, nec immerito sic nominatum: cum B. Vincentius, cum multis viris religiosis, qui cum eo fuerant, sua conversatione reddiderit sublimatum. Porro iste Vincentius, comes egregius, videlicet S. Waldetrudis maritus, juxta quidem sæcularem eminentiam, et rebus et genere potentissimus, eruditione tamen et crebris monitionibus B. Autberti pontificis informatus, sæcularis militiæ pompam (1) procul abhorruit, Deique obsequiis mancipare se potius æstimavit. Igitur dum de loco suæ conversationis expetendo sollicitus curam gereret, non defuit divina pietas, sancti viri desiderium completura. Nam quadam nocte pluit Dominus nivem, et omnem regionem circum et circa niveo rore respersit, excepto paululo loci, quod in supradicto vico, in modum videlicet crucis, respergendum reservavit. Quod vir Dei suo desiderio cælitus contigisse, altiore consilio intellexit, divinoque indicio certior factus, mox eodem in loco monasterium ex proprio sumptu fundavit. Quod etiam suus magister Autbertus, viris secum religiosis adhibitis, in honore apostolorum Petri et Pauli dedicavit, ibique vir sanctus feliciter conversatus, laudabilis vitæ sanctitatem ducere adstuduit. Ad cujus piam conversationem multi viri religiosi

(1) D. *pompæ militiam.*

confluxerant, traditisque prædiis et propriis rebus, cum sacro viro degentes, ad vitæ regularis normam sese constrinxerant. Cum autem locus a regibus et principibus augmentari, et frequentia fratrum populosus cœpisset haberi, ut liberius Deo vacaret, in secretiorem locum secessit, quem etiam locum paulo posterius dicam. Hujus vero forma et exemplo religio monachorum postea multo tempore adolevit, sed per incursus gentilium, immo et per crebras seditiones domesticorum, subripiente inopia, ordo monachalis ad canonicalem redactus, sic ad tempus D. Gerardi episcopi usque remansit. Quod vero cernens episcopus, præcepto Heinrici imperatoris, consilioque Herimani comitis, ac voluntate sui fratris Godefridi, fratris videlicet episcopi, qui ex parte Herimani comitis ipsum locum in fisco tenebat, emelioravit; et facto abbate Fulcoino, in pristinum ordinis statum reformavit. Hic autem vir, bonæ memoriæ abbas, cum summo studio et labore, nominis sui officium librans, et usum regulæ interius docuit, et locum omnem pro modo temporis, ut pote adhuc videlicet novitium, pulchris ædificiis, et usui monachorum necessariis, exteriùs insignivit (1).

(1) Dans le Ms. D., après ce chapitre vient le chap. VI du livre III.

Cap. XXV.

DE MELBODIENSE MONASTERIO.

Dicendum est quoque in Melbodio monasterium puellarum, quod beata Christi virgo Aldegundis ad opus suæ conversationis, ex propriis prædiis struxit, quod etiam B. Autbertus, multis viris secum adhibitis dedicavit. Hæc nimirum virgo laudabilis, soror S. prælibatæ Waldetrudis, a B. Autberto doctrinata, velamen piæ religionis accepit, ibique, cum plurima turma sororum, puræ vitæ innocentiam ducens, deposita corporis gleba, cælesti sponso cum ardenti lampade obviam perrexit.

Cap. XXVI.

DE LAUBIENSI CÆNOBIO.

Transeundum est ad Laubiense cœnobium, quod sacris initiis S. Landelini, ad tanti honoris, qui nunc est, paulatim pervenerat titulum. Hunc nimirum Landelinum, in primæva quidem ætate, a B. Autberto pontifice litteris et moribus sacris imbutum, postea vero, fallente diabolo, pii magistri profugium, spreto clericatu,

manui prædatoriæ, in libro vitæ ipsius legimus sociatum. Hunc, inquam, postquam magister benignissimus, diuturna lamentatione, et jugi prece ab errore revocatum, quasi pater filium suscepisset, ac saucium, dulci correctione, ac benivola consolatione recreasset, in prælibato loco, tunc temporis solitario, secedere monuit, ut disciplinatius videlicet errata corrigeret, et emendatius viveret. Peracto itaque habitationis ædificio, et in veneratione apostolorum Petri et Pauli consecrato, (paucis siquidem viris nitidæ vitæ secum receptis,) monitiones et mandata magistri æqua lance moris et operis adimplevit, et de die in diem proficiens, ad vitæ sanctissimæ culmen transcendit. Ubi vero locus viri sancti pia conversatione florere cœpisset, et ex munificentiis regum, sive potentum quorumlibet, quanto rebus exterius, tanto etiam numero monachorum interius abundaret, mox inde remotus, siquidem ut Deo strictius manciparetur, secretiorem locum, quem paulo post dicemus, expetere æstimavit. Secessurus autem, eo loci præfecit beatum virum Dei Ursmarum, piis moribus præditum, in functoria tantum prædicatione sacratum episcopum. Hic etiam vir de villa Fleon, quæ infra silvam Terasciam sita est, oriundus, formam innocentis vitæ fratribus exhibuit, diesque suos in bonis operibus egit. Hoc

igitur doctore, et dein B. Ermino succedente, (de quorum monasterio subsequenter narrabimus) effloruit locus, et ad Dei gloriam, ut usque in præsens apparet, mos plene adolevit ecclesiasticus.

Cap. XXVII.

DE MONASTERIO SS. URSMARI ET ERMINI.

Horum itaque beatorum Dei confessorum dormitionis habitaculum subjungamus. Erat namque ecclesia parochialis subjacens prælibato cœnobio, quæ juxta, scilicet in vertice montis, sita est, ubi ipsi monachi, sed et omnes collimitanei circum et circa degentes, tumulandi ferebantur. Ad hanc etiam BB. viri Ursmarus atque Erminus, cum defuncti sunt, portantur humandi, quorum meritis declarandis divina pietas multa miracula dignata est operari. Sed quia supra de S. Ursmaro parum tetigimus, non incongruum, si de S. quoque Ermino aliquid explicemus. Hic nimirum vir vitæ laudabilis, et non parum prædiatus, de pago Laudunensi oriundus extitit, et de die in diem in bonis operibus proficiens, omnium virtutum cluebat commerciis. Quem, quia odor bonæ opinionis illius longe lateque increbuit, B.

Ursmarus, supra dictum monasterium regens, sæpius accersivit, diemque suæ vocationis imminere intelligens, ipsum rectorem monasterii, officiique sui post se supparem et ministrum, pontificemque delegit. In functione igitur vicaria subrogatus totum se in divinis cultibus propensius mancipavit, suique magistri forma instructus, de creditis sibi ovibus curam sollicite gessit. Illud etiam prædium suum Ercli in usibus fratrum expendit. Postquam vero ambo ad remunerationem vocati, primo quidem B. Ursmarus, dein vir Dei Erminus, in jam dicta parochiali ecclesia tumulati fuissent, tot et tantis munificentiis locus ille donatur, ut modernis temporibus, monasterio facto, canònici mitterentur.

Cap. XXVIII.

DE MONTE CASTRILOCO. DE CELLA S. GISLANI.

In villa Castriloco, duo quoque monasteria habentur, unum quidem puellarum, quod S. Waldetrudis, conjunx prælibati S. Vincentii, atque soror B. Aldegundis, ædificavit. Cum enim vir suus, B. Vincentius, relicto mundi naufragio, monasterii portum expetierit, ipsa quoque, divina clementia inspirante, calcare sæculum æsti-

mavit, sanctoque debriata spiritu, a B. Autberto confortata, habitum sancti velaminis sumpsit. Deinde vero, ex suis dotalibus beneficiis et propriis prædiis, ipsum monasterium in honore S. Mariæ, ex sententia et auctoritate S. Autberti, patroni sui, condidit. Ubi etiam adscitis non paucis familiaribus feminis, puritatem vitæ laudabilis ducens, cœlesti sponso obviam itura, lampadem lucernæ sibi inextinguibilis præparavit. Alterum vero monasterium est canonicorum S. Germani. Nec procul hinc, in loco videlicet quem dicunt Cellam, monasterium est monachorum, S. Gislani (1). Iste nimirum, angelica visione monitus, ab Athenis digressus, cursum suæ peregrinationis in ipsa parte direxit, illudque monasterium, auctoritate S. quoque Autberti, sed et S. Waldetrude, cui tunc temporis familiari dilectione inhæserat, opitulante, fundavit. Qui quantus, vel qualis vixerit, liber qui de vita ipsius componitur, largiter edixerit.

Cap. XXIX.

DE CRISPINIO VICO. DE VILLA CONDATO.

In vico Crispinio monasterium canonicorum est,

(1) D. *Gisleni.*

ubi sanctus vir Dei Landelinus, ut jam paulo superius diximus, pro frequentia fratrum, relicto Laubiensi cœnobio, commendato viro Dei Ursmaro regimine, suisque rite ordinatis rebus, secessit, vitæque nitidioris perfectione exacta, migrans ad Christum, in pace sepultus, multis virtutibus coruscavit. Hæc autem abbatiola, ut in primo libro in præceptis regalibus videri potest, S. Dei matris ecclesiæ Cameracensium subjacere debere traditur, sed infestationibus gentium subripientibus, aut in mutatione regni, modo divulsa, militaribus viris beneficio infiscatur. Apud villam quoque Condatum, olim regalis et dives, in honore S. Mariæ, abbatia fuerat puellarum: nunc autem est monasterium, præ inopia, paucorum canonicorum. Ubi sane sanctus vir Dei Wasnulfus, genere Scotus, cursu peregrinationis consummato, sepultus, cum patribus in pace obdormivit, suisque (1) meritis omnem locum illustravit miraculis.

Cap. XXX.

DE VILLA LUTOSA. DE VICO ROTNASCE.

Est monasterium quoque canonicorum in ho-

(1) A. D. et G. *hujusque*.

nore apostolorum Petri et Pauli, in vico qui dicitur Lutosa, quod construxit B. Amandus : et est dives abbatia, ubi vir Dei venerabilis Baidilo requiescit, qui corpus S. Mariæ Magdalenæ de Hierusalem in Burgundiam, in loco Vercelliaco attulisse fertur. In vico Rotnasce est monasterium canonicorum, a S. quoque Amando, in honore eorundem apostolorum constructum, ubi martyr Dei pretiosus Ermes quiescit. Hoc autem demiramur, quod hunc locum tam antiquum, et tam opulentum Ludowicus Pius Endensi cœnobio subjacendum donavit.

Cap. XXXI.

DE VILLA IHAM. DE VILLA SUNGEIAS.

Est etiam locus super Scaldum fluvium, quem dicunt Iham, ubi modernis temporibus honorabilis vir comes Godefridus, et uxor sua Mathildis, matrona videlicet memorabilis (erat enim suum prædium, suis usibus opportunum) castro quidem munito, navigium, mercatum, teloneum, cæteraque negotia statuerunt. Infra castrum vero monasterium in honore S. Mariæ, deputatis canonicis, fundaverunt. Extra autem Herimannus filius duo monasteria struxit, unum S. Laurentio, alterum vero S. Salvatori. Nunc

igitur locus, utpote noviter instructus, ex omni sufficientia floret, et tamen esset uberior, nisi crebro hostili incursione quateretur, quod maxime ab inimicis Dei patitur, pro stabilitate regni et fidelitate imperatoris. Repetamus etiam locum, quem relictis quidem in Alto Monte fratribus, expetiisse B. Vincentium prædiximus. Hic profecto ab incolis Sungeias nuncupatur. Ubi ipse vir Domini a frequentia populari remotus, fratribus sociatis, monasterium struxit, ibique, exactis hujus vitæ cursibus fæliciter, sepultus, cum filio suo Landrico, Meldensi (1) episcopo, in pace quiescit.

Cap. XXXII.

MONASTERIUM IN LOCO MASLINAS. MONASTERIUM S. GUNTMARI.

Apud Maslinas quoque monasterium est canonicorum, ubi quiescit pretiosus Dei martyr Rumoldus, genere Scotus, qui vitam eremiticam ducens, inibi martyrizatus est. Hoc autem monasterium ab antiquitate constructum, regalibus emolumentis maxime augmentatur. Nec procul hinc est monasterium canonicorum, quod ex propriis prædiis vir Dei Guntmarus, illustris

(1) D. *Mettensi.*

laicus struxit, ibique sepultus diem resurrectionis exspectat.

FINIS SECUNDI LIBRI.

LIBER TERTIUS

DE REBUS GESTIS

GERARDI EPISCOPI.

Capitulum I.

GERARDUS IN EPISCOPUM CAMERACENSEM ELIGITUR, ET HONORIFICE DEDUCITUR AC SUSCIPITUR. WALTERUS CASTELLANUS A LEGATIS IMPERATORIS GRAVITER INCREPATUR.

D. imperator Heinricus, ut superius diximus, suorum principum unanimi consilio usus, Gerardo suo capellano, adhuc diacono, non infimis parentibus Lothariensium atque Karlensium edito, apud Aruitam, villam Saxoniæ, kalendis februarii, donum largitus est episcopii. Hunc in pueritia Albero, Remensium archiepiscopus, pro consanguinitate, sed et pro prædiis, quæ ex parte matris in ipsa terra habebat, hæreditario jure tenendis, secum, permissione parentum, abdixit, et sub regula canonica degentem familiariter educavit. Sub cujus liberali eruditione, et nor-

mam ecclesiasticæ religionis, et mundanæ disciplinam satis viderat honestatis. Episcopali vero munere infulatum, ipso quidem die, et crastino, purificationis scilicet gloriosæ Dei genitricis Mariæ, secum imperator detinuit, tertio vero die licentiam discedendi accommodans, abbatibus videlicet Richardo, et Bertaldo Endensi, sed et Herimanno comiti per legationem præcepit, ut Gerardum comitantes, ad urbem commissam usque deducerent. His ergo comitantibus, cum iter faciens, Valentianense castrum pene subiret, Balduinus comes, audito rei exitu, etiam comitaturus occurrere festinavit, tantaque copia fultus, in urbem pervenit, a populo videlicet et clero cum læta et officiosissima celebritate susceptus. Missi vero regii prædictam Walteri sævitiam audientes, mordaciter illum et cum indignatione reprehendunt: immo et quo spiritu cum aliis malis, etiam domum episcopalem occupare præsumpserit, rogant. Qui mox falsam defensionem objiciens, fallaciter composuit, quod ita se facere, non causa rapinæ, sed tuitionis adversus Balduini comitis impetum, cui male suspectus erat, disposuit. Hoc autem longe a rei veritate seclusum, ac magis dolo quam fide suffultum fore respondent, præsertim cum suas opes intactas reliquerit: episcopales vero abnormi effusione consumpserit. Tandemque cum as-

peritate, erroneo consulunt, monentes ut melioratus ab insolentiis desisteret, correctisque præteritis, fidelitatem episcopi in reliquum observaret. Id continuo quam sancte promisit, sed ut posterius multis modis videbitur, fidem sermonibus derogavit.

Cap. II.

GERARDUS AD IMP. SE CONFERT ET PRESBYTER ORDINATUR. DEINDE CAMERACUM REVERSUS, INVENIT WALTERUM IN PAUPERES TYRANNIDEM EXERCERE, QUI AD IMP. VOCATUS, IRE RENUIT. GERARDUS REMIS CONSECRATUR EPISCOPUS. WALTERUS ITERUM AD IMP. CITATUS, POENITENTIAM SIMULAT, DATIS OBSIDIBUS.

PROCEDENTE vero aliquo temporis, ipse D. Gerardus, ordinatis suis rebus, vassallisque ac clericis sibi sacramento constrictis, ad imperatorem, in villam videlicet Noviomagum se contulit, et cum aliis imperatoris fidelibus, etiam Balduinum comitem pariter duxit, ubi ei imperator villam Walcras beneficiavit. Hoc autem in loco, ipsum D. Gerardum in sua præsentia fecit ordinari presbyterum. Denique ipsi accommodata remeandi licentia, mandat, ut in die sancti paschæ sibi famulaturus, Waltero secum pariter adducto, ad ecclesiam Leodecensium adveniret. Sic reversus, multa iterum mala reperit: quippe querulis pauperum clamoribus triste pulsatus,

quorum Walterus alios verberabat, alios insuetis exactionibus semper vexabat. Super hæc ergo tyrannum increpans, animæ pericula monstrat. Verum ille inobepienter audiens, monitus saluberrimos omnino depravat. Cum autem, pascha propinquante, ad præfatam ecclesiam, episcopus imperatori serviturus, secundum monitum ire disponeret, cum suis fidelibus, etiam Walterum, ut secum pergeret, parari præcepit. Quo renuente, ipse præsul cum suis aliis in urbem Leodecensium, præscripto termino, imperatori occurrere festinavit, debitumque obsequium exhibens, super Walteri injuriam et inobedientiam exclamavit. Post hæc vero monuit illum imperator, ut secum ad novum episcopium dedicandum, in civitatem videlicet Bauenberg, una proficisceretur, ibique in sua præsentia a missis apostolicis, multisque coëpiscopis, sive abbatibus, qui illuc ad encenía templi convenire deberent, ordinaretur episcopus. Qui etsi honorabilius et disciplinatius coram regia pompa, et Lothariensi solertia, sciret se ordinandum: tamen loci amore, quo nutritus fuerat, captus, a nullo quidem, nisi a metropolitano Remensium archiepiscopo, se ordinatum iri velle respondit. Quippe satis provide ac competenter causam considerans, ne forte videlicet eo etiam ipse consuetudini sedis metropolitanæ contraire vide-

retur, quod D. Erluinus episcopus, ob supradictam contentionem, Romæ ordinationem susceperat. Quo audito, imperator altioris consilii illum advertens, libenter adquievit, dataque reditus licentia, largitus est ei librum consecrationis clericorum, et ordinationem episcopi continentem, ut per hunc videlicet consecratus, haud fortasse quidem indisciplinatis moribus Karlensium inregulariter ordinaretur. Unde mox ad sua cum honore et prosperitate concessit. Nec multo post, paratis viaticis, cum suorum primoribus, excepto Waltero, ecclesiam Remensium petens, summa cum veneratione pontifex ordinatur. Sic itaque sublimatus, oves sibi commissas revisit quantocius; sed nequaquam ab insolentiis Walteri feriatur. Cæterum aures suæ querimoniis pauperum non vacabant, eorum scilicet quos Walterus, ut dictum est, injuriose torquebat: quos etiam pessime affectos, direptis substantiolis, in vinculis mancipabat. Unde imperator, exclamante iterum episcopo, graviter excitatus, sed et recordatione hujusmodi controversiarum, quas in Erluinum quoque dudum exercuerat, efferatus, illustres viros comites, Godefridum scilicet, postea ducem, fratremque Herimannum, huic urbi direxit, et ut ad se tantæ immanitatis virum facerent ire, mandavit: certe satis admirans, quod cum se castellanum advocatum

que civitatis aiebat, nunquam aulam regiam frequentaret. Qui comites, herilibus obtemperantes jussibus, Walterum conveniunt, ac pristinæ reconciliationis ingratum, et insolentiæ reum haud mollibus indignationis motibus redarguentes, plurimum dequesti sunt: eum videlicet non solum promissam emendationem irritam fecisse, sed ad augmentum suæ tyrannidis, iram episcopi amplius provocasse. Sibi enim totius rei præpotestatatem penitus usurpare: episcopo vero solum nomen ac speciem honoris relinquere. Ad districtum ergo judicium imperatoris contendat, monuerunt. Ad hæc ille perterritus, mox incredibilis pœnitentiæ speciem induit, et quem crederes ulterius nequaquam esse lapsurum, obsidibus quidem cum sacramento oblatis, congestis etiam precibus, ad totius generis satisfactionem, tota se humilitate dejecit: adeo sane, ut etiam ipse D. episcopus, miseratione pulsatus, iratos comites precibus mitigaret. Quo petente, comites emolliti, suspectum omne prætergrediuntur, susceptisque quinque majoris pretii obsidibus, Walteri precibus accedere æstimarunt: eo videlicet pacto, ut ni infra constitutum placitum episcopo satisfaceret, judicandus, postmodum præsentiam imperatoris adiret. Hoc autem et ipsi obsides coram omni populo dejerarunt: quod si pactum ullo modo solveret, mox episcopum secuturi, illum omnino desererent.

Cap. III.

WALTERUS, ABSENTE EPISCOPO, BONA EJUS VASTAVIT ET SUBURBIUM CIVITATIS INCENDIT. SED ITERUM POENITENTIAM SIMULANS, INTERCEDENTIBUS PRECIBUS ROBERTI REGIS FRANCIÆ ET ODONIS COMITIS, VENIAM IMPETRAT. RELIQUIÆ ATREBATI IN ECCLESIA B. MARIÆ INVENTÆ, ET MULTA AD EAS FACTA MIRACULA.

His ita gestis, nec longo post, Walterus non solum evacuavit promissum, sed etiam multo pejus sui furoris ampliavit incursum. Nam dum episcopus Gerardus ad obsidionem Mettensium civitatis aliquandiu cum imperatore moraretur, Walterus nescio quid male suspectans, mox fide mutata, bona episcopi exteriora vastavit, immo et suburbium civitatis igne consumpsit. Quod ubi delatum foret episcopo: cur hoc fecisset satis superque obstupuit, præsertim cum ipsum nihil læderet, verum inviolato fidei pacto, condictum placitum expectaret. Walterus autem, soluti fœderis prætendens pœnitentiam, suæ præsumptioni, opportuna calliditate, prævidit. Quo enim gravius advertit se offendisse episcopum, tanto altioris præsidii quærit sibi suffugium. Nam Rotbertum regem et Odonem comitem precatores sibi et adjutores paravit: et ut D. episcopum placaturi, suæ temeritati veniam rogarent, obtinuit. Verum hi circa negotium aliud occupati, Harduinum, Noviomensem episcopum, cum aliis etiam

oratoribus, usu vicario, ad Gerardum pontificem delegarunt. Qui tempus acceptabile pœnitentibus aucupati, circa initium quadragesimæ, reducto Waltero, precatum venerant, ac precum delinimento iram episcopi mitigantes, omnes in preces descenderant. Horum itaque rogationes episcopus, quem putares obstinatissimum et inexorabilem, non vili pendere ratum duxit, sed domesticarum necessitudinibus ærumnarum altrinsecus deploratis, eorum precibus assensum porrexit, hujusmodi tamen conventionibus suorum amicorum sacramento collatis. Tunc etiam temporis, in monasterio S. Mariæ Atrebatensium, juxta altare, multorum sanctorum reliquias pretiosas contigit inveniri. Ad quarum quidem merita propalanda, divina clementia diversi generis signa et prodigia operante, non solum ex vicinis, sed etiam longe positis regionibus per totum fere biennium, multitudo maxima confluebat.

Cap. IV.

DEHORTATUR GERARDUS BALDRICUM EPISCOPUM, NE LANTBERTUM COMITEM IN AMICITIAM ASSUMAT: QUOD TAMEN CUM FECISSET, AB IPSO INVADITUR, CAPTO HERIMANNO COMITE, ET IN CUSTODIA ROTBODI, COMITIS NAMURCENSIS, DETENTO. LIBERATUR AUTEM PER MATREM IPSIUS ROTBODI, ET RECONCILIATUR ROTBODUS IMPERATORI PER INTERCESSIONEM GERARDI ET BALDRICI.

Ipso vero in tempore, cum post Nocherum sanctæ

memoriæ episcopum, Baldricus Leodicensis ecclesiæ adeptus est dignitatem, Lantbertum comitem assumere in amicitiam æstimavit, utpote consanguineum, et ideo adjutorem patriæ futurum. Hujus autem perfidiam Gerardus episcopus plerumque compertam intimavit, et ne illum sibi adscisceret, exhortatur, hominem esse enim subdolum, fide vacuum, timendas ejus calliditates. Quod profecto postea ita probavit eventus. Episcopus enim, cum in villa Huvardas castellum muniret, ad firmitatem videlicet pacis, ad maleficos territandos, ipse Lantbertus, furoris sui obstaculum videns, mox fide mutata, congregata valida manu, Rotbodo, Namurcensi comite, sibi adhibito, non erubuit præsulem invadere, omnibusque fugatis, Herimannum tantummodo comitem, cui erat pudori fugere, ibi in ecclesia S. Gorgonii, ubi quidem spe resistendi sublata, quia fugerant cuncti, secesserat, captum Rotbodi comitis custodiæ commendavit. Quod quamvis amicis ejus, multum dolentibus ne diu teneretur, suspectum foret, divina tamen clementia, quæ vota omnium supervadit, in melius prosperavit. Rotbodi namque comitis mater, sano usa consilio, Herimannum comitem suis amicis se redditum ire promisit, si pro tanta commutatione, sibi gratiam amicorum ipsius Herimanni et imperatoris,

quem offenderat, resarcirent. Quod cum rescirent episcopi, Gerardus atque Baldricus, imperatorem in loco qui Confluentia dicitur, synodum celebrantem, et de episcopo Mettensium, qui inimicis suis inhæserat, tractantem aggressi sunt: et ut comitissa poscebat, ei imperatoris gratiam impetrarunt. Sicque comes Herimannus, nesciente Lantberto, a captione solutus est.

Cap. V (1).

MONASTERIUM ALTIMONTIS IN BENEFICIUM COMITIBUS DATUM, SED POSTEA, EXPULSIS CANONICIS, RESTITUTUM EST MONACHIS, CONSILIO ET AUXILIO GERARDI EPISCOPI.

Est autem monasterium in pago Hainou, in villa quæ dicitur Altus Mons, quod, ut posterius lectori occurrit, S. Vincentius, B. Autberti prædicatione de laico monachus factus, ex rebus sui juris sub monachorum religione construxit, ac sub regia manu per multos annos non mediocriter floruit. Supervenientibus autem causis diversarum tempestatum, quas legimus, comitibus in beneficium traditum est, et ad tantum casum paulatim devolvitur, ut monachis qui-

(1) Dans le Ms. D. ce chap. se trouve au liv. II, après le chap. 35, qui, dans notre édition est le 24e.

dem egestate coactis, paucorum clericorum custodiæ mandaretur. Procedente vero tempore, contigit Arnulfo, patri D. episcopi, a comite Herimanno in beneficio compensari. Hic profecto, audito de antiquitate et summa veneratione loci, sicuti vir sanus ad pristinum gradum voluit reformare: sed, subripientibus causis bellorum, non potuit. Post cujus excessum, cum Arnulfi filio hæreditarie cessit; hujus nimirum meliorare volentis desiderium divina clementia fæcundavit. Ipso enim tempore, frater suus ad pontificium sublimatur, cujus tam consilio quam auxilio, pulsis quidem canonicis, D. abbate Richardo, monachorum religio revocatur. Qui Richardus postea Fulcuinum abbatem sibi substituere æstimavit. Hunc ergo D. episcopus Gerardus, unaque abbas Richardus imperatori præsentarunt abbatia donandum. Nullum enim abbatias præter imperatorem aut episcopum, largiri, cuiquam fas est, quamvis advocatiæ earum laicis commendantur. Subrogatus itaque Fulcuinus, multo labore monasterium, quod desertum invenerat, D. episcopo adjuvante, tam claustro et cæteris ædificiis, quam regulari fratrum servitute munivit. Quod ita innovatum kalendis maii in honore SS. apostolorum Petri et Pauli, ut ante fuerat, D. episcopus consecravit. Abbas autem clericorum incursus, qui ejecti fuerant,

ferre non poterat, nisi D. episcopus virtute compesceret.

Cap. VI.

GODEFRIDUS DUCATUM OBTINET PER INTERCESSIONEM GERARDI EPISCOPI, ET PER EUM CUM LANTBERTO COMITE CONCILIATUR. MONTIBUS HANNONIÆ FONS S. WALDETRUDIS SANGUINOLENTUS CONSPICITUR: QUO PRODIGIO BELLA IMMINERE PRÆDIXIT EPISCOPUS.

Eodem vero tempore, defuncti ducis Ottonis, filii Karoli, Godefridus antea dictus, intercessione Gerardi episcopi, et obtentu majorum fidelium imperatoris, adeptus est dignitatem, inter quem et Lantbertum comitem jamdudum vetus fervebat discordia. Quos Gerardus episcopus, licet Lantberti profluviam fidem, et instabilem animum noverat, tamen, ne qua calliditate Godefrido in tam novo honore officeret, interposita pace amicavit. Hic itaque ad tantum culmen promotus, cum honore et maxima virtute fidelitatem imperatoris agebat: sane adeo, ut nemo melius pacem patriæ dilataret, bella sedaret. Illo siquidem rectore consilii, imperator superborum cervices subigebat, hostesque vincebat. Juxta Castrum-montem fonticulus est, per multos annos ab incolis S. Waldetrudis veneratione servatus, ubi infirmi perfusi sospitatem meritis

S. Virginis recuperare feruntur. Ubi cum eo tempore quædam femina pergeret pro infirmitate, lavatum, reperit quasi recenti cruore respersum et dum lavaretur, visa est facie sanguinolenta. Quo prodigio D. episcopus bella imminere prædixit, quod ita ipsa res postea indicavit.

Cap. VII.

LANTBERTUS BELLUM MOVENS IN CAMPO FLORINENSI ADVERSUS GODEFRIDUM DUCEM CADIT IN PRÆLIO, ET HEINRICUS LANTBERTI FILIUS, INTERVENIENTE GERARDO EPISCOPO, CUM IMPERATORE REDIT IN GRATIAM.

Denique vero tempore procedente, Lantbertus jam dictus, cum Rainero nepote suo, Raineri filio, inimicitiam adversum ducem Godefridum, et Herimannum fratrem, soluto fœdere, iterum excitavit, alternisque pulsibus contentio invicem eo usque processit, dum in campum Florinensem convenientes, asperam pugnam committerent: Dei tamen justo judicio, Lantbertus, cum multa quoque suorum strage, cæsus occumberet. Postea idem Rainerus, et Heinricus Lantberti filius, paternos quidem mores omnino imitati, super fideles imperatoris plerosque impetus faciebant, ac humanis operibus, morumque insolentiis imperatorem male offenderant. Videns autem Gerardus episcopus D. imperatorem circa

alia negotia occupatum, in quantum potuit salutem patriæ sapienter prævidit, sibique coëpiscopis, Albaldo videlicet et Haimone adhibitis, gratiam imperatoris ipsis malefactoribus, pace inveniente, obtinuit.

Cap. VIII.

MATRIMONIUM INTER RAINERUM, ET FILIAM HERIMANNI COMITIS, ETSI INTERCEDERET CONSANGUINITAS, A GERARDO, PACIS CAUSA, TOLERATUM. VICTORIA GODEFRIDI DUCIS ADVERSUS GERARDUM QUENDAM COMITEM IMPERATORI REBELLEM.

His ita gestis, Rainerus ad integrandam amicitiam, filiam Herimanni comitis sibi quæsivit matrimonio copulari. Sed hoc, pro consanguinitate quæ dicebatur, esse inlicitum Gerardo episcopo æstimanti, omnino displicuit. Et tamen postea consilio coëpiscoporum usus, invitus siluit: quippe proponentium B. Gregorii monitus suo discipulo Augustino collatos. Cui cum Anglos prædicatione Dominici verbi erudiens, ad fidem christianæ religionis excoleret, si virum ac mulierem seu quartæ, seu quintæ propaginis junctos inveniret, junctos etiam, si nollent, pateretur, admonuit, gratia videlicet propagandæ novæ christianitatis; prolem enim esse futuram, quæ melius legem servaret. Hoc ergo potius consentire deberi, ne forte aliquid esset dispendium

antiquæ christianitatis. Si enim tanti viri gener fieret, spem fore pacis; sin autem, naufragium patriæ. Item etiam comes quidam Gerardus, secundum sæcularem pompam male fastuosus, plerisque assultibus imperatorem irritabat: illique, quasi capiti et domino omnium malorum, cuncti rebelles et infideles imperatoris, subjecti, cuncta mala perpetrabant. Qui, parata valida manu, circa viciniam ducis Godefridi, illum quidem incautum æstimans, quadem die cum incendiis et deprædationibus desævire accessit. At subito dux, nunciis excitatus, collectis quos præsentes habebat, in fidelitate imperatoris, sed et in Dei clementia fisus, adversum hostem ierat, bellumque iniens, Gerardo fugato, et unico filio vulnerato capto, postmodum vero defuncto, victoriam adeptus est. Quæ causa reliquis infidelibus magnum incussit timorem, ac patriæ intulit pacis et quietis tranquillitatem.

Cap. IX.

BELLUM IN CAMPO FLORINENSI DE QUO SUPRA, CAP. VII, UBI LANTBERTUS COMES CECIDIT POSTQUAM AB EO EXILIVERUNT RELIQUIÆ, QUAS ACCEPERAT A MONIALI CUM QUA NOCTE PRÆCEDENTE INCESTUM COMMISERAT.

Dehinc vero in campo Florinensi factum est bellum, ubi Lantbertus comes cæsus, finem fe-

cit suæ tyrannidis, una etiam non paucis altrinsecus interfectis. De quo quia quiddam mirum ac memorabile D. episcopus referre solebat, notare congruum æstimavi. Ipsa namque nocte, cum ad Florinas tenderet bellaturus, incestus siquidem apud Nivellam eum quadam moniale dormivit, quæ ei in fibula suæ camisiæ reliquias pretiosas innexuit, ut per earum merita videlicet, in ipso prælio periculum evasisset. Ubi vero cum ventum est, super cæteras vestes etiam loricam induitur, et, ut moris est bellantium, capiti impositam loricæ strictim commisit, subtus quidem reliquiis in fibula camisiæ ex industria reservatis. Quo munimine fretus, impenetrabilis ferro, bellum agebat, donec ex Dei voluntate sanctæ reliquiæ per medias vestes, et per loricam subito erumpentes, procul acervo lapidum insiderent, in albo quidem panniculo involutæ. Statim comes, viribus destitutus, occubuit cæsus. Quomodo vero reliquiæ exiluissent, unus ex persequentibus comitem intuitus, dum cæteri interficiunt hostem, inventas in sua ocrea festinanter abscondit. Post bellum vero rediens domum, in ipsa coxa cœpit graviter infirmari, morboque crescente coactus, qualiter illud sanctum pignus invenerit confessus est. Quod cum fama comitis Herimanni, cujus miles erat, auribus detulisset, cum omni desiderio reliquias quæsitas habuit;

et tamen postea imperatori has roganti concessit. D. autem episcopus illud incestum superius dictum credere non potuit, donec ipse, cum Baldrico episcopo in eodem monasterio causam diligentius ventilavit. Ubi quidem monialis rubore suffusa, tandem culpam est confessa.

Cap. X.

GERARDUS EPISCOPUS ET GODEFRIDUS DUX COMPESCUNT SEDITIONES CONTRA STATUM IMPERII, ET DUCI BAIOARIORUM HERIMANNO DUCATUM IMPETRANT. MORTUO BALDRICO, LEODICENSI EPISCOPO, SUCCEDIT VULPODO ET JUBENTE IMP. A GERARDO INTRONIZATUR.

Post bellum vero Gerardi, quod jam diximus, illas seditiones quas osores imperatoris contra statum regni sæpius incitabant, D. episcopus, duxque Godefridus una cum aliis fidelibus imperatoris multo labore sopierant: ducique Baioariorum Herimanno, qui privatus fuerat, ducatum postea impetrarunt. Eodem tempore, mortuo Baldrico, Leodicensium episcopo, Vulpodo subrogatur, ac jubente imperatore, a Gerardo episcopo ad eandem ecclesiam ductus, dono episcopii intronizatur. Iste siquidem omni religione præditus, normam justitiæ suis exhibuit, morumque ac vitæ innocentis exempla reliquit.

Cap. XI.

ENGEBRANDUS ABBAS LAUBIENSIS IRRELIGIOSE VIVENS, A GERARDO ET VULPODO DEPONITUR, SUBSTITUTO IN EJUS LOCUM RICHARDO. RICHARDUS ABBAS S. VEDASTI ONUS PRÆLATURÆ SPONTE DEPONIT, SUBSTITUTO LEDUINO, EX CONSILIO GERARDI EPISCOPI.

Sub iisdem diebus, Engebrandus monachus abbatiæ Laubiensis ecclesiæ præerat: sed sub specie regularis habitus sæculariter vivens, nomen officii impugnabat. Nihil enim religionis interius doctrinabat, et exterius bona ecclesiæ turpiter dissipabat. Unde quidnam agerent ambo episcopi, Gerardus videlicet et Vulpodo invicem consulentes, iste quia in sua parochia est ecclesia, ille quia in suo abbatia est territorio, eum ejicere moliuntur, et tandem effectum adepti, sed non sine magno labore, pepulerunt. Qui postea depositum se absque legali judicio attestans, tamdiu adversus episcopos clamores excitavit, dum, indicto placito, iidem episcopi iterum cum multis abbatibus convenirent, illumque coram omni populo confessum et devictum canonice ab officio jure privassent. In cujus vice Richardum, summæ religionis virum, divina gratia præordinante, substituunt, qui et spiritualibus doctrinis monachos ædificaverat, et

res exterius, ut videri nunc potest, multiplicare studuerat. Ea etiam tempestate, Richardus abbas, ut et liberius Deo servire potuisset, et pro cœlesti potius, quam pro humana affectatione, se onus sumpsisse, cunctis notificaret, a regimonio Atrebatensis ecclesiæ se relaxare disposuit, consilioque Gerardi episcopi, in sua vice Leduinum, ex laico piæ religionis monachum factum, substituit.

Cap. XII.

DEFUNCTO HERIBERTO COLONIENSI EPISCOPO, SUBROGATUR PEREGRINUS, ET ORDINATUR CORAM IMP. ADSTANTE GERARDO ET ALIIS EPISCOPIS, INDE IMP. IN ITALIAM PROFICISCITUR, MULTA DONANS GERARDO PRETIOSA MUNERA.

Defuncto autem Heriberto, venerabili Coloniensis ecclesiæ episcopo, Peregrinus subrogatur, in ipsaque ecclesia, in natali apostolorum Petri et Pauli, coram imperatore, adstantibus quidem multis episcopis, pariterque etiam D. Gerardo episcopo, ordinatur. Post quam ordinationem imperator Noviomagum petiit, ibique suis, quos Græci in partibus Apuliæ, circa urbes videlicet Salernam, Beneventum, Capuam, debacchantes premebant, se subvectum iri disposuit. Paratis ergo viaticis iter arripiens, D. Gerardum episcopum usque ad monasterium

Sanctas secum adduxit, ipsumque magnis et optimis muneribus, in auro videlicet, in palliis, in pretioso etiam vase argenteo honorifice donans, cum amore et benivolentia ad sua remeare permisit. Exin vero emenso itinere, super Græcos irruens, Trojam civitatem obsidione vallavit, illucque D. Gerardi episcopi mentionem faciens, ei munera iterum misit, sane mandans totius benivolentiæ commercia.

Cap. XIII.

GERARDUS EPISCOPUS APUD FLORINAS DUO FUNDAT MONASTERIA, S. GINGULFI, ET S. JOHANNIS.

EPISCOPI vero patre defuncto, ipse D. episcopus, apud Florinas, pro reverentia siquidem loci quo natus fuerat, immo et pro salute animæ patris, et illud monasterium S. Gingulfi, quod pater imperfectum reliquerat, ad finem perduxit, et alterum S. Johannis, ex rebus suis et fratrum suorum, non tam pulchra ædificiorum, quam forti operositate, fundavit. Sed hoc quidem clericorum: illud vero monachorum; utrumque annuente Baldrico, Leodicensium episcopo, in cujus parochia sunt, consecravit. Denique illa abbatia D. abbatis Richardi regimonio commendata, sed et magni imperatoris H. auctoritate

firmata, cœpit florere, ac postea magis magisque, Deo gratias, tam affluentia rerum, quam sanctitate monachorum effloruit.

Cap. XIV.

BELLUM GODEFRIDI DUCIS ET EPISCOPORUM COLONIENSIS, TRAJECTENSIS, ET LEODIENSIS, EX JUSSU IMP. CONTRA THEODERICUM ARNULFI GANDENSIS FILIUM. LOTHARIENSES PANICO METU TERRITI FUGIUNT, GODEFRIDUS CAPITUR, BALDRICUS IN VILLA HEREVVARDA MORITUR, LEGIAM AD SEPELIENDUM DEPORTATUS, VOCATO AD EUM TUMULANDUM GERARDO EPISCOPO.

Erat etiam locus quidam silvis ac paludibus inhabitabilis, qui ab incolis Mereweda nomen accepit, ubi videlicet Mosa et Wal fluvius de Rheno effluens pariter corrivantur. Nullusque ibi, præter venatores ac piscatores, habitare antea consueverat, eratque episcoporum Trevirensis videlicet ac Coloniensis, sed et aliquot abbatum in piscatione et venatione communis possessio. Huc nimirum Theodericus, Arnulfi Gandensis filius, qui participium monarchiæ Frisonum tenebat (quia Frisones, pro morte patris quem interfecerant, suspectos habebat) secesserat, factoque quodam municipio, alienus invasor, ipsam terram præsumpserat possidere, sed et negotiatores inibi navigantes, gravissimo censu constringere. Unde imperator Henricus clamore excitatus

ac maxime Albaldi episcopi, cui major portio de ipsa communi possessione cedebat, monitione compulsus, duci Godefrido, sed et episcopis Coloniensium, Trejectensium, Leodicensium, ut exercitum adunarent, edixit. Qui cum juxta decretum regium iter facerent, inter agendum accidit prodigium, quod mihi non videtur esse silendum. Baldricus enim episcopus in vico Trejectensi, in monasterio S. Mariæ, condidit cryptam desuper jam altari erecto. Unde cum ipso die post orationem egressus, cum in navim intrare deberet, etiam cum ipso exercitu profecturus, mirabile dictu, fuso altari, totum illud opus diruitur. Hinc ergo malum omen multi opinabantur, sive publicum, sive privatum episcopi, ut paulo post probavit eventus. Ipse enim cum aliis etiam arrepto itinere, mox infirmitate præventus, in villa quæ Herewardus dicitur remansit. Cæteri vero cum innumerabili multitudine permeantes, Theodericum, cum paucis Frisonibus quos secum habebat, adorti sunt, procul dubio se victuros esse putantes. Quis enim tantum ac tantæ virtutis exercitum prævalere ambiget, præsertim cum usu bellico et disciplina militari præstarent, et imperatori, studio placendi, inniterentur? Cum ergo cominus conflixissent, derepente, incertum quis diabolico instinctu vexatus, in hac voce bis, horrendum,

erupit: Fugite, fugite. Quo Lotharienses exterriti, nescimus quo Dei occulto judicio, omnes fugam inierunt. Ex quibus, quam multa, ac quam miserabilis cædes facta est, non est præsentis negotii explicare. Nec tam tamen ab hostibus ferro, quam timore vexati, inter naves dum fugerent in numero periclitabantur, manifesto quidem quod scriptum est: *quia unus mille, et duo fugarunt decem millia*. Dux autem Godefridus, quem secunda bellorum accenderant, undique circumfusus, dum fugere pudoris æstimat, fugientibus sociis, solus in prælium ruit, cæsisque quos adversum ierat, a latere circumventus, tandem capitur vulneratus. Timens autem Theodericus tantæ magnitudinis virum in captione tenere, suæ temeritati consuluit, eumque, ut sibi imperatoris gratiam emercetur, abire concessit. Ipso vero die, et ut multi conjectant, eadem hora qua bellum factum est, Baldricus episcopus in prædicta villa hominem exivit, Letgiam tamen ad sepeliendum devectus. Ad quem tumulandum D. Gerardus episcopus per legationem vocatus, ire non distulit, sed fraterno ductus amore, per totam noctem celeriter equitavit. Cum vero citra Montem-castrum iter carperet, adhuc quidem prælii, quod fuerat factum, ignarus, tunc primum de prælio, et de captione ducis acceperat. Duplici ergo mærore affectus, viam metire fes-

tinat, semperque quoscunque habebat obvios, de prælio consulebat. Antequam vero Letgiam pervenisset, adrumatur ei ducem redisse. Mox ergo repentina rerum conversione, non solum episcopus, sed et multi alii mærorem quem de obitu episcopi conceperant, gaudio quod habebant de ducis incolumitate, mutarunt. Ad quem festinus episcopus, in castrum videlicet Argentolum, permeavit: a quo quidem honorifice susceptus, omnem ordinem belli audivit. Sciendum tamen quod ante illud prælium, fere per quatuor menses cometa visa est, solito tamen mirabilior, in modo videlicet quam maximæ trabis.

Cap. XV.

MORTUO SIMONE ABBATE S. GISLENI, QUI RES ECCLESIÆ DISTRAXERAT, AGENTE GERARDO EPISCOPO WENRICUS VIR SANCTUS SUCCEDIT. ALDONIS EJUSDEM ABBATIÆ PRÆDONIS QUI IN COEMITERIO SEPULTUS FUERAT HORRIBILE JUDICIUM.

In illis diebus, monasterio S. Gisleni, in villa Cella, unde supra mentionem fecimus, præerat quidam abbas, nomine Simon, qui sæculariter vivens, res ecclesiæ distrahebat. Post cujus excessum, ad tantam paupertatem deduxit, ut vix quatuor monachi remanerent. D. autem episcopus hoc prævidens, quæsivit abbatem, sanctumque virum, Wenricum nomine, imperatori ob-

tulit dignitate donandum. Quamvis enim abbatia pauper sit et exigua, pendet tamen de manu regia. Qui abbas factus, cum ad commissum monasterium pervenisset, omnia dissipata miratur, et non tantum præsentia damna deplorat; verum etiam multas incursiones latronum, qui illuc quam plurimi conversantur, postea perpessus est. Quorum unus, nomine Aldo, nominatissimus raptor, multas inrogabat injurias, in tanta quidem præsumptione sublatus, ut infra claustrum cum rapinis et armis aliquando versaretur. Unde episcopus comitem Rainerum frequenti clamore pulsavit, sane surdum; quia et ipse raptor raptoribus favere consueverat. Contigit autem D. episcopum alio tendentem per illud monasterium transitum facere. Ubi cum pervenisset, prædictum latronem invenit, captumque Albaldo, Trejectensium episcopo, commendavit. Post unius vero anni curriculum, D. episcopus multorum precibus delinitus, redire permisit, promittentem videlicet, et sancte dejerantem, quod rapinis se subtraheret, fidelis ecclesiæ cum omni devotione mansurus. Hoc vero irritum faciens, postea ab insolentiis non cessavit. Sed paulo post, per misericordiam Dei, morte correptus, in ipso tamen cimiterio, multo suorum precatu, sed nesciente episcopo, tumulatur. Quod quam nefarium fuerit, divina cle-

mentia propalavit. Post biennium enim, cum alii humando, ipsius tumulus foderetur, de toto certe corpore nullum vestigium, præter unum subtolarium, reperitur. Per hoc ergo cunctis intelligere datur, quantæ damnationi in tartaro impii deputantur.

Cap. XVI.

WENRICO ABBATE DEFUNCTO, DUOS SUBSTITUERE PRÆSUMIT RAINERUS COMES, QUOS CUM GERARDUS EPISCOPUS REJECISSET, IMPERATOR HERBRANDUM SUBSTITUIT.

Post obitum vero D. Abbatis Wenrici, duos abbates, alterum post alterum, comes Rainerus substituit: hoc siquidem modo abbatiam vendicare præsumens. Quod quia nefas esset, D. episcopus sua auctoritate rejecit, cum, ut supra diximus, abbatiam quamlibet, nullus præter imperatorem aut episcopum, debeat commendare. Postea vero imperator quem voluit, Herbrandum videlicet, qui nunc est, monente D. episcopo, ut dignum est, sublimavit. Hic etiam multa mala perpessus est a comite Rainero.

Cap. XVII.

POTATOR BLASPHEMUS IN SACRAM COMMUNIONEM TERRIBILI MORTE PUNITUR, ARMIGER EJUS EXCÆCATUR. QUANTUM SIT NEFAS TALES IN COEMITERIO SEPELIRE.

Inter hæc etiam illud memoriæ commendandum

est, quod in ipsis diebus, in vico quodam Trejectensis dioeceseos accidisse, D. episcopus nobis narrare solebat, sibi certe ab episcopo Albaldo relatum. Quia namque aquaticorum Frisonum circa ipsam parochiam moris est, aut vix paucos, aut nullos eucharistiam, in die sancti paschæ, velle gustare. Ipsa siquidem die, sacerdos in quodam videlicet vico ejusdem dioeceseos, populum suum cœlesti alimonia refecturus, plebeculam admonere curavit, ut ad percipiendum cœlestis vitæ sacramentum venirent. Quibus de more cunctantibus, unus qui major cæteris aderat, instinctu diabolico agitatus, mysterium Christi blasphemare non timuit, dicens malle sibi peccarium plenum cervisiæ, quam illud cælestis epulum mensæ. Ut autem majorem hæsitationem intulisset cæteris, addidit: omnes ipso anno morituros quotquot essent ipso die cœlestem alimoniam assumpturi. Quo nimirum omnes exterriti, sicuti rudes, Dominicæ mensæ se subtraxerunt. Ille vero blasphemus, ad quandam tabernam de more profectus, cervisiam nimiam inconcavit. Sicque debriatus, ascenso equo, dum alio cum suo armigero tenderet, mox, divina ultione percussus, de caballo corruens, collum siquidem fractus, spiritum exhalavit: in atrio tamen, quia major erat villulæ, subterratus. Quod quantum nefas fuerit, divina clementia non

multo post mirabiliter indicavit. Sed nec prætereundum quod armiger in ipsa hora qua dominus suus de caballo corruit, divinitus sit excæcatus, sed postea pœnitens, Dei miseratione lumen recepit. Tunc temporis vero Albaldus episcopus apud imperatorem H. in Saxonia morabatur. Ubi cum audita hujusmodi causa, ipsius blasphemi tumulationem in atrio accepisset, altius ingemuit, satisque hoc indignum judicans, ut infidelis sit particeps fidelium defunctorum, statim detumulari præcepit. Sed quia hoc nemo præ timore ipsius parentelæ facere auderet, ipse episcopus ab imperatore discedens, per eundem vicum transitum faciens, blasphemum defodi fecit, defossumque per pedem fune ligato longe trahi prœcepit. Qui cum traheretur, licet quindecim fere diebus sub tumulo jacuisset, per spatium unius milliarii, mirabile dictu, cervisiam ac si recens bibisset, evomuit. Quod quia D. episcopus sæpe narrabat, scribere ratum duxi, ne posteros latuisset, ut infideles quique quaterentur terrore, fideles vero merito lætarentur.

Cap. XVIII.

HORRIBILIS POENA ALBERTI, VEROMANDENSIS COMITIS, OB LINGUÆ PECCATA, QUI ET HABITU MONACHALI ABJECTO, ITERUM CHLAMYDEM MILITAREM ASSUMPSERAT.

Item quam mirificum, sub illis diebus, Alberto

Vermandensi comiti, fratri videlicet Ottonis qui nunc est, dignum quidem recompensante divina clementia, accidisse, D. episcopo narrante, cognovimus, nolumus præterire. Hic nimirum comes omni malitiæ deditus, officium linguæ in detractione, in perjuriis, in scurrilitate, sed et in omni genere pravitatis exercuit. Quod cum diu fecisset, justo Dei judicio tandem gravi et intolerabili languore percussus, pœnas luit, et ex consideratione suorum scelerum perterritus, (pie siquidem monente monacho Walerano, qui tunc sub Richardo, abbate monasterii S. Hunegundis præpositus erat, nunc autem, Deo gratias, boni testimonii abbas) falsam pœnitentiam induit, postea sub monachali habitu Domino serviturus. Tonso igitur capite, assumpto habitu, ex illa infirmitate aliquantisper convaluit, moxque instinctu diaboli, cui totus inhæserat, relapsus ad vomitum, consilio matris, aliorumque fautorum qui hoc eum per insaniam fecisse dicebant, militari chlamyde iterum sumpta, mutavit cucullam. Statim vero iterum inevitabili morbo corripitur, et ut digna meritis suis recompensatio omnibus appareret, lingua ejus divino igne succendi reperta est. Cui cum hora exitum maturasset, stulti canonici corpus Domini detulerunt. Quod cum gustasset, mox in his verbis ultissimis spiritum exhalavit. « Ferrum, in-

quit, quod mihi clerici detulerunt, me occidit». Quem visitaturus, cum jam dictus monachus iterum adveniret, latentem ignem in ore volens cognoscere, moribundum os difficillime cultello reclusit, et linguam usque ad palatum, miserabile visu, crematam, matri ac fratri et cæteris adstantibus aperte monstravit: certe insinuans manifestum Dei judicium, et hoc meritis suis digne compensum, qui quoad vixit, linguam omni malitia depravavit. Quod quia certus relator, ipse videlicet monachus D. episcopo intimavit, ad honorem Domini nostri Jesu Christi, memoriæ commendavi, ut quicumque audierint improbi terreantur, boni vero merito gratulentur.

Cap. XIX.

GERARDUS EPISCOPUS INTERFUIT CONSECRATIONI BEROLDI EPISCOPI SUESSIONENSIS, UBI MOTAM DIFFICULTATEM INTER AZELINUM LAUDUNENSEM ET HARDUINUM NOVIOMENSEM EPISCOPOS SUA PRUDENTIA SEDAVIT.

Ea tempestate, cum aliis multis coëpiscopis, interfuit etiam D. episcopus consecrationi B. Suessionensium episcopi, in ipsa videlicet ecclesia Suessionensi. Ubi siquidem A., Laudunensium episcopus, Noviomensium episcopum omni calliditate et fraudulentia criminatus, procul extorret, et indignum fraterna conventione, coram

coëpiscopis qui aderant exclamavit. Ad cujus rei experientiam, litteras ex nomine D. Apostolici falso signatas in medio publicavit, in quibus Harduinum pro multis criminibus anathematizatum esse contendit. Ad quod roborandum aliquot coëpiscoporum fraudulenter illectis, etiam D. episcopum illicere æstimavit. D. autem episcopus ejus commenta declinans, quamvis Harduini lapsus aliquot non nesciret, longe dissensit, judicans certe Harduinum nequaquam judicio ejus debere damnari, cujus consilio objecta crimina perpetrasset. A capellanis enim eorum, Harduinum, hortante Azelino, quædam turpia fecisse audierat. Quorum vero contentio diu invicem ventilata, eo usque processit, ut instinctu diabolico in arma volare excandescerent. D. autem episcopus partim canonicis ferulis alterutrum pungens, ad tempus difficillime tranquillavit.

Cap. XX.

AGENTE AZELINO AD ARCHIEPISCOPATUM REMENSEM ELIGITUR QUIDAM INDIGNUS: QUARE EJUS ORDINATIONI ET CONSECRATIONI GERARDUS EPISCOPUS VEHEMENTISSIME RECLAMAVIT.

DEFUNCTO A. Remensium archiepiscopo, Azelinus Laudunensis quendam laicum Ebulonem nomine, antea suum secretarium, et suæ calliditatis conscium acclamavit, et ut rex concederet

suis adulationibus impetravit, virum sane nullius disciplinæ, nihil etiam literarum, præter pauca syllogismorum argumenta scientem, quibus idiotas ac simplices quosque ludificari solebat. Sub specie vero literarum, ad tanti honoris fastigium multo ante tendebat, spemque suam multa pecunia cumulabat, quam usuris turpiter acervabat. Hoc quoque Azelinus, multo ante quæsivit, et nunc maxime insudabat, quatenus per eum suas calliditates liberius exerceret. Ad cujus ordinationem et consecrationem vocatus D. episcopus, altius reclamavit, et hoc indignum, ut postea probavit eventus, et contra divina eloquia factum, juxta illud apostoli: *Non neophytum*, viva contradictione redarguit.

Cap. XXI.

DE CAUSA INTER AZELINUM ET HARDUINUM EPISCOPOS IN SYNODO IN MONTE S. MARIÆ CELEBRATA.

POSTEA tamen procedente tempore, videns quia emendari non poterat, fraterna siquidem coëpiscoporum quibus inhæserat admonitione ductus, ad quandam synodum, quam in Monte S. Mariæ celebraturi essent, convenerat. Ubi nimirum Azelinus timens objectiones Harduini, quem suspectum habebat, illius commenta prevertens, sibi

consuluit, epistolamque, quam de Harduini culpis inscripserat, uni episcoporum porrexit legendam. Quæ cum alta voce in medio legeretur, auditum est anathema esse inter eos, Harduinum videlicet ibi adstantem. Quo lecto, synodus perturbatur, magnaque altercatio facta, tamen diligentius discutienda in alteram synodum usque differtur.

Cap. XXII.

IMPROBAT GERARDUS EPISCOPUS CONSILIUM PERNICIOSUM EPISCOPORUM, QUI SIBI REGALIA JURA VINDICARE VOLEBANT, OSTENDENS, QUÆ EPISCOPORUM, QUÆ REGUM SINT OFFICIA, SED TANDEM ACQUIEVIT INVITUS.

Ipso in tempore, videntes episcopi B. Suessionensium, et W. Belvacensium, præ imbecillitate regis, peccatis quidem exigentibus, statum regni funditus inclinari, jura confundi, usumque patrium et omne genus justitiæ profanari, multum reipublicæ succurrere arbitrati sunt, si Burgundiæ episcoporum sententiam sequerentur. Hi nimirum totius auctoritatis expertes, commune decretum fecerunt ut tam sese, quam omnes homines sub sacramento constringerent, pacem videlicet et justitiam servaturos. Hujusmodi igitur commento prædicti episcopi excitati, superioris quidem Galliæ coëpiscopis conspirantibus, etiam D. Ge-

rardum episcopum, ut secum sentiret, pariter monuerunt. Qui altius causas advertens, procul renuere æstimavit, cunctisque perniciosum consilium, ac impossibile intelligens, nullum assensum porrexit. Hoc enim non tam impossibile, quam incongruum videri respondit, si quod regalis juris est, sibi vindicari præsumerent. Hoc etiam modo sanctæ ecclesiæ statum confundi, quæ geminis personis, regali videlicet ac sacerdotali, administrari præcipitur. Huic enim orare: illi vero pugnare tribuitur. Igitur regum esse, seditiones virtute compescere, bella sedare, pacis commercia dilatare: episcoporum vero, reges, ut viriliter pro salute patriæ pugnent, monere, ut vincant orare. Hoc ergo decretum periculosum esse omnibus; omnes videlicet aut jurare aut anathemati subjacere. Omnes enim communi peccato involvi, si commento hujusmodi uterentur. Itaque episcopum dissentientem cæteri coëpiscopi occultis reprehensionibus improbabant, dicentes eum non esse pacis amicum, qui pacem volentibus dissentiret. Postea vero suorum crebro hortamine circumventus, sed maxime abbatum, Leduini (1) videlicet et Rotrici precatu coactus, acquievit invitus. Sed quod ante reclamabat, postea probavit eventus. Vix enim paucissimi crimen perjurii evaserunt.

(1) A. *Letduini.*

Cap. XXIII.

EPISTOLA GERARDI EPISCOPI AD LEODICENSES ARCHIDIACONOS PLENA ECCLESIASTICÆ ERUDITIONIS ET DISCIPLINÆ, DE EXCOMMUNICATIS NON ABSOLVENDIS, NEC IN SACRO LOCO SEPELIENDIS, NISI POENITUERINT.

Sic itaque D. episcopus divina eruditione scutatus, leges ecclesiasticas, prout poterat, viriliter tuebatur, cunctisque adversantibus obviabat invictus. Leodicenses ergo archidiaconos, qui, aut amore pecuniæ, aut amicorum gratia ducti, excommunicatos ab ipsis cunabulis totum vitæ spatium in omni pravitatis genere consummantes, inter fideles quidem christianos concedebant pariter tumulari, juste redarguit, et ut hoc abhorrerent, fraterna correctione admonuit, hoc modo:

G. gratia Dei, licet immeritus episcopus, S. Leodicensis ecclesiæ archidiaconis, illud supplere moribus inoffensis, quod exigit prærogativa nominis.

Quoniam quidem semper de caritatis vestræ actibus fraterna affectione sollicitor, salvo caritatis proposito, vos monere cupio, ne aliquam irrationabilem novitatem usurpare velitis, per quam ab ecclesiasticæ et apostolicæ institutionis consuetudine discrepare videamini, in eo specialiter, quod prophetica et evangelica auctoritate, nec non apostolica et sanctorum patrum traditione firmiter et inrefragabiliter confirmatum est: videlicet ne eos qui ab ipsis cunabulis

totum vitæ suæ spatium in pravis actibus consummantes, et adversum sanctam Dei ecclesiam vesano furore intumescentes nequaquam a suæ malitiæ proposito mansuescere potuerunt, sed nec ulla rerum conversione, etiam in ipso suæ vitæ exitu, ullam pœnitudinis correctionem prætendentes, indurati, et excommunicati, cum ipsa pravæ voluntatis intentione finem vitæ acceperunt, et justo judicio a sanctæ matris gremio exclusi, et fidelibus debito privati sunt sepulchro, eos, inquam, absolutionis gratia donandos, et inter fideles indivisa communitate sepeliendos judicetis. Quod quidem non temere a vobis fieri confido, si unde consecrationem honoris accipitis, inde legem totius vestræ observantiæ sumere velitis, et B. Petri apostoli sedes, quæ vobis sacerdotalis mater est dignitatis, ecclesiasticæ vobis sit magistra rationis. Ad quam vos promovere pro exiguitatis meæ sollicitudine, præsentis occasione temporis, si quidem sustinetis, moneor, præmissis paucis quidem, sed non vitandis sententiis, ex propheticis et evangelicis decretis. Nam quid apertius contra hujusmodi, aut quid efficacius occurrere poterit, quam illud quod per Jezechielem prophetam Dominus increpando denunciat: *Si averterit justus*, inquiens, *se a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum abominationes quas operari solet impius, nunquid vivet? omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur: in prævaricatione sua qua prævaricatus est, et in peccato quo peccavit in ipsis morietur*. Et paulo post: *In injustitia sua*, inquit, *quam operatus est, morietur* (Ezech. 18. 24. 26). Unde vobis æstimandum propono, si illi præteritæ justitiæ, quæ fortasse aliquæ fuerant, nihil proficiunt ad evacuandam sequentium malorum maculam, quanto minus, immo nihil, huic illæ, quæ nullæ quidem fuerant in omni vita, cui certe nullum tempus præteriit a malitiæ studiis alienum? Sed et ipse Dominus prophetarum, et mediator Dei et hominum, a

B. Petro interrogatus de peccante fratre, modum correctionis sub hoc fine conclusit: ut si per se solum moneri non posset, unum aut duos adhibendos putaret, quibus minime proficientibus, continuo ecclesiæ commonendum deputaret, quam si minus audiret, fore sicut ethnicum et publicanum. Cui sententiæ continuo subjunxit: Amen dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram erunt ligata et in cœlo; et iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcumque petierint, fiet illis a patre meo (Math. 18). Quod igitur ex sententia veritatis in cælo ligatum est per eos, qui, auctore Deo, principatum superni judicii sortiuntur, ut vice Dei ligandi auctoritatem accipiant; quis tam præcipitatæ mentis atque exorbitatæ intelligentiæ est, ut ligationis hujus censuram irritam, non dicam facere, sed confiteri præsumat? Verum quia sæpe accidere solet, ut erga quemlibet proximum odio aut gratia moveatur pastor, inde recte per prophetam dicitur: Mortificabant *animas quæ non moriuntur*, et vivificabant *animas quæ non vivunt* (Ezech. 13. 19). Unde B. Gregorius in homiliis suis: Non morientem, inquit, mortificat, qui justum damnat: et non victurum *vivificare nititur*, qui reum supplicio absolvere conatur. Causæ ergo pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. Videndum itaque quæ culpa, aut quæ sit pœnitentia subsecuta post culpam: ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos pastoris sententia absolvat. Tunc enim vera est absolutio præsidentis, cum interni arbitrium sequitur judicis. Quod bene quatriduani mortui resuscitatio illa significat, quæ videlicet monstrat, quia prius mortuum Dominus vocavit et vivificavit, dicens: *Lazare, veni foras:* et postmodum qui vivens egressus fuerat, a discipulis est solutus. Illum porro discipuli viventem solvunt; quem magister resuscitaverat mortuum. Si enim

discipuli Lazarum mortuum solverent, fœtorem magis ostenderent quam virtutem. Ex qua consideratione intuendum est, quod illos nos debemus per pastoralem auctoritatem solvere, quos auctorem nostrum cognoscimus per resuscitantem gratiam vivificare. Quo contra considerandum est, nostro non posse arbitrio solvi, quos internus arbiter nullo spiritu satisfactionis animavit. Quid autem ipse dilectus Domini Johannes de talibus dicat, audiamus, ipse inquam, qui ait: *Omnis qui odit fratrem suum homicida est* (1 Joan. 3. 15.). *Hæc est,* inquit, *fiducia quam habemus ad Deum: quia quodcunque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos. Scimus etiam quia petitiones habemus quas postulamus ab eo. Qui scit peccare fratrem suum peccatum non ad mortem, petat, et dabit ei vitam peccanti non ad mortem.* Et continuo subjungit: *Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis* (ibid. 5. 14. 15. 16.): ac si aperte dicat, quia orare quidem pro peccato non ad mortem, voluntatis ejus est qui non vult mortem peccatoris. Et hoc consequenter adprobat cum dicit: *quia audit nos.* Quod autem contra intulit: *Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis,* profecto vult intelligi, quia pro hujusmodi orare, divino est potius judicio repugnare, sicut ait B. Augustinus: *Pro aperte impiis orare, quid aliud est, quam Deum ad iracundiam provocare?* (Ezech. 33. 20.). Nam et ipse per prophetam Dominus dicit: *unumquemque in viis suis* (1) *judicabo.* Et alibi: *Qualem te invenero, talem te judicabo.* Et B. Gregorius in Dialogo suo dicit: *Quia qualis hinc quisque egreditur, talis in judicio præsentatur:* licet paulo post, quasdam leviores culpas, ut est otiosus sermo, immoderatus risus, posse relaxari dicat. Et scriptura dicit: *Lignum si ceciderit ad austrum, aut ad aquilonem, in quocunque loco*

(1) la Vulgate dit: *juxta vias suas.*

ceciderit, ibi erit (Eccle. 11. 3.). Quale igitur sit pro hujusmodi orare, psalmista per spiritum terribiliter insonuit, dicens: *Oratio ejus fiat in peccatum* (Ps. 108). Et Dominus, sub specie plebis Judaicæ, pro talibus prophetam ab oratione compescit, dicens: Ne assumas laudem pro eis et orationem. Cæterum quid apostolus in prima epistola ad Corinthios scribat, sane notum vobis esse non dubium est. *Scripsi*, inquit, *vobis in epistola, ne commisceamini fornicariis; non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus; alioquin debueratis de hoc mundo exisse.* Deinde subinfert: *Si is qui frater nominatur, est fornicator aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere* (1 Cor. 5. 9. 10. 11.). Qua in re pensandum est, si apostolus tam districta animadversione, horum consortia devitanda moneat, quanam nostri arbitrii spe illum communioni fidelium restituendum æstimemus, qui usque ad ipsum vitæ exitum, nullo unquam malitiæ genere caruit, qui nunquam a seditionibus, ab effusione sanguinis, ab incendiis, nunquam a sacrilegiis, nunquam etiam manus a rapinis continuit: quin potius in ipso vitæ extremo, pleno ventre rapinis, spiritum vacuum justitiæ alimentis emisit: qui manifesto Dei judicio percussus, nec confessionis venialem gratiam meruit, nec viaticum salutis percepit: quem nos quidem, culpis exigentibus, frequenti monitione ad satisfactionem vocatum, sed obstinatius repugnantem, apostolicæ auctoritatis virga percusseramus: unde nec in extremo mortis positus, veniæ mentionem aut signum ostendit? Unde ne diutius vos moremur, animadvertat caritas vestra, quid de iisdem excommunicatis, et ita defunctis Leo papa in decretalibus suis dicat: *Horum*, inquit, *judicio Dei causa reservanda est*, in cujus manu *fuit, ut talium obitus usque ad communionis remedium differretur.* Nos autem quibus viventibus nec communicavimus, mortuis communicare non possumus.

Sed fortasse cuilibet subripi potest, ut absolutionis mercedem et sepulturæ, aut pecunia, aut prædiis in usibus ecclesiæ contraditis quærendam arbitretur, asserens ex hujusmodi rebus palatia stare, ecclesias instaurari. Sed hanc ejus sententiam qualiter Ambrosius Autbertus refellat, paucis audite: *His*, inquit, *qui talia dicunt nos veraciter respondemus: quia inde magis palatia ruunt, ecclesiæ subvertunter, unde secundum vestram sententiam stare videntur*. Inde gens super gentem venit, inde regnum in regnum consurgit, inde clades, inde fames, inde excidia, inde oriuntur discrimina, et unde terrenus dominus placatur, inde Dominus cælestis ad iracundiam provocatur. Verum quoniam non latet notitiam vestram, quosdam sub obtentu æqui et recti, prætendere tale aliquid factum a modernis senioribus: idcirco vos, fratres mei, et inter vos D. Johannem, carissimum nostrum, singulariter convenio, ne hanc malæ consuetudinis normam tanquam ab auctoribus sibi servandam adscribat. Non enim auctores dicendi sunt, qui non ea quæ a Domino, et sanctis patribus tradita sancta ecclesia retinet; sed libitu suo, quæcunque voluntati occurrunt servanda instituunt. Consideret potius quid Dominus scribis et pharisæis jurgantibus, quod discipuli ejus transgrederentur præcepta seniorum responderit: *Quare*, inquiens, *et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?* Et paulo post: *Sine causa*, inquit, *colunt me, docentes doctrinas et præcepta* (1) *hominum* (Math. 15. 3. 9). Sed si fortasse objicitis, vestrum parœchianum fuisse, et ea gratia liberam absolvendi potestatem vobis vindicatis; de hoc in Meldensi concilio, quid sancitum sit in medium proferatur, quod est hujusmodi. De his qui infra parœchiam beneficium aut hæreditatem habent, et alterius episcopi parœchiani

(1) la Vulgate dit *mandata*.

sunt, et dum de loco ad locum iter faciunt, rapinas et deprædationes peragunt, placuit nobis ut excommunicentur, nec ante ex parœchia exeant, quam quæ perpetrarunt digne emendent; quorum excommunicatio seniori eorum, et proprio episcopo significanda est, ne eos recipiant antequam illuc redeant, ubi rapinam fecerunt, et omnia pleniter emendent. Verum de hoc satis ad præsens dictum. Jam vos fraternæ caritatis amore hortamur et petimus, ut quia huc usque a vobis, et a loco isto bonus usus et cuncta quæ ad generalem ecclesiasticæ dignitatis observantiam pertinent, servata sunt, quod residuum temporis est, summa curetis vigilantia, ne antiquæ religionis nobilitas aliqua adinventionis novitate inposturetur: sed ne seniori vestro, fratri autem et gratia Dei coëpiscopo nostro, aliquid præter æquum et bonum, quod fortasse ille adhuc minus providit, suaderi delectet, quod nos quidem jure incusamus a vobis non adeo curatum, pro Erleboldo scilicet, quem ut ipsi nostis, nos a seniore vestro et fratre nostro commoniti, excommunicavimus, ob incestum quod cum sanctimoniale commiserat, atque pro aliis malis, quæ in nostro episcopio multa perpetraverat, quem nunc frater noster absolutum, ad communionem sine nostro consilio et monitu suscepit. Sed et parœchiani nostri, quos pro ecclesiis quas incenderant, et rapinis quas exercuerant, a communione sequestraveramus de nostra parœchia in vestram, id est in Niviellam, nobis reclamantibus, sublati, ad sepulturam admissi sunt. Vestri etiam de quibus apud vos planctum habuimus, pro incendiis quoque et aliis culpis similiter a nobis excommunicati, tamen nec satisfactione purgati, nec absolutione donati, in eodem loco adhuc jacent sepulti.

Cap. XXIV.

GERARDUS EPISCOPUS MONET ADALBERONEM LAUDUNENSEM EPISCOPUM, QUI SIMONIACE ALTERI EPISCOPATUM SUUM TRADERE, ET SECUM IN EADEM SEDE EPISCOPALI COLLOCARE COGITABAT.

DEHINC vero Adalberonem Laudunensium præsulem, qui episcopium quo fungebatur Widoni clerico, nepoti videlicet Beroldi episcopi, vendere usurpavit, et secum in sede pontificali collocare putabat, hoc scripto correxit:

Domino Adalberoni S. Laudunensis ecclesiæ episcopo G. gratia Dei coëpiscopus.

Etsi huc usque vario de vobis plebis rumore nihil movebamur, dum quidem et ecclesiasticæ disciplinæ cultibus, et publicæ administrationis actibus, haud mediocriter sapere videbamus: nunc tamen stupor quidam mentem nostram perturbat, et, ut ita dicam, pene exanimat, cum a vobis tam mirandum atque inusitatum nefas in sancta ecclesia esse audimus, ut videlicet unius regimen ecclesiæ duobus cedat pastoribus, et vos eligendæ successionis vobis arbitrium asscribatis. Quod quidem nec in omni veteris testamenti canone, aut apostolica ecclesia, ipsi bene scitis nulli donatum fuisse. Verum etsi aliquem ex sanctis per spiritum de successore prænunciasse audivimus, non nostrum est, in exemplum trahere, quia, ut ait B. Gregorius: *Miracula Dei non sunt in exemplum trahenda, sed admiranda.* Precamur igitur caritatem vestram, ne tanto dispendium honoris, mutando propositum æstimetis, quanto divinæ ordinatione contraire formidetis: neve scripturam vobis,

sed vos scripturæ submittatis; ne nimis amando sententiam vestram, posteris relinquatis occasionem usurpandi sacerdotii, cui re vera succedet materia seditionis. Nihil enim defuturum arbitramur, si hujusmodi usus increverit, ut non sedes ecclesiæ venales existant, et summa sacerdotii mercaturæ compendiis venundetur, sicque pecuniosus quisque ad culmen pastoralis regiminis aspiret. Quod autem caritatis fraternæ affectu vobis dicimus, precamur ne indignari debeatis.

Cap. XXV.

DE EADEM RE SCRIBIT AD EBULONEM ARCHIEPISCOPUM REMENSEM, NE IN HOC CONSENTIAT.

Item ad archiepiscopum E. qui hoc consenserat ita scribit:

E. archiepiscopo G. nullius meriti coëpiscopus.

Quoniam quandam execrandæ usurpationis novitatem infra diœcesim vestram coalescere audivimus, videlicet ut una ecclesia duos habeat episcopos, et alter alterum ad instituendum sibi successorem liberum habeat arbitrium, quod sane nullius auctoritatis constat pondus habuisse: videmur jam intueri quoddam quasi baratrum patens, de quo fumus temerariæ usurpationis erumpens, portendit quoddam schismatis incendium futurum, per quod, subeuntibus dissidiis, ecclesia a suæ pacis unitate solvatur. Nos vero quoniam nullum vos huic sententiæ præbuisse assensum audivimus, gratias agimus Deo, de cujus hoc vobis munere venit, ne vos in hoc hæresiæ præcipitium pertrahere quis potuerit. Quare paternitatem vestram præmonemus, obtestantes per eum qui nos pastores in ecclesia sua, licet indi-

gnos, esse voluit, ne unquam vos huic adinventioni', quæ quidem contra Spiritus Sancti ordinationem, et totius est ecclesiæ catholicæ institutionem, consensum præbeatis. Quod autem nuper nos convenire velle vos ad colloquendum mandastis, illud vestræ voluntati reservavimus, et maturius agendum censemus, quia inde tanta sanctæ Dei ecclesiæ discrimina oriuntur, unde negligentius ejus commodis in commune consulimus.

Cap. XXVI.

DE EODEM AD BEROLDUM EPISCOPUM SUESSIONENSEM.

B. *nomine et merito episcopo G. nullius meriti coëpiscopus, quicquid ab beate vivendum præstantius.*

Quoniam quandam execrandæ consuetudinis novitatem infra sanctam ecclesiam coalescere audivimus, videlicet ut una ecclesia duos habeat episcopos, et unus alterum ad instituendum sibi successorem liberum habeat arbitrium, quod sane nullius auctoritatis constat pondus habuisse; videmur jam intueri quoddam baratrum patens, de quo fumus temerariæ usurpationis erumpens portendit quoddam schismatis incendium futurum, per quod, subeuntibus dissidiis, ecclesia a suæ pacis unitate solvatur. Verum, quoniam si in hanc rem assensum adhuc præbuistis nondum auditur a nobis, fraternitatem vestram præmonemus, obtestantes per eum qui nos ecclesiæ suæ ministros et pastores esse voluit, ut si hoc vestro constat esse concilio, divinæ ordinationi cedendum potius æstimetis, quam proprio arbitrio impendatis; ne tam vos carnalis amor in sinistrum rapiat, quam spiritualis fervor in zelum rectitudinis ac-

cendat. Sin autem: nunquam in hoc hœresiæ præcipitium quis pertrahat, ut huic adinventioni, quæ quidem contra Spiritus Sancti ordinationem, et totius est ecclesiæ catholicæ institutionem, consensum præstetis.

Cap. XXVII.

GERARDI EPISCOPI EPISTOLA AD LEDUINUM ABBATEM S. VEDASTI, QUA DEPLORAT CALAMITATES SUI TEMPORIS, ET INTER CÆTERA CONFLAGRATIONEM ECCLESIÆ B. MARIÆ ATREBATENSIUM.

G. *nomine, non merito episcopus L. abbati et omni congregationi sancti patris nostri Vedasti sub eo degenti, et omnibus hanc paginam devote legentibus, et vita et pax Deo multiplicetur, qui est vita et gloria cunctis in se credentibus.*

Quoniam sanctæ matris ecclesiæ cognovimus vos esse filium, imitando patrem vestrum misericordem Deum, qui ad suæ bonitatis similitudinem vos sibi in adoptionem procreavit filium, Deo et caritati vestræ gratulamur multum. Præ cæteris enim filiis eidem ecclesiæ matri ad præsens, Dei judicio, afflictæ, per compassionem animi honorem exhibuistis debitum Legimus enim in libris regum David regem et prophetam benedixisse viros Jabes Galaad, qui Saul regem sepelierunt, quamvis dejectum, et a Deo reprobatum, dicentem: *Benedicti vos domino, quia fecistis misericordiam cum Domino vestro Saul, et sepelistis eum* (2. Reg. 2.). Si enim illi benedictionem a rege et propheta David promeruerunt, qui quamvis dejecto et a Deo reprobato Sauli misericordiam fecerunt, multo magis vos qui fecistis misericordiam

cum domina vestra omnium matre, sancta videlicet ecclesia. Si enim Dei patris caritas ostenditur in filio, qui per mortem carnis animam suam posuit pro genere humano; ejusdem filii imago monstratur et in illo, qui necessitatem patienti suo miseretur proximo. Si vero hoc caritatis commercium ei conceditur qui consolatur proximum, quanto magis illi qui honoravit misericorditer ecclesiam, generalem matrem fidelium, et insuper Mariam genitricem Dei redemptoris omnium? Sed ne diu meæ mentis vobis celetur affectus, non longis vobis patefaciam sermonibus. Subrepit namque mihi plus solito timor et dolor, qui licet sit mihi per usum vetus, fit tamen semper per augmentum novus. Nam si aliquando me ipsum secundum qualitatem vitæ aspicio, in amaritudine versor, quia in bonis deficio, in malis perduro. Si quando vero ad ea quæ in mundo sunt perspicienda mentis oculum attollo, cuncta, quia in maligno sunt posita video. Quanto mundus feriatur gladio, quibus populus intereat percussionibus manifeste considero, ac per hoc adhuc majora venire timeo, quia nostro sacerdotali peccato hæc fieri confiteor: sicut scriptum est, testante B. Petro apostolo: *Quoniam tempus est ut incipiat judicium de domo Dei* (1. Petr. 4). Et in Jezechiele: *A sanctuario meo incipite* (Ezech. 9. 6). Verbi gratia: veluti in præsenti S. Mariæ Atrebatensium manifestum est ecclesia, quam III. kal. augusti ignis adveniens de cœlo totam combussit videntibus cunctis. Unde timeo nimium, divinæ animadversionis hoc fuisse judicium venientis super filios hominum, ut sicut olim ante adventum Domini, ob signum misericordiæ, eo in loco alba vellera duo leguntur cecidisse: ita ob significationem ultionis divinæ, quæ ventura est super diffidentiæ filios, ignis veniret cum sulphure, qui terrendo moneret electos, ut possent a facie arcus fugere, et exureret impios et peccatores, qui Christo semper detrahunt filiis ecclesiæ.

Solent enim de nobis dicere ministris ecclesiæ : Hi sunt pastores populi, qui non vere pastores sunt, sed lupi. Comedunt enim peccata populi, quia fructus ecclesiæ in stipendio quotidiano percipiunt : sed nec orationis studio, nec prædicationis verbo, nihil penitus insudant, ac per hoc, quicquid adversitatis sit in sæculo, videlicet mortalitatis, pestilentiæ, famis dicunt promereri, et incipere a sanctuario. Et vere a sanctuario, quia secundum illud vaticinium Hieremiæ : dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum. Sed sive sit hæreticus, sive falsus christianus, qui hæc opponit fidelibus, ei respondeatur quod ait in epistola sua B. Petrus : Si hæc primum a nobis, quis eorum finis qui non credunt evangelio Dei? Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? et iterum, quod ait Dominus Galilæis in evangelio, qui ei nunciaverant quia sanguinem suorum miscuerat Pilatus cum sacrificiis idolorum. Quibus respondens dixit : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerunt, qui talia passi sunt? Non, dico vobis; sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. Et iterum, quod ait de decem et octo supra quos turris in Siloa cecidit, et eos occidit. Putatis quod ipsi debitores fuerunt præter omnes habitantes in Hierusalem? Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. Quid plura? hæc namque, fratres carissimi, secundum evangelium Dei, et apostolum Petrum eorum respondenda sunt stultitiæ, propter fidelitatem et honorem ecclesiæ, et tamen non possumus negare, quia vera sunt multa, quæ de nobis quotidie insultando student diffamare. Sicut enim ait B. Gregorius : Mundus est plenus sacerdotibus, sed tamen in messe Dei rarus invenitur. Et iterum : Qualis populus talis sacerdos. Unde necessarium duximus, ut quia per vitæ nostræ exemplum grex Christi proruit ad interitum; per vitæ nos-

træ meritum revocetur ad Christum, prædicando illud evangelicum, ut faciant omnes pœnitentiam qui ceciderunt per culpam. Vos ergo, fratres carissimi, qui jam sæculo renunciastis, stantes in portu Domini, subvenite nobis laborantibus in mari, orantes Deum orationibus et jejuniis, ne veniat super nos judicium iræ Dei.

Cap. XXVIII.

EJUSDEM EPISTOLA AD G. ABBATEM TRACTANS DE HEZELINO ET NEPTE IPSIUS EPISCOPI, AC REDDENDO DEBITO CONJUGALI.

G. EPISCOPUS *nomine, non merito, G. abbati virtutum roborari incrementis.*

Leodicences archidiaconi nuper de Hezelino et nepte nostra, uxore ejus dicta, habuerunt concilium, unde miramur, postquam ex veritate cognovimus, quod, et quemadmodum inter eos fecerunt judicium. Audivimus enim eundem Hezelinum nunc primum dixisse, quia semel cum ea concubuit, quod factum hactenus tacuit, dum apud pleraque conventicula proinde interpellatus extiterit, a quibus etiam pro impossibilitate ejusmodi, rubore verecundiæ aspersus, crebro rediit. Ubi re vera suum tacere nihil aliud fuit, quam contradicentibus assensum præbere. Ergo non ultra debuerat audiri in hoc apud synodale concilium, ubi a magistris concilii attentius inquirenda est probata veritas, vel refutanda falsitas prolatorum verborum. Sed esto semel cum ea concubuit, quid autem de reliquo, videlicet quod cum ea octo annis aut plus eo conversatur, nec ulterius eam cognovit, neque spes est ulla, ut in futurum debeat aliter expectari? In quibus discernendis audiatur doctor ecclesiæ Paulus apostolus, qui ad Corinthios scribens, ait: uxori

vir debitum reddat, similiter autem et uxor viro (1. *Cor*. 7. 3.). Et dehinc prosequitur: Nolite fraudare in invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi: et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram. Quam sententiam de talibus judicantes exponant nobis, quid apostolus vult intelligi dicens: Nisi forte ex consensu: aut si debitum uxoris per octo annos semel coëundo, ex consensu ejus potuit exolvi. Si vero nituntur ultra aliquid quærere, audiant quid alias idem dicit apostolus: An experimentum Christi capietis ejus qui loquitur in nobis? Quod vobis scribendum æstimavimus, ut hanc apostolicam sententiam eis proponatis evidentius, qui aliter quam legitime noverint judicare de talibus. Cui aut concedant, aut eam detestantes, quid rationabilius invenerint prætendant.

Cap. XXIX.

EJUSDEM EPISTOLA AD FULCONEM EPISCOPUM AMBIANENSEM, UT DROGONEM TERWANENSEM EPISCOPUM A COMITE B. EXPULSUM ADJUVET APUD REGEM FRANCIÆ.

DOMINO *Ambianensium episcopo F. G. gratia Dei Cameracensium coëpiscopus, et hujus vitæ innocentiam, et cœlestis cum angelis gloriam.*

Quod confrater noster Terwanensium episcopus D. a comite B. tantis injuriis impulsatur, plorandum est, non solum nobis confratribus suis, verum etiam cunctis fidelibus christianis. Quod certe, ut audivimus, non aliter quam ille qui patitur, fraternæ intuitu caritatis ægre portamus. Quis enim tam sævus aut duricors, qui sedem ecclesiasticam vivo pastore non defleat viduatam? Ergo monemus vos

in Dei nomine atque precamur, ut fratri dejecto quocunque modo potestis, succurrere satagatis. Nullus enim, Deo gratias, melius potest, et certe debetis, quia olim vester fuit clericus, ac vestro suffragio, ad tantæ dignitatis gratiam sublimatus. Decet enim vos meminisse, quam obnoxius sit et canonicis et apostolicis sanctionibus, quicunque episcopum quemlibet naufragantem distulerit adjuvare si possit. Vestram itaque caritatem humiliter imploramus ut D. archiepiscopo, una cum fratribus cæteris coëpiscopis convocatis, ad suffragium fratris regem fortiter excitetis: quippe hoc ei intimantes, quia si sanctam ecclesiam mutilari permittet, cælestis ira regnum suum discindet.

Cap. XXX.

CELEBRATUR AQUISGRANI SYNODUS PROVINCIALIS, IN QUA, EX TESTIMONIO ET JUDICIO POTISSIMUM GERARDI, EPISCOPI CAMERACENSIS, CONTENTIO EPISCOPORUM DE BURCITHO MONASTERIO DIREMPTA EST.

Sub his diebus, cum forte imperator H. in Aquisgrano palatio, tam de ecclesiasticis, quam et de sæcularibus pertractaret, in ipsa interim ecclesia provincialis synodus ab episcopis celebrata est. Ubi siquidem inter archiepiscopum Coloniensium P. et D. Leodecensium pontificem altercatio non parva incanduit, pro monasterio videlicet Burcitho, quod uterque suæ parœchiæ subjicere contendebat. Domnus autem Gerardus episcopus, ut testimonio veritatis litem compes-

ceret, viva voce increpuit, quod episcopi Leodecenses quinque abbates illius monasterii sine ulla contradictione archiepiscopi consecraverunt, immo et ipse, imperatore rogante et Baldrico episcopo Leodicensi petente, in præsentia D. imperatoris, in Aquensi ecclesia S. Mariæ, præfati monasterii clericos ordinavit, ipsumque monasterium cum archiepiscopo Popone Trevirensium, et Haimone Virdunensium consecravit. Eo ergo sibi videri rectius Leodecensi quam Coloniensi regimonio subjacere. Quod ita quoque cæteris testificantibus, archiepiscopus, præter ullam synodalem reverentiam, ira commotus abscessit.

Cap. XXXI.

MAGNA SICCITAS ET INTEMPERIES ÆSTUS, COLUMNÆ AUTEM MARMOREÆ IPSIUS ECCLESIÆ IN QUA SYNODUS HABEBATUR, UBERRIMIS MADORIBUS DESUDABANT, ET CUJUS REI HOC FUERIT PRÆSAGIUM.

Sed nec oblivioni tradendum, quod per aliquot dies dum synodus celebraretur, tanta siccitas aëris, et intemperies æstus excanduit, ut multi mortalium præ nimio ardore deficere putarentur: sed et aliquot animalia subito laberentur extincta. E contra vero columnæ marmoreæ ipsius ecclesiæ uberrimis et insuetis

madoribus visæ sunt insudare, adeo ut quorumvis manibus forte lavandis sufficere posset: pavimenta quoque marmorea veluti scatentia, tanto liquore natabant, ut ex industria respergi ab ipsius ecclesiæ custodibus putarentur. De quo multi sapientes attoniti, quid conjicerent nesciebant, sed pro humano intuitu imminere ruinam aliquorum principum præsagabant, quos ab ecclesiæ fidelibus constaret esse plorandos. Et vere utique, cum paulo post, primo quidem dux, deinde imperator interierunt: quorum casibus sancta ecclesia, ut posterius dicturi sumus, desolationem comparasse deplorat.

Cap. XXXII.

COMITIA SOLEMNIA AC SALUTARIA HENRICI IMP. ET ROBERTI REGIS FRANCORUM, AC MULTORUM PRINCIPUM, EPISCOPORUM, ET ABBATUM. IMPERATOR REGI ET ALIIS DONAT PRETIOSA MUNERA.

Hinc autem imperator egressus, ad Evosium, villam pulcherrimam, quam B. videlicet Gaugerici nativitas inlustravit, cum primoribus quidem suorum palatinorum intendit, ibi scilicet cum Rotberto rege colloquium habiturus, sed et de statu imperii, ac non tantum de mundanis, verum de spiritualibus locuturus: sapienter quippe disposito, ut in eo loco, ubi beatissimum Gau-

gericum noverat, ortum, ejus gaudiosam festivitatem quæ III. idibus augusti est, celebrare veniret. Qui nimirum, quanto major, tanto humilior, regi Rotberto cum ad se veniret, in villa Mosomo, in die festo S. Laurentii occurrere æstimavit: in crastino vero S. Gaugerici, venientem ad se cum summa veneratione suscepit. Hoc autem tam speciale colloquium, et tantæ solemnitatis conventum, non est meæ parvitatis evolvere. Ubi quidem, diversarum nationum duces ac satrapæ, ubi summorum et illustrium virorum, tam episcoporum videlicet, quam et abbatum in numero confluxere personæ. Ad hoc autem plurimi convenerunt, ut dignitatem imperatoriam mirarentur, quam tantopere fama laudabat. Ibi certe pacis et justitiæ summa diffinitio, mutuæque amicitiæ facta reconciliatio. Ibi quoque diligentissime de pace S. Dei ecclesiæ maxime tractatum est, et quomodo christianitati, quæ tot lapsibus patet, melius subvenire deberent. Exin vero sese invicem consulentes, ubinam iterum conventuri, D. etiam apostolicum, una cum tam citra quam ultra alpinis episcopis secum habeant, nusquam aptius quam Papiæ decernunt. His ita gestis, cum ab invicem discedere debuissent, ac vero quis tanta ac tanti ponderis munera sufficienter poterit æstimare, quibus vicissim imperator regem donavit,

ab archiepiscopo videlicet Coloniensium, et a D. Gerardo episcopo, sed et a duce Godefrido simul oblatis? Rex imperatorem donare cupiens, quæcunque potuit munera, ut susciperet præsentavit. Qui omnibus cum gratiarum actione remissis, utpote ditissimus, dentem tantummodo S. Vincentii martyris, ne immunis videretur, retinuit. Nec solum autem imperator regem putavit donandum, verum etiam omnes tam episcopos, quam abbates, sed et majores quosque pretiosis muneribus accumulans, nullum pene indonatum reliquit. Quicunque ergo illuc convenerant imperatoriam magnificentiam cognituri, mirati profecto quæ viderant, dicebant se plura vidisse quam rumor fuisset. Nullum enim regem, aut Persarum, aut Arabum huic conferre audebo, quamvis eos cunctis gentibus, opibus præstare legissem.

Cap. XXXIII.

IMP. PROFICISCITUR VIRDUNUM, INDE METAS. EJUSDEM MUNIFICENTIA IN ECCLESIAS ET ECCLESIASTICOS, ET NOMINATIM IN GERARDUM, EPISCOPUM CAMERACENSEM

INDE etiam imperator procedens, Virdunum perrexit, nativitatem S. Mariæ celebraturus, legatis quidem regiis secum deductis, qui ibi res-

ponsionem comitis Odonis audirent, quomodo se ab objectis Rotberti regis, a quo arguebatur, defenderet. Ipsa vero in die, domina imperatrix, quia eam in processionem D. episcopus addexteravit, ei stolam auro gemmisque contulit insignitam. Ibi etiam D. imperator motus aliquandiu inter Odonem et Theodericum Tullensem accensos, castellis dirutis, quæ Odo injuste condiderat, interposita pace sopivit. Præterea monasteriis totius civitatis, primum quidem capitaneo, deinde, cæteris pretiosa munera erogavit. Dein vero Mettis perveniens, per singula monasteria multas opes distribuit, nullumque bonum aut clericum aut monachum præteriit indonatum, veluti, quodam præsagio imminentem diem, qui nimirum vicinus erat, sui obitus prævideret. Novissime vero D. Gerardo episcopo commeatum, ut ad sua reverteretur, accommodans, aurum plurimum didragmavit, ac postea valedicens, S. Mariæ duo pallia, unum simplex, alterum in modo crucis, aurea superficie insignitum, transmisit per eum.

Cap. XXXIV.

INGENS WALTERI CASTELLANI CAMERACENSIS MALITIA, ET GERARDI EPISCOPI PATIENTIA.

Reversus itaque D. episcopus, a consuetis ma-

lis Walteri minime feriatur. Inter quæ plurima, juvenem suum quendam, Rotbertum nomine, tam nobilitate generis, quam virtute præstantem, quia suspicabatur eum suæ tyrannidi obstiturum, cœpit paulatim odio insectari. Sed non quievit, donec eum, quamvis sub interpellatione D. pontificis, qui eos fœderare quærebat, in tribuis positum, etiam die Dominica interfecit. Pro qua re, et aliis huic similibus, eum exterminavit ab urbe. Sed paulo post, culpis christianorum exigentibus, imperatore defuncto, aliis quidem causis coactus, in castellum recipere æstimavit, sub conventione tamen sacramento subnixa. Sed quia sæpissime perjurium incidens, non raro culpas solitas iterabat, conventiones illas sæpissimas, quas D. episcopo, dum reconciliaretur, callide promittebat, ratum duximus subnectendas, ut lector videlicet pius, patientiam episcopi compatiens admiretur, et immensam tyranni sævitiam cum admiratione deploret. Sunt autem hujusmodi.

Cap. XXXV.

FORMA FIDELITATIS QUAM WALTERUS EPISCOPO PROMISIT.

FIDELITATEM sicut tibi promisi adtendam, quamdiu tuus fuero, et tua bona tenuero; et postpositis Karlensibus custumiis, talem honorem tibi observabo, qualem Lotharienses

milites dominis suis et episcopis. Et si quid contra te peccavero et ex parte tui de satisfactione facienda monitus fuero, talem justitiam tibi, nisi mihi indulseris, faciam, qualem supradicti Lotharienses milites suis dominis et episcopis faciunt.

Cap. XXXVI.

JUSJURANDUM FIDEJUSSORUM EJUSDEM WALTERI.

SACRAMENTUM quod Odo, Rotbertus, Anselmus, Lantbertus, petente Waltero, juraverunt.

Ab hac hora in antea non erimus tibi in damno, de vita, de membris, de Cameracensi episcopio, de terris, de castellis, neque de cæteris bonis, quæ hodie tenes, et per nostrum consilium in antea adquisieris, salva fidelitate dominorum nostrorum, quos hodie habemus, et pro hoc pacto destruendo dominum non faciemus, neque militem adquiremus. Et si Walterus contra te peccaverit, et ni infra duas quadragesimas emendaverit, ex parte nostri contra te adjutorium non habebit. Et si monueris, per rectam fidem te juvabimus, sine malo ingenio.

Cap. XXXVII.

ALIÆ LITERÆ CONVENTIONIS AB UTRAQUE PARTE SERVANDÆ.

NOTÆ sunt omnibus conventiones quas iterum habemus cum Waltero nostro. Sicut etiam dudum culpas inauditas, quas contra nos commisit, pro Dei amore, amicorumque suorum dimisimus, eo videlicet pacto, ut sic permansisset

deinceps in fidelitate nostra, sicut tunc ipse, et sui amici juraverunt. Quanquam hanc promissionem horribiliter et inaudite infregisset, ita iterum eo tenore ei indulgemus, et pro Dei amore et petitione regis Rotberti, et episcopi Harduini, atque comitis Balduini, ac comitis Odonis, nec non et Ottonis, Rotberti et aliorum amicorum suorum, qui hoc placitum fecerunt, quatinus, melius prioribus, has alteras promissiones conservet. Nobis erit ita obsequens in omnibus, sicut in primo promisit. Clericis et laicis nostræ ecclesiæ, si aliquid super illum clamaverint; aut secundum legem, aut secundum concordiam juratione et judicio erit: et insuper de quibus justitiam facere potuerimus illi, justitiam quoque faciet per nos, si clamaverint, illis omnibus. De civitate nostra nullam guerram faciet, quæ ad damnum veniet nobis et episcopatui nostro, nisi licentia nostra. Si hanc promissionem infregerit, et admonitus de justitia fuerit, sicut jam dictum est, infra duas quadragesimas emendationem faciat, ubi duo vel tres sint amici, qui hoc placitum fecerunt, et sisonia eos tenuerit, probetur ipsa, et infra aliam quadragesimam placitum expectabimus. Hanc conventionem ex utraque parte servabimus per rectam fidem, sine malo ingenio.

Cap. XXXVIII.

WALTERI FILIUS OBSES EPISCOPO DATUS, ET CONDITIONES CONVENTIONIS UTRIMQUE.

Si iste filius Walteri, nunc obses noster, mortuus fuerit, alterum pro eo nobis dabit, talem per quem nos securos de sua fidelitate reddet, et quicquid injuste super nos invasit, dum admonitus a nobis fuerit, secundum judicium

fidelium nostrorum determinabitur. Si Walterus mortuus fuerit, et adhuc filius ejus in potestate nostra fuerit, reddemus illum militibus suis, et bona sanctæ hujus ecclesiæ, quæ per rectitudinem pater tenet, servato tamen pacto ab eo nobis promisso; et D. nostro imperatore et, me, de fidelitate sua redditis securis. Et si ego Gerardus, vocatus episcopus, antequam reddatur filius, mortuus fuero, reddetur patri, servatis tamen conventionibus supradictis; et si regi Lothariensi talem securitatem fecerit, unde securus esse possit.

Cap. XXXIX

WALTERUS REDIT AD INGENIUM, CONDONAT ITERUM EPISCOPUS, ITERUMQUE EI OBEDIENTIAM ET FIDELITATEM JURAT, QUALEM LOTHARIENSES MILITES SUIS DOMINIS ET EPISCOPIS.

Non diu in supradictis promissis permansit, sed de malo in pejus ruens, ecclesiam mihi commissam in direptionem et conculcationem habuit: et ita contra me se erexit, ut tribus diebus me, in hac civitate, cum suis satellitibus armatus obsideret, et ne quis meorum hinc exire auderet. Qua de causa Heihampus ad me venit, ubi comitem Herimannum mecum habui, et ut hæc ei perdonarem petivit. Ego ejus petitioni, suorumque amicorum annuens, hæc omnia ei dimisi, et de his quæ emendavit, omnes leges perdonavi, et ut restauraret pauperibus quod injuste eis abstulit, jussi: quod annuit, sed non adimplevit. At ille, iterum ut prius, domino meo, et mihi, sacramento fidelitatem promisit, et quia sicut Lotharienses milites suis dominis et episcopis obediunt, mihi obediret, juravit.

Cap. XL.

ITERUM RELABITUR WALTERUS, SED CORAM OTTONE COMITE RECONCILIATUR EPISCOPO, DATIS NOVIS OBSIDIBUS.

Walterus, malis assuetus, omnia sacramenta postposuit, et deterius quam unquam fecisset, postmodum fecit. Quam malitiam diu sustinui, et ut se emendaret semper monui. Cumque videret me diutius talia non passurum, statuto placito inter me et illum, comitem Ottonem duxit secum. Qui de tantis malis missus ad rationem, iterum evictus omnia emendavit, et quia pauperibus sua restauraret, promisit; et quia mihi subjiceretur, sicut Lotharienses milites suis dominis et episcopis subjiciuntur, ut prius, promisit. Ego vero, comitis Ottonis petitione, omnes leges ea conventione ei dimisi, ut non amplius in me delinquere quid deberet. Si autem deliquisset, et ad justitiam venire admonitus esset, infra tres hebdomadas mihi justificaret. Qua de causa, mihi comes Otto Godefridum et Ivonem obsides dedit, ut si Walterus hæc non observasset, ex sua parte adjutorium non haberet. Si autem ipse comes hoc infregisset, ipsi obsides in potestatem meam, si essent admoniti, venirent. Quod, ipso comite Ottone jubente, mihi firmavit jurejurando uterque obses. In ea conventione quæ in me commisit ipse Walterus, et sui propter eum, ab illa die dimisi, ut si amplius in me delinqueret, quod emendare nollet, aut non posset, præterita futuris jungerentur, et judicium quod sui æquales de beneficio prius judicaverunt, esset stabile, et sine dilatione excommunicare. Quod autem ad pœnitentiam, et ad christianitatem pertinet non dimisi, sed in conventionem habuit, ut inde ipse et sui rationem redderent.

Cap. XLI.

JURAMENTUM OTTONIS COMITIS ET OBSIDUM EPISCOPO PRÆSTITUM.

PROMISIT Otto comes Deo sanctæque Mariæ, et episcopo Gerardo in manu sua, ut si Walterus unquam ab illa hora contra episcopum ecclesiamque sibi commissam in aliquo deliquisset, quod emendare nollet, aut non posset, nunquam ab illo, aut de suis auxilium sive consilium, sive receptaculum, quod ad damnum veniret episcopo, ecclesiæque sibi commissæ: nec suus esset, nec suum beneficium teneret sine consilio episcopi; et juravit, quod hoc secundum suum scire, per rectam fidem adtenderet sine malo ingenio. Ivo juravit, quod comes Otto suo consilio non dimitteret, quin sacramentum supradictum adtenderet, et si exire vellet, per rectam fidem sequi faceret si posset, et si in culpam caderet, quam emendare nollet, aut non posset, consilium sive auxilium, sive receptaculum ei non præstaret quod esset ad damnum episcopo Gerardo, ecclesiæque sibi commissæ, et quod hoc per rectam fidem observaret, sine malo ingenio, salva fidelitate domini sui.

Cap. LXII.

DUODECIM NOVI OBSIDES EPISCOPO DATI A WALTERO, EORUMQUE JURAMENTUM.

Duodecim obsides Walterus dedit episcopo Gerardo, quorum hæc sunt nomina (1). . . . . qui juraverunt, quod non dimitteret eorum consilio ipse Walterus quin hanc fidelitatem attenderet, et si in culpam caderet quam emendare nollet, aut non posset, postquam admoniti essent infra octo dies, ad justitiam ducerent si possent. Quod ni facerent, infra alios octo dies, ad episcopum cum beneficiis eorum, si admoniti essent, per rectam fidem veniret, et nunquam ei consilium sive auxilium darent, quod ad damnum episcopo, ecclesiæque sibi commissæ esset, et episcopum juvarent contra eum per rectam fidem.

Cap. XLIII.

WALTERUS AB-EPISCOPO EXCOMMUNICATUS, PEJORA DESIGNAT. FIT NOVA CONVENTIO APUD SCHELMAS OPPIDUM.

Hæc est quoque conventio, novissime apud Schelmas oppidum facta, (2) quam, ut cunctis in-

(1) cette lacune existe aussi dans les Mss. B. et A. b.
(2) le reste du chap. manque dans les Mss. A. et A. b.

notesceret, semilatino sermone hujusmodi D. episcopus promulgavit:

Hic siquidem, quia eum pro culpis innumerabilibus excommunicavimus, in tanta dementia adversum nos insurrexit, ut quosdam nostrorum, quia partibus ejus non favebant, quæreret interficere, milites que suos, qui secum erant excommunicati, majorem ecclesiam S. Mariæ, aliasque ecclesias violenter compelleret introire. Et ideo magna necessitas nobis incubuit, ut ecclesias a divino officio faceremus cessare: multa quoque mala nobis et nostris fecit, quæ longum est enarrare. Tandem non valens ejus insaniam diutius ferre, nihil de suo auferentes, expulimus eum a nostra civitate. Expulsus autem cœpit adversum nos amplius sævire, villasque nostras cum ecclesiis quas potuit deprædari, atque igni concremare. Postea jussu nostri senioris a comite Balduino, et filio ejus, Tornacum conductus, ubi interfuerunt dux Gozelo, et episcopus Leodicensis, nullam nobis justitiam fecit, sed fraude sua omnibus manifestata, in malitia perseveravit. Sed ut tandem, cogente necessitate, opportunitatem sibi invenit, hoc placitum in præsentia Hugonis episcopi, comitis quoque Balduini, et filii ejus, nec non Ottonis et Eustachii nobiscum firmavit.

Cap. XLIV.

GERARDUS EPISCOPUS, VETERE DIRUTA, NOVAM ECCLESIAM B. MARIÆ CAMERAC. SEPTENNII SPATIO REÆDIFICAVIT, EAMQUE ANNO M. XXX, 18 DIE OCTOBRIS SOLEMNITER DEDICAVIT, ET MULTIS DONIS PRETIOSIS, ET POSSESSIONIBUS EXORNAVIT. ITEM MONASTERIUM S. ANDREÆ FUNDAVIT.

Ex quo D. episcopus Gerardus urbem commis-

sam primum intravit, videns quidem tam angusta, quam vetusta monasterii S. Mariæ ædificia, ac annosorum parietum fissuram suspectans, mox animum ad meliorandum intendit, si forte, Deo præstante, tempus ei suppeteret opportunum. Sed quia, ut supra retulimus, tam intestinis quam extraneis seditionibus impeditus, usque ad annum Dominicæ incarnationis I. XXIII. sui vero præsulatus. . . . . . . inchoare non potuit. Tunc vero divina misericordia fretus, ac multorum fidelium Dei orationibus, quibus fiderat, roboratus, tam antiquas moles parietum demoliri præcepit. Quo facto, omni studio accinctus, utpote sapiens architectus, incepto labori sollicitus instat, et necessariis sumptibus prudenter expensis, ad reædificandum tantæ difficultatis opus anhelat. Quippe timens, ne aut morte præventus, aut qualibet alia causa coactus, opus imperfectum relinquat. Ad hoc vero difficilius nihil esse, quod suum desiderium remoretur advertit, quam lenta convectio columnarum, quæ procul ab urbe fere in trigesimo milliario cædebantur. Divinam ergo clementiam deprecatus ut sibi propius solamen aliquod præstare dignetur; quadam siquidem die, ascenso equo, per nostram viciniam in multis locis abdita terræ scrutatur, tandemque, Deo opitulante, qui nunquam deest sperantibus in se, in vico quem di-

xit antiquitas Lesden, qui quarto milliario ab urbe secedit, aperta terra, juxta votum lapides columnares invenit. Nec solum ibi, sed etiam propius, in villa videlicet Nigella fodiens, aliud genus bonorum lapidum se reperisse lætatur. Unde Deo gratias reddens, totum se studio pii laboris accinxit, ac ne amplius demorer, operante divina misericordia, opus immensum septennio, anno videlicet Dominicæ incarnationis L. XXX. reddidit consummatum. Exin vero, quod consequens erat, prout decuit, decimo quinto kalendas novembris solemniter, et, ut ita dicam, plusquam solemniter dedicavit. Quis enim tantæ gloriæ pompam digne sufficit enarrare, aut quis dicacissimus verborum ambitu tantam dignitatem poterit cohibere? ubi videlicet sanctorum corpora nostræ diœceseos, cum plebe et clero in unum congregata, ubi choros tam monachorum, quam et canonicorum catervatim commixtos, ubi etiam non tantum urbem interius, verum et campos exterius passim utriusque sexus multitudine pernatare videres. Quomodo autem sanctorum corpora circa altare D. episcopus ordinasset, summæ pietatis est memorare, ac piis auditoribus salutare. Ipse namque, pariterque abbas Richardus, ambo videlicet sermentati, beatissimum Gaugericum, utpote pontificem summum, et sanctæ dedicationis ma-

gistrum præcipuum, cum summa devotione tollentes, laudibus decantatis, clero quidem ac populo præ gaudio, dum hæc spectarent, illacrymantibus, in cathedra pontificali, sicut ante fuerat, collocarunt. Juxta quem medium, sanctos quoque pontifices, Autbertum, Vinditianum, Hadulfum, qui et ipsi ejusdem altaris comministri fuerant, altrinsecus statuerunt, interposito etiam baculo S. Vedasti, cum reliquiis suis. Deinde vero cæteros, id est martyres, confessores, ac virgines, unumquemque juxta ordinem suum, in circuitu, prout decebat composuit. Porro sic compositos, quisquis spiritualiter senserat, procul dubio sanctæ consecrationis studio credidit incumbentes. Sed quid de nundinis solemniter institutis? Quid etiam de cæteris solemnibus ornamentis? Quod nimirum facilius admirari possumus, quam referre. Consecrato ergo monasterio, multa ornamenta adhibuit (1), au-

(1) Ici finit le Ms. B., ou plutôt il se borne à indiquer brièvement les successeurs de l'évêque Gérard, jusqu'en l'an 1179, de la manière suivante:

Post istum Gerardum qui in ista ecclesia, ut ferunt, prius monachos restituit, fratremque suum Eilbertum abbatem præfecit, D. Lietbertus, vir omnino sanctitate conspicuus, in episcopatu successit. Post hunc alter Gerardus. Post hunc Manasses, Suessionensis ecclesiæ clericus. Post hunc Galcherus, Tornacensis ecclesiæ canonicus. Post hunc Odo. Post hunc Butgardus. Post hunc Lietardus. Post hunc D. Nicolaus, Gosuini de Montibus frater, qui anno Domini

ream tabulam ampliavit, utrisque lateribus argenteas subrogans, cruces aureas cum ventilabris æque aureis renovavit, calicem aureum, pallia quoque et casulas addidit, et in aliis quibusque utensilibus curam apposuit. Ad luminare procurandum eo loci, ubi S. Johannis constat oratorium, duos mansus in Andrelet deputavit: et cum necesse fuerit, inservient resarciendo operi ejusdem oratorii. Præterea in Wileve, prædium Fulberti episcopi, his adnumeravit. Restaurationi novi operis octo mansus in Lethfringien cum ecclesia sua delegavit. Medietatem de villa Ireneias cum ecclesia ad usus pauperum dedit. Ad præbendam fratrum ecclesiam in villa Majo-

MCLXVII apud Valcellas obiit, sed ad Cameracum tumulandus honorande translatus, sepultus est in vestibulo ecclesiæ B. Mariæ, ante altare S. Johannis Baptistæ. D. Nicolao successit Petrus, filius Theodorici comitis Flandriæ, et rexit ecclesiam annis IV: sed postea, ut erat juvenis, clericatum deposuit et electionem episcopi dimisit, et uxore accepta comitissa..... Cui in episcopio Cameracensis ecclesiæ Robertus, qui dicebatur præpositus Ariæ, successit, et rexit in electione ecclesiam Cameracensem per V menses, et a complicibus Jacobi (de Avesnis), ut fertur, apud Condatum inter duos pontes interfectus est, et apud Ariam tumulandus translatus. Roberto Alardus archidiaconus ejusdem ecclesiæ successit, et rexit ecclesiam anno et dimidio, et mortuus est plenus dierum. Huic successit Rogerus, frater Hellini de Wanrigavo, vir totius bonitatis, et honestatis moribus adornatus. Hic anno Domini MCLXXIX concilio Romano ab Alexandro papa celebrato interfuit, et ibidem in episcopum consecratus est a Willelmo Remensi archiepiscopo et apostolicæ sedis legato, in ecclesia S. Savinæ.

nis, quæ Fontanas dicitur, et alodium Gertrudis addidit. Villam Pescant de parentum hæreditate, cum familia utriusque sexus, stipendiis eorumdem contradidit. Cujus censum ita bipertivit, ut in dedicatione ecclesiæ medietatem ejus insumerent, reliquamque in die ordinationis suæ, quoad viveret, perciperent, eoque sæculo subtracto, prædictam ordinationis diem in anniversariam transitus sui commutarent. Prædium Rollaincurt, quod a Ragnelino accepit, episcopio adjunxit. Itemque aliud in Bragbant ad Hadonis crucem. Quartam quoque partem Perronensis fisci, quam a quatuor ingenuis hominibus adquisivit, Rotberto scilicet, atque Hubaldo, Athelino, Suevo, mensæ episcopi ad Castellum S. Mariæ, cui circumjacet, destinavit. S. Andreæ oratorium inibi a fundamento construxit, tertiamque partem quartæ partis supradicti fisci contulit congregationi monachorum, quam pia sollicitudine fovit quandiu vixit. Alodium Theoderici montis, quod Heruardus miles, et Fulco nepos ejus hæreditabant, eis manere voluit, et Watineias quam de suo jure Heruardus jam dictus possederat, et quicquid in Briasto, Fulcuinus atque Resino habere videbantur. Villamque insuper, quæ Fontanas dicitur, et in Petrosa tertiam partem cum ecclesia, prædiumque in Solman a Fagala acceptum, aliudque in Bernerenc,

a Gonthone milite, itemque in villa, quam mansum S. Andreæ nominare voluit, medietatem, ecclesiamque de Ferrerias concambiatam a fratribus S. Mariæ, aliamque S. Benigni, et de Ors, et de Wasvilare, et de Viseto, et apud Bragbant alodium quoddam Ham cum ecclesia, ecclesiam de Liniaco, de Furnis aliam. In Cameraco aliam S. Martini cum furno. Medietatem telonei Novi-Castri cum ambabus ecclesiis, et molendino uno.

Cap. XLV.

OBITUS HENRICI II. IMP. CUI SUCCEDIT CONRADUS, PRINCIPIBUS ET EPISCOPIS NONNULLIS CONTRADICENTIBUS, QUIBUS NOLUIT ACCEDERE GERARDUS EPISCOPUS, SED TANDEM PAX COMPONITUR. GERARDUS REGEM FRANCORUM PLACAT, ET BALDUINUM COMITEM REPRIMIT, NE CAMERACI MUNITIONES EXSTRUAT.

Diebus posthæc ab hisce datis, sors dedit ultima Henricum regem divæ memoriæ diem obire. Cujus a vita recessus, quantum desolationis fuerit hominibus, pro nobis melius loquatur mundus in suis calamitatibus. Tandem collecti principes Saxonum apud Maguntiam, præfecerunt sibi in regem Conradum. Quorum ordinationi Dux Gothilo, princeps videlicet Lothariensium, contraire voluit, episcoposque Coloniæ, Noviomagi, Virduni, Trajecti, Leodii allocutus, sacramentum a singulis accepit, non nisi ejus consensu manus

se ei daturos neque ad eum ituros. Hoc idem dux Theodericus, comesque Haynocensium, Raginerus, cum sibi complicibus sacramento firmaverunt. Quod episcopi primi infregerunt, qui se primos dederunt, canticumque populi malum facti sunt. His omnibus pactionibus non accesserat D. episcopus, sed conabatur eos ad pacis redire gratiam, postquam eorum cognovit minus bene sanam sententiam. Interim suspendit suum a regis præsentia gradum, ne ipsis fieret scandalum offensionis: directis tamen officiose legatis, macula se exuit suspicionis. Nihilominus regem Francorum placare muneribus studuit, ne sibi primitus usurpationem inferret, quam toto regno facere ad consilium habuit. Balduinum præterea comitem repressit modeste, ne sibi munitiones construeret Cameraci, Walteri corruptus fraudulentiis. Ducibus tandem post annum et fere medium, ad pacem flexis, cum eis ad Aquasgrani palatii ivit, seque deditioni regis libens obtulit. Processu temporis Balduinus, filius Balduini, cupiens se æquare patri, ab eo dissidium fecit; adiensque imperatorem, per eum se speravit posse consequi a D. episcopo, ut sibi propugnacula liceret construere in Cameraco, adversus patrem rebellaturo. Qua spe privatus est, contradicente episcopo.

Cap. XLVI.

SYNODUS TRIBURIENSIS AD PETITIONEM CONRADI IMP. CELEBRATUR, IN QUA OBTINET SENTENTIA GERARDI EPISCOPI, UT DE OFFICIO JEJUNII PRIMI MENSIS ANTIQUA PATRUM CONSUETUDO SERVARETUR.

TRIBURIÆ secus Maguntiam imperator Chonradus de diversis partibus episcopos convocavit, ut quæ utilitatis de religionis sunt, ad invicem conferrent. Qui post aliqua dictorum suorum hoc habuerunt capitulum, ut si quando jejunium primi mensis in ea hebdomada, qua constat caput jejunii, sicut solet, eveniret, amborum jejuniorum celebritas una officii expletione compleretur. In hoc rursus moderatissimus pastor antiquam patrum consuetudinem servari monebat, et in altera hebdomada officium primi jejunii celebrandum, pro consuetudine antiqua, censebat, cujus oblata sententia visa est congrua, et ab eis decreta est tenenda.

Cap. XLVII.

GRAVIA ONERA ET DECRETA, QUÆ TOTI POPULO IMPONERE VOLEBANT GALLIÆ EPISCOPI, PRUDENTER REFELLIT GERARDUS EPISCOPUS.

ISTIUSMODI decretum a Franciæ episcopis, datum

est servari subjectis sibi populis. Unus eorum cœlitus sibi delatas dixit esse literas, quæ pacem monerent renovandam in terra. Quam rem mandavit cæteris, et hæc tradenda dedit populis. Arma quisquam non ferret, direpta non repeteret: sui sanguinis, vel cujuslibet proximi ultor minime existens, percussoribus cogeretur indulgere: jejunium in pane et aqua, omni sexta feria observarent, et in sabbatho a carne et pinguamine, soloque hoc contenti jejunio in omnium peccatorum satisfactione, nullam se scirent ab eis aliam adjiciendam pœnitentiam, et hæc sacramento se servare firmarent. Quod qui nollet, christianitate privaretur, et exeuntem de sæculo nullus visitaret, nec sepulturæ traderet. Alia quoque importabilia quam plura dederunt mandata, quæ oneri visa sunt replicare. Hac novitate pulsatus mandati præsul noster, infirmitatique peccantium condescendens, secundum decreta sanctorum patrum, ad singula suum formavit eloquium. Genus humanum ab initio trifariam divisum esse monstravit, in oratoribus, agricultoribus, pugnatoribus; horumque singulos alterutrum dextera lævaque foveri, evidens documentum dedit. Oratorum a sæculi vacans negotiis, dum ad Deum vadit intentio; pugnatoribus debet, quod sancto secura vacat otio; agricultoribus, quod eorum laboribus corporali

pascitur cibo. Nihilominus agricultores ad Deum levantur oratorum precibus, et pugnatorum defensantur armis. Pari modo pugnatores, dum reditibus agrorum annonantur, et mercimoniis vectigalium solatiantur, armorumque delicta, piorum quos tuentur, expiat precatio sancta; foventur, ut dictum est, mutuo. Quibus dum Abraham et Josue et David, ex voce Domini arma tulisse in prælium vetus ostendit pagina: et sacerdotes gladio accingunt reges regnante gratia, in nostra matre ecclesia, Dei sponsa, officium non est in culpa, si deest peccatum in conscientia. Hos et apostolus ministros Dei appellat, ita dicens: *Minister enim Dei est, vindex in iram*, subinferens: *Non enim sine causa gladium portat* (Rom. 13. 6.). Rapinas reddere debere, ut vetus sileat mandatum, Zachæi satis est exemplum, dicentis ad Dominum: *Si quid defraudavi, reddo quadruplum* (Luc. 19. 8.). Nec peccant qui repetunt, licet audiant: *Si quis quæ tua sunt tulerit, ne repetas* (Luc. 6. 30.). Duo enim legimus, et tacuisse Dominum interrogatum: et non interrogatum, fuisse locutum. Cujus silentium ita non est otiosum, quemadmodum est salutiferum ejus verbum. Ut enim laudavit Zachæum de rapinarum redditione: ita siluit de earum repetitione pro inevitabili necessitate. At ubi dixit, *ne repetas*, permisit perfectis quod habebant in voto,

pro resecanda cupiditate; non imperavit, ut dixi, pro necessitate. Itaque illic non prohibuit, repetere, et hic concessit non repetere. Inde reges per sanctos patres edocti, statuerunt firmas leges, ut res suas injuste sublatas ecclesia, vel quilibet juste repeteret; quas legaliter cogeretur qui rapuerat, restituere. Similis stat sententia, inter percussorem hominis, et ultorem proximi. Percussor enim debet ultorem satisfactione placare, et muneribus, quem læsit et offendit, subtractis amici mortui consolationibus. Neque cogi debet absque placatione ad ignoscendum, cui Dominus misit ab altari reconciliatorem munus offerentem, quem utinam minus perfectum, hæc a pœnitente oblata trahat benivolentia. Jejunium in 6 vel 7 feria generaliter non est omnibus imponendum, quibus nec una est sanitas corporis, nec æqualiter remordet accusatio peccati: sed nec sufficiens est omnibus peccantibus hæc satisfactio credenda. Crescentia quidem in dies crimina purganda sunt, secundum evangelii, apostolorumque et canonum atque pontificum decreta, nec est conveniens, ut alia his contraria, qui præsunt, jubeant populo; eisque concordent, qui organa facti spiritus sancti, per ejus flatum sonuerunt sua verba, vel scripta; ne videantur destructa. Excommunicatione quoque non sunt feriendi qui hæc sacramento firmare noluerint,

cum de servando uno mandato satis infirma sit fragilitas humana, nedum perjurio in omnibus his neglectis teneatur astricta. Quando autem ab hoc sæculo, ad aliud quis habet ire, mens ejus naturaliter habens oblivisci, et memorari, magnitudine, seu novitate viæ nimis extra se sparsa; et propterea aliquantulum sui oblita, consolationibus piorum debet revocari, ut pœniteat de peccatis, etiam si tunc usque fuit obdurata: ne dicam, ut ei postulanti, hæc, quod absit, denegetur misericordia. Mortuum etiam quemlibet peccatorem terræ tradere, Dei dixit auctoritas, ex quo peccator omnium peccatorum occisor, audivit: *Terra es, et in terram ibis.*

Cap. XLVIII.

DUACI A POPULO PERSUASO A WALTERO, QUOD GERARDUS EPISCOPUS PACI RESISTERET, INTERPELLATUS EPISCOPUS DE PACE STATUENDA, DECLARAT STUDIUM PACIS, ET POPULO SEDATO, CALLIDITATES WALTERI EXPOSUIT.

Causa posthæc fuit qua Duacum petiit. Ubi conventus populi vocibus, de statuenda pace falsa, respondit pro tempore quod perceperat ab eo qui est idem heri et hodie, nec mutatur crastino tempore. Suggesserat in aures omnium Walterus, qui erant foris et intus, episcopum paci nolle adquiescere, non quia erat filius pa-

Hæc omnia custodivi a juventute mea, ait: Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus. Alio quoque in in loco, de eunuchis disputans: Qui potest, inquit, capere capiat: non enim omnes capiunt (*Mat.* 19. 12). Nec nos fugit posse dicere quemquam: quod regnum cœlorum non ingreditur nisi perfectus quisquam. Cui nos digito insinuamus, quia stella a stella differt in claritate, et verba Domini replicamus: in domo patris mei mansiones multæ sunt (*Joan.* 14. 2.). Quarum, ut ita dicam, secundum nos inæqualitas, non nisi ad ejus omnipotentem facta est voluntatem. Quibus ut una servetur in æqualitate quantitas, inviolabilis data est ad alterutrum charitas, quod est in singulis, communicans omnibus, cum quicquid factum est, sufficiens sit ad omnia per hoc quod habet in propria natura. Et de nobis dicimus similia, quorum imperfectionem supplet, cui dicit propheta: Melior est misericordia tua super vitas (*Psal.* 2.). Per quam fit, ut quod habebunt singuli in cælesti vita, sufficiens sit; gloria, participabuntque cunctorum lætitia, charitatis perfectione pleni, ut fiat æqualitas.

Cap. L.

CONRADUS IMP. IN ITALIAM PROFICISCITUR, CRUDELITER AGIT CUM EPISCOPIS ET ALIIS. PRODIGIA IN CORONATIONE EJUS FACTA. NEC MULTO POST MORITUR, SUCCEDENTE FILIO HENRICO III AD QUEM GERARDUS EPISCOPUS PROFICISCITUR. SIGNA QUÆ MORTEM CONRADI IMP. PRÆCESSERUNT.

ITALIAM Chonradus imperator abiit, ut ad votum de regno ageret, et arma ferentes impugnaret. Cumque inibi degeret, quosdam Longobardorum episcopos partibus Odonis faventes inreve-

rens factus, in vincla conjecit. Mediolanensium autem archiepiscopus, re pro alia, pari modo captus, fuga sibi consuluit. Contra quem exasperatus, loca quæ late patebant, incendio absque homine fecit. Nam id consilii cum Longobardis habuerat, qui in commune decreverant juramento potentes cum infimis, nulla ratione se passuros quemlibet dominum, qui aliud quam vellent contra eos ageret. Supervenit tandem dies pentecostes, quæ poscebat inter missarum solemnia, pro consuetudine coronari regem. Igitur quæsita, nulla reperta est ecclesia, præter unam parvulam secus ipsam civitatem. Et ecce a mane cœperunt audiri tonitrua, coruscare fulgura tam gravia, ut plures in domibus mente excederent, aliquanti exhalarent inter missarum officia, sicut Bruno episcopus, qui missam cecinit, testatus est. Bertulfus etiam quidam secretarius regis sanctum se vidisse dixit Ambrosium pro his quæ rex male gerebat, indignatione commotum. Post hæc, relicto hoc negotio imperfecto, iter convertit cis Alpes, nec multo post, languore afflictus est, et vita apud Trajectum privatus, Henricum filium suum regni et laboris dimisit hæredem. Ad quem sæpe dictus pontifex iens, manibus se illius commisit, pariterque dux Gothilo, qui aliquantulum denegare disposuerat. Cujus Conradi mortem hæc præcesserunt signa.

Anno ante transacto, mense aprili, data VIII idus, visa est in cœlo, inter orientalem et australem plagam, quasi ignea trabes, magnæ magnitudinis, quæ currens super solem jam ad occasum vergentem, visa est in terram cadere. Cujus vestigia diu potuerunt videri, sicut fit ubi nubes clauduntur post coruscationem. Hoc ipso autem, quo diem clausit, anno, eclipsis solis fuit pridie idus maii; et II nonas junii, ut dixi, ipse obiit.

Cap. LI.

GERARDUS EPISCOPUS CUM REGE HENRICO VENIT TRAJECTUM AD MOSAM, UBI LEVAVIT CORPORA SS. GONDULPHI ET MONULPHI. CONSECRATUR IBIDEM ECCLESIA S. SERVATII, ET METIS S. STEPHANI, UTRIUSQUE CONSECRATIONI PRÆSENS EST GERARDUS, ET DATÆ SUNT EI DICTORUM SS. RELIQUIÆ. EXPELLITUR E CIVITATE CAMERACENSI ALDO, QUI ECCLESIAM S. GAUGERICI IN ADVOCATIONEM TENEBAT, EAMQUE NEQUITER AFFLIGEBAT.

SUBSEQUENTE autem mense augusto, cum ipso rege Trajectum venit D. episcopus, et rogatu episcopi Nihardi levavit corpora sanctorum confessorum Gondulfi et Monulfi, acceptis sibi inde reliquiis: et consecrata est ibi ecclesia in honore S. Servatii. Mettis postea consecrata est ecclesia S. Stephani proto-martyris, ubi etiam interfuit precatu Theoderici, ejusdem urbis episcopi, qui ei dedit pretiosas reliquias ipsius martyris Christi, quas secum detulit. Al-

donem de Vido qui ecclesiam S. Gaugerici in advocationem tenebat, quam nimis affligebat, multis convictum nequitiis, a civitate expulit. Erat enim fraudulentus valde, et alienus a veritate et fidelitate ipsius. Campum contra eum accepit, unde se recredidit, et legaliter fiet, dum suum adjudicatus perdidit. . . . .

Cap. LII.

GERARDUS EPISCOPUS CONSECRATURUS ATREBATI ECCLESIAM S. MARIÆ MULTAS INVENIT RELIQUIAS, ET BRACHIUM S. VEDASTI.

D. Gerardus episcopus dedicationem ecclesiæ in honore S. Dei genitricis Mariæ facturus, removit altare a proprio loco, et effossa terra quæ circa erat, multæ sanctorum reliquiæ ibidem repertæ sunt. Insuper brachium confessoris Christi Vedasti, et non modica pars de capite ejus et quibusdam membris. Consecrata est igitur ipsa ecclesia solemniter, II non. januar., apportato S. Vedasti corpore, cum aliis sanctis a monachis ejusdem loci. . . . .
. . . .

Cap. LIII.

LIETDUINUS ET RICHARDUS PRÆSTANTES VIRTUTE ABBATES S. VEDASTI, QUIBUS JOHANNES SUCCESSIT, FAVENTE GERARDO EPISCOPO.

Paucis ante transactis diebus, Lietduinus ex laico monachus, et abbas monachorum post factus, a sæculo abiens laudabiliter, et ad aliud perveniens, ut speramus, feliciter, tristes reddidit, quos ad omne bonum instruxit. De quo, ut aliquantulum dicam, per indoctam Dei sapientiam, stultam ostendit grammaticorum inflatam doctrinam, dum quicquid sæculi fuit, sollicitus cavit, et quæ Dei sunt, fidelis operator adimplevit. Hic abbatem Richardum, religiosum admodum virum, et Fredericum, comitis Balduini avunculum, a sæculo conversum, prudentem et justum introduxit, per quem locus ille in sancta religione, et mundi facultate cœpit pollere, et ab eo, loco subrogatus, nobiliter, ut decuit, in omnibus bonis permansit. A fundamento monasterium restauravit, et omnibus utilitatibus ampliavit, et in omnibus justificationibus Domini, sine querela vixit. Huic, postquam eum Deus tulit, abbas Johannes successit, electus a fratribus, D. episcopo Gerardo favente, cum comite Balduino.

Cap. LIV.

EPISTOLA MONITORIA ET DEPRECATORIA GERARDI EPISCOPI AD HENRICUM III IMPERATOREM.

Domino H. Augustorum serenissimo, G. episcoporum ultimus, et servorum Dei servus, pacis et salutis perpetuæ munus. Peccatis meis hoc reputo, ut solatium qualecunque, quod mihi seni jam fesso de vobis huc usque promittebam, in vitæ tempore ultimo subtraxerit Deus, non vos, cui incessanter pecco. Breviter tamen hoc vestris auribus suggero, quia de fidelitate servanda, ad communis regni statum, apud vos in culpa non habeor. Triginta annos ducimus, quo in nostra urbe inter pagensium nostrorum gladios vivimus. Quibus quam multa data sunt ab ecclesia nostra, quotidiana distributione, quæque ab Ottone et Heinrico, divæ memoriæ regibus, prædecessoribus meis episcopis, collata mihi etiam, et a patrimonio sunt reperta, non sunt suggerenda. Et sicut liberalitas vestra sacellarium habet, qui causis supervenientibus quotidianas expensas faciat, ita et ego sacellarius eorum sum, ut dilatio mortis, ne dicam vitæ requies eorum qui mecum sunt acquiri valeat, quod virga disciplinæ vestræ habuerat facere. Et hæc cujus, nisi regni gratia? E contra adgravata est manus plagæ vestræ super nos, quando parvitas nostra minus idonea est habita apud vos. Hoc tamen domino dico, ut de me mala quæ libet æstimet: de utilitate vero et causa quasi provisionis nostræ, non quibuslibet pias aures præbeat, sed eos consulat, quibus gens et patria est cognita, plusque utilitati, quam suggestioni credat. Nec tamen regiæ congruit personæ, impugnatores hactenus pacis, familiares habere,

et eos per quos viguit procul abjicere. In vero mihi credite, quia suasio ista, res est simulata, non vera. Et idcirco vobis obedire distuli, quia nec nobis, nec vobis quies ultra maneret. Sane non adeo mirum si ab re plus justo mihi indignemini, sicuti Mauricius Gregorio, quamvis longe infra Gregorium. Verenda vero quam subiit Mauricius vindicta, dum est heri et hodie, cujus potimur vicaria persona. Per eum qui formavit et adunavit ecclesiam de latere suo, vos precamur ne scindatis et dissipetis eam: ne quod absit, extra eam inveniamini per purgationem ventilabri Dei. Loquaces adolescentes cum Roboam ne admittite, quin potius per silentem Chusi David sapientissimus princeps inter tres, quasi te. . . . .

. . . .

. . . .

Cap. LV.

EDUCATIO LIETBERTI APUD GERARDUM EPISCOPUM (CUI POSTEA SUCCESSIT) A QUO PRIMUM DIGNITATE SCHOLASTICI, DEINDE UT EPISCOPO ESSET A CONSILIIS, DENIQUE ARCHIDIACONATU, PRÆPOSITURA HONORATUR.

Huic quidem Gerardo pontifici D. Lietbertus in episcopatum successit, qui ex Brachatensi patria, nobili ortus prosapia, a progenitoribus educandus puer commissus est sub ipsius Gerardi pontificis disciplina. Puer igitur iste docibili ingenio præditus, et assidua pii magistri doctrina informatus, gemina scientia affatim imbuitur. Quem videns pius pater bonis studiis crescere, et

per dies singulos ad meliora conscendere, cœpit eum vehementer diligere, et consiliorum suorum participem facere, et ut amplius in scientia eum confirmaret, regendas scholas S. Mariæ matris ecclesiæ ei commisit, qui honor, propter laborem, rarus nobilibus committitur: sed quanto rarior, tanto magis honorabilior comprobatur. Hujus igitur ministerii exercitatione perfectioris scientiæ culmen juvenis illi cœpit attingere, et inter sapientes sapienter pollere. Cognita vero episcopo scholastici industria, separavit eum a puerorum doctrina, faciens illum semper consistere in præsentia sua, et lateri suo adhærere: et in judiciis suis, tam publicis quam privatis, auditorem in primis, et mox judicem insistere. Sicque factum est, ut juvenis ille, parvo post tempore, in divinis et in humanis efficacissime claresceret. Quem videns episcopus bonis virtutibus abundare, et castitatem inviolatam conservare, cœpit eum diligere præ omnibus, et privata et publica facere ex consilio ipsius. Et quia eum divina clementia, et sapientia et virtutibus exaltaverat, commodum duxit eum episcopus magnificare, conferens ei archidiaconatum et præposituram et cætera majora ministeria ecclesiæ.

Cap. LVI.

LIETBERTUS G. EPISCOPUM SENECTUTE GRAVEM ADJUVAT. WALTERUS CASTELLANUS AB INIMICIS OCCIDITUR. EJUS VIDUA NUBIT JOANNI ADVOCATO ATREBATENSI, QUI CASTELLATURAM A GERARDO EPISCOPO IMPETRARE NITEBATUR.

His acceptis honoribus ita utebatur, ut majoribus perfruendis dignior judicaretur. Post aliquantum vero temporis, ipsi Gerardo pontifici, vergentibus annis ad occasum, senectus obrepsit, pro qua debilior jam fiebat a priori statu, tam in divinis mysteriis quam in humanis negotiis. Sed L. quem a puero nutriebat, quem honoribus exaltaverat, in utroque valde eum juvabat. Accidit interea, ut Gualterus, Cameracensis castellanus, ab inimicis suis interfectus interiret, unicumque filium cum uxore sua superstites sibi relinqueret. Quæ quidem uxor, Ermentrudis nomine, ab insania mariti sui non cessavit, sed per pejora quæque oberrans, mariti sui nequitias superexcellit. Et quia malitiam per se, ut volebat, exercere non potuit, filius enim ejus puer erat, tyrannum quendam, nomine Johannem, advocatum Atrebatensem, sibi in conjugium copulavit, suique et filii sui patronum esse constituit. Filius autem ille mox mortem

obiit, secundum quod scriptum est: *Generatio* (1) *impiorum peribit* (Psal. 36. 28.). Johannes vero, cui mater pueri nupserat, quique per matrem beneficium pueri invaserat, nitebatur aut vi, aut dolo illud sibi transducere, quod lex nulla sibi permittebat. Porro ut res faciliores haberet effectus, cœpit ipsum G. pontificem magnis sollicitare promissionibus, et pecunia corrumpere necessarios et familiares ejus. Hujus quidem consilii, L. inter fideles pontificis sapientissimum, participem esse noluit, timens ne prudentia et fidelitate ejus ab incepto repelleretur. Unde ut eum a consultu pontificis longe faceret, et a civitate procul expelleret, confictis causis inimicitias ei insimulabat. Quibus si locus esset, mortem etiam ei collaturum plerisque revelaverat. Interea G. episcopus infirmabatur, et cum ætatis decrepitæ molestia, acutæ febris valitudine angebatur, ita ut a domo sua, nisi alterius manibus exportatus, exire non valeret, neque disponere quid sibi vel reipublicæ utile esset. D. vero L. cum eo assidue esse non poterat, propter simultatem et invidiam quam adversus eum Johannes inferebat. Ideoque apud Novum-Castrum S. Mariæ, custodiæ ejus deputatum morabatur, nisi aliquando episcopum, refocilla-

(1) La Vulgate dit *semen*.

tionis gratia, visitaret, congregato constipatus exercitu. Gaudebat igitur Johannes de ejus absentia, sed nihil tamen impetrare ab episcopo valebat, eo quod ab amicis L. dissolverentur, et ad nihilum traherentur omnia petitionis suæ ingenia.

Cap. LVII.

MORITUR GERARDUS EPISCOPUS. LIETBERTUS CUM ALIIS BACULUM PONTIFICALEM REPORTAT HENRICO IMP. NUNTIANS ILLIUS DEPOSITIONEM. QUA AUDITA CONTRISTATUS IMP. INQUIRIT QUEM DIGNE EI POSSET SUBROGARE.

Cum hæc agerentur, superveniente suæ vocationis tempore, præsul G. defungitur: Johannes tamen in civitate remanet, castellatura indonatus. Porro sepulto honorabiliter, sicut decebat, Gerardo pontifice, Henricum, regem Lothariensium, adeunt D. præpositus et archidiaconus, aliique archidiaconi cum casatis Cameracensis ecclesiæ, reportantes baculum pontificalem, et nuntiantes episcopi sui depositionem. Audiens imperator obitum tanti viri, pie ei, eo quod omnibus amabilis erat, condoluit, cœpitque quærere diligenter, quem in loco ejus similem surrogare potuisset. Cui quidem hac in re sollicito, occurrit animo, quod L. ejusdem Cameracensis ecclesiæ præpositus, qui suus jam dudum

capellanus erat, quem fidelissimum sibi et ecclesiæ illi sæpe necessarium in multis probaverat ad regendam ecclesiam Cameracensem idoneus enitebat.

Cap. LVIII.

LIETBERTUS DONATUR AB IMP. EPISCOPATU CAMERACENSI CUM OMNIUM EXULTATIONE, IMPERATORE HYMNUM *TE DEUM LAUDAMUS* INCHOANTE. JOANNES CIVITATIS INTROITUM EI NEGARE PARAT, NISI SE CASTELLANUM CONSTITUAT, ET VI ECCLESIAM ET THESAUROS EJUS, DOMUMQUE EPISCOPALEM INVADIT.

Vocatis itaque Cameracensis ecclesiæ legatis, tam clericis quam laicis, suæ voluntatis sententiam eis aperuit, L. videlicet præpositum se præficere velle episcopum ecclesiæ Cameracensi, quem ad regendam ecclesiam illam utilem esse credebat, suæque commodum fidelitati. His auditis, omnes assensi sunt, præter unum archidiaconum, Guonem nomine, qui mox convictus est contradixisse invidia potius quam ulla alia ratione. Sicque annuente isto cum aliis omnibus, donavit episcopatum Cameracensem D. L. imperator Romanorum H. secundus. Videres igitur omne palatium gaudio repletum esse et exultatione et incipientem ipsum etiam imperatorem, *Te Deum laudamus*, prosequi episcopum cum clero et populo usque in ecclesiam, cum hujus hymni jubilatione. Magnificatus est pontifex a rege

et principibus ejus in magna gloria, et receptus est a suis cum gratiarum actione, et lætitia magna. Pontifex, facta fidelitate imperatori, et omnibus competentibus adimpletis, satagebat ad civitatem suam reverti. Sane Johannes ille, qui ei infensus Cameraci remanserat, audivit, præcurrente fama, quod factum fuerat; quia D. L. accepto episcopatu lætus remeabat. Hac pro causa valde irascitur, secumque diu reputat quid opus sit factu. Postea satellites in unum convocat, eisque secretum animi sui insinuat, dicens se L. nuper episcopo facto nullum introitum civitatis Cameracæ indulgere, nisi se castellanum prius ipsius civitatis voluerit facere. Præcepit igitur omnibus illis, paratos esse semper in armis, ad repellendum episcopum illum, nisi sibi hoc in dono satisfecerit. Dein matrem ecclesiam S. Mariæ violenter invasit, et ejectis canonicis, thesauros ecclesiæ, et quodcunque intus invenit, ditioni suæ mancipavit, custodesque suos armatos inibi posuit. Basilicam itaque pontificalem cum militibus suis introiit, et uxorem suam in camera pontificis introducens, stratum suum in lecto pontificali parari fecit, sibique et satellitibus suis, de pontificalibus sumptibus præcepit ministrari.

Cap. LIX.

IOANNES EPISCOPO APPROPINQUANTI PORTAS CLAUDIT, IDEOQUE DIVERTIT AD NOVUM CASTELLUM S. MARIÆ, MANENS IBIDEM, DONEC A BALDUINO, COMITE FLANDRENSIUM, MAGNA CUM GLORIA, INTRODUCITUR IN CIVITATEM CAMERACENSEM, JOHANNE IGNOMINIOSE EXPULSO.

Interea dum hæc agerentur, novus civitati appropinquat episcopus, cui Johannes cum parato occurrens exercitu, portas clausit, et longe repellit ab introitu. Episcopus itaque ad Novum-Castellum S. Mariæ divertens, cum honore et lætitia recipitur a suis, ibique aliquandiu mansit, donec Flandrensium comes, B. a rege Francorum revertens, et per ipsum Castellum transitum habens, eum ibi invenerit, et de episcopio ejus lætus effectus, usque ad civitatem Cameracensem eum secum deduxit. Comes vero dum ad civitatem propinquaret, mandavit Johanni ut ipse et sui a civitate exirent, et liberum introitum episcopo venienti permitterent. Johannes autem, quia contradicere ausus non erat, adimplevit comitis domini sui mandatum per omnia, sicut jussus fuerat. Intravit igitur episcopus civitatem suam, duce comite, cum magna gloria, et expulsus est adversarius ejus Johannes cum ignominia magna.

Cap. LX.

LIETBERTUS EPISCOPUS CASTELLATURAM CAMERACENSEM DAT LEGITIMO HÆREDI HUGONI : JOANNES, VIDENS SE EA PRIVATUM, IN TRANSFUGA A BALDUINO, PER IMP. CONATUR EAM A LIETBERTO IMPETRARE.

PONTIFEX vero, ejecto Johanne, præcavens in futurum et timens ne vel ille Johannes, vel quilibet tyrannus huic similis in castellaturam illam, aut vi aut ingenio intraret, et postea justus hæres, eam repetens, inde turbas faceret, ultro Hugonem Gualteri castellani defuncti nepotem, eo quod legitimus hæres erat, adscivit, eique castellaturam illam concessit. Et quia iste Hugo adhuc puer erat, sed propinquum quendam, Ansellum nomine, moribus et armis egregium habebat, hujus custodiæ puerum cum bono ejus commisit; quem Ansellus ille usque ad præfinitum tempus, optime et fideliter rexit. Johannes igitur castellatura, quam injuste usurpaverat, privatus, nec quidquam mali adversus episcopum proinde præsumens facere (prohibitus enim erat a comite) ipsum comitem Balduinum, cujus ligius miles erat, dereliquit, et ad imperatorem Romanorum H. se contulit, quem sciebat tunc temporis inimicum esse Flandrensi comiti. Hujus quidem miles effectus, sciens quia

imperator secundam profectionem in Flandriam adversus Balduinum pararet, promisit ei quod exercitum suum illuc deduceret, si a Lietberto, cui noviter episcopatum dederat, castellaturam Cameracensis civitatis dari sibi fecisset.

Cap. LXI.

IMPERATOR SE BELLO ACCINGIT ADVERSUS COMITEM FLANDRIÆ DUCTORE JOANNE, ET PONTES PARAT UT SCHILDAM TRANSEAT NON PROCUL A VALENTIANIS.

His auditis, imperator, quia in terram comitis depopulaturus venire desiderat, lætus efficitur, æstimans se facile impetraturum ab episcopo, quod a Johanne postulabatur. Denique nec multum temporis interfuit, cum imperator, parato exercitu, et Johanne ductore constituto, ex pacto et petitione ejus, ut in Flandrensem patriam deveniret, iter aggreditur. Pertransiens igitur omnia interjacentia sui regni loca, pervenit ad Maen, vicum quendam super Scaldum fluvium, non longius quam duobus millibus a Valentianis, ubi pontes volebat facere, et sic in terram Balduini, quæ præsens, transito flumine, occurrebat, intrare. Sed B. comes alteram partem ripæ cum suo exercitu jam præoccupaverat, per quam imperator in terram ejus transire parabat. Sedentibus

itaque imperatore et comite e diverso, neque altero alteri nocere valentibus, propter altitudinem intercurrentis fluvii, pars quædam ab imperatorio exercitu clanculum segregata, per Cameracum civitatem transiit, volens comitem adversus imperatorem sedentem imparatum offendere, et sic ex improviso superare. Quod quidem factum fuisset, nisi ad ultimum per legatum monitus comes, cum suis fugeret, et custodiam littoris vacuam derelinqueret.

Cap. LXII.

IMPERATOR, TRANSITO SCALDI, TERRAM COMITIS FLANDRIÆ, PRÆDA ET IGNI DEVASTAT. JOANNES PETIT AB IMP. SIBI PROMISSAM CASTELLATURAM CONFERRI.

Hoc viso, imperator Scaldum fluvium, paratis pontibus, transiit, et terram B. hosti suæ devastandam distribuit: sicque depopulando eam præda et igni, usque ad Debullientem Rivum cum exercitu suo pervenit. Quo in loco præfatus Johannes, acceptis secum satellitibus suis, coram imperatore veniens, rogavit eum ut castellaturam Cameracensem sibi donari fecisset, secundum promissum suum, si vellet amplius a se et a suis habere conductum. Igitur imperator vocavit ad se L. episcopum, (præsens enim erat)

et postulare cœpit, ut Johanni castellaturam donaret Cameracæ civitatis.

Cap. LXIII.

VEXATUR AB IMP. LIETBERTUS EPISCOPUS. UT CASTELLATURAM CAMERACENSEM DET JOANNI; QUOD TANDEM COACTUS ANNUIT.

His auditis, episcopus usque ad animam conturbatur, cum jam eam justo hæredi donasset, et sævissimus tyrannus injuste eam repeteret. Respondit tandem, se non posse facere quod imperator imperabat, quia Hugoni legitimo hæredi, secundum legem patriæ, jam eam donaverat. Imperator, propter instantem necessitatem, volebat petitioni Johannis satisfacere: episcopo autem videbatur quod fecerat nullo modo se posse dissolvere. Imperatori quod petebat, leve videbatur et modicum: episcopo quod petebatur grave et mortiferum. Si enim infandum hominem contra jus aliena petentem, in civitatem suam reciperet, neque intus pacem, præ tyrannide ejus haberet, neque foris exhæreditatum, et parentes ejus sustinere posset. Humiliatus igitur et conturbatus episcopus usquequaque, vivificationem petebat a divina miseratione, volens donum suum legitime perfectum, inviolabiliter permanere. Sentiens igitur imperator se blandi-

tiis impetrare non posse quod petebat, cœpit abuti violentia, præcipiens episcopum a militibus rapi, et extra potestatem ejus positum, in custodia reservari. Tandem episcopus coëpiscoporum et amicorum liberrimis consiliis correptus, sciensque quod secundum apostolum: regi debeat esse subjectus, annuit imperatori de Johanne quod petebat, sicque in suam potestatem rediit, liberatus ab omni custodia.

Cap. LXIV.

JOANNES, ACCEPTA CASTELLATURA, ULTERIUS DEDUCIT EXERCITUM IMP. USQUE AD CASTRUM ISLENSE, UBI LANTBERTUS COMES LENSENSIS OCCUBUIT, DEINDE TORNACUM, ET TANDEM DE FLANDRO TRIUMPHANS AD SUA REVERTITUR.

Quo facto, accinxit se rursum Johannes ad deducendi negotium, volens, si fieri posset aliquo pacto per clausulam illam, ducere imperatoris exercitum. Laboranti igitur homini, et quærenti idipsum perficere, portæ clausulæ illius apertæ sunt de media nocte, sicque clausulam illam introivit imperator, facta inimicorum suorum resistere volentium non minima cæde. Pertransiens autem clausulam illam, et interfectis a dextris et a sinistris occursantibus sibi, ad Islense castellum pervenit, ubi Lantbertus, comes Lensensis, cum multis ei occurrens, interfectus occubuit.

Ab eo quidem castello divertit ad Tornacum civitatem, ubi in quodam municipio inclusit non parvam militum electorum fugientem multitudinem, quos obsidione, et ad ultimum fame oppressos compulit ad deditionem. Illis igitur acceptis, et per ergastula militum suorum in custodia reclusis, imperator cum gloria ad civitates regni sui rediit. Sed nos a proposito deviavimus, dum opera imperatoris prosequentes, aliquantisper a gestis D. L. pontificis siluimus. Remittamus igitur bella imperatoris, et magnifica facta æedituis ejus, et nos ad gesta pontificis quæ restant redeamus.

Cap. LXV.

LIETBERTUS EPISCOPUS CAMERACUM REVERSUS CUM GRATIA IMP. ET JOANNIS FOVET HUGONEM, CUI CASTELLATURAM ANTE DONAVERAT. MAGNA PACE FRUITUR CIVITAS CAMERACENSIS.

Recedente imperatore in regni sui patriam, recessit quoque D. L. episcopus Cameracum in civitatem suam, qui Hugonem puerum, quem castellanum fecerat, non a se repulit, sed non minori cura, quam ipse Ansellus, constitutus custos ejus et tutor fovet, eum et enutrit, ducens in irritum donum illud castellaturæ, quod per violentiam imperatoris, donare coactus est Johanni. Hoc autem factum imperator, pie

pertulit, nullaque injuria proinde episcopum affecit: quin potius donum illud quod ab illo, Johanni factum fuerat, suis muneribus, alioque beneficio restauravit, pacisque concordiam inter episcopum et ipsum reconciliavit. Sciebat enim factum fuisse nutu consilii sui, quod episcopus ipsi Hugoni primum castellaturam donaverat. Episcopus igitur lætificatus adepta imperatoris gratia, et de superata Johannis quæstione injusta, civitatem suam Cameracum exaltare omnimodis satagebat. Cives itaque, qui diutinæ seditionis oppressione paupertati redacti fuerant, pacis dulcedine vivificati, quasi de sepulchro mortis resurgebant. Præ labore enim et studio pontificis, in civitate Cameracensi, et circumquaque in omnibus appenditiis, misericordia et veritas sibi obviabant, justitia et pax oscula libabant. Aperta et reserata sunt omnia, nec fur inventus, neque rapax, neque injurians quisquam qui alicui damna inferat. Clerici in ecclesiis opulentia referti, laudes Deo referebant: laici cum omni pace officia sua exercebant. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; immo beatiorem episcopum, per quem tanta pacis gaudia pullularunt.

Cap. LXVI.

HUGO, CASTELLANIA JAM ADEPTA, PRÆCEDENTIBUS CASTELLANIS MALITIA INFERIOR NON EST, IDEOQUE AB EPISCOPO EXCOMMUNICATUR.

INTEREA Hugo castellatura donatus, ætate proficiebat, tempusque proximum instabat, quo Ansellus regimine ejus carere, et ipse bonum suum recipere debebat. Porro Ansello videbatur, quia ad regendam castellaturam juvenis ille nondum esset idoneus, ideoque protelare volebat custodiæ suæ officium, si sibi permitteret episcopus. Sed quamvis pontifex de imperfectione Hugonis idipsum sentiret cum Ansello, nolebat tamen ipsum fraudari a pæfiniti temporis spatio, putans juvenem per disciplinam suam ad veritatis viam posse revocari, si cæcitatis suæ ignorantia a recto deviaverit. Sic sic Ansellus nullatenus impetrare valuit, prece vel pretio, quin H. castellaturam suam non reciperet in die suo. Adepto itaque H. honoris sui gubernaculo, continuo palam fecit omnibus quod claudebat in animo. Antea enim quomodo eum cognosceres, cum prohiberent simul ætas, metus et magister? Modo vero suæ potestatis compos, totius magisterii et disciplinæ contemptor, fasque nefasque confundens, post pravitates cordis sui et illicitas voluptates

graditur sine respectu aliquo. Potestne respectum justitiæ tenere, qui in civitate domini sui, et in foro ejus, lignarium per angariam colligit; cum id unquam antecessor ejus non fecerit, et contradictio reclamet et prohibeat domini sui? Factum est autem hoc lignarium ab Hugone castellano in civitate Cameracenci, et positum est in inclastro S. Autberti ad contradictionem L. pontificis, et hæc fuit prima causa de injuriarum ejus primitiis. Secunda injuria talis extitit, quod Ermenaldo villico et cubiculario episcopi, x. vaccas abstulit, et in civitate sua se præsente adduxit et comedit, ipsumque Ermenaldum ad ultimum comprehensum alligavit catenis. Quod cum episcopo nuntiatum esset, valde indoluit, venitque ad domum castellani, volens scire, quare cubicularium suum teneret in vinculis. Ille vero mox ut advertit domum intrasse dominum suum, fuga lapsus est per alterum domus ostium. Vociferante igitur episcopo, et adjurante in sacramenti nomine ne abiret, sed stans, de Ermenaldo, quem acceperat, rationem redderet; stare noluit, sed ascenso equo, aufugit. Hoc viso, episcopus, Ermenaldum vinculis mancipatum reperiens, fecit absolvi, et secum quasi ab orco subtractum, lætum reduxit. Postea vero Hugo, infecta pace, domum rediit, et ab incepta perversitate non cessans, prioribus malis pejora su-

peraddidit. Cives namque meliores et ditiores contumelia et injuriis afficiebat: alios indemnatos et injudicatos in cippo vilissimo concludens, et inter dedecora plurima, barbam aliis evellens. Euremarum namque de ditioribus civibus unum, inhoneste traxit ad cippum publicum, Geraldum quoque inter mercatores intus et foris satis cognitum, corpore quidem et ætate provectum, tyrannis etiam reverendum. Pro his et aliis hujusmodi sæpe correptus ab episcopo, et emendari nolens, sed in pejus corruens, excommunicatus est ab eo. At ille et hoc etiam contempsit, nullamque misericordiam quærens, vel meliorationem promittens, ad comitem S. Quintini abiit, ibique aliquamdiu versatus, quicquid mali potuit, adversus episcopum et ecclesiam ejus fecit.

Cap. LXVII.

HUGONIS IN PORRIVALLE MUNICIPIUM, ET LATIBULUM LATRONUM DESTRUIT EPISCOPUS, SED EO DESTRUCTO AD ALIUD VIDELICET INCEIUM DIVERTIT.

Post paucos autem dies, in Cameracensi pago, non longius a civitate, quam x. millibus apud quendam locum, Porrivallem dictum, municipium firmavit, in quod introiens cum satellitibus suis, res vicinas devastabat episcopii, transeun-

tes diripiens, circumquaque manentes afficiens rapinis. Hoc autem episcopus diu ferre non potuit, sed collectos equites et pedites ad municipium illud direxit. Municipium vero illud a saltu opprimitur, et coangustatum et igne succensum ad terram prosternitur, sicque locus ille a satellitibus et a latrunculis emundatur. Hugo igitur ille, destructo municipio, ad aliud divertit, cui Inceium antiquitas nomen imposuit, prædasque et mala plurima in episcopum repetivit. Quod etiam episcopus moleste accepit, copiosamque armatorum multitudinem ad locum illum deduxit, fuissetque continuo municipium illud solotenus subversum, nisi Rotbertus de Perrona, cum suis dolo obstitisset, qui venerat in pontificis auxilium. His ita incassum decursis, Cameracenses, infecto negotio, ad civitatem suam sunt reversi.

Cap. LXVIII.

HUGO FLAGRAT AMORE ADÆ NEPTIS COMITISSÆ MONTENSIS, QUAM AB EXCOMMUNICATIONE ABSOLUTUS, ET DIMISSIS OMNIBUS QUÆ CAMERACI HABEBAT, AC RENOVATO JURAMENTO FIDELITATIS, DATISQUE OBSIDIBUS ACCEPIT UXOREM: SED JUSJURANDUM NON MULTO POST VIOLAVIT.

INTEREA H. ille, quandam juvenculam, Adam nomine, neptem videlicet Richeldis, Montensis

comitissæ, cœpit amare, eamque conjugium sibi velle cupide copulare. Sed quia excommunicatus, quomodo, quaque ratione id perficeret, nesciebat. Incendio siquidem carnalis amoris devictus, ad Richeldem comitissam progreditur, obnixe obsecrans eam, ut sibi in matrimonium conjungeret Adam, neptem suam. At illa precibus ejus devicta, ad ultimum annuit quod petebat, si prius absolutus esset anathemate, quo ab episcopo Cameracensi vinctus erat. Quid faceret? Absolutionem non curabat magnopere; quærit tamen eam ab episcopo per internuntios, desiderio ardens concupitæ puellæ. Porro episcopus fatigatus multimodis injuriis ejus, absolvere eum nolebat, nisi prius dimissionem manu propria (quod et vulgo *werpire* dicitur) faceret ex omni beneficio, quod infra ambitum Cameracæ civitatis habebat. Hugo vero, ad ultimum ambitione juvenculæ inflammatus, fecit episcopo secundum optionem ejus. Werpivit palam omnibus, præsente episcopo, suisque militibus, præsente comitissa R. suisque principibus, quicquid habebat beneficii infra civitatem ipsam Cameraci, sicque absolutus, fidelitatem episcopo fecit de reliquis castellaturæ bonis, et inde obsides dedit. Hæc autem fidelitas non diu est ab ipso H. observata, quia in natali S. Andreæ jurejurando promissam, infregit eam ii feria post

palmas. In hac enim feria majoris hebdomadæ, Atrewasiam silvam penetrat, et omnia quæ ibi reperit jumenta Cameracensium, ablata injuste abduxit secum. Qui cum sæpius moneretur ab episcopo in fidelitate jurata, ut ea redderet, noluit, sed et in ipso absolutionis die, qui est ante parasceven, diffidentiam domino suo mandavit.

Cap. LXIX.

HUGO, CAMERACO RELICTO, OISEIUM SEU OZIACUM SE CONFERT, ET QUICQUID MALI POTUIT, EPISCOPO INTULIT. QUARE ABJUDICATUR EI QUICQUID AB EPISCOPO TENEBAT. ILLE TAMEN PERGIT IN MALITIA, ADEO UT EPISCOPUM, NOCTE SUPER EUM IRRUENS, DUXERIT CAPTIVUM.

POSTEA Cameracum derelinquens, divertit ad Oiseium, malumque quod potuit sicut primitus, facere instituit adversum episcopum. Mandavit igitur episcopus ei non semel, sed plus vice tertia, ut ante conspectum ejus veniens, præsentibus comparibus suis in rectum staret de injustitia sua. Ipse vero crebro sub nomine terræ suæ, et in fidelitate, quàm juraverat commonitus, ad ultimum ante conspectum domini sui, præsentibus comparibus suis venit: sed de quibuscunque interpellatus est rectum facere nolens, injustior, quam veniret, recessit. Unde compares ejus, et alii quamplurimi nobiles, qui communi

utriusque causa huic placito interfuere H. reum vocantes, terram quam de episcopo tenebat ei abjudicavere. Hugo autem ad municipium, quod apud Oiseium sibi paraverat, abjudicata terra sua rediit, et malum adversus episcopum facere non cessavit. Episcopus tamen patienter ferens hæc omnia, abjecto timore parœchiam suam circumibat, ecclesias quæ consecrandæ erant benedicens, et cætera ministerii sui opera perficiens. Accidit autem ut, cum hujus laboris exercitio, ad quandam villam, Buricellum nomine, deveniret, ecclesiamque villæ ejus consecrandam benediceret, et post consecrationem in confirmandis etiam hominibus, fatigatus, ibidem pernoctaret. Præfatum vero Hugonem sermo hujus rei non latuit, qui acceptis secum complicibus suis, ad domum illam pervenit, in qua jam lecto receptus episcopus, lassata membra commendabat quieti, fractis domus hujus ostiis, et quibusdam resistentibus interfectis, pervenit ad cameram ubi pontifex cubitabat cum Wiboldo, præposito suo, et capellanis suis. Sentiens Wiboldus dolos et violentiam hujusmodi, ostio cameræ, quasi pro obice, sese opposuit: sed unus pluribus resistere non valens, fracto ostio, ab ipso H. interemptus occubuit. Denique episcopum, sicut in lecto jacebat, cum camisia tantum, ille insanus homicida non timuit accipere, et ad

Oiseium, municipium suum, ita nudum asportare, clausumque in custodia retinere.

Cap. LXX.

LIETBERTUS EPISCOPUS PER ARNULFUM III, COMITEM FLANDRENSEM EJUSQUE MATREM RICHILDEM RESTITUITUR, ET TANDEM HUGONEM PROFLIGAVIT.

HAC igitur fama Arnulfus, comes Flandrensis, et mater ejus R. excitati, sumptis militibus suis continuo ambo ad Oiseium venere, et requirentes episcopum in sapientia et fortitudine, sine mora inventum, reduxerunt eum Cameracum cum grandi gloria et honore, donantes insuper muneribus ecclesiam S. Mariæ, aliaque monasteria civitatis Cameracæ. His itaque digne et laudabiliter perfectis, Flandrensium comes cum matre sua in patria sua lætus rediit. Episcopus igitur perfecto odio in Hugonem incitatus, eum insequi non cessavit, quoad usque destructo Oiseii municipio, eum procul pelleret a Cameracensium finibus. Expulsus taliter a Cameracensi patria, de omni clamore siluit adversus episcopum, in omni ipsius episcopi vita; terra quoque requievit a facie malignitatis ejus.

Cap. LXXI.

MUNIFICENTIA ET LIBERALITAS LIETBERTI IN ECCLESIAM B. MARIÆ. IDEM FUNDAVIT MONASTERIUM S. SEPULCHRI, ET IN MONASTERIUM S. AUTBERTI REGULARES CANONICOS INTRODUXIT.

Interea episcopus, superveniente senio, cœpit corpore languescere, sed de æterna vita sollicitus, in animo convalescere: hæreditatemque præclaram, quam ab antecessoribus possidebat ad mundi hujus gloriam, transferre studuit ad nanciscendam æternæ vitæ lætitiam. Tantum enim de hæreditatibus et sui juris reditibus ad ecclesiam S. Dei genitricis Mariæ Cameracensis ecclesiæ per chartarum instrumenta contulit, ut inde refectionem cibi et potus habeant canonici, per omnes dominicas totius anni: ita tamen ut in omnibus secundis feriis, a congregatione generaliter missa celebretur pro anima ejus et pro cunctis fidelibus defunctis. Et quia de caritate erga ecclesiam S. Mariæ, et canonicos ejus inlata disserui, non reticebo penitus, qualem se aliis civitatis monasteriis exhibuerit. Monasterium S. Sepulcri ab ipso fundo ædificavit et posuit inibi abbatem cum monachis: locum illum possessionibus et commodis rebus decenter, sicut præsens tempus probat, ditavit. In ecclesia

vero S. Auberti regulares canonicos cum abbate constituit, ejectis prius quibusdam clericis, ibidem negligenter nimis et inordinate servientibus. Altaria valde bona et possessiones præclaras superaddidit, præbendas magnifice de suo proprio restauravit. . . . . *La fin manque.*

L'ouvrage de Balderic jouissait d'une telle estime, dès le siècle qui en suivit la publication, que divers auteurs se sont attachés, non-seulement à l'abréger, mais aussi à le continuer jusqu'au temps où ils vivaient. Nous avons déjà offert plus haut, dans une note, p. 308, d'après le Ms. de Baluze, la nomenclature des évêques qui ont occupé le siége de Cambrai, depuis Liébert jusqu'à Roger de Wavrin, en 1179; cette nomenclature se trouve reproduite aussi dans le *Recueil des Historiens de France*, t. 13, p. 533. Il paraît que celui qui l'a écrite était un moine de l'abbaye de Maroilles.

Nous allons donner ici une suite des évêques d'Arras, depuis la séparation de cette église d'avec celle de Cambrai jusqu'en 1174. Nous l'extrayons d'un Ms. de la bibliothèque de Cambrai, inscrit sous le n° 766, où elle termine une *Vie de Saint Liébert*. Les bénédictins successeurs de Dom Bouquet ont aussi inséré ce fragment dans leur célèbre *Recueil des Historiens de France*, t. 13, p. 533-534.

APPENDIX PRIOR

AD CHRONICON BALDERICIANUM.

D. Gerardus junior Lieberto successit. Post cujus decessum, Christus dominus Atrebatensem plebem visitavit, et consilio D. Walberti præpositi, labore etiam quorumdam clericorum Atrebati, civitas illa nobilis proprium habere pastorem et episcopum promeruit. Beatus *(sic)* namque memoriæ Urbanus, papa secundus, tantæ civitatis dolens desolationem, eamdem a jurisdictione Cameracensi emancipavit, et libertatem eligendi proprium episcopum in perpetuum ipsi concessit. Elegerunt itaque D. Lambertum, genere Gisnensem, cantorem Insulanum, qui, post multos labores itineris, a D. papa Urbano, Romæ in ecclesia B. Mariæ quæ appellatur nova, in episcopum est consecratus: a quo etiam acceptis nostræ libertatis privilegiis, totius Remensis provinciæ legatus effectus, cum honore ad propria remeavit; ubi rebus ecclesiæ suæ, prout tempus exigebat, bene dispositis, migrans a sæculo in ecclesia S. Dei genitricis requiescit.

D. Robertus, genere Atrebatensis, illi successit: qui post plurima quæ ecclesiæ suæ beneficia

contulit, etiam horas B. Mariæ in conventu canonicorum primus decantari elaboravit. Unde ad meliora vocatus, in supradicta ecclesia diem suæ resurrectionis securus expectat.

Tertius fuit D. Alvisus, quondam professus S. Bertini, genere Flamingus, abbas Aquicinctensis, cujus magnanimitatis usque in hodiernum diem perseverant insignia. Sed in via Jherusalem defunctus, apud Philippopolim requiescit sepultus.

D. Godescaldus, genereBalbatinus *(sic)*, abbas de Monte S. Martini, illi quartus episcopus successit, vir in eleemosynarum largitione probatissimus, qui, post sui episcopatus resignationem, in multa patientia proprii corporis sustinens dolores, in ecclesia S. Martini apud Laudunum clavatum, ubi prius professionem fecerat, in Christo dormiens, gremio suæ matris complectitur.

Post cujus discessum, D. Andreas, nativitate Parisiensis, abbas de *Sarnay* in ordine Clarevallensi, ecclesiæ reginem suscepit. Sed post multos labores reddens terræ quod suum est, in supranominata Dei genitricis ecclesia manibus suorum devote est tumulatus.

Post illum D. Rotbertus, Ariensis præpositus, genere Karnotensis, solo electionis titulo militans, ecclesiam duobus fere annis, absque pontificalium exhibitione, tenuisse dinoscitur. Postmo-

dum tamen ad Cameracensem ecclesiam transiens, apud Condatum villam miserabiliter paucorum manibus est interfectus.

Le *Recueil des Historiens de France*, t. 13, p. 534-542, contient une autre continuation de Balderic, extraite d'un cartulaire du XIIe siècle, reposant aux archives de l'église de Cambrai. Cette suite, où les dates ne sont pas indiquées, se trouve aussi reproduite dans la brochure intitulée : *Supplementum seu continuatio Chronici Cameracensis Balderico adscripti, ab anno MLIV ad annum MCXCVI, in-8°. Cameraci, apud S. Berthoud,* 1786. Je crois donc pouvoir me dispenser de l'insérer ici ; mais voici une Continuation *inédite* que l'on me saura, j'espère, bon gré de faire connaître. C'est le troisième livre d'une chronique découverte en 1787, dans les archives de l'abbaye de Maroilles, par Dom Bevenot, alors religieux de St-André du Câteau, aujourd'hui doyen-curé de Maubeuge.

AD CHRON. BALDERICI

APPENDIX ALTERA.

Tertius hic liber est ; præcedens prologus hic est.

HACTENUS de gestis trium episcopòrum, D. scilicet Erluini, Gerardi, Lietberti, aliqua perstringendo magis quam enumerando descripsimus ; et, ut poetarum libri ferunt, aurea quodam

modo quæ in diebus eorum erant sæcula rememoravimus. In quo opere dignus mihi videor redargutione, qui tantorum virorum vitas et actus, qualicumque scripto, præsumpsi annotare. Constat enim quoniam qui talia agit, non solum imperitiæ suæ et præsumptionis vitium ostentat, sed et eorum de quibus loqui nititur, verbis ineptis laudes obscurat. Nam pro eo quod virtutem et gesta Achillis orator descripsit Homerus, veniens ad tumulum ejus, felicem tali præcone eum appellavit Alexander Magnus. Præcedentibus duobus libellis, de tribus episcopis pauca loquuti sumus; nunc in tertio quarti, id est, D. Gerardi secundi, mentio agenda est. Sub quo jam ad argentea, et, post ejus obitum, ad ferrea sæcula nos devolutos esse graviter sentimus. Igitur exequendum est promissum opus, et ad ea quæ nostra ætate partim vidimus et audivimus dirigenda est oratio.

Capitulum. I.

DE D. GERARDO EPISCOPO SECUNDO. DE VASTATIONE CAMERACI. DE QUODAM HOMINE RAMIHRDO.

Defuncto Lietberto episcopo, et in ecclesia S. Sepulchri quam ipse a fundo ædificaverat, cum maxima cleri plebisque lamentatione, decen-

ter sepulto, convenit universa civitas, et D. Gerardum, Bracbatensem archidiaconum, supradicti episcopi Lietberti genere propinquum, totius plebis ascensu electum, ad imperatorem dirigunt. Qui, acceptis ab eo episcopalibus insigniis, glorianter rediit. Deinde Romam benedictionis gratia expetiit; quem papa Hildebrandus, cognito adventus ejus negotio, nec videre voluit, protestans eum excommunicatum, quia contra apostolica, sanctorumque canonum et sua decreta, de manu laici et excommunicati, utpote male diffamati imperatoris, qui etiam, quod detestabilius esse probatur, Romanæ ecclesiæ subditus non erat, baculum pastoralem et annulum accepisset. Quum ergo D. Gerardus hac objectione constrictus, insignia episcopalia ipsi papæ reddidisset, et pro hac comites ejus, maximeque Alardus archidiaconus et præpositus, quem postea conversum Martianis vidimus abbatem, nimio mærore afficerentur, tandem papa miseratus precatu suorum et cardinalium, gratiam suam ei contulit, et consecrandum ad Hugonem Œdiis, venerabilem Lugduni archiepiscopum, et totius Galliæ legatione functum transmisit. A quo de more ecclesiastico decenter consecratus, prospere cum suis gaudentibus repatriavit.

Nec multo post, causa extitit, qua curiam im-

peratoris adire eum oportuit. A qua rediens, quum ad oppidum quod est Laubias devenisset, nunciatur ei cives Cameracenses conjuratione facta statuisse, quod nullus ei intrandi civitatem daretur locus. Iis auditis perturbatus episcopus, quid facto opus sit, animo tractare cœpit. Deinde, accita non parva amicorum copia, comite quoque Balduino, versus Cameracum vias dirigunt. Quid plura? Appropinquantes portis, et illis ad resistendum paratis, dolo simulant, jurantes se cum pace venire, et sic permissi intrare citius fidem rumpunt. Domos invadunt, cellaria diripiunt, scrinia confringunt, et omnia direptioni tradentes, aurum, argentum, vasa, vestes, et quidquid delectabile erat auferentes. Certatim multimodis onerati spoliis, multisque hominibus captis, ad sua quisque repedarunt, et sic D. Gerardus in sua relocatur sede.

Contigit post hæc episcopum ad villam Lambras, quæ tunc sui juris erat, devenisse, et ibi aliquantulum demoratum esse; ubi quum ei a narrantibus intimatum esset hominem quendam nomine Ramihrdum, apud proximam villam, quæ est Scherem, manentem, multa præter fidem dogmatisare, et jam sub doctrina sua multos discipulos, maximamque utriusque sexus plebem sibi consentaneam adquisivisse, tunc sine mora adductum, de vita et de doctrina ejus

sciscitans, quum eum ad objecta respondere videret, ad sedem Cameracensem pertrahi eum jubet, ut ibi super his plenius discuteretur. Certo itaque die, accitis abbatibus et clericis sapientibus, productus in medio, de fide catholica exquiritur. Sed ille veræ credulitatis sanctionem per omnia profitetur. Quumque ad hoc confirmandum Dominici sacramenti particeps fieri ab episcopo moneretur, refugit, dicens a nullo abbatum, nec sacerdotum, nec etiam ab ipso episcopo, hoc se percepturum, quod, aut symoniæ aut alicujus avaritiæ noxa adstricti tenerentur. Iis verbis omnes in ira commoti pro hæresiarcha eum indicant haberi; et ita discessum est. Quidam vero de ministris episcopi, et alii multi deducentes, eum in quoddam tugurium inducunt et non reluctantem, sed intrepidum et, ut aiunt, in oratione prostratum admoto igne cum tugurio combusserunt. Qui multa fecerat et docuerat, hic finis ejus. Plurimi tamen qui ei adhæserant de ossibus et pulvere ejus aliquid sibi rapiebant. De cujus secta per quædam oppida multi manent usque adhuc. Et ejus nomine censentur textrini operis lucrum exercentes.

Cap. II.

DE AQUICINENSI COENOBIO. — DE OBITU D. WALDRICI ABBATIS.— DE ELECTIONE ABBATIS GUIFFRIDI.

Sub iisdem fere temporibus, duo viri genere nobiles, Sigerus de Lohes, Walterus, filius Ursionis, cum sociis multis, relicta sæculari militia, Deo militare disposuerunt; et locum quendam secretum religioni aptum, super Ischarb fluvium, aqua cinctum, ad habitandum delegerunt. Inde D. episcopum Gerardum Cameraci, quia locus ille ejus erat parochiæ, expetunt; et habitandi licentiam, et construendi ecclesiam ab eo deposcunt. Ille autem non tantum quæ petebant annuit, sed etiam adjutor eorum et cooperator ædificationum quæ monachis essent habiles esse cœpit. Hugo quoque, Decanus sanctæ Mariæ, omni cura, totoque animo eo cœpit intendere, pecuniam, altaria, cæteraque necessaria largiendo toto affectu ministrare, adeo ut in brevi locus ille a Deo sublimatus, ecclesia, clericis, probisque viris repleretur, et studiose ac religiose servitus Dei ibi ageretur. Quæ congregatio in tantum Dei nutu excrevit, ut etiam D. Alardus, Hasnoniensis monachus, abbas ibi præficeretur, et nobiles quique pagenses, vel ex aliis provin-

ciis sæculo renunciantes, ibi sub norma sanctæ religionis confluerent. Hoc itaque cœnobium usque hodie rebus sæculi dilatatum, omni floret religione, et circumquaque monasteria multa sanctitatis illustrat odore.

Rexerat D. abbas Waldricus ecclesiam hanc annis XXXVI, seque boni operis exemplum subditis per omnia præbuerat, multasque possessiones, altaria, allodia, suo studio adquisierat. Superveniente igitur die, quo divina pietas eum ab ærumnis sæculi disponebat eripere, subita corripitur ægritudine, et decidens in lectum, convocatis fratribus, post salutaris monita exhortationis, ultimum vale dicens, plenus dierum, anno Dei Christi MLXXXIII°, idibus junii, diem clausit extremum, et in medio ecclesiæ sepelitur, cum maxima lamentatione fratrum et aliorum.

Convenientes fratres ad eligendum abbatem, quatuor de suis eligunt, et eos cum baculo pastorali ad episcopum dirigunt, ut cuicumque eorum abbatiam daret, cæteri laudarent. At ille ejusmodi electionem perpendens non esse probabilem, distulit et, acceptis induciis, eos redire præcepit. Interim D. Petrus, abbas Belvacensis, pro fratre suo D. Guiffrido, et ejus petitione episcopus Laudunensis, precatorias litteras D. Gerardo episcopo transmiserunt. Hugo quoque,

castellanus, cum aliis multis pro hoc ipso precator accessit; et his animatus precibus, episcopus Gerardus, abbatiali dignitate sublimavit. Quam ille susceptam per aliquot annos strenue rexit, sed postea continuis imminentibus guerris, et maxime fame magna, ecclesia hæc devoluta est paupertati.

Cap. III.

DE BELLO APUD VILLAM CASTENERIAS FACTO.

In illo tempore, apud Cameracum, inter Oilardum præclarum militem, et Joannem, Ottonis filium, pro quadam villa Vinciaco, gravissima exorta est contentio, adeo ut ab invicem separati, alter eorum, id est, Joannes, cum Fulchone nepote suo, Cameraci manens, bella pararet; alter vero, id est, Oilardus, in hanc villam veniens, conductorum militum sibi copiam assumeret. Quadam autem die, tempore messis, cum hinc atque illinc egressi, ad villam Casteneria venientes sibi obviassent, armati congrediuntur, et commisso gravi prælio, pauci ex parte Oilardi, sed multi ex Cameracensi exercitu corruerunt. Ibertus quoque, nepos episcopi, et Ado de Belen egregii viri, interfecti sunt. Fulcho quoque, cum multis famosis viris, captus est, et sic Oilardus

victoriam adeptus, gaudens recessit, et spolia, equos et captivos, militibus suis largissime divisit. Et prædictum Fulchonem, sororium suum, in captione anno uno detinuit. Sed postea per episcopum et Theodericum de Avesnis concordati, amici permanserunt.

Cap. IV.

DE MULIERE A DÆMONIO VEXATA. — DE APPARITIONE MALIGNI SPIRITUS. — DE LIBERATIONE MULIERIS DÆMONIACÆ.

Quod autem sub occasione prædicti Oilardi hic vidimus contigisse, nemini sit onerosum vel legere vel audire. Hic siquidem, cum virtute militiæ circumquaque famosus, viribus et armis Cameracensem tueretur patriam, contigit eum aliquando, more suo, in pago Viromandensi prædationem multam fecisse, et capta præda, plurimisque captis hominibus, prospero successu citius remeare. Forte mulier quædam, conjugis sui captionem graviter plus æquo dolens, et acuti doloris impatiens, quam concito cursu poterat, sola sequebatur. Sed non erat facile ut consequeretur. Igitur inclinata jam die, imminente vespera, nox facta erat, cum illa proximam sylvam deveniens, nusquam progredi valens, oppressa scilicet noctis tenebris, mærore et lassitu-

dine corporis, se sub reperta arbore lassata volens requiescere membra. . . . .

Hæc diu semivigilans jacuerat, quum repente malignus spiritus, sub aliqua visibili specie, coram ea adstans, et ut ipsa nobis postea retulit, quasi cappam unam in manu deferens, induit eam, et sic eam ex toto possedit. Illa mox effera et sui omnino nescia prosilit, et quod reliquum erat noctis, sylvam peragrans, tandem mane facto e sylva progreditur. Diuque vaga per agros discurrens, ab incolis comprehensa ligatur, et magis ferinis quam humanis vocibus inclamitans, ad hoc monasterium verberibus agitata perducitur. Quæ dum liminibus ecclesiæ propinquaret, velut immane præcipitium præcavens, retrocedere, et ne intraret toto annisu reluctari, sed a præsentibus impulsa, imo illata, in medio templi, sparso stramine collocatur. Ibique quamvis stricte ligata, miserabiliter huc illucque volutabatur. Horrida facies, flammantes oculi, horrorem quodam modo intuentibus ingerebant. Nam et ore spumans, linguamque dentibus masticans sanguineam salivam in aspicientes expuebat, ut aperte daretur agnosci exterius quo habitatore vexaretur interius. Nos vero diris ejus clamoribus et strepitu vulgi concurrentis permoti, post aliquot horas accessimus, et maligni hostis in ea habitationem

perpendentes, simulque ejus calamitati compatientes, prolatam aquam reliquiis S. Andreæ reverenter signavimus, et sumendam ori ejus obtulimus. Illa vero, ac si mortiferum quid abhorrens, quantum potuit a se indignanter repulit. Sed adstantes supinatæ eique dentes stringenti instanter ori ejus infundere cœperunt, donec ipsa anhelitum retrahens, aliquantulum ex ipsa aqua perciperet in gutture ac deglutiret. Quo facto cerneres in momento sicut ignem extingui aqua, totum furorem ejus omnino mitigatum deferbuisse, et ipsam velut alteram effectam, et jam immutatam, leni vultu, blandis oculis nos respicientem, et lenta voce loquentem. Porro nos, cum circumstante plebe, voces laudis emittente, nec a laudibus, nec a lachrimis cessare poteramus. Quippe qui divinam gratiam præsentem ibi meritis S. Apostoli operatam esse videbamus. Protinus illa soluta a vinculis, erigit se, et quassata membra sustentans, pedetentim gressus movere cœpit, admirans unde huc venerit, vel quis eam de sub arbore tulerit, aut quomodo cappa, de qua supra diximus, exuta fuerit. Sed ab iis qui aderant, quæ circa se gesta erant certius agnoscens, et ad se plenissime reversa, ante altare cum lachrimis prosternitur, et se ancillam sancti in æternum esse devovit. Ac postea refecta cibo (nam in triduo nihil victus

sumpserat) recepto quoque marito, gaudens et sana remeavit ad propria.

Cap. V.

DE DISCORDIA REGNI ET SACERDOTII. — DE MORTE OILARDI.

HILDEBRANDUS papa romanæ sedi cum omni religione præsidebat. Sed imperator Henricus romanæ ecclesiæ et decretis apostolicis concordare nolebat. Imo excommunicatus omnes subditos papæ episcopos graviter insequebatur. Nam et antecessores suos talibus decretis nunquam consensisse dicebat, quia et episcopalia insignia omni tempore dedissent. Præterea elatum eum faciebat victoria qua Rodulfum quendam, quem Saxones sibi, contra eum, regem præfecerant, ante annos quamplures, in bello interfecerat. Filius quoque ejus, Henricus juvenis, et Marchisa Mathildis, frequenter ei quamplurima bella parabant. Igitur post præfatum Hildebrandum, Odo, qui et Urbanus, in romana sede successit, vir sapientissimus, prius Remensis canonicus, postea Clumacensis monachus, dein papa est effectus. Hic per omnia prædecessoris sui, in ecclesiasticis sanctionibus, secutus est vestigia. Remensem vero ecclesiam, post Gervasium, Ra-

moldus, Turonensis ecclesiæ custos, regebat. D. vero Gerardus Cameracensi bene præsidebat. Patriam autem ejus miles Oilardus, quem supra memoravimus, virtute sua et prudentia pacatam undique et opulentam faciebat. Sed quomodo vel quo infortunio tantum defensorem plebs amiserit, paucis intimandum. Hic itaque, cum quadam die, de curia Flandrensi reverteretur, et terram Hugonis castellani, postea monachi, pertransire vellet, Symon, filius ipsius Hugonis, cum militari manu eum prosecutus, in ecclesiola villæ quæ est Chaun, cum uno tantum comite, nam cæteri relicto eo dispersi fugerant, inclusit, et mira virtute gladio pugnantem, clypeo se protegentem donec ferientium ictibus concisus e manibus laberetur, multis confossum vulneribus interfecit; sicque mortuus delatus ad nos, in claustro nostro sepultus, sub marmore clauditur uno. Hic finis ejus, omni patriæ dolendus. Ab ipso etiam habemus allodia multa, quæ hæreditarie possidebat, de Mediolanis, de Beccheniis, de Buhen, de Formeiis, de Fontanis.

Cap. VI.

DE PLAGA ARDENTIUM. — DE QUADAM MULIERE HIC SANATA AB IGNE.

ANNO Dei Christi MLXXXIX, celebri memoria ubi-

que terrarum innotuit, et libris annalibus traditum describitur, cum justo Dei et aperto judicio, peccatis superbæ plebis exigentibus, sicut ignis, ira Dei exardesceret in his regionibus, maxime Bracbatensi, miserabilis plaga facta est ardentium, in quibus restinguendis, in plerisque S. Dei genitricis ecclesiis, et maxime Tornaci, piis ejus meritis et gloriosa intercessione, facta sunt præclara miracula. Tunc ex diversis terræ partibus, non solum vicinis, sed et longe positis, et etiam transmarinis, plebs innumerabilis utriusque sexus ad ecclesiam Tornacensem confluebat pavida. Nam quod de aliena carne videbat, hoc unusquisque in se fieri pendulo corde verebatur. Intrantibus vero ipsam ecclesiam, plenam utique languentibus, stupor ingens et lachrimabile fiebat spectaculum, cernere scilicet alios miserando gemitu rugientes, adhuc plaga ignis graviter cruciari. Aliorum vero pedum, quorumdam autem tibiarum, usque ad genua, vel usque ad coxas consumptis carnibus ossa arida pendere; quosdam autem jam extinctos velut truncos, huc illucque jacere et nusquam nisi portatos progredi valere. Sed de his pro tempore jam satis dictum, quamvis pro hac vel alia peste, semper et ubique metuendum, et divina judicia nobis jugiter imminere sit credendum.

Eodem tempore, mulier quædam, prædicto

igne in summitate pedum accensa, ad ostium nostri monasterii, curru subvecta deponitur et lachrimosa suspiria diris permixta clamoribus emittens, suorum manibus, comitante turba multa, nam de simili pœna sibi quisque timebat, prope altare S. Andreæ collocatur. O cui tam saxeum pectus, tamque ferrea mens tunc inesse posset, quem illi fletus, illi dolores miseræ mulieris, S. apostolum jugiter invocantis, vel usque ad lachrimas non emollirent? Nam cui humana præsidia nullo modo poterant subvenire, hoc solum restabat solatium pro ea respectum divinæ pietatis implorare. Tunc antiquiores seniorum nostrorum, cum reverentia, reliquias S. Andreæ accipiunt, et locum diri vulneris ex eis signantes ter pedibus ejus, modum crucis circumtulerunt. Quod ut factum est, illa paulatim a clamoribus quiescens, summatim visa est dormire, viditque virum canis crinibus decorum, hilari et reverenda facie, veste quoque candida sibi adsistere, et sicut antea reliquiis, similiter eodem modo locum doloris manu sua signare, et sic omnem ardorem extinctum esse. Mox illa excitata, abeuntem sequi conata, exclamat voce magna S. Andream adesse, et non fallitur integre restituta. Ad hanc concurrimus omnes, et ultra quam credi possit, gaudentem et quasi resumpto spiritu suscitatam intuemur,

et quid sibi acciderit attentius perscrutamur. At illa visionem gratanter commemorans, Deo et S. apostolo, sanctæque Maxellendi laudes et gratias agebat. Sed plebs occurrens, quantas præ gaudio lachrimas fuderit, et quanto jubilo hymnum *Te Deum laudamus* cecinerit, magis credendum quam sermone pandendum.

Cap. VII.

DE QUODAM FRATRE ALBERTO. DE OBITU D. GERARDI EPISCOPI.

Hujus rei spectaculo intererat et ministrabat quidam frater noster Albertus, utpote sacrorum vasorum custos et ecclesiæ minister, qui quod monachali prætendebat habitu, vitæ et morum probitate complebat, prout humano judicio vel experientia potest comprobari. De cujus conversatione pauca, et non cuncta quæ vidimus, nemini sit onerosum si hic breviter inseramus. Hic siquidem, sub D. abbate Waldrico habitum nostri ordinis suscepit. Dein psalmos aliquos addiscens, et in dies ad meliora proficiens, tandem vasa altaris tractare et hujusmodi obsequiis jussus est deservire. Hic custos oris sui et contemptor corporis sui, veste cilicina usque ad talos subtus utebatur, a vino omnino et cibis lautioribus abstinens, pane contentus servitorum, portionem

suam vini et reliquarum escarum languidis et infirmis exportabat; certum ejus lectum, aut vix, aut nullatenus quisquam noscere quibat. Sed ante altaria, ubicunque somnus vel lassitudo corporis coëgisset, prostratus humi quiescebat. Ubi etiam SS. apostolos Petrum et Andream sibi apparuisse, et quædam sibi dixisse de quibus non est dicendum, per singula uni ex fratribus nostris confessus est, D. scilicet Dodoni, compatriotæ et familiarissimo sibi, quem postea abbatem et construendi operis hujus templi procuratorem habuimus. Quid referam præfatum Albertum sæpius fasciculos lignorum, noctu, ostiis pauperum apposuisse, et in via lupos eum multoties comitatos fuisse. Audivimus eum etiam fuisse confessum, quia dum quadam nocte de Vualdonis-Curia quemdam solus in humeris crucifixum afferret, omnes arbores secus viam se ei inclinasse, nimirum quia congruum erat creatoris imagini creaturam prosterni. Sed ne plus verba protraham, tandem impetrata a D. episcopo Gerardo et a capitulo nostro licentia, Hierosolymam, pia intentione et Dominici sepulchri desiderio, cum uno tantum socio intendit. Nobis tamen incognitum quid de eo acciderit.

D. episcopus Gerardus, anno pontificatus sui XVI°, in hac villa morbo correptus, in domo sua, superveniente vocationis suæ ho-

ra, defungitur, et Cameraci delatus in medio ecclesiæ anno M XC III tumulatur. Post cujus mortem, undecumque pessimi quique cœperunt emergere, et multiplicata sunt mala in terra Cameracensi, omni defensore viduata, quæ enumerare nec hæc, nec aliqua sufficit pagina. Multoties igitur Cameracensis cleri plebisque concio ad eligendum pontificem conveniebat. Sed dum quisque pro velle suo loqui præsumebat, omnes in commune nihil proficientes, discedebant. Denique post multas perturbationes, clericum quendam, Manassem, canonicum, Suessionensis comitis fratrem eligunt, et cum magno apparatu ad imperatorem transmittunt. Sed furtivis literis post eum missis accusatus, inanis rediit, et a spe fraudatus remansit.

Cap. VIII.

DE ATREBATENSI ECCLESIA. DE ELECTIONE WALCHERI.

INTERIM Atrebatenses clerici tempus opportunum sibi, post maximam disceptationem Cameracensium, habentes, quo de jugo Cameracensis episcopi subjectionis colla excuterent, Romam adeunt, Urbano papæ causam suam suggerunt, ut Atrebatensem ecclesiam tanto tempore ancillatam, jam miserando liberam efficiat, lachrimabiliter

implorant. At ille crebris multorum maximeque regis Francorum precibus exoratus, prædictam ecclesiam a modo et usque in sæculum, cardinalem episcopum habere dato privilegio constituit. Et ad hoc corroborandum, clericum quendam religiosæ vitæ, Lambertum, Islensem, episcopum ibi ordinari præcepit; sicque ecclesiam Atrebatensem a Cameracensi divisit. Manasses itaque repulsam suam graviter ferens, ad archiepiscopum Remensem se contulit et ut opem ei conferat, per amicos suos obinixe precatur. Ille vero recitatam, secundum compertam veritatem veracium testium tam Cameracensium quam aliorum, ejus electionem, in conventu Remensis capituli, confirmavit. Præterea Cameracenses Walcherum, Bracbatensem archidiaconum, et Tornacensis seu Noviomensis ecclesiæ custodem in episcopum eligunt. Qui missus ad imperatorem in die S. Andreæ donum episcopatus ab eo suscepit, et auctoritate Romani pontificis Urbani, ab archiepiscopo Remensi consecratus, civitatis Cameracensis regimen obtinuit. Hic multa præclara gessit, castella atque municipia multa, Cambrisiacum, et civitatem opprimentia viriliter diruit, justitiam quærentibus faciens, omnem provinciam, subactis hostibus, pacificavit.

Cap. IX.

DE CONCILIO ARVERNENSI. DE ORDINATIONE MANASSÆ EPISCOPI. DE VIA HIERUSSALEM.

URBANUS papa a Roma in Gallias deveniens, anno Dei Christi MXCIV, apud Arvernensem urbem, quæ est Clarus-Mons, concilium innumeræ multitudinis aggregavit, ubi multa decreta relatu digna dedit, viam Jerusalem instituit, de statu S. ecclesiæ satis et sufficienter tractavit. Tunc Manasses, stans in medio, clamorem fecit de D. Walchero, electioni suæ injuste subintroducto, episcopatum videlicet Cameracensem sibi invasione detestanda usurpante, et, ut uno verbo ejus utar, intrusit se, inquit, in meam electionem. Finito clamore, et Walcheri dicta responsione, admirati judices tandem simul in hoc concordantes protulere sententiam; primam scilicet electionem ratam, secundam vero, id est Walcheri, irritam esse debere. Porro Walcherus jam de concilio recesserat, quia nos qui cum eo ieramus, hac et illac auriculantes, tale ei judicium fore prædixeramus. Data sententia, Manasses in ipsa sede Walcheri ut episcopus substituitur; Walcherus si se deinceps de episcopatu intermittat, excommuni-

catur. Multa de ipso concilio, pluraque de ipsis postea contigerunt, et quomodo eorum Cameracensis patria omnino devastata et civitas pene fuerit desolata, quamvis sint stupenda, præterimus, quia jam amplius hæc rememorari superfluum esse et inutile ducimus.

Rumoldo Remensi archiepiscopo obeunte, Manasses præpositus succedit, parum quidem literatus, sed eleemosynis et curæ pauperum studiose deditus, a quo supradictus Manasses in episcopum est ordinatus.

Anno MXCVI, per admonitionem sæpefati papæ Urbani, habitantes terram, viam Jerusalem aggredi cœperunt, et usque in fines orbis terræ sonus et amor eundi percrebuit. Comites, principes, nobiles, vulgusque promiscui sexus ire certabant; portenta et signa in cœlo se videre multi asserebant. In qua via quanta pericula, quot corporum incommoda, quantas fames, quanta prælia, maxime in Antiochia pertulerint; quo labore, quibus pressuris ad Hierusalem pervenerint, qua arte, qua industria, XL° obsidionis die, interfectis multis millibus Sarracenorum, eam ceperint, quanto studio sepulchrum Domini et loca sancta mundaverint, non est nostrum describere, quæ magis proprii et lati codicis indigent inscriptione, præsertim, cum de eis et cantica ubique diffusa, et carmina quædam descripta habeantur.

Cap. X.

DE D. ODONE EPISCOPO. QUOD IMPERATOR IN HANC TERRAM VENERIT. DE COMETIS.

Postquam episcopi duo, Manasses et Walcherus, diutina dissensione, per longa tempora defecerunt, Odo, Aurelianensis scholasticus, Tornaci monachus effectus, (nam ipsum cœnobium ejus prædicatione cœpit ædificari) postea vero abbas ipsius loci, ad episcopatum Cameracensem eligitur et consecratur. Sed quia donum ab imperatore, propter excommunicationem, quærere nolebat, intrare in civitatem minime licebat.

Henricus imperator crebra et importuna Cameracensium pulsatus flebili querela, quod scilicet Robertus, comes Flandrensis, dominatum Cambrisiaci usurpare sibi volens, multas irruptiones in hanc provinciam hostili manu fecerat, ipsam demum civitatem exercitu nimio circumdans, per septem dies obsederat, paratis septem, ut fertur, millibus armatorum, anno MCII°, in hanc terram venit, multa viriliter et prospere gessit, castella Bulcen, Incy, Sclusam, aliasque munitiones comburens, igni solotenus præcipitavit, pavorem sui hostibus circumquaque incussit, sed oprimente hyeme, citius repatriavit, nec tamen comes ab infestatione Cambrisiaci....

Anno MCVI°, unus ex cometis regni mutationem præsagientibus, mense martio, per VIII dies apparuit, vespere, post solis occasum, radios terribiles emittens, multis prudentibus terrorem ingessit. Imperator Henricus quem filius suus, sub occasione apostolicæ sententiæ, regno ejectum usque in exteros fines expulerat, apud Leodium defungitur. Sed, propter prædictam excommunicationem, in atrio non sepelitur, Filius vero ejus Henricus imperium quod sibi pater vivens concesserat, et benedici jusserat, obtinuit.

Cap. XI.

DE CONCILIO APUD TRECAS HABITO. DE ADVENTU HENRICI TERTII IMPERATORIS. QUOD IMPERATOR ROMAM PERREXIT.

POST Urbanum, Romanam sedem suscepit Ramerus, qui et Paschalis, vir per cuncta laudabilis, antecessorum suorum firmiter decreta tenens, sed avaritiæ minus intendens. Hic in Gallias veniens, apud Trechas concilium magnum celebravit, et postea Romam rediit.

Tertius Henricus imperator, in hanc terram veniens, adversus comitem Robertum qui sibi Cameracensem patriam vindicaverat, Duacum obsedit; sed, illis de intus viriliter pro se et pro patria pugnantibus, et comitis præsentia robo-

ratis, nihil profecit. Tandem ergo compacta concordia (nam se alterutrum metuebant) imperator concessit quæcunque pater suus dederat ei tenere, scilicet hanc villam et alia quædam. Dein per Cameracum iter faciens remeando, XII de filiis potentium civitatis, obsides videlicet, nequando cives ipsi ab ejus fidelitate defluerent, abduxit secum, sicque repatriavit. Qui, non multo post, Romam perveniens, obviis sibi civibus Romanis, simulata pace sub jurejurando, nulli eorum aliquam injuriam se facturum spopondit, et in introitu templi S. Petri hoc ipsum apostolico juravit. Sed citius ingressus templum cuncta promissa rupit. Nam ipsum apostolicum ad eum benedicendum et divina peragenda paratum, jamque procedentem injectis manibus, nihil tale suspicantem accepit, et captum extra civitatem, ad castra exercitus sui quem ibi reliquerat, transduci fecit. Quid seditionis, quid perturbationis, quæ divisio regni ac sacerdotii tunc fuerit Romæ, quod nemo potest, non est nostrum explicare. Tandem coactus papa quidquid rex præcepit sacramento firmavit. Et sic conficte et dolose concordatis, discessum est. Postea tamen rogabatur papa a Romanis perjurum regem excommunicare; sed ille renuit, et nunquam eum amplius videre voluit. Verum nos intermittentes ea quæ tunc Romæ gerebantur, ad nostra re-

deamus. Igitur comes Robertus, ut dictum est, hanc villam adeptus, frequenter hanc invisere, venationem agere, circumjacentium locorum cœpit delectari opportunitate. Denique maximam partem turris quæ ceciderat, et murum in circuitu, sicut hactenus cernitur, reparavit, excepta aula cum ecclesia quam D. Gerardus II ædificavit. Nam et ipse amplas et honestas domos, quæ hodieque manent, unam scilicet juxta ecclesiam Atrebatensem S. Mariæ, alteram vero in Bracbant, apud villam quæ est Melun, lapideo opere construxit. Comes itaque, quoad vixit, sicut dictum est, hanc villam tenuit et possedit.

Cap. XII.

DE OBITU D. ODONIS EPISCOPI. DE ADVENTU D. BURCHARDI. DE D. GERLANDO ABBATE.

Manasse Remensi metropolitano carne exempto, Rodulphus, præclaræ scientiæ clericus et præpositus, in sede substituitur. Sed quidam clericus Gervasius, vi regia fretus, ipsam sedem sibi usurpans, introitum ejus primo satis impedivit; sed postea morte præventus quievit. D. autem Odo, Cameracensis episcopus, ægritudine gravi præventus, ad monasterium Aquicinense se deferri fecit, ibique defunctus in medio ecclesiæ

sepelitur. Cujus sepulchrum inciso lapide decoratum usque in hanc diem demonstratur. Hoc ita finito, quum, in Cameracensi ecclesia, nulla pro dissensione obloquentium fieri posset rata electio, aditur imperator qui, reperto consilio, clericum unum sibi fideliter obsequentem Aquisgrani, Burchardum nomine, cum legatis suis ad episcopatum Cameracensem transmisit. Qui susceptus et electus, fere per biennium, propter excommunicationem imperatoris, inconsecratus mansit. Sed tandem miserante apostolico, quia donum episcopatus de manu regis non acceperat, adeptus est benedictionem. Hic a comite B. juvene, dum ægritudine diutina quam ex vulnere insanabili contraxerat laboraret, non sine pretio magno consiliariis ejus collato, hanc villam cum turri recepit, et deinceps liberam Cameracensi ditioni restituit. De hoc comite B. paucis dicendum, quod juvenis optimæ indolis, cultor fuerit justitiæ et pacis, adeo ut pro conservanda quiete patriæ, juvenem unum furti reum, inaudita et miserabili morte, apud Brugias, in chaldaria fecerit bullire. Cum, admirantibus turbis et flentibus, nec ipse a lachrimis posset temperare, unde et terror ejus per omnes provincias malefactores fecit omnino quiescere. Sed quum in Normanniam quam crebris exercitibus opprimebat, profectus esset, accepto le-

thali vulnere, reversus per annum fere unum ægrotavit, et sic demum apud S. Bertinum effectus monachus, et paulo post defunctus ibi requiescit.

Interea D. abbas Guiffridus, tum hostili furore qui totam patriam depopulabatur, tum fame quæ vehementer omnem terram premebat, fatigatus, velut magna tempestate quassatus, amisso clavo, navim vagantem mediis fluctibus ecclesiam hanc detinebat, sed tandem in se reversus portum quietis adiit et prælationis onus deposuit. Nos statim, habito concilio, Aquicinensem monachum, magnæ religionis et humilitatis virum, D. Gerlandum eligimus, et a D. episcopo Burchardo Cameraci benedictum, anno Dei Christi M C XVII°, abbatem suscepimus. Qui quam strenue, quam prudenter susceptam ecclesiam rexerit, si ei diu vivere datum fuisset, et ipsis quotidianis nostrarum rerum argumentis patuisset!

Cap. XIII.

DE SUCCESSIONE APOSTOLICORUM. DE OBITU GERLANDI ABBATIS. DE OBITU HENRICI III IMPERATORIS.

PASCHALIS Rameri, de quo supra retulimus, in sede Romana, Johannes Gaitanus, qui et Gela-

sius, sedit vix anno uno, et veniens in Gallias apud Cluniacum defunctus sepelitur. Huic Wido, qui et Calixtus, Viennensis archiepiscopus, ad sedem apostolicam provehitur, vir tam probitate morum laudabilis quam etiam illustris dignitate generis; frater scilicet Clementiæ, Flandrensis comitissæ, matris utique comitis junioris Balduini, de quo aliqua supra diximus. Hic papa famosissimum concilium Remis, anno Dei Christi M C XVIII° celebravit, in quo non tantum de tota Gallia, ed etiam de Lotharingensibus, archiepiscopi, episcopi, abbates et clerici catervatim confluxere. Tunc quidam Fredericus, frater comitis de Namu, post multas contentiones de episcopatu inter eum et quendam Alexandrum, ab apostolico ibi consecratur. Ad cujus post biennium defuncti sepulchrum, multa signa facta feruntur. Quæ assertores ejus, viri quoque legales, vera, detractores vero falsa esse contendunt. Sed soli cognitori omnium utrum vera an falsa fuerint innotescit.

D. abbas Gerlandus, quum fere per quinquennium decenter gregem sibi commissum in hac ecclesia rexisset, aderat dies vocationis suæ, et gravis febre correptus, XIV° cal. maii, feria tertia paschæ defungitur, et ante altare S. Mariæ sepelitur. Hujus tempore, Gerardus Infans allodium de Fontanis, pro sua et patris sui anima, ad

altare S. Andreæ tradidit. Cujus partem araturæ Gerulfus quidam, monachus noster effectus, a canonicis S. Mariæ nobis redemit. Sepulto itaque D. Gerlando, D. Dodo, vir honestæ vitæ monachus, Flandrensis natione, in loco ejus substituitur. Hic caput monasterii nostri jam ædificare cæperat.

Imperator Henricus, post multa prælia, post plures, per quas sibi rebelles multos fecerat, expeditiones, tandem D. papæ Calixto concordatus, diem clausit extremum, et apud Spiram cum patribus suis sepelitur. Quumque cognati ejus, Conradus et Fredericus, hæreditarie regnum sibi vellent usurpare, congregati principes terræ, relictis illis, quendam ducem Saxoniæ, Lutharium nomine, ad imperii dignitatem promovere. Hic vir tam religiosæ quam virtutis militaris pollens efficacia, non minus religiosam uxorem et eleemosynariam habebat.

Cap. XIV.

DE OBITU COMITIS FLANDRENSIS.

Supradicti Henrici tempore, contigit Calixtum papam Romæ generale concilium, anno Dei Christi MCXIII°, mense martio, in Lateranis celebrasse, ipsumque et imperatorem, post diuti-

nam regni sacerdotiique, ut supra diximus, dissensionem, firma pace concordasse. Tunc etiam D. Burchardus, apud papam, super diremptione Atrebatensis ecclesiæ a Cameracensi, gravem querimoniam intulit. Cujus clamorem ille benigne suscipiens, tempus tractandi de hoc negotio illi constituit. Sed morte occupatus, quendam episcopum Offensem, Lambertum, quem et Honorium, successorem accepit. Qui nihilominus clamorem, episcopi libenter attendens, se determinaturum causam ejus spopondit. Sed regis Francorum, multorumque intervenientibus epistolis parum profecit.

D. Rodulfo, Remensi metropolitano carne exempto, Ramoldus, Audegavensis episcopus, in loco ejus substituitur.

Iisdem fere temporibus, comes Flandriæ Carolus, quum apud Brugias in templo prostratus oraret, a quibusdam militibus suis, ad hoc ipsum antea conjuratis, multis confossus vulneribus perimitur, necnon et quidam castellanus ejus, dum sese ferientibus ictibus pro liberando domino medium objiceret, similiter gladiis eorum super ipsum interemptus occubuit. Protinus fama tanti sceleris percurrente, mœror ac timor universam terram perculit. Et mox ad ulciscendam tanti principis injustam necem, potentes quique, maximeque quidam nobilis Da-

niel ira frendens, unanimiter insurgunt; nec prius quievere quam homicidos illos, omnesque complices eorum diversis ac turpissimis mortibus deditos, omnino de terra delerent. Porro quis luctus, quis dolor Flandrensem populum attriverit; quæ prælia, quæ seditiones, quæ incendia totam patriam devastaverint, non nobis vacat, quia impossibile est, verbis vel scriptis commemorare. Super hujus comitis morte multi multa carmina flebili voce finxere. De quibus monachus unus lugubre carmen, sed memoria dignum, metricis versibus composuit, quod nos, ob auctoris laudem et lectoris admirationem, hic etiam inserere curavimus:

Huc ades, Calliope, vires mihi suggere;
Carmen fingo lugubre, nobili de principe
Quem produxit Dacia, satum stirpe regia;
Mater fuit Athala, Frisionis filia.
Pater cujus hostia factus in ecclesia
Mortem pro justitia pertulit in Dacia.
Noster autem Carolus, clam sublatus hostibus,
Fugit ad avunculum, comitem Flandrensium.
In qua proles regia marchionis curia
Crevit sapientia atque morum gratia.
Ubi vero inclytus obiit avunculus,
Balduinum patrio statuunt in solio.
Hic vicinis regibus terror fuit omnibus,
Cultor suæ patriæ, hostis injustitiæ.
Morbo insanabili fracta carne fragili,
Sithiu fit monachus, et successit Carolus.

Quo regnante, Flandria viguit militia,
Cujus sub imperio floruit religio.
Auxit patrum gloriam, comitum potentiam.
Plurimas Flandrensibus terras junxit finibus.
Heu, heu! magne marchio, digne regni solio,
Forma digna principe, digna tanto nomine!
Heu, pater ecclesiæ, nostræ decus Flandriæ.
Ultor injustitiæ et munimen Franciæ,
Dux bonorum prævius, cleri defensor pius,
Monachorum clypeus, terror malis omnibus!
Te Flandrorum comite, quiescebant semitæ:
Nec audebat quis tuam conturbare patriam.
Præda nunc efficimur, undique diripimur.
Fit pastore mortuo ovium direptio.
Nemo justum sequitur, paxque tecum moritur.
Et abscisso capite, membra pugnant undique,
Dole, plange Flandria, quasi patrem filia.
Nulla sunt solatia, perit tua gloria.
Ad lamentum convoca quæque regna proxima,
Et ad tua funera planctus pulset æthera.
Cum facit justitiam, passus est invidiam,
Et pro causa pauperum pertulit martyrium.
Ergo pro justitia coronatur gloria.
Et lætandum potius, sed tamen non possumus.
Cogit nos continuo flere desolatio
Cujus in absentia conturbantur omnia.
Flent pontus et Anglia, totaque Normannia.
Te plus his, o Francia, sed minus quam Flandria.
Flandria, tu misera, tua tunde pectora;
Scinde genas unguibus, neque parcas fletibus.
Hinc dolet Italia, totaque Sicilia,
Duraque Germania, atque Lotharingia.
Nostra nam miseria terræ pulsat intima,

Doletque cum Dacia Thule remotissima.
Glacialis Rhodope stupet tanto scelere.
Geticusque Ismarus et exclusa Bosphorus
Ploret et Hispania juncta cum Galatia.
Nec lætetur Græcia, lachrimante Flandria.
O Flandrenses miseri, porta patens inferi
Devoret vos penitus, nec evomat amplius.
Quæ vos, servi, furia compulit ad talia?
Sicut Judas proprium tradidistis dominum.
Superatis nimium facinus Lemniadum,
Danaique funera vestra vincunt scelera.
Ergo Judæ perditi facti estis socii;
Secum in supplicio vos expectat mansio.
Imo pene miserum fecistis innoxium.
Tradens enim Dominum implet vaticinium;
Multis quippe profuit Dominum quod tradidit;
Sed vestra traditio multis est perditio.
Fecit ergo nescius quod prodesset pluribus:
Sed vestra vesania multis erit noxia.
Quæ jam vestro sceleri pœna possit fieri
Quærere non desino, nec tamen invenio.
Non est tam sacrilego pœna digna populo.
Vos expectant omnia tormentorum genera;
Tantalus purgatus est; vester ejus locus est.
Et nocentum agmina cedunt vobis omnia.
Ixion jam exilit; rotam vobis deserit;
Saxumque volubile vos oportet volvere.
Stupet mundi machina; pavent Ditis abdita.
Horrent cœli sydera tam nefanda scelera.
Et nos exhorrescimus, unde finem facimus,
Ne sordescant sæcula talium memoria.

Cap. XV.

DE COMITIBUS FLANDRIÆ. DE OBITU D. BURCHARDI EPISCOPI. DE ADVENTU GREGORII IN HANC TERRAM.

Hoc ita finito, post multimodas patriæ perturbationes, rex Francorum Atrebati veniens, juvenem quendam nobilissimæ indolis, Willelmum Normannum, Roberti comitis Normannorum, fratrisque regis Anglorum filium, comitem Flandriæ constituit. Qui, non multo post, quum viriliter contra resistentes ageret, et castellum quoddam sibi repugnans, obsidione gravi opprimeret, subito lethali vulnere in manu accepto, vita privatur, et apud S. Bertinum, non sine magno dolore suorum, cum planctu etiam hostium sepelitur. Post hunc Theodoricus quidam de Alsair, de genere Flandrensium comitum, qui jam aliquas partes Flandriæ sibi vindicaverat, eo mortuo, totam terram possedit, ac sic demum Flandria quievit.

D. episcopus Burchardus, posteaquam XVI annis Cameracensem ecclesiam rexit, anno Dei Christi M C XXIX°, pridie nonas januarii, vita excedens, in monasterio S. Mariæ sepelitur. Et post eum ecclesia ipsa mensibus XV episcopali caruit administratione.

Ipso quoque tempore, Honorium papam Romæ noctu defunctum, pars quædam cardinalium, mox in ipso crepusculo lucis, quasi furtive sepelierunt, et unum ex suis, Gregorium, quem et Innocentium vocaverunt, in cathedra Romana constituunt. Quod ubi cardinales cæteri, parsque civium compererunt, raptim convenientes, sepulti corpus effodiunt, ac debita funeris officia complentes, apostolico more denuo sepeliunt. Ac deinde unum ex suis, scilicet Petrum Leonis quem et Anacletum dicunt, papam constituunt. Et sic uterque, ille scilicet et prædictus Gregorius, ausu nefario sedem sanctam sibi non est reveritus usurpare. Commota plebs Romana, dum duorum contentioni turpiter adulando bipertita seditione tumultuatur, multæ fiunt cædes hominum; et pro pontificali sede adipiscenda, in ipso templi aditu execranda perpetrantur homicidia. O dolenda ecclesiastici ordinis miseria! O miserabilis et cæca literatorum vecordia, dum periti divinæ legis violenter, nec sine effusione sanguinis, rectores ecclesiæ affectant esse, et quod gravius est, apostolici! His ita sacrilego spiritu concertantibus, alter eorum, id est Petrus, fortiori Romanorum genere prævalens, sedem obtinuit. Alter vero, id est Gregorius, a Roma diffugiens, in Gallias devenit, et a Remensi metropolitano, maximeque abbate Claræ vallis, ut

papa susceptus, in has provincias pervenit. Et per Cameracum iter habens, atque ad colloquium imperatoris Leodium tendens, sumptibus suis ecclesias, nostram quoque, admodum gravavit. In ipso conventu Leodii, D. Liettardus, Trajectensis præpositus, episcopus electus, urbi Cameracensi dirigitur. Et Remis VI° cal. maii, a D. metropolitano honorifice consecratus, in episcopali sede locatur.

Cap. XVI.

DE DISCESSIONE D. P. ABBATIS. DE VASTATIONE HUJUS VILLÆ ET CONFLAGRATIONE ECCLESIARUM NOSTRARUM.

Sub iisdem fere diebus, D. abbas noster P. episcopum Liettardum adiit et, abbatiali dignitate deposita, absolutus discessit. Cui, post menses sex, D. Adam, S. Vincentii Laudunensis monachus, anno Dei Christi MCXXXII°, successit, et XIII° cal. julii, in ecclesia B. Aichadri, quæ est Hasprae, a D. episcopo Liettardo honorifice sacratus, eodem die a nobis honore debito est susceptus septimus abbas hujus loci. Sequenti vero anno, quum in pace et religionis quiete, omni quoque rerum opulentia nostra floreret ecclesia, ipsa quoque villa domibus amplis, opibusque

largis dilatata, in pace habitaretur et lætitia, Gerardus, Malus-Filiaster cognominatus, jam olim ab ipso pueritiæ suæ tempore, hostis pessimus hujus villæ, et adhuc in eam spirans nequitiæ suæ, v° cal. maii, collecta peditum militumque innumera multitudine, accersito etiam Haynoensi comite, villam invadit, tuguriisque extra positis ignem admoveri fecit. Cui etiam, ad supplementum malitiæ suæ, divino tamen, ut credimus, judicio, ventus vehemens ab austri partibus repente in adventu ejus exurgens, famulando, ut ita dicam, voluntati ejus, adeo videbatur deservire, ut arreptum ignem flando et vires ei addendo, per totam villam diffunderet. Quo graviter exardescente, et circumquaque solotenus debacchante, celerius quam credi possit, domus omnes funditus consumptæ sunt. Ecclesia autem nostra, cum omnibus ædificiis, S. Martini, S. Andreæ, cum domo episcopali, flammis furentibus exusta, deforme sui spectaculum præbuere. Interea viri cum mulieribus, juvenes cum pueris, pressura flammarum circumsepti, huc illucque a facie sævientis ignis diffugiunt; donec in castello tutum sibi fore refugium frustra sperantes, gregatim irrumpunt, nec tamen mortis discrimen evadunt. Nam cum ignis pervolans domum episcopi, cæterasque ædes occupasset, infra ambitum castelli, omnes

qui confugerant, furentibus flammis angustiati, nullum effugii aditum habentes, fortiores quique utriusque sexus, alii per murum exilientes saltibus evadebant. Alios vero videas de muro præcipites, quassatis membris, vix posse resurgere. Alii autem, id est pueri, nusquam progredi valentes, sed se mutuo complectentes (o miserabile visu!) usque ad duodecim, uno in loco, ita sunt igne devorati, ut, quum postea requirerentur, vix tantum capita, et grossiora eorum ossa reperirentur; ac in vase uno delata, in atrio nostro sepeliuntur.

Cap. XVII.

DE EJECTIONE PRÆPOSITI ADAM DE TURRI. DE ADMIRANDIS INTERDIU ORTIS TENEBRIS.

Adam itaque, quem præpositum et custodem turris præpositus, socer ejus, Hierusalem adiens, præfecerat, tanto discrimine præsentis incendii et hostilis gentis (nam et armata manus hostium circumiens urgebat) videns nihil sibi jam superesse, quo scilicet Gerardi viribus vel artibus valeret resistere, facto pacto libere egrediendi, turrim reddidit. Sieque Gerardus quod semper male affectaverat pessime possedit. Qui voti com-

pos non tantum in circumjacentem regionem malignitatis suæ vires effudit, sed et ipsam Cameracensem vexando sæpius urbem, viciniam omnem depopulans, villas incendit, rapinis crebris et taxationibus plebem oppressit. Et ne plura loquar, in omni patria, per manum ejus multiplicata fiunt gravia mala et homicidia. De his jam tædet plura referre. Post hæc, mensibus tribus emensis, IV° non. sequentis augusti, feria quarta, hora sexta diei, subito visibiliter obscurato sole, in omnem terram factæ sunt tenebræ, et nobis divina agentibus, fere dimidiæ horæ spatio, permansere. Quæ res quum omnium mentes admiratione simul ac stupore concuteret, quidam quasi prudentiores eclipsim solis ex oppositate lunæ dicebant accidisse. Quod nequaquam fieri posse ratio patet; solem scilicet eclipsim a luna, nisi in interlunio, pati posse: quum constet ea die lunam XXVII^am fuisse. Quidam vero probabilius asserebant hoc signum tenebrarum aliquid novi prodigii præsignare. Dictum est, multo post, a redeuntibus de Hierusalem, ipsa die, ea hora tenebrarum, quadringentos, quinque minus, milites de templo a Sarracenis, trans flumen, esse peremptos. Nec mirum, si, in suorum membrorum occisione, placuerit Deo tenebras mundo inducere, in cujus morte solem et totum mundum constat obtenebratum fuisse.

OPERIS PERORATIO.

Fiunt itaque ab exordio mundi usque in præsentem annum, qui est ab incarnatione Domini MCXXXIII, annus decennovennalis cycli, Romani imperii sceptrum tenente Luthario, in sede apostolica dissidentibus Gregorio, dicto Innocentio, et Petro Leonis, Francorum rege Ludovico, Ramoldo Remensi archiepiscopo, D. Liettardo Cameracensi episcopo; fiunt, inquam, anni VI MCCXXVII. Residuum sæculi tempus humanæ investigationi incertum est. Omnem enim de hac re inquisitionem D. Jesus abstulit dicens: *non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ pater posuit in sua potestate*. Et alibi: *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus pater*. Unusquisque ergo de suo cogitet transitu, sicut sacra scriptura dicit: *in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis*. Quando enim unusquisque de sæculo migrat, tunc illi consummatio sæculi est.

NOTA. Dom Bévenot a clos le Ms. d'où nous avons tiré les dix-sept chapitres qui précèdent, par la note suivante: *Hæc omnia de verbo ad verbum exscripta sunt ex manuscripto perantiquo, quod in archivis cœnobii Maricolensis, (haud scio quonam fato a nobis ereptum illucque intromissum) asservatur*, D. HUMBERTUS BEVENOT, *S. Andreæ religiosus*. 1787.

COMMENTAIRE

OU

NOTES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

SUR LA CHRONIQUE DE BALDERIC.

En tête des notes par lesquelles nous allons chercher à éclaircir le texte de Balderic, qu'il nous soit permis de placer une courte notice sur son premier éditeur, Georges Colvener. C'est un hommage que nous aimons à rendre à l'écrivain laborieux et trop peu connu, dont le travail nous a été si utile.

NOTICE SUR GEORGES COLVENER.

Georges Colvener (1), fils d'Hubert et de Catherine Van Oppem, naquit le 21 mai, jour de la pentecôte 1564, à Gempen, village de Brabant, dépendant de la paroisse de Winghe, non loin de Louvain. Dès l'âge de 9 ans, ses parens le placèrent à Alost, où il fit un cours complet d'humanités. C'est en mémoire de son long séjour en cette ville et de l'éducation qu'il y reçut, que, par la suite, il joignit souvent à son nom l'épithète *Alostensis* ou *Alostanus*.

En 1583, quand Alost fut remis sous la puissance du prince de Parme, par la garnison anglaise qui s'ennuyait de ne pas recevoir de solde, Colvener prit du service dans l'armée; mais bientôt dégoûté de la vie militaire, il l'abandonna l'année suivante, et vint à Douai suivre les cours de philosophie au collége du Roi.

(1) Et non *Couvenier*, comme il est nommé dans l'*Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 406. On écrit aussi *Colveneer*.

Il s'y distingua tellement qu'à l'expiration du cours, l'Université le jugea digne et le chargea de professer la philosophie dans le même collége. Il occupa cette chaire pendant quatre ans; mais résolu de se livrer tout entier aux études ecclésiastiques, il se fit admettre au séminaire d'Hennin, à Douai, et le 23 décembre 1593, il obtint le grade de licencié en théologie, puis le titre de censeur et visiteur des livres pour l'Université. Le 1er avril 1595, on lui confia la direction du même séminaire. Enfin, en 1599, il fut proclamé docteur et professeur royal en théologie. Il y avait quatorze ans que Colvener remplissait ces fonctions, lorsque la mort du célèbre Guillaume Estius, qualifié par Benoît XIV *doctor fundatissimus*, laissa vacante les dignités de prevôt de la collégiale de St-Pierre et de chancelier de l'Université de Douai. Ce fut Colvener qui les obtint. Il mourut le 29 mai 1649, léguant la majeure partie de ses biens à l'Université, pour l'érection d'un séminaire destiné à la propagation de la foi. Son corps fut inhumé dans l'église de St-Pierre, et recouvert d'une table de marbre portant cette épitaphe:

D. M. N. Sub hoc marmore quiescit ex. GEORGIUS COLVENER, *Alostanus*, S. T. D. *et per annos* 50 *professor; hujus eccl. præpositus, simulque Universitatis cancellarius annis* 36.*; seminarii Henniniani primus, et usque ad mortem præses; pietatis, doctrinæ, modestiæ ac beneficentiæ vere speculum et exemplar. Decessit ex hac vita plenus dierum ac bonorum operum, cum in hac ecclesia fundasset duplex patroni, et reliqua fere bona testamento legasset erectioni seminarii ad propagandam fidem. Obiit* 29 *maii, ætatis* 88, *anno salutis M. D. C. XLIX.*

C'était, dit Foppens, *Biblioth. Belg.* p. 336, un homme rempli de zèle et d'habileté pour l'étude des antiquités ec-

clésiastiques, comme il en a donné des preuves, tant par les ouvrages anciens qu'il a tirés de l'obscurité et dont il s'est rendu éditeur, que par les discours qu'il a prononcés sur des matières semblables, dans le sein de l'Université, en présence d'une jeunesse avide d'instruction.

On lui doit les publications suivantes :

1°. *Thomas Cantipratanus de bono universali, sive de apibus mysticis cum scholiis et vita auctoris*, in 8°, Douai, Balthasar Bellère, 1597, 1605, 1627. L'édition de 1605, la seule que j'aie sous les yeux, est dédiée à Guillaume de Bergues, archev. de Cambrai. 2°. *Johannis Nideri Formicarium cum notis*, in 8°, Douai, B. Bellère, 1602. 3°. *Chronicon Cameracense et Atrebatense*, in-8°, Douai, J. Bogard, 1615, dédié au chap. métropolitain de Cambrai, pendant la vacance du siége. 4°. *Historia Remensis ecclesiæ, auctore Flodoardo, cum scholiis*, in-8° Douai, Jean Bogard 1617, dédié à François Vanderburch, archev. de Cambrai. Dès l'année 1611, le père Sirmond, jésuite, avait publié, à Paris, ce même ouvrage de Flodoard, mais sans l'accompagner de notes. On trouve aussi cette chronique dans la bibliothèque des pères, de Lyon, t. 17. Enfin Guillaume Marlot l'a reproduite avec des additions considérables, dans son *Histoire de l'église de Reims*. 5° *Officia propria peculiarium sanctorum nobilis ecclesiæ Malbodiensis*, in-8°, Douai, Bellère 1624. 6°. *Officia propria nobilis ecclesiæ S. Waldetrudis oppidi Montensis*, in-8°, Douai, 1625. On lui doit également de semblables *offices*, pour l'abbaye de Denain, ainsi que pour les collégiales de Chimay et de Conmines. 7°. *Rabani Mauri opera omnia*, 6 vol., in-fol., Cologne, 1627. 8° *Miracula CCX confraternitatis VII dolorum sacratissimæ Virg. Mariæ, deque ortu et progressu ejusdem confraternitatis, auctore Joanne de Condenberghe*, 2 vol., in-12., Douai Pierre Auroi, 1629. 9°. *Calendarium sacratissimæ Virg. Mariæ ex variis Syrorum, Æthiopum, Græcorum, Latinorum*

breviariis, menologiis, martyrologiis et historiis concinnatum, 2 vol., in-8°, Douai, B. Bellère 1638. 10° *Synopsis rerum ecclesiasticarum, auctore Eduardo Risthono S. T. D. Anglo.* in-fol., placard, Douai, Bogard.

Assurément l'énumération de tous ces travaux suffit pour démontrer que Colvener fut un écrivain laborieux et plein de discernement dans le choix des ouvrages qu'il fit connaître au public; mais on admirera en outre sa vaste érudition et sa judicieuse sagacité, quand on aura lu les notes dont il a enrichi Flodoard et Balderic. Nos connaissances actuelles et les progrès qu'ont fait, depuis deux siècles, la critique historique et la philologie, ont sans doute rendu ces notes bien incomplètes pour l'époque où nous vivons, mais il y aurait de l'injustice et de l'ingratitude à ne pas confesser les services rendus à la science par cet écrivain, que les biographes semblent jusqu'ici avoir trop négligé.

NOTES
Historiques et Philologiques.

NOTES DU LIVRE PREMIER.

PRÉFACE. — Nos anciens chroniqueurs omettent rarement de dire, dans leur préambule, que c'est par les ordres, ou à la prière de leurs supérieurs, qu'ils se hasardent de prendre la plume. C'est qu'en effet, dans les cloîtres, et en général, dans tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, la subordination était telle qu'un clerc ou un religieux eût été taxé d'orgueil et de témérité, s'il se fût livré, sans le congé de son chef, à une autre occupation que la prière et le travail manuel. Il était d'ailleurs

impossible, en matière de compositions historiques, de pénétrer dans les archives, et d'obtenir communication des documens originaux, si l'on n'avait pour cela une mission ou une autorisation spéciale.

L'évêque Gérard, à la prière de qui Balderic entreprend sa Chronique, est Gérard, dit de Florines, qui, après avoir été élevé sous les yeux d'Adalbéron, archevêque de Reims, son parent, devint chapelain de l'empereur Henri Ier, et fut promu aux siéges réunis de Cambrai et d'Arras en 1013. Il assista, en 1022, au concile d'Aix-la-Chapelle, et à celui de Trèves en 1035. Il célébra à Arras, en 1025, un synode dont les actes ont été publiés par D. Luc d'Acheri, dans son *Spicilége*, t. XIII. p. I.

Les protestations de sincérité, et de véracité que fait ici Balderic, se trouveront confirmées par la bonne foi avec laquelle il va rapporter tout ce qu'il a pu recueillir concernant l'histoire du pays. Quant aux miracles qu'il raconte avec une complaisance si crédule, il est facheux qu'ils occupent tant de place dans ses récits; mais on ne saurait en tirer des conclusions trop défavorables à la véracité du narrateur, qui écrit sous l'influence des idées de son temps, et qui d'ailleurs, le plus souvent, a soin de faire remarquer que c'est d'après la tradition, ou sur des oui-dire, qu'il les livre au lecteur.

Alioquin melius est tacere quam falsa proferre. Cette maxime, fort sage, paraît empruntée à Sulpice Sévère, qui, dans le prologue de la vie de St.-Martin, a dit: *Alioquin tacere quam falsa dicere maluissem.* Nous aurons souvent occasion de remarquer que notre auteur, nourri de la lecture de ses devanciers, cite souvent leurs propres paroles, sans se croire obligé d'indiquer les sources auxquelles il a puisé. Colvener a mis un soin scrupuleux à rechercher ces sources et à les signaler. Sous ce rapport, j'aurai peu de choses à ajouter à ses savantes et judicieuses remarques.

Chapitre premier.

Suivant notre chroniqueur, c'est par une sage disposition de la providence, qui a voulu ménager à la religion de glorieux asiles, que les villes se sont élevées. Le pape S. Léon, exprime à-peu-près la même idée, dans son homélie sur S. Pierre et S. Paul. « Dieu a permis, dit-il, que de puissants états vinssent se confondre dans l'empire romain, afin que la prédication de l'évangile éprouvât moins d'obstacles. » Cicéron, au cinquième livre des *Tusculanes*, attribue à la philosophie la gloire de la fondation des villes. « O philosophie, s'écrie-t-il, divin guide de la vie, c'est toi qui fis naître les cités, toi qui réunis par un lien commun, les hommes auparavant dispersés, toi qui leur façonnas des habitations ; qui leur fis connaître les douceurs de l'hyménée, qui leur appris à communiquer entr'eux, au moyen de l'écriture et de la parole ; toi, enfin, qui leur donnas des lois, des mœurs et des arts (1). »

Chapitre II.

De la réserve avec laquelle l'auteur parle ici de l'origine des villes de Cambrai et d'Arras, on peut conclure qu'à l'époque où il écrivait, les contes bizarres sur nos origines troyennes, cimbriques, romaines, etc., n'avaient pas encore été imaginés, ou bien que Balderic, les ayant appréciés à leur valeur, dédaignait de les mentionner dans son ouvrage. Jacques de Guyse, qui vivait 300 ans plus

(1) *O vitæ philosophia dux..... tu urbes peperisti, tu dissipatos homines in societatem vitæ convocasti, tu eos inter se, primo domiciliis, deinde conjugiis, tum literarum et vocum communione junxisti, tu inventrix legum, tu magistra morum et disciplinæ fuisti.*

Tusculan. quæst. V. 2.

tard, nous donne, à cet égard, des détails d'une naïveté admirable. A l'entendre, il n'y a pas de village en Hainaut, qui ne reconnaisse pour fondateur, quelque héros échappé d'Ilion, ou quelque prince aventureux, que sa valeur a amené d'un pays lointain, dans nos parages belgiques. Par malheur, le bon franciscain s'appuie sur des autorités qu'on ne peut vérifier, parce qu'elles n'existent plus.

Il nous apprend, d'après Lucius de Tongres et Hugues de Toul, comme quoi Servius Tullius, roi des Romains, ne pouvant dompter ses sujets rebelles, imagina d'aller chercher fortune dans la Pannonie et d'y faire alliance avec Camber, duc des Huns, pour venir attaquer le royaume des Belges, où régnait Leopardinus. Servius et Camber, surmontant tous les obstacles, ne tardèrent pas à s'établir dans le pays, où ils fondèrent, eux et leurs lieutenans, quantité de villes, bourgs et villages. Le roi des Romains bâtit et honora de son nom, Chièvre, Quiévraing, et autres lieux qui ont plus ou moins de rapport avec le mot *Servius*. A Camber échut le soin de donner son nom à la Sambre, au moyen du faible changement du *c* en *s*, et d'édifier Cambron, Cambrai, etc. (1). Quant à Bavai, cette ville avait été fondée bien longtemps auparavant par Bavo, cousin-germain du roi Priam. Du reste, ces prétentions à une origine troyenne ou romaine, ne sont pas nouvelles; dès le temps de Lucain, certains peuples de la Gaule méridionale la revendiquaient:

Averniique ausi Latios se fingere fratres
Sanguine ab Iliaco. *Phars.* I. 427.

M. le baron de Reiffenberg se livre en ce moment à des recherches suivies sur ces traditions si singulières et pour-

(1) *Annales de Hainaut*, édition et traduction de M. le marquis de Fortia, II, 121 et suiv.

tant si univèrselles. Certes, personne ne paraît plus capable de porter dans cet obscur dédale le flambeau d'une judicieuse critique.

Balderic ne fait nulle mention des Nerviens, nation forte et brave entre toutes les nations Bèlges; mais il entre dans quelques détails sur leurs voisins, les Atrébates subjugués par César, et sur leur chef, Comius (1). Ce qu'il en dit s'accorde assez avec le récit de César, *Comment.*, *lib.* IV. La destinée de Comius fut diverse et singulière. Soumis par le conquérant romain, il s'attacha à sa fortune, et alla, en son nom, négocier la soumission des peuples de la Grande-Bretagne. Les insulaires l'avaient d'abord retenu prisonnier; dans la suite, quand César eut fait sa première descente chez les Bretons, et leur eut livré un combat où ils furent défaits, ceux-ci prièrent Comius d'être leur médiateur. Lors de leur seconde descente, *Comment. lib.* v, Comius de nouveau chargé de coopérer à l'expédition, s'y distingua à la tête d'un corps de cavalerie romaine, et plus tard, intercéda encore auprès de César, pour assurer la paix à ces peuples. Puis, après la défaite d'Ambiorix, chez les Eburons, le chef Atrébate fut laissé dans le pays pour en maintenir les habitans.

Mais quand enfin il se forma dans les Gaules une ligue générale pour secouer le joug romain, Comius, n'écoutant plus que la voie de la patrie, se détacha de César, entra dans la confédération et en devint l'un des quatre généraux sous le commandement de Vecingetorix. Au fameux siége d'Alésia, on le voit paraître avec un corps d'armée dans lequel se trouvait quatre mille Atrébates, *Comment. lib.* VIII.

(1) Comius aurait, ce nous semble, mérité à plus juste titre que Corréus, son collégue, un article dans la *Biographie universelle*.

L'an de Rome 703, il recompose, avec Corréus, une armée de Bellovaques, pour attaquer les Suessoniens, qui s'étaient soumis. Comprenant tout ce qu'une bonne cavalerie offrait d'avantage aux Romains, il alla lui-même chercher cinq cents chevaux dans la Germanie, et muni de ce renfort, il obtint d'abord quelques succès; mais il ne tarda pas à être vaincu, ainsi que son collègue Corréus, qui fut tué dans l'action. Comius se retira chez les Germains, d'où il faisait des courses fréquentes sur le territoire gaulois qu'occupaient les Romains. Fatigué d'un ennemi aussi redoutable, Quadratus Volusenus, chef de la cavalerie romaine, offrit à Comius une entrevue que celui-ci eut l'imprudence d'accepter. Quand ils furent en présence, Volusenus tendit la main à l'Atrébate, en signe d'alliance. Comius n'eut pas plutôt présenté la sienne, qu'un centurion, qui était aposté, feignit de trouver inconvenant et familier le geste de l'Atrébate, et lui assena un grand coup d'épée sur la tête. Comius, que sa blessure n'avait pas abbatu, se mit en mesure de se défendre avec le petit nombre d'hommes qui l'accompagnaient; et les Romains prirent la fuite.

César, ayant enfin subjugué toute la Gaule, vint prendre ses quartiers d'hiver à Arras, qui alors ne s'appelait pas *Atrebatum*, comme paraît le croire Balderic, mais *Nemetocenna*. Informé que Comius ne cessait d'inquiéter le pays, il chargea Volusenus de le poursuivre. L'Atrébate échappa toujours aux attaques dont il était l'objet; il eut même un jour, en se réfugiant sur une côte où se trouvaient des barques à sec, l'adresse de simuler une manœuvre navale qui déconcerta les Romains, et les fit éloigner. Dans un de ces combats partiels et fréquents que se livraient Comius et Volusenus, celui-ci eut la cuisse transpercée d'un javelot que lui lança son adversaire.

Ce fut après s'être ainsi vengé de celui qui l'avait combat-

tu si long-temps, que Comius offrit enfin la paix à Antoine, l'un des lieutenans de César, et lui accorda même des ôtages, à condition qu'on ne l'obligerait jamais à paraître devant un Romain. Dès lors, ce célèbre Atrébate ne reparaît plus sur la scène historique, et l'on ne sait ni quand, ni comment il est mort.

Chapitre III.

Liber namque qui, jubente Julio Cæsare....... — Cette période ne se trouve que dans les Mss. A et A. *b*. Colvener exprime des regrets sur la perte de la cosmographie, exécutée par les ordres de César. N'est-il pas possible que cet ouvrage ne soit autre que l'itinéraire, connu aujourd'hui sous le nom d'Antonin qui, comme on le sait, a été successivement augmenté et perfectionné sous le règne de divers empereurs? Du reste, Æthicus fait mention du travail de César, au commencement de sa *Cosmographia imperii Romani*.

Et quanto a Bagaco castro distet: id est XVIII *millibus, ostendit*. — Cette distance de Cambrai à Bavai est indiquée de la même manière dans l'itinéraire d'Antonin. La table de Peutinger, si l'on admet la correction dont il est parlé dans les *Descriptions de la Gaule Belgique* de Wastelain, p. 428, et dans ma *Notice sur Hermoniacum, Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, 1823 p. 348, porte XIX milles, au lieu de XVIII.

Narrat Francorum historia.... — Tout le reste du chapitre est emprunté à Grégoire de Tours, lib. II, cap. 9.

Dispargum. — La recherche de la situation de cette forteresse, d'où est parti Clodion pour pénétrer dans les Gaules, a donné lieu à une foule de commentaires et de systèmes, que l'on peut réduire à trois chefs, sans compter

l'opinion d'Ortelius, qui voudrait placer *Dispargum* à *Asbourg*, dans le comté de Meurs. Suivant Le Cointe et l'abbé Dubos, ce serait à *Duysbourg*, près de *Tervueren*, entre Bruxelles et Louvain, qu'il faudrait fixer le point de départ du roi des Franks. Les Bollandistes et Wendelinus, suivis par l'abbé Ghesquière, placent *Dispargum* à *Diest* dans les Campines. Enfin, M. Raepsaet et d'autres érudits, se prononcent pour *Duysbourg*, dans le duché de Bergh, à l'endroit où la Roer se jette dans le Rhin.

Ceux qui ont soutenu la première et la seconde de ces opinions, ont dû substituer le mot *Tungrorum* à *Theringorum*, qui se trouve dans tous les Mss. de Grégoire de Tours, à l'exception de celui de Royaumont, qui n'est pas le plus estimé ; dans les *Gesta Francorum;* dans la *Chronique de Moissac* et dans notre Balderic ; ils ont dû en outre effacer les mots *Rhenum transiens* que portent les *Gesta Francorum.*

On peut lire dans l'*Analyse des droits civils et politiques des Belges et des Gaulois* par M. Raepsaet, t. 1, p. 226-230, les motifs que ce savant allégue pour établir *Dispargum* à *Duysbourg*, dans le duché de Bergh. Il me semble que ses raisons sont assez concluantes.

Carbonarias. — La forêt Charbonnière que Clodion traversa, après avoir passé le Rhin, et avant de pénétrer dans la Gaule Belgique, est mentionnée pour la première fois dans Grégoire de Tours, (*lib.* II, *cap.* 9,). D'après Sulpice Alexandre, et suivant les annales de Metz, *ad ann.* 690, elle était située sur les limites des royaumes d'Austrasie et de Neustrie ; ce qui n'est pas contraire au sentiment de Wendelin, *Leg. sal. p.* 86, qui croit qu'elle couvrait tout le Hainaut moderne et la partie du Brabant dont Bruxelles et Louvain sont le point central. Elle était, dit M. Raepsaet, entre Sambre et Meuse, et s'étendait jusque dans le pays des Morins. Wastelain, (*Notice de la Gaule-Belgique*, 447),

ajoute que les bois de Soigne, de Mormal, de Cirau et d'autres qu'on voit dans ces limites, sont des restes de l'ancieune forêt Charbonnière, qui n'a jamais été continue, non plus que les Ardennes.

Usque Sumnam fluvium.—La Somme est appelée chez les anciens, tantôt *Somona*, tantôt *Somena*, tantôt *Somna* ou *Sumna*. Il est à remarquer que jamais elle n'est désignée par le mot *Samara*. Peut-on dire, après cela, que *Samarobriva* signifie pont ou ville sur la Somme.

Chapitre IV.

Clodoveus rex quartus post Clodionem. Entre Clodion (*Hlodion*) et Clovis (*Hlode-Wig*), on trouve Mérovée (*Mere-Wig*) et Childeric (*Hilde-Rik*). Suivant Sigegebert, Clodion règna ou plutôt gouverna 18 ans, Merovée 10, Childeric 26, Clovis 30; si l'on en croit les *Gesta Francorum*, dont le Ms. le plus ancien se trouve à la bibliothèque de Cambrai, n° 711, le règne de Clodion aurait été de 20 ans.

M. Aug. Thierry, dans ses *Lettres sur l'Histoire de France*, se plaint avec raison de ce que les chroniqueurs latins, et après eux, les historiens français ont défiguré les noms de ces chefs franks, précurseurs de nos rois, plutôt que rois eux-mêmes. Nonobstant la justesse des réclamations formées par un écrivain aussi distingué, il sera bien difficile de faire dire et écrire *Hlodion, Mere-Wig, Hilde-Rik et Hlode-Wig;* pour Clodion, Mérovée, Childeric et Clovis ou Louis.

Ce que Balderic dit ici de Ragnacaire, se retrouve dans Grégoire de Tours, *lib.* 2, *cap* 42, et dans Aimoin, *lib.* 1. *cap.* 23.

Legimus autem in gestis Remorum pontificum.—Notre auteur veut parler de l'*Histoire de l'Eglise de Reims*, par Flodoard,

lib. 1. *cap.* 13, où la conversion des Franks est racontée avec des détails, que le plan de Balderic ne comportait pas. On lira aussi avec intérêt, la *Vie de St. Remi*, par Hincmar, dans le *Recueil des Bollandistes*, t. 1[er] d'octobre, pp. 59 et suiv.

Nanquam audivimus S. Remigium....—Flodoard, que Balderic vient de citer textuellement, fait entendre que St. Remi a converti et baptisé tous les Franks sans exception. Notre chroniqueur revendique pour St. Vaast, une partie de cette gloire, attendu, dit-il, que jamais St. Remi ne st venu prêcher la foi dans cette contrée. Il est aisé de voir que Flodoard, qui, lui-même, ne parle que d'après Hincmar, n'a pas voulu dire que St. Remi fut l'apôtre immédiat des diocèses de Cambrai et d'Arras, mais qu'il y envoya des prédicateurs pour ramener ces peuples à la foi. C'est ainsi que St. Grégoire-le-Grand est appelé l'apôtre des Anglais, pour avoir chargé des missionnaires de prêcher le christianisme en Angleterre.

Chapitre V.

Quod facile descriptionibus Dionysii...—Ces *Descriptions*, dressées par le pape Denis, qui fut élu en 261, ne se sont pas retrouvées. Le *Pontifical* du pape Damase les mentionne, en disant que les églises y sont partagées entre les prêtres, et que l'auteur y établit la circonscription des cimetières, des paroisses et des diocèses (1).

At primos eorum patres quædam vetustatis obscuritas seclusit...—Balderic, qui avait été successivement, pendant près de quarante ans, chapelain et secrétaire de trois évêques

(1) *Hic presbyteris ecclesias divisit, et cœmiteria, parochiasque et diœceses constituit.*

de Cambrai et d'Arras, qui a écrit sa chronique à la prière de l'un d'eux, et qui, par amour de la vérité, a compulsé tous les papiers qui se trouvaient dans les archives de l'église, et lu les annalistes et historiens antérieurs, Balderic, dis-je, muni de tant de secours, et après tant de recherches, est contraint d'avouer qu'il n'est resté aucune trace des premiers pasteurs de ces églises. Aussi commence-t-il son catalogue des évêques par St. Vaast. Fulbert, qui a écrit au XI[e] siècle, la vie de St. Aubert, nomme St. Vaast comme le premier évêque du pays; enfin, Sigebert de Gembloux, dont la chronique est aussi de la fin du XI[e] siècle, déclare qu'il n'y avait pas d'évêque à Arras, avant St. Vaast. Néanmoins, on trouve dans les actes d'un concile tenu à Cologne, l'an 346, la mention de *Superior Nerviorum episcopus*. Colvener déclare même, dans ses notes sur le présent chapitre, avoir lu, dans un Ms. du monastère d'Hennin-Liétard, que *Siagrius* a été envoyé comme évêque à Cambrai, par le pape Evariste, vers l'an 96. Enfin, le même Colvener affirme, d'après Chrétien Masseuw, *Chron. mundi, lib.* 13, qu'il y a eu, à Arras, vers l'an 390, un évêque nommé Diogène, et originaire de la Grèce. Ferri de Locres parle aussi de l'épiscopat de Diogène, comme d'une chose avérée.

Nous renvoyons, pour la discussion de ces faits, à une dissertation composée par S. P. Stiévenard, chanoine de Cambrai et secrétaire de Fénelon, dissertation qui a été insérée en grande partie dans nos *Rech. sur l'Eglise métropolitaine de Cambrai*, in-4° 1825, pp. 153-160. Il nous semble, du reste, que Stiévenard s'est prononcé peut-être d'une manière trop absolue pour la non-existence de ces évêques, qui, après tout, auraient pu avoir prêché la foi dans nos contrées, en qualité d'*évêques régionnaires*, comme on l'a démontré pour St. Willibrod, archevêque régionnaire des

Frisons (1). Dans ce sens, Siagrius, Superior et Diogène, n'auraient été évêques ni d'Arras, ni de Cambrai, mais bien évêques des Nerviens et des Atrébates, c'est-à-dire, chargés, sans poste fixe, de prêcher la foi chez ces peuples, encore idolâtres.

Multi in spelæis aut fossis subterraneis absconsi suffocabantur. — Ces cavernes et souterrains, dans lesquels se réfugiaient les chrétiens persécutés, paraissent encore exister sur plusieurs points de l'Artois, de la Picardie et du Cambrésis. Nous citerons ici, comme nous étant spécialement connus, ceux de *Villers-Plouich*, arrondissement de Cambrai, canton de Marcoing, d'*Inchy-Beaumont*, même arrondissement, canton du Cateau, et de *Beaumetz*, arrondissement d'Arras, canton de Bertincourt. Il serait digne du zèle des académies d'Amiens, d'Arras et de Cambrai, de se concerter pour faire explorer ces espèces de catacombes, et déterminer enfin si leur existence remonte aux premiers temps de la monarchie, comme on pourrait le croire, d'après le passage précité, ou bien s'il faut, avec l'abbé Lebeuf (2), les attribuer à la terreur que causa l'invasion des Normands, vers la fin du neuvième siècle.

Hujus persecutionis meminit B. Hieron. — Ce fragment de l'épître XI de St. Jérome, avait déjà été cité par Flodoard, *lib.* I, *cap.* 6. Ferri de Locres le rapporte également avec une phrase de plus, *Chron. Belg.*, *p.* 21. Cette lettre ayant dû être écrite, suivant Baronius, en l'an 407, il est vraisemblable que l'invasion à laquelle elle fait allusion, a eu

(1) *Remarques critiques sur l'Histoire de S. Willibrord*, par A. J. Binterim, traduites de l'allemand (par M. l'abbé de Ram), in-8, Louvain, 1831.

(2) *Hist. de l'Acad. des Incrip. et Belles-Lettres*, édit. in-12, t. 13, p. 314.

lieu à la même époque. En effet, suivant la chronique de Prosper, les Vandales et les Alains passèrent le Rhin et firent irruption en France, la veille des calendes de janvier de l'année où Arcadius fut consul pour la sixième fois, avec Anicius Probus : or, d'après Masseuw et Baronius, c'était l'année 706. Arn. Pontac, dans ses notes sur la *Chronique de Prosper*, pense aussi que cette désastreuse invasion dont parle St. Jérome, doit être rapportée à l'an 407. v. *les notes de Colvener, chap.* 6 *du liv.* 1 *de Flodoard.*

Chapitre VI.

On reconnaît dans tout ce chapitre, que l'auteur avait sous les yeux la *Vie de St. Vaast*, par Alcuin, et qu'il en reproduit, sinon les expressions textuelles, au moins les idées et les tournures de phrases. Cette *Vie de St. Vaast*, dont la bibliothèque de Cambrai possède un très précieux Ms., côté 346, que n'a pas connu Henschenius, se trouve, avec un excellent commentaire de ce dernier et de Ghesquière, dans les *Acta SS. Belgii*, *t.* 2, *p.* 38.

Chrotildis nomine, filia Chilperici regis, suppléez *Burgundiæ*. — Le nom de Clotilde a été écrit de diverses manières. On trouve même quelquefois, *Rothildis*, avec suppression du C initial, comme *Lodovechus*, pour *Clodovechus*; *Lotharius*, pour *Clotharius*; *Hildebertus*, pour *Childebertus*. Dans la langue franke, tous les mots commençant par un *l* ou un *r*, étaient précédés d'une aspiration gutturale *ch*, qu'ensuite on supprima, sans doute par respect pour l'euphonie. Colvener, dans ses notes sur le *Formicarium* de J. Nidre, *lib.* v. *cap.* 8, énumère les différentes manières dont les anciens écrivaient le nom de la femme de Clovis: *Chlotildis*, *Crotildis*, *Hlotild*, *Rothilt*, *Rothildis*, *etc.*

Regina regem quotidie blandiebatur. — Tous les Mss. portent *regem*, à l'accusatif. Cette anomalie pour le complément de *blandiri*, ne paraît pas plus extraordinaire que pour le verbe *adulari*, qui se trouve quelquefois suivi de l'accusatif dans Columelle, Tacite et Cicéron.

Cui etiam Ormisda vices suas commiserat. — Le pape Hormisdas fut élu le 26 novembre 514, et mourut le 6 août 533. Il existe, en effet, une lettre supposée écrite par ce pontife à St. Remi, dans laquelle il dit : « Nous vous constituons, par ces présentes, notre vicaire dans tout le royaume de notre cher fils en Dieu, Clovis, qu'avec la grâce d'en haut, vous avez naguères converti à la foi et consacré par le saint baptême (1). »

Cernitur usque in hodiernum... — Le lieu où St. Vaast rendit la vue à un aveugle, en présence de Clovis, est appelé *Vungise pagus*, dans la vie de cet évêque par Alcuin, qui en donne la situation de la manière suivante : *prope Reguliacam villam, quæ sita est super florigeras Axonæ fluminis ripas*. Suivant Wastelain, le *pagus Vungise* est Vouzy, sur l'Aisne ; d'Anville pense que c'est Von ou Vong. Quant à *Reguliaca*, ce ne peut être que Rilly, près d'Attigny, à peu de distance de l'Aisne.

Chapitre VII.

S. Vedastus cum B. Remigio per aliquod temporis detinetur. — Ce passage peut servir à déterminer, à peu de chose près, l'époque de l'élévation de St. Vaast sur les siéges réunis d'Arras et de Cambrai. Il prouve en outre combien Sigebert et ceux qui l'ont copié se sont trompés, en différant

(1) *Vices nostras per omne regnum dilecti et spiritualis filii nostri Ludovici quem, adminiculante superna gratia... convertisti, et sacri dono baptismatis consecrasti.... præsenti auctoritate committimus.*

cette consécration épiscopale jusqu'à l'année 530 ou 531. Suivant la *Chronologie de Baronius*, Clovis a été baptisé en 499, suivant d'autres en 494 ou 496. Balderic nous dit ici qu'après cet événement, St. Vaast demeura quelque temps auprès de l'archevêque de Reims, c'est-à-dire, quelques années au plus, avant de se rendre à Arras pour y remplir ses devoirs de pasteur. Il s'ensuit donc que ce départ dut avoir lieu vers 500. *Acta SS. Belgii*, t. 2, p. 10.

Chapitre VIII.

' *Liber vitæ ejus plenius indicat.* — La *Vie de St. Vaast*, à laquelle Balderic renvoie ici le lecteur, est sans doute celle qui a été écrite par Alcuin ou Albinus Flaccus, disciple de Bède et précepteur de Charlemagne.

Hujus temporibus habita synodus Vienna urbe. — Balderic se trompe ici gravement en faisant paraître St. Vaast au concile de Vienne, présidé par St. Mamert. Ce dernier était mort depuis plus de dix ans, lorsque St. Vaast fut nommé évêque; et d'ailleurs, la ville de Vienne était alors au pouvoir des rois bourguignons qui favorisaient trop l'arianisme, pour permettre que des évêques franks et catholiques s'y réunissent en synode. Du reste, c'est en effet à St. Mamert, évêque de Vienne, qu'est due l'institution des *rogations*.

Chapitre IX.

B. Remigius recolit in testamento suo. — Deux testamens portant le nom de St. Remi, sont parvenus jusqu'à nous; l'un, plus bref, se trouve dans les Mss. les plus authentiques, tant de Flodoard, que de la *Vie de S. Remi*, par Hincmar. L'autre, beaucoup plus étendu, et qui paraît

n'avoir été connu, ni d'Hincmar, ni de Flodoard, se trouve pourtant inséré dans les deux éditions de ce dernier, *lib.* I, *cap.* XVIII. Il présente, au jugement des critiques les plus éclairés, des caractères évidents de supposition, ou du moins d'interpolation.

Villas duas.... delegavi, Orcos videlicet et Sabucetum. — Colvener avoue qu'il n'a pas trouvé de notions suffisantes pour établir la situation des deux *villa* dont il est parlé ici; il se borne à rapporter les paroles d'André Herby, chanoine d'Arras, qu'il avait consulté à ce sujet, et qui conjecture que le lieu désigné sous le nom d'*Orcos* doit être *Ourthon*, entre Houdain et Pernes (aujourd'hui arrondissement de Béthune, canton d'Houdain). Selon le même Herby, *Sabucetum* serait *Souchez*, à deux lieues et demie d'Arras, sur la route de Béthune (arrondissement d'Arras, canton de Vimy). Le chapitre d'Arras avait la dîme et d'autres prérogatives dans ces deux villages.

Sur St-Omer, recouvrant la vue pendant la translation du corps de St. Vaast, et obtenant sur le champ la faveur de redevenir aveugle; v. *La vérité sur l'hist. de l'église de St.-Omer, in-4°*, Paris, 1754, p. 264.

Chapitre X.

J'ai rapporté dans ma *Notice sur les duels judiciaires du nord de la France*, p. 9 (1), le fait dont il est question. Balderic dit que cet événement arriva de son temps *in Dernensi territorio;* il est difficile de reconnaître maintenant le lieu qu'a voulu désigner l'auteur du *Chronicon*, à moins que ce ne soit le village d'Ergny, arrondissement de Montreuil,

(1) Cette *Notice* a été insérée aussi dans les *Archives hist. et litt. du nord de la France*, t. I, p. 74-88.

canton d'Hucqueliers, ou Erny-St-Julien, arrondissement de St.-Omer, canton de Fauquembergue.

Chapitre XII.

Dominic était le disciple et le collaborateur de St. Vaast, qui lui confia même l'administration des deux diocèses, lorsqu'il fut obligé de se rendre à *Bellovacum*, Beauvais.

Védulfe est nommé *Védoul* dans les anciens Mss. français. Suivant Denis de Ste.-Marthe, *Gallia Christ.* t. 3, col. 320 et 321, cet évêque siégeait à Arras en 545. Le P. Le Cointe, qui veut de gré ou de force placer St. Diogène entre les années 551 et 569, recule l'ordination de Védulfe jusqu'en 569. « On convient généralement, dit Ste.-Marthe, *loço citato*, que St. Védulfe, après avoir abandonné Arras, établit son siége à Cambrai. Mais l'église d'Arras, quoique soumise pendant bien des siècles à celle de Cambrai, ne perdit jamais le soin de sa dignité, et conserva toujours deux archidiacres affectés à son service spécial. Elle avait en outre un vidame (*vice dominum*) qui, en l'absence de l'évêque, réglait les affaires temporelles du diocèse. »

Notre auteur parle ici brièvement de St. Géry; mais au livre 2, c. IV et suiv., il y reviendra avec plus de détails. St. Géry passe pour avoir siégé 39 ans et être mort en 594. Il est à peu près démontré que la vie de ce saint, telle qu'elle se trouve dans les *Acta SS. Belgii*, t. 2 p. 278, est aussi de Balderic. Le P. Van den Bosch paraît avoir bien établi cette identité d'auteur, dans le commentaire qu'il a placé en tête de la vie dont il s'agit.

Chapitre XV.

Le vol dont il est question dans ce chapitre, fait le sujet

d'un grand tableau que l'on conserve à l'Hôtel-de-Ville de Cambrai.

Chapitre XVI.

L'auteur du *Chronicon* commet ici une grave erreur, en confondant St. Ablebert, successeur de Berthoald, avec Emebert qui, vers l'an 705, succéda à St. Vindicien. Cette erreur a été relevée par Le Cointe, *ann.* 705, p. 439, nº 8, par Delewarde, *Hist. du Hainaut*, t. 1, p. 269, et par les éditeurs des *Acta SS. Belgii*, t. 3, p. 668.

Sarachildis. — Ce mot n'est peut-être qu'une altération de *Pharaildis*. On sait que Ste. Pharaïlde, sœur de Ste. Gudule, est honorée à Gand, où il existe une église sous son invocation.

Ut si vir, claudus.... si femina, vitio quod dicimus gutteriam semper non careret.— Ces imprécations, par suite desquelles la postérité d'un homme coupable se trouvait frappée à perpétuité d'une infirmité corporelle, ne sont pas rares dans les légendes et chroniques du moyen âge.

Hincmar raconte que St. Remi, prévoyant qu'une disette allait bientôt désoler le pays, fit mettre en meules, dans un village appelé *Celtus*, une grande quantité de froment, afin de le distribuer aux pauvres, quand le moment de la nécessité serait venu. Les habitans, *Celtenses*, poussés par un esprit diabolique, incendièrent toutes les meules. Le saint pontife se rendit sur les lieux, et prononça l'anathème suivant: « Tous ceux qui ont commis cet attentat, porteront, eux et leurs descendans, si ce sont des hommes, une hernie; si ce sont des femmes, un goître (1). Corn.

(1) *Omnes qui hoc egerunt, et qui de eorum germine nati fuerint, viri ponderosi fiant, et feminæ gutturnosæ sunt.* Vita S. Remigii, cap. VIII.

Kempius, dans son traité *De origine... Frisiæ*, in-8°, Colon. 1588, *lib.* 2, *cap.* XXI, affirme que les descendans des meurtriers de St. Boniface, en Frise, naissent tous avec une touffe de cheveux gris, formant derrière la tête une queue semblable à celle des animaux. v. *Nouv. Archives historiques des Pays-Bas*, par M. le baron de Reiffenberg, n° 8, p. 120.

Prædium quod Martinas dicitur. — Ce lieu, dont Colvener ignorait l'emplacement, paraît être Merchten en Brabant. v. *Acta SS. Belgii*, t. 5, pp. 671, 674, 696. *Ham* est un village du Brabant, auprès de Vilvorde.

Chapitre XVII.

St. Aubert florissait vers l'an 650. Son épiscopat s'est prolongé jusqu'en 669. Sa vie, écrite par Fulbert, se trouve dans les *Acta SS. Belgii*, t. 3 p. 529-565.

Fiscum quem Oneng ab antiquo dicebant. — Onnaing, qui, dans les titres anciens, est nommé *Huneg*, *Huneng*, *Onang*, *Oneng*, *Onaeng*, ou *Onnang*, est un village du canton et de l'arrondissement de Valenciennes, à 6 kil. de cette dernière ville. La *Loi* donnée à ceux d'Onnaing et de Quarouble, par le chapitre de Cambrai, se trouve parmi les Mss. de la bibliothèque de Cambrai, dans le recueil côté 1029.

Puerum quendam. — L'enfant dont il est ici question est St. Landelin, né à Vaux en Artois.

Chapitre XVIII.

Hic B. Vincentium. — St. Vincent, nommé Madelgaire, né à Strepy, entre Binch et Mons, fut l'époux de Ste. Vandru, et fonda l'abbaye d'Hautmont en 653; trois ans après il se retira dans le bois de Soignies, où il mourut en 656. Les chartes le qualifient *vir illustris*, comme les rois de la première race.

In honore apostolorum.—Balderic emploie toujours l'ablatif dans ces sortes de phrases. Il faudrait, en bonne latinité, *in honorem*. Cet exemple de l'ablatif, en pareil cas, est fréquent dans les légendes et les livres liturgiques.

In monte qui dicitur Castri-Locus.... in loco qui dicitur Melbodium. — L'emplacement de la ville de Mons était jadis nommé *Castri-Locus*, parce qu'on croyait que les romains y avaient campé. *Melbodium*, Maubeuge, sur la Sambre, aujourd'hui place forte de l'arrondissement d'Avesnes, tomba dans la part de Charles-le-Chauve, lors de la division du royaume de Lothaire, en 870. Ce fut vers l'an 650 que Ste. Aldegonde y fonda le chapitre de nobles chanoinesses qui subsista jusqu'en 1790.

Chapitre XIX.

Atrebato. — Nous verrons souvent que Balderic, peu soucieux des règles de la syntaxe, se laisse allër à des solécismes, dont notre purisme actuel a droit de se scandaliser. Il fallait ici *Atrebati*, comme il faudrait *Cameraci* dans le sommaire du ch. XXII. Les écrivains du moyen âge n'y regardaient pas de si près.

Sepultus est in ecclesia S. Petri.... — Cette église de St.-Pierre, dont l'origine est inconnue, fut plus tard transformée en abbaye de chanoines réguliers. C'est aujourd'hui l'église paroissiale de St.-Géry.

La fête de St. Aubert est célébrée le 13 et non le 3 décembre, comme le dit Delewarde, *Hist. du Hain.* t. 1, p. 146. Cet évêque était né à Haucourt, en Cambrésis. Il siégea 33 ans.

Chapitre XX.

Cum Badhilde matre successit. — Le nom de la femme de

Clovis II est le plus souvent écrit *Bathildis*. M. Aug. Thierry remarque, *Lettr. sur l'Hist. de France*, p. 46, à la note, que dans les noms de femmes, les qualificatifs *hild* et *gund* sont toujours placés à la fin du mot, et que le contraire a lieu pour les noms d'hommes. Cette règle n'est pas sans exception, puisque nous avons *Hildegarde*, *Hildelide*, *Hildemarche* et *Hiltrude*.

Theod. et Ebroinum... in Luxovio monasterio recludunt.—Suivant Sigebert, *ad ann.* 667, Ebroin seul fut relégué à Luxeuil, et ce fut à St.-Denis, près Paris, qu'on renferma Thierry. Colvener pense qu'on peut concilier ces deux versions, en disant que tous deux furent d'abord reclus à Luxeuil, et qu'ensuite ils furent séparés.

Decollari fecit in loco qui dicitur Silva S. Leodegarii.—On ne connaît plus maintenant dans l'Artois de bois ou de forêt qui porte le nom de St.-Leger, mais tout fait penser que c'est dans le bois de *Lucheux* que cet évêque d'Autun a reçu le martyre.

In villa quæ dicitur Sercin.—Sercin est le nom de la place qui se trouve au milieu du village de Sus-Saint-Leger, arrondissement de St.-Pol, canton d'Avesnes-le-Comte.

Chapitre XXI.

Ce chapitre se trouve reproduit en entier dans le commentaire que Ghesquière a consacré à St. Vindicien, *Acta SS. Belgii*, t. 5, p. 515.

Chapitre XXII.

On a souvent confondu St. Amé, évêque de Sens, qui fait le sujet de ce chapitre, avec un autre Amé, évêque de Sion. J. de Guyse, *Ann. du Hainaut*, t. 7, p. 469, a com-

mis cette erreur, qui a échappé à l'érudite sagacité de M. le marquis de Fortia.

In municipio Viromandensi quod Perona vocatur. — Péronne, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de la Somme, fut le premier domaine des comtes héréditaires du Vermandois. Cette ville obtint une charte de commune en 1209.

Hamatieum devenimt. — Hamage, près de Marchiennes, était un monastère fondé par Ste. Gertrude, sous le règne de Clotaire II. Ce fut ensuite un prieuré dépendant de l'abbaye de Marchiennes. *Broilumque perductus est.* Le lieu où fut conduit et où mourut St. Amé est *Bruel,* dépendant de Merville sur la Lys. Là aussi, fut fondée une abbaye vers l'an 668.

Chapitre XXIII.

La *Vie de Ste. Maxellende* se trouve dans les *Acta SS. Belgii*, t. III, p. 566-580, avec un savant commentaire de D. Bevenot, ancien religieux de St.-André du Câteau, aujourd'hui doyen de Maubeuge; plus une préface et des notes par Ghesquière. Caudry, *Calderiacum*, où cette vierge fut immolée par Harduin, qui voulait l'obtenir en mariage, est un fort village du canton de Clary, arrondissement de Cambrai.

In villa quæ vocatur Pomeriolas. — M. Bevenot, dans son *Commentaire sur Ste. Maxellende*, avait d'abord cru, comme Colvener, que *Pomeriolas* était Pommereul, village des environs du Câteau-Cambrésis; mais plus tard, il reconnut, avec D. Potier, que le lieu où furent d'abord déposés les restes de Ste Maxellende, était St.-Souplet, autre village du même canton; il y a, en effet, dans la dépendance de cette commune, une étendue de terrain qui porte encore le nom de *Pommereul*. Cette interprétation s'accorde par-

faitement avec les mots qui précèdent, *in basilica S. Sulpitii*. Le martyre de Ste. Maxellende eut lieu en 670. On en célèbre l'anniversaire à Caudry, le 13 novembre.

Chapitre XXV.

Sancto et universalis ecclesiæ provisori. — Peut-être faut-il lire *universali*. Ce titre de souverain pontife, de chef universel, d'évêque des évêques, n'est pas nouveau dans l'église. Dès le temps du pape Théodore, en 646, la suscription d'un concile d'Afrique portait *Domino, etc. et summo omnium præsulum pontifici*. On remarquera ici la qualité *servus servorum Dei* prise par un simple évêque. Cette humble titulation n'a jamais été revendiquée par les papes d'une manière exclusive. On la trouve, dès le 5ᵉ siècle, dans divers monumens ecclésiastiques. Des abbés et des moines la prenaient au 10ᵉ.

Suum strumentum, secundum legem salicam..... — Le mot *strumentum* se rencontre quelquefois. On le lit dans la *Vie de St. Vindicien*, par l'abbé Walterus. Tertullien l'a employé, *lib.* 1, *ad uxorem, cap.* VII. Sur la loi salique, v. Papire Massow, au liv. 1ᵉʳ de ses *Annales*, art. *Childebert*, et Christ. Brouwer, dans ses notes sur le poème XI du liv. 3 des poésies de Fortunat. Suivant Sigebert, ce fut en 422 que les Franks proclamèrent la loi salique.

Cum his villis Belrenio, Medonivilla. — Beaurains est de l'arrondissement et du canton sud d'Arras. Moyenneville, même arrondissement, canton de Croisilles. Ces deux villages sont situés sur la route d'Arras à Bapaume.

Aquis in pago Atreb. — Aix-lez-Fampoux, ou le petit Fampoux, arrondissement et canton sud d'Arras, *Friscini-Curte*. Fresincourt ou Fresnicourt, arrondissement de Béthune, canton d'Houdain. *Batsala*. Basseux, arrondisse-

ment d'Arras, canton de Beaumetz. *Berleta*. Colvener dit avoir appris du chanoine Herby, que le Ms. d'Arras porte réellement *Boyleta;* ce qu'il faudrait interpréter par Boisleux au-Mont ou Boisleux-St-Marc, entre Arras et Bapaume, canton de Croisilles, où le chapitre d'Arras avait en effet des biens. S'il faut lire *Berleta,* avec Colvener, ce sera Berlette, qui, réuni avec Pavy, appartient à l'arrondissement de St-Pol et au canton d'Aubigny. *Squavia.* Ecoivres, arrondissement et canton de St-Pol. *Ors.* peut-être OEuf en Ternois. *Sautscido.* Est-ce Sauchy-l'Estrée ou Sauchy-Cauchy, arrondissement d'Arras, canton de Marquion? ou bien faut-il lire, comme dans la *Vie de St. Leger, villam Sarcinensem*, et attribuer cette dénomination à Sus-St-Leger? *Radonivilla* n'est pas un village, mais un lieu près d'Arras, Ronville, où le chapitre de cette ville avait quelques biens. *Crientionis fluviolum.* Le Crinchon est une petite rivière qui traverse Arras; elle baignait les murs de l'abbaye de St.-Vaast. *Dominica Curte.* Dans un faubourg d'Arras, sur la route de Béthune, est un terrain qu'on nomme ou qu'on nommait *le pouvoir de Demencourt. Maraculo.* Marœuil, arrondissement et canton sud d'Arras. Il y existait une abbaye de chanoines réguliers, fondée par l'évêque Fulbert, en 935. Détruite bientôt après, elle fut rebâtie en 977, par le roi Lothaire. *Rodulfi Curte.* Roclincourt, arrondissement et canton nord d'Arras. *Unziaco.* Onzain. C'est un lieu où il faut passer pour aller d'Arras à trois monastères: Estrun, Marœuil et le Mont-St.-Eloi. On y voit, dit Colvener, des viviers qui nourrissent d'excellentes carpes et d'autres poissons exquis pour l'usage des moines.

Nostræ auctoritati parvipenderint. — Ce datif au lieu de l'accusatif, est encore un exemple du latin barbare qu'on parlait au 11[e] siècle.

Chapitre XXVII.

De villa Maceriis. — Maizière-sur-Oise, lieu natal de St. Humbert.

Le diplome qu'on lit dans ce chapitre, comparé avec l'original qu'on a trouvé à Maroilles, muni du sceau de St. Humbert, a évidemment subi des interpolations; v. *Acta sanctorum* des Bollandistes, *t.* 3 du mois de mai, p. 560. Voyez aussi le commentaire de Ghesquière dans les *Acta SS. Belgii*, t. 4. p. 119.

Pago Fanomarcensi, ou Fano-Martensi. — Ce *pagus* comprenait non-seulement Valenciennes et ses dépendances, mais il s'étendait encore vers la ville d'Avesnes, au-delà de la Sambre. Il répondait à peu près à la circonscription ecclésiastique de l'archidiaconé de Valenciennes, en l'église de Cambrai. Ce ne fut que sous la seconde race, qu'il perdit peu à peu son nom pour prendre celui de Hainaut. *Veteres Fanomartensem dixerunt; juniores a nomine praeterfluentis fluvii, Hainou vocaverunt.* Folcuin, *Chron. abb. Lob.* La division territoriale des Franks-Germains consistait en *pagi* et en *vici*; la division personnelle en *centenae* ou centuries.

Super fluviolum qui vocatur Helpre.—Il y a dans le Hainaut deux rivières qui portent le nom d'Helpre ou Helpe; l'Helpe majeure, qui a sa source près d'Eppe-Sauvage, traverse Avesnes et se jette dans la Sambre à Noyelles; l'Helpe mineure, qui sort des étangs de Trelon et se perd dans la Sambre près de Maroilles. C'est cette dernière dont il s'agit dans le diplome.

Maricolas. — Maroilles, arrondissement d'Avesnes, canton de Landrecies. *Ill.* et *ill.* C'est-à-dire, *illius* et *illius.*

L'abbaye de Bénédictins, fondée à Maroilles, vers l'an

652, par Chonebert, fut augmentée par St. Humbert, qui y mourut en 683.

Chapitre XXVIII.

Auris quidem ridentibus. — Le mot *ridentibus* paraît n'offrir ici aucun sens. Colvener penche pour y substituer *invidentibus*. Ghesquière adopte la même leçon.

St. Vindicien, sur lequel Balderic convient avoir peu de notions, naquit à Bullecourt, près Bapaume, vers 620. Archidiacre et vicaire de St.-Aubert pour le diocèse d'Arras, il fut élevé à l'épiscopat vers 670, et mourut vers 705; suivant d'autres en 712.

Sepultus.... in loco qui dicitur Mons S. Eligii.—Le Mont-St.-Eloi est un village de l'arrondissement d'Arras, canton de Vimy. Les communes de Bray et d'Ecoivres sont maintenant réunies à celles du Mont-St.-Eloi. Là existait une célèbre abbaye dont les ruines offrent encore aujourd'hui beaucoup d'intérêt.

Que le lecteur me permette d'insérer ici une lettre qu'a bien voulu m'adresser, après avoir visité ces ruines, un homme dont la constante amitié fait le charme et la consolation de ma vie. J'ose croire que cette lettre, malgré son étendue, sera accueillie favorablement. C'est un ornement dont je me félicite de pouvoir enrichir mon aride travail.

Arras, le 20 Août 1833.

MON CHER AMI,

J'avais promis de vous donner, de vive voix, quelques détails sur ce qui reste de l'ancienne abbaye du Mont-Saint-Éloi : je préfère vous les écrire sous l'impression

récente que j'ai gardée de ces lieux tout remplis des souvenirs du passé. Et d'abord, une idée triste vous saisit à l'aspect de ces belles constructions terminées à peine, quand la révolution de 89 survenant, on s'est hâté de démolir ce qu'on avait construit à si grands frais et pour des siècles. C'est un sentiment analogue à celui qui nous fait plaindre l'adolescent frappé de mort, quand sa vigueur toute juvénile lui promettait d'atteindre à la vieillesse. Ce cruel mécompte devrait-il concerner nos édifices? Et combien en ceci nos voisins d'outre-mer nous paraissent plus judicieux et plus sages! L'Angleterre a eu aussi ses guerres civiles, ses tempêtes politiques; mais elles n'ont renversé ni tous ses temples ni ses monumens. C'est que les querelles si longues, si acharnées des presbytériens et des papistes n'avaient d'autre objet que des modifications à apporter dans le culte établi, et alors les édifices religieux ne cessaient point de leur être nécessaires, tandis que chez nous, on a réellement voulu faire table rase. De fort honnêtes gens qui vivaient il n'y a pas long-temps, avaient attaché à la réédification de leur antique abbaye des idées de gloire, de grandeur et surtout de durée. D'habiles architectes avaient donné l'essor à leur génie, et une population entière d'ouvriers s'était mise à l'œuvre pour l'exécution de leurs plans. Que de trésors dépensés! Que de veilles! Que de labeurs! Et avant cinquante ans peut-être, il ne restera de tout cela nulle trace! Hâtons-nous donc d'inventorier ces débris; car, pour détruire, la main de l'homme est bien plus expéditive que celle du temps.

Les deux tours que l'on aperçoit de si loin et de tant de lieux différents, les deux tours du Mont-Saint-Eloi, comparables et peut-être supérieures aux deux clochers de Saint-Sulpice, à Paris, sont encore debout. Notre ami, M. De Baralle, qui était au nombre des joyeux pélerins

qui ont fait cette course avec moi, vous en a tracé le dessin. Leur architecture est noble et gracieuse. On peut juger de la richesse de la communauté par le grandiose et l'élégance ornée de ses constructions. L'église à demi démolie, avec ses combles entr'ouverts, est remplie de broussailles; l'herbe croît sur le sol dont on a enlevé les dalles, et j'ai vu au pied d'un pilier du chœur, la touffe de sureau, sujet de la légende translatée dans mes vers, à laquelle vous prétiez naguère une oreille indulgente (1). Quant aux divers corps-de-logis, ils n'offrent aussi partout que ruines et dégradations. Un vaste hôpital y fut établi en 93, lorsque le théâtre de la guerre était dans nos contrées. J'ai pu lire encore sur plusieurs portes: *Salle de la fraternité, Salle de la montagne*. On nous montra l'espace où furent enterrés 488 blessés qui avaient succombé. Le nombre des inhumations s'éleva pourtant, dans ce lieu, à 489; la tombe de surplus est celle de la fille du concierge, morte aussi dans le même temps.... Mais derrière ces souvenirs moins éloignés, revivent ceux des anciens propriétaires, et il faut convenir que les bons pères entendaient bien la vie *confortable* et douce. Voici leur somptueux réfectoire, carrelé de marbre noir et blanc, et dont les murailles sont encore revêtues de boiseries sculptées avec art. Ces deux cadres immenses qui gardent encore quelques traces de dorure, renfermaient sans doute des tableaux de prix, chefs-d'œuvre d'un grand artiste; mais les toiles ont disparu. Les sujets saints qu'elles retraçaient auront porté malheur aux peintures. Le service des nombreux domestiques était rendu plus facile au moyen de ce tour, placé dans l'épaisseur du mur du corridor, et qui communiquait aux offices et cuisines. Voici

(1) *La branche de sureau*, Légende écossaise. v. *Poésies*, par M. Fidèle Delcroix, in 8°, fig. Cambrai, A. F. Hurez, 1829, p. 159. (*Note de l'éditeur.*)

l'entrée des caves et par où arrivaient les vins. En face de la cheminée était une table séparée, ou siégeait l'abbé, entouré des dignitaires de la communauté. De cette place d'honneur, il présidait aux repas de ses moines, tandis que, pour obéir aux statuts de l'ordre, un d'entr'eux faisait une lecture pieuse, mais fort courte, monté à cette tribune, dont la tablette vermoulue a conservé le pivot en fer qui servait au pupitre. Le réfectoire des étrangers, dans le quartier séparé qui leur était affecté, n'était ni moins splendide ni moins bien approvisionné sans doute de tout ce qui concourt au luxe de la table. Pouvait-il en être autrement dans un pays très giboyeux et riche en productions de toute espèce (1)?

Les terres voisines sont excellentes et d'un très grand rapport. Les bois qui environnent l'abbaye recèlent les carrières dont on a extrait les grès qui ont servi à sa construction. On jouit, des terrasses, d'une vue magnifique; et de là, l'œil de ces heureux solitaires ne voyait rien autour d'eux qui ne leur appartînt. Mais aussi, confinés dans ce séjour de béatitude et de tranquilles travaux, ils ne pouvaient s'en absenter sans la permission de l'abbé. Sur deux à trois mille mesures de terre qu'ils possédaient, sept cent cinquante étaient cultivées par leurs soins. Leur enclos, non compris les bâtimens et une des plus vastes granges qui se puissent voir, avait soixante-sept mesures. La grange subsiste encore; elle date de l'ancienne abbaye. Plusieurs prieurés dépendaient aussi de cette maison.

(1) Mathilde, reine d'Angleterre, comtesse de Boulogne, avait alloué aux religieux du Mont-St.-Eloi, une provende annuelle de cinq mille harengs, à prendre dans la rade même de Boulogne. Ferri de Locres, *Chron. Belg.*, p. 289. (*Note de l'éditeur.*)

Ce fut avec intérêt que nous visitâmes l'espace qu'occupaient jadis les petits jardins particuliers, délaissés depuis quarante ans par ces bons moines. C'est là qu'à travers les ronces et les hautes herbes, quelques beaux fruits murissent encore sur de vieux plants. Si leurs ombres étaient attentives, qu'ils nous pardonnent, ces bons religieux, d'avoir dérobé là quelques pommes bien vermeilles et des poires excellentes! *Le fruit défendu* est toujours celui qui nous tente.

Une fort belle grille, de plus de cinquante pieds de long, se voyait autrefois vis-à-vis le portail de l'église, du côté nord. Comme elle servait de clôture, on l'a remplacée par une ignoble muraille. Les démolisseurs savent très bien comment on fait de l'argent avec du fer. La grand'porte d'entrée de l'abbaye est restée la même; mais l'une des deux portes latérales n'étant pas assez large pour le passage de ses charriots, l'un des propriétaires actuels, qui n'a pas d'autre entrée, a fait subir à cette porte plusieurs mutilations fâcheuses. Du reste, le soin qu'avaient pris les constructeurs de n'employer que des matériaux de choix, pour assurer la perpétuité de leur œuvre, est cela même qui doit en hâter la ruine. Si l'on a besoin, dans les environs, de belles pierres ou de grès bien taillés, on sait où les trouver à un prix raisonnable. Par un étrange retour des choses d'ici bas, le pauvre se nourrit avec la substance du riche, et les villages voisins continueront long-temps encore à s'enrichir ainsi des pertes de l'abbaye.

Nous n'eûmes point le temps de voir le local où fut la bibliothèque, *campos ubi Troja fuit*, non plus que la partie du cloître jadis consacrée au logement personnel des moines et des novices. Une aile entière, ayant vue sur les terrasses, du côté du jardin potager et de l'ancien parc, a été démolie; mais le quartier de l'abbé, et il est fort grand, ses remises,

ses écuries, son bûcher, le tout est resté intact. On s'étonnera peu des énormes dépenses que durent occasionner de telles constructions et leur entretien, lorsqu'on saura que les revenus annuels de la maison s'élevaient à plus d'un demi-million; ce qui ferait bien le double aujourd'hui; aussi, tous les états, toutes les professions avaient là leur représentant: on trouvait, pour le soin des propriétés, le charpentier, le menuisier, le plombier, le maçon, et pour ce qui concerne les individus, le tailleur, le cordonnier, le barbier, etc. Un homme suffisait à peine au service du puits qui est dans l'une des cours, et qui, par divers conduits, fournissait de l'eau à toute l abbaye. Ce puits a deux cents pieds de profondeur; les deux seaux énormes sont mis en mouvement au moyen de roues et de poulies. C'est là que, chaque soir, soixante chevaux de labour venaient s'abreuver, l'un après l'autre, à cette auge monstrueuse, creusée dans un seul gré semblable à l'une de nos *pierres jumelles*, aux portes de Cambrai. J'ai parlé de la profondeur du puits qui, pour atteindre au roc vif du bas de la montagne, a dû traverser des terrains évidemment rapportés. Chose extraordinaire! il y a, non loin de là, dans une cave voutée, une source qui jaillit à quelques pieds au-dessous du sol supérieur. Ce sol est donc primitif; et, dans les temps reculés, quelque ermite, séduit par la beauté du site, par la fraîcheur de l'air et par cette eau pure et limpide, aura bâti là sa cellule(1); puis vinrent les agrandissemens successifs. De très vastes établissemens et beaucoup de nos villes n'eurent pas d'autre origine. Un simple filet d'eau, c'est déjà la moitié de l'existence.

(1) Au dire de Gazet et de Colvener, ce serait St-Éloi lui même qui aurait placé en ce lieu dix ou douze ermites. Suivant Ferri de Locres, *Chron. Belg.* p. 56, St-Eloi se borna à y bâtir une chapelle, que plus tard une société d'ermites vint desservir. *Note de l'editeur.*

On fait remonter à saint Éloi, qui vivait au septième siècle, la fondation de ce monastère, et ce fut, dit-on, en 908 que l'on trouva, dans les carrières circonvoisines, le corps de saint Vindicien, évêque de Cambrai et d'Arras, mort en 705 (1). Saint Liébert, 33e évêque de ces deux diocèses, alors réunis, porta la réforme dans l'abbaye, où il introduisit la règle de saint Augustin. Le nombre des religieux s'élevait à quarante; leur habit était violet, et l'usage de la mître fut accordé aux abbés, par bulle du pape Urbain III, de l'an 1181. Pendant la durée de douze siècles, plusieurs fois détruite et renversée par le fer, par le feu, toujours réédifiée, agrandie et enrichie, grâce à de fréquentes dotations, environnée de murailles vers l'an 1274, protégée par des tours en 1417, l'abbaye du Mont-Saint-Éloi, située à deux lieues nord-ouest d'Arrras, a été rebâtie par les soins de l'abbé Roussel, né à Saint-Pol et mort en 1750. L'église et les tours ne furent reconstruites qu'en 1761. Le dernier abbé se nommait Laignel; il fut une des nombreuses victimes de Joseph Lebon. Deux anciens religieux vivent encore; l'un d'eux est le respectable M. Lewille, chanoine-archiprêtre et curé de Notre-Dame de Cambrai.

A part toute considération sur l'esprit religieux qui fonda, en France, des couvens si multipliés, vous me demanderez, mon ami, qui peut remplacer, dans le bien qu'elles faisaient, ces riches corporations qui exécutaient de grandes choses tout-à-fait hors de la portée des particuliers; qui, sur une vaste échelle, étaient à même de tenter des essais en agriculture, en économie rurale et domestique, élevaient de superbes édifices dont l'achèvement assuré était indépendant de la vie des individus? A

(2) Henschenius place la mort de St.-Vindicien, en l'année 712; Le Cointe, suivi par Baillet, la fixe à l'an 705.

(*Note de l'éditeur.*)

cela je réponds : *l'esprit d'association*, le véritable esprit du 19e siècle, qui prendra de plus en plus racine parmi nous, immense levier dont l'action sera centuplée au besoin; l'esprit d'association, mais, par malheur, dans un but purement mercantile et positif, qui fera des canaux, des ponts, des tunnels, des chemins de fer, mais qui ne construira jamais de basiliques ni rien de semblable à ce qu'ont fait nos ayeux. Et regardons autour de nous : assurances, souscriptions, caisses de prévoyance et d'épargne, tout part aussi du même esprit. Si des choses matérielles nous passons aux travaux intellectuels qui veulent de la suite et une continuité d'efforts que ne peut offrir l'existence isolée et trop courte d'un homme, ici la comparaison sera tout à l'avantage du passé. Nos académies, sous ce rapport, n'ont pu recueillir l'immense héritage de ces bénédictins qui joignaient tant d'érudition à tant de modestie.

Sur ce sujet combien j'aurais à dire ?
Mais il faut s'arrêter et consulter vos goûts.
Mes doigts d'ailleurs sont las d'écrire,
Et le crayon m'échappe.... heureusement pour vous (*).

Adieu donc, mon cher ami, vous qui êtes le vrai bénédictin des temps nouveaux, et qui, de plus, savez allier aux qualités du savant les devoirs de l'homme du monde et du citoyen, accueillez avec bonté cette lettre beaucoup trop longue, et ne cessez point de croire à ma tendre amitié.

FÉLIX DELCROIX.

Apud Brosellam. — On pense généralement qu'il s'agit de Bruxelles, en Brabant, bien que ce lieu ne fût pas alors élevé au rang de ville. Boèce Epo, professeur de droit à l'Université de Douai, prétendait que *Brosella* devait

(*) M. Aimé Dupont, *Epître sur la paresse.*

s'entendre d'un village de l'Artois, mais il ne l'a pas désigné nominativement.

Chapitre XXX.

Suum autem archidiaconum Honoratum.— Cette désignation d'un archidiacre, sans attribution locale, tend à confirmer l'opinion de M. B. Guérard, qui pense qu'avant le 8e siècle, il n'y avait qu'*un seul* archidiacre dans chaque diocèse, et que par conséquent, les archidiaconés n'ayant pas succédé immédiatement aux *pagi minores*, ne peuvent en représenter exactement la circonscription. v. *Essai sur le système des divisions territoriales de la Gaule,* in-8°, Paris, 1835, pp. 87-96. Nous avons pourtant vu plus haut, p. 412, qu'à l'époque où Védulfe établit sa résidence épiscopale à Cambrai, *deux* archidiacres furent laissés à Arras pour administrer le diocèse.

Chapitre XXXIII.

Heinrico autem imperatore. — C'est Henri II, dit *le Saint* et *le Boiteux. Balduinum,* Bauduin le barbu, comte de Flandre; *Arnulfum,* Arnoul, comte de Valenciennes. La guerre dont il est fait ici une simple mention, eut lieu en 1006. Balderic en traite plus amplement au chap. CXIV de ce livre 1er.

On trouve dans Meyer, sous l'année 1007, et dans Aimoin, *De gestis Francorum, lib.* 3, *cap.* LXX, des exemples de châtimens semblables infligés par la justice divine aux profanateurs de la chapelle de St.-Liévin près d'Alost, et de l'église de St.-Vincent à Agen.

Chapitres XXXIV. — XXXVI.

Hildebertus. — Balderic, trompé, comme nous l'avons

déjà vu, par la ressemblance des noms, a confondu cet évêque avec le prédécesseur de St. Aubert, et a attribué à Ablebert les faits qui se rapportent à Hildebert, que l'on nomme aussi Emebert. Celui-ci était frère de Ste. Amalberge et de Ste. Gudule. *Hunoldus* ou *Hunaldus*. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu il est mort le 9 janvier 717. *Hadulfe* avait été, pendant 19 ans, abbé de St.-Vaast d'Arras, avant d'être promu à l'épiscopat. Il mourut en 728. *Trawardus* ou *Trevardus*. Le pape Zacharie, dans une lettre aux évêques de Gaule et de Germanie, *Diplom. Belg.* t. I, p. 12, loue Travard pour sa charité et pour son attachement à la doctrine du siége apostolique. Sa mort arriva en 750. *Guntfrid* ou *Gontfroid* était fils de St. Arnould, soldat et martyr. Il n'est guère connu que pour avoir fait, le 15 juin 770, la translation du corps de St. Landelin. *Albéric*, dont on fait quelquefois remonter l'épiscopat à l'an 763, ne peut pas avoir siégé avant 770. Le P. Delewarde, *Hist du Hainaut*, t. I, p. 337, prétend qu'il souscrivit, en 763, comme évêque, le testament de Wiliswinde et de son fils Cancor, fondateurs de l'abbaye de Lauresheim. A la vérité, on lit parmi les signatures de cet acte: *Ego Albricus episcopus*; mais il a pu exister alors un autre évêque du nom d'Alberic. La bibliothèque de Cambrai possède parmi ses Mss., sous le n° 619, un *Codex canonum hibernicorum* qu'Alberic fit écrire pour l'usage de ses diocèses. A la fin du vol. on lit la souscription suivante, en lettres capitales et enclavées: *Explicit liber canonum quem Domnus Albericus episcopus urbis Camaracensium et Atrabatensium fieri rogavit. Deo gratias. Amen.* Voyez notre *Catal. descriptif et rais. des Mss. de la Biblioth. de Cambrai*, in-8°, Cambrai, 1831, p. 122.

Chapitre XXXVII.

Hildowardus. — Alberic étant mort le 7 janvier 790, Hil-

doward lui succéda. Ce prélat fit faire, pour son église, un sacramentaire que l'on conserve encore aujourd'hui dans les Mss. de la Biblioth. de Cambrai, n[os] 158 et 159. Voyez le catalogue précité, p. 22. J'ai commis une erreur en y indiquant l'année 785, comme l'époque où ces vol. ont été écrits ; il fallait dire 812.

Le diplome que contient ce chapitre, avait été publié d'une manière très peu fidèle par Colvener, qui avoue n'avoir pu consulter que des copies. Je l'ai restitué scrupuleusement d'après l'original que j'ai recouvré et placé dans notre bibliothèque publique, comme le titre le plus ancien et le plus précieux qui nous soit resté. On remarquera que j'ai poussé l'exactitude jusqu'à reproduire les solécismes les plus grossiers que présente cet acte, qui d'ailleurs offre tous les caractères désirables d'authenticité (1). Le prince de qui émane le diplome, est Louis, dit le pieux ou le débonnaire, qui succéda, le 8 janvier 814, à Charlemagne, son père.

In nomine Dei, etc. — Louis-le-Débonnaire, fut le premier qui adopta cette formule initiale. Quelquefois, au lieu de *ordinante*, on trouve *propitiante*, et *clementia* au lieu de *providentia*. Quand il remonta sur le trône, en 834, il mit toujours *repropitiante providentia*. Il prend constamment le seul titre d'empereur, tandis que Charlemagne y ajoutait toujours celui de roi des Français.

Ad causas audiendas, freda exigenda; aut mansiones, vel paratus faciendas. — Cette clause se retrouve avec les mêmes termes dans les diplomes que contiennent les chap. LX, LXXVI et CVII de ce livre 1[er]. Elle se lit aussi sur un diplome du pape Etienne, donné en 942 (2), inséré dans

(1) Notre diplome est en tout semblable, pour la forme et les caractères, à celui que les auteurs du *Nouv. traité de Diplomatique* ont fait graver, planche XCIII, t. V, p. 700.

(2) Et non en 913, comme l'a dit Colvener.

la collection d'Aubert le Mire, t. 1, p. 257. Voyez encore Aimoin, *De gestis Francorum*, l. 5, c. XVII, sur un privilége de Pépin, roi d'Aquitaine. Le mot *fredum* ou *freda*, etc. comme on le trouve dans les *Capitulaires*, l. 3, c. XXX, désigne un impôt dû au fisc pour obtenir la *paix du prince*. Cette expression se lit encore dans la *Loi ripuaire*, c. XXXVIII, et dans Grég. de Tours, *Mirac. S. Martini*, c. XXVI. *Paratæ ou paradæ*. Ce mot signifie la taxation que le peuple payait pour l'entretien des ponts et des routes par lesquelles le roi devait passer. C. Sigonius. *De regno Italiæ*. liv. 7.

Ego Durandus.... ad vicem Helisachar.—Hélisachar, abbé de St. Riquier, fut le premier chancelier de Louis-le-Débonnaire. Les notaires qui le suppléaient, furent Faramond, *Durand*, Ibbon et Arnauld. *Data* XVII *kl. maï. Anno*, etc. Cette date répond au 15 avril de l'an 816.

Actum Aquisgran. — Les rois de la première race se bornaient à la seule formule *datum* ou *data*: mais ceux de la seconde en ajoutaient une autre commençant par *actum*. Cette dernière formule était réservée pour l'indication du lieu, tandis que *data* était affecté à la désignation du temps. Plus tard on s'en servit indifféremment pour l'un et l'autre emploi. On sait qu'Aix-la-Chapelle, *Aquisgranum*, était une des principales résidences des rois carlovingiens.

In Dei nomine feliciter. Amen. — Cette invocation finale est très ancienne. Les rois mérovingiens l'employaient déjà. Elle a cessé d'être en usage vers le temps de Hugues-Capet qui, pourtant, la met encore quelquefois à la fin de ses diplomes.

Vulfarius. — Cet archevêque de Reims fut le prédécesseur du fameux Ebbon. Flodoard lui a consacré le c. XVIII du l. 2 de son *Hist. eccl. Remensis*.

Inter Wendilmarum et Rothardum episcopos.— Le premier,

nommé aussi *Gaudelmarus* et *Audomarus*, était évêque de Noyon, et l'autre de Soissons.

Chapitre XXXVIII.

Hildowardo Halitcharius successit. — On place la mort d'Hildouard au 4 juillet 816. Outre le *Sacramentaire* dont nous avons parlé plus haut, la bibliothèque de Cambrai conserve un autre Ms. non moins précieux, dont cet évêque fit présent à son église, et en tête duquel il inséra lui-même une inscription en quatre vers, qui est rapportée dans notre *Catal. raisonné des Mss.*, p. 52, n° 277. Halitchaire fut élu en 817.

La lettre d'Ebon à Halitchaire, pour l'exhorter à écrire son *Pénitentiel*, et la réponse de l'évêque de Cambrai, se trouvent aussi dans Flodoard, l. 2, ch. XIX.

Tuo resplendeat et irradiet pectore. — Dans l'éd. de Colv. il y a: *tua resplendeat pectora.* Le *Flodoard* de Sirmond porte : *tua repleat pectora.* La leçon que j'ai adoptée est celle du Ms. *A. b.*

Chapitre XL.

Hic ab imperatore Karolo. — Quel est ce Charles? Ce ne peut être Charlemagne, puisqu'il était mort en 814, trois ans avant l'épiscopat d'Halitchaire. Ce n'est pas non plus Charles-le-Chauve, qui ne monta sur le trône qu'en 875, long-temps après le décès de notre évêque. D'ailleurs il est constant, d'après les *Annales Reg. Franc.*, publiées par H. Nuenare, en 1521, et d'après Aimoin, l. 4, ch. CXVI, que l'ambassade dont il s'agit ici eut lieu en 828, par les ordres de Louis-le-Débonnaire. L'exact Meyer adopte aussi la même date. Il y a donc erreur de nom dans le texte de

28.

Balderic, et au lieu de *Karolo*, il faut substituer *Ludowico*. En adoptant cette correction indispensable, l'empereur vers lequel Halitchaire a été envoyé, sera Michel-le-Bègue, qui régna, suivant l'*Art de vérifier les dates*, depuis 820, jusqu'au 1[er] octobre 829. Notre évêque avait pour collègue, dans cette légation, Ansfride, ou Ansfroi, abbé de Nonantule et amalaire de Metz.

Chapitre XLI.

Summi sacerdotii munus. — Sur la qualité de *summi pontifices* donnée aux archevêques et aux évêques, v. *Eginhartus de vita et gestis Caroli Magni, curante Joh. Schminckio*, in-4°, p. 140.

Theodericus, Théoderic ou Thierri, mis au nombre des saints du pays, succéda à Halitchaire qui était mort vers l'an 839. Quoique sacré par Ebon, il n'entra pas dans le parti de cet archevêque et n'eut aucune part à la déposition de Louis-le-Débonnaire.

Iste, anno 832, XVI *kal. decembr. ordinationem clericorum fecit in mon. Laubiensi.* — Suivant Colvener, le mot *ordinationem* ne peut pas signifier ici l'action de conférer les ordres, puisque la date indiquée, qui répond au 16 novembre, ne coïncide pas avec les *quatre-temps*, époque accoutumée des *ordinations*; il interprète ce mot par *établissement* ou *réformation*. Chr. Masseuw donne en effet à notre évêque le titre de fondateur ou réformateur de l'abbaye de Lobbes. On voit du reste au l. 2, ch. XXIII et XXVI, de Balderic, que ce monastère, ainsi que celui de Waslers, doivent leur origine à St. Landelin, qui vivait du temps de St. Aubert.

Chapitre XLII.

Dani vero tunc temporis. — *Dani* doit s'entendre des Normands qui, dès l'an 836, avaient fait une première irruption dans le nord des Pays-Bas. Eginhart, dans la *Vie de Charlemagne*, nomme aussi *Dani*, les hommes du nord qui vinrent envahir nos contrées au 9e siècle : *Dani siquidem et Sueones, quos Nordmannos vocamus....* et plus loin : *Ultimum quod contra Nordmannos, qui Dani vocantur, primo piraticam exercentes*, etc.

Chapitre XLIII.

Synodum habuit apud Suessonicam urbem. — Flodoard parle assez longuement, l. 3, ch. XI, de ce synode dont les actes ont été censurés par le pape Nicolas 1er, *Residente in medio glorioso rege Karolo.* Il s'agit ici de Charles-le-Chauve, fils de Louis-le-Débonnaire. *Cujus extant scripta plurima.* Neuf lettres d'Hincmar ont été publiées par J. Busée, à Mayence, en 1602, avec des notes et éclaircissemens. Beaucoup de ces épîtres sont encore inédites ; il en existe un Ms. très ancien à la bibliothèque de Laon ; celle de St. Mihiel en possède un autre qu'on suppose être du XIIe siècle. A Metz il y en a deux ; enfin c'est à Middlehill, dans la riche bibliothèque de sir Th. Philips, qu'on trouve la collection la plus complète des œuvres inédites de ce célèbre prélat. Reims n'en a su rien conserver ; elle a laissé enlever récemment et emporter à Middlehill tout ce qui lui en restait.

Chapitre XLVIII.

Et imperatorem Lotharium. — Il s'agit ici, non de l'empereur, mais de son fils Lothaire, roi de Lotharingie. En effet

l'empereur de ce nom était mort en 855, et ce ne fut qu'en 863 qu'il survint des débats entre Hincmar et l'autorité civile, au sujet de l'élection du successeur de Thierri. On sait d'ailleurs que le pape Nicolas, qui intervint comme médiateur dans cette affaire, ne fut élevé au trône pontifical qu'en 858. Enfin, dans les lettres qui nous restent, tant d'Hincmar que de Nicolas, au sujet de ce débat, Lothaire est toujours qualifié *roi*. Le Ms de Baluze porte *regem* au lieu d'*imperatorem*.

Hoc fieri contra canones. — Il existe en effet divers canons qui défendent d'accepter d'un prince laïc, la dignité épiscopale; v. *Gratian. Distinct.* 63. Aussi les trois personnages que Lothaire voulait placer sur le siége de Cambrai, Guntbert, Tetbold et Hilduin, ne sont-ils pas comptés au nombre de nos évêques.

La lettre d'Hincmar, dont Balderic ne donne ici qu'un extrait, se trouve en entier dans Flodoard, l. 3, ch. XII.

Chapitre XLIX.

Regum magnifica.... — Balderic, rompant ici l'ordre chronologique, nous donne l'épitaphe de l'évêque Jean Le Bel, long-temps avant de parler de sa mort, qui n'est mentionnée qu'au ch. LV, p. 86.

Septima post sexta sabbata perficio. — Ce vers me semble d'une interprétation difficile. Par les mots *septima post sexta*, l'auteur a-t-il voulu dire que Jean a vécu treize semaines d'années, ou 91 ans? c'est ce que je n'oserais affirmer. Colvener n'a pas abordé cette difficulté.

L'épitaphe de notre évêque, qui avait été placée sur sa tombe, dans l'église Ste.-Croix, à Cambrai, ne s'y voyait plus à l'époque où écrivait Carpentier. *Hist. de Cambray*, p. 335.

Chapitre L.

Carpentier, *loco citato*, comprenant mal les paroles de ce chap., avance que l'évêque Jean fut sacré par Hincmar, archevêque de Reims, aidé de Bertoul, évêque de Trèves et d'Odon, évêque de Beauvais. Balderic dit, au contraire, que ce fut Jean qui, avec les évêques de Laon et de Beauvais, assista à la consécration de Bertoul ou Bertulfe, laquelle n'eut lieu qu'en 869 ou 870, c'est-à-dire, trois ans au moins après celle de Jean. On lira avec intérêt quelques détails sur Advence, dans l'*Hist. des sciences et des lettres dans le pays Messin*, par M. Bégin, in-8°, Metz 1829, p. 181 et dans la *Biographie de la Moselle*, par le même, in-8°, 4 vol., Metz, 1831, t. 1, p. 8 L'évêque de Laon, Hincmar, nommé aussi dans ce chapitre, est célèbre par ses démêlés avec Charles-le-Chauve, qui lui fit crever les yeux. v. *Hist. de Laon*, par M. Devisme, in-8°, 2 vol., Laon, 1822, t. 1, p. 37-45.

Chapitre LI.

Ce chapitre est extrait textuellementde Flodoard, l. 3, ch. XXIII. Balderic n'a pas pris la peine d'y changer un seul mot.

Canonicas litteras. — Les Mss. A. et G. portent simplement *canonicos*. Colvener pense que le mot *canonici* peut être pris dans ce sens, ainsi que le mot *apostoli*, qui est d'un usage fréquent pour signifier *lettres dimissoires*. v. Du Cange, v° *Apostoli*.

Sin autem pro causa Lotharii regis. — Lothaire 1er, roi de Lotharingie, avait épousé, en 856, Theutberge, arrière petite nièce de Charles Martel. Après deux ans de mariage, il la répudie pour prendre Valdrade, sœur de l'archevêque

de Cologne; voulant donner un prétexte plausible à cette conduite scandaleuse, il fait accuser Theutberge d'inceste. Celle-ci se purge de l'accusation par l'épreuve de l'eau bouillante, et Lothaire est obligé de la reprendre. Mais bientôt il ordonne de recommencer les procédures, et, à l'aide des archevêques de Trèves et de Cologne, Theutgaud et Gonthier, il obtient que sa malheureuse femme soit condamnée à une pénitence publique et enfermée dans un monastère. Theutberge, sortie de prison, dès la même année, se réfugie à la cour de Charles-le-Chauve, implore le secours du pape Nicolas et proteste contre les aveux qui lui ont été arrachés. Dans deux nouveaux conciles, convoqués à Aix-la-Chapelle, elle est encore condamnée avec approbation du divorce de Lothaire. Sur son appel au pape, deux légats tiennent à Metz une assemblée où les décisions d'Aix-la-Chapelle sont confirmées. Nicolas, instruit que ses légats s'étaient laissés corrompre, annule les actes du concile de Metz, et, ne pouvant déterminer Lothaire à rentrer dans le devoir, l'excommunie ainsi que Valdrade, sa concubine. En 869, ce prince se rend au Mont-Cassin, et affirme, par serment, au pape Adrien II, successeur de Nicolas, qu'il a fidèlement exécuté ce qui lui avait été prescrit par ce dernier, concernant son mariage. Le pape lui administre l'eucharistie, mais peu de temps après, Lothaire meurt d'apoplexie, à Plaisance; ceux de ses gens qui avaient communié avec lui, sont enlevés par une mort non moins prompte. Theutberge, retirée au couvent de Ste.-Glossinde, à Metz, dont elle fut abbesse, vécut au moins jusqu'en 876. Quant à Valdrade, elle alla finir ses jours au monastère de Remiremont. (D. Bouquet, t. 7, *passim.*)

Item pro quodam presbytero Cameracensis parochiæ. — Le mot *parochia* signifie ici *diocèse;* c'est dans le même sens que nous le trouvons employé plusieurs fois dans cette

chronique, entr'autres, l. 1, ch. VII, p. 20, ch. XXXVII, p. 62 et ch. LXI, p. 94. Ce mot a même, chez certains écrivains, une signification plus large encore ; dans les *Constitut. apostol.*, l. 7, ch. XLVI, il est pris pour l'Asie entière. Sigebert, en parlant de l'évêque de Cambrai, Gérard, dit : *qui solus ex Lotharienstbus appendebat ad parochiam Francorum.* V. Du Cange, *Gloss.* v° *Parochia.*

Nesciens quid inde decernerent canones. — Hincmar, en avouant qu'il ignorait les dispositions canoniques sur la mutilation, prouve qu'il n'avait pas sous les yeux les canons des apôtres 22 et 23, qui défendent d'élever à la cléricature tout homme qui se serait mutilé. Il ne connaissait pas non plus ceux du 1er concile de Nicée, qui porte, *Can.* 1 : *si quis seipsum sanus abscidit, hunc et in clero constitutum abstinere convenit.*

Chapitre LII.

In pago Condrense. — Ce pagus est nommé *Condrust* dans le partage du royaume de Lothaire, entre Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique. *Mir. op. diplom.*, t. 1, p. 31. L'étendue de pays qu'il comprenait se nomme encore aujourd'hui le Condros, qui est situé à droite de la Meuse, entre Dinant et Liége.

Le diplome inséré dans ce chapitre a été reproduit par extrait dans l'*Hist. de Cambray*, de Carp., preuves, p. 1, et textuellement dans Aubert Le Mire, *op. diplom.* t. 2, p. 935.

In vico Hoio. — Hui, capitale du Condros, est situé au confluent de l'Hoioul avec la Meuse. Le chapitre cathédral de Cambrai ne posséda pas long-temps l'église de Hui, puis qu'en 934, Richaire, évêque de Liége, la considérait comme soumise à sa jurisdiction et lui imposait l'obligation de recevoir pour prevôt, un chanoine de sa cathédrale.

Mansum dominicatum cum castitiis. — Le manse ou metz était une habitation ou ferme avec toutes ses dépendances, terres labourables, prés, bois, marais, étangs, etc.; il prenait le nom de seigneurial, *dominicatus*, *indominicatus*, quand il formait le domaine propre et spécial du seigneur. Par *castitia*, *casticia*, *castiches*, *castez*, il faut entendre les bâtimens de toute espèce, érigés sur un manse. V. *Mém. sur les anc. habitations rurales du dép. du Nord*, *Arch. du Nord*, t. 2, p. 101, et Du Cange, aux mots, *mansus* et *castitia*.

De terra arabili bunnaria IV. — Le bonnier, la plus grande mesure agraire usitée dans le pays, se divisait en 16 cents, chacun de cent verges quarrées, ou encore, en quatre mesures, quartiers ou journels, et enfin en cinq mencaudées. Sa contenance, d'ailleurs, variait beaucoup suivant les divers cantons; mais en général il équivalait à 1 hectareet demi. Ce genre de mesure était surtout employé dans la châtellenie de Lille, dans celle de Douai, au delà de la Scarpe, dans la Flandre flamingante, aux environs de Maubeuge, de Condé et de St.-Amand. Du reste, on voit par les diplomes anciens que c'était l'unique mesure reçue dans les domaines des rois mérovingiens et carlovingiens. *Mém. sur les mesures anciennes en usage dans le dép. du Nord*, par M. Guilmot, *Arch. du Nord*, t. 2, p. 141.

Est ibi camba I. — Le mot *camba*, qui signifie brasserie, usine où l'on fabrique la bière, est dérivé, suivant Corn. Kilian, du teuton *kam*, qui a aussi le même sens en flamand, Buzelin. *Gallo-Flandr.* l. 3, ch. 20. Du Cange pense au contraire que les Germains et les Flamands ont pris ce mot de la basse latinité.

Quæ colligunt in summa mansi XXXI, *et inter terram ....bunn.* CXL. Le 1[er] nombre pour les manses est exact; mais il y a erreur évidente dans le second, puisque

le total donne CLX ou CLXI. C'est l'effet d'une transposition de chiffres.

Vua discapia. — Ces deux mots n'en devraient former qu'un seul, *Wadiscapia* qu'il faut traduire par *Wareschaix*. V. ce mot dans le *Glossaire de la langue romane*, par M. de Roquefort.

Les noms topographiques énoncés dans ce diplome offrent tant d'obscurité que je renonce à en donner ici l'interprétation.

Chapitre LIII–LIV.

Discordia inter Karlenses et Lotharienses. — Cette guerre, dont Balderic parle avec plus de détails aux ch. XCV, XCVI et C de ce même livre, fut causée par l'usurpation de Charles-le-Chauve qui, en 869, après la mort de Lothaire, son neveu, s'empara du royaume de Lorraine, au préjudice de l'empereur Louis, frère de Lothaire. L'année suivante, Louis-le-Germanique, frère aîné de Charles-le-Chauve, vint en Lorraine, et le força à lui céder la moitié de ce royaume. C'était, dit l'*Art de vérifier les dates*, deux usurpateurs pour un. Le Cambrésis tomba dans le lot de Charles.

Ecclesia Laubiensis. — Il sera question de cette abbaye dans les notes sur le chap. XXVI du l. 2.

In conventu synodali. — Il s'agit sans doute du concile tenu à Verberie, et où Hincmar de Laon fut condamné par vingt évêques.

Chapitre LV.

L'évêque Jean, que l'église de Cambrai met au nombre des saints, mourut en 879. La lettre écrite à cette occasion

par Hincmar, arch. de Reims, à l'évêque de Laon, est remarquable en ce qu'elle trace les règles suivies alors pour l'élection des évêques, à laquelle devaient concourir non-seulement le clergé, mais aussi les citoyens laïcs. C'est un exemple de plus à ajouter à tous ceux que M. Raynouard a rapportés pour démontrer que les suffrages du peuple étaient exigés dans les élections épicospales. *Hist. du droit municipal*, in-8°, 2 v., Paris, 1829; t. 2, p. 61-119.

Chapitre LVII.

Quendam puerum ex familia S. Gaugerici. — Par le mot *familia*, il faut entendre la communauté des serfs et colons dépendants de l'abbaye de St.-Géri. Ces *familles* étaient de trois sortes, *familia ministerialis*, qui allait au combat et se rapprochait beaucoup des hommes de condition tout-à-fait libre; *familia censualis*, qui, malgré l'état d'obéissance où elle était réduite, vivait avec un certain éclat et se montrait contente de son sort; enfin, *familia servilis*; c'étaient les serfs proprement dits. *Marten. Anecdot.*, t. 3, col. 1128.

Chapitre LVIII.

Hic fuit temporibus Arnulfi. — Dupont, *Hist. de Cambrai*, t. 1, p. 40, fait remarquer avec raison que Rotrad ne peut avoir siégé du temps de l'empereur Arnoul, comme le dit Balderic, puisque cet évêque est mort en 886, et qu'Arnoul n'a été élevé à l'empire qu'en 888.

Chapitre LIX-LX.

Sur les ravages causés dans ces contrées par l'invasion des Normands, v. *Hist. des expéditions des Normands*, par M. Depping, in-8° 2, v., Paris, 1826, t. 1, p. 231 et suiv.

Dodilon, successeur de Rotrad, avait été moine et prévôt de St.-Vaast d'Arras.

Hic unam villam, Buxerias nomine. — Pierre Prud'homme, chanoine de Cambrai, consulté par Colvener sur l'emplacement du lieu nommé ici *Buxerias*, répondit qu'il pensait que c'était Boursies, entre Cambrai et Bapaume, village dont la juridiction temporelle et le patronat appartenaient au chapitre de Cambrai...

Chapitre LXI.

Tout ce chap. est encore tiré, mot à mot, de Flodoard, l. 4, ch. VI. Foulques, dont les lettres à Dodilon sont ici analysées, succéda à Hincmar en 882, et fut assassiné en 900, par ordre du comte de Flandre.

Ad tractandum de pervasione Balduini. — Baudouin dit le Chauve, comte de Flandre, posséda l'abbaye de St.-Bertin, à titre d'abbé laïc, et y fut inhumé en 916 ou 917. C'est contre cette usurpation que Foulques proteste dans sa lettre à l'évêque de Cambrai. v. les *Annales de St-Bertin*, et Molanus, *Natal. SS. Belgii*, 9 sept. et 17 juin.

Abbatiam quandam in Hetilonis parochia sitam. — Cette abbaye est Cisoing, au diocèse de Tournai, qui, uni alors à celui de Noyon, avait pour évêque Hétilon.

Chapitre LXII.

Illo etiam petente Arnulfus rex. — Arnoul, fils naturel de Carloman et petit fils de Louis-le-Germanique, devint en 887, roi de Lorraine et de Germanie, par suite de la déposition de Charles-le-Simple. Il est désigné, tantôt par le titre de roi, comme ici, tantôt par celui d'empereur, comme ci-dessus, au chap. LVIII.

In nomine Domini nostri et salvatoris Jesu-Christi, Arnulfus divina gratia rex. — La formule initiale ordinaire des diplomes de ce prince est : *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Arnulfus divina favente gratia rex.* Néanmoins, comme disent les auteurs du *Nouv. Traité de diplomatique*, t. 5, p. 708, on ne peut pas en conclure que cette formule soit vicieuse, à moins qu'on ne prouve que le style de la chancellerie d'Arnoul fût toujours uniforme.

Concessimus ad habendum. — Les Mss. portent *adhibendum;* mais Colvener, qui avait sous les yeux le diplome original, a restitué *ad habendum,* qui est la véritable leçon. Cet original a été vu aussi et collationné par l'abbé Mutte, qui s'en est servi pour des pièces justificatives du *Mémoire* de M. de Choiseul contre le magistrat de Cambrai; mais nous ne l'avons plus retrouvé dans les dépôts que nous avons scrutés avec beaucoup de soin.

Ex judiciaria potestate, nostram vel antecessorum...... auctoritatem violare præsumat. — Tous les Mss. portent le mot *auctoritatem,* qui est omis dans la charte originale. Si l'on admet cette suppression, il faudra regarder le mot *nostram* comme se rapportant à *potestatem* sous-entendu; cependant, comme *auctoritas* est le terme usité dans cette formule, et qu'il se trouve dans la charte de Louis-le-Débonnaire, ci-dessus ch. XXXVII, p. 62, nous avons cru devoir, à l'exemple de Colvener, le rétablir dans celle-ci.

Wichingus cancellariusad vicem Theotmari archicopellani recognovi. — Théotmar, qui est ici appelé archichapelain, et dans d'autres diplomes archichancelier, exerça cette charge auprès du roi Arnoul, depuis l'an 888 jusqu'en 898. Souvent les diplomes de ce prince sont contresignés par des chanceliers qui prennent le titre de notaires. Wichinge, qui contresigne celui-ci, prend toujours la qualité de chancelier.

Chapitre LXIII—LXIV.

Hervé fut sacré archevêque de Reims en 900. La présence de Dodilon à cette consécration prouve, contre Masseuw et Gazet, que notre évêque vivait encore à cette époque.

La mort de Dodilon eut lieu vers l'an 904. On voit par les derniers mots de ce chapitre, qu'il fut enseveli dans l'église cathédrale de Cambrai et non à l'abbaye de Lobbes, comme Gazet l'a avancé.

Chapitre LXV.

Ce chap. est encore un emprunt à-peu-près textuel fait à Flodoard, l. 4, ch. XIX. Il est même à remarquer que ces mots: *Vir tam ecclesiasticis quam secularibus disciplinis sufficienter instructus*, appliqués ici à l'évêque Etienne, sont, dans le chap. précédent de Flodoard, employés à qualifier Séulfe, archevêque de Reims, successeur d'Hervé.

Le concile de Trosley, où Isaac fit satisfaction à l'évêque Etienne, eut lieu en 924, et non pas en 909, comme il est dit dans le *Gallia Christiana*, t. 3, col. 14. A la vérité Etienne assista, en 909, à un autre concile de Trosley; mais ce fut sous la présidence d'Hervé et non de Séulfe.

Trosly, où se tinrent ces conciles et plusieurs autres, était, sous la seconde race, une résidence royale. C'est aujourd'hui un village du département de l'Aisne, près de Couci.

Chapitre LXVI.

Le diplome contenu dans ce chapitre, m'a fourni le sujet d'une lettre à M. B. Guérard, de l'institut, que je crois pouvoir insérer ici.

Cambrai, le 26 Octobre 1833.

Monsieur,

Je n'ai pas perdu le souvenir du bienveillant accueil que vous m'avez fait, et de l'assistance que vous m'avez prêtée, lorsque je me suis présenté à la bibliothèque du Roi pour y consulter certains manuscrits, et entr'autres, le *Chronicon Cameracense* de Balderic, qui fut jadis en la possession de Baluze. Je me rappelle aussi, avec une vive gratitude, l'obligeance que vous avez mise à me communiquer quelques poésies inédites de nos vieux trouvères du Cambrésis, bien que les manuscrits français ne fussent pas dans le département de vos attributions.

Enfin, il est un autre point pour lequel je ne vous dois pas moins de reconnaissance; c'est l'instruction que j'ai puisée dans votre *Essai sur le système des divisions territoriales de la Gaule*.

A tant d'obligations, souffrez, Monsieur, que j'en ajoute une autre, en vous priant d'accueillir avec bonté la notice suivante, dans laquelle je cherche à exhumer un village dont il n'existe plus, pour ainsi dire, de traces, sinon dans quelques documens historiques d'une date fort reculée.

Lorsqu'on se livre à l'étude des chartes et diplomes du moyen âge, on y rencontre, vous le savez, les noms de beaucoup de lieux dont il est difficile de déterminer l'emplacement. Tantôt la difficulté provient de ce que le nom s'est insensiblement dénaturé, en passant de la basse latinité dans la langue romane et de celle-ci dans notre idiome moderne. Tantôt le lieu a changé entièrement de nom, par suite d'événemens dont les chroniques ne font pas toujours mention. Quelquefois enfin, toutes les habitations qui composaient cette localité ont disparu complètement,

et sans que leur destruction ait été consignée dans les écrits, soit contemporains, soit postérieurs. Delà mille sujets d'hésitation et de conjectures pour les antiquaires. Voyez le vaste et précieux *Recueil des historiens de France*, par D. Bouquet, les *Monumenta historica*, de Pertz; le *Spicilège* de d'Achery, l'*Amplissima collectio*, de Martene et Durand, les *Diplomata Belgica* d'Aubert le Mire. L'érudition prodigieuse de ces savants collecteurs est souvent arrêtée ou mise en défaut par un simple nom de fief, de village ou de résidence royale.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a fait connaître combien elle attachait d'importance à ces recherches sur les noms de lieux, lorsque, dans une instruction publiée en 1818, elle recommandait *de rechercher particulièrement parmi les titres, les noms que les différents lieux ont portés, soit en latin ou en français, soit en dialecte vulgaire, et d'étendre ces recherches jusqu'aux petits lieux ou hameaux qui pourraient dépendre d'une commune*. On l'a dit avec raison: « la conscience de l'érudit s'étend aux moindres détails, et il n'y a pas plus en histoire qu'en physique, de faits véritablement indifférents et de vérités sans conséquence. (1) »

Il semble donc que c'est faire une chose utile que de discuter les dénominations topographiques qui sont encore enveloppées d'obscurité.

Parmi les diplomes cambrésiens qui offrent matière à quelques recherches de cette nature, il en est un que rapporte Balderic, dans le *Chronicon Cameracense et Atrebatense*, lib. 1. c. LXVI, et qu'ont publié après lui, Jean Carpentier (2),

(1) M. Dacier, *Éloge de D. Brial*, Hist. de l'acad. des inscript., t. 9, p. 190.

(2) *Histoire de Cambray et du Cambrésis. Preuves*, p. 5.

et Aubert le Mire (1). Ce titre, dont j'ai eu le bonheur de retrouver l'original dans le cahos de nos archives, émane du roi Charles III, dit le Simple, qui confirme les immunités accordées avant lui à l'église de Cambrai par Zuentibold. Il est daté en ces termes: *Datum* XIII *kal. januarii, indictione* XIV, *anno* XVIII *regnante Karolo, rege gloriosissimo, redintegrante* XIV, *largiore vero hæreditate indepta* 1. Les indications données dans ces paroles s'appliquent parfaitement au 20 décembre 911 et non pas 909, comme Carpentier et Aubert le Mire l'ont mis en marge du diplome.

On y lit, entr'autres dispositions, la clause suivante: *Porro territorium monasterii quod fuit extra urbem, pariter et villas suis usibus deputatas, scilicet pago quidem Cameracensi, Carneres, Lis, Venzenzias, Muntiniacum*, GUALTERCURT, *Gundrecias*. De ces six noms, il en est deux dont l'interprétations n'offre aucune difficulté. *Carneres* est évidemment Carnières, aujourd'hui chef-lieu de canton, situé à deux lieues est de Cambrai; il est clair aussi que *Muntiniacum* désigne Montigny, village du canton de Clary, à trois lieues et demie de Cambrai. *Venzenzias*, autrement *Venzelzeiæ, Vendelgiæ, Vendegies*, est le nom que portait le Câteau-Cambrésis avant le onzième siècle. Peut-être aussi, s'agit-il de Vendegies-sur-Ecaillon, où le chapitre de Cambrai possédait beaucoup de biens. *Lis* peut s'appliquer à Vies*lis* ou à Neuves*lis*, situés l'un à droite et l'autre à gauche de la rivière de Selles, à quatre lieues de Cambrai. Enfin, *Gundrecias* ne peut être qu'Honnechies, près du Câteau.

Quant à *Gualtercurt*, il n'existe dans le Cambrésis aucune localité qui porte un nom semblable. Ainsi, ou le village

(1) *Diplom. Belg.*, t. 2, p. 937. Aubert le Mire a commis une singulière erreur en attribuant ce diplome à Charlemagne.

n'existe plus, ou bien il est désigné aujourd'hui sous un nom tout à fait différent de celui que nous lisons dans la charte de Charles-le-Simple. Mon premier soin, dans cette investigation, a été de m'enquérir si le lieu dont il s'agit se trouvait indiqué dans des diplomes ou autres documens, moins anciens que celui de 911; mes recherches à cet égard n'ont pas été infructueuses: je revois *Gualtercurt* dans une charte de l'an 1076, souscrite par l'évêque St. Liébert. Je rencontre de nouveau ce nom, mais avec une légère altération; dans une lettre de l'évêque de Cambrai, Nicolas 1er, de 1139, et dans une bulle du pape Eugène III, de 1148. Dans ces deux actes, ce n'est plus *Gualtercurt*, mais *Waltercurt*; ce qui est identiquement la même chose pour ceux qui savent que, lors de la formation de notre langue française, au onzième et au douzième siècle, le *G* initial a été constamment changé en W. Les mots *Gualterus*, *Gautier*, *Walterus*, *Wahierus*, *Walter*, *Wautier et Watier* ne sont donc qu'un seul et même nom sous des formes variables. J'ai enfin entre les mains une charte originale de 1221, qui m'indique d'une manière à peu près positive, l'emplacement du village de *Gualtercurt*. C'est une décision de Godefroi de Fontaines, évêque de Cambrai, qui sépare la paroisse de Ribécourt (1) d'avec celle de WAHIERCORT dont elle avait dépendu jusque là.

(1) Aujourd'hui canton de Marcoing. Voici le texte de la charte: « G. Dei gratia, Cameracensis episcopus, universis presentem paginam inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum ecclesia et villa de Ribercort hactenus extiterint de parochia de Waiercort, dilectus et fidelis noster, Robertus, scolasticus Cameracensis, ad quem dicte parochie donatio, ratione sue scolarie pertinebat, Dei intuitu, et ad evitanda pericula que, propter locorum remotionem, sepius evenerant et in posterum poterant evenire, dictam parochiam volens dividere et utrique ecclesie proprium assi-

Il est donc maintenant démontré que *Gualtercurt*, ou *Wahiercort*, était voisin de *Ribécourt*, puisqu'avant le 13ᵉ siècle, ce dernier village était annexé à l'autre pour l'administration spirituelle. Il ne reste plus qu'à chercher dans les environs de Ribécourt, le lieu précis où *Wahiercourt* devait se trouver. Dans ce but, et pour compléter les documens propres à établir ma conviction, j'ai consulté les habitans du pays. Ils m'ont appris qu'entre Marcoing et Ribécourt, à une distance à peu près égale de ces deux communes, il est une grande portion de terroir connue sous le nom de Wiercourt, où le soc de la charrue heurte tous les jours contre des débris d'anciennes constructions. Vers le milieu de ce terrain, existe un champ qu'on nomme encore l'*âtre* ou *cimetière*, dans lequel on a souvent trouvé des ossemens humains, et quelquefois de ces tombeaux de

gnare pastorem, de assensu nostro et capituli nostri, ecclesie de Waiercort duos modios frumenti et duos modios avene, ad Cameracensem mensuram, de decimis scolarie sue, infra festum beati Andree, presbitero dicte ville, singulis annis, persolvendos bene et legitime assignavit. Duos alios modios frumenti et duos avene quos, de scolaria predicta, prefate parochie presbiter singulis annis recipere consueverat, presbitero de Ribercort integre et benigne relinquens. Nos vero prefati fidelis nostri pie consentientes voluntati, intelligentes etiam utriusque ecclesie beneficium ad sustentationem unius presbiteri sufficere, prefatam parochie divisionem, de consilio bonorum virorum, et presbiteri ipsius loci assensu, laudamus, approbamus et etiam confirmamus. In cujus rei testimonium presentem paginam fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo primo, mense junii. »

A cette charte pend un sceau ovale, un peu mutilé, offrant d'un côté la face de l'évêque, avec cette inscription aussi mutilée: *Godefridus Dei gratia Cameracensis episcopus.* De l'autre, une vierge, autour de laquelle est une légende à demi effacée, mais où l'on peut lire encore : *Ave Maria, gratia plena.*

pierre blanche, dont l'origine est encore peu connue, bien qu'ils soient assez communs dans ce pays.

De telles données suffisent, je pense, pour établir: 1° que le village de *Gualtecurt*, mentionné dans le diplome de Charles III, n'existe plus; 2° que ce village était situé entre Ribécourt et Marcoing, sur un emplacement qui a retenu le même nom, quoiqu'un peu défiguré.

Une fois ce résultat obtenu, je n'avais plus qu'à m'efforcer de suivre dans les documens écrits, la trace de cette commune détruite, afin d'arriver, s'il était possible, aux circonstances qui ont amené sa disparition. Or, je dois convenir que, pour ce dernier point, mes recherches ont été à peu près vaines; le titre le plus récent que j'aie trouvé faisant mention de *Wahiercourt*, est un acte du mois de janvier 1247, par lequel Pierre de Beauvais, *de Belvaco,* official, déclare que l'église N. D. de Cambrai a cédé à Godefroi de Marcoing, chevalier, deux meneaudées et trois boitelées de terre, situées à *Wahiercourt*, près de l'église dite de *St.-Osmond*, sous la condition d'une redevance annuelle et perpétuelle de huit mencauds de bled, mesure de Cambrai. Ces énonciations ne sont pas à négliger, puisqu'elles nous font connaître que l'église de Wahiercourt était placée sous l'invocation de St. Osmond, dont le nom est resté jusqu'à nos jours appliqué au chemin qui conduit de Wiercourt ou *Wahiercourt* à Villers-Plouich.

On n'a donc jusqu'ici aucune donnée sur la catastrophe qui a ruiné et fait disparaître ce village. Les chroniques n'en disent pas un mot; la tradition seule, toujours amie du merveilleux, parle d'une invasion de Sarrasins; elle raconte les apparitions dont l'emplacement de *Wiercourt* est souvent le théâtre. Pour nous, inquisiteurs de la vérité historique jusque dans les moindres choses, nous devons nous arrêter là où commence le roman.

A ceux qui demanderont si le nom de la terre de *Gualtercurt* a été porté par quelques personnes mentionnées dans les généalogies, je répondrai que Pierre de Weicourt fut échevin de Cambrai, en 1309, qu'Alexandre de Weicourt remplit les mêmes fonctions en 1451. J'ajouterai qu'à une époque un peu plus récente, on trouve Marguerite de Pensin ou Peusein, dame de Wilcourt. Carp., 3ᵉ part., pp. 60 et 324. Mais je n'oserais affirmer que ces noms ou titres appartinssent à la terre dont je viens de m'occuper.

Agréez s'il vous plait, Monsieur, l'hommage de mes sentimens les plus distingués.

LE GLAY.

Chapitre LXVII.

Le diplome inséré ici n'existe plus en original; du moins je n'ai pu le trouver à Cambrai. Colvener lui-même n'en a vu que des copies, dans chacune desquelles il a remarqué des variantes qui lui ont fait penser que le diplome avait été altéré et interpolé. Ainsi, au lieu de *largiremur*, le Ms. portait *committeremus;* après le mot *appendet*, au lieu de *habendum, possidendum*, le même Ms. portait *conservandum, amplificandum;* à *rectores ejus ecclesiæ*, le copiste avait substitué *fratres ipsarum ecclesiarum*, et enfin, les mots *ad opus S. Mariæ* avaient été changés en ceux-ci : *ad opus fratrum*. A l'exemple du premier éditeur, j'ai cru devoir restituer ces diverses leçons, conformément aux Mss. les plus anciens et surtout à celui que nous cotons A, et que Colvener regardait comme autographe.

Il est à observer qu'ici Charles-le-Simple ne prend point le titre *vir illustris*, comme dans le diplome précédent; titre

qui d'ailleurs ne se rencontre pas communément dans les actes de ce prince.

In pago Hainoensi. — Suivant Wastelain, le *pagus Hainoensis*, mentionné pour la première fois dans la vie de St.-Ansbert, évêque de Rouen, par Aigrade, qui écrivait vers l'an 720, ne comprenait, dans sa longueur, que les environs de la Haine, depuis sa source jusqu'en deçà de Condé; il s'étendait en largeur, vers le sud, un peu au-delà de Bavai et de la Sambre, de sorte qu'il correspondait à peu près, dit le même Wastelain, à l'archidiaconé de Hainaut, dans l'église de Cambrai. Ce fut plus tard que le *pagus Fano-Martensis* se confondit aussi dans le Hainaut, comme le témoigne le passage de la chronique des abbés de Lobbes, cité ci-dessus, p. 420.

Abbatiunculam dictam Crispin. — L'abbaye de Crépin, près de Condé, fut fondée au 7e siècle, par St. Landelin. Échue à Charles-le-Chauve, lors du partage des états de Lothaire, elle tomba dans les mains de laïcs, ainsi qu'on le voit par cette charte où le comte Séchard est nommé comme la tenant en bénéfice. Il parait que, malgré la concession qui en est faite ici à l'église de Cambrai, elle fut usurpée encore par des seigneurs laïcs, puisqu'en 1080, la comtesse Richilde se trouva obligée de les en expulser pour y établir des bénédictins. *Miræi Op. diplom*, t. , p. 1135.

Gauzelinus notator vice Rotgeri. — Gauzelin ou Gozlin était, avec Ratbode et Hagan, l'un des trois notaires qui souscrivaient les diplomes sous le grand chancelier Roger, archevêque de Trèves.

Les trois dates exprimées à la fin de ce diplome, coïncident parfaitement avec le 8 septembre 921. En effet, si l'on ajoute 28 ans à l'année 893, époque du couronnement de Charles-le-Simple (*regnante*), 23 ans à 898, année où il devint maître de toute la monarchie (*redintegrante*), et enfin

9 ans à 912, date de son élévation au trône de Lorraine (*largiore hereditate*), on aura toujours pour résultat l'année 921. Seulement le chiffre de l'indiction devrait être IX au lieu de VIII; mais on conçoit facilement que ce n'est là qu'une erreur de copiste.

Héristal, où ce diplome fut délivré, est situé sur la rive gauche de la Meuse, au-dessous de Liége. C'est de cette résidence royale que Pépin, maire du palais, a pris son surnom.

Chapitre LXVIII-LXIX.

On a voulu concilier Balderic, qui fixe la mort de l'évêque Etienne à l'année 934, avec Flodoard qui dit que le successeur du même Étienne fut sacré en 933, (*lib.* 4, *cap.* XXIV). Si Balderic a daté l'année du 1er janvier, il a dû mettre la mort d'Étienne en février 934, tandis que le chroniqueur rémois, comptant de pâques, pouvait bien dire que Fulbert avait été sacré en 933, pourvu toutefois que ce sacre ait eu lieu avant le 6 avril, jour de pâques. Il y a néanmoins ici une difficulté; c'est que Flodoard paraît compter les années à partir de Noël. D'après cette manière de supputer, il y aurait désaccord d'une année entre ces deux écrivains. Quoiqu'il en soit, rien ne justifie l'opinion de Chrétien Masseuw et de Jacques Meyer; qui font mourir notre évêque en 895; Gazet, n'est pas plus fondé quand il fixe cette mort à l'an 924.

Fulbertus succedens. — Au dire de quelques écrivains, Fulbert serait fils d'un duc de Brabant; mais on ne voit pas sur quelles autorités ils fondent cette assertion. Balderic dit seulement qu'il est né *in pago Brabatensi de villa Wilwa.* C'est dans une charte de Pépin, donnée en 750, que l'on trouve, pour la première fois, le *pagus Brabatensis* ou

Brachbatensis. Circonscrit à peu-près par les rivières de la Haine, de la Senne, de la Rupèle et de l'Escaut, il comprenait dans son territoire, les anciens archidiaconés de Brabant et de Bruxelles, en l'église de Cambrai.

Wiluva. — Il est difficile de dire au juste quel est ce village du Brabant. Colvener pense que ce pourrait être Wilève, où était situé le monastère de Ronge-Val, dans la forêt de Soigne. Rien n'empêche non plus d'appliquer ce nom à Wilryck, dans la province d'Anvers, ou à Vilvorde qui, du temps de Charlemagne, appartenait déjà au Brabant, suivant un acte de ce prince, de 779. *Miræi Op. diplom.*, t. 1, p. 496.

Le duc Gislebert, dont le crédit contribua à élever Fulbert sur le siége de Cambrai, obtint, en 916, le duché de Lorraine, par la faveur de Charles-le-Simple.

Chapitre LXX.

Tunc temporis Isaac comes. — Isaac, comte de Cambrai, est sans doute le même que celui qui fit satisfaction à l'évêque Étienne, comme il est dit plus haut, ch. LXV, p. 99, pour avoir surpris et incendié un château appartenant à ce prélat.

Biremis dominii. — Expression figurée par laquelle l'auteur désigne l'action de deux puissances qui s'entrechoquent dans un état.

Chapitre LXXI–LXXII.

Interea Gallorum princeps, Hugo..... — Hugues-le-Grand, duc de France, ligué avec Guillaume-longue-épée, duc de Normandie, contre Louis-d'Outremer, avoit remporté sur ce roi divers avantages, lorsqu'Otton, roi de Germanie,

cédant aux sollicitations de Gerberge, sa sœur, qui avait épousé Louis-d'Outremer, entra en France avec trente-deux légions, délivra le roi que Hugues faisait retenir captif, ravagea le duché de France, et, retournant ensuite dans ses états, vint à Cambrai visiter l'évêque Fulbert.

Imperatorem Ottonem. — Ce fut bien plus tard qu'Otton fut proclamé empereur.

Sed et alteram abbatiam. — L'auteur veut parler de l'abbaye de Maroilles dont il a été question plus haut, ch. LXVII et LXX. Ce monastère, ainsi que beaucoup d'autres, était possédé par des seigneurs laïcs qui prenaient le titre d'*abbés-comtes, abbi-comites*. On lit dans Gerbert, *epist.* 17 : *scire cupit an Hugo, quem lingua vestra abba-comitem dicitis, uxorem duxerit.* Une ancienne généalogie des rois de France s'exprime ainsi : *Carolus Simplex genuit Ludovicum; Ludovicus genuit Lotharium; Lotharius genuit Ludovicum et Carolum patrem Hugonis abba-comitis.* V. Du Cange, au mot *Abba-comites*. L'auteur du Glossaire a tort de citer le mot *abba-comes* comme se trouvant dans le ch. LXX du livre 1er de Balderic; c'est *Isaac comes* qu'il fallait lire.

Fridurici archiepiscopi, et germani nostri Brunonis, et Cuonradi ducis, atque Herimanni ducis. Friduric ou Frédéric était archevêque de Mayence; Brunon, frère d'Otton, était archevêque de Cologne : ces deux prélats furent aussi archichanceliers sous le même prince. Il est à croire que le Conrad nommé ici est Conrad dit le Roux, duc de la France rhénane, élu duc de Lorraine en 944; Heriman ou Herman est sans doute le duc d'Alsace et de Souabe, élu en 926 et mort en 949.

Mallum tenendi vel bannum, vel freda exigendi. — Le *mallum* ou *mallus* était une assemblée publique où se traitaient les affaires les plus importantes, et où les jugemens étaient rendus par les comtes ou les *missi dominici.* Il est

question du *mallum* dans la loi salique, tit. 46, n° 1 ; mais c'est surtout dans les capitulaires de Charlemagne et de ses plus proches successeurs, qu'on trouvera des détails sur cette sorte d'assemblée politique. Quand le *mallum* se tenait dans l'intérieur du pays, nul ne pouvait y paraître armé. Il était défendu d'assembler le *mallum* dans les églises, dans les presbytères et même autour de ces édifices. Le *mallum* était convoqué deux fois par an, au printemps et à l'automne. Wendelin remarque que dans les Pays-Bas, beaucoup de noms de lieux ont retenu la finale ou l'initiale *mal* ou *mael*, sans doute parce qu'il s'y tenait des assemblées de ce genre. Maubeuge, *Malbodium*, pourrait bien tirer de là son origine. Nous avions à Cambrai la rue et la porte du *Mal*. Il y avait au surplus des réunions moins solennelles, qu'on appelait *malli minores*. V. Raepsaet, *Analyse des droits civils et politiques des Belges et des Gaulois*, t. 1, pp. 296 et suiv.

Le mot *bannum* a une signification très multipliée ; mais ici on peut le traduire par amende ou confiscation, et peut-être par amende pour défaut de comparution.

Le *fredum* était une composition due au fisc par celui qui avait commis un crime ; de sorte que le *bannum* serait une amende en matière civile, et le *fredum* une peine pécuniaire dans les affaires criminelles. Notre mot *frais* paraît venir de celui-là. Voyez plus haut, p. 432, une autre acception du mot *fredum*.

Brun. cancellarius. — Bruno était chancelier ou notaire sous l'archichancelier Rotbert, archevêque de Trèves.

Il y a dans les dates de ce diplome une erreur à rectifier. L'an 947 n'est pas le 13ᵉ mais bien le 11ᵉ du règne d'Otton, qui fut élu roi de Germanie en juillet 936, immédiatement après la mort de Henri l'Oiseleur, son père. L'indiction VI ne tombe pas non plus en l'an 947, mais en la suivante.

Chapitres LXXIV–LXXV.

Non procul ab urbe, fixis tentoriis, in prata videlicet juxta Scalth fluvium concedebant. — Les prairies qu'occupèrent les Hongrois, le long de l'Escaut, au moment d'assiéger Cambrai, sont situées entre les portes Notre-Dame et de Cantinpré.

Audito, rex Bulgio. — On ne trouve pas ce nom de *Bulgio* parmi ceux des rois de Hongrie au 10[e] siècle. Les Hongrois venus, selon de Guignes, de la Scythie asiatique, et selon Fischer, de la Chine occidentale, se répandirent en Europe dès la fin du 9[e] siècle. Les rois qu'on leur connaît à cette époque sont Almon ou Salmuts, qui se disait issu d'Attila; Harpad, Zulta, Toxun, Géisa et Etienne I. Bulgion n'était, suivant toute apparence, qu'un chef militaire qui commandait l'expédition de ces barbares.

Il sera question de St. Hermès et des lieux où il est honoré, dans les notes sur le ch. XXX du l. 2.

Chapitres LXXVI–LXXVII.

Le diplome inséré ici n'était pas daté dans les Mss. que Colvener a eus sous les yeux. Il y a suppléé à l'aide d'une copie authentique qui existait aux archives de l'église N. D. de Cambrai. Il en résulte que ce diplome est antérieur de sept ans à celui qu'on lit plus haut, ch. LXXII, p. 109. Dans la copie que l'abbé Mutte a prise sur l'original, le chancelier est nommé *Ruodperti* au lieu de *Rotberti*.

Actum est Engeleheim. — Ingelheim ou Engeleheim est situé à une lieue du Rhin, entre Bingen et Mayence. Charlemagne y fit bâtir un palais en 774. Il s'y tint plusieurs conciles.

Duorum sacerdotum corpora S. Theoderici episcopi,..... et alterius cujus nomen excidit. — Dans la primitive église, le mot *sacerdos* était spécialement usité pour désigner l'évêque et le pape. S. Ambroise, l. 5, *epist.* 30, a dit : *S. Damasus ecclesiæ romanæ sacerdos*. On lit dans Raban Maur, *De instit. cleric.* l. 1, ch. v, *sacerdos vocari potest, sive episcopus sit, sive presbyter*. L'autre évêque, dont Balderic ne se rappelle pas le nom, est Rotrad, s'il faut en croire Molanus, *Natal. SS. Belgii*, 5 aug.

Librum quem Fulbertus doctor clarissimus de vita S. Autberti. — Les auteurs du t. 7 de l'*Hist. litt. de la France*, p. 278, pensent que Fulbert, biographe de St. Aubert, était un clerc ou un moine du diocèse de Cambrai. J. Ghesquière ne partage pas cet avis ; il attribue la vie de St. Aubert à Fulbert, évêque de Chartres, condisciple de Gérard I, évêque de Cambrai. V. *Acta SS. Belgii*, t. 3, p. 552.

Chapitres LXXVIII–LXXIX.

Tout le chap. 78 est encore extrait de Flodoard, l. 4, ch. xxxv. Le concile dont il s'agit eut lieu en 949, le 7 des ides de juin ; celui de Mouson, mentionné dans ce même chapitre, fut célébré en 948, le jour des ides de janvier.

L'évêque Fulbert, dont Balderic ne marque pas le décès, est mort en 956, suivant la *Chronique* de Flodoard, (Bouquet, VIII, 210).

Selon nos annalistes, Bérenger n'a siégé au plus qu'un an, et les tables chronologiques le font mourir en 957. J'ai moi-même indiqué cette date dans les *Rech. sur l'égl. métr. de Cambrai*, p. 105. Mais une charte originale dont j'ai fait la découverte, démontre que cet évêque vécut au moins jusqu'en juin 958. Ce diplome, que je publierai séparément, est un acte par lequel Otton donne à l'église de Cambrai,

ubi venerabilis episcopus Berengerus præsse cognoscitur, une villa nommée *Wambia* et située *in pago Hunia*. Il est daté de Cologne, le jour des ides de juin 958, indiction I, et la 23e année du règne d'Otton. En vain, objecterait-on qu'au moment où le diplome fut délivré, on pouvait ignorer la mort de Bérenger. Cela n'était pas possible; car Bérenger, proche parent de l'empereur, est mort, suivant toutes les chroniques, à Cologne même, où le diplome fut rédigé, et où notre évêque était allé, dit Carpentier, *prendre ses esbats*.

Chapitres LXXX–LXXXI.

Arnulfum quoque Flandrensem comitem adivit, villamque Lambras pollicitus. — Arnoul succéda, en 918, à Baudouin-le-Chauve, son père, et mourut en 966. Au commencement de son règne, il fut surnommé le Beau, puis le Grand; plus tard ce fut Arnoul le Vieux. Lambres, arr. et canton ouest de Douai, est situé à 2 kilom. de cette ville. C'est là que fut d'abord inhumé le roi Sigebert, assassiné en 575 à Vitri, sur la Scarpe, résidence royale, où il s'était rendu pour recevoir les hommages des Neustriens, qui venaient de de le reconnaître pour leur roi.

Duas villas Coureng et Ferroras. — Le Ms. A. porte *Condreng* au-dessus du mot *Coureng*; ce qui fait conjecturer à Colvener que ce lieu est le même qui est nommé *Gundrecias* dans le diplome de Charles-le-Simple, ci-dessus, ch. LXVI. Ferrières est un terrain peu éloigné du Câteau, entre St.-Benin et Baudival (*Balduini vallis*), ancien domaine de l'abbaye de Vaucelles; le chapitre de Cambrai y avait des biens qu'il a cédés depuis aux moines de Vaucelles.

Chapitres LXXXII—LXXXV.

In villam videlicet cui nomen Betencorth. — Béthencourt, village de l'arrondissement de Cambrai, canton de Carnières, à 17 kil. de Cambrai, sur la gauche de la route qui conduit de cette ville au Câteau-Cambrésis.

Tiro inhumanissimus. — Du Cange, qui cite cette phrase même, interprète *tiro* par *vassallus*, *miles*, chevalier. Au ch. XCIII du l. 1er, p. 147, Balderic emploie le même terme au diminutif, *tirunculus*, dans un sens analogue. *Tirocinium* était pris aussi pour chevalerie.

Corbiensis cœnobii. — Corbie dans l'Amiénois, près de la Somme, avait un monastère illustre, fondé en 657, par le roi Clotaire III et Bathilde, sa mère. Une colonie de religieux de cette maison établit, en Saxe, sur le Veser, au 9e siècle, un couvent qui fut nommé Corwei ou la nouvelle Corbie. On voit par les paroles qui suivent : *pro rebus fratrum, quas trans Rhenum procurabat* qu'Engran gérait les affaires de la nouvelle Corbie.

Obbentu Brunonis archipatris. — Bremon, archevêque de Cologne, et frère de l'empereur Otton 1er, qui lui confia, en 953, le gouvernement de la Lorraine. *Archipater* qui veut dire ici archevêque, s'employait aussi pour évêque, témoin ce vers d'Alcuin :

Hunc pius archipater Metensis gloria plebis.

Villam S. Mariæ Perronam, quam Hasbanienses more beneficiali tenebant. — Il est à croire que la *villa* nommée ici est Péronne, près de Binche, où Rainier et Lambert, dont le père avait été dépossédé du comté de Hainaut, remportèrent en 973, une victoire sur Garnier et Renaud, que Brunon avait investis de ce comté. Il y a, en outre, Péronne en Mélantois, arrondissement de Lille, canton de Cysoing, 13 kil. de Lille.

Ecclesiam quæ est in villa Salliaco. — Il y avait dans les diocèses de Cambrai et d'Arras, plusieurs villages du nom de Sailly. Le plus voisin de la résidence épiscopale est Sailly, arr. et canton ouest de Çambrai, à 5 kil. de cette ville.

Chapitres LXXXVI–LXXXVII.

Monasterium S. Mariæ. — Dans les écrits du moyen-âge, les églises cathédrales sont nommées souvent *monastères*. C'est ainsi qu'Helgand, *vita Rob. rég.*, désigne sous ce nom toutes les églises collégiales et autres, fondées par le roi Robert. C'est surtout depuis le milieu du 8e siècle, qu'en France, les mots *monasterium* et même *cœnobium* ont été employés dans ce sens, et que les chanoines ont été appelés *fratres* et *cœnobitæ;* Chrodegand, évêque de Metz, ayant fait, pour ses chanoines, une règle assez semblable à celle de St. Benoît, elle servit de modèle à la grande règle dressée au Concile d'Aix-la-Chapelle, sous l'autorité de Louis-le-Débonnaire. Dès lors, les cathédrales et les collégiales devinrent des monastères, où les chanoines vivaient en commun et dans la retraite. V. Molanus, *De canonicis*, l. 1, ch. XII. *Nouv. traité de diplomatique*, t. 4, p. 571. Du Cange, v° *Monasterium*.

Triennioque ecclesiam moderatus, migravit ad Christum. — Puisqu'Engran n'a siégé que trois ans, il faut placer sa mort en 960; mais on ne voit pas d'après quelle autorité, Denis de Ste.-Marthe, *Gallia christiana*, t. 3, col. 16, a pu affirmer que cette mort eut lieu le 12 octobre.

Sequitur Ansbertus. — Tous les Mss. de Balderic, ainsi que Masseuw et les anciens légendaires, nomment cet évêque *Ansbertus*. Gazet dit *Ausbert;* Jacques de Guyse et Arn. Wion, *Autbert*. Il semble qu'on doit s'en tenir à la première de ces façons d'écrire.

Atrebatensis monasterii monachus. — Bien que *monasterium* ait souvent, comme nous venons de le dire, la signification d'église cathédrale ou collégiale, il paraît devoir s'entendre ici de l'abbaye de St.-Vaast. En effet, les mots *monachus* et *pro rebus S. Vedasti* ne permettent pas de lui donner un autre sens.

Cameracensis ecclesiæ archidiaconus. — Voilà encore une qualification d'archidiacre sans attribution à une localité spéciale ; d'où il semble résulter qu'en 960 il n'y avait à Cambrai qu'un seul archidiacre.

In pago Baduensi. — Colvener ne dit pas ce qu'il entend par *pagus Baduensis*. Serait-ce le comté de Bathua, nommé pour la première fois dans un diplome de Charles Martel, situé entre le Rhin et le Vahal, depuis le fort de Schenck jusqu'auprès de Buren, en Frise? Le P. Delewarde, *Hist. du Hainaut*, t. 2, p. 202, traduit *pagus Baduensis* par le *pays de Bade*.

Arnulfum quendam illustrem comitem. — Cet Arnoul ne peut être qu'Arnoul-le-Vieux, comte de Flandre, dont il a été question plus haut.

Cervicatos superans. — Le mot *cervicatus*, qui signifie obstiné, réfractaire, indomptable, est employé dans la Bible, *Eccli.*, ch. XVI, 12; St. Augustin s'en est servi aussi. *In psalm.* 6. Balderic use de ce mot au comparatif, ch. CXIV, p. 186.

Ansbert est mort en 965.

Chapitre LXXXVIII

I.

Sequitur Wiboldus. — Les détails suivants sur Wibold forment l'article que j'ai fourni à la *Biographie universelle* de M. Michaud, t. 50, p. 475.

« WIBOLD ou WIBALD, vingt-sixième évêque de Cambrai, appartenait à la famille des *Levin*, qui possédait, dans

le onzième et le douzième siècle, la vidamie de Cambrai, et qui perdit cette charge vers l'an 1150, époque où Foulque de Levin en fit l'abandon au chapitre de la cathédrale. Il paraît même que cette puissante maison avait des prétentions fondées à la souveraineté absolue, puisqu'en 1007, lorsque l'empereur saint Henri donna ce comté à l'évêque Herluin, on exigea du vidame une renonciation aux droits qu'il aurait pu y faire valoir. Quoi qu'il en soit, Wibold, né à Cambrai, vers le commencement du dixième siècle, était versé, dit Balderic, dans les lettres divines et humaines. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint archidiacre de Noyon. Les suffrages réunis du peuple et du clergé l'appelèrent, en 965, sur le siége épiscopal de Cambrai et d'Arras, vacant par la mort d'Ansbert. On obtint sans peine l'agrément de l'empereur Othon, qui se trouvait alors en Italie; mais Wibold crut devoir se rendre auprès de ce monarque, pour recevoir de lui une sorte d'investiture. Il fit ce voyage pendant les plus grandes chaleurs de l'été. L'empereur le reçut gracieusement, lui donna même la souveraineté du Cambrésis, et confirma ainsi les droits de la famille de Wibold. A son retour, ce prélat se trouva tellement épuisé et exténué, qu'à sa prise de possession, voulant, selon l'usage, sonner une des cloches de sa cathédrale, il ne put la mettre en mouvement. Cet état de langueur se termina par la mort, avant que l'année fût révolue. On l'inhuma dans l'église cathédrale, à laquelle il avait laissé un texte d'évangiles enrichi d'or et de pierres précieuses, ainsi qu'un certain nombre de livres recueillis pendant son voyage en Italie. Wibold est auteur d'un monument singulier de littérature, intitulé : *Ludus regularis seu clericaris*, que Balderic a inséré dans son *Chronicon Cameracense et Atrebatense*, *lib.* 1, *cap.* LXXXVIII. notre prélat avait imaginé cet amusement pour détourner ses clercs des jeux profanes

de hasard, et les conduire par le plaisir à la pratique des vertus. Le texte explicatif qu'il a joint à son jeu n'est guère propre à en faciliter l'intelligence. George Colvener, éditeur de Balderic, et Boèce Épo, tous deux professeurs à l'université de Douai, se sont efforcés d'en donner une idée un peu plus nette; mais il faut convenir que leur commentaire n'a pas jeté beaucoup de lumière sur le texte. La pièce essentielle du jeu est une table ou carte offrant les noms de cinquante-six vertus rangées à-peu-près comme les figures du jeu de l'oie. Les vertus théologales, à commencer par la charité, occupent les premières places; viennent ensuite les vertus cardinales, etc. Chaque vertu est précédée de trois nombres, dont le plus haut ne s'élève jamais au-dessus de six. A la suite du nom de chaque vertu se trouve un autre nombre, formant le total des trois qui précèdent. On jette le dé trois fois, et le joueur qui amène les trois nombres correspondants à telle vertu est obligé de travailler spécialement à l'acquérir. Du reste, pour accorder aussi quelque chose aux avantages temporels, celui à qui le sort faisait échoir les vertus les plus éminentes, jouissait pendant la journée d'une certaine supériorité sur ses confrères. Ce jeu offrait encore d'autres combinaisons soumises aux lettres de l'alphabet. On s'aperçoit dans cet ouvrage que Wibold était imbu des idées de Pythagore, et que, comme ce philosophe grec, il attachait aux nombres une signification mystérieuse. Le jeu qu'il a inventé a même des rapports évidents avec la *Rythmomachie*, ou jeu philosophique de Pythagore, sur lequel Claude Boissières a publié un traité, in-8°., 1556. Les termes grecs que Wibold affecte d'employer dans l'explication de son jeu, donnent lieu de croire qu'il avait quelque connaissance de la langue d'Homère, ce qui était fort rare au dixième siècle. »

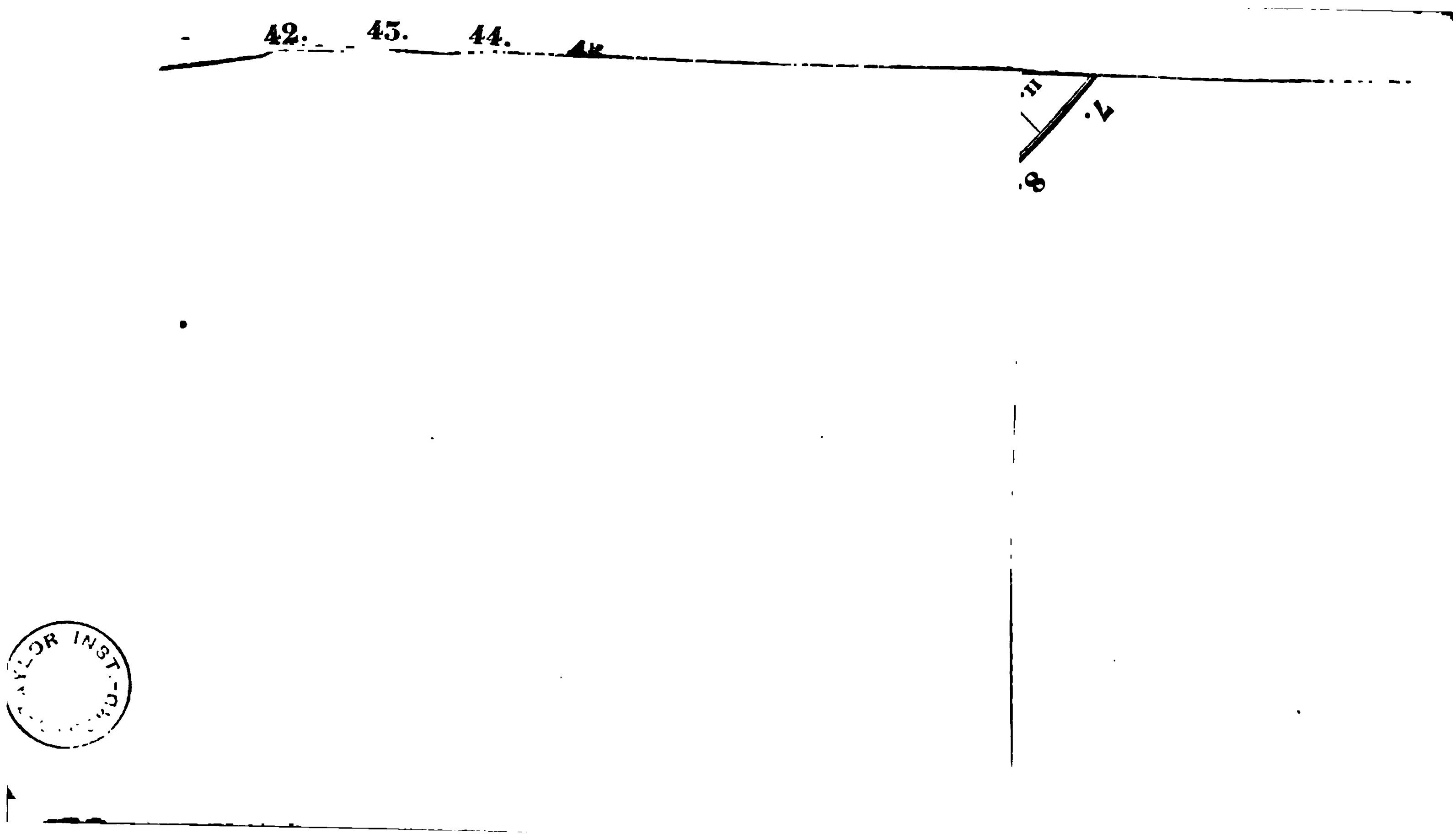
L. G.

Sans nous arrêter au dédale inextricable de ce jeu, nous nous bornerons ici à donner une des trois tables que Colvener a jointes à ses notes, tables qui offrent du moins une idée générale de la manière dont il paraît que Wibold entendait que ses clercs s'amusassent. Mais avant d'indiquer la destination de cette table, essayons d'expliquer les dix vers qui terminent le chapitre, et qui sont une espèce d'énigme ou plutôt de logogriphe que M. Peignot aurait pu admettre dans son curieux ouvrage intitulé : *Amusemens philologiques*.

Onoma dactylicis actoris quæritur ipsis si numeris ? — C'est-à-dire, veut-on connaître, à l'aide des nombres, le nom de l'auteur? *Primum faciunt, apicemque secundum ; octavumque decem bis ducti :* prenez la vingtième lettre de l'alphabet U ou plutôt V pour en former la première, la seconde et la huitième du mot cherché. *Sicque novenis tertius ingeritur:* puis, placez en troisième lieu la lettre neuvième, I. *Quartus hinc esse duobus :* que la seconde, B, soit mise à la quatrième place, et que la quatorzième, O, vienne ensuite. *Mox denique sextus undenis legitur :* mettez en sixième la lettre L. *Bis binis septimus*, en septième la quatrième lettre, D. Nous avons vu plus haut que la lettre U occupe le huitième rang. *Limitat in numeris ter senis ultimus ordo :* le mot est terminé par la lettre dix-huitième, S. Tout cela forme le mot *Wiboldus* ainsi combiné :

1	2	3	4	5	6	7	8	9.
V	V	I	B	O	L	D	U	S.
20	20	9	2	14	11	4	20	18.

Queis simul illatis. — Ici Wibold, revenant à cette mysticité numérale dans laquelle il se complait, déclare que les *dix* vers qui font connaître son nom, forment une allusion toute naturelle aux *dix* préceptes du décalogue et sur-


42.
43.
44.
7.
8.

tout à la vertu de virginité, dont le nom latin, *virginitas*, est en effet composé de *dix* lettres.

Admonet hic ludus tabulatum pergere clerum,
Nomina virtutum condere qui valeant.

Ce distique ne fait pas corps avec les vers qui précèdent. C'est une espèce d'épilogue par lequel l'auteur invite les clercs à se livrer au jeu des vertus. Le mot *tabulatum* est le supin de *tabulare* que l'on peut interpréter par jouer, bien que Du Cange ne lui donne pas cette signification. Si les écrivains du moyen âge ont pu dire *tablizare* dans ce sens, on ne voit pas pourquoi *tabulare* ne serait pas admis.

La table que nous avons placée ici en regard, présente le jeu de Wibold, simplifié et réduit, pour ainsi dire, à sa plus simple expression. C'est une espèce de cadran circulaire, semblable à ces jeux qu'on voit dans nos fêtes de campagne, et qui sont désignés sous le nom de *tire-louets*. Au milieu du cadran est une aiguille ou gnomon qui, mis en mouvement par le joueur, s'arrête sur le nom d'une vertu ou dans une intervalle vide. Celui qui, sur un nombre donné de coups, amène le plus de vertus ou la vertu la plus éminente, est victorieux. Dans cette manière de jouer, il ne faut ni dés, ni pyramide, comme dans celle qu'a indiquée si obscurément Wibold et le premier annotateur de Balderic. M. Houillon a publié un comte en vers, intitulé : *Le jeu du seigneur Wibold*, in-8°, Cambrai, 1832.

Chapitres XC—XCI.

Vix campanam, cujus tintinnabulo episcopii dignitatem vindicandam sibi. — La cloche dont parle Balderic était spécialement affectée au service de l'évêque et se nommait *Aldegonde*. Quand le prélat se trouvait à Cambrai, on la sonnait tous les soirs à ses dépens. Lorsqu'il faisait sa pre-

mière entrée dans la cathédrale, il tirait lui-même la corde de la cloche Aldegonde, et promettait par serment de la rétablir, si elle venait à être cassée à son service. Cet accident arriva en 1396, sous l'épiscopat d'André de Luxembourg; et en attendant que la cloche fût réparée, le chapitre permit qu'on en sonnât tous les soirs une autre nommée *Glorieuse;* mais il fit contracter à l'évêque, le 17 juillet, l'obligation de réparer toute cloche qui serait cassée pour son service spécial. *Aldegonde*, qui occupait le 3[e] rang dans la belle sonnerie de l'église métropolitaine, fut encore renouvellée au 15[e] siècle, sous l'épiscopat de Jean de Bourgogne. Elle présentait cette inscription :

Sero sono, dum præsul adest, ejusque periclis
Pendeo; tunc aliis pro causis oblige cœtum.
Per prius Aldegundis erat, prout est mihi nomen.
Sum refici jussa, Plonchet fabricam moderante,
M semel et C quater octo per octo redactis.

Quidam Robertus nomine, monachus in villa Solemia quæ ab urbe hac octo millibus distat, res S. Dionysii procurabat. — Le bourg de Solesmes, chef-lieu d'un canton de l'arrondissement de Cambrai, faisait partie du *pagus Fano martensis.* On lit dans Aubert Le Mire, t. 1, p. 144, un diplome du roi Childebert III, qui nomme ce lieu *villa nostra*, et le donne à l'abbaye de St.-Denis, en France. Ce diplome est daté de la douzième année du règne de Childebert, c'est-à-dire, de l'an 707, et non de 709, comme l'a dit Colvener; ou de 705 à 706, comme l'a prétendu Aub. Le Mire.

Quand Balderic dit que Solesmes est situé à huit milles de Cambrai, il faut entendre des milles italiques, dont il faut deux pour faire une lieue. En général le mot *mille*, chez notre auteur, signifie toujours une demi-lieue ou deux kilomètres et demi. Le domaine de Solesmes, qui appartint à l'abbaye de St.-Denis jusqu'au commencement

du 17e siècle, fut acquis alors par Guillaume de Berghes, pour l'archevêché de Cambrai.

Tetdonem Coloniensis ecclesiæ præpositum.—Tetdon, nommé aussi Thiedon, Théodote, Théodose, n'est pas repris dans la *Gallia christiana* parmi les prévôts de l'église de Cologne. Nonobstant l'éloge que fait ici Balderic du caractère de cet évêque, *sacris moribus strenuum ;* il existe un diplome du roi Lothaire, de l'an 977, qui l'accuse d'avoir, par son excessive cupidité, contribué à la ruine de l'abbaye de Mareul, dans le diocèse d'Arras. Du reste, ce diplome, que l'on trouve dans Aub. Le Mire, t. 1, p. 144, et *Gall. christ.*, t. 3, *Instrum*, col. 87, semble offrir une défectuosité en ce qu'il place Mareul *super Satis* ou *Sabis fluenta*.

Chapitres XCII–XCIII.

Les violences exercées contre l'évêque Thetdon, par Jean, châtelain de Cambrai, sont les premiers actes d'hostilité de cette longue guerre que firent, à la puissance épiscopale, les seigneurs d'Oisi, châtelains héréditaires.

Majordomatu. — On voit ici que la dignité de majordome existait à Cambrai et qu'elle était en quelque sorte confondue avec celle de châtelain, sur laquelle notre historien Carpentier disserte longuement, *Hist. de Cambray*, t. 1, p. 227–249. Les devoirs de nos châtelains se trouvent résumés dans le serment qu'ils devaient prêter lorsqu'ils prenaient possession de leur charge :

Je N.... fianche et jure a vou Sire l'Evesque porter foi et hommage et leautet tant qui jou a vou serai, et vo Castellenie tiendrai, et noncalant et nient tenant les us et kustumes des Karliens et Kapetiens, los et honeur vou ferai comme les kevaliers Lotherins à leurs sires et évesques font. Je fianche encore à porter foy, revirence et guarde as églises de cil païs,

et des mal garnements les guarantir. Je jure pareillement leautet as bourgeois de le ville, et le loy et le franchise, les corps, les mas, et les cateus des ciutoiens et ciutoiennes, et de tous li hoirs et manans de le ville aidier et wardier a vo pooir. Et se on tort faisoit au bourgeoes de le ville dedans le Castellerie de Cambray, ne se ou ma, ou catel de bourgeois ou de bourgeoise ou de li enfant de bourgeois y arriestoit, venir jou dois et me forohe aveuc le forche de le ville, et y estre aveuc jaus, tant que li honte et li tort fait soit adreschies au ciutoien de le ville. Si l'okison voloit et riqueroit que guerroier deviemes allencontre no ennemis por li warde de cille ville, je pourmets une fie, oltre et tierche yssir hors ou en dedans demorer aveuc vo banieres, vo avoyers, vo pers, vo héralts, vo varlets, et si besoingn fuist aveuc vo eskievins et li commungne, et revenir aveuc un kascun et vo bannieres en boen ordre. Jou promets ossi faire, warder boen et leale jostice as tos vo vassals, vavasseurs, ciutoiens, et manans, lors que mestier en est, ossi de sentenchier del advis et assent de vo pers et eskievins, les robeurs, guilleurs, ardeurs, et otres mais garchons erraumant pour le ripos et pez de vo ville, et commugne, et tot einsi que jou vo le fianché, si le jure-jou layalement a tenir et ne nient oncques faire tant que vi en men kors aurai alencontre de vou, Sire, de vo églises, et va soubgets.

Walterus quidam Lenensis castri vasallus. — Le mot *vasallus*, *vassalus* ou *vassus*, désigne un chef militaire, un capitaine. Dans notre vieux langage, les mots vasselage et vassal, se prenaient aussi dans le sens de valeur guerrière et d'homme courageux. Ph. Mouskes a dit :

> Après li resort en banniere
> Une guerre orgilleuse et fiere.
> Le sire iert dus, s'ot non Rasaus,
> Qui molt estoit preus et *vasaus*.

Si filio suo æquivoco. — *Filius æquivocus* signifie un fils qui

porte le même nom que son père, *homonyme;* Flodoard l'a souvent employé dans ce sens, et spécialement l. 2, ch. xx, où il dit : *Ludovicus ab æquivoco suo restitutus est in regnum.*

Otto, imperator sanctissimus..... feliciter migravit ad Christum. — Otton 1er mourut en 973 ; Wittikind, cité par Colvener, ajoute que ce fut le jour des nones de mai, la 4e férie avant la Pentecôte ; cette date avait été accueillie dans la première édition de l'*Art de vérifier les dates ;* mais les savants auteurs de cet ouvrage se sont rétractés ensuite, d'après deux diplomes qu'ils ont vus en original et qui montrent qu'Otton vivait encore au mois d'août 973.

Otto, filius suus gloriosissimus.... — L'éloge pompeux que fait Balderic d'Otton II, dit le Roux, n'est guère justifié par la conduite qu'il tint en 981, à Rome, où il fit massacrer, dans un banquet, au Vatican, tous les seigneurs et les magistrats dont il soupçonnait la fidélité.

Henricus, dux Bajoariorum. — Henri II, duc de Bavière et cousin d'Otton, avait soulevé contre l'empereur un tiers de l'Allemagne, et s'était même fait couronner à Ratisbonne ; mais Otton parvint à maîtriser cette rebellion, et aprés avoir dépouillé Henri de son duché, en 976, l'envoya en exil.

Chapitre XCIV.

Rainerus atque Lantbertus. — Rainier et Lambert, l'un comte de Mons, l'autre comte de Louvain, étaient les fils de Rainier, comte de Hainaut, déposé par Brunon, à cause des excès auxquels il s'était livré, en pillant et incendiant les églises. On trouve à la fin du Manuscrit 309 de la bibliothèque de Cambrai, une liste des hommes qui secondaient Rainier dans ces déprédations. Cette liste, qui est

d'une écriture du 10e siècle, et par conséquent contemporaine, nous semble mériter d'être ici reproduite :

« *Hec sunt nomina malefactorum qui ecclesias misere cum comite Rainero succenderunt.* — Albertus comes. Ramuwalo. Robertus. Tietvinus. Baldricus. Hildebrandus. Ratbolo. Fastradus. Fulcuinus. Borgardus. Tetmerus. Faramundus. Rotlandus. Lietselinus. Arnulfus. Johannes. item Johannes. Otmarus. Rotmundus. Tietselinus. Soihardus. Vismarus. Stephanus. Euremarus. Amelricus. Gerardus. Gonterus. Fulcradus. Hubertus. Arnulfus. Fredericus. Rotbertus. Landricus. Otselinus. Sohuldus. Tietselmus. Goismondus. Gonzo et filius ejus. Harduinus. Gontmarus. Gotselo. »

Le personnage qui figure en tête de cette liste sous le nom d'*Albertus comes*, est certainement Albert dit le Pieux, comte de Vermandois qui fit la guerre à Raoul II, comte de Cambrai, et le vainquit dans un combat sanglant où Raoul perdit la vie (Bouquet, t. 9 p. 66). Quant à ceux qui suivent, je n'ai, je l'avoue, aucune donnée pour ajouter à leurs noms quelque document spécial ; je me borne donc, en les signalant, à les livrer au tribunal de l'histoire, auquel jusqu'ici ils avaient su se dérober.

Siriatico turgore. — Du Cange, en citant cette expression de notre auteur, indique à tort le chap. XXXVI du liv. 2, (éd. de Colv.) comme l'endroit d'où il l'a tiré. Suivant ce lexicographe, *siriaticus turgor* est un orgueil de *sire*, c'est cette vanité que donne une distintion nobiliaire. Une pareille étymologie semble un peu forcée, et, s'il était permis de contredire un écrivain aussi justement renommé, je proposerais une autre acception. Pourquoi *siriaticus* ou *syriaticus turgor* ne signifierait-il pas un orgueil syrien, une présomption, une outrecuidance propre aux habitans de cette contrée de l'Orient. Fronton a dit : *corruptissimi vero omnium syriatici milites, seditiosi, contumaces, apud*

signa infrequentes, ... præsidiis vagi. . . . Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton, trad. par M. A. Cassan, in-8°, Paris, 1830, t. 2, p. 328. Du reste, déjà Saumaise avait remarqué que les mots *siriaticus* et *syriacus* se trouvent dans beaucoup de Mss. anciens, et spécialement dans ceux de Florus.

Terram contradidit primum Richario, nobili viro. — On ignore quel était ce Richer à qui Brunon donna le comté de Hainaut, après la déposition de Rainier III, et qui figure en qualité de comte dans l'*Art de vérifier les dates*. On ne sait pas même combien de temps il gouverna cette province.

Sed hoc defuncto, Warnero et Raynaldo, quibus etiam defunctis, Godefrido atque Arnulfo. . . . contulit. — Juste Lipse *Lovanium*, l. 1, cap. IX, donne aux deux successeurs immédiats de Richer, des noms peu différents de ceux qu'ils portent ici; il les appelle *Garnerius* et *Reinoldus*. Selon les éditeurs du *Recueil des historiens de France*, t. 8, p. 282, le premier était comte de Valenciennes, et le second, comte de Reims (1). Godefroi, dit le Vieux, possédait un comté en Ardenne; son collègue est peut-être Arnoul-le-Jeune, comte de Flandre, depuis 965 jusqu'en 989. Suivant Delewarde, *Hist. de Hainaut*, t. 2, p. 208, cet Arnoul serait fils d'Isaac, comte de Cambrai et de Valenciennes.

Super Hagnam castrum Bussud munierunt. — Le château que fortifièrent Lambert et Rainier, après leur victoire de Péronne, est Boussoit, sur la rivière de Haine, près de Binche, et non Bossut, comme on le lit, en note marginale, dans le *Rec. des Hist. de France*, t. 8, p. 282, où l'on s'en

(1) Balderic ne dit pas comment sont morts Garnier et Renaud; mais la chronique d'Alberic des Trois Fontaines, *ad ann.* 974, y supplée. Ils furent défaits et périrent dans le combat qui leur fut livré par Rainier et Lambert, au village de Péronne, près de Binche en Hainaut.

est rapporté à Colvener, qui a commis la même erreur. Dans Sigebert, *ad ann.* 973 et 974, ce lieu est nommé *Buxudem* et *Buxidem*, mot qui vient sans doute de *buxis*, *buis*; de sorte que Boussoit est encore un de ces noms en *Oi* qui indiquent un lieu planté d'une espèce particulière d'arbres ou d'arbustes. V. notre *Programme des recherches à faire sur l'Hist. et les Antiquités du dép. du Nord*, in-8°, Cambrai, 1831, p. 47.

Chapitre XCV.

Le combat dont il est question dans ce chapitre, fut livré auprès de Mons, le 10 avril 976. Suivant le continuateur de Flodoard, l'action eut lieu entre Charles, frère du roi Lothaire, et Godefroi et Arnoul. Du côté de Charles, succombèrent Emmo de Longia, vassal de Hugues Capet, et Hetdo, féal du duc Charles. L'armée des deux comtes fit des pertes encore plus considérables; Godefroi lui-même, percé d'un coup de lance, ne fut transporté en lieu convenable, qu'après être resté gissant à terre, jusqu'au coucher du soleil. Il survécut, mais demeura toujours languissant des suites de cette blessure. Quant à Arnoul, ajoute le chroniqueur, on assure qu'il trouva son salut dans la fuite. (Bouquet, t. 8, p. 214.)

Otto prædium illud Gogicum. — Otton, qu'il ne faut pas confondre avec les empereurs du même nom, était fils d'Albert, comte de Vermandois. Gouy en Arrouaise est une commune du département de l'Aisne, à quatre lieues environ de Cambrai, *urbem hanc*, cette ville, dit Balderic, qu'Otton inquiétait par de fréquentes excursions.

Chapitres XCVI–XCVII.

Lotharius, rex Karlensium, nepos videlicet suus. — Lothaire,

fils de Louis d'Outremer et de Gerberge, sœur d'Otton 1er, fut l'avant dernier roi de la race Carlovingienne. Il n'était pas le neveu d'Otton II, mais son cousin germain.

Ut pridie antequam posset rescire..... — Colvener fait observer avec raison qu'au lieu de *ut* il faudrait *ne*; il soupçonne, en outre, qu'il faut lire *resistere* pour *rescire*; ce qui est moins évident.

Qui.... *movens se a loco*.... — Jean Iperius, *Chron. S. Bertin. ad ann.* 978, raconte avec d'autres détails la fuite précipitée d'Otton. Lothaire, dit-il, arriva à Aix-la-Chapelle à l'heure du dîner, et se fit servir le repas qui avait été préparé pour l'empereur. *Venit Aquis-Grani hora prandii. Imperator vero ad pugnam imparatus abscessit. Lotharius quod imperator præparaverat, pransus*....

Deinde vero ad pompandam victoriæ suæ gloriam... — Suivant Iperius, *loco citato*, l'empereur Otton, arrivé à la porte de Paris, qu'il trouva fermée, y enfonça sa lance en disant : il me suffit d'être venu jusqu'ici, *huc usque sufficit*. Puis se dirigeant sur les hauteurs de Montmartre, il y fit chanter *Alleluia. Te martyrum candidatus*, etc. André Sylvius, *Synops. Franc. Merov.*, in-4°, Duaci, 1633, p. 766, raconte cet événement de la même manière, en ajoutant qu'Otton fit assembler à Montmartre les archevêques, évêques, abbés, prêtres et clercs qui étaient dans son armée, et qu'ensuite il entonna lui-même, d'une voix éclatante, l'*Alleluia* et le *Te martyrum*. Guillaume de Nangis, qui paraît vouloir ménager l'honneur français, prétend que l'empereur n'alla pas jusqu'à ficher sa lance dans la porte de Paris, mais seulement qu'un de ses neveux se contenta d'en faire la menace par bravade, et qu'après avoir mis le feu au faubourg, l'armée impériale fut repoussée avec perte par les assiégés (Bouquet, t. 9, p. 81).

Suggerente atque exhortante comite Godefrido.... — Ce

Godefroi, qui donna à Otton le conseil de passer sans délai la rivière de l'Aisne, et qui, par là, épargna sans doute un grand désastre aux troupes impériales, est le même Godefroi dit le Vieux, dont il a été question ci-dessus, au chap. XCIV. V. dans l'*Art de vérif. les dates, chronol. des comtes de Hainaut*, et *chronol. des comtes de Verdun.*

Paucis tamen famulorum remanentibus. — Ce petit nombre d'hommes qui ne passèrent pas l'Aisne est à noter, dit Colvener; car Aimoin et Nangis racontent cette retraite de manière à faire croire que l'armée d'Otton presqu'entière succomba et fut engloutie dans les eaux de cette rivière.

Hoc audito, comes quidam Goisfridus... — Ce comte, qui proposa de vider, par un duel, la querelle de Lothaire et d'Otton, est Geoffroi Grisegonelle, comte d'Anjou depuis 958 jusqu'en 987.

Chapitres XCVIII–XCIX.

Walterus totius veritatis effœtus. — Expression singulière pour dire : qui a mis bas, qui a déposé toute véracité.

Arnulfo sene, Flandrensium comite, mortuo. — La mort d'Arnoul-le-Vieux eut lieu le 27 mars 965. On voit que Balderic revient sur une époque antérieure dont il a déjà parlé. Voici du reste comment Oudegherst, *Ann. de Flandre*, chap. XXX, parle de l'invasion du roi Lothaire en Flandre, pendant la minorité d'Arnoul le Jeune. « Incontinent après le trépas du conte Arnould, appellé le Vieil, Lothaire, roy de France, considérant le peu d'aage du conte Arnould, dict le Jeune, print occasion d'envahir la conté et province de Flandre, qu'il réputoit, à raison de la minorité dudict Arnould, privée de chef, ne faisant compte des Flamens qui se mettroyent en deffense, fussent-ils lyons, sous la conduicte d'une chèvre, et ne

fust plustost arrivé qu'il eust vaincu et prins Arras avec plusieurs autres places. »

Lesbroussart, dernier éditeur des *Annales de Flandre*, fait remarquer, t. 1, p. 183, que d'Oudegherst, dans l'énumération des places prises par Lothaire, ne nomme ni l'abbaye de St.-Amand, ni celle de St.-Vaast, bien que Balderic les ait désignées positivement. La remarque est fondée en ce qui concerne St.-Amand; encore pourrait-on dire que cette abbaye est comprise parmi *les autres places* que prit Lothaire avec Arras. Quant à l'abbaye de St.-Vaast, il semble qu'en disant que Lothaire s'est rendu maître d'Arras, l'auteur des *Annales* fait assez entendre qu'il s'empara aussi de l'abbaye de St.-Vaast, qui se trouvait au milieu de cette ville.

La mort de l'évêque Tetdon est placée au 28 août 976 ou 977.

Chapitre C.

Res Atrebatensis episcopii. . . . — Cette expression prouve que les biens de l'évêché d'Arras ont toujours été distincts et séparés de ceux de l'évêché de Cambrai, malgré la réunion des deux diocèses.

Godefridus videlicet. . . . Arnulfus quoque. . . . — Ce sont les comtes de Verdun et de Flandre dont il a été question plusieurs fois.

Karolum ducem, regis Lotharii fratrem. — Charles de France, frère du roi Lothaire, fut pourvu du duché de la Basse-Lorraine par l'empereur Otton II, son cousin, pour le tenir comme fief de l'empire. Ce prince, né en 953, n'avait donc que vingt-quatre ans au plus, lorsqu'il vint, après la mort de Tetdon, et pendant la vacance du siége, exercer sa tyrannie à Cambrai. Malgré les éloges que font de lui les biographes de Ste. Gudule, V. *Acta SS. Belgii*,

t. 5, p. 678 et 715. L'histoire a confirmé le jugement sévère qu'en porte ici Balderic. Charles a été flétri, même de son vivant, par la voix courageuse de plusieurs prélats. On connait la fameuse lettre qui lui fut écrite par Diéderic ou Thierry, évêque de Metz, son parent (Bouquet, t. 9, p. 280). Adalbéron, archevêque de Reims, ne lui parla pas avec moins d'énergie (ibid., t. 10, p. 394).

Uxorem sibi adfuturam esse mandavit. — Charles avait épousé, 1° Bonne, fille de Ricuin, duc de Mosellane; 2° Agnès, fille d'Herbert II, comte de Troyes. Quelle est celle qu'il fit venir à Cambrai et qu'il logea dans la chambre épiscopale? C'est ce qu'on ne saurait dire d'une manière précise, attendu que l'on ne connaît pas bien la date des deux mariages. Delewarde, *Hist. du Hainaut*, t. 2, p. 217, affirme que ce fut Agnès.

Chapitres CI–CII.

Villam Polidam. — Polden, en Saxe. On voit par la chronique saxone (Bouquet, t. 8, p. 230), qu'Otton se trouvait dans cette résidence aux fêtes de Noël de l'an 978.

Rothardo ex prosapia nobili orto. — Cet évêque que les uns nomment Roard, et les autres Rothard II, fut élevé sur le siége de Cambrai, en 978. Claude Despretz, seigneur de Quéant, qui a laissé sur l'histoire du pays des notes précieuses dont Colvener fait souvent usage, s'exprime en ces termes au sujet de Rothard : *sacratur Cameraci ab Alberone, archiep. Remensi, Rotardus ab Henniaco, can. præpositus Cameracensis.* De ces mots *ab Henniaco*, on pourrait conclure que Rothard appartenait à la noble famille d'Hénin Liétard, qui, dès l'an 996, possédait la pairie de Cuvillers en Cambrésis. On voit, en outre, qu'il était prévôt de Cambrai.

Posse pressurum. — Locution barbare pour *posse premere.*

In scholis Gorgiensis monasterii. — V. sur la célèbre école de Gorze, près de Metz, *Hist. des sc. et des lettres dans le pays Messin*, par M. Bégin, pp. 188 et 220.

Juxta viculum cui nomen Vinciacus. — Vinci ou Vinchi est le nom d'une ferme située sur le territoire de l'ancienne ville de Crèvecœur. C'est en ce lieu, et non pas à Inchi, comme l'ont dit le P. Daniel et Velly, que s'est livrée, en 717, la sanglante bataille où Chilpéric et Rainfroi furent vaincus par Charles Martel. Il parait que Vinchi formait jadis une paroisse qui depuis fut transférée à Crèvecœur.

Villam vero quæ dicitur Villaris. — Il existe un grand nombre de villages nommés *Villers*. Celui dont il est ici question ne peut être que Villers-Pol, près du Quesnoi, arrondissement d'Avesnes. Les biens qu'y possédait le chapitre cathédral de Cambrai provenaient effectivement, en partie, d'une donation de l'évêque Rothard.

Chapitre CIII.

D. Bouquet qui, dans le t. 8 du *Rec. des Hist. de France*, a commencé à faire des emprunts à notre auteur, se borne à reproduire les premières lignes de ce chapitre.

Otto imperator et rex Lotharius. . . . pacantur. — Suivant Sigebert, le traité de paix entre ces deux princes eut lieu en 980, sur les bords du Cher, *super Charum fluvium;* mais Guill. de Nangis assure qu'il fut conclu à Reims. Les *Chroniques de St.-Denis* le disent aussi : « Atant retorna li rois » à grant victoire, et li empereres Othes s'enfui à grant » confusion ; ne puis ne fu si hardiz que il retornast en » France ; ains s'acorda puis au roi, et fist a lui pais en cele » année meismes (980), en la cité de Rains, et li dona li » rois en bénéfice le roiaume Lothaire (Lorraine), contre la

» volonté Hue le Grant et Henri le duc de Bourgoigne et » de touz les barons. » (Bouquet, t. 8, p. 353.)

Suivant Nangis, ce fut à la demande du pape qui implorait du secours pour l'église menacée, qu'Otton marcha sur l'Italie; mais le véritable motif de cette expédition, ajoute le chroniqueur, était de réunir à l'empire, les provinces de Calabre et d'Apulie, qui étaient soumises aux Grecs.

Otton II mourut à Rome, le 7 décembre 983.

Chapitre CIV.

Dux nimirum Heinricus regium puerum factiose raptum. — Suivant l'*Art de vérifier les dates, Chronol. des empereurs d'Occident,* ce fut le duc de Bavière, Henri-le-Querelleur, qui, en 984, sous prétexte de servir de tuteur à Otton III, se saisit de ce jeune prince et l'emmena captif à Magdebourg. Or, d'après le même ouvrage, *Chronol. des ducs de Bavière,* Henri était mort dès l'an 955. Les bénédictins ont donc commis ici une erreur grave, et la captivité du jeune Otton doit être mise sur le compte, non de Henri I, dit le Querelleur, mais de Henri II son fils, dit Hézilon et le Jeune, qui a été souvent confondu avec son père.

Mortuo Wifrido, Virdunensium episcopo. — Après la mort de Wifrid, la ville de Verdun avait élu pour évêque Adalbéron, fils du comte Godefroi : mais le roi Lothaire, qui s'était rendu maître de Verdun et avait fait Godefroi prisonnier, empêcha qu'Adalbéron fût reçu en qualité d'évêque.

Hic postea. . . . adeo viguit ut ei Lotharius urbem Virdunensium captam et Godefridum comitem.... — Lothaire, pressé par le jeune empereur, consentait à rendre Verdun et à relâcher le comte, aux conditions suivantes : 1° que Godefroi remît au comte Rainier la ville de Mons avec les

autres places qu'il retenait en Hainaut; 2° qu'Adalbéron renonçât à l'évêché et Godefroi au comté de Verdun; 3° que ce dernier fît hommage à Lothaire des seigneuriès qu'il possédait dans les Ardennes. Godefroi ne voulut point souscrire à des conditions aussi humiliantes et, par conséquent ne fut pas mis en liberté par Lothaire, comme le dit ici Balderic. Il demeura en prison jusqu'à l'avénement de Louis V, en 985.

Chapitre CV.

Subrogari sibi abbatem Herigerum petierunt. — Hériger, consacré abbé de Lobbes, le 26 décembre 991, a laissé de nombreux écrits. V, Foppens, *Biblioth. Belg.*, t. 1, p. 471 et *Hist. litt. de France*, t. 7 p. 194.

Quoniam quidem alterum vestrum animabus, alterum Deus voluit subintendere corporibus. — Lobbes, abbaye de bénédictins, située sur la Sambre, non loin de la ville de Binche, appartenait au diocèse de Cambrai pour le spirituel; mais par suite de la donation qu'Arnoul, roi de Germanie, fit de ce domaine à Francon, évêque de Liége, en 888, les prélats de ce dernier siége y exercèrent la puissance temporelle.

Chapitre CVI.

Inimicabat. — *Inimicare*, se faire un ennemi, mot employé par Wippo dans la vie de Conrad-le-Salique, p. 434, et par Hugues de Flavigny, *Chron.*, p. 244.

Fulradus, falso nomine monachus. — Fulrad, trentième abbé de St.-Vaast d'Arras, fut élu, selon Ferri de Locres, en 993. On ne voit pas d'après quelle autorité, D. Devienne, *Hist. d'Artois*, t. 2, p. 16, dit que cette élection eut lieu en 980.

At at, per amicarum conciliabula turpiter profligabat.—L'interjection *at at* est ici pour exprimer l'horreur et le dégoût. Vida l'a employée dans une hymne sur St. J. Baptiste. Dans le Ms. de Balderic qui se trouvait à l'abbaye de Rouge-Val, on avait remplacé cette phrase par celle-ci : *Hæc nimirum cum meretricibus turpiter profligabat.*

Addebat se habere S. Vindiciani privilegia. . . . in quibus decretum esset, etc. — Ces priviléges accordés aux moines de St.-Vaast pour les exempter de la juridiction épiscopale, sont consignés dans une charte de St. Vindicien confirmée et approuvée à Compiègne, par ordre du roi Thierri, le 1er mai 674. On y lit en effet la clause suivante : *Adjuramus. . . . ut neque aliquis episcopus, nostrorum videlicet successorum, neque comes, nec aliqua. . . potestas præsumat illorum ingredi monasterium, sive castrum, neque ibi convivia extruere, neque placita, nec aliud quid facere, nisi permissu et voluntate abbatis.* Pour être certain de l'authenticité de ce diplome, il faudrait s'assurer si tous les personnages qui l'ont souscrit ont réellement vécu à la même époque, et s'ils ont pu tous assister à la rédaction de l'acte dont il s'agit. V. *Miræi Op. diplom.*, t. 1, p. 126.

Chapitres CVII—CVIII.

Prædium quod dicunt Fontanas. — Il s'agit de Fontaine N. D., canton de Cambrai-ouest, à 5 kil. de cette ville, sur la chaussée qui conduit à Bapaume. A l'époque où l'on trouva bon de changer les noms de lieux qui rappelaient quelque souvenir religieux ou féodal, Fontaine-Notre-Dame fut appelée Fontaine-la-Montagne.

Le diplome qu'on lit dans ce chapitre est conçu à peu près dans les mêmes termes que celui de Louis le Débonnaire, au ch. XXXVII, et celui d'Arnoul, au ch. LXII, d'ai

l'on peut conclure que le style de la chancellerie impériale variait peu d'un siècle à l'autre, et que les empereurs d'Allemagne ont conservé les formules adoptées par nos premiers rois de la seconde race.

Signum D. Ottonis. — Otton III avait succédé à Otton II, son père, le 7 décembre 983. *Hildiboldus episcopus et cancellarius vice Willigisi.* Hildebald, évêque de Worms, est le même que celui qui est nommé dans le corps du diplome, p. 173. Willigise, archevêque de Mayence, avait couronné Otton III, le 26 décembre 983. On raconte que ce prélat, qui était fils d'un charpentier, avait fait peindre dans sa chambre une roue avec l'inscription suivante : *Willigise, memineris quid sis et quid olim fueris.* C'est depuis lors, dit-on, que la roue est devenue l'emblème héraldique des archevêques de Mayence.

De forasto — Les mots *forastum, foresta, foreste, forestus et forasta* sont employés souvent par les auteurs du moyen âge, pour signifier bois ou forêt. Ce mot est d'origine tudesque.

A Sauslonir monte. — On ne connait dans ce pays aucune montagne ou colline qui porte un nom semblable ; mais tout fait croire qu'il s'agit ici du *Mont Paisible* ou *Mont-Plaisir*, situé près du Câteau, où l'un de nos derniers archevêques avait essayé de planter un vignoble.

Ubi duæ Helpræ cadunt in Sambram. — Nous avons indiqué plus haut ; p. 420, la source et l'embouchure des deux Helpres. La forêt donnée par Otton III à l'église de Cambrai s'étendait depuis le Câteau jusqu'à Guise, et enveloppait la ville de Landrecies. Elle a toujours porté depuis le nom de *Bois-l'Evêque.*

A villa quæ dicitur Basius et loco cui dicitur Gourgunces. — Par Basius il faut entendre le village de Barzy, département de l'Aisne, arrondissement de Vervins, canton de

Guise. Gourgonce était une ferme près de Barzy, appartenant jadis à l'abbaye de Fémi. La donation de ces mêmes lieux se trouve confirmée dans un diplome de l'empereur Conrad II, de l'an 1146; mais le mont Sauslonir y est nommé *Sanasionis.* (Aub. Le Mire, t. 1, p. 181.)

Chapitres CIX–CX.

La mort de Rothard est généralement fixée à l'année 995 ou à la fin de 994.

Godelin, qui érigea un monument à cet évêque, est le deuxième prévôt de l'église de Cambrai dont le nom soit venu jusqu'à nous. Rothard est le premier.

Post hunc substituitur Erluinus. –Suivant Claude Despretz, cet évêque, qui se nommait *Herluinus a Sucvia*, était frère de Notger, évêque de Liége, auprès de qui il avait rempli les fonctions d'archidiacre. Despretz ajoute qu'Herluin fut sacré en 993, à Rome, par Gerbert, archevêque de Ravenne; ce qui n'est pas admissible, puisque Rothard n'est mort qu'en 995.

Hunc Nocherus bonæ memoriæ episcopus. — Notger ou Notcher, dont il a déjà été question plusieurs fois dans cette chronique, fut élu évêque de Liége en 973, et mourut en 1008. Son épiscopat fut signalé par divers établissemens utiles. L'école de Liége devint, par ses soins, une pépinière de savants, qui portèrent, dit l'*Art de vérifier les dates*, la lumière des sciences et des arts dans plusieurs églises dont ils devinrent les pasteurs et les chefs.

Ad Mathildem. — Mathilde, fille de l'empereur Otton I et d'Adelaïde de Bourgogne, fut abbesse de Quedlinbourg en Saxe. *Sorore Sophia nesciente.* Sophie, fille d'Otton II et de Théophanie, figure parmi les abbesses de Gandersheim.

Quidam Azelinus, de Truncinis villa. — Azelin, nommé aussi Albert ou Adalbert, était fils naturel de Baudouin-le-Jeune, comte de Flandre; il devint évêque de Paris en 1016, et mourut vers 1020.

Truncinium, en flamand Dronghene, est sur la Lis, à une lieue de Gand, vers l'ouest. D'anciens écrivains placent ce lieu dans le *Pagus Mempiscus*, (Bolland, t. 1, p. 822.

Et maxime pro infidelitate sui senioris. — C'est-à-dire, *pro infidelitate ergo suum seniorem.* Le mot *senior*, d'où nous avons fait seigneur, désigne ici Hugues-Capet.

In cujus vice Gerbertus. — Sur les démêlés de Gerbert et d'Arnoul, archevêque de Reims, V. Aimoin, *de gestis Francorum*, l. 5, chap. XLVI. Gerbert, qui fut pape sous le nom de Silvestre II, était passé du siége de Reims à celui de Ravenne; ce qui avait donné lieu à ce vers, dans lequel on fait allusion aux villes de Reims, Ravenne et Rome.

Transit ab R. Gerbertus ad R.; fit papa vigens R.

Chapitres CXI–CXII–CXIII.

Comme le chap. CXI ne formait qu'un dans le Ms. A. b. avec le précédent, il n'offrait point de sommaire. Celui qu'on lit en tête est de Colvener.

Les documens qui se trouvent ici touchant le concile qui eut lieu à Rome, du temps d'Herluin, auraient pu, dit Colvener, être insérés dans le t. 3, part. 2, de la *Collection des conciles.* Quant à la bulle de Grégoire V, contre les persécuteurs des églises, ce n'est pas le premier acte de cette nature qui ait été fulminé par le St.-Siége. Le Mire a rapporté, *Origin. cœnob. bened.*, chap. XXVIII, un diplome pareil, donné en 913 par le pape Etienne, à l'abbaye de Brogne, située entre Sambre et Meuse, à trois lieues de Namur. J'aurai occasion d'en faire connaître un autre de Grégoire VII, qui n'a jamais été publié.

Immo cum Rotberto.... et pariter cum Richardo duce.... — J. Meyer, toujours si exact, s'est trompé, *Ann. Flandr.* ann. 1006, lorsqu'il a dit que le roi Robert et Richard, duc de Normandie, étaient venus au secours de Baudouin contre Henri et Arnoul. L'erreur de Meyer provient sans doute de ce qu'il s'en est uniquement rapporté à Sigebert qui en effet s'exprime, à cette occasion, d'une manière équivoque: *Castrum Valentianas situm in marchia Franciæ et Lotharingiæ, quod Balduinus, comes Flandrensium, invaserat, imperator Henricus obsidet, concurrentibus ad auxilium* EJUS (urbis) *Roberto rege Francorum, et Richardo comite Normannorum.*

Regem expetiit. — Henri est ici nommé roi, parce qu'effectivement alors il n'était encore que roi de Germanie, et qu'il ne fut couronné, en qualité d'empereur, qu'en 1014.

Chapitres CXVI–CXXII.

Fulrad, dont la vie déréglée a déjà été signalée ci-dessus, chap. CVI, fut déposé et mourut l'an 1004. Richard, son successeur, avait été auparavant abbé de St.-Vannes, à Verdun.

Villam Salliacum. — Ce domaine de Sailly est sans doute le même que l'évêque Engran ôta à son chancelier Widon, pour avoir négligé de se munir d'une charte, à l'aide de laquelle cet évêque voulait réclamer la propriété de Perrone, *Perrona villa.* V. ci-dessus, l. 1, chap. LXXXV.

Walterus tam sævitia quam natura patrissans. — Ce mot *patrissans*, qui signifie imitateur de son père, se trouve dans Térence, ADELPH. act. 4, sc. 2. Nos auteurs du moyen âge écrivent aussi *patrixans* et *patrizans.*

Cum hac indignatione III nonas februarii spiritum exhalavit. — Erluin est mort en 1012. Balderic, après avoir raconté la mort et les funérailles de cet évêque, nous

montre de nouveau Azelin, briguant l'épiscopat de Cambrai qu'il aurait préféré, sans doute, à célui de Paris qui lui fut accordé ensuite.

Pour clore les notes de ce premier livre, nous donnerons à l'exemple de Colvener, le diplome par lequel Henri II investit l'évêque Herluin du comté de Cambrésis; mais nous laissons aux critiques le soin d'examiner et de discuter l'authenticité de cet acte, que Balderic n'a pas connu, et qui a déjà été attaqué avec force et habileté dans le procès qu'a soutenu, au siècle dernier, le magistrat de Cambrai, contre l'archevêque, M. de Choiseul, *Réplique du Magistrat*, p. 186-191.

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis : Henricus, divina clementia favente, rex. Omnibus fidelibus notum fieri volumus, qualiter nos, tam animæ nostræ consultu, quam venerabilis Heriberti, archiepiscopi Coloniensis, interventu, Cameracensi ecclesiæ, in honore sanctæ Mariæ constructæ, comitatum Cameracensem, hac nostræ auctoritatis præceptali pagina, in proprium donavimus. Præcipientes ut prælibatæ sedis Eralwinus episcopus, suique successores, liberam dehinc habeant potestatem, eumdem comitatum in usum ecclesiæ supradictæ tenendi, comitem eligendi, bannos habendi, seu quidquid sibi libeat, modis omnibus inde faciendi. Signum domni Henrici, regis invictissimi. Eberhardus cancellarius, vice Villegisi archicapellani, recognovit. Data XI. kalendas nov., indictione V., anno M. VII. Anno domni Henrici secnudi regni VI. Actum in Aquis-Granensi palatio. »

NOTES DU LIVRE DEUXIÈME.

Ce second livre se compose, dans l'édition de Colvener, de 47 chap. que j'ai réduits ici à 32, en ne formant souvent qu'un seul et unique chapitre de ce que l'ancien éditeur

avait divisé en deux ou trois. J'ai voulu par là ménager l'espace et diminuer la grosseur du volume, sans toutefois omettre une seule phrase du texte.

Ce livre est tout entier consacré aux abbayes qui se trouvaient dans les deux diocèses d'Arras et de Cambrai, à l'époque où écrivait Balderic. L'auteur, qui vient de conduire son récit jusqu'à l'épiscopat de Gérard 1er, *usque ad postremitatem* (1) *D. Gerardi*, interrompt ici sa narration pour la reprendre au troisième livre.

Il faut convenir que les notices qu'il nous donne sur les nombreux monastères du pays sont fort concises et laissent par conséquent beaucoup à désirer touchant l'origine et les progrès de ces divers établissemens; mais telles qu'elles existent, ce sont les documens les plus anciens et les plus authentiques que nous ayons à cet égard.

Chapitres I—II—III.

In ipso choro, multis spectantibus, humi corrueret. — Par ce passage et par la fin du chapitre suivant on voit que le clocher de l'église cathédrale de Cambrai était alors placé au dessus du chœur; ce qui n'eut plus lieu lors de la reconstruction de l'édifice, après l'incendie de 1148. V. *Recherches sur l'église métr. de Cambrai*, pp. 21, 22, 164 et suiv.

Eulogiose. — Ce mot paraît former un contre-sens avec ce que l'auteur veut exprimer; aussi, Paquot, *Mémoires*, t. 18, p. 309, propose-t'il de lire *irreligiose*, comme le porte le Ms. A. *b*. Malgré ces autorités, il me semble plus naturel d'admettre *elegiose* avec Du Cange qui, du reste, s'est trompé en attribuant cette correction à Colvener.

(1) Ce mot que le correcteur du Ms. R. a eu tort de remplacer par *initium*, signifie ici le temps où l'auteur écrit, le dernier épiscopat

Vetustæ maceriæ. — Par le mot *maceriæ* il faut entendre les pièces de bois travaillées pour la construction des édifices. Delà viennent peut-être les mots *merain* et *maçon*.

Plus æstimato. — Plus qu'on ne saurait croire.

Cessante fusura. — On lit *fissura* dans certains Mss.; mais les mots *quo fuso*, qui se trouvent plus bas, prouvent bien que *fusura* est le mot qu'a voulu employer l'auteur.

Apud monasterium Præjecti martyris. — Il est probable que le monastère où se reposa Elbert qui venait à Cambrai visiter son frère, l'évêque Gérard, est l'abbaye de St.-Prix, ordre de St. Benoît, fondée en 986, par Albert, comte de Vermandois, auprès de St.-Quentin. Colvener se trompe, quand il avance que cette maison fut détruite, lors du siége de St.-Quentin, en 1557, et que ce fut à cette époque que les moines se retirèrent dans la ville. Cette transmigration avait eu lieu, pour la maison abbatiale, dès 1353, et pour la conventuelle, un peu avant 1471. (Colliette, *Mém. pour l'Hist. du Vermandois*, t. 1, p. 482.)

Chapitre IV.

Ut ipsius vitam legentibus liquet. — P. van den Bosch s'est attaché à démontrer (Bolland. *Augusti*, t. 2, *Acta SS. Belgii*, t. 2, p. 264, que l'auteur de la vie de St. Géri est notre Balderic lui-même.

In vertice montis. — Le mont des bœufs ou mont St.-Géri, où fut bâtie, en 1545, la citadelle de Cambrai, est situé à l'est de la ville. Voici comment il est décrit dans la vie précitée de St. Géri, (chap. III, paragr. 56.) *Nam prope mœnia civitatis, ab ortu videlicet solis, mons quidam in sublime porrigitur, ex omni parte tunc temporis saltuosus; olim vero, juxta relationem veterum, nefariis dæmonum cultibus mancipatus; ipsa etenim species rerum et quædam vestigia quæ etiam*

adhuc cernebantur, errorum, fidem dabant non modicam testimonio fabulonum, qui eum astruunt Bublemontem composito nomine appellatum, vel a bubus utique, vel etiam cæteris animalibus quæ immolabantur sacrificiis idolorum. »

Ce fut en 1543 que Charles-Quint, qui s'était rendu maître de Cambrai, ordonna la démolition du monastère de St.-Géri pour y substituer la citadelle qu'on y voit de nos jours.

Gratæ mansionis habitaculum. — Il est à remarquer qu'après ces mots, le reste du chap. et les quatre chap. suivants, contenant le récit de divers miracles, ne se trouvent pas dans le Ms. D. que j'ai sous les yeux, Ms. qui me paraît du 12e ou tout au moins du 13e siècle. Il est encore à remarquer que ces mêmes miracles ne sont pas rapportés dans la vie de St. Géri attribuée à Balderic, et que les Bollandistes en ont fait l'objet d'un appendix qu'ils ont extrait de la présente chronique. Il semble résulter de là que la fin de ce chap. IV, ainsi que les chap. V, VI, VII et VIII ne seraient pas de notre auteur, et auraient été ajoutés postérieurement. Ce n'est là, du reste, qu'une conjecture qui ne pourrait être convertie en certitude que par la comparaison de notre Ms. D. avec ceux qu'a consultés Colvener et qui ne se retrouvent plus.

Quoiqu'il en soit, les chap. V à VIII, n'offrant aucun intérêt historique, ne sont pas susceptibles de nous arrêter, et, réservant pour le Glossaire l'explication des mots barbares qui peuvent s'y rencontrer, nous passons aux chap. suivants.

Chapitres IX – X.

On a vu, plus haut, l. I, chap. XIX, que l'abbaye de St.-Aubert, nommée d'abord l'église de St.-Pierre, était située hors des murs de Cambrai, et chap. LXIV, que Do-

dilon la mit dans l'enceinte de la ville. Plus tard, en 1066, Liébert y établit des chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin, comme on le voit l. 3, chap. LXXI. La belle église abbatiale de St.-Aubert est aujourd'hui paroissiale sous l'invocation de St.-Géri.

In villa Hunulcurt. — Honnecourt, aussi nommé dans les vieux actes, *Huni-Curia*, *Hunonis-Curtis*, *Hunulfi-Curtis*, *Huncurt*, *Hunelkort*, appartient à l'arr. de Cambrai et au canton de Marcoing. Ce lieu, que j'ai visité avec quelqu'attention, me paraît mériter une note un peu détaillée :

L'ancienne ville d'*Honnecourt*, située sur l'Escaut, à 16 kilomètres sud de Cambrai, mériterait d'être explorée par les amateurs d'antiquités. Entourée de tous côtés par un cordon de collines qui forment, de distance en distance, des mamelons plus ou moins saillants, cette bourgade semble assise au fond d'une cuve, et, sous ce rapport, elle devait présenter de bien faibles avantages comme place forte, surtout depuis qu'on fait usage de l'artillerie. Aussi nous voyons qu'elle n'a jamais soutenu de siéges en règle, et qu'on s'en est toujours emparé avec une grande facilité.

Honnecourt fut démantelé pour la dernière fois en 1636. Voici à quelle occasion. Une troupe d'aventuriers picards et artésiens s'était organisée dans ces parages, sous la conduite d'un chef audacieux nommé *Marotel*. Ces flibustiers mettaient les villages à contribution et venaient porter la terreur jusque sous les murs de Cambrai. Un officier, nommé le sieur *de Maugré*, connu par son intrépidité, offrit d'aller attaquer cette troupe jusques dans la retraite qu'elle s'était ménagée à Honnecourt, dont il fit sauter la porte à l'aide d'une pièce d'artifice, et ayant pénétré de vive force dans cette petite ville, il la mit hors d'état d'offrir désormais un refuge à une bande armée.

Les traces des fortifications existent encore sur plusieurs

points autour d'Honnecourt, qui est toujours ceint d'un large fossé à sec, dans lequel on a établi des plantations et un tir à l'arc.

Le 26 mai 1642, la France essuya un grand échec auprès d'Honnecourt. Le maréchal de Guiche et le comte d'Harcourt, qui avaient fait leur jonction à Marquion, village d'Artois, près de la frontière du Cambrésis, ayant été informés que La Bassée avait ouvert ses portes aux Espagnols, divisèrent leur corps d'armée. Le comte d'Harcourt se porta dans le Boulonnais, tandis que le maréchal de Guiche vint former, auprès d'Honnecourt, un camp dont la tête seule fut garnie de retranchemens. On jugea que les deux ailes étaient protégées suffisamment par un bois et une ravine qui les couvraient. L'armée espagnole se présenta le 26 sur les hauteurs de Bonavis, et vint prendre position entre Honnecourt et Villers-Guislain, de sorte que les deux armées se trouvaient également sur la rive gauche de l'Escaut. Puységur et le célèbre Rantzau, qui voyaient les Espagnols deux fois plus nombreux que les Français, engagèrent fortement le maréchal à se retirer de l'autre côté de la rivière ; ils ne purent l'y déterminer. La bataille se livra ; les Français firent des prodiges de valeur ; mais il fallut céder au nombre. La déroute fut complète. Beaucoup d'officiers distingués restèrent sur le champ de bataille. Le maréchal de Guiche, désespéré, voulait y demeurer le dernier et partager le sort de ses braves compagnons d'armes ; on l'entraîna malgré lui jusqu'à Guise où six escadrons seulement purent le suivre.

Le lieu où la bataille s'est livrée se nomme *les tranchées*.

Honnecourt a conservé jusqu'à la révolution, un château-fort, entouré de fossés, avec pont-levis. Le dernier seigneur était M. de Lannoy, qui avait un frère chanoine de la métropole de Cambrai.

Ce château présente encore aujourd'hui des restes intéressants. On y remarque les débris d'une prison.

En creusant le canal de St.-Quentin, il y a 30 ans, on découvrit, à l'est d'Honnecourt, sur un tertre assez élevé, plusieurs tombeaux de pierre blanche, semblables à ceux qu'on employait, vers le douzième siècle, pour la sépulture des personnages distingués. On n'a pu me dire si ces cercueils offraient quelques particularités remarquables. Lorsque je visitai les environs d'Honnecourt, un cultivateur éclairé, qui voulait bien me servir de guide, me fit observer des débris de construction, entre cette ancienne ville et le village de Gonnelieu. L'examen que je fis de ces restes, me porta à croire qu'ils avaient appartenu à un édifice d'origine romaine. La forme seule des tuiles me parut suffisante pour établir cette opinion.

Le monastère est en ruines. Il ne reste debout qu'une portion du cloître, laquelle est habitée par deux ou trois ménages peu opulents. L'architecture de cet édifice était assez moderne et de bon goût. Les galeries encore persistantes sont spacieuses et élevées. L'église, qui était tout à la fois abbatiale et paroissiale, a été épargnée par le marteau des destructeurs révolutionnaires, et aujourd'hui elle est rendue au culte.

Le jardin des moines, leur cour, leur cimetière, tout cela présente l'aspect le plus triste. On peut à peine y pénétrer à cause des ronces et des hautes orties qui en recouvrent la surface. J'ai pourtant essayé de m'avancer sur l'emplacement des caveaux, qui doivent recéler la dépouille mortelle des abbés; mais mal m'en a pris. L'herbe touffue qui hérisse tout le terrain m'empêchait de voir tous les mauvais pas. Je mis le pied dans une portion de voûte éboulée, et une entorse fut le prix de ma curiosité. Je me retirai donc, regrettant de ne pouvoir, pour le moment,

sonder les fours funéraires qui, sans doute, contiennent quelques inscriptions qu'il serait bon de recueillir. Les personnes dont j'étais accompagné furent effrayées à la vue de quelques reptiles qui se glissaient dans les herbes et entre les pierres de ces décombres; elles le furent plus encore, quand elles me virent prendre et caresser ces prétendues couleuvres qui ne sont que des *orvets* très innocents et assez communs dans ces cantons.

L'abbaye d'Honnecourt fut fondée vers 660, par un seigneur nommé Amalfride et par Childebertine, sa femme. S. Vindicien, évêque de Cambrai, y plaça d'abord des religieuses assujéties à la règle de St. Benoît. Austreberthe, qui appartenait à l'illustre famille des comtes d'Hesdin et de Ponthieu, en devint la première abbesse. Elle fut conduite dans cette retraite, dit une chronique de St. Bertin, par *pénéanche* (repentir) *d'amour*. Austreberthe ayant été élue abbesse de Pavilli, près Rouen, fut remplacée par la belle Auriane, fille du fondateur de cette maison. Il paraît que le voisinage des gens de guerre apporta quelque trouble parmi les pieuses bénédictines, et qu'il en résulta des inconvéniens assez graves pour obliger les abbés de St.-Bertin, qui étaient collateurs de l'abbaye, à substituer aux religieuses, des moines du même ordre.

Ce monastère, situé sur les frontières de France et des Pays-Bas, a été sans cesse exposé aux déprédations, au pillage et à tous les malheurs qu'entraîne la guerre. Aussi n'a-t-il jamais été renommé par son opulence, malgré les bienfaits dont il fut comblé à diverses époques par un grand nombre de familles nobles, et surtout par la maison de Crèvecœur.

Paul Gelic, qui écrivit, vers 1512, une chronique de Cambrai, rapporte que, sous le règne de Philippe de Valois, roi de France, on découvrit, en soulevant un marbre

du vieux cloître de cette abbaye, une casaque d'armes garnie de lames ou tables d'or et de pierres précieuses, une croix émaillée à l'antique, un heaume d'or enrichi de rubis, un bouclier d'argent au milieu duquel on apercevait une figure de lion. La tête du cadavre portait une lame d'or avec cette inscription : *Odo. Kast. Kambr. H. A. Rest.*, que l'on a interprétée par : *Odon, châtelain de Cambrai, restaurateur de cette abbaye.*

Ce fut vers 911 qu'eut lieu la restauration dont il est parlé dans cette inscription.

Parmi les abbés d'Honnecourt, je vous citerai Jean Ier, qui après avoir dirigé cette maison pendant plusieurs années fut jugée digne, en 1186, de gouverner la célèbre abbaye de St.-Vaast d'Arras, dont il fit rebâtir l'église, et où il mourut par la maladresse de son chirurgien qui lui ouvrit une artère au lieu d'une veine. Au seizième siècle, Claude de Gonnelieu, natif de Cambrai et abbé d'Honnecourt, fut aumônier du duc d'Alençon que les Belges avaient proclamé le défenseur de leurs libertés.

Le 10 novembre 1757, un événement tragique jeta la consternation dans cette paisible demeure. Le prieur, vieillard plein de douceur et de bonté, fut trouvé assassiné dans son lit. Des soupçons s'élevèrent aussitôt contre un religieux nommé Dom Malo ; il fut décrété de prise de corps ; mais il parvint à s'échapper et alla mourir en pays étranger.

Je ne vous dirai pas si les bénédictins d'Honnecourt contribuaient beaucoup aux travaux littéraires et aux recherches historiques qui ont rendu leur ordre si célèbre. Je soupçonne entre nous qu'ils faisaient peu de cas des doctes compilations et des gigantesques entreprises de leurs confrères de saint Maur.

On célébrait à l'abbaye d'Honnecourt, le 8 octobre,

la fête de Ste. Valérie et de Ste. Polline, sa sœur, qui vinrent d'Angleterre finir leurs jours au sein de cette solitude, lorsque la maison était encore occupée par des femmes.

Chapitres XI—XII—XIII.

Baralle, arrondissement d'Arras, canton de Marquion, à la source du ruisseau d'Hurtevent, dit de Lepeelte, se trouve à une distance à peu près égale de Cambrai et d'Arras, Il ne reste dans ce village aucun vestige du monastère dont parle Balderic. M. Depping, dans son *Hist. des expéditions des Normands*, t. 1, p. 246, fait mention du massacre des moines de Baralle et de la destruction de leur abbaye. Carp. *Hist. de Cambrai*, 3ᵉ partie, p. 161, dit que ce désastre eut lieu en 887. Il est plus probable que ce fut en 881.

Nec procul hinc apud Sanctos. — Sains-lez-Marquion, même arrondissement et même canton que Baralle, appartenait au Cambrésis avec un enclavement de l'Artois. Ce village n'a conservé non plus aucune trace de son monastère, qui, du reste, avait déjà disparu à l'époque où écrivait Balderic.

Ste. Saturnine, dont les habitans du pays réclament l'intercession contre les maladies des bestiaux, n'a d'article, ni dans le recueil des Bollandistes, ni dans les *Acta SS. Belgii*, ni même dans le *Natales SS. Belgii* de Molanus, qui, pourtant, la mentionne dans son *Indiculus*.

De monasterio S. Mariæ Atrebatensis. — Le chapitre d'Arras se composait d'un prévôt, d'un doyen, de deux archidiacres, d'un trésorier, d'un pénitencier, de 40 chanoines et de 52 chapelains. Le diocèse, qui se composait de 400 paroisses environ, avec 12 doyens ruraux, comprend aujourd'hui tout le département du Pas-de-Calais. Le plus

ancien prévôt dont le nom ait été conservé est Gualbert ou Walbert qui, en 1093, se présenta au synode de Reims pour solliciter le rétablissement de l'évêché d'Arras, et qui, en 1094, accompagna l'évêque Lambert, nouvellement élu, au concile de Clermont.

Chapitre XIV.

De S. Vedasto. — L'abbaye de St.-Vaast, ordre de St. Benoît, fut fondée vers l'an 673, par St. Aubert, à l'aide des bienfaits du roi Thierri, en un lieu nommé *Nobiliacus*, sur la petite rivière du Crinchon (*Crientio*). Le 1[er] abbé de St.-Vaast fut Hatta, religieux de Blandin, et non abbé de St.-Amand, comme l'a dit Colvener, dans ses notes sur Balderic, p. 419. L'admirable église que les religieux de St.-Vaast avaient commencée avant 1791, et qui vient d'être achevée, est aujourd'hui la cathédrale d'Arras.

De duabus basilicis. — Ces deux églises secondaires existaient dans l'enceinte du monastère de St.-Vaast et étaient desservies par des religieux de cette maison. L'une de ces églises était connue sous le vocable *nostra Domina in castro*; l'autre, dédiée à St.-Pierre, est mentionnée dans le testament de St. Remi sous le nom de *Dominica curtis*, le pouvoir de Demencourt. V. ci-dessus, p. 419.

De Maraculo. — Au peu de mots que nous avons dits sur l'abbaye de Marœul, dans les notes sur le chap. xxv du l. 1[er], nous ajouterons qu'en 1132, l'évêque Alvise y établit des chanoines réguliers de la congrégation d'Arrouaise.

De Albiniaco. — Aubigni, chef-lieu de canton de l'arrondissement de St.-Pol, avait le titre de baronie. On n'a plus aucune notion sur le monastère qui, selon Balderic, existait en ce lieu.

De monasterio S. Vindiciani. — Il a été traité amplement

de l'abbaye du Mont-St.-Eloi, dans les notes sur le chap. xxviii du l. 1er, p. 421 et suiv.

De Lucau et Pas. — Lucheul est une commune du département de la Somme, arrondissement de Doullens. Pas est le chef-lieu d'un canton de l'arrondissement d'Arras.

Chapitres XV—XVI.

Est autem vicus nomine Berclaus — Billi-Berclau, arrondissement de Béthune, canton de Cambrin, est situé près de la Deule, à 30 kil. d'Arras. Le P. Wastelain place ce lieu dans le *Lœticus pagus*.

De Duwacensi castro. — Ce qu'on sait de plus positif sur l'origine de Douai se trouve dans les lignes suivantes, extraites par Colvener d'un Ms. en lettres d'argent (*liber argenteus*), appartenant à l'église de St.-Amé, de la même ville. *Anno* DCLXV. . . . *Erchinoaldus cum fratre suo Adabaldo, patre S. Mauronti, reœdificaverunt Duacense castrum, et infra castrum, templum B. Mariœ. Hic enim locus antiquitus fuerat consecratus.* Du reste, on voit par le texte même de ce ch. xvi, que Lambres a dû exister long-temps avant Douai.

In hac autem villa rex Sigebertus forte sepultus est. — Le mot *forte* employé ici, n'exprime pas un doute sur le lieu de la sépulture de Sigebert; mais il indique que c'est fortuitement, *casu fortuito*, que ce prince a trouvé là son tombeau.

Chapitre XVII.

Apud castrum Lenense — Lens, ville-ouverte, chef lieu de canton, arrondissement de Béthune, sur le Souchez, à 20 kil. d'Arras, célèbre par la victoire qu'y remporta le grand Condé, le 20 août 1648, sur les Espagnols. Suivant Adrien de Valois, ce serait à Lens qu'il faudrait placer le *Vicus*

Helena, où furent battus les Franks, conduits par Clodion. Mais M. Guilmot a émis une opinion mieux fondée, en mettant ce champ de bataille à Evin, village de l'arrondissement de Béthune, canton de Carvin.

Meyer, *Ann. Flandr.* dit que ce fut en 1028 que des chanoines furent placés dans l'église de Lens; ce qui est attesté, dit-il, par les vers suivants :

> Anno milleno, ter deno, bis minus uno,
> Hunc intrare chorum cœpit grex canonicorum.

J. Ghesquière a disserté avec quelques détails sur S. Vulgan. *Acta SS. Belgii*, t. 5, p. 250.

In vico quem dicunt Henim. — Hénin-Liétard, bourg du canton de Carvin, arrondissement de Béthune, sur le ruisseau d'Évrin, est à 20 kil. d'Arras, et à 15 de Douai. Les chanoines qu'y plaça, vers 1040, Robert, avoué d'Arras, embrassèrent la règle de St. Augustin, en 1094, et furent soumis à la congrégation d'Arrouaise.

In vico qui Belgicus nuncupator. — Colvener et Ferri de Locres se sont fort évertués à chercher l'emplacement de ce village qui, suivant Balderic, aurait donné son nom à la Belgique. Suivant les uns, ce serait Belgeville ou Belleville, domaine de l'abbaye d'Anchin, situé auprès d'Aubrometz, arrondissement de St.-Pol, canton d'Auxi-le-Château. Suivant quelques-uns, c'est le hameau de Belge, en Ternois, entre Blangi et Rollencourt; enfin, d'autres veulent que *Belgicus* soit Blangi lui-même, village de l'arrondissement de St.-Pol, canton du Parcq, à 44 kil. d'Arras, où existait une abbaye de bénédictins. Mais tous ces lieux dépendaient du diocèse de Boulogne et non de celui d'Arras. Colvener propose encore Beauvais en Artois, (*Bellovacum Artesiæ*) Berles et Houdain, sans avoir grande foi dans ces indications. Quant à l'opinion qui ferait venir le nom de la Belgique de celui du village dont il s'agit ici,

ce n'est guères la peine de s'y arrêter. J. de Guyse nous donne d'autres origines, qui sont moins raisonnables encore, quand il nous parle de *Bavo-Belgineus*, de *Belgion* ou *Belgius*, duc de Trèves, de *Belgis Octovie*, *Belgis la Gauloise*, *Belgis la Chevelue*, etc., V. *Ann. de Hainaut*, édit. et traduction de M. le marquis de Fortia, t. 1 et 2.

In vico quem dicunt Hasnum. — Hasnon, arrondissement de Valenciennes, canton de St.-Amand, sur la Scarpe et le ruisseau d'Hertain, à 10 kil. de Valenciennes et 4 de St.-Amand. Un seigneur du pays, nommé Jean, et Eulalie, sa sœur, y fondèrent, en 670, une communauté de femmes. Ermentrude, fille de Charles le Chauve, en était abbesse, vers 881, lorsque les Normands vinrent dévaster le pays et détruire ce monastère, qui fut rétabli deux siècles plus tard, par Baudouin de Mons, comte de Flandre, lequel y plaça des moines de l'ordre de St. Benoît.

Chapitres XVIII–XIX.

Apud villam quoque Marcenias. — Marchiennes, ville ouverte de l'arrondissement de Douai, sur la Scarpe, à 18 kil. de Douai. Cette ville faisait partie de l'Ostrevant, *Ostrebannus pagus*. L'abbaye de Marchiennes, fondée au septième siècle par le duc Adalbade et dotée ensuite par Ste. Rictrude, sa veuve, était d'abord pour les deux sexes. Ce fut vers 1024 que l'évêque Gérard et Baudouin-Belle-Barbe, témoins des désordres qui résultait d'un pareil voisinage, en exclurent les femmes pour n'y laisser que des moines de St. Benoit.

In villa Hamatgia. — J'ai parlé du prieuré d'Hamage dans les notes sur le chap. XXII du l. 1. Le village d'Hamage, qui était de Flandre, est maintenant réuni à celui de Wandigniès qui appartenait au Hainaut. Cette commune fait

partie de l'arrondissement de Douai et du canton de Marchiennes.

Prædictæ scilicet virginis. — Il ne faut pas s'étonner de voir Balderic donner le titre *virgo* à Ste. Rictrude qui fut mariée et eut quatre enfans. Les auteurs du moyen âge présentent plusieurs exemples de cette acception du mot *virgo*. V. ce mot dans Du Cange.

In vico Duneng. — Denain, arrondissement de Valenciennes, canton de Bouchain, sur la rive gauche de l'Escaut, est à 9 kil. de la première de ces villes et à 10 kil. de la seconde. Ce village qui porte dans les vieilles chartes les noms divers de *Dononium, Denonium, Denainum, Domniacum, Dyniacum, Duneng*, est célèbre par la victoire qu'y remporta en 1712, le 24 juillet, le maréchal de Villars, sur l'armée des alliés, commandée par le prince Eugène.

En 1079, il s'y était livré une bataille moins célèbre, entre le comte de Hainaut et celui de Flandre qui fut battu.

L'abbaye fondée à Denain, en 764, par Aldebert, comte d'Ostrevant et par Ste. Reine, son épouse, fut convertie, vers 1280, en un Chapitre de chanoinesses nobles. Denis de Ste.-Marthe, *Gallia christ.*, t. 3, col. 423, se plaint de n'avoir pu obtenir de ces dames la nomenclature des abbesses de Denain.

Chapitre XX.

De villa Haspro. — Haspres, arrondissement de Valenciennes, canton de Bouchain, dans une île formée par la rivière de Selle, est à 15 kil. de Valenciennes. Comme nous le voyons dans ce chapitre, la prévôté d'Haspres appartenait jadis à l'abbaye de Jumièges, qui, lors de l'invasion des Normands, fit transférer dans ce lieu éloigné les corps de St. Hugues et de St. Achard qu'elle voulait sous-

traire aux profanations de ces harbares. La conduite des moines qui desservaient la prévôté d'Haspres, ayant excité les plaintes de l'évêque de Cambrai, Gérard 1er., il intervint un arrangement par suite duquel l'abbaye de St.-Vaast prit possession d'Haspres et donna en échange celle d'Anglicourt en Beauvaisis, nommé aujourd'hui Angicourt.

Les actes de cet échange se trouvent dans J. de Guyse, édit. de M. de Fortia, t. 9, p. 247 et suiv.

Le bourg d'Haspres avait une charte de commune confirmée et souscrite en 1176, par Baudouin V, comte de Hainaut.

Rol, tyranno incentore. — Rollon, principal chef des Normands, ramena, en 911, d'Angleterre une armée nombreuse avec laquelle il mit le siége devant Paris et répandit la terreur dans une grande partie de la France. Baptisé en 912, il prit le nom de Robert. Il ordonna, dit J. de Guyse, t. 9, p. 297, que, pour assembler la commune de Rouen, on se contenterait de crier : *Ro! ro!* De là, ajoute-t-il, viennent ces mots : le grand *ro* ou *haro! haro!*

Chapitre XXI.

In castro Valentianensi monasterium est canonicorum, quod Arnulfus..... — L'abbaye de St.-Jean, de Valenciennes, fut fondé pour des religieuses, vers la fin du septième siècle, soit par le roi Thierri, soit par Pépin d'Héristal. D'Oultreman, *Hist. de Valenciennes*, p. 401, dit qu'elle fut premièrement édifiée de bois et couverte de chaume et de genest.... Plus bas il ajoute : « et quant aux matériaux » dont elle auroit été composée, je treuve qu'ils ont servi à » la bastisse de la pluspart de nos plus vieilles églises; vous » treuverez ceci dans quantité d'anciens aucteurs, et nom» mément dans Engippus en la vie de St. Severin. Le mo-

» nastère d'Egmont en Hollande, qui est un des plus vieux » de la Belgique, ne fut que de bois jusqu'à l'an 970, au- » quel Thierry, 2e comte de Hollande le bastit de » bricques. »

En 749, des chanoines réguliers furent substitués aux religieuses, par ordre de Pepin le Bref; puis, en 930, Arnoul, comte de Valenciennes, par le conseil de l'évêque Rothard, y établit douze chanoines réguliers qui, à ce qu'il paraît, furent à leur tour expulsés; mais vers le milieu du 12e siècle, Renier de Trith, pair du château de Valenciennes et Baudouin-le-Bâtisseur les rétablirent d'une manière durable.

Nec procul hinc, monasterium in veneratione S. Salvii. — St. Saulve, arrondissement et canton nord de Valenciennes, sur la rive droite de l'Escaut, est à 2 kil. de cette ville; il se nommait *Berna* lorsqu'une église y fut bâtie en l'honneur de St. Saulve et de son compagnon, assassinés à Beuvrages, *Brevitica.*

Unde attonitus princeps regionis Karlo-Martellus. — Suivant Sigebert et Meyer, ce fut seulement en 801, sous le règne de Charlemagne, que mourut St. Saulve. La légende de ce saint place sa mort en 798, et ajoute que trois ans après, en 801, Charlemagne fit lever son corps de terre. Nonobstant ces autorités, Colvener pense que Balderic, qui vivait à une époque plus reculée, mérite plus de confiance que Sigebert et ceux qui l'ont copié.

Chapitres XXII-XXIII.

De Marecliis — Il n'y a rien à ajouter ici à ce qui a été dit de l'abbaye de Maroilles, pp. 420 et 456.

In villa quoque Waslero. — Wallers-St.-Hilaire, arrondissement d'Avesnes, canton de Trelon, sur le Waslerum

est à 19 kil. d'Avesnes. L'abbaye qu'avait fondée en ce lieu St. Landelin, sur un fonds donné par Dagobert I, n'existe plus depuis plusieurs siècles. Le corps de St. Dodon, premier abbé de Wallers, fut transporté à Moustier en Fagne qui dépendait de l'abbaye de Lobbes.

In villa etiam Fescau. — Fisciau ou Fussiaux, près d'Avesnes, ne figure plus aujourd'hui au nombre des communes. Dompierre, qui formait jadis une dépendance de Fisciau, est maintenant le chef-lieu de la commune. Situé sur l'Helpe majeure et sur deux ruisseaux, il appartient à l'arrondissement et au canton-nord d'Avesnes, dont il n'est éloigné que de 5 kil. Le monastère dont parle Balderic n'a pu être fondé qu'après la mort de St. Etton, qui n'arriva pas avant l'an 661, puisque, suivant Fulbert, *Vit. S. Auberti*, ce saint assista, cette année-là, à la dédicace du monastère de Maubeuge. Voyez, sur St. Etton, nommé aussi St. *Zé*, *Acta SS. Belgii*, t. 3, pp. 666-682.

Chapitre XXIV.

Hautmont, arrondissement d'Avesnes, canton de Maubeuge, sur la rive droite de la Sambre, est à 16 kil. d'Avesnes. La belle abbaye ayant été vendue, à l'époque de l'aliénation des biens du clergé, les adjudicataires ont détruit le clocher, le dortoir, toutes les avenues séculaires, ainsi que la chapelle de Mont-Aigu, modeste origine du somptueux monastère; tout cela a été converti en établissemens industriels, verrerie, brasserie, moulin à farine, tordoir d'huile, scierie de marbre, etc. V. *Promenades dans l'arrondissement d'Avesnes*, par Mme. Clément-Hémery, 3e livraison, p. 236 et suiv.

Chapitres XXV-XXVI.

De Melbodiense monasterio. — V. ci-dessus, p. 415.

La 3e livraison des *Prom. dans l'arr. d'Avesnes*, contient une notice sur Maubeuge. La vie de Ste Aldegonde se trouve, avec un commentaire, dans les *Acta SS. Belgii*, t. 4, p. 291.

De Laubiensi cœnobio. — V. ci-dessus, p. 481.

Hic etiam vir de villa Fleon. — Floyon, où est né St. Ursmar, est de l'arrondissement et du canton-sud d'Avesnes, à 10 kil. de cette ville.

Chapitres XXVII-XXVIII.

De monasterio SS. Ursmari et Ermini. — Voyez sur ces deux saints, qui unissaient le titre d'évêque à celui d'abbé de Lobbes, *Gallia christ.*, t. 3, col. 80.

De monte Castriloco. — V. ci-dessus, p. 415.

De cella S. Gislani. — La solitude où St. Guislain se retira, vers 650, avec quelques disciples, et où il bâtit un monastère qui depuis a porté son nom, était baignée par la rivière de Haine et se nommait *Ursidongus*. La vie de St. Guislain a été insérée par J. de Guyse dans ses *Annales du Hainaut*, t. 7, p. 241-299.

Chapitres XXIX-XXX.

De Crispinio vico. — Crespin, arrondissement de Valenciennes, canton de Condé, entre les rivières de Haine et de Honneau, à 13 kil. de Valenciennes. Il a été parlé plus haut, p. 453, de l'abbaye de Crespin.

De villa Condato. — Condé, place forte de l'arrondissement de Valenciennes, au confluent de la Haine et de l'Escaut, à 22 kil. de Valenciennes. Il y avait à Condé, au 7e siècle, une abbaye de femmes, qu'on supposait avoir été fondée par St. Amand. Ceux qui désirent des notions sur

St.-Wasnon, qui avait donné son nom à la collégiale de Condé, peuvent recourir aux *Acta SS. Belgii*, t. 5, p. 385.

De villa Lutosa. — Leuze, petite ville entre Ath et Tournai. La collégiale qui s'y trouvait, et où reposait le corps de St. Badilon, reconnaissait St. Amand pour son fondateur. On trouve dans Aubert-le-Mire, t. 3, p. 8, un acte par lequel Charlemagne donne cette abbaye à Ludger, évêque de Munster. Ceux qui ont écrit que Gérard de Roussillon avait rétabli l'abbaye de Leuse, vers l'an 742, n'ont pas réfléchi qu'ils vieillissaient ce prince d'un siècle au moins.

In vico Rotnasce: — Renaix, situé, comme Leuze, dans le Brabant, est entre Audenarde et Grammont. J. de Guyse a inséré textuellement ce passage de Balderic sur Renaix, dans ses *Ann. de Hainaut*, liv. 11, chap. 17, t. 8, p. 14.

Chapitre XXXI.

De villa Iham. — Ce lieu, maintenant nommé Einham ou Ename, est situé à 3 kil. d'Audemarde, dans le Brabant. Voici comment Sigebert, dans un exemplaire Ms. de sa chronique, que possédait Juste Lipse, s'exprime sur Einham : *Anno* M. V. *mortuo Othone duce, ducatus Lotharingiæ datur comiti Godefrido, filio Godefridi Ardennensis. Iste dux Godefridus dictus est Eihamensis. Erat autem Eiham opidum et castrum munitissimum et sedes principalis ducatus regni Lotharici. Qui dux Godefridus duxit Mathildem, filiam Herimanni, ducis Saxonum, viduam relictam Baldewini, comitis Flandriæ, qui erat filius Arnulfi magni.....* Plus loin, sous l'année 1033, Sigebert ajoute : *In diebus Ragineri Longicolli, traditum est fraudabiliter castrum quod dicitur Eiham et datum est Balduino barbato qui castrum funditus destruxit.* Du récit un peu vague de Balderic et des paroles

plus précises de Sigebert, il résulte qu'Einham, jadis chef-lieu dn duché de Lothier et domaine de Mathilde, fut consacré par cette princesse et son mari Godefroi-le-Captif, à la fondation d'une église collégiale, et qu'en 1033 Baudouin-le-Barbu surprit et détruisit de fond en comble la forteresse qui s'y trouvait. Enfin on lit dans Aub. le Mire, t. 1, pp. 151-152, 1° un diplome donné à Lille, en 1063, par lequel le comte Baudouin fonde à Einham une abbaye de bénédictins, après avoir acquis tous les droits qu'y possédait Herman, fils de Godefroi; 2° une charte souscrite en 1064 par l'évêque Liébert qui concède divers priviléges et immunités à cette abbaye.

De villa Sungeias. — Soignies, que l'acte de partage du royaume de Lothaire nomme *Sunniacum*, est sur la Senne en Brabant, entre Mons et Bruxelles; elle tomba dans le lot de Charles le Chauve, Le monastère que St. Vincent-Maldegaire y avait fondé vers 665, fut ruiné par les Normands, en 880. Dans le siècle suivant, Brunon, archevêque de Cologne, le rétablit pour en faire une collégiale.

Cum filio suo Landrico, Meldensi episcopo. — Ghesquière s'est abstenu d'insérer dans les *Act. SS. Belg.*, la vie de St. Landri, parce qu'il l'a trouvée d'une authenticité suspecte et d'une date trop récente. On peut, du reste, la lire dans le recueil des Bollandistes, t. 2 d'avril, ou dans les *Annales du Hainaut* de J. dr Guyse, t. 7, p. 224. Les érudits sont divisés sur la question de savoir si St. Landri a été évêque de Metz ou de Meaux. Henschenins s'est prononcé pour Metz; les auteurs de *Gallia christiana*, t. 13, col. 702, ont adopté l'autre opinion, qui est aussi celle de Ghesquière, de M. le marquis de Fortia et d'autres critiques recommandables. Voici ce que m'écrivait, le 17 septembre 1832, M. B. Primeau, vicaire général et supérieur du séminaire de Meaux : « Je puis me tromper, mais il me

» semble que la difficulté peut se résoudre par le raisonnement suivant : on doit regarder comme constant que St. Landri a gouverné l'église de Metz ou bien celle de Meaux, or, en consultant la suite des évêques de Metz, il est absolument impossible de trouver aucune place pour St. Landri, dans le 7[e] et le 8[e] siècle. D'un autre côté, rien ne prouve qu'il n'ait pu gouverner l'église de Meaux, soit pendant la disgrâce de St. Hildevert, soit après sa mort.... La preuve de mon assertion, par rapport à Meaux, est que, depuis la mort de St. Faron, en 692, jusqu'en 744, on ne voit que des évêques avec deux seules dates. La première de ces dates est pour la mort de St. Hildevert, en 680; la deuxième a rapport au privilége auquel souscrivit Herling, en 684; et l'historien de notre église ajoute aussitôt : *Du moins il ne paraît pas que cet Herling appartienne à une autre église qu'à celle de Meaux.* En sorte que l'épiscopat d'Herling à Meaux ne parait pas mieux prouvé que celui de St. Landri. »

Chapitre XXXII.

Monasterium in loco Maslinas. — Mâlines, sur le Dyle, échut à Charles le Chauve, dans le partage du royaume de Lothaire. Cette eglise qui, dès 934, fut soumise au chapitre de Liége, devint métropole en 1559, lors de l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas.

Monasterium S. Guntmari. — Cette abbaye était située à Lierre, *Ledi* ou *Lyra*, sur la Nèthe, dans le pays de Rien, *pagus Riensis*.

NOTES DU LIVRE TROISIÈME.

Chapitre I.

Balderic reprend son récit où il l'a laissé au chap. CXXII du premier livre, c'est à dire à la nomination de l'évêque Gérard Ier. Ce nouvel élu était fils d'Arnoul, sire de Florines. J. Placentius, dans son catalogue des évêques de Liége, donne pour frère aîné à Gérard, Godefroi, sire de Rumigny et de Florines. Carpentier, *Hist. de Cambray*, t. 1, p. 356, lui donne en outre une sœur, Alix, qui fut la mère de St. Liébert; mais ni l'un ni l'autre ne parle d'Elbert, autre frère de Gérard, mentionné ci-dessus, chap. III, du l. 2, p. 204, et dans la note additionnelle, extraite du Ms. B. et insérée p. 308. Cet Elbert fut le premier abbé de St.-André du Câteau, et suivant quelques écrivains, le 7e de Maroilles.

Kalendis februarii donum largitus est episcopii. — Cette date prouve que le siége a vaqué un an entier, puisqu'Herluin était mort l'année précédente, le 3 des nones de février.

Episcopali vero munere infulatum, ipso die et crastino purificationis secum imperator detinuit. — Il ne faut pas conclure de cette phrase que Gérard fut consacré évêque le 2 février, avant de quitter la résidence impériale. Le mot *infulatum* ne peut pas être pris dans ce sens, car la chronique inédite dont on doit la conservation à M. Bévenot, dit positivement que Gérard ne reçut la consécration épiscopale que le 5 des kal. de mai. *Qui et episcopalem benedictionem quinto calendas maii adeptus est.* Lib. 1, cap. VII. Nous voyons d'ailleurs dans le chap. II de ce 3e livre, qu'il fut ordonné prêtre à Nimègue et consacré à Reims.

Chapitre II.

In villam Noviomagum. — Le lieu où Gérard se rendit

pour aller trouver l'empereur, après avoir réglé ses affaires à Cambrai, et avoir reçu le serment de ses sujets, ne peut être que Nimègue, dans le Bétau, sur la rive gauche du Vahal. Eginhart, *Vita Karoli magni*, dit que Charlemagne y avait bâti un palais.

Willam Walcras beneficiavit. — Suivant Delewarde, *Hist. du Hainaut*, t. 2, p. 252, Walcra serait l'île de Walcheren, qui aurait été donnée en fief au comte Baudouin. Mais s'il s'agit d'une île, pourquoi Balderic a-t'il dit *villam*?

Le mot *beneficiare* signifie, chez les écrivains du moyen âge, donner à quelqu'un un domaine utile. Hugues Capet rendit les *honores* et les *beneficia* héréditaires avec la juridiction qui y était attachée. *Honor*, c'était la place; *beneficium*, c'était les profits ou émolumens attachés à la place, ou les domaines royaux que le titulaire administrait. Ce fut au prix de ces concessions que Hugues fut proclamé roi en 987, à Noyon.

Ad novum episcopium dedicandum, in civitatem videlicet Bauenberg. — L'évêché de Bamberg, dans la Franconie orientale, fut erigé par l'empereur Henri, en 1006, d'après une décision du concile de Francfort, de la même année. La cathédrale fut consacrée en 1011.

Chapitre III.

Dum episcopus Gerardus ad obsidionem Mettensium civitatis. — S'il faut s'en rapporter à Sigebert, ce fut en 1009 que l'empereur mit le siége devant Metz, pour faire rentrer dans le devoir l'évêque Diederic, son beau frère. Or, si Gérard n'a été sacré évêque qu'en 1011, il n'a pu assister à ce siége. Mais il semble que Balderic, chapelain et secrétaire de Gérard, devait avoir, à ce sujet, des notions plus sûres que Sigebert, qui écrivait dans le siècle suivant.

Chapitre IV.

Ce chapitre peut se résumer de la manière suivante : Lambert, comte de Louvain, ayant appelé à son secours Ratbode, comte de Namur, son parent, contre Balderic de Loss, évêque de Liége, ils attaquèrent, le 10 octobre 1013, le château épiscopal de Hougarde, près Tirlemont, où Ratbode fit prisonnier Herman, comte de Verdun. Ces actes d'hostilité indisposèrent l'empereur Henri II contre Ratbode ; mais par les conseils et l'intervention d'Ermengarde, sa mère, Ratbode rendit la liberté au prisonnier dont il se fit un ami, et rentra ainsi dans les bonnes graces de l'empereur. L'évêque Gérard qui, d'abord, avait exhorté l'évêque de Liége à se défier de Lambert et de Ratbode, contribua ensuite à réconcilier ce dernier avec l'empereur.

Chapitre V.

L'auteur, qui a déjà parlé avec détails de l'abbaye d'Hautmont, au ch. xxiv du livre 2, revient ici sur le même sujet, pour dire comment ce monastère fut d'abord donné, à titre de bénéfice, à des seigneurs laïcs, puis comment Gérard y mit des moines au lieu des chanoines qui s'y trouvaient.

Ut posterius lectori occurrit. — Il semble que *posterius* n'est pas ici le mot propre, puisque l'auteur veut renvoyer le lecteur à ce qu'il a écrit précédemment. Colvener pense avec raison qu'il faudrait *superius ;* mais il a respecté la leçon de tous les Mss.

Chapitre VI.

Juxta Castrum Montem fonticulus est. — Cette fontaine de

Ste. Vaudru, dit Colvener, se voit encore, de nos jours, dans la grande forêt de Mons, à droite de la route qui conduit à Bruxelles, auprès des ruines qu'on nomme les *murs des payens*. Cette fontaine, ajoute-t'il, est encore vénérée aujourd'hui.

Chapitres VII–VIII.

Lantbertus jam dictus, cum Rainero. — Il a été question de ces deux personnages dans les notes sur les chap. xciv et xcv du liv. 1er, p. 471 et suiv.

In campum Florinensem convenientes. — Florines, *Florinæ*, est situé dans le *pagus Lomacensis*, aujourd'hui le Namurois, entre Sambre et Meuse. La bataille dont il s'agit eut lieu le 12 septembre 1015.

Sibique coëpiscopis, Albaldo videlicet et Haimone, adhibitis. — Albaldus ou plutôt Adelboldus était évêque d'Utrecht; Haymon l'était de Verdun. Balderic aura occasion de parler encore du premier, pp. 264 et 267, et de l'autre, p. 293. Adelbold est le même qui, dans un acte mentionné par D. Rivet, *Hist. litt. de France*, t. 7, p. 259, se qualifie *episcopus Dei solummodo gratia.*

Comes quidam Gerardus. — Gérard 1er, comte d'Alsace, était fils du comte Éberard et d'Ève, sœur de l'impératrice Cunégonde. Adalbert, frère de Gérard 1er et père de Gérard II, forme la souche des princes de Lorraine. Sigebert, sous l'année 1014, mentionne en ces termes la défaite de Gérard : *Dux Godefridus Gerardum comitem multis modis regnum inquietantem bello vicit, in quo, filio ejus cum multis occiso complices ejus deterruit.*

Chapitre IX.

Una etiam non paucis altrinsecus interfectis. — Suivant Sigebert, le nombre des morts fut de plus de 400.

Incestus siquidem apud Nivellam. — Nivelle, capitale du Brabant Wallon ou pays Roman, possédait un chapitre de chanoinesses nobles, dont l'abbesse se qualifiait princesse. Ce chapitre avait été substitué, vers la fin du 11e siècle, au monastère fondé en 650, par Ste Itte, veuve de Pepin de Landen.

In fibula camisiæ — Le mot *camisia* chemise, se trouve expliqué dans Isidore et Jean de Garlande. Victor d'Utique, de *Persec. Vand.* l. 1, s'écrie : *de palliis altaris, proh nefas! camisias sibi et femoralia faciebant*, ...

Capiti impositam loricæ strictim imposuit. Phrase obscure où manque peut-être le mot *galeam*, dit Colvener.

Causam diligentius ventilavit. — Cette expression, *ventilare causam*, a été employée plusieurs fois ; on en trouve même des exemples dans notre français du 14e siècle. « Et toutes » leurs causes mues et à mouvoir soient ventilées et déter- » minées ou temps avenir et en touz cas, en nostre chambre » de parlement. » *Lettres de Charles* V, an 1367, *Ordonn. des rois de France*, t. 5, p. 25.

Chapitres X–XI.

Osores imperatoris. — Nous avons, avec Colvener, substitué *osores* à *sororii* qui ne paraît offrir ici aucun sens.

Ducique Baioariorum Herimanno. Cet Herman ne figure pas dans l'*Art de vérifier les dates*, parmi les ducs de Bavière.

Mortuo Baldrico, Vulpodo subrogatur. — Balderic ou Baudri III, évêque de Liége, mourut le 29 juillet 1018, dans le village d'Ermandout, en allant, à la tête de ses troupes, rejoindre l'armée impériale. Wolbod ou Wolbodon, qui lui succéda, est placé au nombre des saints dans un grand nombre de martyrologes. Pseffel lui donne les titres d'archichapelain et de vice-chancelier de l'empereur.

Engelbrandus abbatiæ Laubiensis ecclesiæ præerat. — Ingebrand ou Engelbrand fut nommé abbé de Lobbes en 1007, après la mort d'Hériger. Déposé en 1020, par Gérard, évêque de Cambrai et Wobold, évêque de Liége, il mourut la même année, à l'abbaye de Stavelo, non loin de Malmédi, dans le comté d'Ardenne. Richard, abbé de Verdun, qui lui succéda, résigna en 1032 ou 1033.

A regimonio Atrebatensis ecclesiæ se relaxare disposuit. — Ce mot *regimonium* est encore employé par Balderic, au chap. XIX du l. 2. p. 225 et l. 3, chap. XXX, p. 293. On le trouve aussi dans la vie de St. Winnoc, chap. II; par l'église d'Arras, il faut entendre ici l'abbaye de St.-Vaast.

Chapitres XII–XIII.

D. Gerardum usque ad monasterium Sanctas secum adduxit. — Il ne s'agit point ici de Sains-lez-Marquion, *Sancti*, dont il a été question au chap. XII du l. 3, p. 218, mais de Setten ou Santen, nommé *Vetera Castra* dans Tacite, qui dit que Civilis y fut défait par Cerialis. Santen est situé dans le duché de Clèves.

Trojam civitatem obsidione vallavit. — Cette ville de Troie est située en Italie, dans le pays de Bénevent. C'est la même que Raoul Glaber nomme *Troadem Civitatem.* (D. Bouquet, t. 10, p. 26.) Sigebert a commis une erreur en plaçant sous l'année 1013 cette expédition de l'empereur Henri contre les Grecs. Léon d'Ostie, Raoul Glaber et d'autres sont d'accord avec Balderic pour la mettre à l'année 1022, après la mort d'Héribert, évêque de Cologne. Baronius, au t. 10 de ses Annales, a adopté la même date.

Illud Monasterium S. Gingulfi. . . . et alterum S. Johannis. . . . Sed hòc quidem clericorum : illud vero monachorum. — D'après ce texte, il semblerait que l'abbaye de St. Gen-

gulphe était pour les moines, et celle de St.-Jean pour les clercs; Aub. le Mire, *Origin. cœnob. bened*, chap. xxxii, et *Annal. Belgic.*, ann, 1012, s'est exprimé de la même manière. Toutefois, il est certain que le monastère de St.-Jean, fondé en 1014, par notre évêque Gérard, était occupé par des bénédictins, et que celui de St.-Gengulphe était destiné à des prêtres séculiers. V. *Gallia christiana*, t. 3, col. 977, note *a*.

Chapitre XIV.

On a pu déjà remarquer que Balderic se montre souvent peu soigneux de suivre, dans ses récits, l'ordre chronologique. C'est ainsi que nous allons le voir raconter la mort de Baudri, évêque de Liége, dont il a mentionné et loué le successeur, ci-dessus, au chap. X, p. 259.

Locus qui ab incolis Mereweda nomen accepit, ubi Mosa et Wal fluvius corrivantur. — Le Vahal, qui est un embranchement du Rhin, se réunit à la Meuse; c'est là une des deux cornes du Rhin auxquelles Virgile fait allusion dans ce vers :

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.

Mereweda est sans doute Meruwède, château dont il reste encore des traces dans la Zuyt-Hollande. Ce lieu tire son nom de la rivière du Merwe, nommée *Merewido* par Alpert, moine de St.-Symphorien, de Metz, *de diversitate temporum*, l. 1, chap. viii. Le Merwe se jette dans la Meuse, au-dessus de Dordrecht. Le 18 novembre 1421, le Vahal, la Meuse et l'Océan, ayant envahi un immense terrain nommé le Biesbos, situé entre Dordrecht et le Brabant, engloutirent 72 villages et quelques milliers de personnes.

In villa quæ Herewardus dicitur remansit. — Ce village d'Hereward, où s'arrêta et mourut Baudri, évêque de Liége, est nommé par d'autres *Heremandotium*, *Ermandout.*

— Il a été question d'Hereward, au chap. XCVIII du l. 1er, p. 155.

In numero periclitabantur. — C'est-à-dire : étaient en danger, à cause du nombre et de la multitude.

Baldricus in prædicta villa hominem exivit. — Baudri est mort le 19 juillet 1017. *Hominem exire,* expression que notre auteur a déjà employée au chap. CXVIII du l. 1er, p. 195. D'autres écrivains de la même époque disent aussi *hominem exuere.*

Chapitres XVII–XVIII.

Dicens malle sibi peccarium plenum cervisiæ. — *Peccarium* ou *beccarium* et *bicarium* est un vase à boire. Les italiens disent *bicchier.* « Mangiai pochi bocconi, tracannai un *bic-* » *chier* d'acqua, e fui lasciato solo. » Silvio Pellico, *Le mie prigioni, capo primo.* Dans le pays de Liége on dit aussi *bichier.* Un art. des records porte : « aussi ne doit-on vendre cervoise plus chière que quatre *bichiers* pour un denier. »

Cervisiam nimiam inconcavit. — Du Cange explique le mot *inconcare* par *in concham vel in scyphum immittere,* verser dans une conque, dans un verre. Il semble qu'ici ce mot signifie plutôt : avaler, absorber, engloutir.

In illis diebus, Alberto Vermandensi comiti. — Albert II, fils ainé d'Herbert III, lui succéda, vers l'an 1000, au comté de Vermandois. Il n'est connu que par le portrait qu'en fait ici Balderic. Sa mort, suivant Colliette, *Mém. pour l'Hist. du Vermandois*, t. 1er, p. 603, arriva vers l'an 1020.

In his verbis ultissimis. — *Ultissimus*, superlatif d'*ultimus,* qui est lui-même un superlatif.

Chapitres XIX–XX.

Consecrationi B. Suessonensium episcopi — Il s'agit de

Bérold, évêque de Soissons, qui se trouve encore mentionné aux chap. XXIV et XXVI de ce 3e livre.

A. Laudunensium episcopus, H. Noviomensium episcopum, — La lettre A. désigne Azelin, secrétaire du roi Robert, qui, en devenant évêque de Laon, se fit nommer Adalbéron; c'est pour n'avoir pas connu ce changement de nom, que Colvener, dans une note sur le présent chapitre, fait deux évêques différents, d'Adalbéron et d'Azelin. L'évêque de Noyon, contre lequel Azelin ourdit des intrigues si coupables, était Harduin, élu en 998 et mort vers 1030.

Defuncto A. Remensium archiepiscopo. — Suivant Colvener, l'initiale A. désignerait l'archevêque de Reims, Adalbéron; mais comme Adalbéron mourut en 989, et qu'il eut pour successeur, Arnoul, mort en 1023, il est naturel de croire que Balderic a voulu indiquer ce dernier.

Nihil etiam literarum, præter pauca syllogismorum argumenta scientem. — De ce passage on peut conclure que l'art du syllogisme et les subtilités scholastiques régnaient longtemps avant l'époque assignée communément pour l'introduction de la philosophie d'Aristote dans nos écoles.

Chapitre XXII.

Les continuateurs de D. Bouquet, qui ont inséré une partie de ce troisième livre dans leur recueil, y ont joint quelques notes dont le lecteur trouvera bon que nous tirions parti, quand elles nous paraîtront dignes d'être reproduites.

Ipso in tempore. — D'après ce qui précède et ce qui suit, on est autorisé à penser que l'époque marquée par ces mots est l'année 1023. Toutefois, Sigebert, qui raconte plus longuement cette paix de Dieu, la rapporte à l'an 1033; mais s'il est vrai que les évêques de Soissons et de Beauvais,

Bérold et Warin, soient morts en 1030, comme on en convient généralement, il faudra bien admettre que la convention à laquelle ces deux prélats ont intervenu, a été conclue avant l'année désignée par Sigebert.

Præ imbecillitate regis. — De quel roi veut parler le chroniqueur? Si les faits dont il s'agit ont eu lieu avant 1031, c'est à Robert-le-Pieux, successeur de Hugues Capet, qu'il faut appliquer les paroles de Balderic. Si au contraire, on adopte, avec Sigebert, l'an 1033, c'est à Henri 1er qu'il convient d'en faire l'application. Quoi qu'il en soit, le mot *imbecillitas* doit ici s'interpréter par défaut de puissance et non par faiblesse d'esprit.

Nullum assensum porrexit. — Sigebert s'exprime en ces termes : *Gerardus Cameracensis, qui solus Lothariensium appendebat ad parochiam Francorum, nullius hortatu potuit adduci ad hæc recipienda,* etc. Baronius blame ce refus de notre évêque; mais, disent les bénédictins, Baronius, un peu trop partisan de la puissance ecclésiastique, n'a pas osé discuter les motifs sur lesquels Gérard fondait son opinion.

Leduini videlicet et Rotrici precatu coactus. — Leduin était abbé de St.-Vaast d'Arras, et Rotric ou Roderic, de St.-Bertin.

Chapitre XXIII.

Quæ vobis sacerdotalis mater est dignitatis. — Ces paroles de la lettre de Gérard aux archidiacres de Liége, font allusion à la qualité que prenait déjà, à cette époque, l'église de Liége, de fille immédiate de l'église romaine. Son sceau qui, suivant Placentius, lui a été donné par St. Hubert lui-même, porte l'image de St. Lambert, avec cette inscription : *Sancta Legia romanæ ecclesiæ filia.*

Qualem te invenero, talem te judicabo. — C'est là une de ces maximes qu'on ne trouve pas dans la bible et que la

tradition seule a pu transmettre. *S. Justin* la rapporte en termes à peu près semblables, *Dialog. cum Tryphone*. St. Cyprien, *Tract. de mortalit.*, n° 29, a dit : *Qualem te invenit Dominus cum vocat, talem pariter et judicat.*

Chapitres XXIV–XXIX.

Les lettres de Gérard, comprises dans les chap. XXIV, XXVII et XXIX, sont reproduites dans le recueil de D. Bouquet, t. 10, pp. 510-511. Les autres, qui n'offrent aucun intérêt historique, y sont omises, ou bien ne sont que mentionnées dans des notes.

CHAP. XXV. — *Ad archiepiscopum qui hoc consenserat.* — Colvener pense avec raison qu'au lieu de *hoc consenserat*, il faudrait *non consenserat*.

CHAP. XXVII. — *Eo in loco alba vellera duo leguntur cecidisse.* — Le premier qui ait parlé de ce fait merveilleux est St.-Jérôme, dans sa continuation de la chronique d'Eusèbe, sous l'année 371. Paul Orose le mentionne aussi et le rapporte à la troisième année du règne de Valentinien et de Valens. On le retrouve également dans Cassiodore et Paul Diacre.

CHAP. XXIX. — *Terwanensium episcopus D. a comite B. impulsatur.* — Druon, *Drogo*, fut élu évêque de Thérouane, vers 1030, et mourut en 1078 ou 1079. Les persécutions qu'il éprouva de la part de Baudouin le forcèrent de quitter son diocèse. *V. Hist. de Thérouane*, par M. Piers, p. 20.

Chapitres XXX-XXXI.

In ipsa interim ecclesia provincialis synodus. — Ce synode, suivant Sigebert, eut lieu en 1022.

Inter arch. Coloniensium P. et D. Leodecensium pontificem.

— L'archevêque de Cologne est Pélegrin, qui succéda à Héribert, vers l'an 1021, et mourut en 1036. L'évêque de Liége, désigné par la lettre D, est Durand, qui fut élu en 1021, pour remplacer Wobold, et mourut en 1024. Baronius a eu tort de lui attribuer une lettre à Henri 1er, roi de France, au sujet de l'hérésie de Bérenger, puisque Henri ne commença à régner qu'en 1031, et qu'il ne fut question des erreurs de Bérenger qu'en 1050.

Pro monasterio Burcitho. — Ce nom ne se trouve pas dans la *Gallia Christiana;* mais il est évident que l'auteur a voulu parler de l'abbaye appelée *Porcetum* ou *Portzetum,* Borcette, située à très peu de distance d'Aix-la-Chapelle, et fondée vers 974, par Grégoire, frère de l'impératrice Théophanie. Des bénédictins y furent d'abord placés; mais en 1020, on y substitua des religieuses de l'ordre de Citeaux.

Tout le commencement du chap. XXXI a été copié, à peu près mot pour mot, par Sigebert, sous l'année 1022.

Primo quidem dux, deinde imperator interierunt. — Godefroi, duc de Lorraine, mourut effectivement en 1023, et l'empereur Henri II, en 1024.

Chapitre XXXII.

Tout ce que contient ce chapitre est raconté plus brièvement dans Sigebert, *ann.* 1023, et dans les *Annales* de Baronius, t. 11.

Ad Evosium, villam pulcherrimam. — Ivoi, sur le Chier, et nommé *Epoissus vicus* dans l'itinéraire d'Antonin, fut un des derniers postes des Romains dans la Gaule-Belgique. C'est là que naquit St. Géri, évêque de Cambrai, au 6e siècle.

Cum Roberto rege colloquium habiturus. — Une charte de Warin, évèque de Beauvais, mentionnée dans D. Bouquet, t. 10, p. 609, note *a*, nous apprend que l'empereur Henri

avait adressé, en 1023, l'évêque de Cambrai et Richard, abbé de Verdun, au roi de France Robert, pour l'inviter à assister au congrès d'Ivoi. L'empereur, qui méditait, à cette époque, un nouveau voyage en Italie, et qui craignait qu'en son absence, Robert ne fît quelque tentative en Allemagne, ou plutôt en Lorraine, trouva prudent de chercher, dans un traité d'alliance, des garanties de sécurité. (D. Bouquet, t. 10, p. 201, note *f*.)

In Villa Mosomo. — Mouzon, qui appartient au département des Ardennes, était le chef-lieu du Mouzonnois, *Mosomensis pagus*, échu à Charles-le-Chauve, dans le partage du royaume de Lothaire. Les archevêques de Reims ont tenu à Mouzon plusieurs conciles.

Chapitre XXXIII.

Inde imperator Virdunum perrexit. — L'auteur de la vie de Richard, abbé de St.-Vannes, à Verdun, assure que l'empereur se trouvant dans cette abbaye, voulut y embrasser la vie monastique, et, que Richard, après avoir feint d'y consentir, lui ordonna, en vertu de l'obéissance que les moines doivent à l'abbé, de continuer à tenir le sceptre de l'empire.

Inter Odonem et Theodericum Tullensem accensos. — Odon ou Eudes, comte de Blois, de Chartres et de Champagne, s'était mis en possession de ce dernier comté, malgré le roi Robert, qui voulait le réunir à son domaine. Plus tard, néanmoins, il en obtint l'investiture. Thierri de Toul, nommé ici, ne peut guères être que Thierri Ier, duc de Lorraine, depuis 984 jusqu'en 1026.

Monasteriis totius civitatis, primum quidem capitaneo.... — Les continuateurs de D. Bouquet, dans l'index géographique de leur t. 10, prennent le mot de *capitaneo* pour le

nom propre d'un monastère de la ville de Verdun. Nous aimons mieux en faire, avec Du Cange, un adjectif synonime de *præcipuo, primario.*

Deinde vero Mettis perveniens. — Suivant la remarque de Colvener, il faudrait *Mettas* ou *Metas;* mais cette infraction à la syntaxe est très commune dans nos chroniques du moyen âge.

Quodam præsagio imminentem diem sui obitus. . . . — Le voyage de l'empereur Henri II en Lorraine eut lieu l'an 1023, et, le 14 juillet 1024, il mourut d'une affection calculeuse, à Grone en Saxe, âgé de 52 ans.

Aurum plurimum didragmavit. — Ce mot *didragmare*, dont il n'existe pas, je crois, d'autre exemple, signifie sans doute, donner largement, donner par draghmes, ou par poignées. Le mot *dragma* paraît avoir ce sens dans Marius Mercator, *Lib. subnot. in script. Juliani*, chap. VIII : *hoc de dragmate sive manipulo qui perierat.*

Chapitre XXXIV.

In tribuis positum. — Colvener avoue que cette expression est inintelligible pour lui. Le mot *tribuis* n'a, en effet, aucun sens connu; et le Glossaire de Du Cange n'offre rien qui s'y rapporte. Il y a donc tout lieu de croire que ce mot n'a été ainsi écrit que par une erreur de copiste. Il faudrait, à notre avis, *in treviâ* ou *in triduis*. Ce qui doit faire adopter cette conjecture, c'est que dans la chronique conservée par M. Bévenot, au chap. IV du l. 1, où ce passage de Balderic est reproduit presque littéralement, on lit *in travia positum*, Renaud, archevêque de Reims, écrivant à Lambert, évêque d'Arras, au sujet de Hugues d'Oisi ou d'Inchi, s'exprime de la même manière : *ipse siquidem Hugo nuperrimè iv villam S. Gaugerici, quæ Felcherias dicitur, in trevia Dei, cum armata manu venit.*

Donnons ici ,en peu de mots, une idée de ce qu'il faut entendre par la *trève de Dieu*. Depuis l'époque où Louis le Débonnaire avait laissé déchoir l'autorité souveraine, chaque seigneur s'en était, pour ainsi dire, attribué quelques débris, et croyait pouvoir se faire justice à main armée. Partout régnaient le pillage, la violence, l'anarchie. Ceux qui avaient le plus à souffrir de ce misérable état de choses étaient les laboureurs, les artisans, les marchands, et nommément les clercs et les moines, à qui leur profession interdisait le port des armes. Après avoir long-temps et vainement cherché un remède à des maux si accablants, les évêques imaginèrent, dans divers synodes, d'ordonner que personne ne pourrait attaquer son ennemi, depuis le samedi, à l'heure de none, jusqu'au lundi, à l'heure de prime; qu'on n'attaquerait jamais un clerc ou un moine marchant sans armes, ni un homme allant à l'église ou en revenant avec des femmes; que personne n'osât assaillir ni une église, ni les maisons environnantes jusqu'à la distance de 30 pas. Les infracteurs de la trève de Dieu pouvaient être saisis, même au pied de l'autel; ils encouraient, en outre, l'excommunication qui, au bout de trois mois, était convertie en anathème; mais durant les trois mois, on faisait des prières publiques pour la conversion des excommuniés. Tous les 5 ans, on s'assemblait pour jurer de nouveau l'exécution de la trève de Dieu. La défense d'attaquer un ennemi pendant les trois jours, samedi, dimanche et lundi, ne pourrait-elle pas fournir l'explication des mots *in tribuis positum,* en admettant qu'au lieu de *tribuis*, il faut lire *triduis*, dans les 3 jours. Du reste, cette trève de Dieu ne produisit pas tout le bien qu'on en attendait, et notre évêque Gérard, avait raison de craindre que la plupart de ceux qui la jureraient ne devinssent parjures, V. ci-dessus, p. 276.

Chapitres XXXV-XXXVI.

La formule des sermens que prêtent séparément le châtelain Watier et ses quatre ôtages ou cautions est à remarquer.

Postpositis Karlensibus custumiis. — Il faut entendre par cette expression les lois, coutumes et usages des Français; car, bien qu'à l'époque où se passent les événemens racontés ici par Balderic, la race de Charlemagne eût cessé de régner, le mot *Karlenses* n'en était pas moins employé pour désigner, soit le gouvernement, soit les sujets de l'empire français. V. le même serment plus étendu et en français, ci-dessus, p. 469.

Ab hac hora in antea. — Notre mot *dorénavant* est évidemment la contraction, la forme abrégée de cette expression barbare.

Et ni infra duas quadragesimas. — C'est-à-dire, dans deux fois quarante jours. Le mot *quadragesimas* n'est pas pris ici dans le sens de *carême*.

Sine malo ingenio. — Les mots *malum ingenium* se rencontrent souvent dans les capitulaires et anciennes ordonnances. On lit dans la loi salique, tit. 36, § 4 : *si quis per malum ingenium in curtem alterius miserit aliquid quod furatum est...* Cette expression, qui signifie fourberie, ruse, mauvaise intention, est rendue dans notre vieux langage par *mal engin.*

Chapitres XXXVII-XXXVIII.

Ces deux chapitres contiennent les lettres dans lesquelles l'évêque Gérard reçoit Watier à résipiscence et lui impose certaines conditions pour garanties de sa fidélité.

Et sisonia eos tenuerit. — Le mot *sisonia* ne se trouve ni

dans Du Cange ni dans les autres glossaires de basse-latinité. Colvener présume que ce mot est pris ici pour *saisina*, saisine.

Quæ per rectitudinem pater tenet. — C'est-à-dire : les biens que possède son père à bon et juste droit.

Chapitres XXXIX-XL.

Gérard, dans ces deux chapitres, raconte lui-même, comment Watier a faussé de nouveau ses sermens, et comment, à deux reprises, il a encore été reçu en grace.

Domino meo et mihi. — Gérard désigne ici l'empereur comme son maître, ainsi qu'il l'a fait au chap. XXXVIII qui précède.

Chapitre XLI.

Promisit Otto. . . . et Gerardo in manu sua. — *Promittere in manu* est la même chose que *manu fidem dare, jurare in manu proximi.*

> Et les barons qui o lui furent,
> En les main Dieu de vrai lui mirent
> Qu'ils assembleront leurs navies,
> Et pourchasseront leurs aies. *Roman d'Athis.*

Quin sacramentum supradictum. — *Sacramentum* est pris ici pour serment. *In his vero causis sacramentu præstentur, in quibus nullam probationem discussio judicantis invenerit.* Lex Bajwar, tit. 8, chap. XVI.

Chapitre XLIII.

Et ideo necessitas nobis incubuit, ut ecclesias a divino officio faceremus cessare. — La cessation des offices divins, qu'on

nommait communément le *cès, cessus*, et quelquefois l'interdit, est un moyen que nos évêques ont souvent employé pour appaiser les séditions et les révoltes; mais il faut convenir que ce moyen ne leur a pas toujours réussi, et que parfois il n'a servi qu'à exaspérer les rebelles. Le *cès* se proclamait avec une sorte de cérémonie. A l'heure de tierce, on sonnait les cloches dans toutes les églises; les fidèles se prosternaient, priant *pro tribulatione et pace*. On portait le viatique à tous ceux qui étaient à l'article de la mort. On dépouillait ensuite les autels, comme dans la semaine sainte; les croix et les ornemens étaient cachés; les orgues mis hors d'état de rendre des sons. On n'accordait la sépulture ecclésiastique qu'aux clercs, aux mendians, aux voyageurs et aux enfans au-dessous de deux ans. Le baptême seul était conféré à ceux qui le demandaient. L'abstinence de la viande et les obligations de carême étaient de rigueur pendant toute la durée de l'interdit. Il était défendu de se couper les cheveux et de se raser, etc.

Dux Gozelo. — Ce Gozelon est le même qui est nommé Gothilo, pp. 311 et 321. Successeur de Godefroi-le-Vieux, dans le duché de la Basse-Lorraine, il devint également duc de la Mosellane ou Haute-Lorraine; ce qui le rendit un des princes les plus puissants de l'époque. Gothelon mourut en 1043 ou 1044.

In præsentia Hugonis episcopi, comitis quoque Balduini. — Hugues, évêque de Noyon et de Tournai, siégea depuis l'an 1030 jusqu'en 1044. Le comte Baudouin est celui qui fut surnommé Belle-Barbe, *honesta barba*.

Chapitre XLIV.

In vico quem dixit antiquitas Lesden. — Lesdain, arron-

dissement de Cambrai, canton de Marcoing, est situé à 10 kil. de Cambrai. Il s'y trouve encore une carrière de pierres à bâtir.

In villa videlicet Nigella fodiens. — C'est à tort que Colvener et les continuateurs de D. Bouquet ont interprété *Nigella* par Niergny. Il s'agit évidemment ici de Noyelles, arrondissement de Cambrai, canton de Marcoing, à 6 kil. de Cambrai, sur la rive gauche de l'Escaut.

Duos mansus in Andrelet. — Colvener, après avoir dit que ce lieu est probablement Anderlecht, près de Bruxelles, ajoute qu'il laisse à d'autres le soin de reconnaître les noms de diverses localités signalées dans ce chapitre; c'est-à-dire : *Wileve*, dont il a déjà été parlé, p. 455; *Lethfringien*, qui est peut-être Ledringhem, arrondissement de Dunkerque, canton de Woormhout; *Ireneias*, que Carpentier traduit par Iregny, lequel, à la rigueur, pourrait être Ivergny, arr. de St.-Pol, canton d'Avesnes-le-Comte; *Villa Majonis* ou *Fontanas* pour lequel on peut choisir entre Fontaine N. D., Fontaine-au-Pire, Fontaine-en-Beauvois, Fontaine-l'Evêque; *Pescant*, nom méconnaissable, ainsi que *Hadonis Crux*; *Rollaincourt*, Raillencourt, ou Roclaincourt, arrondissement et canton nord d'Arras, ou enfin Rœllecourt, arrondissement et canton de St.-Pol. *Watineias*, Wattignies, arrondissement d'Avesnes, canton de Maubeuge; *Briasto*, Briastre, arrondissement de Cambrai, canton de Solesmes; *Resino*, Roisin, dans le Hainaut-Belgique; *Petrosa* et *Solman*, noms méconnaissables; *Bermerenc*, Bermerain, sur l'Escaillon, arrondissement de Cambrai, canton de Solesmes; *Ferrerias*, Ferrière, arrondissement d'Avesnes, canton de Maubeuge, ou Ferrière, près du Câteau; S. *Benigni*, St.-Benin, arrondissement de Cambrai, canton du Câteau; *Ors*, même arrondissement et canton; *Wasvilare*, Basuel, ibidem. *Viscto*, inconnu. *Ham*, Hem-Lenglet,

34

arr. et canton de Cambrai-ouest; *Liniaco*, Ligny, arrondissement de Cambrai, canton de Clary. *Furnis*, Fourmies, arrondissement d'Avesnes, canton de Trelon, ou Fournes, arrondissement de Lille, canton de La Bassée. Je me serais exprimé avec moins d'incertitude sur tous ces noms de lieux, si j'avais pu me procurer le tableau de situation des biens que possédait l'abbaye de St.-André.

Chapitres XLV–XLVI.

Præfecerunt sibi in regem Conradum. — Conrad II, dit le Salique, fut élu roi de Germanie, le 8 septembre 1024, par les états assemblés entre Worms et Mayence.

Hoc idem dux Theodericus; comesque Haynocensium, Raginerus. — Thierry est le même duc de Lorraine dont nous avons dit un mot dans les notes sur le chap. XXXIII de ce l. 3 p. 523. Renier ou Rainier V, comte de Hainaut, succéda à son père en 1013 et mourut, non en 1036 ou 1037, comme l'a avancé, sans preuve, Delewarde, *Hist. de Hainaut*, t. 2, p. 289, mais vers 1030.

Canticumque populi malum facti sunt. — En se servant de cette expression pour dire que les évêques qui s'étaient conjurés contre l'élection de Conrad, étaient devenus la risée du peuple, Balderic paraît avoir en vue ces paroles de Jérémie : *factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die. Thren.* chap. III, 14.

Triburiæ secus Maguntiam. — Tribur, où se sont tenu plusieurs synodes, était une résidence royale, *villa regia*, située sur le Rhin, entre Oppenheim et Mayence.

Chapitre XLVII.

Tout ce chapitre a été copié encore, à peu-près mot pour

mot, par Sigebert, sous l'année 1033, édit. d'Aubert le Mire.

Unus eorum cœlitus delatas dixit esse literas. — Dès le 8e siècle, on a vu l'imposture ou un zèle fort mal éclairé, accréditer la croyance aux lettres venues immédiatement du ciel pour donner des avis à la terre. Sous le pontificat de Grégoire le Grand, il parut en Espagne une lettre qu'on disait tombée en droite ligne du ciel, sur l'autel d'une église à Jérusalem. Une assemblée de prélats en prit connaissance, et l'évêque de Carthagène démontra que cette pièce ne méritait que le mépris. *Mabill. Annal.* t. 2, p. 493. Vers 743, un imposteur, nommé Adelbert, répandait en Allemagne, une lettre semblable qui fut proscrite d'abord dans le concile de Soissons, puis dans un autre concile à Rome, en 745. Le capitulaire d'Aix-la-Chapelle de l'an 789, tit. 75, condamne au feu un écrit qu'on prétendait envoyé du ciel. Vers le milieu du même siècle, le roi Pepin reçut du pape Étienne II une lettre conçue dans des termes qui semblaient aussi affecter l'origine céleste. C'était une espèce de prosopopée, dans laquelle on faisait parler la Vierge, les anges et St. Pierre, pour produire une impression plus vive sur le monarque dont on implorait le secours dans une circonstance critique. On trouve dans un recueil de statuts synodaux de l'église de Nantes, et dans un Ms. de la bibliothèque du roi, à Paris, n° 1597, une lettre supposée écrite par J.-C. lui-même, et contresignée par St. Pierre. Cette lettre, qui est en français du 15e siècle, recommande, sous des peines terribles, d'employer saintement les jours de fêtes. *V. Eclaircissemens sur plusieurs points de l'Hist. de France et de Bourgogne* (par D. Jourdain), p. 128-131. L'auteur y parle de la lettre mentionnée ici par Balderic et de la sagesse avec laquelle notre évêque sut la réfuter.

Genus humanum trifariam divisum esse monstravit, in oratoribus, agricultoribus, pugnatoribus. — Déjà, ci-dessus, au

chap. XXII du liv. 3, p. 276, Balderic a fait tenir à Gérard le même langage. Ainsi cette grande division sociale qui partage les hommes en trois classes, prêtres, laboureurs et soldats, était admise au onzième siècle. J. Nauclerc, *Chron.* 1, *Generat.* 13, prétend que c'est Noé qui l'a décidé ainsi, en assignant le sacerdoce à son fils Sem, le métier des armes à Japhet, et les travaux du labourage à Cham; ce qui est exprimé par ce vers :

SEM. JAPHET. CHAM.
Tu suplex ora, tu protege, tuque labora.

Chapitres XLVIII – XLIX.

Ces deux chapitres ne paraissent pas exiger d'annotations.

Chapitres L – LI.

Sigebert, qui raconte brièvement les faits exposés dans ce chapitre, les rapporte à l'année 1039. Baronius prétend, d'après l'autorité d'Herman Contract, qu'ils ont eu lieu en 1037.

Mediolanensium autem archiepiscopus. — Cet Archevêque est Héribert, qui souleva contre Conrad la ville de Milan et la Lombardie. Ce fut dans le cours de cette guerre qu'Héribert inventa le fameux char militaire, nommé le *caroccio.* En 1040, ce prélat guerrier se soumit enfin à Henri-le-Noir, fils et successeur de Conrad.

Vita apud Trajectum privatus. — Conrad-le-Salique mourut d'une attaque de goutte, à Utrecht, le 4 juin 1039; Son corps fut inhumé à Spire. C'est à ce prince que le système féodal doit sa régularité.

Hoc ipso anno, eclipsis solis fuit pridie idus maï. — Il y eut en effet cette année 1039 une éclipse de soleil ; mais ce fut le

22 août, et non en mai qu'elle eut lieu. Ainsi cette éclipse n'a ni annoncé, ni précédé la mort de Conrad.

Cum ipso rege Trajectum venii. — Ici, *Trajectum* ne signifie plus Utrecht, mais Maestricht, *Trajectum ad Mosam.*

Et rogatu episcopi Nihardi. — Nihard, Nithard, ou Richard, évêque de Liége, fut élu en 1038, et mourut en 1042. Il avait succédé au belliqueux Renaud.

Aldonem de Vido. — Cet Aldon, déprédateur de l'église de St. Géri, pourrait bien être le même que celui dont il est question ci-dessus, l. 3, c. xv, p. 367. La manière dont sa mort y est racontée ayant en outre beaucoup de rapport avec le récit que fait J. de Guise de la fin misérable d'un chevalier de Valenciennes, nommé aussi Aldon, qui avait pillé l'abbaye de Denain, il est à croire que c'est encore le même personnage. V. *Annales de Hainaut,* édit. et trad. de M. de Fortia, VIII — 421.

Les dernières lignes de ce chapitre s'étant trouvées effacées et presqu'illisibles dans les Mss., il en résulte que le sens reste incomplet et fort obscur. Toutefois, on voit qu'il y a eu, entre l'évêque et Aldon, provocation à un duel judiciaire, dans lequel Aldon s'est confessé vaincu. On doit supposer, d'après les lois et usages qui réglaient le combat judiciaire, que Gérard ne s'est pas présenté lui-même dans la lice, mais qu'un *champion* a pris fait et cause pour lui. V. notre *Lettre sur les duels judiciaires*, et surtout l'excellente *Histoire des duels anciens et modernes*, par M. Fougeroux de Campigneulles.

Chapitres LII — LIII.

Multæ reliquiæ ibidem repertæ. — Balderic a déjà parlé pp. 219—250, de reliques découvertes à Arras, l'an 2e du pontificat de Gérard ; mais il s'agit ici d'un autre évène-

ment de cette nature; puisque la consécration de la cathédrale d'Arras n'a pu avoir lieu que postérieurement à l'année 1030, époque où elle fut restaurée, après l'incendie rappelé au chap. 27 du l. 3, p. 288.

Lietduinus ex laïco monachus. — Nous avons eu déjà occasion de nommer Leduin, lequel avait succédé en 1022, à Richard qui abdiqua l'abbaye de St. Vaast pour se livrer entièrement aux soins qu'exigeait celle de Lobbes. Ferri de Locres s'est trompé en faisant remonter l'élection de Leduin à l'an 1018; il s'est trompé aussi, en plaçant la mort de cet abbé sous l'année 1040; puisqu'il est encore nommé Leduin dans une charte par laquelle Ermentrude, veuve de Watier, châtelain de Cambrai, fait une donation pour la sépulture de son mari.

Fredericum, comitis Balduini avunculum. — On trouvera des détails sur cet abbé de St.-Vaast, *Sæcul.* VI, *Bened.* p. I. p. 185,

Chapitres LIV–LV.

Domino H. Augustorum serenissimo. — La lettre H désigne Henri III, surnommé le Noir, qui, élu roi de Germanie en 1026, succèda, comme empereur, à son père Conrad, en 1039.

Triginta annos ducimus, quo in nostra urbe inter pagensium nostrorum gladios vivimus. — D'après ce texte, on doit conclure que, si Gérard a été élu évêque, en 1011, sa lettre à Henri III est de l'an 1041.

Et sicut liberalitas vestro sacellarium habet.—Le *Sacellarius*, de *saccus*, était le trésorier, le principal préposé du fisc.

Sicuti Mauricius Gregorio. — Gérard fait ici allusion à l'empereur Maurice et au pape Grégoire I.

Inter tres, quasi te.... — Il faut ici compléter la citation prise du c. XXIII, l. 2 des Rois : *tenerrimus ligni vermiculus.*

Du reste, il manquait environ deux lignes dans le Ms. le plus ancien, et, par conséquent dans les autres, qui vraisemblablement n'étaient qu'une copie de celui-là.

Huic quidem Gerardo Lietbertus successit, qui ex Brachatensi patria. — *Brachatum* ou *Brachantum*, qu'il ne faut pas confondre avec *Bracbantum,* formait une étendue de terrain qui paraît répondre à ce qu'on a depuis appelé le pays d'Alost. Meyer trouve l'occasion de nommer plusieurs fois cette petite contrée, *Annal. Flandriæ*, *ann.* 975, 1046 et 1077. Il pense, et Masseuw avec lui, que le chef-lieu de l'*ager Brachatensis*, était Brakele, non loin d'Alost. Nous ajouterons que très probablement le *Brachatisia* dont il est question dans la vie de S. Livin, *Act. SS. Belgii,* t. 3. p. 106, n'est autre que le *Brachatensis ager.*

Chapitre LVI.

Tyrannum quendam, nomine Johannem, advocatum Atrebatensem. — On appelait *advocati*, avoués, les personnages puissants auxquels était confiée, moyennant certaines prérogatives, la défense des églises contre toute espèce d'attaque. A Cambrai, le protecteur des églises était le comte de Flandre, qui se reposait de ce soin sur un lieutenant nommé *gavenier,* à cause du droit de gavène qu'il percevait. Jean, avoué d'Arras, est souvent rappelé dans les chroniques contemporaines. V. D. Bouquet, t. 11, pp. 106, 107, 124, 125, 126, 127, 365, 422. La chronique de frère André, moine d'Anchin, nous apprend que Jean, qui servait Baudouin, comte de Flandre, ayant été privé de ses biens, *exhœredatus*, par ce prince, passa au service de l'empereur Henri III, et commanda dans l'armée impériale qui, en 1054, vint dévaster le pays, comme nous le verrons ci-après, ch. 61 et 62.

Chapitre LVII.

Prœsul G. defungitur. — On varie beaucoup sur l'époque de la mort de Gérard Ier. L'opinion la plus vraisemblable est celle qui fixe cette mort à l'année 1050.

Henricum regem Lothariensium adeunt præpositus.... cum casatis. — Le mot *casati*, de *casa*, signifie attachés à la maison, au palais, commensaux, *domestici*. A Cambrai, cette dénomination s'appliquait surtout aux 24 *francs-fiévez*, institués pour connaître, sur le *conjurement* du grand bailli, des affaires féodales, civiles et criminelles, qui étaient de la jurisdiction de l'évêque. « Ces charges, dit » Carpentier, estoient jadis si honorables et si estimées » qu'elles estoient briguées par les principaux de la pro- » vince, et estoient toutes tenues en fiefs nobles mouvans » de l'évesché, et passoient à la postérité de ceux qui les » possédoient. » *De l'estat de la noblesse du Cambrésis*, part. 3e, p. 19, où l'on trouvera de curieux détails sur cette institution.

Reportantes baculum pastoralem. — On voit par là qu'au 11e siècle, on reportait à l'empereur le bâton pastoral ou la crosse de l'évêque décédé. Quand un évêque était dégradé, on brisait sa crosse. Ce symbole du ministère épiscopal était d'abord d'un bois simple et grossièrement travaillé. Depuis on l'a orné et surchargé d'or. De là les vers connus de Gui Coquille :

> Au temps passé du siècle d'or,
> Crosse de bois, évesque d'or.
> Maintenant changent les lois ;
> Crosse d'or, évesque de bois.

Chapitres LVIII–LIX.

Imperator Romanorum H. secundus. — Henri-le-Noir,

que les historiens allemands nomment Henri III, est appelé Henri II par les italiens, et, entr'autres, par Baronius, dans ses notes sur le Martyrologe. Ceux-là ne comptent pas Henri l'Oiseleur qui, en 918, succéda à Conrad, mais ne prit jamais le titre d'empereur, ni même celui de roi de Germanie. On connaît seulement un diplome où il se dit *advocatus Romanorum*, et un autre où il est qualifié *Franciæ orientalis rex*.

Itaque ad Novum-Castellum S. Mariæ divertens. — Il a été question du Câteau-Cambrésis ci-dessus, pp. 182 et 486.

Chapitres LX-LXI.

Propinquum quendam Ansellum, nomine. — Anselme de Ribemont ou de Bouchain contribua à la fondation de l'abbaye d'Anchin, par l'abandon de l'île où ce monastère fut édifié, et par la donation des villages de Vred et d'Auberchicourt. Il fut l'un des héros et des historiens de la première croisade. Guillaume de Tyr, l. 6, n. 17, fait de lui le plus grand éloge. Guibert, *Hist. Jeros*, l, 6. n° 23, parle de deux lettres dans lesquelles Anselme raconte à Manassés, archevêque de Reims, les succès de son voyage et les conquêtes des croisés. Il fut tué au mois d'avril 1099, en dirigeant le siége de la forteresse d'Archas. *V. Hist. de Valenciennes*, par d'Oultreman, p. 115.

Balduinum, cujus ligius miles erat. — On appelait *lige* celui qui, en raison d'un fief dont il était possesseur, devait au seigneur de qui ce fief relevait, foi et assistance envers et contre tous. On lit dans le roman du Rou :

Tu dois ton signeur honorer ;
Ses homs es, et li dois foi et amor porter,
Et s'honor et sa vie et ses membres sauver,

Et li dois au besoin ni faillir, ni fausser;
Tu es ses liges homs, si nel veus avoer.

Pervenit ad Maen, vicum quendam. — Maing, arr. et canton-sud de Valenciennes, à 7 kil. de cette ville, est sur la rive droite de l'Escaut. L'abbaye de Fontenelle était située sur le territoire de Maing. On y voit encore les restes d'un édifice très ancien, nommé le Châtel des Pretz, qui, en 1471, appartenait à Jean Rasoir, seigneur de Beuvrages et d'Odomez.

Chapitre LXII-LXIII.

Et terram hosti suæ devastandam distribuit. — *Hostis* est pris ici dans le sens d'armée, en vieux français *host* ou *ost*, en espagnol *hueste*. Ce mot, qui se rencontre dans la loi salique, dans les capitulaires et dans beaucoup de chartes et chroniques, est tantôt employé au masculin, tantôt au féminin comme ici. Il a fourni à Du Cange la matière d'un long et très savant article de son glossaire.

Usque ad Debullientem Rivum. — Le Boulenrieu, *Debulliens rivus,* semble pris ici plutôt pour un nom de lieu que pour le ruisseau du Boulenrieu lui-même ; et ce lieu est sans doute identique avec celui qui sera nommé *Clausula,* ci-après, au chap. LXIV..

Exhœreditatum, barbarisme pour *exhæredatum.*

Humiliatus et conturbatus usquequaque, vivificationem petebat.—Ces paroles sont une allusion évidente au verset 107 du psaume 118: *humiliatus sum usquequaque, Domine : vivifica me.*

Regi debeat esse subjectus. — Texte emprunté de l'*Épitre aux Romains*, chapitre XIII.

Chapitre LXIV.

Per Clausulam illam, ducere imperatoris exercitum. — On

n'est pas d'accord sur le lieu que Balderic et, après lui Sigebert, nomment *Clausula*. Selon quelques-uns, ce serait l'Écluse, ville maritime de Flandre. D'autres prétendent que c'est l'Ecluse, ancienne forteresse assise au milieu des marais, arr. de Douai, canton d'Arleux. M. Guilmot, de Douai, adoptant les conjectures de Colvener et celles de Buzelin, *Gallo-Flandria*, p. 202, et s'attachant à prouver que jusqu'après le règne de Philippe-le-Bel, les armées venant de France ne pouvaient pénétrer en Flandre que par la voie romaine qui traverse les villages de Rume, Capelle, Mons-en-Pévèle, Ostricourt, les marais d'Evin, et de Noyelles-Godault, Beaumont, Vitry, Estrées, Sauchi-Cauchie, et Sauchi-l'Estrées, trouve le *Clausula* dans le pont fortifié d'Evin sur le Boulenrieu, qui y formait une inondation. (Evin est de l'arr. de Béthune et du canton de Carvin.) M. Guilmot voit aussi, non loin d'Evin, le *Vicus Hélena* de Sidoine Apolinaire. C'est, dit-il, la petite montagne sur laquelle est situé le village de Monchaux, arr. de Lille, canton de Pont-à-Marcq. V. *Précis analytique des travaux de la Soc. acad. de Douai*, pour 1812 et 1813, p. 17.

Ad Islense castellum. — Ce château où parvint, après avoir passé le Boulenrieu, l'armée conduite par Jean, avoué d'Arras, est la forteresse qui existait sur l'emplacement où s'éleva depuis la ville de Lille. En effet, cette grande cité, dont Oudegherst et Buzelin ont placé l'origine dans des évènemens fabuleux, ne remonte qu'à l'an 1066, époque où le comte Baudouin y fonda la célèbre collégiale de St.-Pierre. On vient de découvrir sous les ruines de cette ancienne église, des traces de construction romaine qui mettront peut-être sur la voie de quelque mansion ou station militaire.

Ubi Lantbertus, comes Lensensis. — Eustache Ier, dit

A-l'Œil, comte d Boulogne, mort en 1049, laissa, de son mariage avec Mahaut, fille du comte de Louvain, Eustache II, son successeur, Godefroi, évêque de Paris, et Lambert, comte de Lens, qui étant mort en 1054 sans postérité, laissa le comté de Lens à son frère Eustache. Notre Lambert était oncle de Godefroi de Bouillon.

Chapitres LXV – LXVI.

Per quem tanta pacis gaudia pullularunt. — Dans la vie de St. Liébert, qui est extraite presqu'en entier de notre chronique, on trouve le même tableau de la situation douce et paisible de Cambrai à cette époque ; mais après les mots qui viennent d'être cités, l'agiographe ajoute : *Sic rerum gubernatore Deo, Domini et patroni nostri principatus primordia disponente, subsidio pacis et religionis exhilarata gaudebat plebs civilis et suburbana.*

Et ipse bonum suum recipere debebat. — Les mots *bonum suum* forment un gallicisme pour signifier son bien, son patrimoine. La même expression a déjà été employée par notre auteur, ci-dessus, p. 334, *puerum cum bono ejus commisit.*

Lignarium per angariam colligit. — *Lignarium*, bûcher, magasin de bois. Il se prenait aussi pour la redevance en bois de chauffage, à laquelle les vassaux étaient tenus envers le seigneur. *Angaria* est, selon Suidas, un mot d'origine persane. Il signifie ici corvée oppressive, exaction.

In inclastro S. Autberti. — C'est-à-dire, dans l'enclos, dans l'enceinte de l'abbaye de St.-Aubert. La vie de St. Liébert dit *inclaustrum.*

Traxit ad cippum publicum. — Le *cippus*, en français *cep*, est un instrument de gène et de torture pour serrer

les pieds des prisonniers. Ici il est employé dans le sens de prison même. Nos vieux auteurs disaient aussi *cepiel* :

> Les deux enfans sans nul ator,
> Mist en prisson en une tor,
> En un cepiel cascun d'ung pié. *Phil. Mouskes.*

Chapitre LXVII.

Apud quendam locum Porrivallem. — Dans la vie de Liébert on lit *Porgivallem.* Il s'agit ici, soit de Pronville, arr. d'Arras, canton de Marquion, où se voient encore les ruines d'une très ancienne forteresse ; soit de Neuville-Bourjonval, arr. d'Arras, canton de Bertincourt. La distance, x *millibus*, convient très bien à la situation de ces deux villages, à l'égard de Cambrai, en prenant les milles pour des demi-lieues, comme le fait toujours Balderic, Ferri de Locres, qui cite ce passage, p. 204 de sa Chronique, dit v *millibus*, ce qui est fautif.

Municipium illud a saltu opprimitur. — La vie de St. Liébert porte *assultu* ; c'est encore un gallicisme pour signifier que la forteresse est prise d'assaut.

Ad aliud divertit, cui Inceium antiquitas nomen imposuit. — Inchi, arr. d'Arras, canton de Marquion, est situé à la source de l'Hirondelle, petite rivière qui se joint à la Sensée, entre Arleux et Paluel. Il ne faut pas confondre cet Inchi avec Inchi-Beaumont, près du Câteau-Cambrésis. Le lecteur doit en outre être averti que, dans l'*Annuaire statistique du dép. du Nord*, pour 1833, p. 68, on a mal-à-propos appliqué à Inchi-Beaumont les faits historiques qui ne conviennent qu'à notre Inchi-en-Artois.

Nisi Rotbertus de Perrona. — Il s'agit sans doute de Robert II, châtelain de Péronne, qui, dans une charte rappelée par Carpentier, *Pièces justif.*, p. 9, se dit *comes*

Eudonis fil. Suivant Colliette, *Mémoires sur le Vermandois*, t. 1, p. 617, ce châtelain mourut le 1er octobre 1087.

Chapitres LXVIII-LXIX.

Adam, neptem Richildis. — Richilde succéda vers l'an 1030, à Renier, son père, dans le comté de Hainaut. On ne sait pas de qui était fille cette Ada que Hugues d'Oisi demanda et obtint en mariage. Mais, s'il est vrai qu'elle était nièce de Richilde, on doit conclure que celle-ci ne fut pas l'unique enfant du comte Renier, comme l'ont avancé Delewarde et les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*.

Quod et vulgo werpire *dicitur.* — *Werpire* ou *guerpire*, abandonner une chose, s'en dessaisir, d'où les mots français *guerpir* et *déguerpir*.

Atrewasiam silvam penetrat. — La forêt d'Arouaise commençait vers le château d'Encre à l'ouest de Bapaume, et s'étandait jusqu'aux sources de la Sambre, où elle confinait à la Thiérache. Cette forêt est défrichée depuis long-temps, mais elle a laissé son nom à un canton où était située la célèbre abbaye d'Arouaise, chef-lieu d'une congrégation de chanoines réguliers.

Diffidentiam domino suo mondavit. — Ce qu'Aldon de Vido avait fait contre l'évêque Gérard, Hugues d'Oisi le fait ici contre Liébert; il le provoque à un combat singulier. Une vieille chronique manuscrite, qui n'est souvent que la traduction de Balderic, rend ainsi cette phrase : *Il manda défiancke à son signeur l'évêque.*

Divertit ad Oseium. — *Oseium*, *Oziacum*, Oisi ou Oisy, bourg de l'arr. d'Arras, canton de Marquion, près des rivières de la Sensée et de l'Agache, et sur le ruisseau de la Longue-Allée. Oisi était d'Artois et du ressort du balliage

de Lens. « La jurisdiction de cette noble terre, dit Carpentier, estoit si grande qu'elle s'estendoit depuis les » portes de Cambray jusques aux environs de Bapaumes, » et jusques au fort et village d'Escarpel, au delà de la » ville de Douay, et enfermoit plus de 37 villages à » clochers, sans les hameaux, châteaux, maisons fortes » et autres fiefs nobles. »

Les continuateurs de D. Bouquet, t. 10, p. 482, ont fait erreur en plaçant Oisi près des sources de la Sambre.

Præsentibus comparibus suis. — Le mot *compar* se trouve employé pour *conjux* dans quelques anciennes inscriptions. Ici il signifie les pairs, les seigneurs d'une dignité à peu près égale à celle de Hugues. Orderic Vital l'a employé plusieurs fois dans ce sens. De là notre mot compère.

Ad quandam villam, Buricellum nomine. — Suivant Colvener, le village où Liébert fut fait prisonnier par Hugues d'Oisi, serait Boiri-Notre-Dame, arr. d'Arras, canton de Vitri. Il n'y a pas plus de motifs pour cette localité que pour trois autres villages portant le même nom et situés dans les mêmes parages ; Boiri-Bequerel, Boiri-Sainte-Rictrude et Boiri-Saint-Martin. J'ajouterai que les noms de Bourlon et Buissi-Baralle, tous deux du canton de Marquion et de l'ancienne châtellenie d'Oisi, présentent assez de ressemblance avec *Buricellum*, pour entrer en concurrence avec Boiri.

Acceptis secum complicibus. — Le mot *complices* se trouve dans Prudence, dans Salvien, dans Sidoine Apollinaire et autres. Isidore, *Origin.* l. 10, le définit ainsi : *Complex, qui in uno peccato vel crimine alteri est applicatus ad malum : ad bonum vero nunquam dicitur.* Jean de Janua s'exprime ainsi : *complicitas, concors inter duos vel plures dolositas, in malo consensus.*

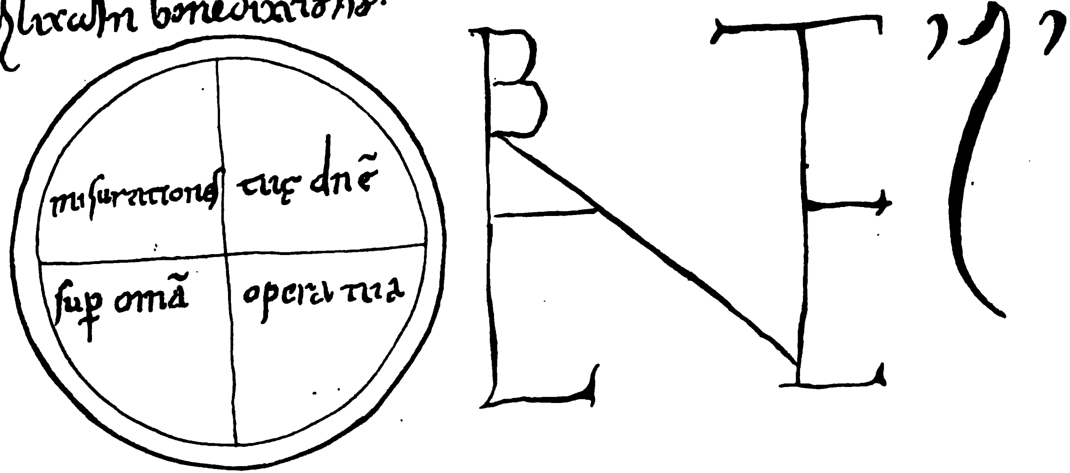
Voici comment une chronique française ms^{te}., de la

bibliothéque de Cambrai, n. 884, raconte les actes de violence exercés par Hugues d'Oisi contre l'évêque Liébert: « En ce temps Hugues le chastelain se voyant en tel honneur commencha a faire plusieurs insolences aux bourgeois de la ville; il prit le baillieu de la ville et le chambellan de l'évesque et les mit en fort prison. Che voyant l'évesque Liebert le reprit bien douchement, mais point ne se amenda; ains fut pis que auparavant. A dont l'excommunia l'évesque; il depita l'excommuniment et n'en tint compte et ne daigna venir a merchy. Ains s'en alla au comte de St-Quentin, en Vermandois, et fut avec luy tout excommunié, et fist a l'eveschié tout le mal qu'il peult, et fit faire un chastel en lieu qui avoit nom Porgival, ainsi que a x lieues pres de la ville de Cambray, et quand il fut fait, il entra dedans avec beaucoup de mauvaises gens qui faisoient tout le pis qui pouvoient. Non obstant, l'évesque Liebert ne laissoit a chevauchier parmy son éveschié, dont avint une fois que l'evesque Liebert vint à une ville nommée Buriciel, et estoit travaillé du chemin et demeura la cette nuit. Ledit Hugues étant averti vint hastivement en la ditte ville avec gens d'armes et rompit les portes ou estoit logié l'évesque et occhit plusieurs de ses gens, et vint à l'huis de la chambre de l'évesque que messire Wibaul son prevost defendait vaillemment et alla ledt. Hugues prendre l'évesque en son lit et l'emmena en son chastel a Oisy et par forche le tint la long tems. En che temps trepassa Bauduin comte de Flandre, et Arnoult, son fils, estant adverti que l'évesque Liebert estoit ainsi detenu, sa mere et luy assemblerent grand nombre de gens et vinrent a Oisy et firent tant que l'évesque leur fut délivré et le ramenerent a Cambray a grand honneur et adont donna ledit comte Arnoult et la contesse sa mere de beau drap de soye et plusieurs autres dons a l'église

·A· CIO GREGORIUS [illegible] di·L· [illegible]

[illegible]

[illegible] benedictionis.



Lith: de L. Danel, à Lille.

Nostre Dame de Cambrai et aussi aux autres églises de la cité apres sen retournerent en leur pays de Flandres.

« Apres ces choses, l'évesque Liebert se vengea de Hugues son ennemi et fit destruire le chastel d'Oisy et le cacha (chassa) hors de son pays, dont le pays de Cambresis demoura en paix et repos. »

Chapitre LXXI.

Ce chap. s'étant trouvé incomplet et défectueux dans le Ms. que Colvener avait sous les yeux, il y a suppléé d'après la vie de Saint Liébert, chap. 57. Nous avons dû adopter les mêmes rectifications.

Monasterium S. Sepulchri ædificavit. — L'abbaye du St.-Sépulcre, ordre de St.-Benoît, a été fondée en 1064. La charte par laquelle Liébert dote cette abbaye se trouve dans Aub. Le Mire, *Dipl. Belg.* t. 1, p. 155.

Et posuit ibidem abbatem. — Cet abbé est Gautier ou Wautier, sur lesquel il existe un article dans l'*Hist. litt. de la France*, t. 8, p. 356.

In ecclesia vero Sti Auberti regulares canonicos instituit. — Ce fut en 1066 que Liébert substitua, dans l'église de St.-Aubert de Cambrai, des chanoines réguliers de l'ordre de St.-Augustin, aux chanoines séculiers qu'Ansbert y avait établis. J'ai découvert un bref par lequel le pape Grégoire VII défend d'aliéner les biens de cette maison. Elle est écrite sur une feuille oblongue d'un parchemin de couleur un peu terne. Le texte est d'abord en caractères lombards; puis il est répété en lettres latines. C'est le diplome pontifical le plus ancien que nous possédions; à ce titre, nous croyons devoir le donner ici :

« Gregorius episcopus servus servorum Dei. L. dilecto in Christo filio, Cameracensis ecclesie episcopo, suisque successoribus salutem et apostolicam benedictionem. Superne

miserationis respectu, ad hoc universalis ecclesie curam suscepimus et apostolici moderaminis sollicitudinem gerimus, ut justis precantium votis faveamus et nostro libramine caris omnibus in necessitate positis, quantum Deo donante possumus; subvenire debeamus. Proinde juxta personam tuam ecclesie beati Autberti, hujusmodi privilegio, auctoritatisque nostre decreto indulgemus, concedimus atque firmamus, statuentes nullum successorum tuorum, nullum quoque dignitate præditum, vel quemque alium, de his que eidem venerabili loco, a te, vel à quibuslibet hominibus de proprio jure jam donata sint, vel in futurum, Deo miserante, allata fuerint, sub cujuslibet cause, occasionisve specie minuere vel auferre, ac suis usibus applicare aut aliis concedere. Sed concta que oblata sunt, vel ibi offerri contigerunt, perhenni tempore integra a clericis loci illius et sine inquietudine volumus possideri, eorum quidem usibus, pro suorum sustentatione gubernationeque, concessa sunt, modis omnibus profutura. Hec igitur omnia que hujus predicti decretique nostri pagina continet tam tibi quam conctis qui tibi successerint in perpetuum servando decernimus. Si quis vero episcoporum, aut clericorum, vel secularium personarum hanc constitutionis nostre paginam agnocens contravenire temptaverit, potestatis honorisque dignitate careat, reumque se divino judicio de perpetrata iniquitate cognoscat, et nisi que ab illo sunt male ablata restituat, a sanctissimo corpore ac sanguine Dei Domini, redemptoris nostri, Jesu Christi, alienus fiat, atque in eterno examine districte ultioni subjaceat. Conctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri, Jesu Christi, ut hic fructum bone actionis recipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant.

Datum Lateranis, kalendas novembris, per manus Petri, sancte romane ecclesie presbyteri cardinalis ac bibliotecarii. Anno IIII^to^ pontificatus domni Gregorii VII, Pape.

NOTES

sur les Supplémens à la Chronique

DE BALDERIC.

APPENDIX PRIOR.

Ce premier supplément paraît avoir fait partie d'une chronique plus étendue, que Ferri de Locres cite quelquefois, et qu'il nomme *Tabulæ* ou *Monumenta ecclesiæ Atrebatensis*, V. *Chronicon Belg.* pp. 212-232, etc.

D. Gerardus junior Lieberto successit. — St. Liébert mourut en 1076. Sa vie a été écrite par Rodolphe ou Raoul, moine du St.-Sépulcre, lequel, suivant Mabillon, *Analect.*, t. 2, p. 534, aurait été depuis abbé de St.-Tron, dioc. de Liége, et serait mort en 1138. V. sur la vie de Liébert, *Catal. des Mss. de la Biblioth. de Cambrai*, p. 164.

Consilio Walberti præpositi. — Ce prévôt d'Arras, qui travailla si efficacement à la séparation du diocèse d'Arras d'avec celui de Cambrai, est aussi nommé *Gualbertus* et *Galbertus*. Ferri de Locres l'appelle *Walterus*.

Urbanus, tantæ civitatis dolens desolationem. — Nous renvoyons, pour l'histoire de la séparation de l'Eglise d'Arras, au *Rec. des historiens de France*, t. 14, p. 738 et suiv.

Elegerunt itaque D. Lambertum. — Lambert, élu évêque d'Arras en 1093, était natif de Guisnes, petite ville, située à six lieues de Boulogne. Il avait été archidiacre de Thérouane et chantre de la collégiale de Lille. On fait

remonter au temps de son épiscopat, l'histoire du cierge miraculeux que l'on conservait dans l'église d'Arras. D. Devienne, *Hist. d'Artois*, 2e partie, p. 77, a fort bien prouvé qu'il n'est mention de ce cierge dans aucun monument contemporain, et que par conséquent, il faut regarder comme suspects tous les récits merveilleux qu'on fait à ce sujet. Lambert est mort en 1115.

D. Robertus, genere Atrebatensis. — L'évêque Robert mourut en 1131. Son tombeau, taillé dans la pierre, fut découvert en 1633, dans la cathédrale d'Arras. On y trouva un calice en étain avec sa patène. Une tablette de plomb était placée vers la tête et offrait l'inscription suivante : *Anno incarnati verbi* MCXXXI, *indict.* IX, X *cal. martii, ob. Dom. Robertus, religiosus episcopus, anno sui episcopatus ferme completo* XVI.

Tertius fuit D. Alvisus. — Alvise, que quelques-uns font frère de Suger, abbé de St. Denis, fut élu évêque d'Arras en 1131. Le roi Louis-le-Gros, qui affectionnait beaucoup Alvise, lui écrivit ainsi qu'au clergé d'Arras, pour les féliciter sur cette élection. V. Baluze, *Miscellan.* t. 5, p. 402. Cet évêque ayant accompagné le comte de Flandre, Thierri d'Alsace, dans son second voyage à la Terre sainte, y mourut en 1148 et fut enterré à Philippes, ville de Macédoine.

D. Godescaldus, genere Balbatinus. — Ce dernier mot est sans doute une erreur de copiste, pour *Brabantinus*. Godescalc, abbé du Mont-St.-Martin, fut élu en 1150, pour succéder à l'évêque Robert. Il paraît que sur la fin de sa vie, il se retira dans son ancienne abbaye et qu'il y mourut vers 1172.

Andreas, nativitate Parisiensis. — André, abbé de *Vaux-Sernai*, était évêque d'Arras en 1161; d'où l'on doit conclure que son prédécesseur s'était déjà retiré à cette époque. Il mourut en 1173.

Robertus, Ariensis præpositus. — Robert ne fut que très peu de temps évêque d'Arras. Nommé, en 1174, à l'évêché de Cambrai, il périt le 4 octobre de la même année, à Condé, par les mains des sicaires de Jacques d'Avesnes. Robert offre un exemple remarquable du scandaleux cumul des bénéfices à cette époque. Trésorier de l'église de Tours, prévôt de St.-Omer, de St.-Amé de Douai, de St.-Pierre d'Aire, de St.-Donatien de Bruges, il avait en outre obtenu l'administration simultanée des diocèses de Tournai et d'Arras. Il devait tant de faveur au comte de Flandre, Philippe d'Alsace, dont il était le chancelier. Carpentier, *Hist. de Cambray*, t. 1er, p. 364, nous apprend d'après Gélic et Buzelin, que « Robert estoit fils d'un pauvre ferronnier au pays Chartrein, et que dès sa jeunesse, il se servit de l'instruction et de la conduite du diable pour monter aux plus hautes dignités, faisant comme les désespérés; et les infidèles, qui taschent de tirer de Satan ce qu'ils croyent ne pouvoir obtenir de Dieu. »

APPENDIX ALTERA.

Le Ms d'où nous avons extrait ce supplément, est un petit in-4°, de 68 pages, de la main de M. Bévenot lui-même. Il porte le titre suivant : *Chronica ab anno* 1001 *ad annum* 1133, *auctore anonymo monacho cœnobii S. Andreæ Castelli Cameracesii*. Il est divisé en trois livres dont le 1er contient 22 chap. et le 2e 37. Le troisième, que nous publions, a, dans le Ms., 42 chap., qui n'en forment ici que 17. V. ce qui en a été dit ci-dessus, p. 392.

Les deux premiers livres ne sont, le plus souvent, qu'un extrait de Balderic, sauf certains détails concernant la ville du Câteau, détails qui, étaut déjà connus, ne nous ont pas paru mériter d'être reproduits ici.

Chapitre I.

Romam, benedictionis gratia, expetiit. — Gérard avait reçu l'investiture de l'empereur Henri III, qui faisait publiquement trafic des dignités ecclésiastiques. Le moyen dont il se servait pour vendre les prélatures, était l'investiture, cérémonie par laquelle il envoyait le prélat élu en possession du temporel de son église, après lui avoir remis l'anneau et la crosse. En 1074, le pape Grégoire VII avait assemblé un concile où il fut défendu à tout prélat de recevoir l'investiture des mains d'un laïc. Gérard était donc dans un état d'irrégularité; et ce fut pour en être relevé qu'il se rendit à Rome.

Quem papa Hildebrandus. — Hildebrand fut élu pape malgré lui, le 22 avril 1073, et prit le nom de Grégoire VII. Son premier soin fut d'envoyer des députés à Henri, pour le prier de ne pas consentir à son élection, attendu que s'il était pape, il ne laisserait pas impunis les crimes du roi de Germanie.

Alardus archidiaconus et præpositus. — Alard figure comme prévôt de l'église de Cambrai, en 1096, puis comme archidiacre de Valenciennes. Suivant Buzelin, *Gallo.-Flandr.*, p. 209, il embrassa la vie monastique à l'abbaye d'Anchin, nouvellement fondée. Il était frère de Richard, abbé de Marchiennes, et fut élu vers 1102 pour lui succéder. Il mourut neuf mois après son élection.

Ad Hugonem OEdiis, venerabilem Lugduni archiepiscopum. — Hugue, légat du saint siége en France, qui paraît n'avoir été élu archevêque de Lyon qu'en 1083, occupait auparavant le siége de Die en Dauphiné. Il n'était donc pas archevêque de Lyon, lorsqu'il consacra, en 1077, notre évêque. Le moine de St. André aura donné à Hugues le titre

dont il était revêtu à l'époque où la chronique fut écrite. Le livre intitulé : *Gesta episcoporum Cameracensium* dont on a inséré des fragmens dans le *Rec. des hist. de France, t.* 1er, *p.* 476, dit : *Sacratus ab Hugone Diensi.* La chronique française, insérée par extrait *loco citato,* s'exprime ainsi : « Puis fut sacrés de Huon, l'évesque de Dyense que on ap- » pelle Dye, en la cité de Augustodune que on appelle » Otun. »

Nec multo post..... — Le chroniqueur mentionne ici les nouveaux efforts que firent alors les Cambrésiens pour rentrer dans leurs priviléges de commune. On trouve plus de détails à ce sujet dans la *Chronique française* citée ci-dessus. M. Aug. Thierry, qui rapporte ce passage intéressant dans ses *Lettres sur l'hist. de France,* p. 245 et suiv., a jugé convenable de rajeunir un peu le langage de l'auteur qui écrivait sur la fin du 13.e siècle. Pour nous, notre devoir d'annotateur nous interdit ces sortes d'infidélités, qui sont ailleurs quelquefois nécessaires. Nous devons donc avertir que, pour avoir ce texte dans sa pureté native, il faut le lire tel qu'il a été imprimé dans la collection de D. Bouquet.

Ad villam Lambras. — V. ci-dessus, p. 460. Balderic a dit au ch. XVI du l. 2, que Lambres était un fisc royal donné à l'église de Cambrai par le roi Charles, sous l'épiscopat d'Etienne. Une tradition ancienne, confirmée par le témoignage de quelques agiographes, porte que St. Sare, confesseur, est né à Lambres, de parens nobles et opulents, et qu'il fut curé de ce lieu. V. *Acta SS. Belgii,* t. 5, p. 191 et suiv.

Hominem quendam nomine Ramirhdum. — Je n'ai trouvé dans nulle de nos chroniques locales, la moindre mention de ce Ramirhd, prétendu hérésiarque. Il est fâcheux que l'auteur ne donne aucune idée précise des doctrines de

ce novateur qui n'est même pas nommé dans le *Dict. des hérésies* de Pluquet. Peut-être n'avait-il d'autre tort que d'accuser le clergé de simonie et d'avarice ; c'est du moins ce qu'on peut conjectuer du motif pour lequel il refuse de recevoir la communion des mains de tout prêtre et de l'évêque lui-même.

Au moment où cette feuille est sous presse, je trouve dans les *Lettres* de Grégoire VII, un passage qui me paraît avoir un rapport évident avec le fait raconté ici. Le pape charge l'évêque de Paris, Geoffroi, de s'assurer s'il est vrai qu'on ait livré aux flammes, dans Cambrai, un homme qui prétendait que les prêtres simoniaques et fornicateurs ne pouvaient pas célébrer les saints mystères. Il ajoute que, si l'enquête constate la réalité d'un tel crime, les coupables et leurs complices doivent être sur le champ frappés d'excommunication. Voici, du reste, ce passage qu'on nous saura gré de ne pas omettre : il fera voir qu'Hildebrand, dans l'ardeur de son zèle pour les prérogatives de l'église, voulait aussi que les ecclésiastiques eussent les vertus de leur état, et ne tolérait pas les attentats qu'il osaient commettre.

« *Item relatum nobis est Cameracenses hominem quendam flammis tradidisse, eo quod simoniacos et presbyteros fornicatores missas non debere celebrare, et quod illorum officium minime suscipiendum foret, dicere ausus fuerit. Quod quia nobis valde terribile, et, si verum est, omni rigore canonicæ severitatis vindicandum esse videtur, fraternitatem tuam sollicite hujus rei veritatem inquirere admonemus ; et si eos ad tantam crudelitatem impias manus extendisse agnoveris, ab introïtu et omni communione ecclesiæ auctores pariter et complices hujus sceleris separare non differas, et nobis hujus rei certitudinem, necnon quidquid de superioribus consis effectum fuerit, per litteras tuas, quam citissime poteris, indicare stude.* »

Cette lettre, donnée à Bibianello, est du 25 mars 1077.

Apud proximam villam quæ est Scherem. — Il n'existe auprès de Lambres aucun lieu qui porte le nom de Scherem. Peut-être y avait-il dans le Ms. une erreur de copiste, de sorte qu'il faudrait lire *Ferem*, ou plutôt *Férin*, nom d'un village voisin de Lambres, canton de Douai-sud. Férin était, comme Lambres, du diocèse d'Arras.

Chapitre II.

Duo viri genere nobiles. — Voici comment la Chronique française mentionnée plus haut, darle de la fondation de l'abbaye d'Anchin : « A icel tamps par le inspiration de Dieu furent convertit deux chevalier de noble lignie plain de boines meurs, rempli de grace dou St. Esprit. Li uns ot nom Gauchiers et li autres Sohiers ; il s'assemblèrent ensamble d'un corage et d'une volenté et manderent à l'evesque qu'il venist à Douay à yaulx parler et il si fist volentiers. Lors li dirent li chevalier qu'il avoient grant desirier d'eslire un lieu où il peuissent Dieu servir toute leur vie, et li prierent humblement qu'il leur donnast congiet de édifier une église en un lieu qui ot nom Anchins, qui estoit leurs propres aleus, et estoit à icel tamps lieu d'orreur et gastine ; et li evesques volentiers si assenti et moult s'en esjoi.... »

Rexerat abbas Waldricus ecclesiam hanc annis XXXVI. — Nous trouvons ici l'occasion de rectifier et de compléter les notions données par le *Gallia Christiana*, t. 3, p. 137, sur cet abbé de St.-André du Câteau. Suivant les auteurs de ce grand ouvrage, Gilbert ou plutôt Elbert, 1er abbé, mourut en 1045. Or la Chronique-Bévenot, l. 2, ch. IX, s'exprime ainsi : *Hic autem D. abbas Elbertus anno Dei Christi* MXLVII, *diem clausit extremum. Post quem D. Waldricus, ex vico Bracbatensi qui dicitur Lutosa oriundus, et cle-*

ricus illustris factus, dein Castrilocensis comitis Ranieri capellanus, postea vero Florinis monachus affectus, tandem a D. episcopo Gerardo abbas hujus ecclesiæ ordinatur. Ce passage nous apprend donc qu'Elbert ne mourut qu'en 1047; et que son successeur Waldric, né à Leuze en Brabant, fut d'abord chapelain de Renier, comte de Hainaut, puis moine à Florines, et enfin abbé de St.-André. Le *Gallia Christiana* le fait mourir en 1071 ; ce qui est contraire au texte du présent chapitre, où il est dit qu'il gouverna son église 36 ans et mourut en juin 1083.

Chapitre III.

De bello apud villam Casteneria facto. — Castenières ou Cattenières, arr. de Cambrai, canton de Carnières, à 9 kil. de Cambrai. Nos historiens de Cambrai, Carpentier et Dupont, ne disent pas un mot des faits racontés dans ce chapitre; d'où l'on peut conclure que la Chronique du moine de St.-André ne leur était pas connue.

Pro villa Vinciaco. V. p. 479.

Cum Fulchone nepote suo. — Les personnages nommés dans ce chapitre sont à peu près inconnus ; toutefois, il se pourrait que ce *Fulcho*, Foulques, fût le vidame de Cambrai, Foulque ou Foulcard de Lévin, ou *de Novo-Castello*, qui figure, en 1065, parmi les ôtages de Hugues d'Oisi, (Carpentier, *Pièces justif.*, p. 9); parmi les chevaliers Cambrésiens du tournoi d'Anchin, en 1096, (ib., p. 15), et qui assiste, comme témoin, à une donation que fait, en 1089, l'évêque Gérard II, à son église cathédrale, (ib., p. 13). La chronique française déjà citée le mentionne en ces termes : « A cel tamps (vers 1093), avoit un mal homme a Cambray qui ot nom Foulkes; si estoit vidame de la cité. Ichieulx, comme il vit que l'église estoit sans défenseur, si entra el palais l'e-

vesque, o lui moult de chevaliers, et saisi les rentes de l'evesquiet, et en vivoit oultrageusement, et poi curoit du domaige de l'église et ne vosist pas que ele euist un boin evesque. Quant ce virent li anemi de l'église, si furent moult esjoi. Si orent consel ensamble, et fremerent castiaux por apresser la cité, entre lesquels un chevalier qui ot nom Amouris en fit un à Gouy, et Manassez un à Rumilly. Puis alèrent al conte de Flandres Robert, et relevèrent leur terre de lui.... Puis guerrièrent le païs à grant forche....» Si que la cité qui devant avoit gueres de langues et de tenchons, l'ot après d'armes de fu et d'espée, et gastèrent si le païs que à poine y demoura-il ahaniers qui les terres cultivast. »

Ibertus quoque et Ado de Belen. — Carpentier, qui d'ordinaire ne se fait pas faute de généalogies, n'a mentionné nulle part ni Ibert, neveu de l'évêque Gérard, ni Adon de Belen. Ce dernier tirait sans doute son nom du village de Bellain, arr. et canton-nord de Valenciennes, à 8 kil. de cette ville, sur le courant d'Haveluy. On retrouve, en 1298, une Liévine de Bellain, femme de Godefroi de Postelles, gouverneur d'Arleux, et vers 1340, Agnès de Bellain, qui avait épousé Watier de Croix, capitaine de Prémont.

Per Theodericum de Avesnis concordati. — Thierri d'Avesnes, fils de Werric le Barbu, est connu pour avoir rétabli l'abbaye de Liessies.

Chapitres IV – V.

Nous ne nous arrêterons pas sur les détails, d'ailleurs assez dramatiques du Ch. IV. Nous laissons sans commentaire ce récit de possession et d'obsession, dans lequel l'œil exercé du physiologiste n'aura pas de peine à reconnaître l'une de ces grandes perturbations nerveuses que produit

souvent sur l'économie humaine, un évènement funeste et imprévu.

Hildebrandus papa æroman sedi cum omni religione præsidebat. — Ce pontife célèbre, qui a été jugé fort diversement, fut, sans contredit, l'homme le plus énergique, et le caractère le plus puissant qu'ait produit le onzième siècle, période de vie et de création, époque où, selon la remarque de M. de Sismondi, *Hist. des Français*, t. 4, p. 483, commença tout ce qu'il y eut de noble, d'héroïque et de vigoureux dans le moyen âge, où le système féodal qui, à son origine, était un système de liberté, enseigna la loyauté, le respect pour le serment et la conscience des devoirs réciproques. Grégoire VII, chassé de Rome par l'empereur Henri IV, se retira à Salerne, où il mourut le 22 mai 1085. Urbain II lui succéda.

Et terram Hugonis castellani postea monachi. — Il s'agit ici de Hugues II, qui épousa Hildiarde de Mons, et fonda l'abbaye de Vaucelles, en 1131, avec l'assistance de St. Bernard. C'est probablement en raison de cette œuvre expiatoire que Hugues est qualifié moine; car on ne voit nulle part qu'il ait pris l'habit religieux.

Symon, filius ipsius Hugonis. — Simon, sire d'Oisi et de Crèvecœur, épousa 1° Ade, fille de Joeffroi, sire de la Ferté-Gaucher; 2° N. de Guise, petite-fille d'Elduin, comte de Rameru.

In ecclesiola villæ quæ est Chaun. — On ne trouve ni dans les environs d'Oisi, ni dans ceux de Crèvecœur, aucune localité dont le nom ait quelque rapport avec celui de *Chaun*.

Chapitre VI.

De plaga ardentium. — Cette épidémie de l'an 1089, décrite ici avec des couleurs si vives, est mentionnée en ces termes par Sigebert: *Annus pestilens, maxime in occi-*

dentali parte Lotharingiæ, ubi multi, sacro igne interiora consumente, computrescentes, exesis membris instar carbonum nigrescentibus, aut miserabiliter moriuntur, aut manibus ac pedibus putrefactis truncati, miserabiliori vitæ reservantur, multi vero nervorum contractione distorti tormentantur. La chronique de Lambert-le-Petit, sous la même année 1089, porte ces mots : *pestilentia terribilis et multiplex ardentium.*

Chapitre VII.

Post cujus mortem, undecumque pessimi cœperunt emergere. — « Après la mort l'évesque Gerard, dit la chronique précitée, ot dissention et grant discord entre le clergiet de Cambray. Si n'eslirent evesque en grant tamps. Si estoient moult hay et blamé dou peule. Et quant vit li peules que li canone ne faisoient mie evesques, si qu'il deuissent, si assemblèrent contre Dieu et les drois de sainte église, et tindrent une audience, et jurerent entr'iaux qu'il ne seroit evesques ne chilz, ne chiulz aultres, mais chiulx que li empereres envoieroit. Puis ot li peules consel qu'il envoieroient le croche l'evesque a l'empereur Henry le tierch. Dont fus pres del porter uns gentiulx homs qui ot nom Masselins, prevos de l'église, et dit que c'estoit ses drois. Mais moult tost le contredit Erlebaus, coustres de l'église, et dit que c'estoit li siens drois. Ainsi escrimerent longtemps pour porter le croche, et ne fu pas portée.... Après se assembla li peules, et eslirent evesques... qui ot nom Manasses, homs jones d'ans et de meurs. Quand ce vit li clergiés, si furent durement tourblé, et eslirent par divine inspiration un noble homme, sage, religieux, prevost de l'église, qui ot nom Masselins. Quand ce oirent li lay, si furent plain aussi comme de foursenerie.... et jurerent que Manasses serait evesques, celui qu'il avoient eslit. Après

jurerent que se aucuns des clers leur contredisoit, que il l'ochiroient. Adont se apparillia li eslis Manasses d'aler à l'empereur, et li bourgois par force tolirent du trésor de l'église VII candelabres de pur argent, qui pesoient XXX mars et un calice de pur or de pois de VII mars, qui estoit aournés de moult de pierres précieuses. Ainsi envoyerent li bourgois leur eslit à court, mais pas ne le rechupt li empereres, ains revint à confusion. » *Rec. des Hist. de France*, t. 13, p. 479.

Manassem, canonicum, Suessionensis comitis fratrem. — Manassés, élu évêque de Cambrai, était fils de Guillaume dit Busac, comte de Soissons, et frère puiné de Jean 1er, aussi comte de Soissons.

Chapitre VIII.

Interim Atrebatenses clerici. — Nous croyons devoir citer encore, à l'occasion de la séparation de l'église d'Arras, les propres termes de la chronique sus-mentionnée, chronique fort curieuse, mais très peu connue, puisqu'elle n'existe que dans le recueil de D. Bouquet :

« En cel tamps que la cité avoit discorde dedens, et de ses anemis si grant oppression dehors, si li avint un grans maulx qui n'ot point de recouvrier. Car li clergiés d'Arras comme il virent que chil de Cambray ne faisoit mie evesque, si qu'il deuissent, si orent consel ensamble, et eslirent Lambert, archediacre de Theruwanę. Che fu fait l'an de grace MXCV (1093); et firent ainsi chief del membre. »

Prœterea Cameracenses Walcherum eligunt. — « Puis fu li clergiés mis a grant angouesse de doleur, en tristece, en tribulation, et ne sçavoient par cui il peuissent être delaiset de leur anemis. Dont penserent et heurent consel ensamble qu'il ne sçavoient clerch plus ydoine, de plus grant valour

pour l'église relever de ses possessions que l'archediacre M. Gaucher.... car il estoit nés de noble lignie, plain de grant clergie, bien instruis des VII ars. »

Chapitre IX.

Tunc Manasses, stans in medio.... — Nous ne pouvons mieux faire que de citer encore ici la chronique française, en avertissant toutefois que l'auteur s'y montre zélé partisan de Gaucher, et qu'il s'exprime avec beaucoup d'aigreur contre le pape Urbain II, qui inclinait pour Manassés : « Puis se leva Manasses et commencha à dire que messire Gauchiers n'estoit mie evesques selon droit, mais il meismes deuist être evesque, qui fut premiers eslis, et moult d'autres mist avant chilz Manassés. Et li papes arguoit moult l'evesque Gauchiers qu'il respondist tost à Manasses; et il moult sagement demanda un poi de respit. Après un poi fist li evesques Gauchiers sa narration, comment Manassés fu eslieux contre droit sans l'assent du clergiet, et fu refusés de l'empereur, et fut excumenié à Laon en plain concile des evesques; mais il meismes fu esliux selong les droits de saincte église, et par le commun assent du clergiet, et confremés de l'empereur, qui li donna la signorie de la Cité, et confremés aussi du pape par ses lettres, et sacrés et beneis de l'archevesques de Rains, et de ce il l'appelloit en tesmoignage, car il estoit iluec présens. Lors se leva li archevesques de Rains, et dist que c'estoit vérités; mais li papes nel crei. Après monstra li evesques Gauchiers les lettres de sa confremation saillées du pape meismes, et il tout denoia. Si que li papes ot oy aus deus les parties, si commanda a rendre jugement, et messire Gauchiers se cremi et si s'en parti devant sentence rendue. Dont fist li papes rendre sentence

par le consel d'aucuns evesques, ne mie de tous, et restauli Manassen evesque, et excumenia M. Gauchiers, sans ammonester si que faire ne deubt. »

« Puis revint messire Gauchiers à se église, et li pourcessions vint contre lui, et le voloit recepvoir a grant honneur; mais pource qu'il estoit tristes et dolans et en grant tribulation, si leur defendi faire joie; et lendemain manda tous ses amis, et leur conta ce que fait estoit el concile à Clermont. Quand ce oy li clergiés et li peules, si furent moult tourblé, et hairent le pape durement, el consillierent à leur evesque qu'il ne obeist plus au pape, s'il ne rendait Arras à la cité de Cambray, et ot ossi consel que il ne cessast mie de faire office d'evesque; mais puis li tourna à contraire. » Dupont, *Hist. de Cambrai*, 2e partie, p. 45, pense que le principal et même l'unique motif de la disgrace de Gaucher, auprès d'Urbain II, fut l'ardeur avec laquelle il s'attacha à faire annuller l'érection d'Arras en évêché particulier. On trouve dans Baluze, *Miscell.*, t. 6, p. 375, et dans Bouquet, t. 13, p. 483, la lettre par laquelle Urbain II annonce au clergé et au peuple de Cambrai, la préférence qu'il a donnée à l'élection de Manassés sur celle de Gaucher.

Manasses præpositus succedit. — Manassés fut élu archevêque de Reims, en 1096, sur la recommandation d'Ives de Chartres. On croit qu'il se retira, en 1106, à l'abbaye de St.-Denis, de Reims, et qu'il y mourut le 19 septembre de la même année. Il était oncle de notre Manassés, élu du peuple pour l'évêché de Cambrai.

Chapitre X.

Postquam... Manasses et Walcherus... defecerunt. — Manassés ayant été nommé évêque de Soissons en 1101, et Gaucher n'ayant pu obtenir d'être consacré par l'arche-

vêque de Reims, le clergé de Cambrai procéda, en 1105, à une nouvelle élection et choisit Odon, abbé de St.-Martin de Tournai.

Henricus imperator. — Ce fut en 1102 que l'empereur vint en Flandre. Citons encore, au sujet de cet événement, l'excellente chronique, en langue vulgaire, à laquelle nous avons déjà fait d'autres emprunts : « Adont vint li empereres Henri en ces parties a tres grant ost, et entra en la terre le comte à grand forche, si que li quens ne pot à lui contrester et ne deubt ; car il estoit ses homs lieges, et par fol consel avoit-il empris sur lui et sur son empire. Ainsi comme li empereres chevauchoit o sa grant ost, si n'y remanoit castiau ne fortereche qui ne fust prise par forche ou par paour, et abatut à terre, si que cinq en y ot ainsi destruis ; li premiers fut Marcoing, l'autre Paluel, le tierch Ynchi, le quart l'Escluse et le v[e] Bouchaing. Mais le castiau de l'Escluse fu pris par forche et par fu, et y ot occis plusieurs de la gent le comte. Adont ot li empereres grand desirier d'aler avant en la terre le comte ; mais il ne pot ; car il faisoit un fort hyvier de plueves, de vens, de gresil, et la terre estoit si fresque que le grant ost n'y pooit chevauchier. Dont repaira li empereres par Cambray puis cette victoire, et conforta moult les citains. Puis r'ala en son pays.... »

Anno MCVI, *unus ex cometis*... Suivant la chronique anglo-saxone, cette comète apparut le vendredi, 14 des calendes de mars, 1106, et continua de se montrer pendant longtemps. Sigebert dit qu'elle dura tout le mois de février. La chronique de St.-Amand la place en 1105, et dit aussi qu'on la vit pendant le mois de février presqu'entier. L'annaliste saxon porte qu'une comète eut lieu en 1106, depuis la première semaine de carême jusqu'au dimanche de la Passion. Les astronomes ont calculé que cette comète est la même qui avait paru immédiatement après la mort de

Jules César, puis en 531 ou 532, et que l'on revit en 1681, de sorte qu'entre ses diverses apparitions, il existe toujours un intervalle de 575 ans et demi.

Imperator Henricus.... apud Leodium defungitur. — Henri, détrôné, exilé par un fils dénaturé, réduit à une telle misère qu'il sollicita, sans l'obtenir, une prébende dans un chapitre de Spire, vint mourir à Liége, le 7 août 1106, âgé de 56 ans. L'évêque de Liége, qui l'avait d'abord inhumé avec pompe dans sa cathédrale, fut obligé de le faire déterrer et de transporter son corps dans une chapelle non consacrée du Mont-Corneille, où il resta sans sépulture jusqu'au mois de septembre. Puis il fut transféré à Spire.

Chapitre XI.

Post Urbanum, romanam sedem suscepit Ramerus, ou plutôt *Ranierus.* — Urbain II étant mort le 29 juillet 1099, le cardinal Rainier, abbé de St.-Laurent-hors-des-murs, fut élu pape le 13 août suivant.

Apud Trechas concilium celebravit. — Ce concile de Troyes eut lieu en 1107, vers l'Ascension. Pascal II y exhorta les chrétiens à se croiser; et le concile excommunia ceux qui violeraient la trève de Dieu. On y déclara nul, sous prétexte de parenté, le mariage de Louis-le-Gros avec Lucienne de Rochefort.

Tertius Henricus imperator, in hanc terram veniens. — Henri, nommé ici mal à propos *tertius*, est Henri V, qui détrôna son père. Voici comment notre chronique française, précitée, parle de l'expédition d'Henri V en Flandre: « Lors s'apparillia li empereres moult efforchiément pour venir en Flandres, et y vint à très grant ost, et assist le castiel de Douay, qui trop estoit fort de murs et de fossés. Adont fut chil de Flandres moult espoenté, et li saudoyer que li quens avoit mis pour garder Cambray, se cremirent

forment; si guerpirent la cité et s'enfuirent. Dont entra li quens dedans Douay, et garni et hourda moult defensablement toutes les fortreches, et prioit à tous moult bonnement qu'il se deffendissent vigheureusement. Au tierch jour après, li empereres fist un très grant assaut, et li quens merveilles bien se deffendi, si qu'il y ot plusieurs des chevaliers occis de la partie l'empereur, et ainsi lassierent l'assaut. »

Dein per Cameracum iter faciens. — « Après ce vint li empereres à Cambray moult terriblement; mais devant sa venue s'enfui Oedes et grans partie du clergiet et du peule qui se sentoient coupable. Dont s'enfuirent plusieurs femmes o leurs enfans as eglises et en tours; et les pucelles se repouvoient quand elle virent tant de chevaliers alemans, esclavons, lotharyens, saisnes. Adont rechuprent l'empereur à moult grand honneur li partie du clergiet qui pas n'estoit contraire à l'evesque Gauchier, et li evesques meismes estoit o l'empereur, et avoit moult s'amour et sa grace et de toute sa gent aussi, et estoit compains de sa table. Adont fist l'empereur cryer que tout li caseit et li bourgois venissent en sa presence : et il y vinrent moult émus; car il se cremoient de perdre la vie ou leur membres, et nequedent contredire ne l'osoient. Lors parla li empereres moult durement à yaulx, et forment les blastenga, et dist comment ils estoient si oset qu'il avoient fait tant de coses contre les drois de l'empire, conjurations, commugnes, nouvelles loys, et, que plus est, qu'il avoient rechupt nouvel evesque dedens la cité contre Dieu et contre la seignorie de l'empire. Quand il oïrent l'empereur ainsi parler, si furent trop espoenté, et ne sçavoient qu'il peuissent respondre. Et pour ce qu'il se sentoient coupable, il se humilierent durement, et prierent à l'empereur merchi. Dont prist li boins evesques Gauchiers moult benignement

à pryer pour ses subgis, et chaï as piés le roy et disoit: « Tres doulz empereur, ne destruisiés pas nos bourgois si » cruelement et en si grant severité: car bien les poés cor- » riger en plus grant doucheur. » Dont prierent aussi li prince de l'ost o l'evesque, et disoient qu'il euist pitié de tant de larmes. Quand ce oy li empereres, si refranist un poi de se ire, et creï le consel de l'evesque et des princes, et ne les pugni mie si qu'il proposoit par righeur de justice. Nequedent ne les espargna pas du tout; car il commanda tantost qu'il apportaissent en sa présence la chartre del commugne qu'il orent faite, et chil si fisent; et li empereres tantost le deffist, et leur fist jurer devant tous les princes que jamais aultre ne feroient. Ainsi fu deffaite celle commugne, et leur fist l'empereur jurer feuté à luy par foi et par serment. Et pour ce qu'il les ot trouvés poi estaules, muables et de legier corage, si dit quil donnaissent ostaiges, et feissent seurté que à tousjours demoureroient si fiable. Quand ce oïrent li bourgois, si furent trop iret, mais n'oserent contrester; ains délivrerent en ostage devers l'empereur les fiulx des plus grans de la cité. Quand li rois les ot rechups, si ne les mist pas en prison; mais il les bailla à pluisieurs de ses princes, et les fist bien garder par divers lieux (1). »

Hoc ipsum Apostolico juravit. — Dans les premiers temps de l'église, tous les évêques étaient nommés *apostolici*, successeurs des apôtres; mais depuis, cette qualification fut réservée exclusivement au pape, Rupert de Tuit, *De*

(1) Lambert Waterlos, au rapport d'André Potier, dans son histoire manuscrite du Câteau-Cambrésis, place tous ces faits sous l'an 1107. *Narrat*, dit-il, *Duacum ab imperatore Henrico obsessum, pacem inter imperatorem et comitem Flandriæ initam, imperatoris adventum Cameracum, ejus in cives iram precibus Walcheri episcopi mitigatam. privilegiorum et Communiæ civium abrogationem.*

divin. off. L. 1. c. XXVII, dit: *Petri autem successor, pro excellentia principis apostolorum, apostolicus nominatur.* Nos vieux auteurs français disent l'*apostoile* pour le pape.

Chapitre XII.

D. Odo... ægritudine gravi præventus.... Odon, qui occupait enfin paisiblement le siége de Cambrai, voulut, dans dans sa dernière maladie, être transporté à Anchin où il mourut le 19 juin 1113. Amand, prieur d'Anchin, a écrit sur la mort de cet évêque, qui est qualifié *bienheureux*, une lettre qu'Arnould Raisse a imprimée dans son *Belgica Christiana*, p. 116 et suiv. Odon, qui a laissé divers ouvrages, est le sujet d'un article dans l'*Hist. litt. de la France*, t. 9, p. 583–606, et d'un autre dans les *Mémoires* de Paquot, éd. in-12, t. 8, p. 1–16. On peut voir aussi ce que nous en avons dit dans nos *Rech. sur l'Égl. métr. de Cambrai*, p. 143.

Clericum unum... Burchardum nomine... — Suivant le *Gallia Christiana*, le siége de Cambrai vaqua pendant dixhuit mois, après la mort d'Odon. On croit que l'évêché fut offert à St. Norbert qui le refusa. Voici ce que je lis dans une autre chronique inédite qui est en ma possession: « Après la mort de Odon, les chanoines s'assemblerent, et leur souvint de la misere l'evesque Gauthier qui demouroit à Tournay et leur sembla qu'il seroit bon de le rappeler à evesque; envoyèrent donc la croche d'evesque à l'empereur; à quoy il consentit. C'est pourquoy manda audit Gaultier de venir vers luy pour recevoir l'evesché de Cambray; mais Gaultier sçachant la discorde d'entre l'empereur et le pape, et craignant le desplaisir du pape, le refusa. D'ailleurs aussi se sentoit-il foible et trop anchien et débile pour pouvoir porter tel fardeau. Il mourut bientost après; mais Dieu print vengeance de ses ennemis; car

tous finirent devant luy, de quoy il rendit graces à Dieu, et se rendit moisnes en l'abbaye de St.-Nicolas, où il vescut sanctement et trespassa. » Du reste, la vacance du siége dont il est parlé dans le *Gallia Christiana* et dans le *Sacra Belgii chronologia* de Castillion, p. 333, pourrait s'expliquer par les difficultés qu'éprouva Burchard à être consacré.

De hoc comite B. pauois dicendum. — Baudouin VII, dit à-la-Hache et Hapkin, est connu par ses actes d'une justice plus que sévère.

Juvenem unum, furti reum, in chaldaria fecerit bullire. — Un chevalier avait enlevé deux vaches à une pauvre femme qui s'en plaignit à Baudouin. Celui-ci monte à cheval, atteint le chevalier, et le ramène, pieds et poings liés, à Bruges, où il le fait jeter dans une chaudière d'eau bouillante. Le mot *chaldaria* ou plutôt *caldaria* ne se trouve guères employé avant Grégoire de Tours, qui a dit *caldaria lignea*, *De glor. conf.* c. XCVIII. Le supplice de la chaudière d'eau bouillante était spécialement réservé aux faussaires et aux faux monnoyeurs. « Ceux qui s'enhardissent de faire fausse monnoie ou contrefaire monnoie du prince, et que de ce ils n'aient lettres, sachez qu'ils encourent peine capitale, si comme d'estre bouillis, etc. » V. J. Bouthillier, *Somme rurale*, l. 1, c. XXXIX.

Apud S. Bertinum effectus monachus, paulo post ibi requiescit. — Ce témoignage d'un écrivain contemporain vient donner un nouveau degré de certitude à l'assertion de ceux qui prétendent que Baudouin-à-la-Hache alla mourir à St.-Bertin, après y avoir pris l'habit monastique. C'est donc par erreur qu'Orderic Vital le fait mourir au château d'Aumale, et l'archidiacre Gautier, auteur de *la Vie de Charles-le-Bon*, à Rousselar. La mort de Baudouin eut lieu le 17 juin 1119.

Aquicinensem monachum, D. Gerlandum elegimus. — Notre

chronique vient encore ici compléter ce qui manque de documens dans le *Gallia Christiana*. Elle nous apprend que Gerland, abbé de St.-André, était d'abord moine d'Anchin, et qu'il fut béni en 1017 par l'évêque Burchard; preuve nouvelle que ce prélat remplissait dès lors les fonctions épiscopales, bien qu'il n'eût pas encore obtenu la consécration.

Chapitre XIII.

De successione apostolicorum. — A Pascal II, qui mourut en janvier 1118, succéda Gélase II, nommé auparavant Jean de Gaëte, qui ne siégea pas paisiblement à Rome et vint mourir à Cluni, le 29 janvier 1119. Gui, archevêque de Vienne, fut élu à Cluni même, le 1er février 1119, et prit le nom de Calliste II. Ce ne fut pas en 1118, comme on le lit ici (1), mais en 1119, depuis le 19 jusqu'au 30 octobre, qu'il tint à Reims un concile où assistèrent 15 archevêques, plus de 200 évêques et environ autant d'abbés. Ce pape était fils de Guillaume dit le Grand et Tête-Hardie, comte de Bourgogne, et par conséquent, frère de Clémence, femme de Robert II, comte de Flandre.

Tunc quidam Fredericus, frater comitis de Namu. — Fréderic, frère de Godefroi, comte de Namur, fut élu en 1119, pour succéder à Albert, évêque de Liége. Il avait pour compétiteur, Alexandre, archidiacre et prévôt, qui était soutenu par Godefroi-le-Barbu, comte de Louvain (2).

XIV° *cal. maii, feria tertia paschæ defungitur.* — En 1123, le mercredi de Pâques tomba, en effet, le 14 des calendes

(1) Peut-être faut-il lire MCXVIII, au lieu de MCXVIII.

(2) La meilleure chronologie des comtes de Louvain est celle qu'a publiée M. le baron de Reiffenberg, dans les *Nouvelles Archives historiques des Pays-Bas*, livraisons 1 et 2.

de mai, c'est-à-dire le 18 avril. Il y a donc erreur dans le *Gallia Christiana*, qui place la mort de Gerland au 4 des calendes de mai (28 avril).

Hujus tempore, Gerardus Infans. — Gérard de Crèvecœur, dit li Enfès ou l'Enfant, figure, en 1122, dans une charte de Hugues d'Oisi, en faveur de l'abbaye du Mont-St.-Eloi. (Carp. preuves, p. 17). On le retrouve encore dans des actes de 1134, 1147, etc. (Carp. *Hist. de Cambray*, 3e partie, pp. 256, 257).

D. Dodo, vir honestæ vitæ. — Le *Gallia Christiana* ne mentionne cet abbé que par les trois mots suivants : *Dodo cessit* 1127.

Quendam ducem Saxoniæ, Lutharium nomine, ad imperii dignitatem promovere. Lothaire II, duc de Saxe, fut élu roi de Germanie, le 30 août 1125, dans la diète de Mayence, composée de 60,000 hommes, en présence des légats du pape. Il avait épousé, en 1113, Richense ou Richilde, fille de Henri-le-Gras, duc de Saxe, sur le Weser.

Chapitre XIV.

Generale concilium anno MCXIII°. — Il est évident qu'il faut lire MCXXIII°, et qu'il s'agit du concile de Latran qui eut lieu depuis le 18 mars jusqu'au 5 avril.

Tunc D. Burchardus, super diremptione.... — Nos historiens ne disent rien de ces tentatives de Burchard pour soumettre de nouveau l'église d'Arras à celle de Cambrai.

Quendam episcopum Offensem. — Ayant suivi scrupuleusement, ici comme ailleurs, les leçons manuscrites, j'ai adopté le mot *Offensem* qui pourtant aurait dû être remplacé par celui d'*Ostiensem*. Lambert, évêque d'Ostie, fut élu pape et intronisé le 21 décembre 1124, sous le nom d'Honorius II.

D. Rodulfo.... carne exempto. — Raoul-le-Vert, arche-

vêque de Reims, étant mort en 1124, eut pour successeur, Renaud des Pretz, ou Regnault de Marigni, évêque d'Angers.

Iisdem fere temporibus. — La mort du comte de Flandre, Charles-le-Bon, eut lieu le 2 mars 1127. « Après un poi de tamps avint à Cambray grans encombriers; car li quens Charles par cui si grans pais estoit al pays, fut occis à Bruges en l'église St. Donasse el tamps de quaresme, le sexte none de march, et deux de ses princes o lui. Si l'ochirent si homme meismes, si qu'il oroit devant l'autel et ooit messe, et avoit fait offrande à la main du prestre, et fu l'an MCXXVII. « *Chronique* précitée.

De quibus monachus unus lugubre carmen. — Le chant lugubre inséré ici n'est ni de la prose ni de la poésie. C'est un genre de composition inconnu dans les beaux siècles de la littérature latine, et né au moyen âge, lorsqu'on avait perdu en quelque sorte le secret de l'art des vers. L'auteur y brave toutes les règles de la prosodie et se borne à unir entr'elles un nombre fixe de syllabes terminées par la rime. C'est à cette classe de productions qu'appartiennent les *proses* de l'église; celle de Noël, *Votis pater annuit;* celle de Pâques, *Victimæ paschali laudes;* celle des Morts, *Dies iræ, etc.*

Cette longue et déclamatoire lamentation n'est pas connue dans l'histoire littéraire; mais il en existe une autre sur le même sujet dans la grande Collection de Martène, t. 6, p. 1134, et dans les Bollandistes, t. 1, du mois de mars, p. 219. C'est le même style, le même artifice métrique et la même tournure d'idées. Les auteurs de l'*Hist. litt. de Fr.* t. 11, p. 137 sont disposés à attribuer cette dernière pièce à un chanoine d'Utrecht, nommé Bliteron. La nôtre ayant pour auteur un moine, il se pourrait qu'elle eût été composée par un confrère du religieux de St.-André, auteur de cette chronique.

Mabillon a rapporté quelques rythmes semblables dans ses *Vetera Analecta*, pp. 217 et 382. Voyez aussi D. Bouquet, t. 10, p. 325.

Chapitre XV.

Willelmum Normannum. — Guillaume Cliton, fils de Robert-Courte-Heuse, duc de Normandie, n'était pas le plus proche parent de Charles-le-Bon; néanmoins, les seigneurs flamands, après s'être concertés avec le roi Louis-le-Gros, l'avaient élu comte de Flandre à Arras, le 23 mars 1127. Le 27 juillet 1128, faisant le siége d'Alost, où s'était réfugié Thierri d'Alsace, son compétiteur, le nouveau comte reçut une blessure dont il mourut le même jour, selon les uns, et cinq jours après, suivant les chroniqueurs de St.-Bertin, qui assurent que Guillaume prit l'habit de cette maison avant de mourir, et qu'il y fut inhumé auprès de son cousin Baudouin-à-la-Hache.

Non sine magno dolore suorum, cum planctu etiam hostium. — Tous les historiens ne rendent pas un témoignage aussi flatteur à Guillaume Cliton. Ipérius, entr'autres, lui reproche de s'être laissé guider par les conseils des Normands qu'il avait amenés en Flandre, d'y avoir fatigué le peuple, au point de l'exciter à se déclarer pour Thierri d'Alsace.

Post hunc, Theodoricus de Alsair. — Thierri, qu'Ipérius nomme *de Holsat*, fils de Thierri II, duc de Lorraine, et par sa mère, petit-fils de Robert-le-Frison, fut inauguré comte de Flandre, après la mort de Guillaume. Il eut, entr'autres enfans, Pierre, élu évêque de Cambrai en 1167, et Gertrude, mariée à Hugues III, sire d'Oisi, que l'*Art de vérifier les dates* nomme mal à propos Hugues IV. *Chronol. des comtes de Flandre.*

D. episcopus Burchardus. — Ce passage me paraît propre

à fixer toutes les incertitudes qui existaient sur la mort de l'évêque Burchard.

Ipso quoque tempore, Honorium papam noctu defunctum.... — Honorius II étant mort le 14 février 1130, seize cardinaux se réunirent le 15, de grand matin, et élurent pour lui succéder le cardinal Grégoire, de la maison des Papi, qui prit le nom d'Innocent II. Le reste du sacré collége, qui était en majorité, élut Pierre de Léon, moine de Cluni, puis cardinal, fils d'un juif converti. Le dernier, qui fut nommé Anaclet, prévalut à Rome, tandis qu'Innocent, retiré en France, y fut reconnu pour pape légitime, sur l'avis de St. Bernard.

Et per Cameracum iter habens.... — « Après la mort l'évesque Bouchard, vint li papes Innocens à Cambrai; o lui moult de cardinaulx et moult d'evesques de France.... et canta messe en l'église St.-Aubert, le lundi après la seconde domée de quaresme » *Chron.* précitée.

In ipso conventu Leodii, D. Liettardus.... « Puis noncha li empereres au pape qu'il n'avoit point d'évesque à Cambrai, et li pria qu'il volsist donner l'évesquié a un sien clerch qui ot nom Liethars. Quant ce oy li papes, si se cremi du faire; car pas ne sçavoit s'il estoit dignes de tel honneur. Nequedent il s'assenti à la prière l'emperere, et ainsi fu Liethars eslis de Cambray, et le sacra l'archevesque de Rains le sixte kal. de mai, l'an de grace MCXXXI. Si comme il fu fais evesque, si ne se maintint pas si saintement ne si honnestement qu'il afférist à évesque; car il n'amoit pas ses subgis si qu'ils deuist, ne les atraïoit par douce amour; ains les cachoit en sus lui de lui par dures parolles. Si estoit avarisse si plantée en son cuer, qu'il ne povoit souffrir compagnie, ne belle maisnie entour lui. Après fu si souspris d'avarice, qu'il laissa l'ostel d'évesque et ala à St.-Géry, et demoura iluec en l'ostel d'un petit canonne, et ne de-

mandoit nul service de sa maisnie.... » Même *chronique*.

Chapitre XVI.

Gerardus, Malus-Filiaster cognominatus. — Gerard, sire de St.-Aubert, de Busignies, de Quiévi, avait épousé Ermengarde d'Oisi, fille de Hugues II, châtelain de Cambrai, et d'Hildiarde de Mons.

« A icel tamps estoit uns homs moult puissans en Cambrésis, qui ot nom Gérars Maufillastres. Si fist à l'évesque moult de maulx et rebella contre lui et prendoit ses hommes et les mettoit en prison et toloit leur possessions. Quand ce vit li évesques, s'en fu moult iriés, et requist à celui Gerard qu'il li rendist ses hommes; mais chilz riens n'en fist ; ains demanda triuwes à l'évesque tant qu'il peust parler bouche à bouche à lui, et li evesques par mauvais consel li refusa. Dont fu chilz Gerars trop foursenés, et isnellement assembla moult de chevaliers, grans gens d'armes et gens de piet, et assailli le Castiel en Cambrésis, et le prist par fu et par forche, et furent iluec ars que hommes, que femmes plus de cent, et la ville fu arse et V églises aussi et reliques d'aucuns sains, et en une église fu ars un prestres ; puis prirent et robèrent chil de l'ost toute la ville, d'argent, de vestures et de chou qu'il peurent. Après ce tint chieux Gerars le Castiel en sa main par long tamps, les appendises et tout les pays entour. De ces coses estoient moult tourblé chil de l'évesquiet, et disoient que tout chil mal estoient avenu par l'évesque, pource qu'il ne vault donner triuwes à Gerard. » Même *chronique*.

Il est à remarquer que notre chroniqueur latin de St.-André ne se permet pas un blâme contre Liétard dont il étoit le contemporain. L'auteur de la chronique française,

qui écrivait dans le siècle suivant, ne garde plus les mêmes ménagemens et traite l'avare prélat avec toute la sévérité que comporte le devoir de l'historien.

Chapitre XVII.

Sicque Gerardus.... — Gérard Maufillastre fut bientôt troublé dans la jouissance de ses conquêtes. Simon d'Oisi, son beau frère, lui déclara la guerre et le força d'entrer en composition avec les bourgeois de Cambrai. Quelques années après, Gérard ayant de nouveau commis des rapines au Câteau et dans les environs, la guerre recommença entre lui et Simon d'Oisi. Maufillastre se rendait un jour de son château de St.-Aubert à Oisi, pour conférer avec Simon, quand il fut enlevé par les troupes de l'évêque Nicolas, successeur de Liétard, et n'obtint sa liberté que pour renouveler ses attaques à main armée contre le Câteau, dont l'évêque venait de rétablir les fortifications. Emporté par sa téméraire ardeur, il fut pris par les assiégés qui l'assommèrent à coups de pierres.

Quarto non. sequentis augusti.... — Le moine de St.-André, voulant trouver un motif surnaturel pour expliquer l'obscurité profonde qui se manifesta le 2 août 1133, prétend qu'elle ne fut pas l'effet d'une éclipse de soleil. Quoiqu'il en puisse dire, il est constant qu'il y eut ce jour-là, à l'heure de midi, une éclipse centrale et totale de soleil, visible en Europe, en Afrique et en Asie. V. la *Chronique des éclipses,* par Pingré, *Art de vérifier les dates*, édit. in-8°, publiée par M. de Fortia, t. 1, p. 341. Divers chroniqueurs en ont d'ailleurs fait mention de la manière la plus expresse. V. D. Bouquet, t. 13, pp. 22, 37, 75, 83, 218, 270, 286, 330, 601, 604, 675, 721 et 733.

Dictum est, non multo post. — Le désastre dont parle ici

le chroniqueur, et qu'il veut faire coïncider avec le phénomène météorologique qu'il vient de mentionner, n'est autre, sans doute, qu'un incident de la défaite éprouvée par les chrétiens sortis de Jérusalem pour aller s'emparer de Bosra. Guillaume de Tyr, qui raconte cette expédition dans son livre 16, ch. 7 à 15, fait le tableau le plus animé et le plus touchant des misères auxquelles les croisés furent en proie durant cette malencontreuse expédition. V. *Histoire des Croisades*, par M. Michaud, l. 5, t. 2, p. 95-99.

L'auteur, qui termine son récit en 1133, a soin de nous donner le synchronisme de cette époque, en rappelant que Lothaire tenait alors le sceptre impérial d'Occident, qu'Innocent II et Anaclet se disputaient la tiare pontificale, que Louis VI régnait en France, que Renauld occupait le siége de Reims, et Liétard celui de Cambrai.

FIN DES NOTES.

GLOSSAIRE

DES

MOTS BARBARES ET INUSITÉS.

A.

Absus, l. 1, c. 52, p. 83. Terrain non cultivé, terre vague ou propre seulement au pâturage. *Absus* est l'opposé de *vestitus*, d'où vient notre mot *avêti*. Colvener s'est trompé lorsqu'il a dit qu'*absus* signifiait une certaine portion, une mesure de terre.

Addexterare, l. 3, c. 33, p. 297. Se tenir ou marcher à la droite de quelqu'un. On lit dans le Cérémonial de Cencius Camerarius : *Duo de majoribus cardinalibus addextrant usque ad altare.*

Elles en ont le chevalier mené,
Jusqu'à l'ostel l'ont toujours adextré. *Roman d'Auberi.*

Adjacentiæ, l. 1, c. 67, p. 103. Tout ce qui touche à un domaine et en dépend. Appendances et dépendances.

Adrumare, l. 3, c. 14, p. 266. Le mot *rumare* se trouve dans le glossaire d'Isidore avec l'interprétation : *rumores adferre.* On lit *adrumare* et *corrumare* dans Ugutio. Le testament d'Herbert, comte de Vermandois, de 1059, rapporté par Carpentier, preuves, p. 7, et par Colliette, *Mém. du Vermandois*, p. 693, porte : *post obitus mei adrumationem.*

Advocatia, l. 1, c. 10, p. 25. *Advocatio*, l. 3, c. 51, p. 323. *Advocatus*, l. 3, c. 56, p. 328. L'avouerie était la charge que prenait un personnage puissant de protéger, envers et contre tous, une église ou un monastère. Nous avons expliqué le mot *advocatus* dans le même sens, p. 535.

Æquivocus, l. 1, c. 92, p. 146; c. 104, p. 165; c. 107, p. 173. Expliqué p. 470.

Alimonia, l. 3, c. 17, p. 269. Aliment, nourriture.

Amicare, l. 3, c. 6, p. 254. Rendre ami, concilier. Guill. le Breton, *Philippid.* l. 1, a dit :

Sic regem nostrum sibi rex cœlestis amicat.

Ampliare, *Ampliorare*, l. 1, c. 65, p. 99; c. 113, p. 185. Augmenter, rendre plus ample. Je n'ai vu ce dernier mot que dans Balderic.

Angaria, l. 3, c. 66, p. 342. Expl. p. 540.

Annonari. l. 3, c. 47, p. 315. Se nourrir, s'entretenir.

Apostolicus, l. 3, c. 19, p. 273; c. 32, p. 295; suppl. c. 11, p. 376; c. 13, au titre, p. 379. Le pape. Expl. p. 564.

Appendiciæ. V. *adjacentiæ*.

Atrium, l. 3, c. 17, p. 269. Cimetière. Dans nos campagne le mot *âtre* a encore cette signification.

B.

Bachania, l. 2, c. 5, p. 210; c. 11, p. 216. Fureur, démence furieuse. Ce mot se trouve dans J. de Janua et dans Papias qui écrit *bacchania*.

Bannus, l. 1, c. 72, p. 110; c. 108, p. 176. Expl. p. 457.

Basilica, l. 1, c. 22, p. 41; l. 2, c. 4, p. 206; c. 12, p. 218; c. 14, p. 220; c. 17, p. 223. Dans l'origine, *basilica* signifia un palais, une résidence royale. Puis ce nom fut donné aux églises bâties par des rois. Sous la première et la seconde race, ce mot désigne toujours une église, et dans Balderic, il n'a presque jamais une autre signification.

Beneficiare, l. 3, c. 2, p. 245. Expl. p. 512.

Bivangium, l. 1, c. 108, p. 176. Espace, intervalle, étendue. Du teuton *Bevanck*.

Bonum suum, l. 3, c. 66, p. 341. Expl. p. 540.

Bunnarium, *Bunarium*, l. 1, c. 52, pp. 81, 82. Expl. p. 440. On trouve *bonuaria* dans certaines pièces justificatives du *Suppl. à l'art de vérifier les dates*, par M. le baron de Reiffenberg, in 4.°, Bruxelles, 1834, pp. 43, 45.

C.

Caballus, l. 3, c. 17, p. 269. cheval.

Cæmenterius, l. 2, c. 1, p. 202. Maçon. *Carpentarius*, charpentier.

Camba, l. 1, c. 52, p. 81; c. 66, p. 101. Expl. p. 440.

Camisia, l. 3, c. 9, p. 258; c. 67, p. 374. Chemise. Isidore a dit: *Camisias vocamus quod in his dormimus in camis, id est in stratis nostris*. V. ci-dessus p. 515.

Campanarium, l. 2, c. 2, pp. 203, 204. Clocher.

Campus, l. 1, c. 10, p. 25; l. 3, c. 51, p. 323. Duel, combat judiciaire, ainsi nommé parce que le différend se vidait dans un champ ou camp à ce des-

tiné. Je me propose de publier avec des notes, un acte fort curieux, intitulé : *C'est li ordenance et li usages des apiaus de bataille, campel et des campions de le cité de Cambray.*

CAPITANEUS, l. 3, c. 33, p. 297. Expliqué p. 523.

CARAXARE, l. 1, c. 49, p. 77; *caraxatura*, l. 1, c. 111, p. 180. Écrire, former des caractères; écriture, gravure. Colvener en dérive notre mot *gratter*.

CASATI, l. 3, c. 57, p. 330. Expl. p. 536.

CASTELLANUS, *castellatura*. *Passim*. Expl. p. 469.

CASTITIA, l. 1, c. 52, p. 81. Expl. p. 440.

CERVISIA, *cerevisia*, l. 3, c. 17, p. 269. Bière. Dés le 13.ᵉ siècle, la cervoise ou bière de Cambrai était au nombre des choses qui avaient le plus de renommée et étaient devenues proverbiales. On disait : *cervoise et camelot de Cambrai,* comme purée d'Arras, cuivre de Dinant, toile de Bourgogne, écarlate de Gand. M. le baron de Reiffenberg déclare, *Nouv. archives,* p. 80, que les bières flamandes, et surtout brabançonnes, sont bien supérieures à notre cervoise cambrésienne. C'est peut-être juger *inaudita causa.*

CERVICATUS, l. 1, c. 87, p. 133. Expl. p. 463.

CIPPUS, l. 3, c. 66, p. 343. Expl. p. 540.

CLAMARE, l. 1, c. 85, p. 132. Revendiquer, réclamer, répéter.

CLANGORIUM, l. 1, c. 74, pp. 115, 116. Clocher.

CLERICUS, l. 1, titre du c. 29, p. 53. Ce mot est employé ici pour enfant qui va à l'école, qui étudie les premiers élémens. Dans ce pays on nomme *clerçonnets,* les enfans de chœurs.

Discapia, V. p. 441.

Disciplinatius, l. 2, c. 26, p. 235; l. 3, c. 2, p. 246. Comparatif de l'adverbe barbare *disciplinate*.

Doctrinare. l. 1, c. 84, p. 131; l. 2, c. 25, p. 234; l. 3, c. 11, p. 260. Endoctriner, instruire. Ebrard de Béthune, dans son *Grécisme*, c. 14, a dit :

Sed quod in hoc opere volo doctrinare minores.

E.

Emeliorare. V. *meliorare*.

Energumenus, V. *Inergumenus*.

Epacare, l. 1, c. 98, p. 155. Pacifier, apaiser.

Episcopium, l. 2, titre et préface, p. 201; l. 3, c. 2, p. 246; c. 23, p. 283. Ce mot se prend dans diverses acceptions; tantôt c'est la dignité épiscopale, tantôt le diocèse, quelquefois l'église cathédrale ou le palais de l'évêque; quelquefois enfin il signifie les revenus de l'évêché.

Eulogiose, l. 2, c. 1, p. 203. Expl. p. 490.

Expilator, l. 1, c. 120, p. 198. Spoliateur. Ce mot ne se trouve pas dans Du Cange.

F.

Familia, l. 1, c. 57, p. 88. Expl. p. 442.

Farinarium, l. 1, c. 67, p. 104. Moulin à farine. Dans les actes où ce mot est employé, on le voit généralement précédé de ceux-ci : *aquis, aquarumve decursibus;* ce qui porte à croire qu'il signifie surtout un moulin à l'eau.

Falsarius, l. 1, c. 27, p. 52. Faussaire.

Ferula, l. 1, c. 22, p. 41. Bâton, perche. On ap-

pelait spécialement *ferula*, le bâton pastoral des évêques ou la crosse des abbés. Parmi les peines qui pouvaient être infligées aux moines coupables ou négligents, figurait la percussion avec le bâton abbatial. C'est de là que le mot *férule* est resté dans nos écoles. On nommait aussi *ferula*, un instrument en bois, cliquette ou crecelle, qui servait à réunir les religieux pour la prière ou pour le repas.

FORASTUM, l. 1, c. 108, p. 176. Expl. p. 483.

FREDUM, l. 1, c. 37, p. 61; c. 62, p. 96; c. 76, p. 120; c. 107, p. 174. Expl. p. 432.

FRIGORITICUS, l. 1, c. 55, p. 87. Febricitant, atteint de la fièvre.

FUNEBRITAS, l. 1 c. 28, p. 52; c. 86, p. 132. Funérailles.

G.

GAUDIOSUS, l. 2, c. 5, p. 209; l. 3, c. 32, p. 295. Agréable, gai, joyeux. Les Languedociens disent *gaujous*.

GUERRA, l. 3, c. 37, p. 300. Guerre. On trouve quelquefois *werra*, en vertu de l'analogie qui existe entre les lettres G et W. Le mot *guerra* se rencontre dans St.-Bernard, Epist. 120, 125, et *Serm. 3, de resurr.* Pierre de Blois l'a aussi employé. L'épitaphe de l'évêque Nicolas de Fontaines, gravée sur une table de plomb que nous avons exhumée nous-même en 1822, porte ces mots: *In guerris suis laudabiliter se habuit.* V. *Rech. sur l'égl. métr. de Cambrai*, p. 55.

GUTTERIA, l. 1, c. 16, p. 33. Goître. Expl. p. 413.

H.

Hæresia, l. 3, c. 25, p. 285; c. 26, p. 287. Hérésie. Le terme usité est *hæresis.*

Herbidare, l. 1, c. 46, p. 74. Se couvrir de gazon, produire de l'herbe.

Hominem exire, l. 1, c. 118, p. 195; l. 3, c. 14, p. 265. Expl. p. 518.

Hostis, au féminin, l. 3, c. 62, p. 336. Expl. p. 538.

I.

In antea, l. 1, c. 27, p. 51; c. 115, p. 190; c. 118, p. 195; l. 3, c. 36, p. 299. Expression qui a donné naissance et qui équivaut à notre *dorénavant,*

Inclastrum, l. 3. c. 66, p. 342. Expl. p. 540.

Inconcare, l. 3, c. 17, p. 269. Expl. p. 518.

Inergumenus, *energumenus,* l. 2, c. 5, p. 209; c. 6, p. 212. Energumène, possédé.

Infiscare, l. 2, c. 14, p. 221. Donner en dotation, confisquer au profit d'un tiers.

Inimicare, l. 1, c. 106, au titre, p. 169. Rendre ennemi.

Inmunis, *immunis,* l. 3, c. 32, p. 296. *Sine munere,* sans avoir reçu un présent.

Imposturare, l. 3, c. 23, p. 283. Tromper, falsifier.

Inscientia, l. 1, c. 1, p. 3. Ignorance, pour *inscitia.*

Interpolare, l. 1, c. 114, p. 186. Empêcher, troubler, interrompre.

L.

M.

fans qu'on apportait à l'église pour y être baptisés.

MATUTINI, l. 2, c. 3, p. 205. Matines, partie de l'office divin. Mabillon remarque que le mot *matutini,* au pluriel, est souvent employé chez les anciens, pour désigner l'office des laudes.

MELIORARE, *emeliorare,* l. 2, c. 2, p. 203; l. 3, c. 1, p. 245; c. 5, p. 253. Améliorer, augmenter.

MERCHATUS, l. 3, c. 112, p. 184. Marché, droit de foire. *Mercatum frangere*, c'est attenter aux priviléges d'une foire ou d'un marché, délit que les coutumes d'Angers et de Normandie nomment *bris de marché.*

MISSUS, l. 1, c. 61, p. 94; l. 3, c. 1, p. 244. Envoyé, commissaire, délégué, d'où le vieux mot *mès,* et notre mot *messager.* V. dans Du Cange de curieux détails sur les *missi.*

MOLENDINUM, *molendinus,* l. 1, c. 25, p. 46; c. 52, p. 81. Moulin. On trouve chez les écrivains de moyen âge, *molendinum de brachiis, molendinum manuale, molendinum ad ventum, aquaticum, caballarium*, etc.

MONASTERIUM, l. 1, c. 86, p. 132. Expl. p. 462.

P.

PARATÆ, l. 1, c. 37, p. 61; c. 62, p. 96; c. 76, p. 120. Expl. p. 432.

PAROCHIA, *parœchia,* l. 1, c. 51, p. 79; c. 61, p. 94; c. 112, p. 183; l. 3, c. 11, p. 260; c. 23, pp. 282, 283. Expl. p. 438.

PATRISSANS, l. 1, c. 118, p. 195. Expl. p. 488.

Peccarium, l. 3, c. 17, p. 269. Expl. p. 518.

Perdonare, l. 3, c. 39, p. 301. Pardonner.

Pervium, l. 1, c. 52, p. 82; c. 67, p. 104. Lieu qui doit passage.

Placitum, l. 1, c. 25, p. 45; c. 61, p. 90. Assemblée à laquelle étaient convoqués les différents ordres de l'état, et que le roi présidait en personne.

Planctus, l. 3, c. 23, p. 283. Plainte. On trouve aussi *planeta* dans les statuts des chevaliers de St.-Jean-de-Jérusalem. La célèbre prose *Stabat mater* est souvent intitulée: *Planctus Virginis*.

Polepticum, l. 1, c. 53, p. 86. Registre où s'inscrivaient les titres et revenus des établissemens religieux. De là le mot *pouillé*. On trouve plus souvent *polyptychum*.

Pompare, l. 1, c. 96, p. 152. Exalter, faire briller. Sedulius a employé ce mot au début de son poème intitulé: *Opus Pascale*:

> « *Cum sua gentiles studeant figmenta poetæ*
> » *Grandisonis pompare modis, tragicoque boatu.* »

Postremitas, l. 2, préface, p. 201. Expl. p. 490.

Præceptum, l. 1, c. 37, p. 60; c. 52, p. 80; c. 62, p. 95; c. 66, p. 100. Le précepte d'immunité était un acte par lequel le souverain prenait une église sous sa protection, et lui accordait certaines exemptions, immunités ou prérogatives. V. *Nouv. Traité de Diplomatique*, t. 1, p. 344.

Præpotestas, l. 3, c. 2, p. 248. Suprême puissance.

Præstaria, l. 1, c. 44, p. 71. Acte ou titre par lequel on abandonnait à quelqu'un l'usufruit d'un domaine, en lui imposant certaines conditions.

Precaria, l. 1, c. 25, p. 45; c. 52, p. 85. Ce mot a été souvent confondu avec *præstaria*; mais ils diffèrent en ce que l'acte nommé *præstaria* est ordinairement celui par lequel le donateur impose lui même les conditions attachées aux avantages qu'il déclare faire à autrui, tandis que le *precaria* est un titre que l'acceptant souscrit pour adhérer aux conditions qui lui ont été faites. C'est en ce sens que *precaria* est employé dans une charte de 1213, par Gérard, comte d'Arc, et dans une autre de 1231, par Otton de Neuenahr. V. *Suppl. à l'Art de vérifier les dates*, par M. le baron de Reiffenberg, in 4.°, Bruxelles, 1834, pp. 41 et 46.

Profluvia fides, l. 3, c. 6, p. 254. Foi passagère, labile, instable.

Propalare, l. 3, c. 3, p. 250. Publier, divulguer,

Protelare, l. 3, c. 66, p. 341. Prolonger, proroger.

Q.

Quadragesima, l. 3, c. 36, p. 299; c. 37, p. 300. Espace de 40 jours, pendant lequel le vassal qui avait manqué à son seigneur pouvait venir à résipiscence. Quelquefois, comme dans le cas cité ici par Balderic, on accordait au délinquant deux quarantaines.

R.

Refragatio, l. 1, c. 67, p. 104. Contradiction, refus.

Regimonium, l. 2, c. 19, p. 225; l. 3, c. 11, p. 161; c. 13, p. 262; l. 30, p. 293. Régime, direction. V. p. 576.

Repatriare, l. 1, c. 22, p. 40; c. 71, p. 108; c. 122, p. 199. Retourner dans son pays.

Revadiare, l. 1, c. 118, p. 195. Donner un gage, une garantie.

S.

Sacellarius, l. 3, c. 54, p. 325. Expl. p. 534.

Sacerdos, pour *episcopus*, l. 1, c. 77, p. 122. Expl. p. 459.

Senior, pour *dominus*, l. 1, c. 52, p. 81; c. 61, p. 91; c. 110, p. 178; c. 114, p. 187; l. 3, c. 23, p. 283. Dans la langue féodale du moyen âge, le *senior* était un grand auquel des *fideles* ou *ambacti* étaient attachés et avaient voué leur service. Ce mot ne se rencontre pas avant le 6.e siècle. De là viennent *seigneur* et *seigneurie*.

Sermentatus, l. 3, c. 44, p. 307. Qui a prêté serment.

Sisonia, l. 3, c. 37, p. 300. Expl. p. 526. Je crois maintenant que ce mot doit être divisé en deux : *Si sonia eos tenuerit*, c'est-à-dire, si un empêchement, une *exoine* les a retenus. V. *Sunnis*, dans Du Cange.

Siriaticus, l. 1, c. 94, p. 148. Expl. p. 472.

Solatiari, l. 3, c. 47, p. 315. Être consolé, soulagé.

Strumentum, l. 1, c. 25, p. 45. Expl. p. 418.

Subæratus, l. 1, c. 4, p. 10. Métal qui n'est que de l'airain doré. Airain en dessous, or au-dessus.

Subtolarium, l. 3, c. 15, p. 268. Chaussure, soulier, de *sub* et de *talum*; peut-être fallait-il lire *subtalarium*.

T.

Tabulare, l. 1, c. 88, p. 142. Expl. p. 467.

Teloneum, l. 1, c. 67, p. 104. Tonlieu, droit qui était perçu sur les marchandises exposées en vente.

Terratio, l. 1, c. 27, p. 50. Terre, portion de terrain.

Tiro, l. 1, c. 83; p. 129; *tirumculus*, c. 93, p. 147. Expl. p. 461.

Tranquillare, l. 3, c. 19, p. 273. Rendre tranquille, pacifier.

Tribuis, l. 3, c. 34, p. 298, Expl. p. 524.

U.

Ultissimus, l. 3, c. 18, p. 271. Expl. p. 518.

V.

Vadari, l. 2, c. 1, p. 202. Promettre. *Vadatus*, l. 1, c. 65, p. 99.

Vasallus, l. 1, c. 92, p. 146. Expl. p. 470.

Ventilare *causam*, l. 3, c. 9, p. 259. Expl. p. 515.

Virgo, pour femme mariée, l. 2, c. 18, p. 224; l. 3, c. 6, p. 255. Expl. p. 503.

W.

Wadiscapium, l. 1, c. 52, p. 82. Expl. p. 441.

Werpire, l. 3, c. 68, p. 345. Expl. p. 542.

FIN DU GLOSSAIRE.

TABLE

DES

NOMS DE LIEUX.

FIN DE LA TABLE DES NOMS DE LIEUX.

TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES.

Note. L'initiale A désigne Arras, et la lettre C Cambrai.

FIN

de la Table des Noms de Personnes.

TABLE

DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÈME.

40

DEUXIÈME SUPPLÉMENT.

TABLE

DE

CONCORDANCE DES CHAPITRES

de l'Édition

donnée par **COLVENER** *avec ceux de la nôtre.*

LIVRE Ier. Tous les chapitres concordent dans les deux éditions.

LIVRE II. Les treize premiers chapitres sont les mêmes dans l'une et l'autre édition. — Les chapitres 14, 15, 16, 17, 18 et 19 de l'édition de Colvener, concordent avec le chapitre 14 de notre édition.

Ch. 20. — 15.	Ch. 35. — 24.
Ch. 21. — 16.	Ch. 36. — 25.
Ch. 22, 23, 24, 25. — 17.	Ch. 37. — 26.
Ch. 26. — 18.	Ch. 38. — 27.
Ch. 27, 28. — 19.	Ch. 39, 40. — 28.
Ch. 29. — 20.	Ch. 41, 42. — 29.
Ch. 30, 31. — 21.	Ch. 43, 44. — 30.
Ch. 32. — 22.	Ch. 45, 46. — 31.
Ch. 33, 34. — 23.	Ch. 47, 48. — 32.

LIVRE III. Les deux premiers chapitres concordent entr'eux.

FIN.

P. 431, l. 26, *paratus*, lis. *paratas*.
P. 461, l. 19, *obbentu*, lis. *obtentu*. *Brémon*, lis. *Brunon*.
P. 464, l. 30, *clericaris*, lis. *clericalis*.
P. 467, l. 24, *comte*, lis. *conte*.
P. 533, l. 3, *venii*, lis. *venit*.
P. 534, l. 27, *vestro*, lis. *vestra*.
P. 545, l. 12, *sepulchriæ dificavit*, lis. *sepulchri ædificavit*.